



HAL
open science

Analyse contrastive français-anglais du passif dans une perspective constructionnelle : Sens et fonction de BE Ven, ETRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver

Sophie Raineri

► **To cite this version:**

Sophie Raineri. Analyse contrastive français-anglais du passif dans une perspective constructionnelle : Sens et fonction de BE Ven, ETRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2010. Français. NNT : 2010PA030059 . tel-00841659

HAL Id: tel-00841659

<https://theses.hal.science/tel-00841659>

Submitted on 5 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3
ECOLE DOCTORALE EDEAGE – Etudes anglophones, germanophones et européennes

Thèse de doctorat

Discipline : Linguistique anglaise

Sophie RAINERI

Analyse contrastive français-anglais du passif dans une
perspective constructionnelle :

Sens et fonction de BE Ven, ETRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver

Dirigée par

M. le Professeur Claude DELMAS

Soutenue le 2 juin 2010

Jury :

M. Claude DELMAS (Professeur émérite, Université de Paris 3)

M. Denis JAMET (Pré-rapporteur, Maître de conférences habilité, Université de Lyon 3)

M. Dominique LEGALLOIS (Maître de conférences, Université de Caen)

Mme Aliyah MORGENSTERN (Professeur, Université de Paris 3)

M. Dennis PHILPS (Pré-rapporteur, Professeur, Université de Toulouse 2)

Mme Eve SWEETSER (Professeur, University of California Berkeley)

Remerciements

Je remercie chaleureusement Monsieur Claude Delmas pour l'intérêt qu'il a porté à ce travail tout au long de sa réalisation, sa disponibilité et ses encouragements.

Ma reconnaissance va également Mme Eve Sweetser qui m'a initié avec rigueur et enthousiasme à la linguistique cognitive lors de ma visite à l'Université de Berkeley.

Je remercie également Mme Aliyah Morgenstern et Messieurs Jamet, Legallois et Phils qui ont accepté de faire partie de mon jury de soutenance.

Un grand merci à tous les amis et collègues locuteurs de langue maternelle française et anglaise pour avoir bien voulu se prêter, sans jamais rechigner, aux nombreux tests et questions que je leur ai soumis.

Merci, enfin, à tous ceux qui m'ont entourée et soutenue pendant ces années. Merci à mes parents et mes amis.

Table des matières

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : LE PASSIF À TRAVERS LES THÉORIES EXISTANTES	1
1. LE PASSIF EN BE VEN/ ETRE VÉ.....	2
1.1. GRAMMAIRE TRADITIONNELLE DESCRIPTIVE	2
1.1.1 <i>Le couple actif/passif : correspondance structurelle et sémantique</i>	2
1.1.2 <i>Passif et transitivité</i>	5
Une spécificité de l'anglais : « This bed has been slept in by George Washington »	6
Une spécificité du français : « Il a été beaucoup parlé de toi »	6
1.1.3 <i>Ambiguïté sémantique de la forme BE Ven/ ETRE Vé</i>	8
1.1.4 <i>Remarques sur les fonctions du passif</i>	9
Omission de la source du procès	9
Thématisation de la cible du procès	10
Focalisation sur l'origine du procès	11
Organisation de l'information dans le discours	11
Orientation sur le procès	13
<i>Bilan</i>	13
1.2. GRAMMAIRE GÉNÉRATIVE TRANSFORMATIONNELLE	14
1.2.1. <i>Présentation générale de la GGT</i>	14
1.2.2. <i>Les apports de la GGT pour le passif</i>	15
La transformation passive.....	16
Le statut du complément d'agent	18
Passifs verbal et adjectival.....	18
1.2.3. <i>Des problèmes irréductibles</i>	19
<i>Limites et critiques de l'analyse</i>	20
1.3. ANALYSES SÉMANTIQUES ET COGNITIVES	22
1.3.1. <i>Remise en question du lien actif/passif</i>	22
1.3.2. <i>Le passif et la théorie des rôles</i>	24
1.3.3. <i>Le concept de transitivité revisité par la sémantique</i>	27
1.3.4. <i>Le passif selon Bolinger : la contrainte d'affect</i>	31
1.3.5. <i>L'approche énonciative</i>	35
1.3.6. <i>L'approche cognitive</i>	36
<i>Bilan</i>	40
1.4. ANALYSES FONCTIONNELLES	42
1.4.1. <i>Approche fonctionnaliste</i>	43
Thème/rhème, « topic-comment », donné/nouveau et échelles de topicalité : éléments de définition	43
Le passif : un procédé de structuration informationnelle non-marquée ?	49
Passif et rétrogradation de l'agent.....	52
Passif et stativisation du procès.....	53
1.4.2. <i>Linguistique de corpus</i>	54
Le rôle du passif dans l'organisation informationnelle : données quantitatives	54

« Echelle passive ».....	55
Passif et classes sémantiques de verbes.....	58
Le passif, un marqueur de genre impersonnel.....	59
Quelques autres chiffres intéressants	65
<i>Bilan</i>	66
2. LE PASSIF EN GET VEN.....	68
2.1. REMARQUES SUR LA SYNTAXE	69
2.2. SPÉCIFICITÉ SÉMANTIQUE.....	71
2.2.1. <i>Contraintes sur le verbe</i>	71
2.2.2. <i>Contraintes sur le sujet passif</i>	72
2.2.3. <i>Contraintes sur BY SN</i>	73
2.3. SENS ET EFFETS DE SENS DE GET VEN EN CONTEXTE.....	74
2.3.1. <i>La responsabilité du sujet passif</i>	74
2.3.2. <i>Le contexte adversatif / avantageux</i>	77
2.3.3. <i>GET Ven et l'imprévu</i>	79
2.4. ECLAIRAGE DIACHRONIQUE	80
2.4.1. <i>Conflits sur l'origine</i>	80
L'hypothèse causative.....	81
L'hypothèse inchoative.....	81
2.4.2. <i>Question de grammaticalisation</i>	83
BILAN.....	85
3. LE PASSIF EN SE FAIRE VER	87
3.1. EXISTE-T-IL UNE CONSTRUCTION PASSIVE EN SE FAIRE VER?.....	88
3.2. SPÉCIFICITÉ SÉMANTIQUE.....	89
3.2.1. <i>Contraintes sur le groupe verbal</i>	89
Type de procès	89
Question d'aspect.....	91
3.2.2. <i>Animé/inanimé : contraintes sur la nature du sujet</i>	92
3.2.3. <i>Promotion du Complément Indirect</i>	93
3.3. SENS ET EFFETS DE SENS DE SE FAIRE VER EN CONTEXTE	95
3.3.1. <i>Débat sur l'existence d'un sens causal</i>	95
La responsabilité du sujet	95
L'implicature d'une relation causale	100
3.3.2. <i>SE FAIRE Ver et le « désagréable »</i>	103
BILAN.....	105
CHAPITRE II : MÉTHODOLOGIE : CADRE THÉORIQUE ET CORPUS.....	106
1. CADRE THÉORIQUE : L'APPROCHE CONSTRUCTIONNELLE	107
1.1. LA NOTION DE CONSTRUCTION ET LE CONTINUUM LEXIQUE-SYNTAXE.....	108
1.2. LA NOTION DE CONSTRUCTION ET LE CONTINUUM LEXIQUE-SYNTAXE.....	110
1.3. UNE APPROCHE MULTIDIMENSIONNELLE DU SENS	111
1.4. POLYSÉMIE CONSTRUCTIONNELLE	111
1.5. UNE AFFECTION POUR LES EXEMPLES MARGINAUX.....	112
1.6. AVANTAGES DE L'APPROCHE CONSTRUCTIONNELLE POUR L'ÉTUDE DU PASSIF	113
2. CHOIX DU CORPUS.....	114

2.1.	UN CORPUS ÉCRIT.....	114
2.2.	UN CORPUS COLLECTÉ À LA MAIN	115
2.3.	UN CORPUS DOUBLE.....	116
2.3.1.	<i>Le corpus d'énoncés en BE Ven et ETRE Vé</i>	117
2.3.2.	<i>Le corpus d'énoncés en GET Ven et SE FAIRE Ver</i>	118
3.	SÉLECTION DES OCCURRENCES ET RÉFLEXION SUR LA CATÉGORIE DU PASSIF	120
3.1.	CRITÈRE SYNTAXIQUE ET QUESTION DE CORRECTION.....	121
3.2.	CRITÈRE SÉMANTIQUE	123
3.2.1.	<i>BE Ven / ETRE Vé</i>	123
	Construction attributive / construction passive.....	123
	Le problème de la frontière floue.....	127
	Bilan	140
3.2.2.	<i>GET Ven</i>	143
	Construction inchoative.....	143
	Le problème de la frontière floue.....	145
	Le cas de GET SN Ven.....	150
	Bilan	153
3.2.3.	<i>SE FAIRE Ver</i>	154
	La lecture causative.....	154
	Le continuum causatif/passif.....	158
	Des emplois lexicalisés.....	163
	Bilan	165
	CONCLUSION	166
	CHAPITRE III : ETUDE DE CORPUS DES FORMES PASSIVES EN BE VEN, ETRE VÉ, GET VEN ET SE FAIRE VER.....	167
1.	BE VEN/ETRE VÉ	169
1.1.	SYNTAXE ET SÉMANTIQUE.....	169
1.1.1.	<i>Syntaxe</i>	169
1.1.2.	<i>Sémantique (1) : Points de convergence entre BE Ven et ETRE Vé</i>	172
1.1.3.	<i>Sémantique (2) : Points de divergence entre BE Ven et ETRE Vé</i>	184
	<i>Résumé</i>	196
1.2.	FONCTIONNEL ET PRAGMATIQUE	197
1.2.1.	<i>rôle de BE Ven/ETRE Vé dans la structuration informationnelle</i>	198
	Identifiabilité du sujet passif.....	198
	Topicalité du sujet passif.....	203
	Passifs longs et rhématisation de l'agent.....	211
1.2.2.	<i>BE Ven/ETRE Vé et la rétrogradation de l'agent</i>	214
1.2.3.	<i>BE Ven et ETRE Vé : des marqueurs de genre factuel impersonnel</i>	228
	<i>Résumé</i>	234
2.	GET VEN ET SE FAIRE VER.....	235
2.1.	SYNTAXE ET SÉMANTIQUE.....	235
2.1.1.	<i>Syntaxe</i>	235

2.1.2.	<i>Sémantique</i>	238
	<i>Résumé</i>	254
2.2.	FONCTIONNEL ET PRAGMATIQUE	255
2.2.1.	<i>GET Ven/SE FAIRE Ver et la structuration informationnelle</i>	255
	Identifiabilité du sujet passif	255
	Topicalité du sujet passif	258
	Passifs longs et rhématisation de l'agent	262
2.2.2.	<i>GET Ven/SE FAIRE Ver et la rétrogradation de l'agent</i>	264
2.2.3.	<i>GET Ven et SE FAIRE Ver dans leur environnement naturel : des marqueurs de l'implication du locuteur ?</i>	266
	<i>Résumé</i>	278
3.	EXPLORATION DIACHRONIQUE DE SE FAIRE VER	280
3.1.	DESCRIPTION DIACHRONIQUE	281
3.1.1.	<i>SE FAIRE Ver, de ses origines jusqu'à aujourd'hui : des résultats insoupçonnés</i>	281
3.1.2.	<i>Description détaillée</i>	283
	Moyen Français	283
	Français de la Renaissance	287
	Français classique	288
	Français moderne, au 18 ^{ème} siècle	290
	Au 19 ^{ème} siècle	291
	Au 20 ^{ème} siècle	293
	<i>Résumé</i>	294
3.2.	DISCUSSION	297
3.2.1.	<i>Les origines du sens spontané de SE FAIRE Ver</i>	298
3.2.2.	<i>Du sens spontané au sens passif</i>	301
3.2.3.	<i>Motivations pour une nouvelle forme passive</i>	303
	<i>Conclusion : les avantages de « l'hypothèse spontanée »</i>	304
4.	DONNÉES CROISÉES POUR UN BILAN GÉNÉRAL	305
CHAPITRE IV : ANALYSE CONSTRUCTIONNELLE DES PASSIFS EN BE VEN, ETRE VÉ, GET VEN ET SE FAIRE VER		308
1.	LA RELATION FORME/SENS	308
1.1.	BE VEN/ETRE VÉ	308
1.1.1.	<i>Justification de l'existence de « constructions » passives en BE Ven/ETRE Vé</i>	309
1.1.2.	<i>Le sens des constructions passives en BE Ven et ETRE Vé</i>	315
	Fusion entre participants du verbe et arguments de la construction	316
	Cas de non-correspondance entre participants du verbe et arguments de la construction	319
	La construction passive en BE Ven/ETRE Vé possède-t-elle un sens central ?	324
	Anglais, français et différence de productivité	325
1.1.3.	<i>Une sous-construction productive en anglais : BE Ven TO V</i>	330
	<i>Résumé</i>	339
1.2.	GET VEN/SE FAIRE VER	340

1.2.1. <i>GET Ven et SE FAIRE Ver sont-elles des « constructions » passives ?</i>	340
Le cas de GET Ven.....	340
Le cas de SE FAIRE Ver.....	345
1.2.2. <i>Le sens des constructions passives en GET Ven et SE FAIRE Ver</i>	355
Un sens plus « étroitement » passif ou un sens différent de BE Ven et ETRE Vé ?	355
L'hypothèse d'une spécificité aspectuelle inchoative	356
Autour de la notion de CAUSE.....	372
<i>Résumé</i>	377
2. LA RELATION À TROIS TERMES FORME/SENS/FONCTION : PISTES DE RÉFLEXION	380
2.1. LES PROPRIÉTÉS PRAGMATICO-FONCTIONNELLES DE BE VEN/ETRE VÉ ET GET VEN/SE FAIRE VER : RAPPEL ET APPROFONDISSEMENT	380
2.2. DE LA SÉMANTIQUE AU PRAGMATICO-FONCTIONNEL	385
CONCLUSION	387
BIBLIOGRAPHIE	393
ANNEXES	412

Introduction

Passif : de quoi parle-t-on ?

Le passif est un concentré de paradoxes. Chez les usagers de la langue, tout d'abord, il provoque un violent sentiment d'attraction-répulsion. Dans un essai de 1946 intitulé « *Politics and the English Language* » où il formulait ses principales règles d'écriture, George Orwell préconisait en effet l'abandon pur et simple du passif chaque fois qu'une alternative était disponible : « *Never use the passive where you can use the active* »¹. Depuis, les locuteurs n'ont cessé de critiquer son usage, comme en témoignent les quelques conseils de rédaction ci-dessous recueillis sur des sites Internet destinés, respectivement, à des écrivains, des traducteurs et des patrons d'entreprises :

*More as an editor than as a grammarian (and I am both), I find passive voice distracting (...). I don't like it. I never have. I want a story that tells me something, in which characters do something, and in the end there's a resolution. Passive voice and passive writing doesn't accomplish anything – nor does it seek or have the goal of accomplishing anything (...). It is best to write actively, for your characters to drive the action, and for your plot to be the focus not the backdrop.*²

*My approach has been to transform many passive sentences in the source text into English actives, as a passive often sounds weak or inelegant in English, and many people consider it to be a hallmark of bad writing.*³

sentence written in the active voice is the straight-shooting sheriff who faces the gunslinger proudly and fearlessly. It is honest, straightforward; you know where you stand (...).

*A sentence written in passive voice is the shifty desperado who tries to win the gunfight by shooting the sheriff in the back, stealing his horse, and sneaking out of town.*⁴

¹ http://orwell.ru/library/essays/politics/english/e_polit

² <http://jbdryden.com/do-something-about-it-already>

³ www.proz.com/.../43083-translating_the_passive_voice.html

⁴ <http://www.editorialservice.com/11ways.html>

Or si de tels commentaires abondent, c'est bien que le passif est, dans l'esprit conscient ou inconscient des locuteurs, à la fois indésirable et indispensable.

Pour les linguistes aussi, le passif est un objet paradoxal, comme le remarque Benveniste dans *Problèmes de linguistique générale, 1* :

[L]a distinction de l'actif et du passif peut fournir un exemple de catégorie verbale propre à dérouter nos habitudes de pensée : elle semble nécessaire – et beaucoup de langues l'ignorent ; simple – et nous avons grande difficulté à l'interpréter ; symétrique – et elle abonde en expressions discordantes.⁵

Simple, et difficile à interpréter – le plus grand paradoxe du passif est peut-être bien celui d'être à la fois largement étudié et largement méconnu. Si on trouve systématiquement un chapitre consacré à l'étude du passif dans toutes les grammaires de l'anglais, on s'aperçoit également que la terminologie est souvent inadéquate, que les analyses présentent des failles, des imprécisions, des points obscurs, que les arguments se multiplient et se contredisent parfois d'une analyse à l'autre. On est d'autant plus surpris devant l'hésitation, voire la réticence de certains linguistes à creuser ou rectifier les théories traditionnelles qu'ils s'attachent souvent par ailleurs à en présenter les limites. Il faut vraisemblablement y voir là l'influence de la place du passif dans l'histoire de la linguistique. En effet, par opposition à une terminologie plus récente (comme les étiquettes « aspect » ou « quantification », par exemple), le terme « passif », est une appellation linguistique qui est apparue dans les grammaires antiques grecques et latines pour désigner un état de langue particulier. Le passif – ou la voix passive – décrivait alors une correspondance étroite, exclusive entre une forme et un sens. Une inflexion verbale spécifique portée par un verbe d'action signifiait que le sujet grammatical (au nominatif) n'était pas le sujet logique du verbe, ou, en d'autres termes, qu'il ne remplissait pas le rôle sémantique de source/origine du procès, mais en constituait au contraire la cible. Par la suite, le terme « passif » a été transposé à l'étude des langues vivantes sans faire l'objet d'un véritable travail de questionnement et d'ajustement. Héritage linguistique de l'antiquité, le passif résiste aux tentatives de redésignation – la structure a

⁵ Benveniste, *Problèmes de linguistique générale, 1*, Paris, Gallimard, (1966 : 168).

parfois été rebaptisée *diathèse récessive* ou *diathèse impersonnelle*⁶ mais aucun de ces termes n'a été durablement adopté.

Dans l'étude du passif en anglais et en français, le premier problème rencontré par le linguiste est celui de la définition même du terme : désigne-t-il une catégorie syntaxique ou sémantique ? Pour répondre à cette question, les linguistes ont dû en quelque sorte choisir leur camp. Certains ont pris le parti d'une définition purement formelle. Svartvik (1966), par exemple, part du postulat que tous les énoncés de la forme SN BE Ven (BY SN) sont des passifs. Stein (1979) adopte la même position dans son étude de GET Ven. De même, en français, Gaatone (1998 : 27) définit le passif comme suit : « [e]st dit passif tout participe passé dont le support n'est pas le premier argument de son lexème verbal, et est raccordable à ce support par *être*, indépendamment du temps-aspect ». La précision apportée par les derniers mots de la définition indique qu'un énoncé tel que « la porte est fermée » est considéré passif, qu'il prenne une lecture stative (i.e. la porte est dans l'état fermé) ou processive (i.e. la porte est fermé par le concierge tous les soirs). Ces linguistes se placent donc dans une approche sémasiologique (i.e. qui va de la forme au sens). Par opposition, certains linguistes adoptent une approche onomasiologique (i.e. qui part du sens pour en étudier les formes) en s'appuyant sur une définition notionnelle, ce qui donne lieu à des circonscriptions différentes du domaine du passif, selon que le terme est envisagé dans une acception plus ou moins large. Une première délimitation à effectuer concerne les verbes à inclure parmi les auxiliaires du passif. En anglais, par exemple, les grammaires classiques de Kruisinga (1909–1932), Poutsma (1926) et Jespersen (1933) considèrent « BE », « GET », « BECOME » et « GROW » comme des auxiliaires du passif, tandis que Quirk et al. (1993 [1985]) ajoutent à cette liste quantité d'autres verbes comme « STAND », « FEEL », « REST » ou « SIT ». En français, également, Grevisse et Goosse (2007 [1936] : 982) notent qu'avec des verbes tels que « SEMBLER » ou « RESTER », « le rapport entre le participe et son support est le même que s'ils étaient joints par *être* ». Riegel et al. (2009 [1994]) attribuent, pour leur part, le statut de véritables auxiliaires du passif aux verbes « SE FAIRE », « SE VOIR », « SE LAISSER » ou « S'ENTENDRE », mais leur position est loin d'être unanimement partagée. En outre, le débat ne s'arrête pas à la question des auxiliaires. Pour certains linguistes, en effet, la catégorie du passif doit aussi inclure les constructions pronominales de sens passif en français⁷, comme en (1), ou les constructions ergatives en anglais, comme en (2) et (3). Enfin, pour d'autres encore, le passif

⁶ La première appellation revient à Tesnière (1959) ; la seconde a été suggérée par Riegel et al. (2009 [1994]).

⁷ Voir notamment l'article « Pourquoi il ya deux *passifs* » de B. Lamiroy (1993) paru dans *Langages* 109.

dépasse même le cadre du syntagme verbal et concerne également les domaines du nom et de l'adjectif⁸. Dans cette perspective, il existerait des passifs nominaux et adjectivaux, illustrés respectivement en (4) et (5) :

- (1) Le vin blanc se boit frais.
- (2) The door suddenly opened.
- (3) This fabric washes easily.
- (4) Le procès du gouvernement par l'opposition/ l'état des lieux par notre agence/ le tableau de la situation par la presse.
- (5) His anger is justifiable/ His books are very readable.

Une fois déterminée la nature syntaxico-sémantique du passif, le linguiste qui étudie ce fait de langue n'est pas arrivé au bout de ses peines. En effet, même les énoncés pour lesquels les linguistes s'accordent tous à parler de passif provoquent souvent des divergences d'opinion quant aux raisons qui motivent leur emploi. Certes, toutes les analyses considèrent le passif comme un choix discursif particulier, faisant ainsi écho au postulat formulé par un linguiste allemand avant-gardiste du 19^{ème} siècle : « *The passive reflects the perspective under which the speaker views the action* »⁹, ou encore, à la remarque suivante de Poutsma (1926) :

*[I]t is a mistaken notion that an active sentence and its passive conversion are identical in meaning, there being a distinct difference in the prominence assigned by the speaker to the two participants in the action, and in the degree of passiveness in which the object of the activity is represented.*¹⁰

Cependant, les raisons avancées pour expliquer le choix d'une perspective passive sont multiples et ne constituent pas un ensemble cohérent. Selon certains linguistes, le passif a essentiellement pour fonction de prendre comme point de départ de l'énoncé un constituant dont le rôle

⁸ Voir notamment, dans *Le Passif: Actes du colloque international d'études romanes* (2000), les articles « Existe-t-il une catégorie du passif nominal ? » de L. Kupferman et « Passifs nominaux et verbes intransitifs » de G. Gross, ainsi que « Les adjectifs en -able/-ible : esquisse d'une typologie » de G. Boysen.

⁹ H.C von der Gabelentz, qui a réalisé une des premières études complètes consacrées à la structure passive, cité par Stein dans *Studies in the Function of the Passive*, Gunter Nach Verlag, Tübingen, 1979 (14)

¹⁰ également cité par Stein, *op.cit.*, p. 34.

sémantique est distinct de celui d'agent dans le procès exprimé. Pour d'autres, c'est la rétrogradation de l'agent (ou, plus largement, du rôle-source) du procès qui est systématiquement à l'origine de l'emploi du passif. En outre, si les fonctionnalistes considèrent que ces opérations sont avant tout au service d'une présentation optimale de l'information au sein de la phrase et du discours¹¹, les pragmaticiens y voient une stratégie délibérée de rétention de l'information qui va de pair avec une manipulation de l'interlocuteur.

Délimitation du champ d'étude et objectifs de la recherche

Afin d'éviter d'errer dans un champ d'étude aussi potentiellement vaste que le passif en anglais et en français, j'ai choisi d'axer ma recherche sur quatre formes passives, à savoir les passifs traditionnels en (1) BE Ven et (2) ETRE Vé et leurs concurrents en (3) GET Ven et (4) SE FAIRE Ver, illustrées respectivement en :

- (6) The door was suddenly opened.
- (7) L'expérience a été conduite par une équipe de chercheurs renommés.
- (8) He got sent to prison.
- (9) J'en ai assez de me faire arnaquer.

La délimitation du sujet est à la fois sémasiologique, dans la mesure où l'étude porte sur quatre formes, et onomasiologique, puisqu'elle s'appuiera sur la notion de passif pour exclure des énoncés tels que :

- (10) She won't be tired tonight.
- (11) Je suis content que l'affaire soit réglée.
- (12) Let's get started !
- (13) Et si on se faisait livrer des pizzas ?

¹¹ Huddleston & Pullum (2002 :1365), par exemple, classent le passif parmi les constructions de « présentation de l'information », à propos desquelles ils remarquent : « *information-packaging constructions characteristically have a syntactically more common counterpart differing not in truth conditions or illocutionary meanings but in the way the informational content is presented* ».

Circonscrit à ces quatre formes, le champ d'investigation exclut d'autres constructions qui leur sont liées sur les plans sémantique et fonctionnel, quoique des comparaisons ponctuelles seront proposées, notamment avec les constructions en « on/*one* », les constructions françaises pronominales de sens passif et les passifs en SE VOIR/SE LAISSER Ver. En outre, l'identification des quatre formes étudiées nous amènera nécessairement à considérer les constructions attributives en BE Ven et ETRE Vé (10)-(11), ainsi que la construction inchoative en GET Ven (12) et la construction causative en SE FAIRE Ver (13).

Malgré l'abondance de la littérature sur le passif, il n'existe encore aucune étude comparative de ces quatre formes. L'analyse proposée ici est donc une première. Conçue comme un tableau à quatre entrées, elle permet à la fois des comparaisons entre le français et l'anglais à l'égard des formes étudiées, et entre les deux formes en concurrence à l'intérieur de chaque système linguistique. En outre, l'analyse est guidée par une question centrale, qui constitue le moteur de la recherche et la charpente de la thèse :

Les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver sont-ils les homologues sémantico-fonctionnels des passifs canoniques en BE Ven et ETRE Vé dans le discours informel ?

Reprenant une observation communément admise mais jamais réellement étudiée, cette problématique permet d'aborder l'objet d'étude de manière à la fois claire et complète. Sa formulation suggère plusieurs remarques. Premièrement, elle met de côté la question du lien actif/passif ; les formes passives sont considérées comme des faits de langue autonomes et le rapport à l'actif n'est pas l'objectif premier de ce travail. Deuxièmement, elle indique que cette recherche se concentre sur le sens et les fonctions des constructions étudiées plutôt que sur leurs formes. Bien entendu, ces trois plans sont indissociables, mais la question de la forme sera essentiellement abordée au moment de la constitution du corpus, dont l'analyse portera, elle, sur les questions sémantiques et fonctionnelles. Troisièmement, elle prend pour topique les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver et semble, parallèlement, présupposer une certaine connaissance des propriétés sémantico-fonctionnelles des passifs canoniques. En effet, ce travail porte une attention particulière aux passifs non-canoniques, relativement peu étudiés, et en vise une analyse complète. L'analyse des passifs canoniques sera, elle, plus ciblée. Il ne s'agira pas de repartir de zéro en ignorant (ou répétant !) la pertinence des nombreux travaux menés jusqu'ici sur le passif.

Au contraire, on prendra pour acquis certains résultats de la recherche, notamment la distribution de la forme à travers les différents types de texte, et le but sera de vérifier et d'affiner certaines données sur le fonctionnement sémantique et pragmatico-discursif de ces formes. Enfin, la problématique met en évidence la dimension contrastive anglais-français de ce travail. Si les passifs en BE *VEN* et *ETRE VÉ* présentent une forte ressemblance,¹² on se demandera en particulier si la forme anglaise est, comme on a coutume de le dire, plus productive que la forme française, et si oui, dans quelle mesure et pour quelles raisons. En ce qui concerne *GET VEN* et *SE FAIRE VER*, on tentera un rapprochement inédit entre les deux constructions tout en soulignant leurs points de divergence.

Cadre théorique et méthodologie

Pour répondre à la problématique choisie, j'ai choisi de me placer dans une approche cognitive, et plus particulièrement, dans le cadre de la Grammaire de Construction (*Construction Grammar*), telle qu'elle a été développée, notamment, par Fillmore, Kay & O'Connor (1988), Fillmore (1999), Goldberg (1995, 2006) et Lambrecht (1994). Ce cadre théorique considère que les langues naturelles sont formées de « constructions », définies comme des appariements conventionnels entre une forme et un sens. Tout, dans une langue donnée, est « construction » ; la syntaxe, comme le lexique, est porteuse de sens. En outre, le sens est envisagé de manière pluridimensionnelle : toute construction est susceptible d'intégrer des données à la fois strictement sémantiques, mais aussi pragmatiques, qui peuvent aller du domaine de l'organisation informationnelle à la relation interpersonnelle et aux cadres de communication que constituent

¹² Sans avoir à dépasser les frontières linguistiques de l'indo-européen, en restant même dans le voisinage familier des langues romanes et germaniques, on trouve sans difficulté des langues dont le tour passif se distinguerait bien plus nettement de son homologue français ou anglais. C'est le cas, notamment, de l'allemand, qui présente un passif impersonnel très productif sans équivalent en français et en anglais et une distinction entre formes passives (« passifs d'action ») et formes attributives (« passifs d'état ») lexicalement marquée par le jeu des auxiliaires « werden » et « sein ». C'est le cas, aussi, du portugais, qui présente, outre les deux auxiliaires « ser » et « estar » fonctionnellement équivalents à « werden » et « sein », un participe passé irrégulier réservé au passif (e.g. sauvé « salvo ») distinct du participe passé régulier utilisé pour former les temps composés à l'actif (e.g. sauvé « salvado »).

les différents types de discours¹³. Malgré le potentiel de cette dimension multi-modulaire du sens pour l'étude du passif qui, plus que d'autres faits de langue, associe formes, sens et fonctions, le phénomène n'a pas fait l'objet d'une étude complète dans le cadre de l'approche constructionnelle. Relativement ignoré des constructionnistes, il a généralement été considéré, dans une réinterprétation des données des fonctionnalistes, comme un exemple d'appariement forme-fonction permettant le « déprofilage » du rôle-source du procès exprimé par le verbe. Le présent travail se propose au contraire d'étudier les passifs en BE Ven, ÊTRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver du point de vue de la relation à trois termes forme/sens/fonction.

En termes de méthodologie, la linguistique cognitive en général – et la Grammaire de Construction en particulier – se définit comme une théorie basée sur l'observation de la langue en usage (« *usage-based theory* »). Toutefois, on lui a reproché, à juste titre, de ne pas toujours suivre ses propres préceptes. Dans son introduction à *Corpora in Cognitive Linguistics : corpus-based approaches to syntax and lexis* (2006), Gries écrit :

*It may come as a surprise that – in spite of commitments cited above and the prominence of the term usage-based in recent years – with relatively few exceptions corpus-based approaches have not enjoyed a particular prominence. In addition, the methodological orientation of Cognitive Linguistics and Cognitive Grammar (as well as related disciplines such as Construction Grammar) has so far been relatively qualitative.*¹⁴

Un des objectifs centraux de l'ouvrage de Gries & Stefanowitsch (2006) est de montrer dans quelle mesure la linguistique de corpus peut affiner, approfondir, voire rectifier l'analyse cognitive¹⁵. Soucieuse de mener une analyse véritablement basée sur l'observation de la langue en usage, j'ai choisi de travailler sur un corpus composé d'environ 1200 énoncés en BE Ven, ÊTRE

¹³ « *The constructionist approach recognizes that language is fundamentally a means of communication. This means that subtle facts about the functions of constructions are emphasized, including their semantic properties, their information structure or discourse properties, and their conditions of use (e.g., register, genre)* ». (Goldberg & Suttle 2010 : 2)

¹⁴ Gries and Stefanowitsch (2006 : 3).

¹⁵ Le manque de données empiriques dans les analyses cognitives a été souligné par d'autres linguistes, notamment Fanego (2004) dans son article au titre évocateur « *Is Cognitive Grammar a usage-based model ? Towards a realistic account of English sentential complements* » et Egan, linguiste de corpus qui a communiqué sur la question au colloque SHESL 2009 sur l'histoire de la linguistique cognitive.

Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver afin de dégager les constantes sémantiques et fonctionnelles de ces formes d'un point de vue à la fois qualitatif et quantitatif.

Plan de la thèse

Le présent travail s'articule en chapitres.

- Le Chapitre I présente l'état de la recherche sur le passif. Il consiste en un parcours critique et raisonné à travers l'abondante littérature sur les quatre formes étudiées : BE Ven, ETRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver. Passant en revue les analyses proposées dans les principaux courants linguistiques (descriptifs et analytiques, selon les perspectives syntaxique, sémantique et cognitive, fonctionnelle ou typologique), il a pour but d'en cerner à la fois les apports et les limites.
- Le Chapitre II traite du cadre théorique et méthodologique utilisé pour l'analyse. Dans un premier temps, j'expose les fondements et outils conceptuels de la Grammaire de Construction pertinents pour l'étude du passif. La deuxième partie du chapitre est consacrée à l'élaboration du corpus et constitue en soi une première étape d'analyse qui interroge la notion même de passif. Elle met en évidence le caractère flou des frontières entre énoncés passifs et énoncés statifs-résultatifs, moyens et causatifs.
- Le Chapitre III présente les résultats de l'étude de corpus. Il aborde successivement BE Ven et ETRE Vé, d'une part, et GET Ven et SE FAIRE Ver, d'autre part, en considérant le niveau syntaxico-sémantique puis le niveau pragmatico-fonctionnel. Son objectif est de vérifier les principales données rencontrées dans la littérature, d'explorer les points de contention entre les différentes analyses et d'éclairer les zones laissées dans l'ombre. La dernière partie de ce chapitre traite d'une zone d'ombre particulière, à savoir l'origine de la forme passive en SE FAIRE Ver, à travers une étude diachronique.
- Le Chapitre IV tente d'interpréter les données empiriques dégagées au Chapitre III dans le cadre de la Grammaire de Construction. Son objectif est de démontrer que les quatre formes passives étudiées ne sont pas de simples agencements syntaxiques mais possèdent un sens propre, relativement indépendant des items linguistiques – grammaticaux et lexicaux – dont elles sont composées. Le sens de chaque forme, de même que les

contraintes auxquelles elles sont soumises, sera précisé. Enfin le sens sera envisagé sur les plans sémantique et fonctionnel. L'analyse permettra de mettre en valeur la spécificité sémantico-fonctionnelle des passifs non-canoniques en GET Ven et SE FAIRE Ver par rapport à leurs homologues canoniques en BE Ven et ETRE Vé.

Chapitre I : Le passif à travers les théories existantes

Ce chapitre présente l'état de la question sur le passif. Il constitue un parcours raisonné à travers une littérature abondante. Quels que soient leurs objectifs, leur champ d'application et leur méthodologie, qu'elles soient descriptives ou analytiques, toutes les approches linguistiques, en français comme en anglais, ont quelque chose à dire sur le passif classique en BE Ven/ETRE Vé. Il en résulte un volume impressionnant d'ouvrages et d'articles sur le sujet, que j'ai fait le choix de présenter par approches linguistiques plutôt que par thèmes abordés, au risque de quelques redondances et de catégorisations parfois forcées. L'approche multi-modulaire que constitue la théorie des opérations énonciatives, par exemple, a été traitée parmi les théories sémantiques et cognitives, bien qu'elle ait aussi beaucoup en commun avec les théories fonctionnelles. Ce mode de présentation permet cependant d'éviter un exposé fragmenté des analyses et met ainsi davantage en évidence les contributions propres à chaque courant. En outre, les nombreux recoupements, constatés à la lecture des descriptions et analyses, entre BE Ven et ETRE Vé ont légitimé une présentation conjointe des deux structures incluant, lorsque c'était nécessaire, des remarques contrastives. La littérature sur GET Ven et SE FAIRE Ver, aux dimensions plus modestes mais également riche et complexe en termes de points de vue, a fait ressortir de nombreux parallèles sémantiques et pragmatico-fonctionnels entre ces deux structures de sens passif. Dans la mesure où aucune étude existante ne les met en relation – c'est précisément l'un des objectifs majeurs de ce travail – elles sont exposées dans deux présentations séparées, dont l'organisation comparable et le contenu reflètent cependant les parallèles évoqués.

1. Le passif en *BE* Ven/ *ETRE* Vé

1.1. Grammaire traditionnelle descriptive

Toutes les grammaires traditionnelles de l'anglais et du français consacrent au passif un chapitre qui s'articule plus ou moins selon le même axe : le passif est d'abord rattaché au concept de voix, replacé au sein du système actif/passif et défini, sur le plan structurel et sémantique, par rapport à l'actif. Les particularités de la forme sont ensuite abordées à travers une liste de verbes étrangement passivables ou non passivables, et une description de constructions singulières – passif de verbes prépositionnels ou intransitifs en anglais, construction passive impersonnelle en français. On trouve ensuite généralement des remarques sur l'ambiguïté sémantique de la forme, et, pour finir, un exposé des fonctions du passif en discours. Si la présentation semble bien maîtrisée, on constate toutefois un certain vacillement quant à la place même du chapitre au sein de l'ouvrage. En effet, il apparaît tantôt dans la section sur le verbe, tantôt parmi les types de phrases, ou encore parmi les procédés d'organisation de l'information dans le discours (« *information packaging* » en anglais). Parfois, il fait même l'objet d'un chapitre complètement indépendant. Une telle hésitation serait-elle le signe d'un doute sur la nature même du passif ?

Cette présentation s'appuie essentiellement sur les grammaires de Quirk et al. (1972), Huddleston & Pullum (2002), Biber et al. (1999), Poutsma (1926) et Jespersen (1933) pour l'anglais, et sur Grevisse et Goosse (2007 [1936]), Riegel et al. (2009 [1994]) et Arrivé, Gadet et Galmiche (1986), pour le français.

1.1.1 Le couple actif/passif : correspondance structurelle et sémantique

Toutes les grammaires traditionnelles présentent la phrase passive comme étant **liée**, voire **subordonnée** à une structure-mère active. On lit dans Grevisse et Goosse (2007 [1936]) et Quirk et al. (1972), par exemple :

*Les phrases (ou les propositions) contenant un verbe transitif peuvent, sans que le sens profond change, être transformées de telle sorte que le complément d'objet direct devient le sujet, le sujet devient le complément d'agent, et le verbe prend une forme spéciale, au moyen de l'auxiliaire être et du participe passé. C'est la voix passive.*¹⁶

*At the clause level, passivisation involves rearrangement of two clause elements and one addition. (a) The active subject becomes the passive agent, (b) the active object becomes the passive subject, and (c) the preposition by is introduced before the agent.*¹⁷

On remarque d'emblée une sympathie plus ou moins affichée pour la grammaire générative transformationnelle (GGT)¹⁸, qui sera présentée dans la section suivante. Même lorsque l'idée de transformation passive n'est pas exprimée, la définition du passif se conçoit inévitablement par opposition à l'actif – « *in contrast with active in a system of voice* »¹⁹:

Correspondance formelle, donc, mais aussi sémantique entre l'actif et le passif, puisque « sens » et « agent » font partie des définitions proposées. Huddleston & Pullum (2002 : 1427) soulignent que les étiquettes « actif » et « passif » dénotent des propriétés sémantiques, et introduisent d'ailleurs le passif en ces termes :

[A sentence is called Active when] the subject is aligned with an active role, with the role of agent.

[A sentence is called Passive when] the subject is aligned with a passive role, with the role of patient.

¹⁶ Grevisse et Goosse (2007 [1936] : 981) ; c'est moi qui souligne. Voir aussi Riegel et al. (2009 [1994] : 730). L'article « Passif/passivation » de l'ouvrage didactique d'inspiration énonciative de Groussier et Rivière (1996 : 143) affirme même : « La voix passive est secondaire par rapport à l'actif. »

¹⁷ Quirk et al. (1972 : 801) ; c'est moi qui souligne.

¹⁸ La correspondance actif/passif remonte en réalité bien avant les travaux de Chomsky. Jespersen et Poutsma, par exemple, l'exploitent largement dans leur présentation du passif. En revanche, c'est effectivement à Chomsky qu'on peut attribuer le développement et la formalisation de ce système.

¹⁹ Huddleston & Pullum (2002 : 1427). Pour ces auteurs, en effet, l'objet de l'actif ne “devient” pas le sujet de la phrase passive, mais “apparaît” comme tel.

Toutefois, selon ces auteurs, représentatifs sur ce point de la grammaire traditionnelle dans son ensemble, l'équivalence sémantique n'est que secondaire et ce sont en réalité des **propriétés syntaxiques** qui déterminent la voix d'une phrase.

Dans cette perspective, on ne s'étonnera pas que des incohérences sémantiques soient régulièrement mentionnées sans pour autant ébranler la description traditionnelle du passif, solidement bâtie sur des fondements syntaxiques. Ainsi, toutes les grammaires s'accordent à dire que les termes « passif » et « complément d'agent » ne sont pas toujours adéquats puisqu'il existe des phrases actives dont le sujet subit l'action (e.g. « Le malade a subi une opération »²⁰) et, inversement, des phrases passives dont le sujet ne subit pas l'action et le complément d'agent n'en introduit pas un (e.g. « *He was loved by everyone* »). Par ailleurs, la non-correspondance sémantique entre l'actif et le passif est parfois observée sans être toutefois expliquée. Quirk et al. (1972), par exemple, citent le cas des énoncés passifs marqués par la modalité radicale :

(1) He knew she was craving affection but he wouldn't call her.

(2) He knew she was craving affection but she wouldn't be called.²¹

Huddleston (1984 : 441-2) note aussi qu'un énoncé comme « *The rumour was widely believed* » n'a pas de contrepartie active syntaxiquement correcte de la forme « *NP widely believed the rumour* », puisque « *widely* » remplit un rôle similaire à un complément d'agent du type « *many people* ». Cependant, pour la grammaire traditionnelle, ces remarques sont – au mieux – périphériques.

Enfin, le statut – argumental ou adverbial – du complément d'agent n'est généralement pas abordé ; on parle de « complément de préposition ». Grevisse et Goosse (2007 [1936] : 400) sont les seuls à proposer une catégorisation du syntagme. Selon les grammairiens, il s'agit d'un « complément indirect et non adverbial » car, d'une part, il ne peut pas être remplacé par un adverbe – une affirmation cependant contredite par l'exemple de Huddleston (1984) à peine cité

²⁰ Exemple tiré de Arrivé et al. (1986 : 489). Huddleston & Pullum (2002 : 1427) notent aussi que les termes « actif » et « passif » ne s'appliquent pas à tous les membres de la classe.

²¹ Quirk et al. (1972 : 807) remarquent à propos de ces exemples : « *a shift of meaning may accompany shift of voice in verb phrases containing auxiliaries that have more than one meaning, e.g.: shall, will, can.* »

– et, d’autre part, il est indispensable à certains prédicats tels que « l’assemblée est constituée de membres élus ». Ils admettent que « le complément d’agent peut toutefois se coordonner à un complément adverbial : « Cela a été fait par moi ET pour moi » et que la présence d’un complément adverbial dans l’exemple cité rendrait moins nécessaire le complément d’agent : « L’assemblée est constituée bizarrement (ou selon une règle étrange) ». Enfin, ils observent des similitudes entre le complément d’agent et le complément de moyen. Au vu de leur analyse, qui semble finalement semer le doute plus qu’elle ne le chasse, on comprend mieux pourquoi les grammaires traditionnelles ne s’aventurent généralement pas sur ce terrain.

1.1.2 Passif et transitivité

Selon les descriptions traditionnelles de l’anglais et du français, le passif semble donc étroitement lié à la notion de transitivité : un verbe est passivable si et seulement s’il admet un complément d’objet direct. Malheureusement, cette règle, simple et éloquente, ne représente qu’une partie du tableau. Par conséquent, elle est généralement suivie d’une liste de prédicats syntaxiquement transitifs non passivables. On lit pour le français :

- les auxiliaires modaux
- « posséder », « comporter », « coûter »
- « valoir », « mesurer », « vivre », avec leur sens statif. En revanche, le passif est possible lorsqu’ils prennent leur sens dynamique.²²
- de nombreuses expressions figées, comme « prendre la fuite », « faire le fou », « regarder » (au sens de « concerner »), etc.
- les verbes dont l’objet désigne une partie du corps de l’individu désigné par le sujet, .e.g. « Jean baisse la tête ».
- les verbes suivis d’un objet direct infinitif²³

On retrouve une liste comparable pour l’anglais. Huddleston & Pullum (2002 : 1430), par exemple, citent aussi les prédicats du type « *cost* », « *have* », « *fit* », « *equal* », « *lack* », « *hold* » (e.g.

²² Arrivé et al. (1986 : 489).

²³ Les trois derniers cas sont cités par Grévisse et Goosse (2007 [1936] : 982).

« *This room can hold 100 people* », « *mind* », « *weigh* », et ajoutent des cas isolés comme « *befall* », « *fail* » (au sens de « let down, e.g. « *He failed her / * She was failed by him* »), « *boast* » (e.g. « *The area boasts the best beaches* »), ou « *contain* ».

La transitivité syntaxique n'est donc pas une condition suffisante pour le passif ; les deux langues se rejoignent sur ce point. En outre, on s'aperçoit qu'elle n'est pas non plus nécessaire, mais là, les deux langues divergent nettement. C'est pourquoi je les présenterai séparément ci-dessous.

Une spécificité de l'anglais : « This bed has been slept in by George Washington »

Certaines grammaires traditionnelles, comme celle de Huddleston & Pullum (2002), notent la possibilité de former des passifs à partir de verbes transitifs indirects, voire même intransitifs :

(3) The plan **was approved of** by my mother.²⁴

(4) This bed **has been slept in** by George Washington.²⁵

Sans en détailler les contraintes, ils remarquent que la construction passive n'est appropriée que si le groupe verbal indique une propriété significative ou un changement de propriété significative pour le référent du sujet. D'où l'inacceptabilité de « **The river was slept beside* ». Cette remarque s'inspire d'analyses sémantico-cognitives qui seront présentées plus loin.

Enfin, il existe en anglais une construction ditransitive (a) qui représente une alternative à la construction prépositionnelle (b) : (a) « *John gave Mary a book* » / (b) « *John gave a book to Mary* ». Dans ce cas, les grammaires indiquent qu'il est possible, et même préférable, de prendre pour sujet passif le bénéficiaire du procès plutôt que le thème : « *Mary was given a book (by John)* ». Ce type de passif est impossible en français puisque la construction ditransitive n'existe pas.

Une spécificité du français : « Il a été beaucoup parlé de toi »

²⁴ Huddleston & Pullum (2002 : 1430).

²⁵ *idem*, p. 1446.

On observe une plus grande rigidité syntaxique en français, où seul un complément d'objet direct peut apparaître en position initiale de sujet grammatical de la phrase passive. Les verbes « (dés)obéir » et « pardonner », cités par Grévisse et Goosse (2007 [1936] : 321 ; 341) et Arrivé et al. (1986 : 489) dérogent à cette règle, mais l'explication en est historique : ces verbes prenaient à l'origine un complément direct et leur passivabilité est un vestige de leur ancienne construction transitive directe.

Illustrant l'intransigeance de la syntaxe française, Grévisse et Goosse (2007 [1936] : 984) donnent une série de phrases passives attestées mais contraires à l'usage, parmi lesquelles :

(5) La première chute [d'Emma] **est résistée**. (Flaubert)

(6) Des recommandations que les artistes et les écrivains **étaient conseillés** de suivre. (Ionesco, dans le Figaro 1974)

« Pire encore », cet exemple, dans lequel figure en position sujet un complément adverbial :

(7) Le lundi de Pentecôte **sera travaillé** sauf décision contraire. (Fillon, dans le *Monde*, 8 octobre 2004)

D'autres exemples sont à la limite de l'acceptabilité. L'article « agir » verbe transitif, par exemple, a été ajouté par l'académie en 1992 : « Etre agi (rare), agir sous l'impulsion ou la détermination d'une puissance extérieure à sa volonté. *L'homme est agi par le destin, par la nécessité.* » Selon le *Littré*, « [être agi] n'est pas en usage. Cependant, l'autorité de Bossuet et de Fénelon pourrait en justifier l'emploi dans le vocabulaire philosophique. »²⁶ De même, un énoncé passif tel que « la requête a été répondue » serait acceptable dans la mesure où « répondre une requête » est attesté dans la langue juridique.²⁷ Ces exemples sont beaucoup plus intéressants qu'il n'y paraît car ils laissent entrevoir l'importance du genre discursif (philosophique, juridique) pour le passif.

Au-delà de cette forte contrainte syntaxique, les grammaires traditionnelles françaises²⁸ mentionnent généralement l'existence d'un passif impersonnel, du type « Il a été beaucoup parlé

²⁶ Grévisse et Goosse (2007 [1936] : 983).

²⁷ *idem*, p. 984.

²⁸ *idem*, p. 984 ; Arrivé et al. (1986 : 489).

de toi ». Cette forme, qui prend pour sujet formel la proforme « il », s'applique aux verbes intransitifs pourvus d'un complément d'objet indirect ou d'un complément adverbial, comme dans « Il a été dormi dans ce lit ». En revanche, Grevisse et Goosse (2007 [1936] : 984) notent le caractère irrégulier du vers de la Fontaine « Il fut dansé, sauté, ballé ». En outre, la possibilité d'exprimer l'agent fait débat.²⁹ La construction passive impersonnelle est dite traditionnelle dans le style administratif, juridique et scientifique. Enfin, on peut aussi mettre au passif impersonnel un verbe transitif dont le sujet est « on », et dans ce cas, l'objet direct devient sujet logique : « Celui auquel il a été volé une chose ».³⁰

1.1.3 Ambiguïté sémantique de la forme BE Ven/ ETRE Vé

Les grammaires traditionnelles soulignent généralement l'ambiguïté de la lecture de la forme, qui peut être processive ou stative.³¹ Pour certaines grammaires, le passif semble avoir deux sens possibles. Grevisse et Goosse (2007 [1936] : 982), par exemple, remarquent une différence aspectuelle selon le temps grammatical du verbe passif : le présent et l'imparfait privilégieraient une lecture stative, tandis que le passé simple et le passé composé susciteraient une lecture processive. Pour Arrivé et al. (1986 : 490), c'est également l'aspect du procès, cette fois au sens lexical, lié à l'*Aktionsart*, qui oriente la lecture de la phrase passive. Quand un verbe perfectif n'est pas suivi d'un complément d'agent, il exprimerait l'état résultant du procès achevé (e.g. « La porte est fermée »). En revanche, un verbe imperfectif désignerait un procès (e.g. « J'étais observé »).³² D'autres grammaires, comme Huddleston & Pullum (2002 : 1436-40) et Biber et al. (1999 : 146),

²⁹ Le complément d'agent est optionnel selon Grevisse et Goosse (2007 [1936] : 984) mais impossible d'après Arrivé et al. (1986 : 489).

³⁰ Grevisse et Goosse (2007 [1936] : 985).

³¹ Historiquement, le passif serait dérivé d'une construction prédicative attributive, composée de la copule BE et d'un participe passé à valeur adjectivale, avec un sens par conséquent statif. Au cours des 15^{ème} et 16^{ème} siècles, cette construction aurait été réanalysée en forme verbale complexe pour donner lieu à la construction passive avec son sens actionnel moderne. Ce serait donc la coexistence des deux constructions en anglais moderne qui rendrait certains énoncés en BE Ven ambigus. Voir Lightfoot (1979 : 279 et suiv.). Cette analyse est également valable pour le français.

³² On reviendra sur l'ambiguïté de la forme, qui a été largement étudiée par des linguistes de différents bords, mais on peut déjà remarquer qu'il existe des passifs de verbes perfectifs à lecture exclusivement processive, à l'exemple de « 14 mai 1610 : Henri IV est assassiné » (www.thucydide.over-blog.net/article-26305859.html).

distinguent le véritable passif actionnel (verbe auxiliaire BE + Ven verbal) d'une construction attributive (verbe copule BE + Ven adjectival). De nombreux tests sont proposés dans le but d'identifier un énoncé ambigu. En particulier, le participe passé est dit adjectival s'il peut être modifié par un intensifieur comme « *too* » ou « *very* », coordonné à un adjectif, préfixé par « *un-*», ou encore si BE peut être remplacé par un verbe d'état ou si l'ajout d'un complément d'agent est impossible. Biber et al. (1999 : 475-476) considèrent toutefois le phénomène comme un continuum plutôt que deux catégories étanches, faisant écho à la notion de « gradient passif » (« *passive scale* ») de Svartvik (1966), qui sera exposée dans une prochaine section.

1.1.4 Remarques sur les fonctions du passif

Jespersen écrivait déjà dans *Essentials of English Grammar* (1933 : 120) :

[...] Tom beats John (active) and John is beaten by Tom (passive) mean essentially the same thing and yet they are not in every respect synonymous, and it is therefore for a language not superfluous to have both turns and thus be able to shift the point of view.

Le paradoxe souligné ne peut être résolu qu'en considérant que la différence entre l'actif et le passif n'est pas d'ordre sémantique mais fonctionnel. Sur ce point, les grammaires traditionnelles sont toutes d'accord. En revanche, leurs avis divergent sur la ou les raisons de préférer au tour actif le tour passif, unanimement considéré comme canonique ou non-marquée.

Omission de la source du procès

La prédominance des passifs courts (i.e. sans complément d'agent) sur les passifs longs (i.e. avec complément d'agent) est souvent observée, avec des chiffres comparables en français et en anglais : « *agentless passive is much more frequent than the one with an agent – textual studies show that some 75-80% of passives are agentless.* »³³

³³ Huddleston (1984 : 441). Pour le français, elle varie de 60 à 80% selon les études.

Par conséquent, beaucoup considèrent que l'omission de la source du procès, typiquement agentive, constitue la fonction première du passif. La majorité des grammaires traditionnelles observent que le complément d'agent peut être omis chaque fois que son référent est **sans intérêt** parce que :

- trop **général** (e.g. « Foreign languages should be learnt at an early age // by people »)
- **évident en contexte** (e.g. « Jack fought with Michael last night and Jack was beaten // by Michael »)
- **inconnu** (e.g. « Mary was attacked last night // by ? »).³⁴

Certains grammairiens ajoutent des considérations pragmatiques. Poutsma (1926) évoquait déjà le potentiel stratégique de la construction pour celui qui l'emploie :

*The principal occasion of the use of the passive voice is the desire of the speaker to avoid mentioning the primary participants of the action, because not clearly known or thought of no importance, or because involving the possibility of compromising him.*³⁵

Huddleston & Pullum (2002 : 1446) constatent aussi que le complément d'agent peut être délibérément omis pour atténuer l'implication personnelle de l'agent du procès, ce qui expliquerait la grande fréquence des passifs dans les textes injonctifs politiques et institutionnels, dont le contenu n'émane généralement pas du secrétaire chargé de la rédaction.

Thématisation de la cible du procès

Parallèlement à l'omission de l'agent, les grammaires soulignent la thématisation de la cible du procès : « [...] *the passive turn is preferred if one takes naturally greater interest in the passive than in the active subject [...].* »³⁶ C'est d'ailleurs, pour certaines, la fonction première du passif : « L'effet essentiel du passif est de modifier le thème de la phrase », écrivent Arrivé et al. (1986 : 490). Ils expliquent que « Pierre a battu Jean » sert à désigner l'auteur du pugilat, tandis que « Jean a été battu par

³⁴ Quirk et al. (1972 : 807).

³⁵ Poutsma (1926 : 101-102) ; c'est moi qui souligne. Jespersen (1933 : 120-121) évoque aussi la possibilité d'omettre l'agent – en particulier lorsqu'il s'agit de la première personne du singulier – par « tact ou délicatesse de sentiment ».

³⁶ Jespersen (1924), cité par Givón (1993 : 50).

Pierre » insiste sur ce qui est arrivé à Jean, et permet de dire, par exemple, la nécessité de le soigner.

Focalisation sur l'origine du procès

Si, pour la majorité des grammairiens, le passif sert prioritairement à effacer l'agent du procès, il permet au contraire de le mettre en relief lorsqu'il est mentionné. Pour reprendre les termes de Poutsma (1926) :

*Conversely the passive construction is frequently resorted to to serve the diametrically opposite purpose of giving prominence to the primary participant of the action, by mentioning it expressly at the end of the sentence.*³⁷

On retrouve cette idée chez Grevisse et Goosse (2007 [1936] : 982), qui, par ailleurs, n'abordent pas du tout la question des fonctions du passif. Ils affirment néanmoins que des énoncés pouvant paraître gauches hors-contexte, comme « ? Une montre a été trouvée par moi », se justifient pleinement dans un contexte d'opposition : « La montre a été trouvée par moi, et non par ma sœur ». De même, Arrivé et al. (1986 : 491) donnent la phrase suivante : « La cuisine est faite par Marie, et la lessive par son mari ». On pourrait se servir ici des outils de la grammaire fonctionnelle et parler de « *end-focus* » pour ces exemples. Et de fait, le passif est souvent décrit, de manière générale, comme un outil d'organisation des constituants de la phrase selon leur contenu sémantique et leur poids informationnel³⁸.

Organisation de l'information dans le discours

³⁷ cité par Stein (1979 : 124).

³⁸ Cette hypothèse est aussi reprise dans la grammaire sémantico-pragmatique de Charaudeau (1992 : 399), qui affirme que, dans l'énoncé « Tiens, la porte est fermée par l'huissier, aujourd'hui ! », « c'est l'agent qui représente l'enjeu de l'information (l'huissier et non le gardien, comme d'habitude) ». Toutefois, on peut remettre en question le caractère naturel de cette phrase. N'aurait-on pas plutôt tendance à dire « Tiens, c'est l'huissier qui ferme la porte, aujourd'hui ! » ?

Plus généralement, le passif servirait à l'organisation de l'information dans le discours. En définitive, c'est la conclusion vers laquelle tend une série de remarques éparses, comme par exemple, que le passif permet de faciliter la liaison avec la phrase précédente³⁹ ou de rétablir divers ordres préférentiels dans la phrase : sujet animé/complément inanimé,⁴⁰ information initiale donnée/information finale nouvelle (i.e. principe du « *end-focus* »), ou encore constituant initial court/constituant final long (i.e. principe du « *end-weight* »).

Les notions de « *end-focus* » et « *end-weight* »⁴¹ sont surtout exploitées par Huddleston & Pullum (2002 : 1444) et Biber et al. (1999 : 935 ; 940-41). Huddleston & Pullum (2002) soulignent que la contrainte majeure pour la passivation est que le sujet de la phrase active ne doit pas être moins connu en discours que le complément du verbe.⁴² Ils affinent ainsi la contrainte de l'ordre « donné/nouveau » parfois suggérée pour le passif en précisant que les configurations « donné/donné » et « nouveau/nouveau »⁴³ sont également possibles. Seule la configuration « nouveau/donné » ne serait pas compatible avec le passif. Bien entendu, le sujet d'un passif court n'est soumis à aucune restriction, puisque le complément d'agent est absent de l'énoncé.

Biber et al. (1999) insistent davantage sur le principe de « *end-weight* », notant que les sujets des passifs longs sont prototypiquement plus courts que les compléments d'agent, bien qu'il s'agisse là de fortes tendances et non de règles. Enfin, les principes de « *end-focus* » et « *end-weight* » fonctionnent généralement ensemble mais peuvent parfois être en conflit, comme par exemple dans :

³⁹ Voir notamment Jespersen (1924 : 168) et Arrivé et al. (1986 : 491).

⁴⁰ Arrivé et al. (1986 : 491) : « Un passant a été renversé par un bus ».

⁴¹ Les concepts de « *end-focus* » et « *end-weight* » ont été élaborés par Leech & Svartvik (1975 : 175), qui en donnent les définitions suivantes, respectivement : « *the new or most important idea in a piece of information should be placed towards the end* » et « *the more 'weighty' part(s) of a sentence should be placed towards the end* ».

⁴² Ils précisent que c'est bien la notion de « connu en discours » (« *discourse familiarity* »), et non pas de « connu pour l'interlocuteur » (« *addressee familiarity* ») qui est en jeu. C'est ce qui explique, selon eux, l'inacceptabilité de « **A press conference will be held by me at home at 3 p.m. today* ».

⁴³ Biber et al. (1999 : 941) remarquent à propos de cette combinaison qu'elle est moins courante mais peut apparaître notamment dans les dépêches de presse. Le sujet passif choisi est alors thème du discours.

- (8) That similar relationships occur with these two species under field conditions in Saskatchewan was suggested [by Pickford (1960, 1966a)].⁴⁴

Orientation sur le procès

Enfin, certaines grammaires – essentiellement françaises – ont proposé une autre fonction pour le passif : l'orientation sur le procès. On trouve notamment cette idée dans l'ouvrage de syntaxe générale de Lazard (1994 : 327) et elle est reprise par Gaatone (1998 : 233-36). Elle concerne en réalité les cas de passifs impersonnels (e.g. « Il a été donné suite à cette demande ») et de passifs de locutions verbales (e.g. « Suite a été donnée à cette demande »).

Bilan

En dépit de leur souci didactique et normatif, les grammaires traditionnelles offrent une description du passif certes complète, mais qui se révèle un parcours semé d'embûches pour le lecteur. Elles énoncent une règle suivie d'une multitude d'exceptions, c'est-à-dire des verbes rebelles ou des constructions irrégulières néanmoins attestées. Par ailleurs, il s'agit d'une forme dont l'ambiguïté semble parfois résister aux tests syntaxiques qui devraient permettre de déterminer sa nature. Enfin, la raison d'être du passif en discours est loin d'être limpide et une accumulation de fonctions parfois contradictoires est proposée. Indéniablement, le passif est un phénomène qui nécessite une réflexion théorique analytique visant à expliquer ses apparentes incohérences, et c'est sans doute à la grammaire traditionnelle descriptive que revient le mérite de les avoir révélées. Enfin, la tradition a relevé la grande fréquence des passifs en BE Ven dans les textes à caractère informatif, non-fictif, rédigés dans un style objectif et impersonnel, comme les articles scientifiques ou journalistiques⁴⁵. Ce sont des données particulièrement intéressantes à explorer

⁴⁴ *idem*, p. 935.

⁴⁵ Quirk (1993 [1985] : 808).

1.2. Grammaire générative transformationnelle

Le but de cette section n'est pas de restituer l'analyse du passif par la grammaire générative transformationnelle (GGT) dans toute sa technicité. Une telle ambition serait bien au-delà de mes compétences, et – heureusement – de nombreuses études l'ont déjà fait. Ainsi, je renvoie le lecteur à Granger (1983 : 13-19) pour un compte rendu détaillé des diverses évolutions de la théorie de Chomsky entre 1957 et 1976 et une présentation des propositions alternatives durant la même période. Pour un aperçu à la fois général et complet du traitement du passif par les différents courants de la grammaire générative, on pourra lire Murphy (2004 : 7- 43). Il y inclut les analyses proposées par les approches génératives lexicalistes récentes, notamment la théorie de l'organisation lexicale (« *Lexical Mapping Theory* ») de Falk (2001) et Bresnan (2001), ou la grammaire syntagmatique guidée par les têtes (« *Head-Driven Phrase Structure Grammar* ») développée, entre autres, par Pollard & Sag (1987, 1994). Contrairement à la GGT, ces approches postulent que le passif est une transformation intervenant au niveau lexical et non syntaxique, puisqu'il est sensible aux spécificités sémantiques des verbes.

Cette section soulignera davantage le rôle du modèle chomskyen dans l'étude du passif. Après une présentation générale de la GGT et un résumé de l'analyse du passif par Chomsky (trad. 1991 [1981]) dans sa dernière version, on cherchera notamment à répondre aux questions suivantes : Quel a été l'apport de l'idée de « transformation passive »? En quoi cette analyse était-elle légitime ? Les zones d'ombres de l'analyse seront ensuite exposées – on s'appuiera sur Haegeman (1994 [1991]) – et on conclura sur les critiques et les limites de l'analyse formulées, entre autres, par Chomsky lui-même.

1.2.1. Présentation générale de la GGT

D'après Haegeman (1994 [1991]), la GGT a pour vocation d'explicitement et caractériser la faculté innée du langage. Certains grands principes sont vérifiés dans toutes les langues naturelles : ils constituent la grammaire universelle. Cette grammaire se définit par :

- un ensemble de notions et principes absolus, universels valables pour toutes les langues naturelles, dont tout être humain est équipé à la naissance.
- des propriétés propres à chaque langue, déterminées par la grammaire universelle mais variables d'une langue à l'autre. Pour ces propriétés, un éventail de possibilités est mis à disposition par la grammaire universelle.

Deux remarques sont à faire concernant le positionnement théorique de la GGT. Premièrement, elle ne s'intéresse pas à l'interaction entre la grammaire et d'autres processus mentaux. (C'est, en revanche, l'un des objets d'étude de la linguistique cognitive). Deuxièmement, elle considère que les conventions sociales et culturelles associées au langage (style, registre, etc.) ne font pas partie de la grammaire mais appartiennent au domaine plus large du comportement humain.

En GGT, le terme de « grammaire » est à prendre au sens strictement syntaxique. Chomsky (trad. 1969 [1957] : 117) sépare en effet syntaxe et sémantique : « On définira de la meilleure manière la grammaire comme une étude autonome, indépendante de la sémantique. En particulier, la notion de grammaticalité ne peut être identifiée à celle d'interprétabilité (...). » Toutefois, les deux composants syntaxique et sémantique apparaissent inextricablement liés. Chomsky est ainsi amené à considérer les traits [+ animé], [+humain] comme syntaxiques, par exemple, car on ne peut pas s'en passer pour distinguer les deux structures de phrase qui sous-tendent, par exemple, « ils travaillent le bois » et « ils travaillent la nuit ».

Enfin, pour Chomsky (trad. 1969 [1957] : 39), la qualité d'une grammaire repose sur son caractère « révélateur ». Elle doit en effet faire apparaître des aspects de la langue que d'autres théories ignorent ou décrivent sans apporter d'analyse satisfaisante.

1.2.2. Les apports de la GGT pour le passif

Le caractère formel du passif a souvent été observé. Pour le syntacticien Maurice Gross (2000 : 25), il est « démontré par la généralité de son champ d'application ». En particulier, peu importeraient les relations sémantiques entre le verbe et ses arguments. « Luc a écrit ce roman », « Ce roman irrite Luc », « Ce tissu irrite la peau » : tous ces énoncés sont passivables, bien qu'ils

mettent en jeu des rôles sémantiques différents. La règle, insensible à la sémantique, serait donc strictement combinatoire. Comment, sinon, expliquer la passivabilité de verbes comme « endurer », qui exige à l'actif un sujet patient ? Quel critère sémantique pourrait expliquer l'acceptabilité d'exemples comme « D'horribles tortures ont été subies par les prisonniers », se demande aussi Gaatone (2000 : 17). Or c'est bien sur cette apparente supériorité de la syntaxe que Chomsky a fondé son étude du passif, faisant ainsi véritablement émerger la GGT en 1957.⁴⁶

La transformation passive

Chomsky voit dans le lien actif/passif une correspondance syntaxique qui démontre l'intérêt des règles transformationnelles et lui sert de preuve pour asseoir solidement la GGT. Dans *Structures Syntaxiques* (1957 [trad. 1969] : 49), le lien actif/passif est présenté comme la transformation suivante :

- (a) SN1 ___ Aux ___ V ___ SN2
- (b) SN2 ___ Aux + be + en ___ V ___ by + SN1

Toute phrase passive serait donc dérivée d'une structure profonde (ou « *d-structure* »)⁴⁷ active.

D'après Chomsky (trad. 1969 [1957] : 48-49), la GGT présente donc l'avantage de simplifier la grammaire, en mettant en évidence des liens structurels récurrents, à l'exemple de la correspondance actif/passif, contrairement à un modèle syntagmatique, qui analyse la phrase en constituants immédiats sans postuler de structure profonde, et donc sans transformation ni dérivation.⁴⁸

Dans la première version de la transformation passive, la structure profonde des phrases passives et actives était identique. A partir de la deuxième version (trad. 1971 [1965]), Chomsky postule

⁴⁶ Pour Chomsky, en effet, la nature des rôles thématiques impliqués dans le procès ne constitue pas un critère suffisant pour la passivation. Il note d'ailleurs que « la présence d'un rôle thématique quelconque n'est même pas obligatoire, comme le montre le fait que des non-arguments peuvent subir la transformation passive » (trad. 1991 [1981] : 217-18).

⁴⁷ Ce terme correspond à « *d(eep)-structure* » et s'oppose à « *s(urface)-structure* », en français, la structure de surface.

⁴⁸ Le modèle syntagmatique avait en effet abandonné la notion de correspondance actif/passif.

une structure profonde propre au passif,⁴⁹ à partir de laquelle la transformation passive est opérée.⁵⁰ J'en expose ici très brièvement les rouages :

- La d-structure de la phrase passive présente une position sujet vide. Cette configuration particulière résulte de deux faits :
- La morphologie passive du verbe (i.e. le participe passif) empêche l'assignation du cas accusatif à l'argument interne (i.e. l'objet).
- La morphologie passive du verbe absorbe le □-rôle (i.e. rôle thématique) de l'argument externe (i.e. le sujet), de sorte que le sujet n'apparaît pas dans la d-structure.

Dans la s-structure, l'argument interne est déplacé vers la position de sujet restée vide. Ce mouvement est obligatoire et le seul possible. En effet, le Filtre des Cas (« *Case Filter* ») est une loi universelle de la grammaire qui exige que tout syntagme nominal exprimé reçoive un cas. Pour respecter ce principe, le syntagme objet est donc déplacé. Il ne peut être déplacé que vers la position sujet car, d'après le Principe de Projection Étendu (« *Extended Projection Principle* »), toute phrase requiert un sujet et, d'après le □-critère (« *□-criterion* »), à un argument ne peut correspondre qu'un rôle et vice-versa.⁵¹

Haegeman (1994 [1991] : 297) représente la transformation passive comme suit :

D-structure :

[_{ip} e [_{i'} is [_{vp} [_{v'} [believed [_{np} this story]]] by the villagers]].

S-structure :

[_{ip} This story_i [_{i'} is [_{vp} believed [_e]]] by the villagers]].

On peut noter que le phénomène d'absorption du rôle sémantique de l'argument interne imposé par la morphologie passive du verbe rejoint la conception de la voix passive développée par

⁴⁹ Voir Granger (1983 : 15-16) pour les raisons de cette modification.

⁵⁰ De nombreux générativistes, comme Baker (1988, 46) – cité par Murphy (2004 : 26) – continue de postuler l'existence d'une structure profonde unique pour le passif et l'actif.

⁵¹ Chomsky (trad. 1991[1981] : 218). Il faut remarquer que les rôles et les structures argumentales sont spécifiés au niveau du lexique, et non pas de la syntaxe. Ainsi, le syntagme objet promu en position sujet conserve son rôle.

Tesnière (1959, 1966), qui l'envisage comme une opération de « récession valencielle » – il la qualifie également de « diathèse récessive » – c'est-à-dire un procédé qui « diminue d'une unité le nombre des actants »⁵². La diathèse passive aboutit, plus précisément, à la perte du « prime actant ».

Le statut du complément d'agent

Dans la transformation passive, le rôle d'agent n'est pas absent des phrases passives mais plutôt absorbé par la morphologie passive du verbe. Quel est donc le statut du complément d'agent ? Pour certains, comme Haegeman et Guéron (1999 : 199-200), le complément d'agent est présent dans la structure profonde, ce qui peut être démontré à travers ces deux phrases :

(9) *Thelma will invite Louise just to annoy Harry.*

(10) *Louise will be invited just to annoy Harry.*

Les auteurs expliquent qu'en (9), le sujet effacé de la proposition infinitive est contrôlé par le sujet de la matrice *Thelma*, tandis qu'en (10), il est interprété comme étant contrôlé par l'agent de « *invite* ». Ainsi l'agent effacé de « *invite* », capable de contrôle, est syntaxiquement actif dans la phrase, et donc inscrit dans la structure profonde. Cette analyse correspond aux premières versions de la théorie de Chomsky. Cependant, dans sa dernière version, il conteste la présence d'un syntagme en BY PRO effacé dans les constructions passives sans agent.⁵³

Passifs verbal et adjectival

Comme l'explique Hans Petter Helland (2000 : 87), « [l]a plupart des générativistes supposent que l'argument interne de la base verbale du passif adjectival est externalisé lexicalement, contrairement au déplacement syntaxique de l'argument interne au passif canonique. » Le participe passif prend un caractère adjectival, alors qu'au passif, le participe garde son caractère

⁵² Tesnière (1959 : 272).

⁵³ Chomsky (trad. 1991[1981] : 184).

verbal. Pour la majorité des générativistes, le passif adjectival ne suppose donc aucun mouvement de SN.⁵⁴

1.2.3. Des problèmes irréductibles

Haegeman (1994 [1991]) souligne deux problèmes non résolus par la GGT. Le premier concerne les passifs impersonnels. L'analyse de Chomsky semble expliquer de manière satisfaisante pourquoi on peut trouver des pronoms « *it* » explétifs en position sujet de phrases passives, comme dans « *It is believed that the answer is false* ». Dans cette phrase, l'objet étant une proposition et non un SN, le Filtre des Cas ne s'applique pas: l'argument n'est pas obligé de recevoir un cas. En revanche, la proposition nécessite un sujet, et seul un sujet apparent (« *dummy subject* » en anglais), qui n'a pas de rôle thématique, peut convenir : « *it* ». En revanche, le cas des passifs impersonnels en « *there* » est plus problématique. En effet, comparant « **There was beaten Belgium* » et « *There were attacked no fewer than three robbers* », Haegeman (1994 [1991] : 184) admet qu'il s'agit d'une question complexe, notamment parce que seuls des SN indéfinis sont autorisés dans ce type de construction, et qu'aucune des explications avancées n'est véritablement satisfaisante.⁵⁵

Haegeman (1994 [1991] : 281-83) aborde aussi le problème des énoncés complexes au passif. Comment, en effet, expliquer l'inégalité des verbes à contrôle devant la passivation ? Si beaucoup, comme « *expect* », sont passivables (Ex : *Miss Marple was expected to go on her own*), d'autres, comme « *prefer* » ou « *want* », résistent à la transformation. En outre, « *promise* » est un verbe à contrôle particulièrement capricieux, passivable uniquement si la complétive infinitive est elle-même passivée :

(11)**Miss Marple was promised [PRO [to go]]*.

(12)*Mary was never promised [PRO [to be allowed to leave]]*.

⁵⁴ Voir Chomsky (trad. 1991[1981] : 207-211) pour la démonstration de cette analyse.

⁵⁵ On a proposé, notamment, que le verbe passif ne pourrait pas assigner de cas structurel mais garderait néanmoins la capacité d'assigner un cas inhérent partitif.

Limites et critiques de l'analyse

Il convient tout d'abord de ne pas s'apesantir sur les critiques qui dénoncent l'absence de la dimension fonctionnelle de la langue, de la réalité sociale du discours et des locuteurs dans le modèle chomskyen. Celles-ci semblent en définitive manquer leur cible, car la GGT le dit elle-même : là n'est pas son objectif. Ce paradigme repose en effet sur une définition particulière de la langue – la langue en tant que « compétence » et non pas « performance » – et son ambition méthodologique, visant un haut degré d'abstraction, de même que son objet d'étude, constitué de données idéalisées, est en adéquation avec cette démarche. En revanche, les critiques qui mettent en évidence les failles internes du système paraissent tout à fait légitimes.

En 1993, dans un numéro de *Langages* consacré au passif, Gaston Gross défend la grammaire générative en réaffirmant l'existence de la relation actif/passif : « La tendance a été quelquefois de jeter le bébé avec l'eau du bain et de ne pas relier du tout actif et passif. Ce serait oublier que les cas de blocages sont beaucoup moins nombreux que ceux où la règle s'applique. »⁵⁶ Aucun linguiste ne nie en effet que la règle transformationnelle produit des phrases passives. Cependant, on doit bien constater que la réciproque n'est pas vraie. La GGT manque donc son objectif « révélateur » de la langue. Chomsky (trad. 1991 [1981] : 218) lui-même affirme que l'analyse du passif proposée est « inacceptable : elle est descriptivement inadéquate (...), incomplète (...), circulaire (...) et redondante », notamment parce qu'elle n'explique pas quand le mouvement est nécessaire et quelle est la nouvelle fonction grammaticale assignée.

Par ailleurs, on a aussi souvent critiqué la prétention à l'universalité de ce modèle. Des études typologiques (e.g. Siewierska 1984, Keenan 1985, Haspelmath 1994) ont montré l'aspect protéiforme du passif dans les langues du monde. Or la rigidité de la règle transformationnelle ne rend pas compte des différences observées dans l'ordre des mots, le cas assigné au complément d'agent ou la morphologie verbale. Là encore, Chomsky (trad. 1991 [1981] : 220-21) reconnaît que son modèle ne correspond pas à l'ensemble des possibilités. Il remarque que la morphologie passive n'est pas universellement associée à une opération de mouvement du SN complément en position sujet. Dans des langues comme l'arabe, l'hébreu ou l'allemand, qui permettent la passivation de verbes intransitifs, le mouvement n'est pas obligatoire.

⁵⁶ cité dans *Le Passif : Actes du colloque international*, Institut d'Etudes Romanes Université de Copenhague (2000 : 7).

Enfin, le modèle présente l'inconvénient d'occulter, au sein d'une même langue, les relations sémantiques qui existent entre des structures syntaxiques différentes, et notamment entre le passif et les constructions moyennes, pronominales ou causatives, ou encore entre les passifs personnel et impersonnel. Même dans des langues, comme le français ou l'anglais, qui mettent en jeu une opération de mouvement et une morphologie passive, on peut aussi trouver une morphologie passive sans mouvement (e.g. « *It was believed that the conclusion was false* »), une opération de mouvement avec le sens du passif mais sans sa morphologie (e.g. « *Rome's destruction* »), et le sens passif sans morphologie passive ni mouvement (e.g. « faire manger la pomme par Pierre »). Empruntant – contre toute attente – la notion sémantico-cognitive de « continuum », Chomsky indique que ces phrases sont « plus ou moins des 'passifs' du point de vue de leur sens. »⁵⁷

Lorsque Chomsky (trad. 1991 [1981] : 218) affirme que la caractérisation traditionnelle du passif est correcte dans le sens où elle décrit « le cas central du passif », on est encore frappé par le choix du terme, qui évoque immédiatement la linguistique cognitive et ses concepts-clés de « centre » et « périphérie ». « En bref, il n'est pas évident que la notion de 'passif' fasse référence à un phénomène unique, et encore moins qu'elle puisse servir de pierre angulaire ou même d'intuition directrice à une théorie de la syntaxe. La notion de passif pourrait cependant s'avérer une catégorie utile en tant que catégorie descriptive, et l'on peut imaginer des explications fonctionnelles au fait que des catégories de ce type soient utilisées de façon aussi générale. Mais les phénomènes couverts par cette catégorie semblent assez hétérogènes ». (1981 [trad. 1991] : 213-14). Cette dernière remarque semble dire la nécessité d'une approche multi-modulaire de la linguistique. Si la GGT, ou toute autre théorie syntaxique, peut servir à décrire la langue formellement, il paraît indispensable de l'utiliser conjointement avec des analyses sémantiques, fonctionnelles et pragmatiques pour offrir la meilleure analyse.

⁵⁷ *idem*, pp. 213-15.

1.3. Analyses sémantiques et cognitives

Au risque de quelques redondances et de catégorisations parfois forcées,⁵⁸ j'ai fait le choix de présenter les analyses par approches linguistiques plutôt que par thèmes abordés. Ce mode de présentation évite une présentation fragmentée des analyses et met davantage en évidence les contributions propres à chaque courant ou linguiste. La section présente d'abord les traits communs à toutes les études sémantiques et cognitives du passif, à savoir la remise en question du lien actif/passif et l'exploitation des outils conceptuels que sont les rôles sémantiques et la notion de transitivité sémantique, avant de considérer successivement les apports des plus importantes théories dans ces domaines.

1.3.1. Remise en question du lien actif/passif

En réaction à la GGT (du moins dans ses premières versions) et à la grammaire traditionnelle, les études sémantiques ont multiplié les arguments visant à démontrer la faiblesse de la correspondance sémantico-structurale actif/passif, bien qu'elles admettent que, de manière générale, « [l]'existence de deux voix, l'une active et l'autre passive, permet de disposer de deux angles de vision d'une même réalité [et que de] l'une ou de l'autre, aucune ne modifie la véracité de l'événement dont il est question »⁵⁹. Tout d'abord, elles ont noté l'existence de phrases passives originelles sans source active, comme « *was supposed to* », « *she was taken ill* » ou « *I was born* ». Toutefois, on peut considérer que ce type d'énoncés, figé dans la langue avec un sens conventionnel, ne dit pas grand chose de la syntaxe, de la dynamique combinatoire de la langue, et ne constitue donc pas un contre-argument à la pertinence d'une théorie syntaxique du passif basée sur le lien actif/passif. On s'est aussi interrogé sur la possibilité de récupérer l'agent (ou la cause) implicite de certains énoncés sans en changer le sens. Huddleston & Pullum (2002 : 1446) remarquent à propos des énoncés suivants :

⁵⁸ L'approche multi-modulaire que constitue la théorie des opérations énonciatives, par exemple, a été traitée parmi les théories sémantiques et cognitives bien qu'elle ait aussi beaucoup en commun avec les théories fonctionnelles.

⁵⁹ Roussel (1994 : 2-3).

i Our solar system was formed billions of years ago.

ii The boat capsized and over twenty passengers were drowned.

iii In view of these losses Smithsonian is reluctantly closing his Fifth Avenue shop. He admits he feels as if his dream has been shattered.

Here the cause of the event is too general and diffuse to name, and neither a long passive nor a transitive active would seem appropriate. Note that [i-ii], and for some speakers [iii], could be replaced by intransitive actives with hardly any change in meaning : Our solar system formed billions of years ago; Over twenty passengers drowned; %His dream has shattered.

Enfin, on a souligné que les énoncés passifs marqués par la modalité, la négation et la quantification ne décrivent pas la même réalité extralinguistique que leur contrepartie active ⁶⁰:

(13) He knew she was craving affection but he wouldn't call her.

(14) He knew she was craving affection but she wouldn't be called.

(15) Everyone pleases his wife.

(16) His wife is pleased by everyone.

(17) Many arrows didn't hit the target.

(18) The target wasn't hit by many arrows.

En (13) et (14), la différence sémantique tient au fait que le modal radical WILL + ED porte sur le sujet grammatical, qu'il soit sujet logique (à l'actif) ou non (au passif). En (15), « *everyone* » et « *his* » peuvent être co-référentiels ou non, d'où deux interprétations possibles, tandis qu'en (16), il n'y a qu'une lecture car « *his* », en vertu de son caractère anaphorique, renvoie nécessairement à une entité autre que « *everyone* ». Le sens des énoncés (17) et (18) diffère par la place du quantifieur, à l'extérieur du domaine de la négation en (17) et à l'intérieur en (18). Toutefois, Gaatone (1998 : 20) remarque avec raison que ces différences de sens observées sont indépendantes de la construction passive, puisqu'on les retrouve dans d'autres constructions,

⁶⁰ Ces exemples ont été à l'origine mis au point par des dissidents de l'école chomskyenne pour réfuter l'idée que le passif est une transformation de phrase et proposer, à la place, la thèse d'une transformation lexicale (cf. Granger 1983 : 18-26) Ils ont été repris ensuite par des linguistes de tous bords. La première paire d'énoncés est empruntée à Quirk et al. (1972). Les deux paires suivantes sont empruntées à Stein (1979).

notamment dans le système de phrases personnelles/impersonnelles : les énoncés « beaucoup de gens sont venus » et « Il est venu beaucoup de gens » sont sémantiquement équivalents, contrairement à leur contrepartie négative, respectivement, « beaucoup de gens ne sont pas venus » et « il n'est pas venu beaucoup de gens ». Gaatone (1998) en conclut que ces différences ne sont pas significatives d'une rupture entre phrases actives et phrases passives.

Quelle que soit leur position par rapport à ces arguments, les linguistes attachés au sens de la construction passive rejettent en tout cas la systématité du lien actif/passif et la primauté de l'actif. Gaatone (1998 : 33) souligne qu'il n'y a « pas d'antériorité logique d'une forme par rapport à l'autre », ni d'un point de vue temporel, ni d'un point de vue théorique⁶¹. Pour Stein (1979 : 36), le lien actif/passif n'est pas formel et orienté, mais extralinguistique :

... the two voices are basically independent in English. In principle, the speaker has the choice between the two voices and he selects the one or the other according to his situational linguistic needs, just as he can choose in a certain situation between :

He is too young for that.

and

He is not old enough for that.

Both his statements are linguistically independent of each other. Nevertheless there is a certain relation between them because both are linguistic expressions describing one and the same extralinguistic fact or situation. In the same way the meaning relation we sense between the active and the passive voice is based on our extralinguistic knowledge of how actions are performed, of how events can happen, of how situations arise.

1.3.2. Le passif et la théorie des rôles

⁶¹ Voir aussi Roussel (1994 : 34).

La contribution majeure de la recherche en sémantique dans les années 1960 (en particulier aux Etats-Unis) a été l'élaboration de la notion de rôles sémantiques⁶², primordiale dans la question du passif puisqu'elle constitue le fondement de toutes les analyses sémantiques et fonctionnelles de la construction. On doit ce concept à Fillmore qui, dans « *The Case for Case* » (1968), affirme la place centrale de la notion de rôles sémantiques – ou « cas » dans sa terminologie – dans le composant de base de la grammaire de toute langue⁶³. Il faut remarquer que les « cas » de Fillmore, définis de la manière suivante :

*The case notions comprise a set of universal, presumably innate, concepts which identify certain types of judgments human beings are capable of making about the events that are going on around them, judgements about such matters as who did it, who it happened to, and what got changed*⁶⁴

constituent un ensemble fini de notions syntaxiques sémantiquement pertinentes, supposées présentes dans toutes les langues naturelles, qui permettraient de découvrir une théorie syntaxique universelle sémantiquement légitimée et d'invalider de ce fait le modèle chomskyen⁶⁵.

La structure profonde sémantique de Fillmore se réduit en fait à un verbe et ses rôles sémantiques associés. Fillmore (1968 : 23-4) en dénombre à l'origine six :

⁶² Comme l'a fait remarquer Delmas dans son séminaire de Master en 2004, ces concepts remontent peut-être aux Stoïciens : « Il existe deux principes de toutes choses : l'un est 'agent', l'autre le 'patient'. Le patient, c'est l'être dépourvu de qualités : la matière ; l'agent, c'est la raison qui agit en elle. (Etude d'A. Virieux-Reymond, Pour connaître la pensée des stoïciens. Paris, Bordas, 1976). Il s'agit à l'époque de philosophie plutôt que de grammaire, mais ces philosophes manipulent des concepts qui seront repris, affinés par les sémanticiens des siècles plus tard. »

⁶³ « The grammatical notion of 'case' deserves a place in the base component of the grammar of every language » (1968 : 2).

⁶⁴ Fillmore (1968 : 23).

⁶⁵ Fillmore (1968 : 86) écrit en effet : « If it [i.e. a semantically justified universal syntactic theory] can be proved, and if rules to make these semantic deep structures into the surface forms of sentences can be determined, then Chomsky's syntactic deep structure is not needed anymore. It becomes an artificial intermediate level between the empirically discoverable semantic deep structure and the observationally accessible surface structure ».

Agentive, the case of the typically animate perceived instigator of the action identified by the verb.

Instrumental, the case of the inanimate force or object causally involved in the action or state identified by the verb.

Dative, the case of the animate being affected by the state or action identified by the verb.

Factitive, the case of the object or being resulting from the action or state identified by the verb.

Locative, the case which identifies the location or spatial orientation of the state or action identified by the verb.

Objective, the semantically most neutral case, ... things which are affected by the state or action identified by the verb.

Dans la perspective de Fillmore (1968 : 35-37), si un Agent est présent dans la structure sémantique sous-jacente, il est normalement sélectionné comme sujet. D'autres cas, le Datif ou l'Objectif peuvent aussi être choisis mais ce choix, marqué, « anormal », est enregistré par l'ajout du trait [+passif] sur le verbe. Ce trait déclenche des effets morphosyntaxiques analogues à ceux décrits dans la théorie de Chomsky (e.g. le verbe perd sa capacité à marquer le temps, d'où l'émergence de BE, le verbe prend la forme Ven, etc.). La nouveauté de l'approche, en revanche, est que 1) l'actif et le passif sont tous deux dérivés, indépendamment, de la structure profonde sémantique, et 2) le passif est considéré comme un des phénomènes de surface, parmi d'autres, qui concerne la sélection du sujet, ce qui le met en lien, non plus exclusivement avec la construction active transitive mais avec d'autres constructions, comme la construction ergative (e.g. « *The potatoes are cooking* »), par exemple.

Même si la liste des rôles sémantiques a suscité des critiques – Fillmore (1968 : 24) lui-même ne s'en disait pas totalement satisfait – concernant le nombre de rôles à retenir et la pertinence ou la difficulté d'identification de certains, elle a néanmoins donné lieu à un consensus général. Les sémanticiens se comprennent aujourd'hui globalement lorsqu'ils emploient les termes Agent, Patient, Expérient, Thème, Bénéficiaire/Réceptiendaire, Instrument, Cause ou Locatif.

Le traitement du passif de Fillmore aussi, bien sûr, soulève des objections et demande à être élaboré. Limiter la sélection du sujet passif aux rôles Datif et Objectif s'est rapidement avéré trop réducteur. Le Factitif, lui, semble regrouper à la fois la notion d'objet effectué (i.e. objet dont l'existence résulte de l'action) et celle de « *cognate object* » (i.e. objet qui se comprend comme une

partie du sens même du verbe), or l'objet effectué apparaît particulièrement compatible avec la position de sujet d'une phrase passive (e.g. « *The house was built in 1879* »), ce qui n'est pas le cas – *a priori* – du « *cognate object* » (e.g. « **A horrible death was died* »). Quoiqu'il en soit, la théorie des cas a ouvert la voie à une grande richesse d'analyses sémantiques sur le passif.

1.3.3. Le concept de transitivité revisité par la sémantique

Equipés de la théorie des cas, les sémanticiens ont cherché à affiner l'analyse des potentialités et des contraintes de la construction passive. Leur tâche est double : il s'agit de rendre compte de phénomènes rangés sous la rubrique « exceptions » dans les grammaires traditionnelles de l'anglais, à savoir, d'une part, l'acceptabilité des passifs de verbes prépositionnels (e.g. « *She was never listened to* »), voire intransitifs (e.g. « *This bed hasn't been slept in* »), et d'autre part, l'existence de verbes transitifs non passivables (e.g. « **Water is contained by the bottle* »).

Dans *A New Approach to English Grammar on Semantic Principles*, Dixon (1991 : 307-309) établit trois catégories sémantiques à partir des verbes transitifs non passivables :

1. **les verbes « symétriques »**, qui regroupent les verbes réciproques (e.g. « *marry* ») et les verbes d'égalité (e.g. « *resemble* », « *equal* ») :

(19) John resembles Mary = Mary resembles John.

(20) *Mary is resembled by John.

2. **les verbes exprimant une relation statique** (e.g. « *have* », « *contain* », « *cost* », « *weigh* », « *last* », « *suit* ») :

(21) Your luggage weighs 40 kilos.

(22) *40 kilos are weighed by your luggage.⁶⁶

⁶⁶ Mais les linguistes notent bien que les verbes qui possèdent un sens statif et un sens dynamique sont passivables dans leur acception dynamique. Les exemples suivants sont tirés de Stein (1979 : 87) et Huddleston (1984 : 439) :

(1) The new dress suits her marvellously.

3. les verbes à orientation sujet, dénotant des états psychologiques (e.g. « *like* ») et intellectuels (e.g. « *know* »). Dixon (1991) affirme que les verbes d'affect ne figurent que rarement dans des constructions passives car ils mettent l'accent sur l'expérient et non sur le thème, et doute de la validité d'un énoncé comme « *John is known ?*by everyone in the room* ».

Au vu de ces exemples, la transitivité syntaxique sur laquelle se fonde les théories traditionnelle et générative du passif ne suffit plus : elle n'est en effet ni nécessaire ni suffisante pour le passif⁶⁷. Partant, les sémanticiens ont revisité le concept de transitivité pour un proposer une définition sémantique. Dans « *Transitivity in Grammar and Discourse* », Hopper & Thompson (1980 : 252) propose la définition multi-critérielle suivante :

	<i>High [+trans]</i>	<i>Low [-trans]</i>
Participants	2 or more participants, A and O	1 participant
Kinesis	Action	non-action
Aspect	Telic	Atelic
Punctuality	Punctual	non-punctual
Volitionality	Volitional	non-volitional
Affirmation	Affirmative	Negative
Mode	Realis	Irrealis
Agency	A high in potency	A low in potency
Affectedness of O	O totally affected	O not affected
Individuation of O	O highly individual	O non-individuated

(2) *She is marvellously suited by the new dress.

(3) The style was suited to the audience.

(4) Her dress touched the ground.

(5) *The ground was touched by her dress.

(6) Nothing else had been touched.

⁶⁷ Notons que ces analyses sémantiques concernent exclusivement l'anglais et non le français.

Tableau 1. La transitivité sémantique, d'après Hopper & Thompson (1980)

La caractérisation de l'Agent (A) et du Patient (O) implique qu'ils soient tous deux animés humains. Hopper & Thompson (1980 : 253) ajoute que O est également [+singulier], [+dénombrable] et [+défini]⁶⁸. Rice (1987) allonge la liste d'autres critères touchant à la nature du procès : contact/distance ; direction/location ; external reaction/internal reaction ; goal-oriented/source-oriented ; asymmetrical/symmetrical, etc⁶⁹.

La transitivité sémantique, dans la mesure où elle dépend d'un ensemble de traits associés au verbe et à ses arguments, permet une définition plus souple que la définition syntaxique ; elle devient scalaire et non plus binaire : un verbe est ainsi plus ou moins transitif.

Quel est l'apport de cette nouvelle définition à l'analyse du passif ? Tout d'abord, un verbe est passivable si et seulement s'il est sémantiquement transitif. Cette nouvelle contrainte explique pourquoi les verbes syntaxiquement transitifs mais dénotant une relation purement statique, mentionnés par Dixon (1991), ne sont pas passivables et *a fortiori* – on pourrait ajouter – les verbes modaux et aspectuels, qui ne possèdent pas de cadre casuel (« *case frame* » en anglais). De plus, plusieurs linguistes, notamment Rice (1987), ont remarqué que la construction passive implique un plus haut degré de transitivité sémantique que l'actif. Un énoncé passif prototypique prendra pour sujet un patient [+individué] (donc distinct de l'agent), [+ affecté], voire [+ effectué] ; il aura pour rôle-origine – implicite dans la plupart des cas – un agent [+ contrôle], [+volonté], [+déclencheur] et comportera un verbe dénotant un procès dynamique [+télique], [+ponctuel] et [+realis]. En comparaison de l'actif, il semblerait que le passif ne puisse pas se permettre d'aussi grands écarts par rapport à ce prototype. C'est ce qui permettrait d'expliquer la non-équivalence sémantique de « *She broke her arm* », par exemple, qui dénote un procès impliquant un seul participant, et « *Her arm was broken* », qui en projette nécessairement deux ;

⁶⁸ Comrie (1987 : 128) propose une analyse similaire : « *the most natural kind of transitive construction is one where the A[Agent] is high in animacy and definiteness, and the P [Patient] is lower in animacy and definiteness* ».

⁶⁹ Le concept de transitivité sémantique a eu d'importantes répercussions. On le retrouve notamment dans les travaux fonctionnalistes de Givón (1993 : 46) et (1994 : 7) et chez des linguistes cognitivistes comme Taylor (1995 : 206-7). En France, Lazard (1994 : 250) la définit de manière similaire : « Plus l'agent et l'objet sont fortement individués (définis, humains, etc) et/ou plus le procès est complet (sémantiquement prégnant, perfectif, réel, etc), plus il y a de chances que la phrase adopte la construction la plus transitive grammaticalement. »

c'est ce qui expliquerait aussi la sélection du sens exclusivement dynamique des verbes à double sens comme « *touch* » et « *suit* » évoqués plus haut.

Cependant, la définition de la transitivité sémantique de Hopper & Thompspon (1980) pose un certain nombre de problèmes, comme l'a très bien observé Puckika (2003 : 270) dans sa thèse de doctorat sur la diathèse en anglais contemporain. Il remarque en effet que « Hopper & Thompson (1980) proposent une approche componentielle prototypique de la transitivité, mais [que] leurs traits de 'haute transitivité' (événement de type action, aspect téléique et ponctuel, O hautement individué, etc.) semblent considérés de façon principalement quantitative, et non qualitative »⁷⁰. Dans ce modèle, il semblerait que la transitivité d'un verbe augmente avec le nombre de traits [+trans] qu'il présente ; or selon Puckika (2003 : 263), ces traits « n'ont pas tous en anglais le même degré de **pertinence** classificatoire », et nécessitent donc une hiérarchisation. La polarité positive/négative, le caractère dynamique du verbe et l'intentionnalité de l'Agent, notamment, ne paraissent pas aussi discriminants que le trait [+affecté] de l'objet. Une petite étude quantitative sur corpus lui permet même de remettre en question le trait [+animé] de l'objet qui figure dans la définition. La version de la transitivité sémantique de Dowty (1991 : 572), basée sur la notion de « **protorôles** », semble plus satisfaisante que celle de Hopper & Thompspon (1980), dans la mesure où elle supprime deux des critères jugés moins pertinents par Puckika (2003) : la polarité positive/négative et le trait [+animé] de O. Pour Dowty (1991), la transitivité se définit à partir de deux proto-rôles, le Proto-Agent et le Proto-Patient :

Contributing properties for the Agent Proto-Role :

volitional involvement in the event or state

sentience (and/or perception)

causing an event or change of state in another participant

⁷⁰ Voir Puckika (2003 : 263-70) pour l'intégralité de sa critique. Il propose une définition simplifiée de la transitivité prototypique qui allie sémantique et syntaxe : « d'un point de vue **sémantique**, i.e. elle exprime un événement transitif du type Agent-action-Patient dans lequel l'action concrète d'un Agent affecte pleinement un Patient individué et distinct de cet Agent et provoque un changement d'état de ce Patient ; et (...) d'un point de vue **morphosyntaxique**, i.e. cet événement est encodé selon un schéma SVO ». (Puckika 2003 : 270)

movement (relative to the position of another participant)

(exists independently of the event named by the verb)⁷¹

Contributing properties for the Agent Proto-Role :

undergoes change of state

incremental theme

causally affected by another participant

stationary relative to the movement of another participant

(does not exist independently of the event, or not at all)

Dowty (1991 : 576) pose que si un verbe a un sujet et un objet, le participant auquel le sémantisme du verbe attribue le plus de caractéristiques du protorôle d'Agent sera sujet, et le participant ayant le plus de caractéristiques du protorôle de Patient sera objet. Si les deux participants ont un nombre égal de caractéristiques, le verbe pourra prendre pour sujet l'un ou l'autre ou les deux. On note que cette définition met aussi en jeu des critères non hiérarchisés.

1.3.4. Le passif selon Bolinger : la contrainte d'affect

Les sémanticiens qui se sont penchés sur le passif ont souvent attribué à chacun des traits définitoires de la transitivité sémantique des degrés d'importance divers, d'où des points de vue légèrement différents. Toutefois, la thèse de Bolinger (1975, 1977), qui retient le trait [+ affecté]

⁷¹ Dowty (1991) place cette dernière propriété (et son pendant pour le proto-patient) entre parenthèses car il se demande si elle ne relève pas plutôt de la présupposition liée à la position de sujet (et à l'absence d'une telle présupposition pour la position objet), auquel cas elle serait pragmatique et non sémantique.

du rôle-cible comme la contrainte centrale, voire unique, de la passivation, est celle qui semble avoir reçu le plus d'adhésion⁷². Pour Bolinger (1977 : 10),

[P]assivization cannot be defined on a particular set of verbs. It demands access to the speaker's intentions, to the meaning of whether or not an effect is produced.

Selon le linguiste, cette contrainte permet d'expliquer la différence d'acceptabilité des énoncés passifs suivants :

(23) George turned the corner.

(24)*The corner was turned by George.

(25) George turned the pages.

(26) The pages were turned by George.

(27) The dog walked under the bridge.

(28)*The bridge was walked under by the dog.

(29) Generations of lovers have walked under the bridge.

(30) The bridge has been walked under by generations of lovers.⁷³

En (23) et (27), la relation est purement spatiale, l'objet n'est pas affecté par le procès ; le passif est donc inacceptable, comme le montrent (24) et (28). Dans les énoncés (25)-(26) et (29)-(30), en revanche, l'objet est perçu comme affecté par le procès. Le passif de la première paire d'énoncés indique qu'on a « fait » quelque chose aux feuilles ; celui de la seconde souligne que le pont acquiert un statut particulier, légendaire et romantique, du fait de la répétition du procès dont il

⁷² Elle a en effet été reprise par Granger (1983), Dixon (1991), Rice (1987) à propos des passifs de verbes prépositionnels et Davison (1980) dans une analyse pragmatique des passifs de verbes intransitifs. Elle est aussi quantitativement confirmée par Myhill (1992 : 109). Enfin, l'hypothèse de Stein (1979), selon laquelle c'est le résultat [+visible, + observable] du procès sur le patient affecté qui prime pour la passivation, peut être considérée comme un cas particulier de la notion *d'affectedness* de Bolinger.

⁷³ Bolinger (1977 : 9-10)

est la cible. De plus, Bolinger (1977) note que (24) peut devenir acceptable s'il s'agit d'un marathon, l'angle de la rue représentant une étape à franchir. C'est son statut « franchi » qui permet alors la passivation. De même, dans les énoncés suivants, ce serait le degré du trait [+affecté] envisageable pour le rôle-cible qui détermine la différence d'acceptabilité :

(31) He has been told lies about.

(32) ?He has been written lies about.

(33) *He has been published lies about.

Cette analyse semble aussi offrir une explication plus satisfaisante des passifs de verbes intransitifs que la GGT. En effet, Radford (1988 : 430-31), par exemple, avance l'hypothèse d'une cohésion sémantique nécessaire pour la passivation de ce type de prédicats, ce qui expliquerait que « *live in* », qui forme davantage une unité sémantique que « *die in* » – comme le montre sa synonymie avec « *inhabit* » – est passivable, contrairement à « *die in* ». Cette analyse est cependant remise en cause par les exemples (27) à (30) de Bolinger cités plus haut. On remarque en effet que, premièrement, « *walk under* » ne semble pas constituer une unité sémantique particulièrement forte et, deuxièmement, sa passivabilité dépend de l'énoncé dans lequel il se trouve. En revanche, la thèse de Bolinger permet d'expliquer le comportement inégal de « *live in* » et « *die in* » à l'égard du passif. En vertu de savoirs et normes partagés, « *live in* » est en effet plus apte à prédiquer un affect, et donc un nouvel état à propos d'un lieu que « *die in* ».

Dernier point important, l'exemple (30) montre bien la souplesse du concept d'affect dans l'analyse de Bolinger. Si l'entité-cible doit être affectée par le procès pour servir de point de départ à l'énoncé, l'affect n'est cependant pas nécessairement concret ou physique. En effet, le pont dont il est question en (30) n'a pas été modifié physiquement par le passage des amoureux. Ce qui a été modifié, c'est la conception qu'on en a : d'un pont ordinaire, il est en quelque sorte devenu « le pont des amours ». L'affect est donc ici abstrait ou conceptuel, une notion qu'on aura l'occasion de creuser au cours de l'analyse. Les exemples de passif proposés par Bolinger (1975 : 74-75) autour du verbe « *see* » soulignent également la dimension potentiellement abstraite du concept d'affect. Il écrit en effet :

At first blush one wonders how such a verb as see can passivize at all if my hypothesis is correct, for how can anything be affected by merely being seen? And indeed the passive is impossible in situations like :

Do you see that table?

**Is that table seen by you?*

John feels the wind.

**The wind is felt by John.*

Toutefois, comme il l'explique, dans certains contextes, « *see* » peut signifier « capturer » un objet, le conserver sous la forme d'une donnée sensorielle éventuellement exploitable. D'où la différence subtile qui existe entre les énoncés de la paire suivante :

(34) The two witnesses saw the man, and promptly testified.

(35) The two boys saw the man, and promptly ran away.

(36) The man was seen by the two witnesses, who promptly testified.

(37) ?The man was seen by the two boys, who promptly ran away.

Bolinger (1975) – je traduis ses mots et souligne – explique en effet que « conceptuellement, le fait que les témoins voient l'homme affecte l'homme ; le fait que les garçons voient l'homme affecte que les garçons »⁷⁴.

En conclusion, Bolinger (1977 : 18) fait remarquer que la différence de sens entre le passif et l'actif – le passif permettant au locuteur de mettre l'accent sur le trait [+affecté] du rôle-cible du procès – est toujours présente, même lorsqu'elle n'est pas manifeste dans les énoncés produits :

Instead of there being an underlying sameness in active and passive, with the differences being relegated to style, focus, or whatnot, there is an underlying difference with the sameness being due to performance variables.

⁷⁴ « Conceptually, the witnesses' seeing the man affects the man ; the boys' seeing the man affects the boys. »

1.3.5. L'approche énonciative

Dans le cadre de la TOE (« Théorie des Opérations Énonciatives », fondée par Culioli 1990, 1999a, 1999b), le passif, qui intervient au niveau de la construction de la relation prédicative, permet de prendre « comme point de départ ce qui est le but de la relation primitive » ou relation constitutive du procès établie au niveau notionnel. Il y a donc deux opérations en jeu : 1) un changement de terme de départ et 2) un changement d'orientation de la relation. Dans le cas des passifs impersonnels, c'est l'introduction d'une référence à la Situation (*Sit*) qui ajoute un deuxième argument permettant la première opération, tandis que la deuxième opération pose une localisation abstraite⁷⁵.

Ainsi dans cette approche, chaque fois que c'est l'objet de la construction active qui retient l'attention de l'énonciateur, il occupera naturellement la première place dans la phrase. Cette fonction est intéressante dans la mesure où elle est à même d'expliquer la passivité de verbes statifs ou traditionnellement considérés comme tels, dénotant des états permanents ou temporaires, des affects ou des opérations mentales. Pour ce type de prédicats – on notera au passage que les analyses basées sur la notion d'*affectedness*, comme celles de Bolinger (1975,1977) les passent sous silence – la contrainte de haute transitivité sémantique du passif pourrait être dépassée pour des raisons de choix énonciatif, de sorte que, pour présenter la relation [*everyone in the office – like – John*], l'énonciateur choisira une construction passive si l'élément qui l'intéresse dans cette relation est *John* : « *John was liked by everyone in the office* ». Or, d'après Culioli (1999 : 40), « [s]i l'on inverse la relation, afin de prendre comme départ ce qui était l'arrivée, il se produit une dissymétrie : sur le nouveau terme de départ, on prédique une propriété, puis, éventuellement, on adjoint l'agent qui a provoqué ce nouvel état ». Dans l'approche énonciative, donc, le passif semble avant tout contraint par la nécessité, pour le terme de départ sélectionné, de pouvoir être caractérisé par le prédicat. Roussel (1994 : 13) propose un enchaînement inverse des deux opérations du passif, composé « [d']un mouvement allant du prédicat vers le sujet préalablement au fonctionnement de celui-ci comme cible de thématization », ce qui revient à dire que l'élément choisi comme sujet d'un énoncé passif n'est pas nécessairement digne d'intérêt en soi, mais le devient précisément par l'application d'un prédicat le caractérisant. Comme le souligne Gaatone (1998 : 260), la notion de caractérisation du référent du sujet par le prédicat relève de la pragmatique plutôt que de la sémantique lexicale. S'appuyant sur les énoncés (38) à (41) suivants,

⁷⁵ Culioli (1999 : 114).

le linguiste explique qu'à l'actif, le prédicat « habiter » peut renvoyer à un espace entièrement occupé (« habiter une maison ») ou partiellement occupé (« habiter un quartier »). Par opposition, le prédicat passif caractérisant le référent du sujet, celui-ci est « pris dans sa globalité », or un habitant ne suffit pas à caractériser un quartier, d'où l'inacceptabilité de (39). La pluralité et spécificité de « un grand nombre d'étrangers » en (40) prédique en revanche une propriété particulière du quartier en question. Enfin, (41) ne pose pas de problème dans la mesure où l'habitant unique défini « mon frère » caractérise à lui seul la maison.

(38) Nicolas habite le 11^{ème} arrondissement.

(39)*Le 11^{ème} arrondissement est habité par Nicolas.

(40)Le 11^{ème} arrondissement est habité par un grand nombre d'étrangers

(41)J'ai acheté une maison. Elle est habitée par mon frère.

Par ailleurs, ils se sont intéressés au sens des éléments constitutifs de la construction et, en particulier, ont étudié le sémantisme de la préposition introduisant l'agent : *BY* et *PAR/DE*. Nous y reviendrons au cours du chapitre II.

En conclusion, le passif permettrait à l'énonciateur de choisir une orientation particulière pour construire la relation prédicative, et la notion de **caractérisation du sujet** ou **prédication d'une propriété** à propos du sujet constitue l'originalité de l'analyse dans le cadre théorique de l'énonciation. Toutefois, les conditions nécessaires à la prédication d'une propriété ne sont pas explicitées. Cette opération ne dépendrait-elle que des intentions de l'énonciateur ? N'y aurait-il pas d'autres contraintes ?

1.3.6. L'approche cognitive

Les différents courants de la linguistique cognitive, dont les pères fondateurs sont Fillmore, Langacker, Jackendoff ou Talmy, ont souvent été mis en parallèle aux théories énonciatives par les linguistes français. Les points de rapprochement entre ces deux univers théoriques ont été analysés par Delmas (2006) dans son introduction à *Complétude, cognition et construction linguistique*. Il

note en effet que ces courants rejettent tous deux le pôle « formaliste computationnel » pour privilégier le pôle « relativiste, expérientiel »⁷⁶ de l'analyse linguistique ; ils se fondent notamment sur l'idée que la syntaxe a du sens, en tant qu'elle est la représentation de schémas cognitifs prélinguistiques. La linguistique cognitive insiste particulièrement sur l'idée que le langage n'est pas une faculté unique et autonome mais dépend des facultés cognitives humaines générales. D'un point de vue méthodologique, les deux approches prennent comme objet d'étude la langue en usage (énoncés authentiques) plutôt qu'une langue idéale (énoncés fabriqués). Cependant, là où la grammaire cognitive « établit des liens directs, analogiques, (...) étroits avec l'expérience et l'expérimentation (...), [l]es théories de l'énonciation établissent une rupture franche entre le prélinguistique et le symbolique formel ». Citant Culioli, Delmas (2006 : 15) écrit :

Le modèle énonciativiste quant à lui n'est pas imperméable à l'expérience, mais la cognition dont il s'agit est liée à des « représentations qui organisent des expériences que nous avons élaborées. » les expériences sont organisées plutôt qu'elles n'organisent. Le niveau 2, linguistique, se présente comme spécifiquement symbolique, détaché.

Le passif a fait l'objet d'études dans le cadre de la linguistique cognitive. Cette section se concentrera essentiellement sur deux d'entre elles, celle de Langacker (2002 [1991])⁷⁷ et celle de Croft (1991, 2001), qui constituent les analyses les plus fouillées. On évoquera aussi l'analyse de Goldberg (1995, 2006).

Rejetant l'hypothèse dérivationnelle, Langacker (2002 [1991]) propose une analyse du sens de la construction passive à partir du sens inhérent des trois morphèmes grammaticaux qui la caractérisent : Ven, BE-passif et le syntagme en *BY*. Il lui reconnaît ainsi son statut autonome et propose en même temps une explication de la synonymie fondamentale de l'actif et du passif :

[T]hough pairs like [Alice approached Bill/ Bill was approached by Bill] have essentially the same composite structure, accounting for their rough synonymy, these composite structures are arrived at by

⁷⁶ Delmas (2006 : 12).

⁷⁷ La version originale « Space grammar, analysability, and the English passive » in *Language* 58 : 22-80 a été reproduite dans *Concept, Image and Symbol : The Cognitive Basis of Grammar* (2002 [1991]). Les numéros de pages cités renvoient à cette deuxième édition.

*different compositional paths, and the sentences are thus semantically distinct because of analysibility*⁷⁸.

Langacker (2002 [1991]) : 129-34) identifie trois types de participes passés susceptibles de s'associer à BE. PERF 1 (pour « perfectif 1 »), qui apparaît dans un énoncé du type « *The sidewalk is cracked* », met en saillance ou « profile » l'état final du procès. Etant donné que, d'après le linguiste, le « profilage » d'une expression détermine sa catégorie grammaticale, PERF 1 n'est pas un verbe mais s'apparente à un adjectif qui désigne une relation statique. PERF 2, dans « *The watch you bought is probably stolen* », joue le même rôle que PERF 1 mais possède la caractéristique supplémentaire d'inverser la relation entre le repère (« *landmark* ») et le trajecteur (« *trajector* ») du procès⁷⁹. Dans l'exemple, c'est le point de départ de « *steal* » qui correspond à la trajectoire de « *stolen* ». Enfin PERF 3, qui constitue le participe passé de la construction passive, effectue la même inversion repère/trajecteur mais diffère de PERF 2 aspectuellement, dans la mesure où PERF 3 désigne tous les états du procès, et non pas uniquement l'état final. Toutefois, d'après l'analyse, PERF 3 n'a pas de temporalité :

*[W]hile it profiles all the component states of the base process, [PERF3] imposes an atemporal construal, viewing them holistically by means of summary (as opposed to sequential) scanning. It is thus a complex atemporal relation rather than a process.*⁸⁰

PERF 3 étant atemporel, c'est l'auxiliaire BE-passif qui a pour fonction de donner un profil temporel à la construction, jouant un rôle comparable à celui de l'auxiliaire DO dans la mesure il est responsable de la lecture processive du passif BE Ven. L'atemporalité de Ven dans BE Ven, également applicable à Vé dans ETRE Vé, est rarement soulignée. Elle aura pourtant son importance lorsqu'on comparera BE Ven/ETRE Vé et GET Ven/SE FAIRE Ver sur le plan aspectuel.

⁷⁸ Langacker (2002 [1991] : 127).

⁷⁹ Langacker (op.cit. : 76) propose pour ces termes les définitions suivantes : « [The trajector (tr) is the participant] whose nature or location is being assessed (...). The term landmark (lm) is applied to other salient participants, with respect to which the trajector is situated ». La distinction « landmark/trajecteur » est une notion cognitive qui recoupe partiellement la distinction sujet/objet sur le plan syntaxique. On remarque que le renversement « tr/lm » proposé par l'analyse correspond au changement d'orientation de la relation avancée les énonciativistes.

⁸⁰ Langacker (2002 [1991] : 134).

Enfin, Langacker (2002 [1991]) : 139-43) analyse également *BY SN*. Il remarque tout d'abord que le syntagme en *BY* du passif appartient à un continuum de formes en *BY SN* le long duquel se situeraient des *BY SN* [-agentif], introduisant typiquement un repère spatial, comme en (42), et des *BY SN* [+agentif], allant de « *by me* » et « *by himself* » en (43)-(44) à « *by officers* » et « *by Alice* » en (45)-(46) :

(42)The willow tree is by the river.

(43)That's OK by me.

(44)He did it by himself (i.e. without help).

(45)Bragging by officers will not be tolerated.

(46)Bill was approached by Alice.

Dans la forme passive en BE Ven, *BY SN* est analysé comme un complément oblique ordinaire.

Croft (2001 : 247) développe l'hypothèse d'ordre causal (« *causal order hypothesis* » en anglais) qui postule une corrélation entre la position des arguments d'un verbe sur l'échelle de topicalité (*agent, cause > recipient, experiencer > instrument > patient, theme > location, source, goal*) désormais classique⁸¹ et leur place dans la chaîne causale de l'événement désigné. De ce point du vue, le passif est analysé comme une construction permettant de violer l'ordre causal. Il démontre, à travers des études typologiques, le caractère marqué du passif ainsi que d'autres constructions remplissant la même fonction, ce qui lui permet d'établir l'hypothèse d'ordre causal (et les définitions des relations grammaticales Sujet, Objet, Oblique qui la sous-tendent) comme un des universaux typologiques du langage. Croft (2001) suit finalement l'analyse sémantique traditionnelle du passif, s'appuyant largement sur la notion d'*affectedness* de Bolinger, pour l'intégrer à son modèle causal.

La démarche de Croft semble intéressante dans la mesure où elle crée un lien étroit pertinent entre l'approche cognitive et l'approche fonctionnelle. Cependant, comme il le remarque lui-même dans *Syntactic Categories and Grammatical Relations : the Cognitive Organization of Information*

⁸¹ Cette échelle a été exploitée et enrichie à la fois par des sémanticiens comme Fillmore (1968) et Jackendoff (1972), et par des fonctionnalistes comme Givón (1993).

(1991 : 251), son analyse laisse sans solution le problème de la passivité des verbes qui prennent pour sujet le terme (« *endpoint* » en anglais) du procès à l'actif. En effet, les verbes qu'il cite – « *include* », « *contain* », « *have* », « *own* », « *bear* » (?), « *receive* », « *get* » non-volitionnel, « *suffer* » et « *undergo* » – n'ont pas tous le même comportement devant le passif. Il note, sans plus d'explication, que ces verbes appartiennent à deux catégories, celle des verbes statiques, d'une part, et celle des verbes causals, d'autre part.

Pour finir, j'évoquerai rapidement le traitement du passif proposé par Goldberg (1995, 2006) dans sa grammaire des constructions. J'exposerai en détail les spécificités de cette grammaire cognitive dans le chapitre II, puisqu'elle constituera mon principal outil conceptuel et méthodologique pour l'analyse du sens des formes passives en BE Ven, ETRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver. Etrangement, peut-être, puisque *Constructions : A Construction Grammar Approach to Argument Structure* offre une analyse des principales constructions argumentales de l'anglais, le passif n'y est que rapidement survolé. Considéré exclusivement sous l'angle pragmatico-fonctionnel et non sémantique, le passif sert d'illustration à l'opération de « *shading* » (« déprofilage » en français), qui consiste à ne pas exprimer un participant pourtant profilé par le verbe. L'entité ainsi déprofilée peut cependant être exprimée au moyen d'un complément adverbial. Goldberg (1995 : 57) semble donc considérer le passif comme une construction forme/fonction plutôt que forme/sens.

Bilan

Si les approches sémantiques et cognitives permettent de rendre compte de bien plus d'énoncés passifs que l'approche structurelle, elle ne résout cependant pas toutes les difficultés. Il reste notamment la question des énoncés passifs de verbes [+statifs], ou encore de verbes prenant pour sujet le patient du procès (e.g. « *endure*/endurer », « *undergo*/subir »), qui ne posaient d'ailleurs aucun problème d'analyse dans le cadre d'une approche syntaxique.⁸² Même si, comme l'a affirmé Dixon (1991), de tels énoncés sont rares et soumis à d'importantes restrictions, on ne peut toutefois pas nier qu'ils existent, or ils ne décrivent pas des événements sémantiquement

⁸² « *He is liked by everyone* »/« Il est apprécié par tout le monde » et « *sacrifices were endured* »/ « des sacrifices ont été endurés » ont en effet une contrepartie active : « *Everyone likes him* »/ « Tout le monde l'apprécie » et « *They endured sacrifices* »/ « Ils ont enduré des sacrifices ».

transitifs. Que dire aussi des énoncés passifs tels que « conscience a été prise du danger par la population » ou « fin a été mise aux spéculations par les autorités », remarque Gaatone (2000), dont le SN sujet ne correspond pas à un objet thème dans la version active, mais s'associe plutôt au verbe dans un prédicat complexe pour désigner le procès lui-même ? Il paraît également difficile d'invoquer la notion de patient affecté par le procès dans ce cas, puisque ces SN sujets constituent eux-mêmes en partie le procès. Et comment justifier les passifs impersonnels de verbes intransitifs, tels que « Il a été couru jusqu'à la gare », qui ne comportent pas même un patient, ajoute-t-il encore. Ainsi, comme le suggèrent ces divers contre-exemples – fabriqués, cependant, et c'est là un détail crucial, comme nous le verrons – la définition strictement sémantique a aussi ses faiblesses. Confrontée à un énoncé tel que « *The co-op was owned by the house next door* », Stein (1979 : 87) dit toucher aux limites de la notion de transitivité sémantique pour le passif et avance que cette contrainte sémantique peut être violée en cas de contraste avec une entité précédemment évoquée en discours. Renvoyant au domaine de l'organisation de l'information en dépassant le niveau de la phrase pour considérer celui du discours, cette dernière remarque jette un pont entre l'analyse sémantique et l'analyse fonctionnelle, que nous abordons dans la section suivante.

1.4. Analyses fonctionnelles

Nombreux sont les linguistes qui, à l'exemple de Dixon (1991 : 299), soulignent le caractère marqué de la construction passive :

Everything else being equal, a speaker of English will prefer to use a verb with two or more core roles (a transitive verb) in an active construction, with subject and object stated.

Dans la mesure où le passif ne diffère généralement pas de l'actif du point de vue de son contenu propositionnel, pourquoi alors préférer la tournure passive à la forme active ? A cette question, la réponse est claire et unanime : la différence entre actif et passif réside dans la manière dont le contenu propositionnel est présenté par le locuteur. Cependant, le consensus atteint déjà là ses limites. En effet, les raisons de ce choix varient largement selon les études.

Cette section présente les analyses fonctionnelles du passif. On s'intéressera d'abord à la linguistique fonctionnaliste, qui a étudié le rôle de la construction en termes d'organisation informationnelle au niveau de la phrase et du discours. On s'appuiera essentiellement sur les travaux de la *Functional Sentence Perspective* de l'Ecole de Prague, la *Systemic Functional Grammar* de Halliday (1967, 1976, 1994), l'approche fonctionnelle cognitive de Lambrecht (1994) et les travaux typologiques fonctionnels de Givón (1993, 1994). Dans un deuxième temps, on se penchera sur la contribution de la linguistique de corpus à l'étude du passif, en présentant les données quantitatives qu'elle a apportées sur le rôle de la forme dans l'organisation informationnelle, la classification scalaire des formes en BE Ven qu'elle a élaborée, et enfin les relations étroites qu'elle a mises en évidence entre le passif et certains types de discours. On évoquera en particulier les travaux de Svartvik (1966), Granger (1983) et Biber et al. (1999). Notons qu'il aurait été envisageable d'inclure parmi les analyses fonctionnelles celles qui traitent plus précisément du rôle pragmatique du passif, non pas en tant qu'instrument de structuration textuelle mais plutôt en tant qu'outil de stratégie interpersonnelle manipulé par le locuteur. Cependant, dans la mesure où ces analyses restent en marge de la littérature sur le passif en dépit de leur attrait, elles seront présentées au cours de l'étude pragmatique et fonctionnelle du corpus dans le chapitre III.

1.4.1. Approche fonctionnaliste

Thème/rhème, « topic-comment », donné/nouveau et échelles de topicalité : éléments de définition

Tous les auteurs sont d'accord pour constater une énorme diversité terminologique en la matière. Cette diversité se manifeste autant au niveau des termes à définir, souvent mais pas toujours articulés en couples oppositifs, et à celui des termes qui les définissent. Ainsi pour le définiens, on trouve les oppositions thème/rhème, thème/propos, thème/commentaire, ou topic/comment, topic/focus, présupposition/focus. Thème et topic peuvent être soit considérés comme étant l'un la traduction de l'autre ou bien comme étant opposés. Du côté du définiendum, on trouve des couples tels que donné/non donné, connu/non connu, ancien/nouveau, présupposé/focalisé, point de départ/but, moins informatif/plus informatif, fond/forme, avant/arrière-plan, ou des termes uniques tels que emphatique, activé, saillant, centre de l'attention définissant le thème ou topic – sans compter les parallélismes entre topic et sujet ou agent.

Cette synthèse, proposée par Mondada (1994 : 31-2), illustre avec une grande clarté la confusion qui règne au sein de la définition des concepts de « thème/rhème », « *topic/comment* » et « donné/nouveau », issus de champs théoriques différents. Dans la mesure où les analyses fonctionnelles du passif s'appuient sur ces concepts, il convient toutefois d'en présenter les acceptions les plus partagées.

Elaborée à l'origine par les linguistes de l'Ecole de Prague Mathesius, Firbas et Daněš, la grammaire fonctionnelle ajoute aux niveaux syntaxique et sémantique, un troisième niveau d'analyse phrastique, le niveau « informationnel », qui concerne la répartition de l'information sur la ligne de phrase. Pour les fonctionnalistes, tous les constituants de la phrase n'ont pas le même rôle informationnel. Ils distinguent notamment le « thème » du « rhème », dont Firbas (1959 : 39) en donne les définitions respectives suivantes :

Those sentence elements which convey something that is known, or may be inferred, from the verbal or from the situational context (or something that evidently constitutes the starting-point of the communication) are to be regarded as the communicative basis, as the theme of the sentence. On the other hand, those sentence elements which convey the new piece of information are to be regarded as the communicative nucleus, as the rheme of the sentence.

Ainsi le thème, point de départ de l'énoncé, s'oppose au rhème, qui représente l'élément informatif de la phrase. Etant donné cette asymétrie, les fonctionnalistes cherchent à savoir comment s'opère le choix du thème d'un énoncé et comment l'information est véhiculée sur l'axe thématique/rhématique.

Cette définition des concepts de « thème » et « rhème » a été reprise par divers linguistes, parmi lesquels Halliday (1994), qui définit trois fonctions du langage : la « fonction idéationnelle » ou représentationnelle (le langage est, de ce point de vue, un mode d'observation de la réalité), la « fonction interpersonnelle », qui sert à initier, maintenir et, le cas échéant, infléchir les relations sociales (le langage est alors vu comme un mode d'intervention sur la réalité) et la « fonction textuelle », qui tisse des liens à l'intérieur du texte et entre le texte et la situation de communication (le langage est alors conçu comme mode de transmission d'un message). Selon Halliday (1970 : 161), le thème, qui relève de la fonction textuelle, n'est autre que l'élément figurant en position initiale de la phrase : « *the peg on which the message is hung, the rheme being the body of the message* ». De même, les énonciativistes, qui, comme on l'avait déjà remarqué, se situent à la frontière des domaines sémantico-cognitif et fonctionnel, définissent le thème d'un énoncé comme son « repère constitutif primaire », c'est-à-dire, d'après Groussier et Rivière (1996 : 178), comme « [l']élément suffisamment déterminé dans la situation d'énonciation pour être posé par l'énonciateur comme premier repère par rapport auquel va être repéré le reste de l'énoncé ». Ce point de départ n'est pas nécessairement un participant déjà connu ou inférable par l'interlocuteur (ou co-énonciateur dans la terminologie énonciative), mais peut aussi être instancié par un circonstant (e.g. « *Last night I went to the pictures* ») ou une proforme renvoyant à la situation d'énonciation (e.g. *There is a book on the table*).

Le terme de « topique » (« *topic* ») est parfois utilisé comme (quasi-)synonyme de « thème ». Leech & Svartvik (1975:176), par exemple, le définissent comme « *the first element in a clause (leaving aside conjunctions and many adverbials [...])* ». Toutefois, il est plutôt généralement défini comme l'élément dont on dit quelque chose ou, pour reprendre la définition donnée par Lambrecht (1994 : 118) : « *The topic of a sentence is the thing which the proposition expressed by the sentence IS ABOUT* ».

Lambrecht (1994 : 119) précise que, puisque le topique est conçu comme l'élément d'une proposition à propos duquel une affirmation (appelée « *comment* », « commentaire » en français) est jugée pertinente et que la pertinence est une notion gradable, la topicalité d'un élément est également gradable. Deux manipulations – faisant intervenir les prépositions « *as for* » et « *about* »

– sont utilisées pour identifier le topique : dans la proposition « *The children went to school* », par exemple, le SN « *the children* » remplira la fonction de topique si, en contexte, cette proposition équivaut à :

(47) *As for the children*, they went to school.

(48) *He said about the children* that they went to school.

A partir de cette définition de « topique », Lambrecht (1994 : 120-27) distinguent quatre structures informationnelles :

- la **structure non-marquée « *topic-comment* »**, qui permet de prédiquer une certaine propriété d'un référent déjà établi en discours (e.g. « (*What did the children do next ?*) *The children went to SCHOOL*⁸³ »). Le topique est alors identifié au sujet grammatical.
- la **structure identificationnelle**, qui a pour fonction d'établir un lien entre un argument et une proposition ouverte évoquée précédemment (e.g. « (*Who went to school ?*) *THE CHILDREN went to school* »). L'élément de la phrase le plus proche d'un topique correspondrait à la proposition ouverte. Cependant, dans la mesure où le topique est considéré comme nécessairement référentiel et qu'une proposition ouverte (i.e. prédicat non mis en relation avec un sujet) ne satisfait pas cette condition, Lambrecht (1994) se refuse à parler dans ce cas de véritable topique.
- la **structure « *event-reporting* »** (i.e. un cas particulier de ce qu'on appelle aussi les énoncés « thétiques »), qui permet d'informer l'interlocuteur d'un événement impliquant un référent non établi en discours (e.g. « (*What happened ?*) *THE CHILDREN went to SCHOOL* »). Tout le contenu de l'énoncé étant présenté comme nouveau, ce type de phrase ne comporte aucun topique.
- les **expressions topiques de « *scene-setting* »**, qui permettent de « planter le décor » pour une autre proposition, qui relève elle-même de l'une des trois structures citées précédemment (e.g. « (*John was very busy that morning.*) *After the children went to SCHOOL, he had to clean the house and go shopping for the party* »).

Dans la perspective adoptée, le « topique » se distingue nettement du « thème ». Premièrement, un énoncé peut ne pas avoir de topique (e.g. « *It's raining* ») mais comporte obligatoirement un thème, c'est-à-dire le premier élément de la phrase (la proforme « *it* » dans l'exemple cité). En

⁸³ Les petites majuscules indiquent la saillance prosodique.

outre, Lambrecht (1994 : 147) considère qu'un énoncé comme (49) comporte deux topiques : le SN objet topicalisé « *the product* » et le sujet « *I* ». Il affirme que le sujet « *I* » est topique car l'ensemble du passage est centré sur son référent et les sentiments de celui-ci. En outre, « *the product* » est topicalisé par antéposition : l'énoncé dit en fait quelque chose à propos du produit en relation avec le référent de « *I* ». Par opposition, un énoncé ne peut évidemment comporter qu'un seul thème.

(49) Why am I in an up mood ? Mostly it's a sense of relief of having finished a first draft of my thesis and feeling OK at least about the time I spent writing this. The product I feel less good about.

Notons que, pour d'autres linguistes encore, le terme « topique » appartient au domaine du discours et non de la phrase. C'est, par exemple, la position de Givón (1992 : 12), qui considère que :

« [T]opic » is a relevant functional notion only at the discourse level. Put plainly and in operational terms, the topic is only « talked about » or « important », if it remains « talked about » or « important » through a number of successive clauses.

A ces deux concepts – « thème/rhème » et « topique » – s'ajoute celui de « donné/nouveau ». Notion là encore complexe, l'opposition « donné/nouveau » ne distingue pas simplement ce qui est déjà mentionné de ce qui ne l'est pas, mais le terme « nouveau » caractérise aussi le lien entre ce dont on dit quelque chose et ce qui est dit à propos de cette chose. Autrement dit, les deux éléments constitutifs de l'information peuvent avoir été mentionnés dans le contexte-avant mais c'est leur mise en relation qui constitue l'élément nouveau (cf. Dančs 1974 : 111 ; Lambrecht 1994 : 57-8). En outre, le concept couplé « donné/nouveau » est indissociable de la relation interpersonnelle [locuteur/interlocuteur] et des intentions du locuteur, comme le souligne la définition de « *given/new* » proposée par Chafe (1976 : 30) :

Given (or old) information is that knowledge which the speaker assumes to be in the consciousness of the addressee at the time of the utterance [on the basis of either extra-linguistic or linguistic (prior mention) context]. So-called new information is what the speaker assumes he is introducing into the addressee's consciousness by what he says.

Ainsi, un élément « donné » n'est pas nécessairement déjà mentionné dans le discours mais il est présenté par le locuteur comme ne constituant pas l'information nouvelle de l'énoncé. Dans cette perspective plus cognitive, qui s'appuie sur le concept de « conscience » de l'interlocuteur (« *addressee's consciousness* »), l'opposition « donné/nouveau » est redéfinie en termes d'« identifiabilité », et exploite les concepts d'« activation » et d'« accessibilité ». Synthétisant les travaux de Chafe (1976) et Prince (1981), Lambrecht (1994 : 77-116), propose une première opposition entre référent « identifiable » et référent « non-identifiable » pour l'interlocuteur. A l'extrémité du pôle « non-identifiable » se trouve la catégorie « non-identifiable non-ancré » (« *unidentifiable unanchored* »), qui regroupe les référents supposés inconnus et irrécupérables par l'interlocuteur, tandis que l'interprétation des référents « non-identifiable ancrés » (« *unidentifiable anchored* ») est facilitée par leur mise en relation à une entité précédemment activée dans le discours (e.g. « *a guy I work with* »). Parmi les référents « identifiables », Lambrecht distingue trois états : l'état actif (i.e. la notion est présente à la conscience de l'interlocuteur), l'état semi-actif ou accessible (i.e. la notion est présente dans la conscience périphérique de l'interlocuteur, soit parce qu'elle était active auparavant dans le discours, soit parce qu'elle fait partie des connaissances partagées qui se trouvent convoquées) et l'état inactif (i.e. la notion, présente dans la mémoire à long-terme de l'interlocuteur, est cependant absente de la conscience de l'interlocuteur). Sur le plan linguistique, ces différents états cognitifs sont corrélés – parfois partiellement – à des marqueurs prosodiques (e.g. état actif/affaiblissement phonologique), morphologiques (e.g. état actif/forme pronominale ou « zéro ») et syntaxiques, ce qui est toutefois plus difficile à démontrer, d'après le linguiste. Je reproduis dans la Figure 1 ci-dessous, après traduction, le diagramme récapitulatif proposé par Lambrecht (1994 : 109) :

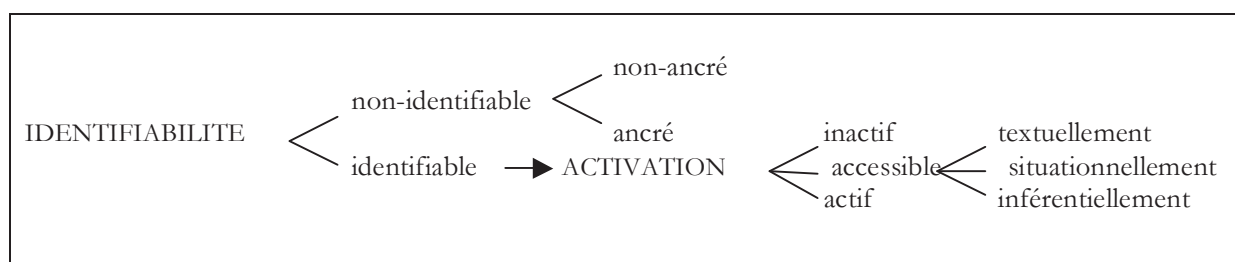


Figure 1. Identifiabilité des expressions référentielles, d'après Lambrecht (1994)

Comment les trois concepts de thème, topique et identifiabilité sont-ils reliés ? De manière générale, le point de départ ou thème d'un énoncé est aussi le topique – ce dont on dira quelque chose – et constitue un élément actif ou accessible pour l'interlocuteur, si l'assertion faite

par le locuteur à son propos se veut informative. Parallèlement, le rhème ou commentaire de l'énoncé, parfois encore appelé « *focus* », en constitue l'information nouvelle. Ces caractéristiques fondent le principe du « dynamisme communicatif ». Prototypiquement, donc, thème, topique et information donnée coïncident. En anglais comme en français, elles coïncident, en outre, avec la fonction syntaxique de sujet de l'énoncé et le rôle thématique d'agent du procès décrit. Ces correspondances entre structure syntaxique, structure informationnelle et structure sémantique sont en fait le reflet d'« échelles de topicalité » opérationnelles dans un grand nombre de langues. De nombreux linguistes ont présenté, développé et exploité ces échelles. Je traduis ici les plus pertinentes pour notre propos parmi celles données par Givón (1994 : 22)⁸⁴ :

Participation au discours : locuteur > interlocuteur > 3^{ème} personne

Animéité : humain > animé > inanimé

Agentivité : agent > datif⁸⁵ > patient

Définitude : défini > indéfini

Anaphoricité : pronom > SN non-pronominal

L'organisation de l'information de la phrase et, plus largement, du discours est considérée comme le produit de l'interaction de ces différents paramètres. Ces paramètres peuvent se voir attribuer des degrés d'importance différents selon les analyses : la « théorie de l'empathie » de Kuno (1977, 1987), par exemple, s'appuie en particulier sur les échelles de participation au discours et d'animéité. En effet, selon Kuno (1987 : 206-12), le mode de perception et de représentation d'un procès est largement fonction du degré d'empathie⁸⁶ du locuteur avec les participants. Sa théorie repose, notamment, sur deux grands principes : (1) le locuteur est en empathie maximale avec lui-même et (2) son empathie est plus grande pour un élément topique que pour un élément non-

⁸⁴ L'échelle d'agentivité, notamment, a été particulièrement utilisée en sémantique lexicale et cognitive (cf. Jackendoff 1972, Foley and Valin 1984, Kiparsky 1987, Croft 2001, Goldberg 1995).

⁸⁵ Dans la terminologie de Givón, « *datif* » regroupe les rôles de « thème » et d'« expérience ».

⁸⁶ Kuno & Kaburaki (1977 : 628) définit l'empathie en ces termes : « Empathy is the speaker's identification, with varying degrees (ranging from degree 0 to 1), with a person who participates in the event that he describes in a sentence ».

topique. L'empathie du locuteur a donc un effet direct sur la structuration informationnelle phrastique et discursive.

De manière générale, il ressort de la mise en relation de ces différents paramètres que, en anglais comme en français, le point de départ, sujet syntaxique et topique de l'énoncé est prototypiquement un animé humain défini agentif. Par conséquent, comme l'observe Givón (1993 : 53), la voix active prédomine très nettement sur la voix passive.

Le passif : un procédé de structuration informationnelle non-marquée ?

Pour l'approche fonctionnelle, le passif est une construction qui permet une organisation spécifique du poids informationnel relatif des constituants de la phrase. Lorsqu'il n'y a pas coïncidence entre sujet syntaxique, topique et agent, le passif permet en effet de placer en position initiale de sujet – et donc en position privilégiée de topique – un constituant autre que celui renvoyant à l'agent du procès désigné par le verbe. Ainsi, il permet de faire correspondre la structure informationnelle non-marquée « thème/rhème » avec la structure syntaxique SV(O), tout en dissociant l'agent du complexe « thème/sujet ». Cette thèse, qui voit donc dans le passif un opérateur de thématization du patient (ou autre participant non agentif), semble être corroborée par plusieurs observations. Premièrement, pour le français,

[d]es enquêtes, effectuées par des psychologues, ont montré que la tournure passive est généralement préférée quand elle permet de mettre en tête de phrase (donc comme sujet) un nom représentant un être animé plutôt qu'un être inanimé, et un être défini plutôt qu'un être indéfini.⁸⁷

Deuxièmement, d'après Puckika (2003 : 56), le comportement des verbes bitransitifs du type *give* au passif confirme le rôle de cette structure dans la sélection d'un animé humain en position topique, puisque sur 200 occurrences passives du verbe tirées du BNC, 61% prennent pour sujet le bénéficiaire animé humain et 35,5%, le thème inanimé. Troisièmement, Halliday (1976 : 166) remarque que cette analyse prédit la rareté des verbes désignant des processus mentaux (affect, perception, cognition) au passif : dans la mesure où ces verbes prennent à l'actif un sujet

⁸⁷ A. Frontier (1997 : 499), cité par Puckika (2003 : 243).

expérient, donc faiblement agentif, [+humain], donc [+topique], ils impliquent, de manière intrinsèque, une structuration sémantique et informationnelle identique au passif, d'où leur faible fréquence dans cette construction. Enfin, Myhill (1992 : 103-4) confirme la fonction thématique du passif par une étude quantitative de l'anglais. Il observe qu'à l'actif, l'agent est effectivement [+topique] car [+humain], par opposition au patient [-humain] – une tendance inversée au passif, où le patient se révèle [+humain], ainsi que [+pronominal] et [+défini], tandis que l'agent exprimé est [+nominal], [-humain] et [-défini]. Toutefois, en l'absence de données précises sur la nature du corpus utilisé (nombre de mots, types de discours concernés), ces résultats sont difficilement ré-exploitable.

Parallèlement à la thématique (ou « topicalisation ») du patient, le tour passif permettrait de « rhématiser » ou « focaliser l'agent ». Cette fonction ne concerne bien évidemment que les passifs longs (i.e. avec un complément introduisant le rôle-source du procès). D'après Halliday (1967 : 216), « *the actor is focal and the goal thematic and the effect is to 'emphasize' the actor as the point of new information* ». Le caractère rhématique de BY SN, en anglais, est également la raison pour laquelle, toujours selon Halliday (1967), les pronoms personnels, typiquement thématiques de par leur nature anaphorique, ne figurent que très rarement dans les compléments en BY SN :

a pronominal actor, being anaphoric, is much less likely to occur as agent than is a non-pronominal one, because the agent is normally new: // the bill was paid by him/ / has marked and strongly contrastive focus.

Enfin, la structuration non-marquée thème/rhème que permet le passif en fait, selon les fonctionnalistes, un outil de cohésion discursive privilégié. Puckika (2003 : 246-50) en trouve la confirmation dans un échantillon d'exemples authentiques, qui montrent que le passif permet aussi bien une « progression thématique linéaire » (i.e. le rhème d'une phrase est repris comme thème de la phrase suivante, dont le rhème devient à son tour le thème, etc.), illustrée en (50)-(51), qu'une « progression avec thème continu » (i.e. le rhème d'une phrase devient le thème de la phrase suivante, puis conserve son statut et sa position de thème dans la suite du discours), illustrée en (52)-(53) :

(50) Weapons inspectors attempted to monitor compliance until 1998, after which they **were excluded** by Iraq until November 2002. (*Eco.*, 20/02/03)

- (51) I stepped into a phone booth, searching through my pockets for Miss Stratmann's card. After a moment, I found it and dialled the number. The phone **was answered** immediately by Miss Stratmann herself. (K. Ishiguro, *The Unconsoled*, p.252-3)
- (52) WATCHED FOR 2 DAYS BY 30 UNDERCOVER COPS. Murder suspect Boyd Keppel **was watched** by 30 undercover police officers for two days before his arrest. Keppel, 22, was still in custody last night after () **being arrested** over the murder of student Marsha McDonnell, 19, and attacks on an 18-year-old youth and a girl of 17. He **was held** at 5pm on Thursday by armed police near New Malden train station in West London after a tip-off. Keppel **was released** on bail at 7.40pm yesterday but () **rearrested** on unconnected charges. (*The Mirror*, 01/03/03)
- (53) [23] ON NOT ADMITTING OUR MISTAKES. Pfc. Jessica Lynch's capture and rescue was certainly a dramatic affair – particularly in *The Post*. This newspaper told its readers that she **had been shot** and () **stabbed**, that she had fought off her Iraqi attackers – her gun blazing – until she went down and () **was taken prisoner**, () **hospitalized** and then () **rescued** eight days later. Trouble is, much of that may be false. Lynch apparently **was not shot**. Lynch **was not stabbed**. Lynch may not have put up much of a fight, maybe none at all. [...] (*W.P.*, 23/05/03)

Dans ce paysage théorique (relativement) harmonieux, quelques analyses détonent cependant. Premièrement, la thèse de la rhématisation de l'agent dans les passifs longs est contredite par les analyses quantitatives de Myhill (1992 : 103) et Givón (1993 : 49), qui cite en exemple « ... *the house was struck by lightning ...* », ou encore « ... *his son was run over by a motorcar ...* », et remarque : « [*e*]ven when the agent is overtly mentioned in a bona-fide passive construction, it tends to be of low thematic import, and frequently non human ».

Plus intéressante encore est l'analyse sociolinguistique de Weiner & Labov (1977). Après avoir remarqué que le passif ne se présente pas comme une « variable sociolinguistique de premier plan », ils se penchent sur les raisons d'ordre fonctionnel qui pourraient motiver son emploi. Ils reconnaissent que le passif joue un rôle non négligeable dans l'organisation donné/nouveau. Ils remarquent également que 58% des sujets passifs sont coréférentiels aux SN sujets de propositions précédentes, une observation qui conforte le rôle du passif dans le renforcement de la cohésion discursive, mais ce qui les interpelle avant tout dans ce dernier résultat, c'est le parallélisme de structures. Enfin, ils observent un facteur déclencheur plus déterminant, à savoir la présence d'un ou plusieurs passifs dans les phrases précédant une occurrence passive donnée, et concluent :

This multivariate analysis of the passive/active alternation has disengaged several intersecting forces that strongly determine the choice of one or the other of these ways of saying the same thing. The distribution of information in discourse is not without influence, but it is a relatively minor factor more mechanical tendency to preserve parallel structure : first in the succession of passive

*constructions, second in the retention of the same structural position for the same referent in successive sentences.*⁸⁸

Passif et rétrogradation de l'agent

Les spécialistes de typologie linguistique (e.g. Siewierska 1984, Keenan 1985, Givón 1993, Thompson 1994) s'accordent généralement à dire que la fonction essentielle du passif ne consiste pas tant à thématiser le patient qu'à mettre l'agent en arrière-plan. Considéré sous cet angle, le passif serait avant tout un procédé de « rétrogradation de l'agent » (« *agent demotion* »). Pour preuve, selon Keenan (1985 : 263-67), on peut invoquer le statut du complément d'agent à travers les langues : premièrement, beaucoup de langues n'acceptent tout simplement pas l'ajout d'un complément d'agent ; en outre, toutes les langues qui possèdent un passif long (dans lesquels l'agent est exprimé) possèdent également un passif court (dans lequel l'agent est omis) ; enfin, le complément d'agent prend généralement la forme d'un syntagme nominal oblique existant également dans d'autres constructions de la langue. A ces arguments, on pourrait ajouter, au moins dans le cas du français et de l'anglais, la très nette prédominance des passifs courts sur les passifs longs. Thompson (1994 : 48) considère pour sa part que le passif signale toujours une attention (« *prominence* », pour reprendre son terme) moindre portée à l'agent, tandis que le patient peut être, selon les cas, l'objet d'une attention prononcée, normale ou faible. Enfin, Siewierska (1984 : 77) fait de l'existence de passifs impersonnels un argument en faveur de cette analyse : « *the demotional analysis is preferable only in that it handles impersonal passives (...) more adequately than the promotional view* ».

Tout comme la thèse précédente, celle de la rétrogradation de l'agent ne fait cependant pas que des adeptes. Stein (1979), par exemple, la rejette, estimant que la présence (ou absence) du complément en *BY SN* ne dépend pas de sa seule référence, mais est déterminée par le contenu sémantique du verbe et le type de relation prédicative qu'il met en place. Elle relève, par exemple, l'agrammaticalité de « *On his death his daughter succeeded him* → **On his death he was succeeded* ». Pour certains verbes, la linguiste note que le caractère facultatif ou obligatoire de *BY SN* dépend aussi du référent de l'agent : *BY SN* serait omissible s'il renvoie à un animé (e.g. « *They replaced him.* →

⁸⁸ Weiner & Labov (1977 : 42). C'est moi qui souligne.

He was replaced») mais nécessaire à la grammaticalité de l'énoncé lorsqu'il renvoie à un inanimé (e.g. « *A booming contralto replaced his seedy accents* → * *His seedy accents were replaced*»). Pour d'autres verbes, encore, l'agent ne pourrait être omis que si l'énoncé contient un adjectif (e.g. « *His parents brought him up* → **He was brought up mais He was brought up in Cambridge / as a Methodist / properly*»).⁸⁹ Ainsi, l'omissibilité du complément en BY SN se révélant plus complexe qu'elle n'apparaît au premier abord, elle ne peut, d'après Stein (1979), être considérée comme la raison première de l'emploi du passif, du moins en anglais.

Passif et stativisation du procès

De par les éléments qui le composent, le passif a également été considéré comme un procédé d'« inactivation » ou « stativisation » du procès. Pour Haspelmath (1990 : 60), il s'agit même de sa fonction première, observable dans la majorité des langues où il existe et responsable de la rétrogradation de l'agent et de la promotion du patient. Une preuve – par la négative – de cette théorie résiderait dans le fait que les langues qui possèdent des marqueurs de topicalisation ont recours à d'autres marqueurs pour le passif. Givón (1993 : 51), moins radical, pose que la « stativisation » du procès constitue la troisième dimension fonctionnelle, après la rétrogradation de l'agent et la promotion du patient.:

The third major functional dimension of de-transitive voice is primarily semantic. It involves the stativization of what otherwise would have been a semantically transitive verb. An event that is framed in the active voice is typically an agent-initiated, sharply-bounded, fast-changing process. In the passive voice, the same event can be reframed as a resulting state.

Ses remarques concernent le passif anglais canonique en BE Ven, qui comporterait deux des procédés grammaticaux les plus utilisés pour coder la stativisation : l'auxiliaire BE et une forme participiale [-finie], [+adjectivale], [+accomplie]. L'argument central de cette thèse fait intervenir les « verbes manipulatifs » – « *tell* », « *make* », « *ask* » et « *go* » dans les exemples (54) à (61) reproduits ci-dessous – qui rejettent la complétive si elle contient soit un verbe sémantiquement statif soit un verbe à la forme passive :

⁸⁹ Stein (*op.cit.*), p. 13.

- (54) She told him to go to sleep
- (55) *She told him to be asleep
- (56) She made John chop the wood
- (57) *She made the wood be chopped (by John)
- (58) They asked her to leave her husband
- (59) They asked her husband to be left (by her)
- (60) John, go find Mary!
- (61) *Mary, go be found (by John)!⁹⁰

L'auteur conclut que l'incompatibilité de ces verbes avec des complétives au passif est vraisemblablement due à la nécessité d'un minimum de contrôle sur le procès de la part du participant manipulé, or en présentant le procès comme un état résultant, celui-ci perd toute possibilité de contrôle. Il est intéressant de noter que, dans cette perspective, la notion d'affect du patient associée au passif apparaît comme une conséquence du phénomène de stativisation. Pour finir, cette thèse trouve aussi écho parmi les linguistes français. Dans sa *Grammaire du sens et de l'expression* – ouvrage sémantique, pragmatique et fonctionnel – Charaudeau (1992 : p406-9) note que « [d]u fait qu'il se développe à partir du *patient*, ce type de configuration [i.e. passif] correspond à un ordre de description des activités qui peut être qualifié de *résultatif* », si bien qu'il est logique de le rencontrer fréquemment dans des genres discursifs tels que les comptes-rendus d'expérience scientifiques, les définitions encyclopédiques, les manuels scolaires, les récits d'événements historiques, etc.

1.4.2. Linguistique de corpus

Le rôle du passif dans l'organisation informationnelle : données quantitatives

⁹⁰ Givón (*op.cit.*), p. 52.

Les analyses des linguistes de corpus confirment globalement la thèse selon laquelle le passif aurait pour fonction de préserver l'ordre non-marqué « thème/rhème » (ou « donné/nouveau ») dans le discours. Svartvik (1966) observe en effet que 87% des sujet passifs de son corpus sont définis, deux-tiers d'entre eux étant, de plus, pronominaux. De même, Granger (1983 : 295-97 ; 303) note, sans toutefois donner de chiffres exacts, que la majorité des sujets de ses 748 énoncés passifs sont donnés ou accessibles. Elle confirme également le rôle du passif dans la mise en place de la cohésion discursive en s'appuyant sur le fait que les compléments en *BY SN* de son corpus entièrement oral sont presque toujours porteurs de l'accent signalant une information nouvelle. Elle atteste cependant aussi des cas où l'ensemble de l'énoncé (sujet et prédicat) constitue l'information nouvelle, ce qui l'amène à conclure que la thématization de l'entité-cible du procès n'est ni nécessaire ni suffisante pour déclencher le passif.

Si l'échelle de topicalité « donné/nouveau » est donc renforcée par l'examen de données quantitatives, celle de l'animéité se trouve en revanche remise en question, puisque les études de corpus donnent des résultats divergents. D'après Svartvik (1966 : 50) :

The ratios for passive clause subjects indicate that, compared with the active, they have a tendency towards inanimateness.

Il note la même tendance à l'inanimé parmi les agents exprimés. Ces observations sont cependant contredites par Granger (1983), qui ne donne pas de chiffres sur l'animéité du sujet passif dans son corpus, mais étant donné qu'on apprend par ailleurs que l'écrasante majorité des verbes rencontrés désignent des actions impliquant un agent et un patient, on peut en déduire que le trait [+animé] caractérisent la plupart des sujets passifs. Elle relève, de plus, 77,4% d'animés parmi les agents exprimés. Les conclusions opposées de ces deux analyses amènent sans doute à relativiser l'importance du critère d'animéité dans l'étude du passif. Dans la mesure où elles diffèrent par la nature du corpus examiné – écrite pour la première, orale pour la seconde – on est tenté, en revanche, de revaloriser le critère du genre discursif.

« *Echelle passive* »

Comme on l'a vu au cours de la section 1.1.4., les grammaires traditionnelles, depuis Poutsma (1926), ont toujours noté l'importance d'établir une classification des formes en BE Ven distinguant entre passif d'état et passif d'action. Toutefois, les tests proposés pour déterminer à quelle catégorie appartient une forme se sont révélés parfois inefficaces. Par exemple, l'ajout ou la présence de *BY SN* ne signale pas invariablement un passif d'action, puisque *BY* peut introduire des compléments de nature variée, à commencer par le complément de moyen, comme dans « *How much has in fact been achieved by the mergers that have been made ?* »⁹¹ En outre, comment expliquer la co-présence de *BY SN* avec l'adverbe intensifieur « *very* », qui est, lui, censé marquer le caractère adjectival de Ven ? Ce type d'énoncés n'est pourtant pas du tout marginal : « *He was very impressed by their skills* »⁹². Devant la faiblesse des tests traditionnels, Svartvik (1966) – et un grand nombre de linguistes de corpus après lui – a remis en cause la classification binaire et proposé, à la place, une classification scalaire, une « échelle passive » (« *passive scale* »)⁹³, qui permet de ranger les occurrences de BE Ven selon leur degré de passivité. Svartvik (1966 : 132-8) définit ainsi plusieurs catégories de passifs :

- passifs avec agent animé (*BY SN*)
- passifs avec agent inanimé (*BY SN*)
- passifs sans agent : l'agent omis peut cependant être récupéré par transformation.

Svartvik (1966 : 133) note ici l'existence de passifs avec « agent-Janus » : le complément en *BY SN* est interprété soit comme l'agent – l'énoncé est alors classé parmi les passifs avec agent inanimé – soit comme ajoint – l'agent est alors récupéré par inférence et l'énoncé est considéré comme un passif sans agent. Ainsi, « *Oil will be replaced by coal* » pourra être interprété comme « *Coal will replace oil* » ou « *They will replace oil by coal* ».

- quasi-passifs : ils possèdent des propriétés à la fois verbales et adjectivales, i.e. ils sont potentiellement transformables en phrases actives, mais peuvent aussi être coordonnés à des adjectifs ou encore associés à des auxiliaires lexicalement marqués, comme « *feel* » ou « *seem* » (e.g. « *We are encouraged (...) to use the radar data* » peut signifier « *The results encourage us to use the radar data* » [+verbal] ou « *We feel encouraged to use the radar data* » [+adjectival]. Cette catégorie inclut notamment les passifs d'émotion (« *emotive passives* »), comme « *Gerald was suddenly very annoyed* ».

⁹¹ Exemple tiré de Svartvik (1966 : 105).

⁹² La traduction française « Il a été très impressionné par ses compétences » est aussi parfaitement naturelle.

⁹³ Svartvik (1966 : 138).

- passifs non-agentifs : ils n'acceptent ni l'ajout d'un complément en BY SN ni une transformation active (e.g. « *Is the thesis finished, Doctor?* »).
- passifs contenant un participe passé composé morphologiquement isolé du verbe lexical (e.g. « *But Cavill was unimpressed by this sally* »). Svartvik (1966 : 137) note que ces formes ne sont pas nécessairement isolées du concept de voix sur le plan syntaxique, comme le montre l'exemple ci-dessus, qui comporte un complément d'agent.

L'intérêt de l'« échelle passive » de Svartvik (1966) est qu'elle permet de rompre le lien transformationnel exclusif actif/passif. En effet, outre la relation transformationnelle (avec la construction active transitive), elle propose une relation syntagmatique (avec la construction active intransitive avec BE copule) :

Passive clauses (...) may be seen as related to active clauses but in different ways and to varying degrees. Agentive clauses, at the top of the passive scale, are transformationally related to active clauses (...), whereas nonagentive clauses, at the bottom end of the scale, have syntagmatic affinity with active equative [i.e. copulative] clauses. In between the two extremes of the scale there are intermediate classes with mixed properties. Generally speaking, we may say that, as the degree of transformational voice relationship decreases, the degree of syntagmatic relationship increases⁹⁴.

Par la suite, la classification de Svartvik (1966) a fait l'objet de quelques critiques. Si Granger (1983 : 106-7) a regretté la pauvreté de l'analyse de la dernière catégorie de Svartvik (1966), l'échelle passive a plutôt été critiquée pour le défaut de son avantage, à savoir une (trop ?) grande complexité qui nuit potentiellement à la clarté de l'analyse. C'est sans doute ce qui a amené Quirk et al. (1985 : §3.74) à ne retenir que trois grandes catégories pour le passif : le « passif central », qui présente une contrepartie active, les « semi-passifs », qui correspondent aux « quasi-passifs » de Svartvik (1966), et les « pseudo-passifs », qui n'ont pas de contrepartie active et incluent les formes clairement adjectivales. Puckika (2003 : 157) considère d'ailleurs ce modèle ternaire comme finalement le plus satisfaisant car, selon lui, la zone intermédiaire entre le pôle verbal et le pôle adjectival est difficile à structurer sans créer de catégories arbitraires. Il critique notamment la classe des « quasi-passifs » de Svartvik car, d'après les critères retenus, le passif en GET Ven est à ranger dans la même catégorie que les formes composées d'un verbe d'état (« *feel* », « *look* », etc.)

⁹⁴ Svartvik (1966 : 138).

et d'un participe passé, or la grande proximité sémantique et fonctionnelle de GET Ven et BE Ven a été largement démontrée. Par ailleurs, une petite étude de corpus l'amène à s'interroger sur le bien-fondé de considérer le passif long à agent animé comme le meilleur exemplaire de la classe des passifs, dans la mesure où, avec 80% de passifs courts et seulement 50% de compléments d'agent animés, il ne totalise pas plus de 10% des emplois.

Passif et classes sémantiques de verbes

Globalement, Granger (1983 : 222-24) confirme l'analyse sémantique du passif, qui considère définitoire pour le passif le concept de transitivité sémantique. En effet, elle observe – sans toutefois donner de chiffres – que la majorité des formes passives de son corpus contiennent un verbe dynamique. Les procès statifs y sont beaucoup plus rares et se limitent à la perception, la cognition, l'émotion et la localisation. Granger (1983 : 223) émet l'hypothèse intéressante que les passifs de procès statiques sont non seulement sémantiquement marginaux (i.e. faible degré de transitivité sémantique) mais aussi morphosyntaxiquement marginaux : le rôle-source est souvent introduit par une préposition autre que *BY* (i.e. « quasi-agents ») et/ou sa présence est obligatoire (en particulier dans les passifs de verbes de localisation) ; le participe possède des propriétés adjectivales (e.g. il peut être modifié par un adverbe intensifieur). Autrement dit, un passif éloigné du cas central sur le plan sémantique le serait aussi sur le plan morphosyntaxique.

Biber et al. (1999 : 478-9) donne la liste des 40 verbes du corpus les plus fréquents au passif. Les dix premiers m'ont paru intéressants à commenter car ils ne confirment pas aussi clairement l'analyse sémantique traditionnelle que l'étude de Granger (1983) :

Be +

- | | |
|-----------------|---------------------|
| 1) <i>made</i> | 6) <i>found</i> |
| 2) <i>given</i> | 7) <i>seen</i> |
| 3) <i>done</i> | 8) <i>called</i> |
| 4) <i>taken</i> | 9) <i>concerned</i> |
| 5) <i>used</i> | 10) <i>said</i> |

Si les cinq premiers tendent à confirmer la propension du passif à s'associer à des procès sémantiquement transitifs, les cinq suivants, en revanche, nuancent cette affirmation. « *Find* », en effet, est bien dynamique mais [-agentif] ; « *say* » n'est pas non plus sémantiquement transitif dans la mesure où l'objet ne correspond pas à un patient physiquement affecté par l'action ; « *see* », verbe de perception non volontaire, s'éloigne encore plus du prototype et se trouve souvent rapproché des verbes statifs. « *Concern* », enfin, est un verbe purement statif. Autrement dit, parmi les 40 verbes les plus employés au passif, seuls les cinq premiers et neuf autres (« *put* », « *set* », « *brought* », « *prepared* », « *paid* », « *forced* », « *sent* », « *carried* » et « *call* »), répartis sur l'ensemble de la liste, expriment un procès sémantiquement transitif prototypique. Ce que la liste complète révèle, en revanche, c'est l'existence d'un lien étroit entre le passif et la prose académique puisque, à l'exception de six formes (i.e. « *be done* », « *be born* », « *be told* », « *be said* », « *be expected* » et « *be held* »), c'est dans la prose académique qu'on retrouve la plus forte proportion des 40 passifs les plus courants. De fait, une autre contribution de la linguistique de corpus à l'étude du passif concerne ce fait souvent observé mais généralement laissé de côté dans l'analyse, à savoir l'existence d'un lien privilégié entre le passif en BE Ven et certains types de discours, comme nous allons le voir à présent.

Le passif, un marqueur de genre impersonnel

Pour l'anglais, le pionnier en la matière est encore une fois Svartvik (1966 : 152-5), qui calcule le nombre d'occurrences du passif pour 1000 mots à partir d'un corpus de 55 000 mots réparti en 8 types de texte. Il obtient le classement suivant, par ordre de fréquence décroissante : « sciences » (23,1), « actualités » (15,8), « art » (12,7), « langue parlée » (9,2) « sport » (9,0), « romans » (8,2), « théâtre » (5,3) et « publicité » (3,0). Il observe donc des fréquences très différentes d'un type de texte à l'autre, mais aussi une grande homogénéité de fréquences à l'intérieur d'un même type, et conclut à l'existence d'une affinité du passif avec les textes de type informatif :

The major stylistic determining factor in the frequency of its use seems to lie in a distinction such as that between informative and imaginative prose, rather than in a difference of subject matter or between the spoken and written language.

On remarque toutefois que d'autres études donnent des résultats divergents : Biber et al. (1999 : 476) proposent la classification suivante, du plus fort au plus faible pourcentage de passifs sur le nombre total de verbes à temps fini : « prose académique » (env. 25%) > « actualités » (env. 15%) > « fiction » (env. 4%) > « conversation » (env. 2%). L'étude de Givón (2001 : 41) présente non seulement des chiffres relativement éloignés de ceux de Biber et al. (1999) (e.g. 18% pour la prose académique) mais aussi un classement global différent, puisque la « fiction » passe devant les « actualités », avec 9% contre 8%. Le « sport », lui, se retrouve en queue de peloton, contredisant cette fois les chiffres de Svartvik (1966). Ce qui ressort de ces disparités, c'est la diversité des méthodes de calculs appliquées, la taille des corpus et la nature même du phénomène observé⁹⁵, mais surtout, semble-t-il, la difficulté à définir les genres discursifs. C'est en effet vraisemblablement l'hétérogénéité de la catégorie « prose académique » qui est responsable des différences de fréquence observées. Il en est de même pour la catégorie « actualités », qui recouvre par exemple chez Svartvik (1966) des éditoriaux, des articles écrits et des bulletins d'information radiophoniques, alors que celle de Biber et al. (1999) est exclusivement constituée de dépêches écrites. Et que dire de la fiction ? Est-elle-même concevable comme un genre discursif en soi ? Granger (1983 : 227-8) critique plus particulièrement la catégorie « *speech* » (que j'ai appelée « langue parlée ») de Svartvik (1966), en soulignant qu'elle ne constitue pas « une variété monolithique de l'anglais ». Elle fait d'ailleurs observer que les textes qui constituent la catégorie ne la représentent pas au mieux, puisqu'il s'agit principalement de discussions diffusées par la BBC, de scripts de comédies, et d'une seule conversation spontanée.

Les études quantitatives sur le passif en français sont beaucoup moins nombreuses. Pour la langue parlée, Greidanus (1990 : 67) ne compte pas plus de 1,6% de verbes passifs. Gaatone (1998 : 33) calcule la fréquence de passifs dans un corpus de textes écrits divisé en trois catégories : « théâtre », « roman », et « textes scientifiques ». Il trouve, respectivement pour chacune d'elles, 1%, 3-4%, et un maximum de 15%⁹⁶. Là encore se pose le problème de l'hétérogénéité des types de texte.

⁹⁵ Il faut impérativement garder à l'esprit que tous les linguistes ne définissent pas la catégorie « passif » de la même façon, comme on l'a vu précédemment. Certains, comme Svartvik (1966) prennent en compte toutes les occurrences de la forme BE Ven, que le participe passé soit verbal ou adjectival ; d'autres, en revanche, comme Granger (1983) ne prennent en compte que les « passifs d'action » (i.e. Ven verbal).

⁹⁶ L'étude a été réalisée sur un seul ouvrage scientifique.

Revenons maintenant sur l'étude de Granger (1983) car, non seulement elle est la plus complète, mais elle est aussi la seule qui établit le passif comme un marqueur de genre discursif⁹⁷, identifie les traits définitoires des types de discours qui tendent à privilégier (ou pas) le passif, et en propose une explication par le biais d'une analyse textuelle et pragmatique. Son étude, basée sur un corpus d'anglais britannique soigné (« *educated* ») moderne de 160 000 mots, concerne exclusivement la langue orale. Elle en recouvre toutes les variétés, de la plus spontanée à la plus préparée, avec des conversations, des commentaires (d'actualités et d'événements sportifs), et des discours plus ou moins préparés.

Granger (1983 : 240-4) définit les types de discours selon trois critères⁹⁸ : – 1) le contenu exprimé (« *field* ») : restreint/non-restreint, technique/non-technique ; 2) le mode utilisé (« *mode* ») : monologue/dialogue, spontané/non-spontané ; 3) la relation interpersonnelle mise en jeu (« *tenor* ») : degré de formalité du discours et fonction du texte⁹⁹ (exposer, enseigner, persuader, évaluer, démontrer, décrire, argumenter, amuser, etc.), ce qui lui permet de classer plus finement les textes dans les différents genres et d'observer des analogies entre des textes n'appartenant pas au même genre. Elle présente ensuite le classement suivant, par ordre décroissant de fréquences de passifs pour 1000 mots : « discours » (8,88) > « discussion » (7,5) > « commentaire » (3,7) > « interview » (3,6) > « comédie » (2) > « conversation » (1,98)¹⁰⁰.

Elle observe que le critère monologique/dialogique d'un texte n'a visiblement pas d'incidence sur l'emploi du passif, puisque dialogues et monologues se répartissent sur l'ensemble du classement. En revanche, elle pose que les critères discursifs déterminants dans l'usage du passif sont : [+/- personnel], [+/- spontané] et [+/- informel]. Le critère [+/- personnel] concerne le degré

⁹⁷ Granger (1983 : 270) parle de « *stylistic variable* », « *style* » étant synonyme de « type de discours » dans sa terminologie.

⁹⁸ Bien que Granger (1983) emprunte ces critères à Gregory and Carroll, auteurs de *Language and Situation - Language Varieties and their Social Context* (1970), ils sont particulièrement associés au modèle théorique de Halliday (1978, 1985).

⁹⁹ Granger (1983) ne fait pas référence à la théorie austinienne des actes de langage, cependant la « fonction du texte » qu'elle évoque correspond aux actes illocutoires et perlocutoires, définis par Austin (trad. 1970 [1962] : 113-4) comme suit : « acte 'illocutoire' : il s'agit d'un acte effectué *en* disant quelque chose, par opposition à l'acte *de* dire quelque chose » et « [d]ire quelque chose provoquera – le plus souvent – certains effets sur les sentiments, les pensées, les actes de l'auditoire, ou de celui qui parle, ou d'autres personnes encore (...). Nous appellerons un tel acte un acte *perlocutoire*, ou une *perlocution* ».

¹⁰⁰ Granger (1983 : 272).

d'investissement du locuteur. Un texte sera jugé [+personnel] si le locuteur, conçu en tant qu'être unique et sensible plutôt qu'être social, exprime ses pensées, émotions ou expériences. Le critère [+/- spontané] concerne la relation entre le locuteur et son texte, qui sera considéré [+spontané] s'il n'est pas préparé à l'avance. Enfin, le critère [+/- informel] indique la distance établie entre les participants du discours, qui peut être quasi-inexistante, notamment dans les échanges entre amis intimes et parents ; le texte, qui s'appuie largement sur un savoir partagé, est alors marqué du trait [+très informel]. La distance sera faible entre personnes qui se connaissent et se considèrent de même statut ; le texte est alors [+informel]. Elle sera plus grande dans les cas où les participants ne se connaissent pas ou ne sont pas hiérarchiquement égaux, et maximale dans les discours hautement ritualisés tels que les sermons ou les annonces de verdict. Exploitant ces critères, l'auteur écrit à propos du passif :

*[H]eavy passive users all display a restricted field, which is primarily **non-personal** (or **factual**), i.e. it does not involve the speakers as 'private persons'. The emphasis is on facts and events and not on the speakers' involvement in them. In addition, they are **non-spontaneous** (or moderately spontaneous) and **formal** (or moderately formal).*

Ces critères sont présentés dans la Figure 2 ci-dessous :

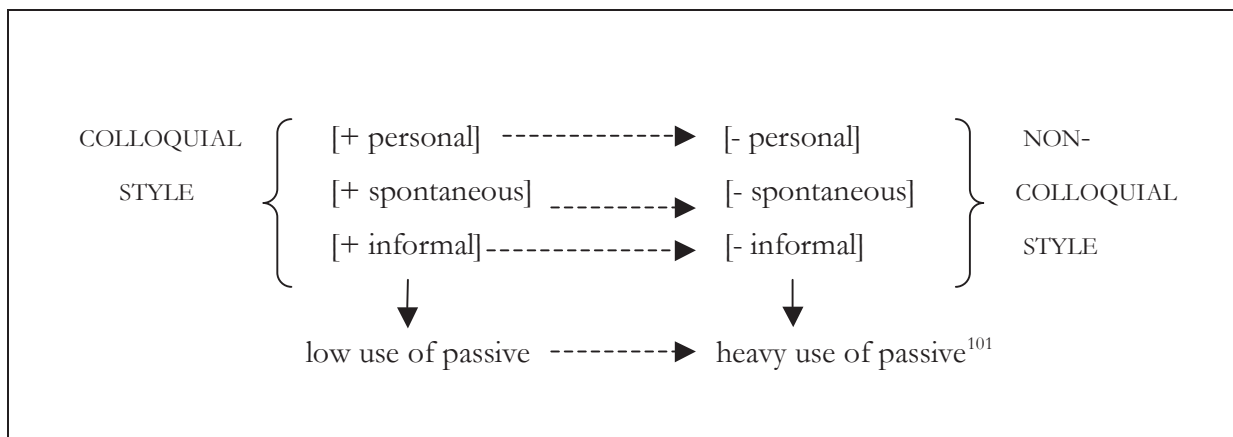


Figure 2. Critères discursifs du passif, d'après Granger (1983)

Ainsi, on pourrait prédire une faible proportion de passifs si un texte présente les traits [+personnel], [+spontané] et [+informel], et, inversement, une forte proportion de passifs en

¹⁰¹ Granger (1983 : 284).

l'absence de ces traits. Granger (1983 : 287-8) note qu'une modification de l'un de ces traits est susceptible de changer la fréquence de passifs dans un texte, et qu'on ne peut pas associer le passif à un seul de ces critères, par exemple, au degré de formalité, comme on a parfois essayé de le faire. Elle reconnaît que, dans son corpus, le plus haut degré de formalité est associé à la plus grande fréquence de passifs et que l'inverse est également vrai, mais remarque que ce facteur n'est pas à lui seul décisif pour toute la zone intermédiaire du continuum.

Pour finir, Granger (1983 : 288) tente d'intégrer son étude des critères discursifs déterminants dans l'emploi du passif à l'analyse des fonctions associées à la forme. Etant donné que son étude révèle des affinités particulières entre le passif et certains types de texte, et que, d'autre part, les analyses fonctionnalistes ont associé la construction à des fonctions spécifiques, deux alternatives sont possibles : 1) les types de texte qui présentent une faible fréquence de passifs ne font pas appel à ces fonctions, ou bien 2) ces fonctions y sont bien présentes mais elles sont mises en place par d'autres moyens linguistiques (ou – on pourrait ajouter – extralinguistiques). La réponse proposée par Granger (1983 : 318) est la suivante : dans les types de texte à faible proportion de passifs, les fonctions remplies par la construction ne sont pas largement utilisées et, lorsqu'elles le sont, elles sont souvent encodées par d'autres moyens linguistiques. Inversement, ces fonctions sont primordiales dans les types de texte qui affichent une forte proportion de passifs et sont massivement encodées par la construction. Je ne reproduirai pas ici l'ensemble de son analyse, mais seulement quelques remarques qui méritent réflexion. Granger (1983 : 318) remarque notamment que la fonction de thématization du passif est peu utilisée en conversation, ce qui s'expliquerait par une majorité de verbes transitifs non agentifs (elle cite « *think* », « *hope* », « *remember* », « *feel* », « *see* », « *hear* », « *know* » et « *say* »), peu compatibles avec la construction passive, dans la mesure où ils sélectionnent un expérient comme premier argument¹⁰². Elle note aussi une forte fréquence de « *have* » et « *get* », verbes impassivables. En revanche, elle affirme que :

¹⁰² Elle reprend ici Halliday (1968 : 193), qui pose que les verbes dénotant un processus mental (i.e. verbes de perception, cognition, affect et verbes de « dire ») peuvent représenter jusqu'à trois verbes sur quatre dans la conversation informelle.

*[i]n discussions and orations, the situation is totally different. Being basically non-personal, they display far fewer mental process verbs and hence display a proportionally much higher rate of passivizable verbs.*¹⁰³

Par ailleurs, elle observe que la sélection du sujet ne s'opère pas de la même manière dans le genre conversationnel et dans les discussions et discours. En conversation, le sujet renverrait majoritairement au participant avec lequel le locuteur est le plus en « empathie » (cf. Kuno 1987), tandis qu'il serait avant tout sélectionné pour ses propriétés connectives dans les discussions et discours (i.e. afin de préserver la cohésion discursive). C'est ce qui expliquerait les différences de fréquences de passifs observées pour chaque genre.

Le passif serait également rare en conversation dans sa fonction de focalisation de l'agent, le locuteur ayant généralement recours à des procédés prosodiques (i.e. la zone focale est modifiée par un déplacement de l'accent tonique)¹⁰⁴. Selon Granger (1983 : 321-2), la progression thématique étant essentielle dans les discussions, le locuteur aura tendance à privilégier la structurelle informationnelle non-marquée thème/rhème (ou donné/nouveau) et utilisera donc plus naturellement le passif.

Enfin, Granger (1983 : 322) note que la suppression de l'agent que permet le passif est rare en conversation en raison du trait [+personnel] associé à ce type de texte¹⁰⁵. Dans sa valeur générique, le passif court aura tendance à être remplacé par la configuration active associée à un pronom « you » générique. Dans sa valeur spécifique, l'agent serait difficilement inférable dans la conversation en raison de la multiplicité des thèmes potentiellement abordés. Au contraire, les discours et discussions sont, par nature, plus monothématiques, ce qui expliquerait le recours plus fréquent aux passifs courts (e.g. l'agent omis correspondra le plus souvent au gouvernement dans un discours politique, à Dieu dans les sermons religieux, etc.).

¹⁰³ Granger (1983 : 318).

¹⁰⁴ Notons que cette observation, faite à propos de l'anglais, n'est pas valable pour le français.

¹⁰⁵ Granger (1983 : 274) suggère que la présence ou l'absence du complément en BY SN est aussi potentiellement liée au type de texte. Sur l'ensemble des passifs, elle relève 94% de passifs courts dans le genre conversationnel, 84% dans les discussions et 80% dans les discours, notamment. Les autres chiffres ne lui paraissent pas aussi révélateurs, étant donné la plus grande hétérogénéité, dit-elle, des types de texte concernés (en particulier les genres « interview » et « commentaire »).

Dans *Variation across Speech and Writing*, Biber (1991 [1988] : 228) entérine la thèse de Granger (1983) en identifiant le passif en BE Ven comme :

[...] one of the most important surface markers of the decontextualized or detached style that stereotypically characterizes writing. In passive constructions, the agent is demoted or dropped altogether, resulting in a static, more abstract presentation of information.

Biber (1991 [1988]) fait du passif l'un des traits linguistiques déterminants de deux des six « dimensions » qu'il établit pour rendre compte de toute la gamme des productions linguistiques orales et écrites de l'anglais : dans la dimension 1 (« *involved versus information production* »), le passif caractérise la production informationnelle, par opposition à une production dans laquelle le locuteur s'implique personnellement ; dans la dimension 5 (« *abstract versus non-abstract information* »), le passif est un des marqueurs les plus forts de la production informationnelle abstraite¹⁰⁶.

Quelques autres chiffres intéressants ...

En m'appuyant essentiellement sur Biber et al. (1999), je présente ici d'autres données statistiques pertinentes pour l'analyse fonctionnelle du passif. Elle concernent 1) la relation entre le passif et l'aspect et 2) les combinaisons du passif et des modaux.

D'après les données empiriques, le passif entretient une relation privilégiée avec l'aspect accompli. Myhill (1992 : 107-8) note que le passif est deux fois plus fréquent à l'aspect accompli que l'actif (36 passifs accomplis contre 19 actifs accomplis). Il est également plus souvent associé à des procès ponctuels que duratifs (11 passifs de procès ponctuels contre 4 passifs de procès duratifs). De même, Biber et al. (1999 : 482) affirme que le passif accompli est la seule combinaison complexe relativement courante, avec plus de 1000 occurrences par million de mots de passifs accomplis au présent dans la prose académique et les actualités, et environ 500

¹⁰⁶ Voir annexe X pour un exposé des six dimensions textuelles établies par Biber (*op.cit.*) et des traits qui leur sont associés.

occurrences de passifs accomplis au passé dans la fiction. La combinaison passif + aspect inaccompli, en revanche, est beaucoup moins fréquente.

D'après Biber et al. (1999 : 499), la combinaison passif + auxiliaire modal est rare dans la conversation et la fiction : elle ne dépasse pas 3% de toutes les formes verbales présentant un modal en conversation, et 6% dans la fiction. Elle est en revanche fréquente dans le discours académique. On rencontre notamment le passif avec *CAN* (environ 48%) et *SHOULD* (45%), mais aussi *COULD* (34%), *MUST* (36%) et *MAY* (35%). Les modaux de volition/prédiction (i.e. *WILL*, *WOULD* et *SHALL*) sont beaucoup plus rares (20%, 12% et moins de 5% respectivement). *CAN* et *COULD* seraient plus fréquents au passif dans la mesure où ils expriment une possibilité logique : « *the understood meaning is that the reported action or situation is logically possible* ». Biber et al. (1999 : 500) remarque cependant que *MUST* et *SHOULD* sont beaucoup plus fréquents avec le passif dans leur emploi radical d'obligation que dans leur emploi épistémique de nécessité logique. Ils expriment alors une obligation qui se rapporte à une personne (ou un groupe de personnes) non identifiée explicitement. Plus généralement, les linguistes de corpus ont souvent remarqué la résistance du passif à certaines formes verbales complexes. Granger (1983 : 76), par exemple, note l'absence de la séquence auxiliaire modal + *be being* Ven dans son corpus et celui de Svartvik (1966)¹⁰⁷.

Bilan

L'approche fonctionnaliste a mis en évidence le rôle central du passif dans l'organisation informationnelle de la phrase et, plus largement, du discours, qui consisterait, dans l'ensemble, à préserver l'ordre non-marqué thème/rhème (globalement superposable à l'ordre donné/nouveau) garant de l'efficacité de l'acte de communication. Toutefois, un certain nombre de questions ne sont pas résolues. Premièrement, le tour passif est souvent rapproché d'autres constructions liées à la structuration de l'information, telles que les clivées, les dislocations et les antépositions, sans que sa spécificité par rapport à ces dernières ne soit explicitée. Par ailleurs, les linguistes ne sont pas tous d'accord sur la hiérarchie existant entre les fonctions de thématisation d'un argument non-agent (typiquement le patient, deuxième sur l'échelle de topicalité),

¹⁰⁷ Il en existe une occurrence dans l'étude de Stein (1979).

rétrogradation de l'agent et rhématisation de l'agent à travers l'emploi de passifs longs. On peut d'ailleurs se demander s'il est possible et nécessaire d'en postuler une. En outre, la thématization de l'argument non-agent se révèle être un mécanisme complexe, puisqu'elle peut être conditionnée par au moins deux facteurs indépendants, le renforcement de la cohésion discursive ou la manifestation de l'empathie du locuteur vis-à-vis d'un participant de l'événement décrit. Les divergences d'opinion sur ces deux questions font ressortir la nécessité de prêter une attention particulière aux types de discours dans lesquels l'emploi du passif est (ou n'est pas) privilégié, comme l'ont montré les linguistes de corpus. En effet, en tant que construction [-personnelle], [-spontanée] et [-informelle], le passif est susceptible de remplir des fonctions différentes selon les types de textes. Pour finir, on peut remarquer que le passif français n'a pas été exploré de manière aussi approfondie que son homologue anglais sur le plan fonctionnel – aucune étude quantitative fonctionnelle de l'envergure de celle de Granger (1983), par exemple, n'a été menée. Enfin, bien que les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver aient souvent été mis en regard des passifs en BE Ven et ETRE Vé sur le plan sémantique, on constate leur absence dans les analyses fonctionnelles. Il paraît donc intéressant d'envisager également une comparaison des quatre formes à l'égard de leur rôle dans l'organisation informationnelle de la phrase et du discours.

2. Le passif en GET Ven

La plupart des linguistes s'accordent à considérer GET comme le concurrent légitime de l'auxiliaire BE pour la construction passive – au moins sur le plan sémantico-fonctionnel – notant l'interchangeabilité de BE et GET dans « *The thief was / got arrested* », par exemple. Si le passif en GET Ven, relativement récent dans l'histoire de la langue¹⁰⁸, s'est progressivement imposé jusqu'à jouir aujourd'hui d'une « immense popularité », comme le soulignait déjà Visser en 1973 dans son étude diachronique de la langue anglaise, elle est néanmoins présentée comme une forme marquée, soumise à de nombreuses restrictions par rapport au passif en BE Ven.

Sur le plan discursif, le passif en GET Ven serait étroitement associé à la langue orale, en particulier, à l'anglais américain et à un style informel. Quirk et al. (1972 : 802-3) et Huddleston & Pullum (2002 : 1440), notamment, reprennent à leur compte l'observation de Poutsma (1926-1929) : « *Instances with to get are quite common, especially in colloquial style* ». Les analyses sociolinguistiques de GET Ven sont également révélatrices. Weiner et Labov (1977 : 24) font la remarque suivante :

Adults show a preponderant use of be, as do female teenagers to a lesser extent; male teenagers are significantly different from all other groups in their heavier use of get, and this tendency is stronger among blacks than whites. (...) A shift to the get passive appears to be one of the most active grammatical changes taking place in English; and at least in the North, it seems to be also a stigmatized sociolinguistic variant which is used more by males than females.

¹⁰⁸ Suivant le *English Oxford Dictionary* (OED), la plupart des études font remonter l'origine du passif en GET Ven milieu du 17^{ème} siècle avec cette occurrence « *A certain Spanish pretending Alchymist ... got acquainted with foure rich Spanish merchants* » (1652) (citée par Denison 1993 : 419). Certains linguistes contestent toutefois le sens passif de cette forme, considérant qu'il s'agit plutôt d'une construction inchoative composée de la copule GET et du participe passé adjectival Ven. Pour éviter la controverse, on peut citer cet exemple de la fin du 17^{ème} siècle, tiré de *The Cambridge History of the English Language* (1998 : 180) : « *I am resolv'd to get introduced to Mrs Annabella* » (1693).

Cependant, il est intéressant de remarquer qu'un certain nombre d'analyses remettent en cause la grande fréquence de GET Ven, même dans le discours oral et/ou informel. Svartvik (1666 : 149), par exemple, ne relève pas plus d'une demi-douzaine de passifs en GET Ven dans son *Major Passive Corpus*, soit seulement 0,2% de l'ensemble des occurrences. L'étude de Granger (1983 : 193-5) va dans le même sens. Son corpus présente 1157 BE Ven contre 53 GET Ven, et 64,6% des formes en BE Ven relèvent du passif contre seulement 17% des formes en GET Ven (i.e. les constructions de type adjectival « *get bored* » prédominent largement sur les formes passives). Elle en conclut que GET ne constitue pas un « rival sérieux » pour BE en tant qu'auxiliaire du passif en anglais familier. Son corpus, comme elle le remarque néanmoins, est largement composé d'anglais oral britannique soigné. Enfin, d'après Biber et al. (1999 : 476) aussi, le passif en GET Ven est extrêmement rare. Présent essentiellement dans le corpus conversationnel, il n'y représente toutefois que 0,1% des verbes, sa fréquence y étant plus faible que celle des passifs en BE Ven.

Sur le plan syntaxico-sémantique, les linguistes se sont penchés sur le statut syntaxique de GET et sur les contraintes sémantiques qui pèsent sur les verbes compatibles avec la forme passive en GET Ven. Sémanticiens et pragmaticiens se sont ensuite interrogés sur la ou les différences sémantiques et fonctionnelles entre BE Ven et GET Ven, dans les nombreux cas où les deux formes concurrentes sont possibles. Enfin, le passif en GET Ven a suscité un certain nombre d'études portant sur l'origine diachronique et le degré de grammaticalisation de la forme.

2.1. Remarques sur la syntaxe

Dans les grammaires traditionnelles, le passif en GET Ven est souvent étudié indépendamment du concept de voix et du passif en BE Ven. La raison en est que sur le plan strictement formel, la forme passive en GET Ven ne s'obtient pas par transformation d'une forme active. Cette non-correspondance structurelle entre les deux formes a été largement démontrée ; « [*the get-passive*] is not a passive in any meaningful sense of the term », écrit Banks (1986 : 67). Pour preuve, poursuit-il, GET ne se comporte pas comme un auxiliaire et le complément en *BY SN* n'est que marginalement accepté. Il reprend là l'analyse de générativistes comme Haegeman (1985 : 53-77),

qui observe que GET est privé des propriétés «NICE» (i.e. négation, inversion, code et emphase), ce qui l'exclut de la classe des auxiliaires :

(62) He **wasn't** killed.

(63) *He **gotn't** killed.

(64) He **didn't get** killed.

(65) Was he killed ?

(66) ***Got** he killed ?

(67) **Did** he **get** killed ?

(68) John was killed in an accident and Bill **was** too.

(69) * John got killed in an accident and Bill **got** too.

(70) John got killed in an accident and Bill **did** too.¹⁰⁹

Par conséquent, le passif en GET Ven, contrairement au passif en BE Ven, est analysé comme une structure complexe. Haegeman (1985) l'analyse comme un verbe ergatif, c'est-à-dire, un verbe qui n'assigne pas le cas accusatif à son complément et – les deux propriétés étant liées – n'entretient pas de relation logique avec le sujet grammatical. De même, Huddleston & Pullum (2002 : 1442) remarque que la phrase « *She got transferred* » contient une forme de GET à l'actif suivie d'une proposition passive complément. Enfin, pour Banks (1986 : 70) aussi, Ven est le complément de GET – complément nominalisé correspondant à « *the state of being Ven* ».

D'autres analyses, moins nombreuses, affirment que GET a un statut intermédiaire entre verbe lexical et verbe auxiliaire. Quirk et al. (1993 : 720), par exemple, rangent GET dans la catégorie des verbes « inclassables ». Pour Albesprit (2003 : 153), GET instancie une place d'opérateur syntaxique (bien qu'il ne possède pas les propriétés «NICE») puisqu'il se combine, à la manière de l'auxiliaire BE, avec Ven, mais aussi Ving (e.g. « *We must get going* »). Enfin, très justement, Puckika (2003 : 338-9) note que si GET ne fonctionne pas vraiment comme un auxiliaire, son comportement diffère aussi des verbes copules, tels que « *look* », « *become* », etc., dans la mesure où ces verbes ne peuvent s'associer qu'avec des participes passés adjectivaux et non verbaux, comme

¹⁰⁹ Ces exemples sont extraits de l'article de Haegeman (1985).

l'illustrent les exemples (71), (72) et (74) ci-dessous. GET, en revanche, est parfaitement compatible avec un participe passé verbal.

(71)She <looked / became> perplexed. (= adjectival)

(72)?*He <seemed/looked/became> killed.

(73)He got killed.

(74)?*He <seemed/looked/became> killed.

(75)He got blamed.

Partant, Puckika (2003 : 339) formule l'hypothèse que dans la forme passive en GET Ven, « [GET] se situe actuellement dans une phase intermédiaire de son processus de grammaticalisation ».

Puisque syntaxiquement, GET ne fonctionne pas comme un auxiliaire, on peut prédire qu'il se distingue aussi par un certain apport sémantique. Les questions suivantes ont en effet été soulevées par les linguistes : GET contribue-t-il au sens de la forme ? Dans quelle mesure permet-il d'en expliquer les contraintes sémantiques et fonctionnelles ?

2.2. Spécificité sémantique

2.2.1. Contraintes sur le verbe

(76)Tom **was liked** by everyone in the office.

(77)*Tom **got liked** by everyone in the office.

(78)The thief **was known** by the police.

(79)*The thief **got known** by the police.

(80)Mary was seen.

(81)*Mary **got seen**.

Jugeant inacceptables les énoncés (77), (79) et (81), qui comportent des verbes de type [+ statif] (i.e. verbes d'émotion, de cognition et de perception sensorielle, respectivement), les linguistes ont déduit que le passif en GET Ven sélectionnait exclusivement des verbes dynamiques.¹¹⁰ D'où cette première différence sémantique entre le passif en GET Ven et le passif en BE Ven : contrairement au passif en BE Ven, dont l'interprétation peut être stative ou actionnelle, le passif en GET Ven est exclusivement actionnel et permet donc de lever l'ambiguïté si nécessaire. Ainsi, « *The village was surrounded by the enemy* » peut avoir deux lectures, tandis que seule une lecture actionnelle est disponible pour « *The village got surrounded by the enemy* ».

Cependant, il est apparu que le trait [+dynamique] représentait une condition nécessaire mais non suffisante. Stein (1979 : 48-54), par exemple, a cherché à démontrer que, pour être compatible avec GET Ven, le verbe dynamique doit aussi nécessairement dénoter un procès télique impliquant un changement soudain de condition ou d'état pour le participant visé par l'action. Ce sont donc les traits [- télique, - ponctuel] du prédicat instancié dans l'exemple (82), allant de pair avec le trait [-affecté] du sujet passif, qui expliqueraient l'impossibilité de substituer GET à BE :

(82) Mary was / *got followed by a little lamb.

Cette analyse est également celle des énonciativistes français, pour qui GET Ven signifie un « franchissement de la frontière », un « passage d'un état à un autre ». Ainsi « *John got run over by a car* » est glosé par <John CAME TO BE run over by a car>.¹¹¹

2.2.2. Contraintes sur le sujet passif

Stein (1979 : 55-56) considère que toute construction en GET Ven est à analyser comme une forme passive dès lors que le verbe possède les traits [+ télique, + ponctuel, + mutatif]. Ainsi « *get dressed* » et « *get shaved* » seraient des formes verbales passives, même si, comme elle le remarque, il s'agit de cas particuliers où l'agent et le patient sont tous deux identifiables au référent du sujet

¹¹⁰ cf. Huddleston & Pullum (2002 :1440).

¹¹¹ Bouscaren (1982 : 174).

grammatical. Pour cette linguiste, par conséquent, « *They are getting married at the weekend* » et « *They are hoping to get married by the bishop* » doivent être considérés comme deux énoncés passifs. Toutefois, la majorité des linguistes ne considère que le second exemple comme un énoncé passif¹¹², tandis qu'ils voient, dans le premier, le verbe copule GET associé au participe passé adjectival « *married* ». ¹¹³ Ainsi, le trait [+ individué] pour le référent du sujet grammatical est généralement considéré comme une condition nécessaire pour le passif en GET Ven, tout comme pour le passif en BE Ven.

Par ailleurs, de nombreux linguistes remarquent que les passifs en GET Ven sont plus fréquents avec des sujets animés humains. Dans sa grammaire, Givón (1993 : 1969) reprend les résultats d'une étude quantitative sur la distribution des types de sujets dans les passifs en BE Ven et GET Ven : 54% des passifs en BE Ven avaient pour sujet des animés humains, contre 89% pour les passifs en GET Ven. Notons cependant que l'étude date de 1986, ce qu'il faudra garder à l'esprit quand on se penchera sur l'analyse d'un corpus plus récent.

2.2.3. Contraintes sur BY SN

La plupart des analyses remarquent que la présence du complément BY SN, déjà rare dans les passifs en BE Ven, est encore plus limitée avec GET Ven. Les agents animés ne sont normalement pas exprimés¹¹⁴, en particulier lorsqu'il s'agit d'animés humains, qui n'apparaissent qu'à titre exceptionnel. Stein (1979 : 51) ne relève qu'une occurrence de GET Ven BY SN dans le *Survey of English Usage* : « *She gets flatly contradicted by Bernard every time she opens her mouth* ». De même, dans une étude plus récente basée sur un corpus oral de 139 passifs en GET Ven, Carter & McCarthy (1999 : 51) notent l'absence de BY SN dans 93% des énoncés. Cependant, lorsqu'il est mentionné, l'étude montre qu'il a principalement pour référent des animés humains, ce qui contredit la plupart des analyses :

¹¹² Voir Huddleston & Pullum (2002 : 1441) ; les exemples cités sont tirés de sa grammaire. Voir aussi Bouscaren (1982 : 173).

¹¹³ Quirk et al. (1972) remarquent d'ailleurs que GET Ven relève de cette construction dans la majorité des cas.

¹¹⁴ Voir Quirk et al (1972 : 802) et Banks (1986 : 69).

(83) Most things **got written up** by scribes.

(84) The whole bus **got stripped** by the Italian police.

(85) And **got sued** by the owners.

2.3. Sens et effets de sens de GET Ven en contexte

Toutes les analyses précisent que l'accent est porté sur le sujet aux dépens de l'agent ou du procès dans les passifs en GET Ven. Ainsi Carter & McCarthy (1999 : 48), par exemple, comparent « *He got killed trying to save that man* » et « *He was killed trying to save that man* » et affirment que la focalisation sur le sujet patient est présente dans l'énoncé en GET Ven et neutralisée dans l'énoncé en BE Ven. Cette propriété du passif en GET Ven expliquerait, entre autres, l'absence quasi-systématique du complément *BY SN*¹¹⁵. Cependant, on peut faire ici deux remarques. Premièrement, à en croire la doxa, cette fonction n'est pas propre au passif en GET puisqu'on la retrouve régulièrement parmi les propriétés des passifs en BE Ven. De plus, les raisons de cette focalisation sur le rôle-cible du procès varient largement d'une analyse à l'autre, et semblent parfois inconciliables.

2.3.1. La responsabilité du sujet passif

L'idée selon laquelle la raison d'être du passif en GET Ven est de mettre en lumière la part de responsabilité du sujet grammatical dans le procès désigné par le verbe est sans doute la plus répandue. On la retrouve d'ailleurs dans la définition de « *GET-passive* » donnée par l'OED : « *to cause or procure oneself to be treated in a certain way or undergo a certain action* ». ¹¹⁶

¹¹⁵ Voir aussi Albesprit (2003 : 162) pour une remarque similaire.

¹¹⁶ *The Cambridge History of the English Language, vol III* (1998 : 215) note également : « [*in the GET-passive*] the role of the subject is more active than in the BE-passive ».

On doit en réalité cette théorie à Robin Lakoff, qui note, dans son article intitulé « *Passive Resistance* » (1971), que la différence majeure entre les passifs en BE Ven et les passifs en GET Ven relève de la notion de contrôle. Dans les passifs en BE Ven, l'agent (implicite ou explicite) garde le contrôle de l'événement ; en d'autres termes, il conserve son rôle de sujet logique du prédicat. En revanche, dans les passifs en GET Ven, le patient promu en position sujet joue un rôle actif dans la réalisation du procès, remplissant les fonctions de sujet grammatical et sujet logique du prédicat. C'est cette notion de contrôle (ou absence de contrôle pour les passifs en BE Ven) du procès par le sujet grammatical qui expliquerait la non-équivalence de BE et GET pour les énoncés suivants, dans lesquels le sujet logique du prédicat « *must be / get arrested* » gouverne la proposition infinitive en TO adjoind de but :

(86) Criminals **must get / ? be arrested** to prove their machismo.

(87) Criminals **must be / ? get arrested** to keep the streets safe.¹¹⁷

A première vue, la théorie de Lakoff (1971) paraît séduisante. Elle permet en effet d'expliquer pourquoi les sujets animés humains, prototypiquement [+ contrôle], prédominent largement dans cette construction, et qu'à l'inverse, les verbes de type [- agentif] semblent en être exclus, même avec des sujets animés humains.¹¹⁸ Toutefois, elle perd de sa force lorsqu'il s'agit d'analyser les constructions qui ont pour sujet des inanimés, moins fréquentes, mais néanmoins bel et bien attestées. Lakoff (1971) élargit alors la notion de contrôle à la notion d'implication humaine (« *human involvement* ») : lorsque le sujet du passif en GET Ven est inanimé, il existe un animé humain associé au sujet ou à l'événement d'une manière ou d'une autre, qui est soit investi de contrôle sur l'événement soit affecté par son résultat. Lakoff (1971) précise que l'animé humain

¹¹⁷ Ces exemples sont tirés de Givón (1993 : 67).

¹¹⁸ Lakoff 1971(154-155) illustre ces propos des énoncés suivants :

(a) *A house can be / * get built of stone, brick or clay.*

(b) *She was / *got found wandering along the beach.*

Notons en passant le problème de la validité des énoncés passifs en GET Ven, puisqu'en regard de (a), on pourrait citer l'énoncé suivant, produit par Pinker (1994 : 161), non pas en exemple, mais en explication d'un exemple (énoncé donc authentique) : « *Beavers do the building, dams get built.* »

en question n'est pas nécessairement le sujet logique, ni même un participant du procès. Ainsi, si on compare les énoncés suivants :

(88) My cache of marijuana **got** found by Fido, the police dog.

(89) My cache of marijuana **was** found by Fido, the police dog.¹¹⁹

il serait possible d'inférer de (88), et non de (89), que le possesseur du référent du sujet a fait preuve de négligence. Dans d'autres cas, la responsabilité pourrait revenir à l'interlocuteur. Par exemple :

(90) How did this window **get** opened ?

(91) (> I'm holding *you* responsible)

(92) How **was** this window opened ?

(93) (> whoever is responsible)

Cette notion de responsabilité du référent du sujet dans la réalisation du procès est, on l'a dit, très populaire. On la retrouve notamment chez Huddleston & Pullum (2002 : 1442), Biber et al. (1999 : 940) et Givón (1993 : 67-68). Elle apparaît également, dans une version assouplie, chez Downing (1996 : 200), qui élargit le concept de responsabilité morale jusqu'à englober le simple fait de se trouver en un lieu à un moment donné : « *[The notion of responsibility] is not necessarily moral, but involves such effects as chance or spatial or temporal location (...)* ».

Associée à l'hypothèse d'une origine diachronique causative de la forme (voir *infra*. section 2.4.), la notion de responsabilité du sujet a amené certains linguistes à considérer le tour GET Ven comme une construction médiopassive. D'après Puckrika (2003 : 329-66), GET Ven s'assimile à la voix moyenne telle qu'on la trouve en grec ancien : elle sert avant tout à exprimer la participation du référent du sujet grammatical dans le procès décrit par le verbe, mais peut aussi renvoyer à des procès dans lequel le patient, dénué de toute responsabilité, ne fait que subir le procès dont il est

¹¹⁹ Lakoff (1971 : 154-55).

la cible. De même, au terme d'une étude diachronique de la forme, Hundt (2001 : 78) avance que la forme GET Ven de sens passif a conservé jusqu'à aujourd'hui un sens moyen :

[E]vidence from the four parallel corpora did not provide conclusive evidence that the get-passive is becoming more passive-like. The frequency of unambiguous middle examples indicates that it is likely to retain its potential for middle semantics despite the fact that get-constructions with a past participle are spreading in written English.

L'hypothèse de la responsabilité du référent du sujet grammatical rencontre toutefois quelques résistances. Pour les énonciativistes Bouscaren (1982 : 83) et Albesprit (2003 : 163), le sujet passif est identifié au bénéficiaire et non à l'agent, de sorte que sa responsabilité dans le procès n'est pas une caractéristique sémantique inhérente au passif en GET Ven, mais dépend des choix lexicaux opérés. De même, Carter et Mc Carthy (1999 : 43) ne sont pas convaincus par le traitement des passifs en GET Ven avec sujets inanimés proposé par Lakoff (1971) et remarquent également que la notion de responsabilité n'est pas toujours présente, même lorsque le sujet renvoie à des animés humains. Comment peut-on en effet concevoir une quelconque responsabilité du sujet dans un énoncé comme « *Vietnamese women and children got massacred in the My Lai offensive* », soulignent-ils.

2.3.2. Le contexte adversatif / avantageux

Une autre angle d'analyse fréquemment adopté pour les passifs en GET Ven consiste à s'intéresser au sujet grammatical, non plus du point de vue de son éventuelle agentivité, mais au contraire, dans sa qualité de rôle-cible du procès. Les grammaires¹²⁰ donnent régulièrement une liste de passifs en GET Ven jugés particulièrement fréquents (e.g. « *get hit* », « *get hurt* », « *get killed* », « *get arrested* », « *get promoted* », « *get paid* ») et remarquent que GET Ven est très souvent employé dans un contexte soit adversatif soit, au contraire, avantageux pour le référent du sujet

¹²⁰ cf. Huddleston & Pullum (2002 :1442).

passif¹²¹. Cette propriété des passifs en GET Ven semble confirmée, avec une nette préférence pour les contextes adversatifs, par les études quantitatives réalisées sur corpus. Givón (1993 : 70), par exemple, reprenant les résultats d'une étude quantitative de 1986 indique que 82% des passifs en GET Ven apparaissent dans un contexte adversatif, contre 40% pour les passifs en BE Ven. De même, sur les 139 passifs en GET Ven de leur corpus, Carter & McCarthy (1999 : 49) notent que 124 correspondent à un contexte adversatif. Contrairement à la thèse précédente, cette analyse permet de justifier les prédicats en GET Ven du type « *got massacred* ».

Cependant, cette approche suscite également des critiques. Tout d'abord, tout comme la théorie de la responsabilité du référent du sujet passif, cette analyse laisse sans explication satisfaisante un certain nombre d'énoncés, en particulier, ceux qui possèdent un sujet inanimé, comme dans l'exemple (83) cité plus haut : « *Most things got written up by scribes* », pour lequel le recours au caractère adversatif ou avantageux du procès n'est évidemment pas pertinent. D'autre part, le doute plane sur ce que cette thèse signifie réellement pour ses adeptes à la lecture de leurs analyses. D'où provient la notion couplée « adversité/avantage » ? Est-ce le sens même du passif en GET Ven ? S'agit-il d'une contrainte sémantique imposée par la forme sur les verbes lexicaux ? D'un effet de sens ? Pour Banks (1986 : 70-71), c'est bien là le sens implicite du passif en GET Ven : il impliquerait le caractère préjudiciable de l'événement pour le sujet, ou, lorsque le contexte est positif, l'idée d'une difficulté surmontée pour atteindre le résultat (e.g. « *My umbrella got found* »). En revanche, Hatcher (1949 : 444) remarque que le sens adversatif/avantageux n'est visiblement inhérent ni à la forme passive en GET Ven ni au verbe lexical : « *it does not depend on the meaning of a particular passive verb, wheteber a get-passive is interpreted as 'beneficial' or 'adversative'* ». De même, Carter & McCarthy (1999 : 50) soulignent que si « *get invited* » dénote *a priori* un procès avantageux pour le sujet passif, le contexte est clairement adversatif dans l'énoncé qui suit :

(94)[Contexte : des étudiants discutent d'un programme d'activités sociales trop chargé]

(95)S1 **I've got invited** to the school ball as well.

(96)S2 Are you ?

(97)S1 Don't really fancy it.

¹²¹ Cette hypothèse, initialement proposée par Hatcher (1949), a également été reprise par Stein (1979) et Chappell (1980).

2.3.3. GET Ven et l'imprévu

Pour d'autres linguistes, c'est le caractère [+imprévu] du procès qui appellerait la construction passive en GET Ven. Visser (1973 : § 1893), par exemple, remarque à propos de cette forme :

[The process appears as a] consequence of some kind of exertion on the part of the speaker (e.g. 'I was successful : he got expelled from the Organisation') or of activities from outside the persons interested in the result, which exertions or activities are as a rule not mentioned on the agentive adjunct introduced by by. The outcome can therefore often be apprehended as a piece of good or bad luck ...

On voit d'emblée que cette valeur peut être compatible avec la notion d'adversité/avantage du procès pour le référent du sujet passif, mais contredit en revanche radicalement l'idée d'une quelconque responsabilité de sa part. Stein (1979 : 60-61) examine également cette notion, qu'elle appelle « *unexpected feature* ». Ayant postulé que le passif en GET Ven possède à la fois un sens actionnel (par opposition à BE Ven) et un sens résultatif, elle affirme que GET Ven prend le trait [+imprévu] au prétérit simple car le sens résultatif prédomine alors sur le sens actionnel :

By 'rushing' the actional dimension of an action which did take place, the result of the action is presented as having come too soon, unexpectedly, because the development of the action itself was too short.

D'un point de vue purement théorique, on pourrait objecter que le caractère imprévu associé aux passifs en GET Ven ne dépend pas en réalité de la spécificité du verbe mais d'un fait de langue indépendant, à savoir –ED ; d'autant qu'elle affirme par la suite que, si le prédicat renvoie à un procès à venir, on obtient alors le trait inverse, c'est-à-dire, [+prévu] :

For an action that is going to take place the cutting down on the actional aspect and the focussing on the resultative one produce the effect that the result of the action is almost predicted, or at least anticipated as something that is sure to happen, just as if it had already happened.

En conclusion, la plupart des hypothèses formulées sur le sens du passif en GET Ven en contexte peuvent être rapprochées, malgré leur apparente discordance, par le rôle central qu'elles attribuent à la subjectivité du locuteur. Albesprit (2003 : 162) note que « l'énonciateur émet un jugement » avec le passif en GET Ven. Pour Carter et Mc Carthy (1999 : 54), « *the key to understanding the get-passive is that it highlights the stance of the speaker in context towards the event and the grammatical subject* ». De même, Chappell (1980 : 444), qui défend la thèse d'un passif en GET Ven adversatif/avantageux, souligne que ces notions ne sont pas inhérentes aux verbes eux-mêmes et insiste sur l'importance des « intentions » du locuteur : « *The speaker's intentions, aided by the context, determine which of the two interpretations is appropriate* »¹²². Banks (1986 : 73), enfin, regroupe les notions de contextes adversatif et bénéfique sous un trait sémantique qui serait propre au passif en GET Ven : l'aliénation ou distanciation du locuteur par rapport à son énoncé. Lorsque le procès est jugé nuisible pour le référent du sujet passif, le locuteur se distancierait de son énoncé précisément parce qu'il perçoit le détriment causé au référent du sujet. Dans le cas où le prédicat désigne une difficulté finalement surmontée, il s'en distancierait à cause de ce qu'il perçoit comme les problèmes ou l'effort nécessaire pour atteindre le résultat. Qu'on soit convaincu ou non de cette dernière analyse, c'est visiblement du côté du positionnement implicite du locuteur qu'il faudra creuser l'analyse pour le passif en GET Ven. On pourrait d'ailleurs se demander si la remarque fugitive de Dixon (1991 : 304), qui pose qu'un passif en GET Ven comme « *He got run over by a car* » serait plus susceptible de faire référence à un événement récent qu'une forme en BE Ven, ne trouverait pas plus d'écho dans une analyse centrée sur la subjectivité du locuteur que dans une perspective purement sémantique qui identifierait une distinction au niveau de la référence temporelle entre les passifs en GET Ven et BE Ven.

2.4. Eclairage diachronique

2.4.1. Conflits sur l'origine

¹²² cité par Carter et Mc Carthy (1999 : 43).

Les controverses soulevées par l'aspect sémantico-fonctionnel du passif en GET Ven sont vraisemblablement à l'origine de la relative abondance d'analyses diachroniques menées sur cette forme. La littérature retient généralement deux hypothèses sur l'origine du passif en GET Ven : l'hypothèse causative, développée par Givón & Yang (1994), qui est aussi celle retenue par Dixon (1991) et Puckika (2003), et l'hypothèse inchoative, défendue par Gronemeyer (1999) et approfondie par Fleisher (2006).

L'hypothèse causative

Dans « The Rise of the English GET-passive », Givón & Yang (1994 : 144-5) posent que la responsabilité du référent du sujet passif est la conséquence naturelle de l'origine diachronique de la forme. En effet, ils affirment que le passif en GET Ven est né de – ou par analogie avec – l'emploi de GET-causatif. A l'origine de GET-passif, on aurait une construction causative prenant pour complément une proposition infinitive passive en BE, e.g. « *She got him to be admitted* ». Un processus de « détransitivisation » de la forme (« *de-transitivization* », selon leur terminologie) a ensuite été initié, dès lors que le sujet de l'infinitive a pu être instancié par un pronom réfléchi. Une ellipse du pronom réfléchi et une simplification morphologique aurait finalement donné lieu à la forme passive. Pour résumer, la formation du passif en GET Ven se serait déroulée selon les étapes suivantes :

She got him to be admitted → She got herself to be admitted → She got to be admitted → She got admitted.

Cette analyse postule – de manière implicite toutefois – une structure sous-jacente identique pour les constructions passive et causative en GET Ven, qui serait la raison de la présence du trait [+ responsable] du sujet dans la construction passive.

L'hypothèse inchoative

L'hypothèse causative est remise en question par Gronemeyer (1999), qui suggère que GET-passif est historiquement dérivée de la copule inchoative GET (e.g. « *He got rich* »), elle-même dérivée du verbe lexical de mouvement GET (e.g. « *We are got to London* »). Dans un article très convaincant, Fleisher (2006) propose le même parcours diachronique pour GET-passif et analyse

plus en détail le mécanisme – à la fois morphosyntaxique et sémantico-pragmatique – responsable du changement.

Le contre-argument principal que Gronemeyer (1999) et Fleisher (2006) opposent à l'hypothèse causative est que les constructions causative et passive en GET Ven ont deux structures syntaxiques distinctes. Fleisher (2006 : 241-3) avance que, si l'asymétrie thématique entre les deux constructions (i.e. le sujet de GET-passif ne correspond pas au sujet de GET-causatif mais à son objet¹²³) est supposée vraie, l'hypothèse de Givón & Yang (1994) est invalidée car, comme il le démontre, l'élimination du pronom réfléchi (i.e. «*He (Agt) shaved himself*» → «*He (Agt) shaved*») n'affecte pas le rôle thématique du sujet.

Gronemeyer (1999) et Fleisher (2006) justifient leur analyse en soulignant les similarités distributionnelles entre adjectifs et participes passés et l'identité morphologique des adjectifs en Ven et des participes passés verbaux. Sur le plan sémantique, la construction inchoative et le passif en GET Ven seraient également proches dans la mesure où les deux constructions sont associées à une lecture résultative. Comme le souligne Fleisher (2006 : 229), la construction inchoative exprime le résultat d'un événement, tandis que le passif souligne l'événement qui a donné lieu à l'état résultant¹²⁴. En réalité, la différence entre les deux constructions se résumerait à une question de point de vue : «*The main difference is one of highlighting, or subjective framing.*»¹²⁵

Ainsi, devant la similitude formelle et l'ambiguïté sémantique existant entre les deux constructions, la construction inchoative en GET Ven – dans laquelle GET dénote le début d'un état et le participe passé adjectival, l'état en question – aurait été réanalysée, dans les contextes appropriés, en construction passive, le participe passé exprimant à lui seul à la fois le début de l'événement et l'état résultat, comme dans la lecture passive de *The door was closed*. Pour preuve, selon Fleisher (2006 : 231), les premiers GET Ven comportaient tous des participes passés adjectivaux (e.g. «*get acquainted*», première occurrence de la forme d'après l'OED, comme on l'a

¹²³ Il reprend ici l'analyse de Haegeman (1985).

¹²⁴ La proximité sémantique est renforcée par le fait que la construction inchoative GET + Adj peut avoir une lecture événementielle, comme l'illustre cet exemple cité par Fleisher (2006 : 238) : «*Weel, Sir, I watched her motions - handed her till her chair - waited on her home - got most reelegiously intimate we her - in a week married her - in a fortnight buried her*» (Macklin, *The Man of the World*, 1797).

¹²⁵ Fleisher (2006 : 237).

vu), avant que la construction ne s'étende de manière spectaculaire aux participes passés verbaux (e.g. « *get expelled/reproved* ») entre 1760 et 1800.

Avant de conclure cet exposé des analyses diachroniques du passif en GET Ven, il convient de mentionner l'analyse de Hundt (2001), qui semble adopter une voix moyenne entre les deux hypothèses tout juste présentées. En effet, s'appuyant sur l'analyse d'un vaste corpus, elle remet tout d'abord en question le rôle joué par la forme causative réfléchie du type « *She got herself to be admitted* » dans l'analyse de Givón & Yang (1994) : elle montre que la forme GET + pronom réfléchi n'a jamais été véritablement productive, et encore moins dans la séquence GET + pronom réfl. + TO BE Ven, dont elle ne trouve aucune occurrence dans son corpus. Par ailleurs, elle valorise le rôle de la construction inchoative moyenne en GET + adjectif qui apparaît, d'après ses recherches, au 17^{ème} siècle, c'est-à-dire deux siècles avant l'émergence de la construction selon Givón & Yang (1994). La construction inchoative moyenne en GET Ven (avec un participe passé adjectival), attestée également dès le 17^{ème} siècle et en recrudescence ces trente dernières années joueraient, selon Hundt (2001 : 78), un rôle non négligeable dans la persistance d'un sens moyen attaché au passif en GET Ven. Toutefois, ce serait bien une forme causative, la forme « causative passive » non réfléchie en GET NP Ven (e.g. « *I shall not be able to get any job done by him for any deserving friend* »¹²⁶), qui serait responsable de l'émergence du passif en GET Ven. Ainsi, l'analyse diachronique de Hundt (2001) se situe à mi-chemin entre l'hypothèse causative de Givón & Yang (1994) et l'hypothèse inchoative de Gronemeyer (1999) et Fleisher (2006) et envisage la contribution de constructions multiples dans le développement et le maintien de la forme passive en GET Ven, une perspective très intéressante sur laquelle nous reviendrons au cours de l'exploration diachronique proposée pour SE FAIRE Ver dans le chapitre III.

2.4.2. Question de grammaticalisation

Le phénomène de grammaticalisation a été défini pour la première fois par Meillet (1912 [1982] : 131) comme le « passage de la composante lexicale à la composante grammaticale ». Kurylowicz (1965 : 52) a précisé par la suite qu'il s'agissait d'un « processus, qui soit change des lexèmes pleins en mots grammaticaux, soit rend des éléments grammaticaux encore plus grammaticaux ».

¹²⁶ Exemple datant de 1736 cité par Hundt (2001 : 67).

Lamiroy (1999 : 35-7) synthétise les quatre paramètres révélateurs d'un processus ou « chaîne » de grammaticalisation. Sur le plan sémantique, la grammaticalisation est liée à une désémantisation (« *semantic bleaching* » en anglais), qui ne constitue pas tant une perte de sens qu'un passage d'un sens plus référentiel à un sens plus abstrait. Sur le plan syntaxique, la grammaticalisation se caractérise par une « décatégorialisation » (terme emprunté à Hopper & Thompson 1984), qui se manifeste par un affaiblissement de la capacité de sélection des compléments auquel s'ajoute, pour les verbes, une perte de la capacité à être nié séparément (i.e. indépendamment du syntagme verbal complexe dont ils font partie) et une incompatibilité croissante avec l'impératif et le passif, notamment. Sur le plan morphophonologique, un lexème en cours de grammaticalisation tend à devenir l'opérateur de ce qui était au départ son complément et peut aller jusqu'à devenir un morphème lié. Enfin, la grammaticalisation peut s'accompagner d'un affaiblissement phonétique. Notons que ces divers changements ne sont ni nécessairement concomitants ni même obligatoires.

Bien que, comme on l'a vu précédemment, GET-passif ne possède pas les propriétés nécessaires au statut d'auxiliaire, il semble néanmoins engagé sur la voie d'une grammaticalisation morphosyntaxique. Comme le note Denison (1993 : 434-6), peu après son entrée dans la langue, le passif en GET Ven a pu être associé à d'autres auxiliaires modaux et aspectuels, à l'exemple de (98) et (99). La forme passive en BE Ving, illustrée en (100), s'est aussi développée au début du 19^{ème} siècle. En revanche, Denison (1993 : 437) n'a trouvé aucune occurrence de passif en GET Ven combiné à l'aspect BE Ving et précédé d'un autre auxiliaire dans son corpus, bien que, comme il le souligne, rien ne s'oppose à leur existence en anglais moderne.

(98) I shall get plentifully bespattered with abuse. (1819)

(99) The clouds had got banked up in great billows of vapour. (1872)

(100) My stomach is now getting confirmed, and I have great hopes the bout is over. (1819)

En parallèle à l'auxiliarisation, une grammaticalisation serait aussi en cours sur le plan sémantique, ce qui pourrait expliquer les difficultés à déterminer le sens du passif en GET Ven avec certitude. Givón & Yang (1994 : 137-141) affirment que la construction en GET Ven perd progressivement de sa spécificité sémantique. S'appuyant sur les notions de contexte adversatif et de responsabilité du sujet passif, ils expliquent que les traits [+adversatif] et [+agentif] à l'origine présents dans la construction ont tendance à disparaître. De ce fait, dans l'état actuel de la langue, certains énoncés auraient conservé une part du sémantisme du passif en GET Ven, tandis que d'autres,

mettant en jeu des patients [-agentifs] et renvoyant à des procès [+neutres], seraient devenus totalement interchangeables avec des passifs en BE Ven. Ils prévoient aussi que les restrictions portant sur la présence du complément *BY SN* s'estomperont progressivement et qu'on le retrouvera, à terme, avec la même fréquence que dans les passifs en BE Ven. Cette idée est également partagée par Dixon (1991 : 304). Si, comme Lakoff (1971), il fonde son analyse du passif en GET Ven sur la responsabilité du référent du sujet, il remarque néanmoins qu'un énoncé comme « *The meeting got postponed* » ne pourrait être glosé par « *The meeting got itself postponed* ». Dans de tels cas, on ne percevrait plus que des « traces » de sens vouées à disparaître. Si l'idée d'une désémantisation de GET dans son emploi d'auxiliaire passif est répandue, elle rencontre ici et là quelques résistants, notamment Hundt (2001) et Puckika (2003), dont les analyses récentes, comme on l'a vu, entérinent la présence d'un sens moyen attaché à GET Ven.

Bilan

Pour clore cet exposé des théories traditionnellement émises sur le passif en GET Ven, on peut souligner que les analyses sont souvent teintées d'un certain impressionnisme lorsqu'il s'agit d'identifier le rôle de la forme en contexte, et qu'un certain nombre d'énoncés semblent être laissés pour compte dans chacune des théories existantes. De plus, on remarque que le lien privilégié qu'entretient le passif avec une langue orale informelle est souvent observé – faisant parfois l'objet de commentaires d'ordre sociolinguistique comme on l'a vu – sans toutefois être réellement intégré à l'analyse. Enfin, la question du corpus pour les passifs en GET Ven est problématique. D'une part, les études récentes déplorent souvent la maigreur ou l'artificialité du corpus dans les analyses traditionnelles et, par conséquent, le caractère abstrait des théories exposées¹²⁷. D'autre part, l'acceptabilité même des énoncés proposés pour l'argumentation fait parfois débat. Un énoncé comme « *Vietnamese women and children got massacred in the My Lai offensive* » cité précédemment, est en effet à la limite de la correction pour certains, tandis que d'autres le jugent parfaitement acceptables. Ce débat sur la validité des énoncés met en lumière des différences de perception de la forme et de ses potentialités de la part des locuteurs.

¹²⁷ Voir notamment Carter & McCarthy (1999 : 43).

3. *Le passif en SE FAIRE Ver*

Tout comme GET Ven en anglais, la construction en SE FAIRE Ver a été rapprochée du passif canonique français en ETRE Vé. On a en effet remarqué que des énoncés comme « Il a été expulsé du club » et « Il s'est fait expulser du club », par exemple, qui présentent tous deux un sujet grammatical cible du procès et un agent implicite, sont sémantiquement équivalents à la même phrase active : « On l'a expulsé du club »¹²⁸. Audacieuse, la grammaire traditionnelle¹²⁹ fait même figurer la construction au sein du système de voix. Tout comme GET Ven, la construction en SE FAIRE Ver est également présentée comme une tournure marquée, sémantiquement contrainte et associée à des types de discours oraux et/ou informels¹³⁰. Des linguistes se sont donc attachés à analyser les spécificités de la construction, sur le plan sémantico-fonctionnel essentiellement¹³¹. A la différence de GET Ven, en revanche, le statut même de SE FAIRE Ver fait débat.

¹²⁸ Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen (1987 : 40).

¹²⁹ cf. Dubois (1967).

¹³⁰ Après un examen des citations littéraires du Robert et du TLF, Kupferman (1995 : 60) conclut que la construction est rare et particulièrement contrainte dans les registres soutenus. Dans le même esprit, Le Goffic (1993 : 323) note que « [c]e tour, bien que complexe au regard de l'analyse, appartient au français le plus courant et le plus spontané » (cité par Blanche-Benveniste 2007 : 155).

¹³¹ Labelle (2002) est, à ma connaissance, la seule étude existante totalement dédiée à la syntaxe de la structure et en particulier au fonctionnement du pronom réfléchi « se ».

3.1. Existe-t-il une construction passive en SE FAIRE Ver?

Comme en atteste la variété des dénominations proposées – « construction factitive pronominale » (Gaatone 1983), « causatif pronominal » (Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen 1987), « causatif réfléchi » (Blanche-Benveniste 2007), « construction passive *se faire* » (Kupferman 1995), etc. – la forme n'est pas unanimement reconnue comme une périphrase passive à part entière. La littérature se divise en deux camps relativement équilibrés. Le premier considère qu'il n'existe qu'une construction associée à deux lectures possibles, à savoir une lecture causative, première, originelle, et une lecture passive, seconde, dérivée. Le passif n'est alors qu'une valeur, un *effet de sens* de la construction en contexte. C'est la position, plus ou moins clairement affichée, de Grévisse et Goosse (2007 [1936] : 1047), qui notent que « la valeur causative de la périphrase *faire* inf peut s'atténuer et la construction pronominale équivaloir à un passif : *Elle s'est fait agresser, injurier, rattraper, violer*, etc ». C'est aussi celle du TLF *Dictionnaire de la Langue du 19^e et du 20^e siècle* (1980 : 607), qui parle d'une construction factitive pronominale « à valeur passive ». De même, pour Girard-Gillet (2006 : 1) et Blanche-Benveniste (2007 : 170), la valeur passive de SE FAIRE Vinf n'est pas inhérente à la construction mais dépend plutôt des éléments linguistiques en présence, et en particulier du sémantisme du verbe lexical enchâssé. Pour Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen (1987 : 42) et Gaatone (1983 : 165), enfin, elle relève du domaine pragmatique des intentions du locuteur.

L'autre camp plaide, au contraire, en faveur d'une construction passive en SE FAIRE Ver à part entière. Riegel et al. (2009 [1994] : 742), par exemple, considèrent « se faire », « se laisser », « se voir » et « s'entendre » comme de « véritables auxiliaires de passivation ». Selon Kupferman (1995 : 57), la construction passive en SE FAIRE Ver est devenue sémantiquement indépendante de la construction causative réfléchie homonyme. D'autres linguistes, comme Martin (2002 : 5) ou Labelle (2002), prennent l'existence d'une construction passive en SE FAIRE Ver comme postulat de départ.

Pour compléter cette vue d'ensemble de la littérature linguistique sur SE FAIRE Ver, il convient de mentionner aussi Kokutani (2005) qui, au lieu d'une approche uniconstructionnelle ou biconstructionnelle de SE FAIRE Ver, en propose une analyse unifiante dans laquelle il identifie

cinq lectures pour la construction, toutes liées par la notion de « caractérisation causale » expliquée plus loin : (1) « dynamique » (e.g. « Fais-toi vite vomir : c'est du poison ! »), (2) « factitif-bénéficiaire » (e.g. « Je me ferai représenter à la réunion par ma secrétaire »), (3) « causatif (désagréable) » (e.g. « Ce que je n'aime pas, c'est quand je me fais gronder par ma maman parce que je n'ai pas fait mon travail »), (4) passif-fataliste (e.g. « Je me suis fait aborder par un homme ») et (5) spontané (e.g. « Une nouvelle voix se fait entendre dans la politique des sciences et des technologies »).¹³² Dans le même esprit, Hobæk Haff (2000) considère la forme SE FAIRE Ver comme un continuum entre sens actif/causatif et sens passif.

3.2. Spécificité sémantique

3.2.1. Contraintes sur le groupe verbal

Type de procès

Des différentes analyses proposées, il ressort que la construction en SE FAIRE Ver de sens passif serait restreinte à des procès de plus forte transitivité sémantique que le passif canonique. Novakova (2008 : 7) affirme, par exemple, que les énoncés combinant SE FAIRE et un verbe transitif exprimant des actes liés au corps humain (elle cite « se faire confectionner une robe », « se faire couper/teindre les cheveux », « se faire balafrer », « se faire caresser », « se faire épiler », « se faire lifter », « se faire palper », « se faire tripoter ») ne sont pas interprétables comme des passifs et ne déclenchent au contraire qu'une lecture causative, le sujet grammatical étant à la fois l'instigateur et le patient du procès exprimé. On peut cependant douter d'une telle interprétation pour les prédicats « se faire balafrer » ou « se faire tripoter ». En outre, on pourrait remarquer que si « se faire couper les cheveux » oriente effectivement vers une lecture causative, « se faire tirer les cheveux », en revanche, privilégie une lecture passive. Gaatone (1983 : 164) propose une analyse sémantico-syntaxique qui rejoint et dépasse l'analyse de Novakova (2008) : SE FAIRE

¹³² Kokutani (2000 : 209).

Ver serait un véritable tour causatif lorsque le verbe enchâssé est régulièrement pronominal et dénote donc de manière privilégiée des procès dont le référent du sujet grammatical est simultanément la source et la cible (il donne pour exemple : « Roland s'est fait soigner / acheter le journal »)¹³³ ; la construction doit alors être comprise comme FAIRE + [SE Ver] plutôt que [SE FAIRE] + Ver.

Par ailleurs, on a aussi observé que la construction s'applique mal à des procès statifs et s'attache au contraire – préférentiellement pour certains linguistes, exclusivement pour d'autres – à des procès dynamiques dont le rôle-source est [+agentif] et le rôle-cible [+affecté], autrement dit, au cas central de la transitivité sémantique¹³⁴. Pour Kupferman (1995 : 67), la construction interdit purement et simplement les verbes statifs et les verbes de changement d'état à argument externe « cause ». Cette contrainte, qui l'amène à considérer des énoncés tels que « Pierre s'est fait connaître du grand public en écrivant » comme des causatifs, permettrait d'expliquer, en outre, la différence d'acceptabilité entre « Le pauvre s'est fait étrangler par le tueur » et « *Le pauvre s'est fait étrangler par cette cordelette ». D'autres linguistes nient ou nuancent toutefois ces observations. D'après Martin (2002 : 14), le rôle-source du procès doit posséder une dynamique propre capable de causer un changement d'état sans pour autant nécessairement impliquer une intentionnalité : il est donc, dans les termes de la linguiste, obligatoirement « effecteur » mais pas nécessairement « agent ». Elle s'appuie notamment sur le constat que, en regard de « *Je me suis fait étrangler par mon écharpe », l'énoncé « Isadora Duncan s'est fait étrangler par son écharpe qui s'est prise dans l'essieu de sa voiture »¹³⁵ est plus acceptable. Elle considère également que les énoncés en SE FAIRE Ver avec des verbes psychologiques, à l'exemple de « Elle s'est fait séduire par Pierre », ne sont pas nécessairement causatifs. De même, pour Novakova (2008 : 3), les énoncés en SE FAIRE + verbe statif, minoritaires mais attestés, peuvent recevoir une lecture passive, comme par exemple « Il peine encore à se faire aimer par tous les siens » ou « on survit, de la pire manière, pour se faire admirer des autres ».

¹³³ La définition d'un verbe régulièrement pronominal est toutefois ambiguë. Une entrée « verbe pronominal réfléchi » figure dans la définition de « soigner » du *Petit Robert* (ed. 2000) mais pas dans celle de « acheter », par exemple.

¹³⁴ Cf. Blanche-Benveniste (2007 : 162) et Kupferman (1995 : 67). En ce qui concerne l'objet, Kupferman (1995 : 76) affirme que le sujet grammatical doit renvoyer à une entité affectée et que le trait [+effectué] ne suffit pas : *Ces immeubles se sont fait ravalés / *construire l'année dernière*.

¹³⁵ Autres exemples, qui semblent toutefois moins pertinents : « *Il s'est fait trahir par son intelligence et Il s'est fait trahir par son habilité à réagir / sa bêtise / son accent russe / par sa nervosité ».

Question d'aspect

La construction en SE FAIRE Ver a souvent été liée à la notion d'aspect. Approfondissant l'analyse de Dubois (1967), Spang-Hanssen (1967 : 141) note que « *[s]e faire* + infinitif entre dans le système du passif en ce sens qu'il remplace être + participe passé dans les cas, qui certainement existent, où cette dernière construction ne peut être employée pour marquer une action en cours (...). Avec *se faire*, on exprime plus nettement l'aspect inchoatif ou l'idée d'un processus. » Cette idée, reprise par de nombreux linguistes, expliquerait le lien récurrent entre SE FAIRE Ver et les périphrases aspectuelles du type « commencer à », « être en train de », « finir de » (Novakova 2008 : 8 ; Girard-Gillet 2006 : 59), les verbes de mouvement « aller » et « venir », qui mettent en relief la phase initiale du procès (Spang-Hanssen 1967 : 143)¹³⁶ et les verbes de perception (Novakova 2008 : 9), qui impliquent un procès duratif. Ainsi, les énoncés (101) à (104) suivants sont généralement reconnus comme plus naturels que les énoncés en ETRE Vé correspondants :

- (101) Il est sorti à l'étranger et **a commencé à se faire battre**.
- (102) Quand nous regardions sur CNN des villes se faire bombarder à la télévision
- (103) Il est sorti à l'étranger et **a commencé à être battu**.
- (104) Quand nous **regardions** sur CNN **des villes être bombardées** à la télévision¹³⁷

Selon Kupferman (1995 : 73), contrairement au passif canonique, la construction en SE FAIRE Ver , « s'attache à des prédicats perfectifs et leur confère l'aspect imperfectif » ; il permet donc de « repérer des sous-intervalles », ce qui explique également la différence d'acceptabilité de (105) et (106) :

- (105) *Marie **était frappée** par Sam quand Paul est entré.
- (106) Marie **se faisait frapper** par Sam quand Paul est entré.

¹³⁶ Novakova (2008 : 8) avance toutefois une autre explication de la co-occurrence fréquente de *aller/venir* et de la construction en SE FAIRE Vinf : elle serait moins liée à la dimension aspectuelle qu'à la notion de responsabilité du sujet grammatical associée à la forme (voir *infra* section 3.3.1.). « Aller »/ « venir » impliquerait avant tout, selon la linguiste, un mouvement volontaire et contrôlé de la part du sujet.

¹³⁷ Exemples empruntés à Novakova (2008 : 8-9).

On constate toutefois que certains linguistes, comme Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen (1987 : 41) ne reprennent pas à leur compte cette analyse, considérant qu'il n'y a pas nécessairement de distinction aspectuelle entre ETRE Vé et SE FAIRE Ver.

3.2.2. Animé/inanimé : contraintes sur la nature du sujet

Sur ce point, les linguistes¹³⁸ s'accordent généralement à dire que la construction n'autorise que des sujets grammaticaux animés, d'où l'inacceptabilité, selon Blanche-Benveniste (2007 : 161), de (107), par opposition à (108) :

(107) *La maison se fera donner un coup de peinture

(108) La dame se fera donner une récompense.

Sur ce point, la construction anglaise en GET Ven diffère légèrement puisqu'elle autorise les sujets inanimés, même s'ils restent minoritaires, d'après la doxa. La seule exception à la règle en français, souvent relevée, concerne le cas de « se faire sentir/entendre », qui accepte – et même privilégie – les sujets inanimés, comme dans :

(109) Soudain, deux notes plaintives **se firent entendre**¹³⁹.

Toutefois, selon Spang-Hanssen (1967 : 145), cette construction au fonctionnement particulier – notamment parce qu'elle n'admet pas de complément d'agent – semble résulter avant tout d'une déficience lexicale, « se faire sentir/entendre » équivalant à « apparaître/voir ».

Malgré le consensus général, certaines analyses plus récentes attestent l'existence d'énoncés en SE FAIRE Ver avec des sujets inanimés. Novakova (2008 : 4) en relève un peu moins de 3% dans son corpus, et cite notamment les exemples reproduits en (110) et (111). Kokutani (2005 : 218)

¹³⁸ Voir notamment Spang-Hanssen (1967 : 144), Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen (1987 : 40) et Blanche-Benveniste (2007 : 161).

¹³⁹ Exemple emprunté à Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen (1987 : 40).

donne également l'exemple (112). Pourrait-on y voir le signe d'une grammaticalisation de SE FAIRE Ver ?

- (110) La neige **se fait désirer** dans certains coins de l'Europe
- (111) Les classiques cassettes vidéo VHS sont ainsi sur le point de **se faire dépasser** par les DVD.
- (112) En un mot, le grand art **se fait admirer** à la fois de tout un peuple (même de plusieurs peuples) et du petit nombre d'hommes assez compétents pour y découvrir un sens plus intime.

3.2.3. Promotion du Complément Indirect

De nombreux linguistes (Spang-Hanssen 1967 : 144 ; Gaatone 1983 : 167 ; Girard-Gillet 2006 : 58 ; Novakova 2008 : 5-6) ont noté que SE FAIRE Ver permettait de pallier la rigidité de la construction passive canonique ETRE Vé en autorisant la promotion en position de sujet grammatical du complément indirect du verbe dans la version active :

- (113) Les riches dames mûres **se faisaient voler leurs bijoux** dans les thés dansants par des gigolos argentins.¹⁴⁰
- (114) Elle s'est fait moquer d'elle.
- (115) Elle est en train de se faire passer un savon / remonter les bretelles.¹⁴¹

Dans ce cas, « la construction causative pronominale n'est pas une variante contextuelle de la construction passive », souligne Gaatone (1983 : 167). Cependant, on peut faire ici deux remarques. Premièrement, la construction n'est pas compatible avec tous les verbes se construisant à l'actif avec un complément indirect. Blanche-Benveniste (2007 : 162) a en effet remarqué que la plupart des verbes transitifs indirects ne sont pas compatibles avec la construction. Si « Elle se fait obéir / téléphoner » sont des énoncés acceptables, on ne peut pas dire « *Elle se fait sourire / résister / échapper / parler / nuire / toujours céder / mentir », etc. En revanche, les équivalents sémantiques bitransitifs seraient majoritairement autorisés : « Elle se

¹⁴⁰ Exemple donné par Spang-Hanssen (1967 : 144), tiré des *Mémoires de Maigret* de Simenon.

¹⁴¹ Ces deux derniers exemples sont empruntés à Girard-Gillet (2006 : 58).

fait envoyer des sourires / adresser la parole / raconter des mensonges», etc. Par ailleurs, la linguiste observe une grande affinité entre un certain nombre de locutions verbales et la construction en SE FAIRE Ver, et cite notamment « se faire clouer le bec / conter fleurette / damer le pion / forcer la main / passer de la pommade / passer un savon / rire au nez / sonner les cloches / tirer l'oreille / tirer les vers du nez / voler dans les plumes »¹⁴². La raison d'être de la construction dans ce cas particulier ne semble donc pas exclusivement d'ordre syntaxique.

Deuxièmement, il faut garder à l'esprit que la promotion du complément indirect en position initiale de la phrase peut aussi être réalisée par la construction SE VOIR Ver. Si les deux constructions co-existent, c'est bien que, outre leur propriété syntaxique commune, elles possèdent des propriétés sémantiques et/ou pragmatiques distinctes. François (2000) a montré que la différence résidait dans 1) le rôle sémantique du sujet grammatical dans le procès où il est engagé, et 2) les caractéristiques du discours dans lequel la construction est employée. Ainsi, d'après François (2000 : 170), la construction en SE VOIR Ver n'est pas compatible avec des procès dans lequel le sujet a une part de contrôle, contrairement à SE FAIRE Ver, comme l'indique la paire d'exemples suivante :

(116) Paul **s'est fait** / **vu décerner** la Légion d'Honneur.

(117) Paul [+ agent] s'est efforcé de se faire / *voir décerner la Légion d'Honneur.

Dans la mesure où, selon le linguiste, SE FAIRE Ver couvre les deux cas de figure (i.e. contrôle et absence de contrôle sur l'événement par le référent du sujet grammatical), « Paul s'est vu offrir un billet » aura une lecture passive, tandis que « Paul s'est fait offrir un billet » tendra vers une lecture plus causative. On pourrait ajouter ici comme seconde contrainte à la construction en SE VOIR Ver la présence obligatoire de l'entité-cible dans l'événement décrit, comme tend à le prouver l'apragmaticité de . En revanche, aucune contrainte de ce genre ne semble s'appliquer à SE FAIRE Ver, puisque les énoncés sont acceptables :

(118) ?? Paul **s'est vu décerner** la Légion d'Honneur en son absence.

(119) Paul s'est fait **décerner** la Légion d'Honneur en son absence.

¹⁴² Blanche-Benveniste (2007 : 170).

- (120) ?? Paul **s'est vu cambrioler** alors qu'il était en vacances.
- (121) Paul **s'est fait cambrioler** alors qu'il était en vacances.¹⁴³

Par ailleurs, François (2000 : 172) observe que SE FAIRE Ver est stylistiquement privilégié dans les registres populaires ou familiers, tandis que SE VOIR Ver est particulièrement compatible avec des verbes, souvent performatifs, désignant des actes officiels, tels que « condamner », « chasser », « renvoyer » ou « décerner ».

3.3. Sens et effets de sens de SE FAIRE Ver en contexte

3.3.1. Débat sur l'existence d'un sens causal

La responsabilité du sujet

L'idée selon laquelle la construction en SE FAIRE Ver à lecture passive exprime néanmoins une certaine responsabilité du sujet grammatical dans le procès dont il est la cible est, comme pour GET Ven, l'hypothèse la plus répandue (Tesnière 1959 ; Gaatone 1983 ; Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen 1987 ; Riegel 2009 [1994] ; Novakova 2008 ; Veacock 2008). Il s'agirait en effet de sa spécificité sémantique majeure : « ce nouveau mode *agentif* ou *participatif* du dit sujet distingue principalement la construction du passif canonique. [Avec SE FAIRE, l'énonciateur] peut attribuer un degré inhabituel d'agentivité à son sujet autrement 'passif' »¹⁴⁴.

La définition du concept de responsabilité du sujet connaît des variantes selon les analyses. A travers des exemples comme « Il s'est fait opérer par un charlatan » ou « Il a tout fait pour se faire

¹⁴³ Ces énoncés sont fabriqués par mes soins.

¹⁴⁴ Veacock (2008 : 2216).

remarquer », Riegel (2009 [1994] : 743) démontre que la construction garde une valeur causative, permettant d'exprimer une intentionnalité plus ou moins forte du sujet. Gaatone (1983 : 164) parle de « patient actif » dans le cas de la construction en SE FAIRE Ver, par opposition au « patient passif » de la construction en ETRE Vé. Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen (1987 : 46-8) insistent sur le déclenchement du procès, qui serait pris en charge volontairement ou involontairement par le référent du sujet. Tesnière (1959 : chap. 110, § 9) considère quant à lui que la construction signale une « faute inconsciente », dont le référent du sujet ne peut être tenu pour « responsable ». Interprétant plus librement ce concept, Veacock (2008 : 2210) pose que « [d]ans tous les cas de figure [i.e. lecture causative ou passive de la construction], le sujet animé de la construction *se faire + infinitif* est construit en tant que faisant quelque chose avant que certaines conséquences ne retombent sur lui ». Dans cette perspective, le référent du sujet n'aurait aucun contrôle sur l'événement qui le touche, mais une forme de responsabilité due à son « comportement antérieur ». Enfin, Kokutani (2005) extrapole encore davantage en proposant que le sens fondamental de la construction, qui en sous-tendrait les différentes lectures, est celui de « caractérisation causale ». Selon lui, le passif en SE FAIRE Ver ne signale pas nécessairement une activité du référent du sujet – antérieure ou contemporaine du procès enchâssé – qui le rendrait responsable (même partiellement) de l'événement. Plutôt, il indiquerait que l'événement se produit à cause d'une caractéristique de celui-ci. Le sujet pourrait jouer un rôle parce qu'il est tout simplement là, i.e. le « sujet [est] localisé dans le contexte, dans la progression des événements » (Kokutani 2005 : 216), comme le montrerait l'exemple suivant :

- (122) Des pêcheurs **se font arrêter** et **mettre en prison** parce qu'ils étaient en train de pêcher illégalement ou parce qu'ils se trouvaient par accident dans les eaux territoriales d'un pays voisin.

Quelle que soit précisément la manière de l'envisager, la notion de responsabilité du sujet éclairerait le fonctionnement de la construction en SE FAIRE Ver à plusieurs égards. Premièrement, elle expliquerait l'incompatibilité de la construction avec des verbes désignant des procès que le sujet n'a pas moyen de déclencher ou contrôler, avec, au premier rang, les verbes d'émotion : « *Jean s'est fait choquer/dérouter/impressionner », etc¹⁴⁵. Ce serait aussi cette notion de responsabilité qui bloquerait les sujets inanimés¹⁴⁶, d'après Gaatone (1983 : 166). Selon

¹⁴⁵ exemple tiré de Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen (1987 : 48).

¹⁴⁶ Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen (1987 : 49) reprennent globalement à leur compte cet argument mais ajoutent qu'en présence d'un marqueur de modalité qui implique « quelque

(Novakova 2008 : 9), elle rendrait compte de la fréquence des énoncés en SE FAIRE Ver précédé d'un modal (e.g. « devoir », « savoir », « pouvoir », « falloir », « vouloir ») ou d'un verbe de sentiment, qui expriment un « degré d'adhésion active [du sujet] au procès » :

- (123) Les candidats doivent **se faire connaître** aujourd'hui.
- (124) Les 300 salariés peuvent (veulent /profitent pour) en effet **se faire masser**, accéder à un sauna, à une salle de musculation.
- (125) Galliano aime se faire désirer.
- (126) D'autant que Lionel Jospin, c'est une constante, déteste **se faire dicter** son calendrier.

Enfin, Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen (1987 : 46) ont avancé que la notion de responsabilité du sujet est à l'origine de la différence sémantique entre :

- (127) Il **s'est lâchement fait embusquer** à l'arrière.
- (128) Il **a été lâchement embusqué** à l'arrière.¹⁴⁷

D'après leur analyse, la portée de l'adverbe est différente dans les deux exemples : il concerne le sujet grammatical, dans le premier exemple, et le sujet logique implicite (i.e. les agents) dans le deuxième. Par conséquent, chacun des énoncés renvoie à une réalité totalement différente : dans

élément de non-passivité », un sujet inanimé peut devenir acceptable ; elles citent : « Ce verbe peut donc se faire suivre d'un complément de lieu ».

¹⁴⁷ Cette remarque fait écho à l'analyse de GET Ven qui souligne la non-équivalence de BE et GET pour les énoncés suivants, dans lesquels c'est le sujet logique du prédicat « must be/ get arrested » qui gouverne la proposition infinitive en TO adjoind de but :

Criminals must **get/ ? be arrested** to prove their machismo.

Criminals must **be/ ? get arrested** to keep the streets safe. Givón (1993 : 67)

le premier cas, le référent du sujet s'est arrangé pour ne pas être mobilisé au front ; dans le deuxième, il semble plutôt avoir été abandonné dans une position peu convoitée¹⁴⁸.

Bien qu'elle reçoive une forte adhésion, la thèse de la responsabilité du sujet ne fait pas l'unanimité. Même parmi ses adeptes, elle soulève des questions. Veacock (2008 : 2212), notamment, admet qu'« il arrive que dans certains emplois de se faire+ infinitif, le degré d'implication du sujet est *indéterminé* ». De même, Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen (1987 : 46) ont relevé des cas où toute nuance de responsabilité du sujet semble absente. D'autres linguistes l'ont sérieusement nuancée, voire réfutée. Dans son analyse de SE LAISSER Ver, traditionnellement appelé « tour tolératif », Bat-Zeev (1995) montre, par exemple, que le sujet y est, dans certains cas, plus agentif que celui de SE FAIRE Ver. Comparant « Elle se fait écraser par le gros camion rouge » et « Elle se laisse écraser par le gros camion rouge », Bat-Zeev (1995 : 73) affirme que l'attitude passive du sujet de SE LAISSER Ver est délibérée, voulue et contrôlée par le sujet, contrairement à ce qu'on observe dans l'énoncé en SE FAIRE Ver.

Kupferman (1995 : 59) rejette catégoriquement l'idée de responsabilité du sujet, qu'il juge absurde dans des énoncés comme (129) et (130) ci-dessous :

(129) On rapporte que vingt civils **se seraient fait tuer** en une semaine dans les bombardements de Sarajevo.

(130) Elle sanglotait parce que son tout jeune bébé venait de **se faire enlever** les amygdales.

Selon lui, « les éventuels effets causatifs sont dérivés, et non inhérents à la construction » : c'est le sens passif qui est inhérent à la construction, la morphologie en SE FAIRE Ver autorisant occasionnellement à interpréter le référent du sujet comme partiellement responsable. Reprenant l'idée de Gaatone (1983), selon laquelle la notion de responsabilité implique nécessairement un sujet animé, Kupferman (1995 : 75) affirme que des énoncés douteux avec un sujet inanimé peuvent sembler plus naturels lorsqu'ils prennent une portée générique. Il oppose ainsi (131) à

¹⁴⁸ Notons cependant que l'argument de la différence de portée de l'adverbe n'est pas toujours recevable : Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen (1987 : 46) citent un exemple intéressant en SE FAIRE Ver dans lequel l'adverbe de manière porte sur le complément en PAR SN et non sur le sujet grammatical :

Enfin, les différentes organisations professionnelles regroupées au sein des « Etat-Généraux de la construction » **se sont fait proprement sortir** par le comité des sinistrés, certes poliment, mais sortir quand même .

(132), remettant là encore en question la notion de responsabilité du sujet. On regrette cependant que sa démonstration s'appuie sur des énoncés fabriqués et non authentiques, comme ceux de Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen (1987).

(131) *Son piano **s'est fait abîmer** par les déménageurs.

(132) Les pianos **se font toujours abîmer** lors des déménagements.

L'hypothèse de Kupferman (1995) partagée par d'autres linguistes. Girard-Gillet (2006 : 57) ne voit aucune intentionnalité dans « Elle s'est fait voler son sac/ prendre sa place/ refiler une fausse pièce », et Blanche-Benveniste (2007 : 164) affirme que « les effets d'activité ou de passivité n'ont rien à voir avec la syntaxe de *se faire* mais (...) dépendent entièrement du lexique mis en jeu et des contextes de discours ». Ce sont les énoncés tout entiers qui prêtent à la structure des sens différents, fait-elle remarquer, en donnant les exemples suivants :

(133) Elle s'est fait arrêter huit jours.

(134) Ils **se sont fait arrêter** le lendemain matin.¹⁴⁹

Selon Labelle (2002 : 16-23), enfin, la composante sémantique CAUSE du verbe « faire » est absente du tour passif en SE FAIRE Ver. Contrairement à la construction causative, dans laquelle le sujet grammatical est à interpréter comme un « causeur », le tour passif ne prend pour sujet qu'une entité affectée.

Pour finir, d'autres linguistes encore plaident en faveur d'un continuum. Baudet, Cordier et François (1997 : 249)¹⁵⁰, par exemple, parlent du « haut degré d'indétermination » de la construction en SE FAIRE Ver. A la suite d'une analyse expérimentale, ils proposent que SE FAIRE Ver « a pour propriété de permettre trois types d'interprétations » :

¹⁴⁹ Blanche-Benveniste (2007 : 165). Elle considère néanmoins que le sujet de la construction en SE FAIRE Ver doit avoir la « possibilité de 'déléguer' l'action à un intermédiaire » (Blanche-Benveniste 2007 : 163). Considérant la différence d'acceptabilité de « Ils se sont fait promettre une sortie » et « *Ils se sont fait permettre une sortie », elle avance qu'on peut déléguer une promesse mais pas une permission. De même, pour le couple « se faire enseigner » / « *se faire apprendre », on pourrait déléguer un enseignement mais pas un apprentissage.

¹⁵⁰ cités par Veacock (2008 : 2205).

- une interprétation causative/intentionnelle (e.g. « [Pour paraître plus jeune], Marie **s'est fait retendre** la peau »)
- une interprétation causative/non intentionnelle (e.g. « [En cherchant à rattraper son ballon sur la chaussée], l'enfant **s'est fait renverser** par une voiture »)
- une interprétation non causative/non intentionnelle (« e.g. Marie **s'est fait tuer** dans un accident de la route »)¹⁵¹.

S'interrogeant alors sur les raisons d'être de la dernière interprétation, qui ne diffèrent pas sémantiquement du passif canonique en ETRE Vé, les linguistes invoquent le cas de promotion du complément indirect, où la construction remplit le rôle de passif de destinataire, et estiment qu'« [i]l est donc logique que cette construction factitive qui à l'origine présuppose une participation causative du référent du sujet, puisse perdre cette présupposition par analogie avec les cas où elle se substitue à la voix passive »¹⁵². De même, Hobæk Haff (2000 : 44), considèrent que ces trois cas de figure – sujet grammatical (1) agentif, (2) responsable ou (3) patient – comportent « une dose passive plus ou moins importante ».

L'implicature d'une relation causale

A partir du cas particulier de SE FAIRE Ver associé à des verbes psychologiques, Martin (2002) propose une autre analyse de la construction, qui repose cependant aussi sur la notion de causalité. Rejetant l'idée de responsabilité du sujet, elle s'interroge néanmoins sur la caractéristique sémantico-pragmatique propre à la construction, sinon, comme elle le fait remarquer, comment justifier son existence aux côtés du passif canonique en ETRE Vé, notamment dans les cas où le prédicat est agentif ?

S'appuyant sur le concept davidsonien d'éventualité (i.e. l'événement ou éventualité *e* est un argument du verbe au même titre que les participants), Martin (2002 : 5) propose que les constructions factitives (pronominales et non pronominales) ont « pour point commun de décrire deux éventualités, et de quantifier existentiellement sur une ou deux éventualités, ce qui les

¹⁵¹ Baudet, Cordier et François (1997 : 251).

¹⁵² *idem*, p. 252.

distingue de la CPE [i.e. la construction passive en être], qui ne réfère qu'à une éventualité». Ce fonctionnement serait illustré par la paire d'énoncés suivante¹⁵³ :

(135) *Il **a été conduit** à la gare mais il a très vite changé de destination quand il a su ce qui s'y passait.

(136) Il **s'est fait conduire** à la gare mais il a très vite changé de destination quand il a su ce qui s'y passait.

D'après Martin (2002 : 10), l'énoncé en ETRE Vé est contradictoire dans la mesure où il n'exprime qu'une seule éventualité, à savoir le trajet en taxi jusqu'à la gare, qui est présentée d'abord comme accomplie, puis comme inaccomplie dans la deuxième partie de l'énoncé. En revanche, la construction en SE FAIRE Ver introduirait deux éventualités distinctes : e2, identique à celle exprimée dans le premier énoncé, et e1, qui représenterait une condition nécessaire de e2 et correspondrait ici à la prise de décision du client. Par conséquent, elle permettrait, comme dans l'exemple, de faire porter l'aspect accompli sur e1 et de présenter e2 comme inachevée¹⁵⁴. L'implicature de cette relation causale – « si e1 n'avait pas eu lieu, e2 n'aurait pas eu lieu »¹⁵⁵ – constituerait la spécificité – pragmatique, donc – de la construction en SE FAIRE Ver. Martin (2002 : 11) en propose la structure suivante :

CSF passive : CAUSE [EV1 (AGENT/CAUSE-Ø, PATIENT-se), EV2

(AGENT/EFFECTEUR-NP-par, PATIENT-sujet)]

Contrairement à la construction factitive non-pronominale en FAIRE Ver, la construction pronominale (SE FAIRE Ver) ne permet pas d'exprimer explicitement l'Agent/Cause de e1. Le calcul de sa référence est donc laissé à l'interlocuteur. Martin (2002 : 15) note qu'il suffit que l'existence du rôle omis soit reconnue (le calcul de sa référence n'étant pas nécessaire) pour que la construction passive soit correctement interprétée.

¹⁵³ Martin emprunte ces exemples à Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen (1987 : 47).

¹⁵⁴ Martin (2002 : 9) note que e2 ne peut pas être niée dans son intégralité et affirme qu'il s'agit là d'une différence avec la construction factitive non pronominale. Voir Martin (2002 : 8-10) pour l'ensemble de l'argument.

¹⁵⁵ Martin (2002 : 15).

L'omission du rôle-source de e1 est, selon la linguiste, à l'origine des effets discursifs de la construction. Avec le passif en ETRE, le locuteur affirme l'existence d'une éventualité ; avec le passif en SE FAIRE, explique Martin (2002 : 15), il la présente, de surcroît, comme la conséquence obligatoire d'une éventualité cachée. C'est cette implicature qui serait responsable du caractère [+subjectif] de la construction en SE FAIRE Ver, par opposition à ETRE Vé : SE FAIRE Ver ne serait pragmatiquement viable que dans les types de discours où le locuteur peut suggérer qu'il a une opinion personnelle sur l'origine causale de e2. A partir de la paire d'énoncés suivante :

(137) Madame Dupont a été agressée hier après-midi dans la cité.

(138) Madame Dupont s'est fait agresser hier après-midi dans la cité.

Martin (2002 : 16) note que la construction en SE FAIRE Ver « suggère qu'un état de fait particulier était nécessaire à l'agression de S. La CSF [i.e. construction en SE FAIRE Ver] oriente davantage le lecteur vers certains scénarios stéréotypiques, associant par un lien de causalité nécessaire certains états de faits précis et l'insécurité dans les villes. De là le côté plus 'feuille de chou' » de l'énoncé en SE FAIRE Ver. Dans la mesure où la construction permet d'établir une relation causale entre plusieurs éventualités, la linguiste va jusqu'à qualifier SE FAIRE Ver d'« opérateur de 'narrativisation' »¹⁵⁶, une remarque intéressante étant donné la fréquence observée de SE FAIRE Ver dans le discours oral, conversationnel.

Pour finir, Martin (2002 : 16-7) observe que l'interprétation qui consiste à tenir le sujet grammatical en partie responsable de l'événement est fréquente car elle est la plus immédiate. En effet, dire que e1 est une condition nécessaire de e2 revient à dire que l'agent de e2 n'est pas entièrement responsable de e2, ou encore, qu'une autre entité est co-responsable de e2. Or le référent du sujet grammatical est l'individu le plus accessible. Lorsque cette interprétation n'est pas disponible, c'est une autre entité qui remplit ce rôle, l'interlocuteur, une tierce personne, voire même la fatalité, selon Martin (2002 : 17) comme dans, « Je me suis fait piquer par une bestiole ».

¹⁵⁶ idem.

Au terme de son analyse, Martin (2002 : 18-20) revient sur les verbes psychologiques. Elle conclut que seuls les verbes [+volonté] (elle cite « encourager », « séduire », « amuser », par opposition à « attirer », « stimuler », « ravir ») permettent de quantifier sur deux éventualités, puisqu'ils signifient que le référent du sujet S accomplit des actions visant à changer l'état mental du référent de l'objet O (= e1) et y parvient (= e2). Ainsi l'énoncé « Marie s'est fait séduire par Pierre » permettrait d'asserter l'état (i.e. elle est séduite) et d'en exprimer impliciter la cause (i.e. le numéro de charme de Pierre). Martin (2002 : 20) oppose cet énoncé à « ??Marie s'est fait attirer par Pierre », qu'elle considère improbable car « attirer » ne permet pas de quantifier sur la cause de l'état mental résultant « être attiré ». Pour le dire autrement, en suggérant l'existence d'une cause implicite, SE FAIRE Ver entrerait en conflit avec le sémantisme du verbe enchâssé, d'où l'apragmaticité de l'énoncé.

3.3.2. SE FAIRE Ver et le « désagréable »

L'article de Gaatone (1983) intitulé « Le désagréable dans la syntaxe » défend l'idée que le sens passif de la construction en SE FAIRE Ver est étroitement lié au domaine du « désagréable »¹⁵⁷. Il s'agit, pour Gaatone (1983 : 161), d'une notion pragmatique, subjective, qui « recouvre le domaine de la violence physique ou verbale (injures, insultes), celui des actes condamnables aux yeux d'une communauté donnée ou, plus simplement, des événements considérés comme fâcheux par cette même communauté ». Dans cette perspective, la construction aurait pour but de signaler qu'un événement désagréable affecte le référent du sujet grammatical, ce qui expliquerait le caractère plus naturel de (139) par rapport à (140), d'une part, et de (142) par rapport à (141), d'autre part :

(139) Le ministre s'est fait mal accueillir par la population.

(140) ? Le ministre s'est fait bien accueillir par la population.

(141) ? Il s'est fait relâcher.

(142) Il a été relâché.

¹⁵⁷ (Gaatone : 1983 : 168).

Comme on l'a évoqué au début de la présentation, cette thèse lui permet d'affirmer la primauté de la lecture causative sur la lecture passive de SE FAIRE Ver :

C'est bien la lecture active, volontaire, qui est fondamentale dans la CFP [i.e. construction factitive pronominale], déconlant directement de l'agencement des éléments dans la séquence. Celle-ci ne devient ambiguë, avec préférentiellement une lecture passive, que lorsque le verbe (ou expression verbale) principal désigne un procès désagréable, pour une société donnée et à une époque donnée. Il est en effet « anormal » d'admettre qu'un être humain soit l'instigateur volontaire de procès dont il serait lui-même la victime.¹⁵⁸

Ainsi, selon Gaatone (1983), l'interprétation passive est le résultat d'une inférence pragmatique nécessaire lorsque le contexte s'oppose à l'idée d'une implication volontaire du référent du sujet grammatical dans la réalisation du procès dénoté par Ver.

L'idée selon laquelle la construction passive (ou à valeur passive) en SE FAIRE Ver entretient un rapport privilégié avec les contextes désagréables est largement répandue et rappelle encore une fois l'analyse proposée pour GET Ven. Elle figurait déjà notamment dans l'analyse de Spang-Hanssen (1967 : 142), qui notait que SE FAIRE Ver est « la règle quand on prédit des ennuis à qn », comme par exemple dans « Tu vas te faire gronder, dit Olive. Il ne faut pas dire ça ». Elle est également reprise par Girard-Gillet (2006 : 59) et quantitativement soutenue par Novakova (2008 : 3), dont le corpus affiche 30% de verbes dénotant des événements désagréables, et 5% dénotant des événements agréables¹⁵⁹.

Si la même thèse est controversée dans l'analyse de GET Ven (voir section 2.3.2 de ce chapitre), elle n'est que légèrement nuancée dans le cas de la construction française. Kupferman (1995 : 77) considère en effet que le désagréable n'est pas définitoire pour le passif en SE FAIRE Ver, étant donné la récurrence des prédicats [+agréables] « se faire ovationner/inviter/décorer/applaudir/acquitter », par exemple. Toutefois, il admet que « [e]n concurrence avec la CPE [i.e. construction passive en ETRE Vé], où le complément d'agent peut assumer d'autres rôles que l'Agent, et avec

¹⁵⁸ Gaatone (1983 : 170).

¹⁵⁹ Son corpus de 77 170 106 mots est issu de textes littéraires et journalistiques, et dans une moindre mesure, de blogs et de textes scientifiques.

la CR [i.e. construction réfléchie] où le sujet structural est Agent¹⁶⁰, la CPSF a pu se spécialiser dans les rôles ‘désagréables’. »

Bilan

En conclusion, la littérature linguistique sur SE FAIRE Ver de sens passif souligne un certain nombre de spécificités de la forme, certaines sémantiques, d'autres plutôt pragmatiques. Le passif en SE FAIRE Ver apparaît donc comme une forme apte à exprimer un événement à forte transitivité sémantique du point de vue d'un patient presque exclusivement animé humain. Toutefois, de nombreuses divergences opposent les analyses, notamment sur le sens de responsabilité du référent du sujet dans le procès dont il est la cible, et plus fondamentalement sur le statut même du passif en SE FAIRE Ver : s'agit-il d'une construction passive à part entière ou d'un simple sens dérivé à partir d'une construction unique de sens causatif ? Les deux positions sont défendues dans la littérature. En tout état de cause, il est intéressant de remarquer que, malgré l'absence d'études diachroniques de SE FAIRE Ver, toutes les analyses prennent pour acquis l'origine dérivée du sens passif dans le sens causatif de SE FAIRE Ver ; même lorsqu'il est considéré autonome, il s'agit d'une autonomie qu'il a acquis au fil du temps en se distinguant du sens causatif. L'un des objectifs du chapitre III sera de vérifier empiriquement si ce postulat est bien légitime. Enfin, on est frappé de constater les nombreuses similitudes que présentent les analyses des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver : forte transitivité sémantique, préférence marquée pour les sujets animés, sens de responsabilité partielle du référent du sujet, prédilection pour les prédicats « désagréables », affinité avec les types de discours oraux (ou oralisés) et informels. Ces mêmes observations, et surtout, les mêmes contradictions dont les analyses témoignent, les mêmes imprécisions qu'elles demandent à clarifier, semblent inviter à une analyse sémantico-fonctionnelle contrastive de ces formes de sens passif.

¹⁶⁰ e.g. « Il s'est tué », par opposition à « Il s'est fait tuer ».

Chapitre II : Méthodologie : cadre théorique et corpus

Comme on l'a vu au cours du Chapitre I, le passif en anglais et en français donne lieu à un grand nombre de problématiques non résolues à tous les niveaux de l'analyse linguistique. De manière cruciale, il a fait ressortir, premièrement, la nécessité d'envisager ce fait de langue dans une approche multi-modulaire qui permettrait de concevoir les plans formel, sémantique et fonctionnel, non pas en opposition, mais plutôt en interaction, et, deuxièmement, l'importance de travailler à partir d'un corpus d'énoncés authentiques suffisamment large pour être révélateur du véritable usage de la langue. Dans ce chapitre, je présente brièvement le cadre théorique choisi, à savoir la Grammaire de Construction, ses principaux fondements et les outils conceptuels qui serviront à l'étude du passif (partie 1), avant d'aborder la question du corpus, sa composition et la sélection des occurrences qui a motivé une réflexion sur la catégorie du passif (partie 2).

1. Cadre théorique : l'approche constructionnelle

L'approche constructionnelle a récemment fait l'objet de plusieurs descriptions, notamment chez les linguistes français¹⁶¹. Toutefois, si l'heure n'est plus aux présentations, il semble utile d'en rappeler les principaux postulats conceptuels et méthodologiques, et les avantages qu'elle présente. J'expliquerai aussi en quoi elle est potentiellement intéressante pour l'étude du passif, compte tenu, en particulier des objectifs de recherche rappelés plus haut.

Comme on l'a souvent remarqué, l'approche constructionnelle représente une branche de la linguistique cognitive présentant elle-même plusieurs ramifications, si bien qu'on parle généralement de Grammaires de Construction au pluriel¹⁶². Par ailleurs, l'aspect multidimensionnel de cette approche, qui intègre non seulement des données morphosyntaxiques et sémantiques, mais aussi (lorsque c'est pertinent) phono-prosodiques et pragmatico-discursives dans l'analyse des phénomènes linguistiques, lui confère un large champ d'application. Elle est notamment exploitée en acquisition du langage (cf. Tomasello 2003 et Clark et Kelly 2006) et dans le domaine de l'organisation informationnelle (cf. Lambrecht 1994). A l'origine de ces grammaires, on cite souvent l'article de Fillmore, Kay & O'Connor (1988) sur la construction idiomatique « *let alone* », suivi du manuel *Construction Grammar Coursebook* de Fillmore et Kay (1993) et de l'article de ces mêmes linguistes sur la construction « *What's X doing Y?* » paru en 1999. L'approche constructionnelle est ensuite largement développée par Goldberg (1995, 2006) dans son analyse d'un certain nombre de structures argumentales de l'anglais.

¹⁶¹ François (2008), par exemple, propose une classification des différentes grammaires de construction. Dans une perspective historique des idées linguistiques, Desagulier (2007) analyse les raisons de l'émergence des grammaires constructionnelles aux côtés des théories générativistes. Puckika (2008) s'intéresse aux questions de sens et des relations de sens dans les grammaires de construction, en étudiant notamment leur traitement de la polysémie. Enfin, Legallois (2005) offre une comparaison des grammaires constructionnelles et des grammaires de *Patterns*.

¹⁶² Le terme « Grammaire de Construction », abrégé CxG, regroupe habituellement la *Construction Grammar* de Fillmore et al. (1988), la *Cognitive Construction Grammar* de Goldberg (1995), la *Cognitive Grammar* de Langacker (1987, 2002, 2008) et la *Radical Construction Grammar* de Croft (2001).

Dans la mesure où le passif est en grande partie une affaire de structure argumentale et qu'il est, en outre, indissociable du domaine de l'organisation informationnelle de la phrase et du discours, mon analyse s'appuiera largement sur les travaux de Goldberg (1995, 2006) et Lambrecht (1994). Pour la rédaction de ce travail, j'ai aussi utilisé les travaux de Fillmore et al. (1988), Kay et Fillmore (1999) et Fried & Östman (2004).

1.1. La notion de construction et le continuum lexique-syntaxe

Le point commun à tous les modèles regroupés sous le terme « Grammaires de Construction » est bien entendu le concept de « construction ». Une « construction » est un appariement forme-sens conventionnel défini comme suit :

C is a construction if and only if C is a form-meaning pair <Fi, Si> such that some aspect of Fi or some aspect of Si is not strictly predictable from C's component parts or from other previously established constructions¹⁶³

Les constructions sont considérées comme les unités fondamentales du langage. Organisées en réseaux, elles constituent le répertoire de toute langue naturelle. « *It is construction all the way down* », écrit Goldberg (2006 : 18). Du lexique à la syntaxe, tout est construction, et c'est là une des spécificités majeures de l'approche constructionnelle : la syntaxe, comme le lexique, est composée d'unités porteuses de sens – un sens qui, de plus, d'après la définition proposée, n'est pas

¹⁶³ Goldberg (1995 : 4) : « C est une construction si et seulement si C est un appariement forme-sens <Fi, Si> tel qu'un quelconque aspect de Fi ou Si n'est pas strictement prévisible à partir des constituants de C ou d'autres constructions précédemment établies ». (ma traduction)

compositionnel : le sens global d'une construction, en particulier syntaxique, ne correspond pas à la somme du sens des parties qui la composent.¹⁶⁴

Quel est, selon les grammaires de construction, le sens des constructions de phrases, puisque c'est ce qui nous intéresse ? Je reprendrai l'exemple de la construction ditransitive de Goldberg (1995) pour répondre à cette question. Selon Goldberg (1995), la construction ditransitive, comme toutes les constructions de phrases, possède un sens propre, indépendamment du sens des constituants lexicaux – et en particulier du verbe – employés dans une expression linguistique donnée. En l'occurrence, le sens central de la construction ditransitive, présent en (143) et (144), par exemple, exprime le transfert d'un objet à un destinataire effectivement causé par un agent¹⁶⁵. A ce sens central s'ajoutent plusieurs extensions sémantiques, comme par exemple le sens de « transfert projeté »¹⁶⁶, qui n'implique pas la réalisation effective du transfert. C'est le sens que prend la construction lorsqu'elle est associée à des verbes de création, comme « *bake* » en (145), ou d'obtention, comme « *win* » en (146) :

(143) John gave Mary an apple.

(144) Pat threw Chris the ball.

(145) Chris baked Pat a cake.

(146) He won her the prize.

¹⁶⁴ L'idée que le sens d'une phrase n'est pas compositionnel est déjà présente chez Benveniste (1966 : 123-24) : « Les relations sont moins aisées à définir (...) entre le mot et l'unité de niveau supérieur. Car cette unité n'est pas un mot plus long ou plus complexe : elle relève d'un autre ordre de notions, c'est une phrase. La phrase se réalise en mots, mais les mots n'en sont pas simplement les segments. Une phrase constitue un tout, qui ne se réduit pas à la somme de ses parties ; le sens inhérent à ce tout est réparti sur l'ensemble des constituants. Le mot est un constituant de la phrase, il en effectue la signification, mais il n'apparaît pas nécessairement dans la phrase avec le sens qu'il a comme unité autonome. » (c'est moi qui souligne).

¹⁶⁵ Dans le texte : « *successful transfer of an object to a recipient, with the referent of the subject agentively causing this transfer* ». (Goldberg 1995 : 33)

¹⁶⁶ « *intended transfer* » (Goldberg 1995 : 32)

1.2. La notion de construction et le continuum lexique-syntaxe

Lorsqu'un énoncé est produit, le sens de la ou des constructions grammaticales interagit avec le sens des items lexicaux en présence pour donner lieu à l'interprétation globale. Autrement dit, le sens d'un énoncé est le produit de l'intégration du sens grammatical et du sens lexical. Partant, Goldberg (1995 : 43-52) distingue les arguments et les participants. Ils renvoient tous aux entités présentes dans le procès, mais se situent sur les deux plans sémantiques distincts identifiés, constructionnel et lexical. Les arguments sont associés aux constructions et correspondent aux cas de Fillmore : Agent, Patient, Bénéficiaire, Instrument, Locatif, Cause, Source, Thème, etc., tandis que les participants appartiennent à la sémantique complexe du verbe (« *frame semantics* ») et capturent des distinctions sémantiques plus fines que les arguments. Lors de l'intégration des constructions grammaticales et lexicales, les arguments et les participants fusionnent. Comment ? Selon deux principes : le principe de cohérence sémantique, qui dicte que seuls les arguments et participants sémantiquement *compatibles* peuvent fusionner. Plus précisément, la fusion n'est possible que si le participant peut être conçu comme une instance de l'argument concerné de la construction. Dans les exemples (144) et (145), le lanceur et le pâtissier que sont Chris et Pat dans les situations décrites sont des instances d'agent. Le deuxième principe – principe de *correspondance* – qui énonce que tous les participants lexicalement profilés doivent être fusionnés avec un argument profilé de la construction. Dans certains cas, comme en (143), il y a une correspondance terme à terme entre les participants profilés et les arguments profilés : « *give* » projette trois participants (un donneur, un receveur et un donné) qui correspondent aux trois arguments de la construction ditransitive (agent, destinataire, thème). Dans d'autres cas, comme en (144) et (145), la construction a la possibilité de fournir un argument supplémentaire. Dans ces exemples, l'argument « agent » de la construction fusionne avec les participants « pâtissier » et « lanceur », respectivement, tandis que l'argument « patient » de la construction est associé aux participants « gâteau » et « balle ». En revanche, l'argument « destinataire », non prévu par les verbes « *throw* » et « *bake* », est ajouté par la construction ditransitive.

Ainsi, pour les grammaires de construction, le sens particulier que peut prendre un verbe dans une configuration donnée résulte de la combinaison du sens lexical du verbe et du sens propre à la construction. L'un des avantages d'une telle conception du sens est qu'elle évite de multiplier les entrées sémantiques d'un même verbe, et en particulier, d'avoir à en postuler des sens

improbables. Goldberg (1995 : 9-10) illustre le caractère économique du modèle constructionnel par l'exemple « *He sneezed the napkin off the table* ». Pour rendre compte du sens global de l'énoncé dans une approche non-constructionnelle qui fait porter toute la charge sémantique par les éléments lexicaux¹⁶⁷, il faut postuler que, parmi les sens de « *sneeze* », on trouve « *cause to move (an object) by sneezing* » (« causer le mouvement (d'un objet) en éternuant »), ce qui est peu convaincant. En revanche, dans l'approche constructionnelle, le sens supplémentaire de mouvement d'un objet, corrélé, sur le plan syntaxique, à une configuration argumentale particulière pour le verbe, est contribué par la construction de mouvement causé (i.e. *caused-motion construction*).

1.3. Une approche multidimensionnelle du sens

Une des spécificités des grammaires de construction concerne l'acception du terme « sens ». Dans l'approche constructionnelle, le sens est constitué non seulement de composants sémantiques, mais aussi, pragmatiques, qu'il s'agisse du domaine de l'interpersonnel ou de l'organisation textuelle. Dans *Constructions* (1995 : 89-95), par exemple, Goldberg explique que la construction ditransitive (e.g. *John gave Mary an apple*) et la construction prépositionnelle concurrente (e.g. *John gave an apple to Mary*), sémantiquement équivalentes, se distinguent par leurs propriétés pragmatiques. En effet, la construction ditransitive tendrait à mettre l'accent sur l'objet transféré (ici, la pomme), tandis que la construction prépositionnelle serait préférée lorsque le destinataire (ici, Mary) est focalisé. Ces propriétés sont intégrées à la représentation sémantique de ces constructions. Plus généralement, il n'y a donc pas de distinction nette entre sémantique et pragmatique. Les notions de topique ou focus, par exemple, peuvent faire partie du sens d'une construction.

1.4. Polysémie constructionnelle

¹⁶⁷ C'est notamment le cas des approches relevant de la sémantique lexicale, telle que la LFG (*Lexical Functional Grammar*), initialement développée par Bresnan et Kaplan, ou la HSPG (*Head-Driven Phrase Structure Grammar*) de Pollard & Sag (1987) ou Pinker (1989).

Dans l'approche constructionnelle, une construction, qu'elle soit lexicale ou grammaticale, est rarement monosémique. Elle possède souvent un sens central à partir duquel se définissent plusieurs extensions sémantiques. C'est le cas de la construction ditransitive, comme on vient de le voir. Il se peut aussi que plusieurs « agrégats sémantiques » co-existent (« *semantic clusters* », en anglais) sans qu'aucun ne domine – un cas de figure illustré par la construction en *WAY*, toujours d'après Goldberg (1995 : 202-3)¹⁶⁸. En fait, les grammaires de construction reposent sur la théorie du prototype¹⁶⁹. En postulant un sens central ou, éventuellement, plusieurs agrégats sémantiques d'égale importance, elles considèrent en effet les catégories linguistiques comme organisées autour d'un prototype ou plusieurs prototypes. Notons que les liens entre les différents sens sont motivés, souvent sous-tendus par des processus d'analogie, métaphore ou métonymie, mais cela ne signifie pas que ces sens partagent une propriété définitoire commune à tous. En cela, comme l'explique Puckika (2008), l'approche constructionnelle s'oppose à une conception abstractionniste du sens qui pose l'existence d'un « invariant sémantique » commun à toutes les instances d'une même forme. C'est, par exemple, la position des guillaumiens.

1.5. Une affection pour les exemples marginaux

Sur le plan méthodologique, les grammaires de construction attachent une attention particulière aux énoncés marginaux (« *non-core cases* »). Pourquoi ? Parce que ce sont les cas marginaux qui font ressortir le sens d'une construction. En effet, lorsque le sens d'un verbe correspond terme à terme au sens d'une construction (comme « *give* » dans la construction ditransitive), il n'en apparaît plus qu'un, comme lorsqu'on superpose deux calques d'un même dessin et qu'on obtient une seule image. Dans la mesure où le sens des éléments lexicaux d'une langue n'a jamais été menacé de disparition, on est alors tenté de considérer que les structures syntaxiques, en l'occurrence argumentales, sont vides de sens. En revanche, le sens de la construction est mis en

¹⁶⁸ On remarque toutefois que Goldberg (1995 : 203) privilégie l'idée d'un sens central accompagné de sens liés et cherche à identifier les liens qui pourraient unir les deux sens distincts identifiés pour la construction en *WAY*.

¹⁶⁹ Elle a été définie, notamment, par les travaux sur les couleurs de la psychologue américaine Rosch dans les années 1970.

lumière dans les énoncés marginaux, c'est-à-dire lorsqu'il y a un écart manifeste entre le sens lexical et le sens grammatical.

1.6. Avantages de l'approche constructionnelle pour l'étude du passif

Premièrement, la définition prototypique des catégories linguistiques retenue par le modèle constructionnel permettrait de rendre compte de l'hétérogénéité des formes passives en BE Ven et ETRE Vé mise en lumière, notamment, par « l'échelle passive » de Svartvik (1966) (voir Chapitre I, section 1.4.2.). Deuxièmement, la conception multidimensionnelle du sens semble particulièrement pertinente pour l'étude du passif dans la mesure où elle permettrait d'intégrer dans une analyse complète les propriétés sémantiques, pragmatiques et fonctionnelles identifiées dans divers cadres théoriques. Enfin, les constructions passives pourraient être envisagées dans un réseau de constructions incluant la construction transitive active, mais aussi la construction intransitive, et aussi d'autres constructions partageant certains aspects sémantico-fonctionnels avec les constructions passives en BE Ven et ETRE Vé, à savoir les constructions en GET Ven et SE FAIRE Ver, la construction pronominale de sens passif en français, ou encore la construction ergative en anglais.

2. *Choix du corpus*

Tout comme le cadre théorique, le corpus a été choisi en adéquation avec les objectifs de recherche retenus pour ce travail.

2.1. Un corpus écrit

Seul le choix d'un corpus écrit ne découle pas directement de la problématique choisie mais est davantage motivé par des raisons pratiques, l'accès à des données orales en français et en anglais s'étant révélé difficile. Ce point ne m'a cependant pas semblé problématique dans la mesure où l'analyse du discours a suffisamment souligné l'artificialité et le manque de pertinence de la distinction écrit/oral traditionnellement établie (cf. Biber 1991 [1988], Granger 1983). Par exemple, Robin Lakoff écrit dans un article intitulé "*Expository Writing and the Oral Dyad as Points on a Communicative Continuum : Writing Anxiety as the Result of Mistranslation*" :

"Speech" may refer to a conversation held informally between two or so speakers – the oral dyad. Or it may refer to a phone call, a radio interview, a news broadcast or a classroom lecture – to select just a few possibilities. "Writing" can be a term paper or essay – typical expository prose, a story in a newspaper, a work of fiction or a letter, again selecting a few of a multitude of possibilities. If we look at the entire range, we will find it very difficult to distinguish rather unequivocally between two poles of speech and writing: rather, there is a continuous gradation.¹⁷⁰

Ainsi, la solution du corpus écrit s'est révélée tout à fait adaptée à l'étude des constructions passives, y compris des constructions non-canoniques en GET Ven et SE FAIRE Ver, le caractère informel, spontané qui leur est associé n'étant pas l'apanage du discours oral.

¹⁷⁰ article non publié, Département de Linguistique., UC Berkeley, 1976.

2.2. Un corpus collecté à la main

Je me suis aussi interrogée sur la nature même du corpus. Deux alternatives étaient à envisager : l'utilisation de corpus informatisés ou l'élaboration d'un corpus manuel. Bien que le corpus informatisé facilite les analyses quantitatives – or c'était un de mes objectifs – j'ai choisi de ne pas l'utiliser pour plusieurs raisons. La première est qu'il n'existe pas d'équivalent en langue française des grands corpus de référence informatisés anglais, ce qui empêche toute comparaison entre les deux langues. En effet, avec ses 4000 textes et 210 millions d'occurrences, Frantext¹⁷¹ est le plus important corpus français existant actuellement mais il est composé à 80% d'œuvres littéraires, contrairement au BNC¹⁷², dont le matériel écrit est majoritairement extrait de textes informatifs, ou au Brown corpus¹⁷³, dont la fiction ne représente qu'1/5 du total des textes. Deuxièmement, l'utilisation d'un corpus informatisé ne m'a pas semblé compatible avec certaines des questions que je voulais explorer. En effet, l'utilisation d'un corpus automatisé m'aurait contrainte à sélectionner un nombre limité de lexèmes verbaux à rechercher, à l'instar de Murphy (2004)¹⁷⁴. Or si cette démarche était en adéquation avec ses objectifs de recherche, elle ne permet pas, par exemple, de mesurer la productivité des constructions étudiées. Troisièmement, on peut supposer que ces corpus automatisés, principalement composés de textes relativement formels, se prêtent mal à l'étude des constructions passives non-canoniques en GET Ven et SE FAIRE Ver. Enfin, l'élaboration manuelle du corpus m'a permis un accès illimité au contexte de manière à sélectionner ce qui était nécessaire à l'analyse sémantique et, surtout, fonctionnelle. Chaque occurrence apparaîtra donc dans son contexte plus ou moins étendu.

¹⁷¹ <http://www.atilf.fr/atilf/produits/frantext.html>.

¹⁷² Pour le détail de la composition du matériel écrit, voir le lien suivant : <http://www.natcorp.ox.ac.uk/XML/edition/URG/BNCdes.html#BNCcompo>

¹⁷³ La composition du corpus est consultable sur : http://www.essex.ac.uk/linguistics/clmt/w3c/corpus_ling/content/corpora/list/private/brown/brown.html

¹⁷⁴ Pour un exposé de la démarche méthodologique adoptée, lire Murphy (2004 : 161-67).

Les corpus informatiques Frantext et DMF (Base du Dictionnaire de Moyen Français)¹⁷⁵ ont cependant été utilisés pour l'analyse diachronique de SE FAIRE Ver présentée dans la partie 3 du chapitre III.

2.3. Un corpus double

Etant donné la grande productivité des constructions passives canoniques en BE Ven et ETRE Vé, d'une part, et l'état avancé de la recherche sur ces constructions, j'ai choisi de me concentrer sur les deux types de discours unanimement associés à la plus haute fréquence d'occurrence de la construction dans chacune des langues, à savoir, 1) le discours scientifique et 2) le discours de presse (articles portant sur l'actualité)¹⁷⁶. J'ai volontairement exclu le discours fictif, qui, de par son incroyable hétérogénéité, ne me paraît pas constituer un genre en soi.

Pour l'analyse des constructions en GET Ven et SE FAIRE Ver, une autre démarche s'est imposée. Premièrement, une recherche initiale de ces formes sur un ensemble de textes de type a priori informel disponibles sur Internet, à savoir des discussions de forum, s'est avérée peu productive ; seule une poignée d'occurrences a pu être relevée sur quelques dizaines de milliers de mots. Devant ce constat, et sachant qu'il n'existe pas de consensus, confirmé par des études quantitatives, sur la distribution de ces constructions à travers les différents types de textes, j'ai choisi de collecter des occurrences de chacune des constructions à travers tous les types de textes représentés sur Internet par le biais du moteur de recherche *Google*. Cette démarche m'a permis, d'une part, de réunir un nombre d'occurrences suffisant pour pouvoir commencer à tirer quelques conclusions sur le sens et les fonctions des constructions en GET Ven et SE FAIRE Ver, et, d'autre part, d'apporter des éléments de réponse concernant leur distribution à travers les différents types de discours. En revanche, une telle méthode ne dit rien de la fréquence à laquelle ces constructions sont utilisées dans chaque type de discours, contrairement à celle employée pour constituer le corpus d'énoncés en BE Ven et ETRE Vé. L'idée était d'élaborer deux types

¹⁷⁵ <http://atilf.atilf.fr/dmf.html>

¹⁷⁶ Voir Svartvik (1966 : 152-5) et Biber (1999 : 476).

de corpus différents, en adéquation avec les questions spécifiques attachées à chacune des deux constructions, en anglais et en français.

2.3.1. Le corpus d'énoncés en BE Ven et ETRE Vé

Le corpus d'énoncés en BE Ven et ETRE Vé est composé de deux sous-ensembles : 1) un corpus scientifique et 2) un corpus de presse.

Le corpus scientifique a été élaboré à partir de 10 articles français et 10 articles anglais tirés de revues scientifiques publiées sur le site Biblio SHS, portail d'information scientifique des unités CNRS en Sciences humaines et sociales¹⁷⁷. Pour chaque langue, les articles ont été sélectionnés équitablement dans les disciplines suivantes : biologie, génétique, médecine, sciences de la Terre, environnement et psychologie. Au final, le corpus scientifique français est constitué de 20 pages – c'est-à-dire 2 pages extraites au hasard dans chacun des 10 articles réunis, notes de bas de pages exclues¹⁷⁸ – soit environ 14 500 mots. Le corpus anglais, composé selon la même méthode, compte environ 16600 mots.

Le corpus de presse est constitué de 30 articles français et 20 articles anglais (dont 10 articles en anglais britannique et 10 articles en anglais américain)¹⁷⁹, uniformément répartis dans chacune des cinq rubriques suivantes : 1) actualité locale et internationale, 2) économie, 3) sciences & technologies, 4) sport, 5) éditoriaux & opinion.

Les 30 articles français ont été sélectionnés au hasard dans chaque rubrique des trois journaux quotidiens de qualité à plus gros tirage, i.e. le *Monde*, le *Libération*, et le *Figaro* (avril 2009). Le corpus total est d'environ 15 600 mots. Les 20 articles anglais ont été réunis selon la même méthode à partir du *New York Times* et du *Los Angeles Times* (avril 2009) pour l'anglais américain,

¹⁷⁷ <http://biblioshs.inist.fr/>

¹⁷⁸ Le but de cette démarche, qui consiste à ne sélectionner que deux pages par article, permet de multiplier le nombre d'articles, et donc de locuteurs, tout en conservant suffisamment de contexte indispensable à l'analyse des énoncés passifs relevés dans ce corpus.

¹⁷⁹ Le nombre des articles français a été augmenté dans un second temps en raison d'un volume de mots moindre dans le corpus français initialement collecté par rapport au corpus anglais.

et du *Times* et du *Guardian* (avril 2009) pour l'anglais britannique. Le corpus total avoisine les 14 200 mots.

Afin de faciliter la référence aux textes dont sont tirés les énoncés au cours de l'analyse, j'ai adopté le code suivant :

- SF 1 à 10 renvoient aux 10 extraits d'articles scientifiques français.
- SA 1 à 10 renvoient aux 10 extraits d'articles scientifiques anglais.
- M1 à 10, L1 à 10 et F1 à 10, renvoient aux articles de presse française, respectivement tirés du *Monde*, de *Libération* et du *Figaro*.
- G1 à 5, T1 à 5, NY1 à 5 et LA1 à 5, renvoient aux articles de presse anglo-américaine, respectivement tirés du *Guardian*, du *Times*, du *New York Times* et du *Los Angeles Times*.

Les liens url de tous les textes exploités figurent dans l'annexe X.

2.3.2. Le corpus d'énoncés en GET Ven et SE FAIRE Ver

Le corpus d'énoncés en GET Ven et SE FAIRE Ver a été intégralement compilé à partir des résultats de recherche *Google* sur Internet. Dans un article récent, Miller et Lowrey (2003 : 3) soulignent, très justement, les problèmes que pose l'utilisation de l'outil Internet pour l'analyse linguistique et qui portent essentiellement sur l'authenticité de la langue. Il est en effet parfois difficile, voire impossible, de s'assurer qu'on a bien affaire à des locuteurs de langue maternelle, et même lorsque cette condition est manifestement remplie, certains énoncés sont parfois si loin de la production du locuteur idéal (chomskyen) qu'il faut vraiment y reconnaître des erreurs de performance. Pour pallier ces problèmes, les énoncés suspects ont été vérifiés par des locuteurs natifs et rejetés s'ils étaient jugés mal formés. Comment le notent Miller et Lowrey (2003 : 3), « à condition de prendre ces précautions, la toile fournit un corpus d'une diversité remarquable et notamment des quantités d'exemples où les locuteurs utilisent un parler beaucoup plus proche des conventions habituelles de l'oral que de celles de l'écrit ». On peut ajouter qu'Internet permet également l'accès à un contexte aussi large que souhaité, ce qui est indispensable à l'analyse fonctionnelle des constructions passives¹⁸⁰.

¹⁸⁰ Sur l'utilisation de données Internet comme corpus linguistique, voir *Corpus Linguistics and the Web* (2007), édité par Hundt, Biewer & Nesselhauf, et, en particulier les articles de Lüdeling, Evert & Baroni, d'une part, et de Biber & Kurjian, d'autre part. Voir aussi Sharoff (2006).

Le corpus d'énoncés en SE FAIRE Ver a été collecté à partir de l'examen systématique de 1100 pages Web, qui représentent les 100 premières occurrences issues des recherches de séquences linguistiques suivantes : « s'est fait », « se sont fait », « se fait », « se faisait », « se faire », « s'être fait », « se fera », « se ferait », « se fit » et – pour vérifier qu'il n'avait pas de différence majeure entre la troisième personne et les autres – « me suis fait » et « t'es fait ».

Le corpus d'énoncés en GET Ven a été collecté selon le même principe. Etant donné la polysémie de GET et sa grande fréquence d'emploi dans chacun de ses sens, j'ai parcouru 7500 pages Web, à savoir les 1000 premières occurrences issues de « get » et « got », auxquelles j'ai ajouté les 500 premières occurrences issues de « I got », « you got », « the * got »¹⁸¹, « gets », « getting », « will get », « would get » et « (ha)ve got »/ « (ha)ve gotten ».

Dans chacun des deux corpus (i.e. énoncés en GET Ven et énoncés en SE FAIRE Ver), les occurrences identiques faisant référence à la même réalité n'ont été comptabilisées qu'une fois. Il pouvait s'agir d'un même article paru sur plusieurs sites, ou du titre d'un ouvrage, d'un film, etc. mentionné sur plusieurs sites. A titre d'exemple, « *You got served* », titre d'un drame musical et chorégraphique américain contemporain, n'a été compté qu'une seule fois, malgré un grand nombre d'entrées Internet au moment de la constitution du corpus.

¹⁸¹ L'astérisque permet de remplacer un mot ou un groupe de mots.

3. Sélection des occurrences et réflexion sur la catégorie du passif

Le travail de constitution du corpus n'a pas consisté à relever tous les énoncés correspondant aux formes étudiées : BE Ven, ETRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver. Un tel travail aurait été indispensable si l'objectif avait été de (re)définir la catégorie « passif »¹⁸². Ayant axé ma recherche sur le ou les sens et fonctions de ces quatre formes du passif, j'ai adopté une démarche à la fois onomasiologique (du sens à la forme ou aux formes) et sémasiologique (de la forme au sens) visant à réunir les énoncés satisfaisant simultanément deux critères :

- un critère **syntactique** : exclusivement les énoncés de ces formes
- un critère **sémantique** minimal : exclusivement les énoncés désignant une relation processive entre deux actants distincts minimum.

Par conséquent, j'ai exclu de mon analyse le débat sur la nature même du passif ... dans la limite du possible ! En réalité, cette question centrale m'a rattrapée au moment de sélectionner les énoncés passifs dans les pages réunies pour élaborer le corpus. Entre les boîtes clairement délimitées à l'intérieur desquelles on peut ranger sans difficulté les énoncés incontestablement passifs d'une part, et les énoncés non passifs, d'autre part, il s'est trouvé une zone grise formée d'énoncés plus problématiques, aussi bien pour BE Ven/ ETRE Vé, que pour GET Ven et SE FAIRE Ver.

¹⁸² Pour un tel travail, voir Granger (1983).

3.1. Critère syntaxique et question de correction

Tous les énoncés produits par un locuteur natif ne sont pas nécessairement corrects. Toutefois, l'analyse linguistique a un seuil de tolérance qui dépend, naturellement, des objectifs fixés.

Conformément au critère syntaxique choisi, les énoncés grammaticalement mal formés ont été exclus, à l'exemple de :

(147) MasterCard - **Isn't** the Ad **got expired?** (www.bizdewz.com/mastercard-isnt-the-ad-got-expired/)

(148) I came stompin' up to the place, **got took care** of, got a place to sleep, got fed and got a place to work. Lena's one of my oldest friends. ...¹⁸³ (www.caffelenahistory.org/old-stories.html)

De même, la forme suivante, extraite d'un article scientifique, dont le participe passé n'est interprétable ni comme participe passé verbal ni comme adjectif¹⁸⁴ :

(149) Chez le nourrisson, l'axe hypothalamohypophysaire est activé pendant les 4 à 6 premiers mois après la naissance. Les décharges sécrétoires de LH ont une amplitude comparable à celle de l'adulte. Après 6 mois, il existe une phase de quiescence jusqu'à la puberté : les taux de FSH et LH **sont effondrés**, le rythme des pulses est lent, le rythme des pulses est lent, le seuil rétrocontrôle négatif des stéroïdes sexuels est bas. (SF18)

On peut imaginer qu'une erreur de frappe ou d'inattention a avalé le pronom réfléchi.

J'ai aussi éliminé un énoncé dans lequel la construction en SE FAIRE Ver était manifestement mal employée, comme l'illustre la suite du message – « Hier, j'ai été prise par une gourde » – qui est censée être une reformulation de la phrase précédente :

¹⁸³ Une origine dialectale pour ces formes n'est pas exclue.

¹⁸⁴ Les sens de « effondrer » verbe transitif (« 1. défoncer, faire crouler ; 2. remuer, fouiller profondément (la terre), en mêlant de l'engrais ») et « effondré » adjectif (« très abattu, prostré après un malheur ou un échec ») donnés par *Le Petit Robert* (2000) ne sont pas envisageables.

- (150) SI TU **T'ES FAIT PASSER** POUR UNE GOURDE, IL FAUT APPELER ENFANT MALTRETER. Hier, j'ai été prise par une gourde, mais ma meilleur amie ma conseiller, aidée à surmonter cette passe. (g-pomer-ma-tete.skyrock.com/885144994-SI-TU-T-ES-FAIT-PASSER-POUR-UNE-GOURDE-IL-FAUT-APPE...)

En revanche, les énoncés mal orthographiés ont été préservés, puisqu'ils ne reflètent en aucun cas un mauvais usage, sur le plan sémantico-fonctionnel, des constructions :

- (151) Le dispositif expérimental utilisé pour produire la chaleur est le Tail-flick (...) qui est un appareil composé d'une ampoule émettant une chaleur irradiante de 55 à 60°C, d'un chronomètre qui **est déclanché** en même temps que la source de chaleur irradiante, et [...]. (SF1)
- (152) on a sonicwall tz-170---either the password **got changed** or **corupted** or forgotten. (www.experts-exchange.com/Hardware/Networking_Hardware/Firewalls/Q_23537569.html)
- (153) Microsoft **s'est fait volé** un appareil sous WM6.5. [...](<http://www.smartphonefrance.info/actu.asp?ID=4981>)

Au contraire, semble l'indiquer le dernier exemple. En effet, le corpus a révélé que la faute SE FAIRE +Vé est assez fréquente, puisqu'elle concerne 34 des 447 énoncés en SE FAIRE Ver initialement relevés, soit environ 7,6% des énoncés. Cette première liste, strictement formelle, réunissait tous les énoncés en SE FAIRE Ver indépendamment de leur sens et incluait donc des énoncés causatifs. Toutefois, l'emploi du participe passé à la place de l'infinitif semble avoir une affinité particulière avec le sens passif. En effet, sur les 34 énoncés mal orthographiés, la grande majorité désigne des événements de haute transitivité sémantique, dans lequel le patient est fortement affecté. « Agresser », par exemple, figure deux fois dans le corpus, et uniquement sous la forme participe passé. Il en est de même pour 2 occurrences sur 3 de « tirer dessus » et 3 occurrences sur 5 de « arnaquer ». En revanche, seuls 5 des 34 énoncés en question peuvent être considérés [+causatif] (« inséminer », « optimiser », « percer les oreilles », « coiffer » et, à la rigueur, « inviter », bien que le contexte ne permette pas de trancher clairement.) On peut donc supposer que ces scripteurs perçoivent un lien de parenté entre la construction en SE FAIRE Vé et le passif canonique – perception d'un lien qui transparait peut-être à leur insu dans la faute d'orthographe. Bien sûr, on peut rétorquer que les problèmes d'orthographe sont plus probablement dus à une méconnaissance du code écrit – et c'est certainement le cas de certains exemples, où figurent de nombreuses autres fautes dans le contexte. Mais ce n'est pas toujours la tendance, comme l'illustre cet exemple, où la scriptrice a pris soin de marquer l'éventuel accord de genre féminin :

- (154) “Rien de grave” de Justine Lévy, à lire quand tu **t'es fait(e) largué(e)**.
(www.pokemeimfamous.fr/2008/03/12/rien-de-grave-de-justine-levy-a-lire-quand-tu-tes-fait-e-larguee/)

Enfin, trois énoncés semblent même jouer sur ce lien de parenté entre les deux constructions, en utilisant le participe passé du verbe « avoir ». Cet emploi est nécessairement ironique, puisque le participe passé et l’infinitif du verbe ‘avoir’ ne sont pas homophones :

- (155) Toi tu l'as acheté et tu **t'es fait eu** !!
(www.01net.com/editorial/368704/le-chiffre-du-jour-70-000/?forum=368704&post=149204)

- (156) Me **suis fait eu...** - Les Inséparabeules
(www.inseparabeules.canalblog.com/archives/2009/03/09/12891622.html)

- (157) Humour fait réel : Les obsédés **se sont fait eu** !
(www.dorffer-patrick.com/article-28711997.html)

3.2. Critère sémantique

3.2.1. BE Ven / ETRE Vé

Construction attributive / construction passive

Le critère sémantique retenu vise à exclure ce qui a été traditionnellement appelé « passifs d'état ». Il s'agit d'énoncés attributifs de la forme BE Ven / ETRE Vé, qui renvoient à **une entité** dont on prédique un **état** ou une **qualité**. Ces énoncés sont typiquement paraphrasables par « être dans l'état Vé » ; « be in the state Ven ». (158)-(163) en sont des exemples :

- (158) Celles-ci [i.e. branches] sont densément **insérées** sur le tronc et ont une durée de vie limitée, tombant au fur et à mesure de la croissance du tronc. (SF8)
- (159) L'instabilité CIN ou chromosomique semble plus universelle dans le processus cancéreux. Les bases moléculaires n'en sont pas clairement **établies**, mais ... (SF2)

- (160) L'objectif de la présente étude est de vérifier si l'utilisation de *Ximenia americana* comme analgésique est **justifiée**. (SA1)
- (161) Il est donc nécessaire de vérifier, avant la mise en œuvre des actions que ces choix étaient justifiés, et après la mise en œuvre, que les activités ont été faites et bien faites, que les ressources dépensées n'ont pas été gaspillées et que l'objectif est **atteint**. (SF25)
- (162) It is **called** Freedom to Marry, not Marriage Equality. (LA5)
- (163) The mayor is most clearly at fault. He is exploiting the Met's dual role. It is not just a London force, but a national one, and must answer to the home secretary as well as the Metropolitan Police Authority, which Mr Johnson chairs. He muscled in yesterday morning by announcing Mr Quick's departure on the BBC, and the appointment of John Yates as his successor. The unfortunate commissioner is **caught** in the middle. (G5)

Aucun de ces énoncés ne fait référence à un procès mettant en jeu deux actants distincts. En (158), il serait même absurde d'envisager un agent implicite. Dans les énoncés (159) à (163), si le procès désigné par le verbe exige bien un agent (i.e. quelqu'un ou quelque chose qui « établit », « justifie », « atteint », « nomme » ou « coince »), ce n'est cependant pas l'action qui est signifiée mais l'état résultant, la forme participiale ne portant plus que la trace, comme un sillage, de l'action. Ces énoncés sont paraphrasables par :

- (164) Les bases moléculaires ne sont pas dans l'état clairement établi, mais ...
- (165) ... si l'utilisation de *Ximenia americana* comme analgésique est **légitime**
- (166) Il est donc nécessaire de vérifier, (...) que l'objectif est **dans l'état atteint**.
- (167) **Its name is** Freedom to Marry, not Marriage Equality.
- (168) The unfortunate commissioner is in an embarrassing situation, unable to go one way or the other.

Bien qu'il dénote un état, le participe passé n'appartient pas nécessairement à la catégorie des adjectifs¹⁸⁵. En effet, parmi les exemples ci-dessus, seul « établi » figure comme adjectif dans le dictionnaire¹⁸⁶ avec le sens qu'il prend en (159). « Atteint » est mentionné comme adjectif mais

¹⁸⁵ Les dictionnaires utilisés pour cette section sont Le *Petit Robert 2001 version électronique* pour le français et le *Oxford English Dictionary Online* (2009) (<http://dictionary.oed.com.ezproxy.scd.univ-paris3.fr/entrance.dtl>).

¹⁸⁶ établi (adj) : « installé, stable, durable. Vérité établie, démontrée. ➔ avéré, certain, sûr. *C'est un fait établi.* »

avec un sens spécifique, différent de celui rencontré en (161)¹⁸⁷. Enfin, « inséré », « *called* » et « *caught* » ne sont pas répertoriés comme adjectif dans le dictionnaire. En revanche, ces participes passés fonctionnent comme des adjectifs, empruntant des caractéristiques typiques de la catégorie, à savoir (a) la compatibilité avec la position d'épithète, (b) dans le cas d'une notion scalaire la modification par « très »/ « *very* » plutôt que « beaucoup »/ « *very much* », et (c) la substitution de BE/ETRE par un verbe copule¹⁸⁸ :

- (169) Celles-ci **semblent / apparaissent** densément insérées sur le tronc
- (170) Les bases moléculaires n'en **semblent/paraissent** pas clairement établies
- (171) ... **P'utilisation justifiée** de *Ximenia americana* ...
- (172) l'objectif semble **atteint / l'objectif atteint est** satisfaisant
- (173) The unfortunate commissioner **felt very caught** in the middle¹⁸⁹

Par ailleurs, les grammairiens ont affirmé que certains facteurs, notamment le temps et l'aspect, ou le type de procès, déclenchent la lecture attributive (voir Chapitre I, section 1.1.3). A l'analyse de BE Ven et ETRE Vé, on constate en effet que ces facteurs favorisent l'émergence de la construction attributive, sans qu'aucun ne soit toutefois ni nécessaire ni suffisant. Certes, le présent, par exemple, favorise la construction attributive (les exemples (158) à (163) sont d'ailleurs majoritairement au présent), contrairement à l'aspect accompli ou au passé révolu. Les énoncés passifs (174) (175), par exemple, ne contrastent avec (163) que par la présence de ces marqueurs :

- (174) Assistant commissioner Bob Quick was left facing calls for his resignation after **he was caught** on camera clutching sensitive documents as he arrived at Downing Street yesterday. (G1)

¹⁸⁷ Atteint (adj) : « 1. touché par un mal. 2. Fam. troublé mentalement »

¹⁸⁸ Seul le prédicat 'be called' ne se prête pas à ces manipulations, mais vraisemblablement pour des raisons sémantiques qui lui sont propres : il n'est pas scalaire, il nécessite un complément et ne peut donc pas se trouver en position épithète pré-nominale, enfin, un patronyme ne se lit pas sur le visage d'où une incompatibilité avec les verbes copules de type évidentiel.

¹⁸⁹ La séquence "feel very caught in the middle" donne lieu à un bon millier d'occurrences sur *Google*.

- (175) Even New Labour politicians **have been caught** making ill-judged remarks; addressing a meeting on crime prevention in Milton Keynes, then-Home Secretary Jack Straw joked: “You know what Scousers are like, they are always up to something” (BBC, 1999). (SA10)

Cependant, le présent ne bloque en aucun cas la construction passive, comme le montrent les énoncés suivants :

- (176) For Castoriadis, [W]hat is different in another society and another epoch is its very rationality, for it **is caught** each time in another imaginary world. (books.google.fr/books?isbn=1859849113...)

- (177) This should give the animals plenty of time to escape but in some circumstances noises **can be caught** in “underwater sound traps”, Aran Mooney, of the University of Hawaii, said. (<http://www.timesonline.co.uk/tol/news/environment/article6054843.ece>)

En outre, tous les verbes des énoncés (158) à (163) sont téliques, ce qui tend à confirmer la thèse de Arrivé et al. (1986 : 490) selon laquelle la forme BE Ven/ETRE Vé associée à ce type de verbe et en l'absence d'un complément en BY/PAR SN déclenche une lecture attributive. Toutefois, les exemples (176) et (177) montrent qu'il ne s'agit pas d'une condition suffisante, mais plutôt d'une forte tendance : la borne finale contenue dans la représentation sémantique d'un verbe télique correspond à un état résultant qui est particulièrement apte à constituer une nouvelle qualité pour le référent du sujet. On trouve, de plus, des verbes téliques qui ne sont que très marginalement compatibles avec la construction attributive. C'est le cas, notamment de « *kill* » et, dans une moindre mesure, « *take* ». Une recherche de « *is killed* » sur *Google* n'a donné qu'un exemple dans lequel le participe passé pouvait être interprété métaphoriquement comme état résultant :

- (178) Wine in Grocery Stores Proposal **Is Killed**. New York governor's plan to allow sales in state's 19,000 supermarkets is cut from budget; wine excise tax increased (...). (<http://www.winespectator.com/Wine/Features/0,1197,4966,00.html>)

On trouve sensiblement plus d'occurrences de « *is taken* » résultatif, mais elles sont nettement minoritaires par rapport aux occurrences de passif :

- (179) Like, she walks into a full bar and the only seat available **is taken** with a cone. (www.boston.com/bostonglobe/ideas/brainiac/2009/03/sorry_this_spac.html)

Dans un article intitulé « L'emploi résultatif de *être* + *Vé* », Creissels (2000 : 141-2) postule une limitation lexicale à l'usage de la construction attributive, ou résultative, selon sa terminologie. Il

note que la formation de participes passés résultatifs à partir de certains verbes pourtant téliques pourrait être bloquée par l'existence d'un adjectif prototypique correspondant au verbe en question (e.g. ? *La lessive est séchée* / *La lessive est sèche*). Granger (1983 : 210) suggère que le principe recteur du comportement adjectival des formes en Ven est essentiellement sémantique, une forme en Ven ne pouvant acquérir des propriétés adjectivales que si elle peut être conçue comme un attribut conféré à une personne ou une chose. Dans la mesure où ce sont des conceptualisations qui sont en jeu, il est peut-être plus juste de parler d'un principe cognitif et/ou pragmatique qui bloque la recatégorisation de participes comme « taken » ou « killed » en adjectif.

En conclusion, bien que certains facteurs, comme le temps grammatical, l'aspect ou le type de procès, favorisent l'émergence de l'une ou l'autre des constructions, il faut considérer que c'est l'énoncé dans son ensemble qui détermine à quelle construction on a affaire. Il suffit d'un élément, même périphérique, qui indique un procès pour que l'énoncé soit interprété comme passif. Il peut s'agir, bien sûr de la mention de l'agent, mais aussi d'un circonstant adverbial, tel que « *each time* » en (176), ou encore d'un marqueur de modalité, tel que « *can* » en (177). À l'inverse, un élément de stativité caractéristique de la construction attributive peut figurer dans le contexte, même au-delà de la proposition. Dans l'énoncé suivant, c'est la proposition coordonnée qui suit, comportant un prédicat adjectival (verbe d'état « devenir » + adjectif) qui privilégie une lecture également attributive pour la forme en ETRE Vé :

- (180) Du coup, on se serre la ceinture à Chelsea : (...) les places gratuites pour l'entourage des joueurs sont désormais **rationnées** et la cantine du club est devenue payante y compris pour les Drogba, Anelka, Terry ou Lampard. (L7)

Le problème de la frontière floue

La constitution du corpus a rapidement révélé que le classement effectué dans la section précédente, entre énoncés attributifs et énoncés passifs, était problématique pour un certain nombre d'exemples. Il s'est avéré en effet impossible de déterminer si certains énoncés relevaient de la prédication d'un état appliqué à une entité ou s'ils présentaient un procès mettant en scène deux actants.

Tout d'abord, certains exemples conservent un haut degré d'indétermination, la forme pouvant tout aussi bien signifier l'un ou l'autre des deux sens envisagés. Rien ne permet en effet de trancher avec certitude pour les énoncés (181) à (184):

- (181) A particular strong message emerging from all participants was their belief that Liverpool was **misrepresented** in the mainstream media (...). (SA10)
- (182) The frequency of such examples in scientific publications provides empirical evidence that data are often **skewed**. (SA6)
- (183) Another trigger for psychological stress-induced IL-1 production may be **related** to the activation of the brain-gut axis, which can result in degranulation of mast cells in the intestinal mucosa and the release of a wide range of inflammatory mediators. (SA9)
- (184) Le risque de démence a été analysé pour chaque activité prise individuellement avec ajustement sur les facteurs socio-démographiques et les principales co-morbidités. Cinq activités sont significativement **associées** au risque de démence (...). (SA2)

L'énoncé (181) peut signifier que Liverpool souffrait d'une mauvaise image dans la presse, ou que les journalistes de la presse dominante présentaient la ville sous un mauvais jour. De même, (182) peut évoquer l'état faussé, biaisé des données, ou l'action de certains scientifiques qui faussent délibérément les données, sens univoque dans :

- (185) One reason why the District of Columbia **skewed the data** range is that Washington DC is not actually a "state" whereas the other 48 are states. ... (geography.fullerton.edu/481/Proj2.html)

La forme verbale « *may be related* » en (183) peut être comprise comme signifiant « il est possible qu'[elle] soit liée à » ou « on peut [la] relier à ». Ce qui est intéressant est que la valeur de l'auxiliaire modal « *may* » change selon la lecture choisie : il est épistémique dans la première, tandis qu'il est radical dans la seconde. Enfin, l'énoncé (184) semble prioritairement lié à une lecture attributive, mais c'est le co-texte avant qui sème le doute, dans la mesure où il renvoie implicitement, par un passif lui cristallin (i.e. « a été analysé »), aux scientifiques auteurs de l'article eux-mêmes. Dans cette perspective, une lecture passive, du type *Nous associons cinq activités au risque de démence* n'est peut-être pas exclue. Ces énoncés nous permettent déjà d'entrevoir le rôle potentiel du passif en tant qu'outil stratégique sur le plan interpersonnel (voir Chapitre 4). Notamment, l'ambiguïté sémantique inhérente à la forme BE Ven/ETRE Vé, qui repose sur une différence sémantique subtile, se prête bien aux jeux de l'argumentation. Accusé d'attaquer certains journalistes ou scientifiques, les locuteurs de (181) et (182), par exemple, pourraient facilement se retrancher derrière la construction attributive.

D'autres énoncés ont été difficiles à classer, bien que leur interprétation ne pose pas problème. Ils ont été divisés en deux groupes : (1) les énoncés qualifiés de « quasi-passifs » (Svartvik 1966) ou « semi-passifs » (Quirk 1985) dans la littérature et (2) des énoncés sémantiquement liés à la notion de coercition.

(1) Les « quasi-passifs » ou « semi-passifs » sont des formes en BE Ven/ETRE Vé qui concernent essentiellement les verbes d'émotion, de localisation et de cognition et présentent des caractéristiques du passif (participe passé verbal) mais se rapprochent du prédicat attributif (participe passé à valeur adjectival) à d'autres égards (cf. Chapitre 1). Tout d'abord, ces formes ont la particularité d'introduire l'actant-source par une variété de prépositions. Les verbes qui désignent une émotion peuvent, de plus, en exprimer la source au moyen d'une proposition subordonnée en « *that* »/ « que » :

- (186) Locals are **frustrated** with these negative images (...). (SA10)
- (187) Sam Allardyce has renewed hostilities with Rafael Benítez ahead of Blackburn Rovers' visit to Anfield tomorrow by accusing the Liverpool manager of being **obsessed** with "whingeing and moaning", although the Spaniard has good reason to do so after Steven Gerrard was last night -diagnosed with a strained adductor in his groin. (G4)
- (188) Jackson was **pleased** that Bynum would be able to squeeze in four regular-season games before the playoffs began (...). (LA9)
- (189) Tiger Woods, who shot his customary opening round of two-under 70, was **pleased** with the way he hit the ball and somewhat **surprised** by how easy the course played. (NY4)
- (190) Woods, who also bogeyed No. 18 when his approach shot bounced through the green and he failed to get up and down, was not **displeased** by his score. (NY4)
- (191) Sources indicated the home secretary was **irritated** by Johnson's behaviour in announcing the appointment of a national lead on counterterrorism. (G1)
- (192) En tant que responsables politiques, nous sommes très **préoccupés** par l'emploi de nos concitoyens. (M10)
- (193) In their research, the team focused on young stars from 1 million to 3 million years old, which are **surrounded** by what are known as "planet-forming disks" of dust and gas. (LA3)
- (194) La base est **entourée** d'un manchon de racines. (SF8)
- (195) ... a gas is **composed** "of concrete constituents with mass and velocity"... (SA4)
- (196) L'échantillon est **composé** de 1451 (41,8%) hommes et de 2019 (58,2%) femmes. (SF3)
- (197) Yet the comparison is also limited given that Ecuador's oil sector is largely **comprised** of multinationals and financed by non-national lenders ... (SA7)

- (198) Matériel animal : Il est **constitué de** rats et de souris qui ont été utilisés pour l'étude de l'activité analgésique et de la toxicité aigue [de la plante étudiée]. (SF1)

La complémentation en « *that* »/ « que » est compatible avec des prédicats verbaux comme adjectivaux¹⁹⁰. En anglais, les prépositions « *about* », « *at* », « *with* », « *of* » sont typiques des compléments d'adjectifs. Elles se distinguent de « *by* » par le faible degré d'agentivité auquel elle sont associées, introduisant des compléments de cause ou stimulus plutôt que des agents. Puckika (2003 : 184) confirme cette analyse en observant que ces prépositions introduisent prototypiquement une source abstraite plutôt qu'une entité concrète animée ; les exemples cités ci-dessus confirment cette observation. De même, en français, l'alternance « par »/ « de » va de pair avec une différence d'agentivité. La préposition « de », la plus courante pour introduire l'agent en français classique, est majoritairement réservée en français moderne aux cas d'agentivité minimale du rôle-source, qu'on retrouve dans les verbes d'affect, de cognition et de localisation¹⁹¹. Plus précisément, explique Le Querler (2006), le choix de la préposition apparaît lié à divers paramètres (i.e. type de procès, valeur aspectuelle globale de l'énoncé, type de terme régi par la préposition, détermination du terme régi, rôle sémantique du terme régi) qui influent sur le degré d'agentivité du complément, et c'est ce degré d'agentivité qui conditionne l'emploi de « par » ou « de ». Dans cette perspective, il est possible d'identifier, d'une part, des cas d'agentivité maximale, illustrés en (199) à (202), où l'alternance est soit impossible soit responsable d'un écart sémantique lui aussi maximal, et, d'autre part, des cas d'agentivité minimale, qui correspondent à nos exemples de « semi-passifs » et autorisent l'alternance moyennant un écart sémantique minimal. Par exemple, (203) tend à signifier que les Indiens ont volontairement conduit le référent du sujet grammatical, tandis que (204) décrit simplement la présence d'Indiens à ses côtés.

- (199) Ils ont été confisqués **par** les Gardes Rouges.
(200) *Ils ont été confisqués **des** Gardes Rouges.
(201) Les Juifs de Médine [...] auraient été informés **par** l'apparition d'une étoile dans le ciel.
(202) Les Juifs de Médine [...] auraient été informés **de** l'apparition d'une étoile dans le ciel.

¹⁹⁰ e.g. Ça me surprend que tu arrives à dormir / Je ne suis pas sûre que tu arrives à dormir ; *It surprises me that you manage to sleep / I'm not sure (that) you manage to sleep.*

¹⁹¹ Pour une analyse détaillée des conditions d'alternance des prépositions « par » et « de » dans la forme ETRE Vé, voir notamment Gaatone (1998) et Le Querler (2006).

- (203) Il était accompagné **par** des Indiens, n'est-ce pas ?
- (204) Il était accompagné **d'**Indiens, n'est-ce pas ?¹⁹²

Cependant, en anglais comme en français, les analyses soulignent la fragilité de la distinction sémantique contribué par la présence de ces différentes prépositions. En anglais, si « *by* » tend à être réservé pour désigner un événement spécifique, tandis que « *about* », « *with* », « *at* », etc. signaleraient préférentiellement une qualité permanente, le fonctionnement de ces prépositions n'est en fait pas strictement complémentaire. Comme le remarque Puckika (2003 : 186), « *by* » peut tout à fait être employé dans la description d'une propriété relativement stable du référent du sujet grammatical¹⁹³. On peut ajouter que l'exemple (189) cité plus haut illustre également l'inverse, puisque « *with* » est associé à « *pleased* » dans le contexte d'un événement ponctuel. Du côté du français, Gaatone (1998 : 209) remarque que les affinités entre, d'une part, les verbes statifs et la préposition « de » et, d'autre part, les verbes dynamiques et la préposition « par » constituent une forte tendance plutôt qu'une règle absolue, puisque les verbes de perception, pourtant considérés statifs, n'acceptent pas la préposition « de »¹⁹⁴, tandis que des verbes comme « accompagner », « aider » ou « accepter » autorisent la préposition « de », alors qu'ils ne sont pas statifs. Dans ce cas, la différence sémantique est, selon le linguiste, souvent imperceptible.

Les formes en BE Ven/ETRE Vé contenant des verbes de cognition ont soulevé des questions intéressantes dans la mesure où certains prédicats donnent lieu à des formes manifestement passives. C'est le cas, par exemple, de « considérer/*consider* » ou « *believe* »¹⁹⁵, qui acceptent naturellement l'ajout d'un complément en BY/PAR SN :

- (205) Là-bas, le football est **considéré** comme un sport féminin à la base. (M8)

¹⁹² Ces exemples sont de Le Querler (2006 : 126-27 ; 130).

¹⁹³ Puckika (2003 : 186) illustre son propos par l'exemple suivant : « Virginia, you see, was quite a brave Brownie, despite **being scared by** her schoolfriends' stories of the witch of Wardle Wood ».

¹⁹⁴ Peut-être faudrait-il nuancer cette affirmation, devant la possibilité attestée de l'énoncé « Il a été vu de tous », par exemple. Cependant, il est vrai que ce type d'énoncés est très marginal.

¹⁹⁵ Très mystérieusement, « croire » se montre, dans l'ensemble, assez réfractaire au passif. Le moteur de recherche *Google* ne fournit qu'un nombre limité d'occurrences telles que « Exemple typique, contrairement à ce qui est cru par de nombreux économistes, la "Loi de l'Offre et de la Demande" ne découle en rien de la théorie du choix rationnel ». (<http://rationalitelimitee.wordpress.com/2008/05/24/note-de-lecture-cest-vraiment-moi-qui-decide-de-dan-ariely/>).

- (206) Là-bas, le football est **considéré par tous** comme un sport féminin à la base.
- (207) Colour is **believed** to have a significant effect upon many human facets. (SA7)
- (208) Colour is **believed by many** to have a significant effect upon many human facets.

D'autres sont, en revanche, plus problématiques. Les quatre énoncés du corpus qui contiennent les verbes « connaître »/ « *know* » semblent indiquer un fonctionnement différent selon les langues. En français, l'énoncé (209) ne semble pas nécessiter le recours à une lecture passive pour être correctement interprétés. Si en anglais, on pourrait dire la même chose de (210) – « *it is well known that* » peut en effet être assimilé à « *it is a well-known fact that* » – (211), en revanche, semble faire davantage appel, implicitement, à un rôle-source du savoir. L'ajout d'un complément en BY SN serait d'ailleurs plus naturel qu'en (210).

- (209) Ces souches nommées Eospermatopteris (...) étaient **connues** depuis la fin du XIX^e siècle, mais leurs affinités demeuraient très discutées. (SF8)
- (210) It is well **known** that cell wall components such as cellulose and lignin are greater in stems than leaves, and greater in legumes than grasses. (SA4)
- (211) M-dwarfs **are known** to be prone to extreme magnetic outbursts that could interfere with developing life forms. (LA3)

Enfin, je me suis aussi interrogée sur le cas de « supposer »/ « *suppose* » à partir des trois occurrences rencontrées dans les pages du corpus, de la forme « être supposé/ *be supposed* + V » :

- (212) C'est donc l'histoire d'une boîte noire, mais une histoire à nulle autre pareille. Celle dont il est question fut, en effet, **supposée** abriter en ses entrailles la clé du génocide, en 1994, des Tutsi du Rwanda.
- (213) "I don't want to think it's about age, but sometimes you suspect it is," he said. "But 60 is **supposed** to be the new 40. I just want a fair hearing." (LA2)
- (214) In truth, I'm no fan of conventional beauty. People generally regarded as very attractive, such as Brad Pitt and Angelina Jolie, seem to me like dull Identikit pictures of what beautiful people are **supposed** to be. I'd always choose the rotting elegance of Venice over the ordered neatness of Bath. (T5)

Dans un article traitant de la grammaticalisation de « *be supposed to* », Moore (2007) montre comment la forme s'est grammaticalisée, abandonnant progressivement son sens d'origine pour endosser un sens modal déontique ou épistémique :

- (215) The Brownings **were supposed to be** in Italy at that time.
- (216) Everyone thought that the Brownings were in Italy at that time.
- (217) The Brownings were intended to be, or obliged to be, in Italy at that time.
- (218) Everyone thought that the Brownings were in Italy at that time, but I know better.¹⁹⁶

De l'exemple (215), elle note que la lecture (216) est désormais marginale ; les sens (217), proche de « *They should have been there* », et (218), impliquant une attente générale non partagée par le locuteur, sont désormais les interprétations par défaut. Les énoncés (213) et (214) du corpus confirment cette analyse dans la mesure où ni l'un ni l'autre ne semble véhiculer le sens originel. (213) prend plutôt un sens épistémique/évidentielle et (214) exprime une norme communément admise mais non partagée par le journaliste. Devant ce constat, Moore (2007) considère que les énoncés en « *be supposed to* » qui véhiculent un sens modal n'appartiennent plus à la construction passive :

*The construction be+supposed to can be either the passive form of the main verb to suppose (as in, be supposed [to...]) or the semimodal construction be+supposed to which developed from the main verb.*¹⁹⁷

Par opposition, la forme française « être supposé + V » semble conserver – au moins dans l'exemple (212) – le sens littéral du verbe « supposer », comme l'indique la paraphrase (219) ci-dessous :

- (219) ... **tout le monde supposa** qu'elle abritait en ses entrailles la clé du génocide, en 1994, des Tutsi du Rwanda.

Il n'est pas *a priori* évident qu'il faille exclure la forme « *be supposed to* + V » de la catégorie passive pour le motif qu'elle est chargée d'un sens modal absent de la forme active correspondante. On pourrait juger pertinent de maintenir « *be supposed to* + V » dans la catégorie passive, notamment si

¹⁹⁶ *op.cit.*, p. 117-8.

¹⁹⁷ *op.cit.*, p. 118.

on considère que les sens modaux véhiculés par cette forme lexicalisée sont précisément dûs à la structure passive, et par conséquent, en révèlent certaines de ses propriétés sémantico-pragmatiques essentielles. En effet, le sens épistémique identifié en (217) peut être rapproché du sens évidentiel observé dans un certain nombre de formes en « BE Ven to + V » contenant, notamment des verbes de cognition, comme on le verra au cours du chapitre III. De même, l'implicite identifié en (218), celui d'une attente générale non partagée par le locuteur, peut être lié au fait que le passif, par sa forme, tend à exclure le locuteur de l'ensemble des référents envisageables pour le rôle-source. Cette caractéristique pragmatique du passif en BE Ven/ETRE Vé sera abordée au chapitre IV. En d'autres termes, la position adoptée sur le sort à réserver à ce type de passifs lexicalisés dépendra des objectifs d'analyse. Dans la mesure où la forme figée « *be supposed to + V* » ne dit rien de la productivité de la construction passive BE Ven, j'ai pris le parti, comme Moore (2007), d'exclure ces énoncés de mon corpus. Suivant la même démarche, j'ai aussi éliminé les formes « *be meant to + V* » rencontrées dans les énoncés suivants :

(220) The West suspects that Iran's program is meant to eventually produce weapons, but Tehran insists that it **is meant** to expand the country's energy supply. (LA1)

(221) The uranium fuel pellet factory **is meant** to eventually produce 10 tons of fuel rods a year for the research reactor in Arak and others, including the Russian-built reactor at Bushehr, nuclear scientist Vajihollah Asadi said at the Esfahan event. (LA1)

A fortiori, j'ai exclu la locution « *être censé + V* », puisque non seulement elle véhicule un sens modal, mais elle est, en outre, issue du verbe « censurer » (du latin *censere* « estimer, juger ») qui n'existe plus aujourd'hui, seul le participe passé « censé » ayant été maintenu. En revanche, j'ai conservé l'occurrence de « *être supposé +V* » puisqu'elle fonctionne comme une forme passive ordinaire.

(2) Le dernier groupe d'énoncés problématiques, qui apparaissent sémantiquement unis par la notion de coercition, est le suivant :

(222) Au quotidien, les retenus subissent une vie en commun vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ils doivent partager leur chambre avec deux, trois, voire six personnes. Souvent, ils ne disposent même pas d'un placard fermant à clé pour leurs effets personnels. Ils sont **contraints** d'utiliser des sanitaires communs. (M2)

(223) ... ce scrutin est riche d'enseignements au niveau interprofessionnel et présage d'un gigantesque "big bang" syndical en gestation. Les petits syndicats (CFTC, CFE-CGC et Unsa en tête) sont dorénavant **obligés** de passer des alliances pour espérer survivre. (F9)

- (224) De plus, il est rigoureusement **interdit** de parler avec un frère ou une sœur, ou tout autre consanguin cohabitant, de ses aventures et relations amoureuses. (SF4)
- (225) Le cas de la CFDT, convaincue que sa particularité chrétienne lui suffira à sauver sa représentativité est révélateur. Faute d'alliances significatives, la centrale présidée par Jacques Voisin est **condamnée** à la disparition dans toutes les entreprises publiques (...). Mais elle se trouve également en danger de mort dans nombre d'entreprises privées (...). (F9)
- (226) C'est donc sans embarras que les Américains cherchent en Turquie un point d'appui pour leur diplomatie, au moment où elle ouvre tous les fronts à la fois. Le succès est **garanti** d'avance. Barack Obama trouve à Ankara un partenaire ravi de compenser ses déboires dans les négociations avec l'Union Européenne par une nouvelle lune de miel avec l'Amérique. (F10)
- (227) Ces paysages sont **amenés** à changer avec l'essor de la viticulture durable et des savoir-faire culturels (...). (SF6)
- (228) D'après les statistiques de l'ORMVAH, 51% des sols irrigués de la plaine sont **destinés** à la céréaliculture (...). (SF3)

« Contraindre », « obliger », « condamner » et « interdire » consistent, bien sûr, à imposer une force en vue de l'accomplissement (ou du non-accomplissement) d'un procès. « Garantir » signifie ici le maintien de « l'exécution obligatoire »¹⁹⁸. « Destiner » a pour sens « avoir pour fonction imposée ». Enfin « amener » signifie ici « avoir pour conséquence nécessaire ». Sur le plan morpho-syntaxique, il s'agit là encore de formes hybrides entre la construction attributive et la construction passive. Les participes passés « contraint », « obligé », « interdit » et « condamné » sont répertoriés en tant qu'adjectifs dans le dictionnaire, contrairement à « garanti », « destiné » et « amené ». Pourtant, leur appartenance reconnue à la catégorie adjectivale ne prédit en rien leur fonctionnement dans nos exemples. En effet, paradoxalement, « contraint », « obligé » et « interdit » semblent plus compatibles avec l'expression de l'agent au moyen d'un complément en PAR SN que les autres formes participiales¹⁹⁹ :

- (229) Ils sont **contraints par le règlement** d'utiliser des sanitaires communs.
- (230) ? Les petits syndicats sont dorénavant **obligés par les circonstances** de passer des alliances pour espérer survivre.
- (231) De plus, il est rigoureusement **interdit par une loi tacite** de parler avec un frère ou une sœur, ou tout autre consanguin cohabitant, de ses aventures et relations amoureuses. (SF8)

¹⁹⁸ Cité dans Le Petit Robert 2001 (version électronique).

¹⁹⁹ Les jugements d'acceptabilité proposés sont élaborés à partir de recherches sur *Google*.

- (232) *Faute d’alliances significatives, la centrale présidée par Jacques Voisin est **condamnée** par la situation à la disparition dans toutes les entreprises publiques (...).
- (233) ?* C’est donc sans embarras que les Américains cherchent en Turquie un point d’appui pour leur diplomatie, au moment où elle ouvre tous les fronts à la fois. Le succès est **garanti d’avance par les relations difficiles entre la Turquie et l’Europe**.
- (234) ?* Ces paysages sont **amenés par les modifications des techniques agricoles** à changer avec l’essor de la viticulture durable et des savoir-faire cultureaux (...). (SF13)
- (235) *D’après les statistiques de l’ORMVAH, 51% des sols irrigués de la plaine sont **destinés par la région** à la céréaliculture (...). (SF6)

En résumé, un grand nombre des formes en BE Ven/ETRE Vé comportant des verbes d’affect, de cognition et de location, ainsi que certains verbes de sens coercitif, semblent occuper une position intermédiaire entre la construction attributive et la construction passive. Ces énoncés sont difficiles à classer car ils signifient, non plus l’un ou l’autre des deux sens en question, comme les énoncés traités précédemment, mais l’un *et* l’autre, à des degrés divers. En ce sens, ils matérialisent la relation entre les deux constructions soulignées depuis les années 1960 par certains linguistes, dont Svartvik (1966), comme on l’a vu au chapitre I. Bolinger est en réalité le premier à la mettre en évidence dans un article de 1961 intitulé « *Syntactic blends and other matters* », un concept finalement au cœur des théories cognitives développées aujourd’hui. En réponse à la GGT, il démontre qu’il est impossible de postuler une origine transformationnelle unique pour certaines constructions, dont la construction passive, ce qui affaiblit considérablement la thèse chomskyenne : « *It would seem that transformational grammar needs at times to recognize the possibility of more than one set of source sentences for a given construction* ». ²⁰⁰

Dans le même esprit, Quirk (1965) et Svartvik (1966) développent, respectivement, les concepts de « relation sérielle » (*serial relationship*) et « relation syntagmatique », qui reposent sur l’identité ou l’analogie des structures de surface. Ainsi, la construction attributive et la construction passive entretiennent une relation à exploiter pour l’analyse.

²⁰⁰ *op.cit.*, p. 374.

En termes cognitifs, on pourrait dire que, dans les énoncés examinés, cette relation permet un effet de « mise en saillance »²⁰¹ (« foregrounding » en anglais) plus ou moins important de l'état résultant aux dépens de l'événement. Il est d'ailleurs intéressant de noter que ce « reprofilage » peut occasionnellement s'opérer en sens inverse, comme semblent l'indiquer les exemples suivants :

(236) Si ce nombre est **élevé** soit constitutionnellement, soit *à la suite de recrutement de nouvelles cellules lors de la prise de poids*, il est difficile d'abaisser le volume de la masse grasse en deçà d'un certain seuil (...). (SF9)

(237) In addition, ADX can unmask undetectable increases in IL-1 following stress, e.g., in ADX rats the levels of IL-1 in the hippocampus were significantly **increased** 2h *following exposure to stress*, whereas in sham operated rats no IL-1 increase was evident at this time point. (SA9)

Il va de soi que ces énoncés sont attributifs. Toutefois, on peut considérer que l'événement qui a amené à l'existence la qualité dénotée par le participe passé est 'profilée' par le groupe prépositionnel ajouté après coup.

On peut se demander pourquoi les verbes d'affect, de cognition, de localisation et, dans une moindre mesure, de coercition donnent lieu à des formes en BE en/ETRE V é hybrides entre les deux constructions. Comme l'a remarqué Granger (1983 : 223) (cf. Chapitre I), les énoncés contenant les trois premiers types de verbes sont atypiques à la fois sur le plan morphosyntaxique et sur le plan sémantique, dans la mesure où ceux-ci sont [+statifs]²⁰². Partant, la différence entre la prédication d'un état appliqué au référent du sujet et l'expression d'une relation statique présentée du point de vue de ce même référent est subtile et apte à créer une certaine confusion.

Par ailleurs, l'affinité particulière de ce type de verbes avec la forme en BE Ven / ETRE V é a régulièrement été observée (Blanche-Benveniste 1984, 2000 ; Willems 2000 Dik 1997²⁰³). Dik (1997 : 288) en donne une explication, pour les verbes d'affect, fondée sur la notion d'échelles de

²⁰¹ En linguistique cognitive, ce concept a notamment été développé sous les termes de « foregrounding » et « attention windowing » par Talmy (2000) ; il est également lié aux notions de « profiling » de Langacker (1987) ou « activation » de Givón (1990).

²⁰² Moins statifs que les verbes de cognition ou de localisation, les verbes d'affect peuvent être rapprochés des verbes d'état dans la mesure où ils peuvent signifier « causer un affect » (e.g. frustrer = causer la frustration) ou « constituer, être l'affect » (e.g. frustrer = être une frustration pour).

²⁰³ Pour une opinion contraire, voir Dixon (1991).

topicalité : une phrase du type « *I was impressed by the movie* » serait plus courante au passif qu'à l'actif, car la perspective de base désignée par le prédicat va à l'encontre de l'échelle animé/inanimé. On peut donc s'attendre à ce que le passif soit plus fréquent que l'actif pour exprimer ce type de relation. On peut ajouter que, en ce qui concerne les verbes de localisation, il faudrait vraisemblablement invoquer l'échelle de définitude (« The Definiteness Hierarchy » : definite > other specific > non-specific, Dik 1997) et/ou ou l'échelle d'informativité (donné > nouveau). Pour les verbes de cognition et surtout de coercition, on devrait vraisemblablement envisager aussi des motivations pragmatiques liées à l'occultation de la source de responsabilité (cf. Chapitre IV). La forme passive étant pour ces raisons plus fréquentes que sa contrepartie active, elle devient non-marquée. On a alors un phénomène de « *markedness shift* » (Dik 1997 : 288). Dans ces conditions, comme le note Granger (1983 : 144) à partir d'une analyse similaire, le participe passé est susceptible d'acquérir un fonctionnement adjectival :

[T]o say that they are regularly used after be amounts to saying that they will regularly occupy a typical adjectival position. Under such circumstances, it is quite normal that the Ved form should acquire adjectival characteristics.

Envisageant une plus grande variété de procès, Bolinger (1961 : 380) pose que le glissement sémantique du participe passé vers l'adjectif réside dans la manière d'envisager la cause ou origine du procès, celle-ci pouvant être conçue comme externe (participe passé verbal) ou interne (participe passé adjectival) :

[T]here is a push from the passive voice by way of a confusion of external and internal causes. In I am heartened to believe in you there is pure result : Believing in you heartens me. But in I am encouraged to believe in you we may have result or we may have cause (People encourage me to believe in you), and the cause may be internalized (My impressions of you encourage me to believe in you). A sentence like I am coaxed to believe in you can have only an external cause; but I am persuaded to believe in you can have either an external or an internal cause, and the internal cause is only a step from I am prone to believe in you, where the shift from participle to adjective is complete.²⁰⁴

²⁰⁴ *op.cit.*, p. 380.

Comme l'illustrent les exemples choisis par Bolinger (1961), cette analyse paraît pertinente à la fois pour les verbes [+statifs] d'affect, cognition et localisation, et pour les verbes de sens coercitif.

En outre, il paraît naturel que ces modes alternatifs de conceptualisation, ajoutés vraisemblablement à des différences de fréquence d'expressions, donnent lieu à des formes plus ou moins lexicalisées, selon les verbes et selon les langues pour un même verbe. De manière générale, les verbes de localisation sont les plus lexicalisés en tant qu'adjectifs dans les deux langues. A titre d'exemple, la préposition « *of* »/ « de » dans « *composed/ comprised of* » et « composé / constitué de » n'est que très marginalement substitué par « *by*/par ». Les verbes d'émotion en revanche présentent des différences à la fois intralinguistiques et extralinguistiques. En anglais, « *is obsessed by* » est très marginal (14 200 entrées) par rapport à « *is obsessed with* » (1 130 000 entrées), tandis que « *is suprised by* » est environ deux fois plus courant (112 000 entrées sur *Google*) que « *is suprised at / with* » (57 300 entrées). En français, en revanche, « est surpris(e) par » (37 800 entrées) et « être surpris(e) de » (33 550 entrées) ont une fréquence grossièrement équivalente. Enfin, quelques manipulations semblent confirmer l'intuition que « *be known* » et « être connu » ne présentent pas le même niveau de lexicalisation, le participe passé français étant nettement plus proche de l'adjectif que son homologue anglais :

« est très connu(e) » (109 100 entrées) >> « est très bien connu(e) » (28 840 entrées)

« *is very known* » (9 840 entrées) << « *is very well known* » (369 000 entrées)

Au-delà du phénomène d'adjectivisation de Ven/Vé, les énoncés examinés indiquent la possibilité d'une lexicalisation de BE Ven/ETRE Vé en prédicat complexe, capable d'exprimer la visée, avec « être destiné à +V », ou une valeur modale, comme on l'a entrevu avec « *be supposed to* + V ». La valeur modale d'obligation semble également à l'oeuvre dans « être contraint/obligé/condamné à + V » et « être amené à + V », paraphrasables par « devoir (nécessairement) » dans les énoncés :

(238) Souvent, ils ne disposent même pas d'un placard fermant à clé pour leurs effets personnels. Ils **doivent** utiliser des sanitaires communs.

(239) ... ce scrutin est riche d'enseignements au niveau interprofessionnel et présage d'un gigantesque "big bang" syndical en gestation. Les petits syndicats (CFTC, CFE-CGC et Unsa en tête) **doivent** dorénavant passer des alliances pour espérer survivre.

(240) Faute d'alliances significatives, la centrale présidée par Jacques **devra** disparaître (...).

- (241) Ces paysages **doivent nécessairement** changer avec l'essor de la viticulture durable et des savoir-faire culturels (...). (SF13)

Là encore, on constate que les phénomènes de lexicalisation sont propres à chaque langue, puisqu'une forme anglaise sémantiquement équivalente, « *be forced to +V* », rencontrée dans deux énoncés du corpus, n'accepte pas la même paraphrase, comme le montre l'écart sémantique entre (242) et (243), d'une part, et (244) et (245), d'autre part :

- (242) The bank will chalk up a £1.5bn gain from the iShares sale which will be used to boost its capital ratios at a time when banks are expected to **be forced** into making more write-downs. (G2)
- (243) ... at a time when banks are expected to **have to** make more write-downs ...
- (244) The Bank of England and the Federal Reserve of America are considering whether banks **should be forced to** hive off their investment banking businesses (...). (T2)
- (245) The Bank of England and the Federal Reserve of America are considering whether banks **should have to** hive off their investment banking businesses (...).

Bilan

En conclusion, cette recherche distingue deux constructions pour la forme BE Ven/ETRE Vé : 1) la construction attributive, qui prédique un état ou une qualité appliquée à une entité, et 2) la construction passive, qui dénote une relation entre deux actants distincts. Elle ne prend pour objet d'étude que la deuxième. Toutefois, un certain nombre d'énoncés a posé problème au moment de les classer dans l'une ou l'autre des constructions. Tout d'abord, le sens de certains reste indéterminé même en contexte. D'autres occupent une position intermédiaire entre énoncés attributifs et énoncés passifs, tant sur le plan sémantique que sur le plan morphosyntaxique. Comment les considérer ? Là se pose la question des critères discriminatoires, récapitulés dans le tableau ci-dessous :

Énoncé attributif : prédicat [+ adjectival]	Énoncé passif : prédicat [+ verbal]
---------------------------------------------	-------------------------------------

Ven/Vé répertorié comme adjectif dans le dictionnaire	Ajout de <i>BY/PAR</i> SN ou substitution de la préposition du complément par <i>BY/PAR</i>
Modification possible du Ven/Vé par « <i>very</i> »	Modification possible du Ven/Vé par « (<i>very</i>)
Ven/Vé compatible avec la modification prénominale épithète	<i>much</i> »
Coordination possible à un prédicat attributif	
Substitution possible de BE/ETRE par un verbe copule (e.g. « <i>seem</i> », « <i>appear</i> », « <i>remain</i> » / « <i>sembler</i> », « <i>paraître</i> », « <i>rester</i> »)	

Tableau 2. Critères discriminatoires pour la nature adjectivale/verbale du participe passé Ven/Vé

Le problème est que, pris séparément, aucun de ces critères n'est définitoire, comme le montre la co-présence de certains dans les énoncés suivants :

(246) Humane Society officials said the male condor was **in critical condition and being fed** through a tube.

(247) "We've been **pretty pleased**" by the pace of spending (...).

En (246), la forme en BE Ven, indubitablement passive, est accompagnée d'un circonstant de manière décrivant le procès, « *through a tube* », et coordonnée à un groupe prépositionnel attributif « *in critical condition* ». Dans une approche générative transformationnelle, Rosenbaum (1967), postulait d'ailleurs un constituant de manière [MAN] en structure profonde, qui selon lui déclenchait le passif. En (247), la forme en Ven est modifiée à la fois par un complément en BY SN et par l'adverbe « *pretty* », qui s'applique exclusivement aux adjectifs. On peut supposer que certains critères sont plus déterminants que d'autres. Le complément en BY/PAR SN, par exemple, semble moins définitoire du passif que la modification par un adverbe du type « *very* » ne l'est de l'attributif, dans la mesure où BY/PAR SN est compatible avec des adjectifs (e.g. « *I was unimpressed by the curious hotchpotch of political innuendo which it manifested* »²⁰⁵ / « *The grandfather became*

²⁰⁵ <http://applij.oxfordjournals.org/cgi/content/citation/21/3/415>

tyrannical because he was angry by her rejection of their Christmas present»²⁰⁶), tandis que « *very* » est totalement exclu de la modification verbale (e.g. * *I like it very*). Toutefois, plutôt que de tenter d'établir une liste hiérarchisée de ces critères, au risque de la voir s'effondrer au moindre contre-exemple, il semble raisonnable de considérer définitoire la co-occurrence de critères [+attributifs] ou [+passifs] plutôt que quelques critères en particulier. En fait, ce qui fonde la construction passive, et la distingue de la construction attributive, est la perception d'une relation entre deux actants, avec la présence d'un actant-source. Tous les traits morphosyntaxiques de l'énoncé, mais aussi le contexte plus large, et même les connaissances extralinguistiques partagées à même de faire émerger ce sens, sont à prendre en compte.

Finalement, j'ai conservé pour l'analyse le groupe d'énoncés potentiellement interprétables comme des constructions passives. Parmi les verbes d'affect et de localisation, je n'ai conservé que les énoncés en BE Ven BY SN / ETRE Vé + PAR SN qui, par ailleurs, ne comportaient pas une majorité de caractéristiques adjectivales, à l'instar de (86) "*We've been pretty pleased*" by the pace of spending (...), dont le participe passé est également répertorié comme adjectif dans le dictionnaire, qui est aussi compatible avec le verbe copule « *remain* » coordonnable à un adjectif (e.g. « *We've been pretty proud and pleased by the pace of spending* »), etc. Notons que (36) *Tiger Woods, who shot his customary opening round of two-under 70, was (...) somewhat surprised by how easy the course played* est un cas limite, que j'ai néanmoins accepté, puisqu'il comporte autant de caractéristique verbales (pas d'entrée adjectivale dans le dictionnaire, fortes restrictions sur la position épithète et présence de BY SN) qu'adjectivales (modification par « *very* », coordination à un adjectif et substitution de BE par un verbe copule acceptables).

Par ailleurs, j'ai conservé tous les énoncés comportant des verbes de cognition à l'exception de :

- (248) Ces souches nommées *Eospermatopteris* (...) étaient **connues (* par les botanistes)** depuis la fin du XIX^e (...). (SF17)

Enfin, parmi le dernier groupe d'énoncés, j'ai exclu :

²⁰⁶http://books.google.fr/books?id=Bac7ihjfmwAC&pg=PA122&lpg=PA122&dq=%22was+angry+by%22&source=bl&ots=xd5tr6j9FIP&sig=qG-J5YpHs4nfj5gpnk060nyzYWg&hl=fr&ei=akE-SpqVIoyPsAaNp9Rh&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=4

- (249) Faute d'alliances significatives, la centrale présidée par Jacques Voisin est **condamnée** (*par la situation) à la disparition dans toutes les entreprises publiques (...).
- (250) C'est donc sans embarras que les Américains cherchent en Turquie un point d'appui pour leur diplomatie, au moment où elle ouvre tous les fronts à la fois. Le succès est **garanti d'avance** (?* par les relations difficiles entre la Turquie et l'Europe).
- (251) Ces paysages sont **amenés** (?* par les modifications des techniques agricoles) à changer avec l'essor de la viticulture durable et des savoir-faire culturels (...). (SF13)
- (252) D'après les statistiques de l'ORMVAH, 51% des sols irrigués de la plaine sont **destinés** (*par la région) à la céréaliculture (...). (SF6)

3.2.2. GET Ven

Tout comme BE Ven, GET Ven est une construction largement polysémique (Kimball 1973, Carter et McCarthy 1999, Gronemeyer 1999). Dans la perspective d'une comparaison entre les constructions passives canoniques et non-canoniques, il y a donc, là encore, de nombreux énoncés en GET Ven à éliminer du corpus, pour ne conserver que les énoncés sémantiquement équivalents à BE Ven passif.

Construction inchoative

Les énoncés inchoatifs sont à exclure dans la mesure où ils prédisent « l'émergence d'un nouvel état » relatif à **une entité**. Contrairement à la construction passive en GET, ils sont formés de la copule GET et d'un participe passé adjectivé ou à valeur adjectivale. Typiquement paraphrasables par « *become in the state Ven* », ils prennent un sens inchoatif ou résultatif selon le type de procès [\pm sémantiquement transitif] dont est issu Ven (Gronemeyer 1999 : 12). Les exemples (93-7) relèvent de cette construction :

- (253) PHILADELPHIA -- Police believe skeletal remains found lodged in the chimney of an out-of-business store may be those of a serial burglar who **got stuck** when trying to rob the place years ago. (www.goofball.com/news/000106_burglar)
- (254) [Description d'un jeu sur ordinateur] Several critters and their things **have gotten frozen** in the ice and they need your help to cut them out. Using your mouse slice off chunks of ice! (www.miniclip.com/games/icy-slicy/en/)

- (255) How I **Got Involved** with the Rapidly Changing Clip-Culture ... How I became involved with the clip-culture started *by moving overseas and having no TV or radio. I started downloading PodCasts, which soon led to googling for streaming movies and video...* (www.associatedcontent.com/article/43233/how_i_got_involved_with_the_rapidly.html)
- (256) There's No Better Time to **Get Organized**, Than to Get Organized Now!™ *Organize your home. Organize your office. Organize your life.* (<http://getorganizednow.com/>)
- (257) This was an unofficial day party put on by Found Magazine and Quackmedia that I barely slipped into just before the place **got completely packed** and no one else was allowed in. (www.zoom-in.com/blog/music/katie-camosy/live-review-the-hold-steady-at-sxsw)

Ces énoncés correspondent à des schémas d'agentivité différents. L'agent peut être tout simplement inexistant, comme en (253) et (254). L'agentivité peut être inhérente au référent du sujet grammatical : en (255) et (256), il est entièrement responsable de l'activité d'investissement ou d'organisation, comme le montrent les éléments du contexte mis en italiques. GET Ven équivaut alors à la construction moyenne réfléchie « *involve yourself* » / « *organize yourself* ». Enfin, l'agent peut être extérieur au sujet mais absent de la représentation mentale suscitée par la forme. On peut raisonnablement penser que c'est le cas de (257), contenant un participe passé répertorié comme adjectif dans le dictionnaire et modifié par l'adverbe de degré « *completely* », plus fréquemment employé pour qualifier un état qu'un procès. En outre, la séquence « *got packed by people* » n'a donné qu'une occurrence sur *Google*.

Tout comme pour BE Ven, la plupart des verbes sont compatibles avec les deux constructions – inchoative et passive – en GET Ven. Les énoncés suivants, notamment, contrastent avec les énoncés passifs (255) et (256), même si la lecture inchoative de « *get involved* » et « *get organized* » est de loin la plus fréquente :

- (258) I **got involved** by my soccer coach. What was your favorite experience at the game? When D.C. United played against a Mexican team in the SuperLeague. ... (web.mlsnet.com/united_for_dc/programs/kicks_for_kids/spotlight)
- (259) Thursday's training session **got organized** after city officials attended an economic development session in Birmingham, Ala (...). (http://www.boyettelevy.com/how_we_are_different/viewStory.php?id=18)

D'autres verbes ne favorisent aucune des constructions, seul le contexte permet alors de trancher. C'est le cas, notamment, de « *hurt* » :

- (260) What if...Someone **gets hurt** in our apartment? Read about personal liability for medical expenses. We sold our coffee table online and when the guy came to pick it up he tripped on our rug and broke his ankle. We were surprised to learn that renters insurance paid for some of his medical expenses. (www.youcovered.com/whatif-accidental-injury.html)
- (261) What if...Someone **hurts themselves** in our apartment?
- (262) What is the stupidest way or reason why you've **gotten hurt**? Inquiring minds want to know. (fans.askaninja.com/forum/topics/1181368:Topic:185949)
- (263) What is the stupidest way or reason why you've **hurt yourself**?
- (264) [Contexte : accident de la route]
I'm very sorry that everyone **got hurt**, and hope everyone will be okay.
(www.scarleteen.com/forum/ultimatebb.php?ubb/get_topic/f/9/t/001348/p/1.html)
- (265) # I'm very sorry that everyone **hurt themselves / became hurt**.
- (266) [Contexte : pronostic sur un match de combat libre]
Dana White: EliteXCs Kimbo Slice **would get 'hurt bad'** in the UFC207
...(mmamania.com/2008/02/05/dana-white-elitexcs-kimbo-slice-would-get-hurt-bad-in-the-ufc/)
- (267) # EliteXCs Kimbo Slice would **'hurt himself / become hurt bad'** in the UFC.

Les énoncés (260) et (262) correspondent à des constructions inchoatives dans lequel le sujet agit sur lui-même, comme l'indiquent les manipulations. C'est un peu moins évident en (262), mais la lecture des interventions du forum le confirme. Aucun des internautes n'a en effet interprété l'énoncé comme : « *Quelle est la manière la plus stupide avec laquelle / la raison la plus stupide pour laquelle quelqu'un vous a blessé ?* » Les énoncés (264) et (266), en revanche, sont à analyser comme des passifs puisqu'ils renvoient à une cause extérieure, non-agentive en (264) et agentive en (266).

Le problème de la frontière floue

De même que pour BE Ven, certaines formes en GET (SN) Ven sont plus difficilement classables. Gronemeyer (1999 : 6) note l'ambivalence de GET Ven :

²⁰⁷ UFC : Ultimate Fighting Championship.

The get-passive is conceptually distinct from the inchoative construction, but the boundary between the two uses is subtle and many examples are ambiguous (...). It is difficult to distinguish adjectival and verbal past participles in English, and none of the diagnostics proposed in the literature is watertight (...).

Proposant un critère distinctif basé sur l'idée d'une relation thématique entre deux arguments au passif et inexistante à l'inchoatif²⁰⁸, elle cite en guise d'illustration les exemples suivants :

(a) *The conference got started.* (→ construction passive)

(b) *We got started.* (→ construction inchoative)

Or il me semble que l'exemple (a) est précisément ambigu. Ne peut-on pas y voir, selon les contextes, une construction inchoative, par laquelle l'événement serait conçu comme spontanément plutôt que délibérément initié, sa maturation ayant eu lieu au sein du référent inanimé du sujet grammatical lui-même. Considérons l'énoncé suivant :

(268) How the Biodiesel Project **Got Started** | For several years Associate Professor of Chemistry Doug Schirch has had his students in Organic Chemistry laboratories synthesize biodiesel. This practice began in the 1990's when he taught in Nicaragua and Dr. Nikolaus Foidl, an early proponent of biodiesel, helped him **get started**. (http://www.goshen.edu/chemistry/Home/biodiesel/Project_Beginnings)

(268) contient deux occurrences de « *get started* », dont la seconde est sans aucun doute une construction inchoative (*Dr F. helped him get started* ≈ *Dr F. helped him start*). La première, bien que similaire, à première vue, à l'énoncé passif (a) de Gronemeyer (1999), me semble tout aussi interprétable comme une construction inchoative. Certes, l'individu à l'origine du projet en question est explicitement mentionné, toutefois l'événement « *the Biodiesel Project Got Started* », présenté en titre et repris dans le corps de l'article par « *This practice began ...* », paraît plutôt conçu comme une naissance spontanée.

Cette ambiguïté constructionnelle semble d'ailleurs exploitée dans l'énoncé suivant :

²⁰⁸ Ce critère est donc analogue à celui que j'ai retenu pour la constitution du corpus, bien qu'il soit exprimé en termes syntaxiques.

- (269) You **Got Booted** (...) Come to CNET Download.com for free and safe You Got Booted downloads. (download.cnet.com/You-Got-Booted/3000-2381_4-10405144.html)

Dans le vocabulaire informatique, le verbe « *boot* » signifie « amorcer (un système) ». Ainsi « *You Got Booted* », qui est le nom d'un logiciel d'amorce, signifie, après un saut métaphorique entre « *your computer* » et « *you* », quelque chose comme « *you got started* », et correspondrait à une construction inchoative. Cependant, « *boot* » signifie aussi, et avant tout, « botter », ou plus généralement « donner un coup de pied ». Avec ce sens, l'énoncé ne peut avoir qu'une lecture passive. On peut donc supposer que les concepteurs marketing du produit ont joué sur le double sens du verbe « *boot* » et sur l'ambiguïté entre les constructions inchoative et passive de GET Ven pour attirer l'attention du client.

Dans les exemples suivants, il n'est pas évident de savoir si la forme renvoie à une action dont le référent du sujet grammatical est purement et simplement la cible, ou s'il en est également la source :

- (270) Dance With the Devil and You **Will Get Burnt**
Innocent civilians may be paying the price of India's closeness to Israel, Britain and the US.
(<http://www.redress.cc/global/marabi20081201>)

- (271) CEPR - Greenspan Plays With Fire - Who Will Get Burned?
(www.cepr.net/index.php/op-eds-&-columns/op-eds.../greenspan-plays-with-fire-who-will-get-burned/)

En effet, ces énoncés acceptent la paraphrase inchoative (272) et la paraphrase passive (273) :

- (272) Dance With the Devil and You **Will Burn Yourself**.

- (273) Dance With the Devil and You **Will Be Burnt**.

- (274) Greenspan Plays With Fire - Who **Will Burn themselves?**

- (275) Greenspan Plays With Fire - Who **Will Be Burned?**

Dans d'autres, l'ambiguïté se situe plutôt entre une lecture passive et une lecture inchoative qui n'implique pas la participation du référent du sujet grammatical :

- (276) Nothing **will get accomplished** now. (madeinrichmond.net/nothing-will-get-accomplished-now/)
- (277) RE: Expedia.com - attempt to cancel hotel reservation using the phone - **got disconnected** after 30 minute wait - then waited 30 more minutes - then quoted \$ 25 cancellation charge - then received e-mail reading will be charged full day hotel fee - another 30 minute wait - very frustrated with Expedia (www.complaints.com/.../Expediacom--attempt-to-cancel-hotel-reservation-using-the-phone--got-disconnected-after...)
- (278) 20 Um, I **got certified**, and I'm reading the stuff on rec.scuba, and I think that I got a shoddy course from my instructor. What should I do? (stason.org/TULARC/sports/scuba-diving/20-Um-I-got-certified-and-I-m-reading-the-stuff-on-rec-scu.html)
- (279) **Got Certified?** Not only is certification an installer's best tool, it's also required in many states. NTS offers certification for many levels of a technician's career. It also boasts the best training courses in the industry. Take this opportunity today to **get certified** or 'level up' your current certification. (alarm.org/wordpress2/2009/04/17/got-certified/)

Dans ces exemples, faut-il percevoir une action impliquant un agent ou un simple changement d'état ? En (276), le contexte est très limité. Il s'agit du titre d'une page de blog où est présentée la vidéo d'un bébé qui rit aux incitations de sa mère. Par (277), la scriptrice peut avoir voulu signifier que quelqu'un a volontairement interrompu la communication ou bien que la ligne s'est tout simplement trouvée coupée. De même, les énoncés (278) et (279) tendent à exprimer le résultat de la certification, mais pourrait aussi exprimer l'action elle-même. La limite entre une lecture passive et une lecture inchoative est effectivement tenue.

Pour finir, l'interprétation se complique encore davantage lorsque la forme en GET Ven est associée à la construction impérative. Considérons les exemples suivants :

- (280) SocialVibe - **Get Sponsored**. Give Back. 1. select your favorite cause to support 2. choose a sponsor 3. earn points for donations to charity and perks (ladylia.glogster.com/SocialVibe)
- (281) **Get Hired NOW!**TM - A 28-Day Program for Landing the Job You Want (www.gethirednow.com/)
- (282) Job search and career development resources for job seekers, professionals, managers, and anyone changing careers: free newsletter, articles, **Get Hired NOW!** ... (www.gethirednow.com)
- (283) **Get paid** for blogging writing your opinions. (www.smorty.com)

Traditionnellement, l'impératif est défini comme « *a request (brutal or humble) to the bearer(s) to do something* »²⁰⁹. Dans les exemples ci-dessus, l'interlocuteur n'est cependant pas l'agent prototypique des énoncés impératifs ; on ne lui demande pas de sponsoriser, engager ou payer quelqu'un. Toutefois, il est sommé de participer au procès décrit. Comme l'explique Delmas (2004 : 4-6), dans certains impératifs « quasi-causatifs », pour reprendre ses termes, du type de « *Replace your boiler* », injonction publicitaire où il faut comprendre « *Get your boiler replaced* », il y a fragmentation entre un « initiateur » bénéficiaire, l'interlocuteur qui doit exercer sa volonté pour déclencher l'action, et un « exécutant », qui en contrôle intégralement le déroulement. C'est ce cas de figure qu'on retrouve dans les énoncés (280) à (283) ci-dessus. Par conséquent, il ne semble pas envisageable de considérer ces énoncés comme des constructions inchoatives exprimant un simple changement d'état. En outre, ces formes en GET Ven ne peuvent pas être ici remplacées par la construction réfléchie à moins d'en changer le sens. « *Sponsor yourself* » invite l'interlocuteur à utiliser ses propres finances. De même, « *hire yourself* » ne peut être utilisé que pour encourager son interlocuteur à lancer sa propre affaire. Enfin, « *pay yourself* » s'adresserait à un patron d'entreprise. Il faut donc conclure qu'il s'agit d'énoncés passifs. Certes, la substitution par BE Ven paraît maladroite, mais c'est vraisemblablement dans le caractère dynamique de GET, par opposition à la stativité de BE qu'il faut en chercher l'explication. En revanche, les énoncés suivants semblent observer un fonctionnement différent :

- (284) addglitter.com - Piczo Glitter Graphics - Myspace & Piczo Graphics . Go to our Post your site page and get lots of visits to your page and **get added**. ... Get more traffic to your Myspace, Piczo and Orkut scraps and use ... (www.addglitter.com)
- (285) **GetAmused.com** - Funny Jokes, Photos, and Videos The largest collection of humor online. Thousands of funny jokes, crazy videos, dumb photos, and silly comics that are guaranteed to make you laugh. (www.getamused.com)
- (286) **Get Connected** offers a free helpline service. Call,email or webchat ... (www.getconnected.org.uk)
- (287) **Get Informed:** Learn from The Groundwater Foundation| Get Ideas. Public Workshops, Seminars & Guides. Groundwater Foundation National Conference • On-site Wastewater Management: Education to Action Seminar/Kit ... (www.groundwater.org/gi/gi.html)
- (288) **Get Published!** Book publishing, self-publishing, Web publishing ... Writing, publishing and self-publishing tips for your manuscripts, stories, books, thoughts and screenplays. The writing process and tips for finding a ... (www.icantgetpublished.com)

²⁰⁹ Jespersen (1954 : 468).

- (289) **Get Registered.** In order to apply for a grant, you and/or your organization must complete the Grants.gov registration process. ... (www.grants.gov/GetStarted)
- (290) **Get Signed!** Getsigned.com is the musician's and Indie Band resource for the A&R Registry, record label phone numbers, record deals, getting signed, ... (www.getsigned.com)
- (291) **Get Fully Funded.** I believe that every nonprofit can raise all the money required to provide its services to the community. All it takes is the right mix of passion, mission, leadership, and fundraising know-how. (www.getfullyfundedblog.com)

La paraphrase en BE Ven paraît douteuse, voire inacceptable pour certains prédicats (*get/ ?*be added, get/ ?*be registered, get/ ?*be signed, get/ ?*be funded*)²¹⁰. En revanche, elle n'est pas exclue pour d'autres :

- (292) Eat, Drink and **Be Amused** | Archive for the 'Eat, Drink and Be Amused' Category. Art Walk - Another Awesome Ridgefield 300th Event You Can't Miss ... (www.realestate-chocolate.com/.../eat-drink-and-be-amused)
- (293) **Be Connected** | Internet broadcasts of NPR style news stories and features on technology with syndication information for radio stations. (www.beconnected.org)
- (294) Ready.gov: **Be Informed** | 17 Nov 2008 ... Click here to reach government organizations in your area to see how you can prepare for emergencies that could happen where you live. ... (www.ready.gov/america/beinformed)
- (295) **Be Published** :: See Yourself in Print (www.bepublished.net)

Par ailleurs, tous ces énoncés sont paraphrasables par une construction réfléchie. On trouve un grand nombre d'occurrences de « *Add/ Amuse/ Connect/ Inform yourself* », etc. à l'impératif en titre de pages Internet. Autrement dit, ils sont tous interprétables comme des constructions inchoatives moyennes.

Le cas de GET SN Ven

Traditionnellement, la littérature attribue à la forme GET SN Ven une lecture causative ou résultative, à l'instar de Carter et McCarthy (1999 : 46-7), qui en donnent respectivement les exemples suivants :

²¹⁰ Ces jugements d'acceptabilité s'appuient sur des recherches *Google*.

- (296) Rian got his nipple pierced and it was so gross.
- (297) Right we've got to get you kitted out cos you can't go in like that.

Toutefois, elle évoque aussi, marginalement, une lecture passive, bien que celle-ci ne soit illustrée que par des énoncés contenant un pronom objet réflexif (e.g. *Don't get yourself killed for something that doesn't concern you*²¹¹) et qu'elle reçoive finalement peu d'attention.

Le point intéressant est que l'étude des énoncés sélectionnés pour l'élaboration du corpus a fait apparaître, aux côtés d'énoncés causatifs et résultatifs, des occurrences de GET SN Ven qui semblent en effet plus justement analysés comme des énoncés passifs :

- (298) Matthew Good. Did a little power-on hold the 't'. **Got it solved.** (friendfeed.com/matthewgood/527fa075/did-little-power-on-hold-t-got-it-solved)
- (299) **I've gotten my window smashed** =(Saturday from 3-5 am I was drinking with my boy when I come out and realized my window was smashed... (www.driveaccord.net/forums/showthread.php?t=31130)
- (300) How I got saved by Firefox ... I always had problems with IE. I **got my system filled** with spyware and virusses, causing the whole system to stop working correctly so I had to reinstall Windows all the time. (archive-sfx.spreadfirefox.com/node/27562)
- (301) Alright so within the next few weeks I'll **be getting my anti-tragus pierced.** (answers.yahoo.com/question/index?qid=20090426181415AA1nesF)
- (302) How I **got my genes deleted.** [...] Mark Thomas explains how he managed to get removed from the police DNA database, after being arrested without charge, and how others can do the same. (www.guardian.co.uk/commentisfree/2009/mar/19/dna-database-comment)
- (303) What is that Late 80s/ Early 90s show where celebs would **get questions asked** to them by a computer, it would show the celeb from behind the screen. The celeb could choose topics about their personal lives.... anyone ? (forums.doyouremember.co.uk/television/2341-what-late-80s-early-90s-show-where-celebs-would-get.html)
- (304) How to not **get your ass kicked** by the police Vidéo - (Chris Rock Show) (www.koreus.com/files/200407/chris_rock.html)
- (305) You Grow Girl™ - » The One Where I **Got My Heart Broken**, Again. (...) I think that's why (or one of the reasons why) I feel so crushed over something that may seem as insignificant as a garden. Because as much as I have tried not to I put my heart into that garden I can't imagine doing it with only half or a quarter of myself invested. And that's the kind of world I like to imagine. One where we can all feel safe enough to put our hearts into the things we care

²¹¹ Exemple emprunté à Gronemeyer (1999 : 6-9).

about without fear of having it broken. (www.yougrowgirl.com/thedirt/2008/06/04/the-one-where-i-got-my-heart-broken-again/)

- (306) The Big Day - A Stress-Free PMP Project Management Professional Exam | It's well recognized that the more stress you feel on your Project Management Professional Exam day, the more you risk failure. After all, you've paid good money and proven your expertise as a project manager by your experience. Don't let nerves get the best of you on exam day! You deserve to pass the PMP Exam after you've **gotten your application approved**. (<http://ezinearticles.com/?The-Big-Day---A-Stress-Free-PMP-Project-Management-Professional-Exam&id=1964216>)

Les énoncés (298) à (300) expriment l'état résultant d'une action par le biais d'un participe passé à valeur adjectivale, comme le montre l'acceptabilité de « *the solved problem* » et « *the smashed window* ». On pourrait également les gloser par « et voilà mon problème résolu » et « je me suis retrouvé avec ma vitre cassée ». Si *?the filled system* ne paraît pas satisfaisant, c'est sans doute parce que « *filled* », qui possède une entrée adjectivale dans le dictionnaire, nécessite généralement la mention de la substance contenue. Il s'agit d'une motivation pragmatique relative à l'informativité du discours. On note au passage que le sujet grammatical peut être à la fois le bénéficiaire et l'agent du procès dénoté par le verbe dont est issu Ven (298)²¹², ou uniquement le détrimentaire du procès (299). En (301) et (302), on a affaire à des constructions causatives, qui expriment un procès dont l'agentivité est scindée entre le sujet causateur et le causataire implicite²¹³. Mais que dire de (303) ? (303) semble appeler une lecture passive, dans la mesure où, d'une part, le participe passé « *asked* » peut difficilement être conçu comme résultatif et, d'autre part, les célébrités invitées sur le plateau ne sont vraisemblablement pas à interpréter comme la cause du procès (le concept du jeu télévisé n'a pas été inventé par les invités), mais plutôt comme des cibles, qui sont certes consentantes et dotées d'un contrôle relatif sur le procès (e.g. choix des questions). Une remarque intéressante, qui soutient l'hypothèse d'un énoncé passif : la séquence « *get questions asked* » (253 entrées sur *Google*) est généralement supplantée par « *get asked questions* » (10 900 entrées)²¹⁴, elle-même interchangeable avec « *be asked questions* ». Cette observation, qui suggère peut-être une grammaticalisation de GET SN Ven en GET Ven SN de sens passif, justifie qu'on conserve (303) pour la suite de l'analyse. De même, (304) semble devoir être analysé avec un sens passif, puisque « *kicked* » peut difficilement renvoyer à un état résultant dont tout

²¹² « *I got it solved* » est paraphrasable par « *I solved it* ».

²¹³ Voir la prochaine section pour une définition de la construction causative.

²¹⁴ e.g. « As Mayor, I **get asked questions** wherever I go in our City. Often, they are questions about the issues that are facing our community. ... » (www.ospreyblogs.com/wordpress/?p=517)

agent serait exclu, et, parallèlement, le contexte indique clairement que le référent du sujet grammatical n'est pas l'instigateur du procès dont il est la cible. Enfin, (305) et (306) sont plus difficiles à classer : ils n'excluent pas une lecture passive²¹⁵ ; toutefois, dans la mesure où le contexte large de l'énoncé ne fait aucune allusion à un agent implicite, une lecture inchoative, voire causative, dans le cas de (306), est peut-être à privilégier. Face à cette ambiguïté d'interprétation, les locuteurs natifs sont eux-mêmes divisés. Le petit test présenté ci-dessous a été soumis à une dizaine d'informateurs de langue maternelle anglaise. Résultat : pour exactement la moitié d'entre eux, l'énoncé est passif, pour l'autre, il est causatif.

(307) « Don't let nerves get the best of you on exam day! You deserve to pass the PMP Exam after you've gotten your application approved ».

Among the three sentences below, which one is the closest in meaning to the part underlined above?

- a- after your application has been approved
- b- after you've managed to get your application approved
- c- after you've received approval for your application

Bilan

Le travail de sélection des occurrences de GET Ven passifs pour l'élaboration du corpus a montré l'existence d'une frontière floue entre la construction passive et la construction inchoative. En revanche, je n'ai pas relevé d'ambiguïté entre la construction passive et la construction causative. Cette observation est intéressante dans la mesure où elle tend à soutenir la thèse de l'origine inchoative de GET Ven passif (voir Chapitre I). Toutefois, on peut remarquer que l'ambiguïté concerne souvent la frontière entre la construction passive et la construction

²¹⁵ Google présente environ 90 occurrences de « *I got my heart broken by* » (e.g. « *I've had a lover before and I got my heart broken by her* ». www.katja.com/.../sek-loso-14-eek-krung-14-.html)? En revanche, « *got broken my* » n'a donné lieu qu'à deux énoncés (e.g. « *When I got broken my car by some finnish junkeys finnish Police did NOT have time for this idiocy !!!* » www.uranus.fi/en/discussion/open.php?id...). La séquence « *gotten approved by* » donne 190 occurrences environ. Enfin « *gotten approved my* » n'apparaît que deux fois sur Internet.

inchoative moyenne, de sorte que le point commun entre les deux constructions aurait trait à la participation du référent du sujet grammatical dans l'action. Nous y reviendrons au chapitre III. Pour le corpus, j'ai choisi de conserver les énoncés pour lesquels un agent est perçu, c'est-à-dire tous les énoncés à l'exception de « *How the Biodiesel Project got started* » et des énoncés impératifs paraphrasables par la construction réfléchie, qui attribuent toute l'agentivité à l'interlocuteur. Enfin, parmi les énoncés en GET SN Ven, je n'ai conservé que les occurrences contenant les verbes « *ask* » et « *kick* » et « *approve* ».

3.2.3. SE FAIRE Ver

Contrairement à la méthode utilisée pour BE Ven /ETRE Vé et GET Ven, le travail de sélection des énoncés passifs en SE FAIRE Ver a consisté à relever, dans un premier temps, tous les énoncés de la forme, sans prêter attention au sens. Le but de cette opération était de mesurer quantitativement la fréquence de la lecture passive de SE FAIRE Ver par rapport à sa lecture causative afin d'avoir des éléments à apporter au débat sur l'existence d'une construction passive en SE FAIRE Ver. Cette question sera abordée au Chapitre III. Pour le propos du Chapitre II, je me bornerai à parler du sens ou de la lecture passive de la forme SE FAIRE Ver.

La lecture causative

Outre deux expressions idiomatiques (« se faire chier / *être chié » et « se faire passer pour / *être passé pour »), qui désigne un procès à un actant unique, et une construction dans laquelle « se » renvoie au bénéficiaire co-référent au sujet grammatical (« se faire cuire un œuf »), tous les énoncés en SE FAIRE Ver prennent un sens causatif ou passif²¹⁶.

²¹⁶ Trois énoncés ont été ignorés car leur sens n'a pas pu être déterminé, faute de contexte.

Bien qu'elles aient été largement étudiées²¹⁷, les structures causatives (ou factitives) représentent encore un vaste champ d'investigation, et le but des quelques lignes qui suivent est de donner quelques balises pour identifier la périphrase causative en SE FAIRE Ver. A travers les langues, les constructions causatives renvoient à une situation causale entre deux événements dont l'un est posé comme la cause de l'autre (Haspelmath 2001 : 886, Shibatani 1976, 2002). Faisant intervenir des prédicats simples (causativité lexicale ou morphologique) ou complexes (causativité périphrastique, comme SE FAIRE Ver), elles correspondent à une augmentation de la valence verbale, par addition d'un causateur (« *causer* » en anglais) à la structure argumentale du verbe. Le causateur est défini comme celui qui « initie ou contrôle » l'événement (Dixon 2000 : 30), celui-ci étant effectué par le causataire (« *causee* » en anglais). Différents types de causativité²¹⁸ peuvent être exprimés selon les langues et, souvent aussi, à l'intérieur d'une même langue. On distingue notamment la causation directe, qui implique un contact entre le causateur et le causataire, et la causation indirecte, qui nécessite l'action d'un agent intermédiaire entre le causateur initial et l'état résultant visé, l'événement causateur et l'événement causé appartenant dans ce cas à deux espaces temporels différents (Shibatani 2002 : 11-12). Cette distinction, toutefois, ne suffit pas, et il faut l'affiner à l'aide de plusieurs paramètres, dont les notions interdépendantes de contrôle, volition et intention²¹⁹. Dans la mesure où il s'agit de paramètres gradables, la causativité peut être considérée comme un continuum où se déploient les constructions selon le degré d'intégration sémantique entre l'événement causateur et l'événement causé et le degré de contrôle du causateur et du causataire dans l'événement global (Shibatani 2002 : 85).

Revenons maintenant à la périphrase causative en SE FAIRE Ver :

²¹⁷ Voir notamment Shibatani (1976, 2002), Haspelmath (2001), Dixon (2000) pour des études typologiques et Le Bellec (2008), Abeillé, Godard et Miller (1997), Scurtu et Radulescu (2001), Abeillé et Godard (2003), Morgenstern (2005), Novakova (2006) et Girard (2006) pour le français.

²¹⁸ Voir notamment Haspelmath (2001 : 891-94) pour un exposé typologique détaillé.

²¹⁹ Voir notamment Dixon (2000 : 66-73) et Shibatani (1976). La notion d'intention est très proche de la notion de volition, mais elle est envisagée ici au sens de « visualisation d'un but prédéterminé ». La notion de contrôle est définie par Desclés et Guentchéva (1993 : 95) comme la « capacité de déclencher une action (mouvement spatio-temporel ou changement de situations) et [la] capacité de l'interrompre ». Elle inclut aussi la « capacité téléonomique (capacité de se représenter un but) » et la « capacité d'anticipation (capacité d'ajuster ses actions en fonction du but à atteindre) » (*ibidem*).

- (308) Maroc : Deux kamikazes **se sont fait exploser** à Casablanca [...]. (www.interet-general.info/article.php3?id_article=8862)
- (309) Recouvrement de créances, loyer, chèques impayés avec Huissiers ... A partir de 4 €, sans aucun pourcentage, engagez un professionnel en moins de 2 minutes 24h/24h ! (www.sefairepayer.com/)
- (310) [*Contexte : lutte contre le cancer*] 108 personnes **se sont fait raser la tête** [...]. Le dimanche 10 juin, l'atmosphère était à la fête au sous-sol de l'église de Saint-Jovite. Organisateur, bénévoles et participants étaient visiblement bien heureux d'être présents pour la cause des enfants atteints de cancer. De 8h30 à 16h, plus d'une centaine de personnes ont passé sur les chaises des coiffeurs du salon de coiffure JAİM [...]. (hebdomadoblogue.canoe.ca/infodunordtreblant/2007/06/14/108_personnes_se_sont_fait_raser_la_tete)
- (311) Oh... tu **t'es fait couper les cheveux** pour l'été! Ça te va bien, tu as l'air si jeune!!! . (tchoubi.blogspot.com/2009/05/beka.html)
- (312) Vladimir Poutine **se ferait-il construire un chalet** à Villars? C'est l'histoire un peu folle qui circule depuis quelque temps dans la station vaudoise. Une rumeur qui entoure un énorme chantier en cours dans les hauts de Chesières. (archives.24heures.ch/VQ/LA_COTE/vaudoise/article-2007.../vladimir-poutine-se-ferait-il-construire-un-chalet-...)

Ces exemples montrent que la causative en SE FAIRE Ver elle-même peut être considérée comme un continuum. On remarque que la construction peut prendre en charge les cas où le référent du sujet grammatical est à la fois le causateur et le causataire. Dans l'énoncé (308), les kamikazes déclenchent l'action « exploser », qui implique normalement un actant unique expérimenté [- volontaire]. Ainsi, SE FAIRE Ver exprime ici la réalisation forcée du procès. Ce sens est cependant rare, puisque (308) est le seul énoncé de ce type présent dans le corpus. Les autres énoncés, qui expriment une causation indirecte, sont classés par agentivité décroissante du référent du sujet grammatical. En effet, « sefairepayer.com » est le nom d'un site qui répertorie tous les moyens (légaux !) possibles pour obtenir son dû, de sorte que « se faire » est ici paraphrasable par « tout faire/ mettre en action pour ». Le sujet causateur réunit toutes les propriétés agentives (déclenchement, contrôle, volition, intention), tandis que le causataire en est réduit, si les promesses du site sont tenues, à effectuer le paiement. Dans l'exemple suivant, la construction causative est liée à une forte volition du sujet et pourrait être renforcée par l'adverbe « volontairement ». Il contraste pour cette raison avec (311), pour lequel la manipulation serait inappropriée. Cet énoncé, de même que (312), exprime une plus faible agentivité du sujet causateur, bien qu'il en conserve tous les traits. C'est ici l'état résultant de l'action (ou l'action en cours, dans le cas du chalet de Poutine) qui est mis en avant plutôt que l'agentivité du sujet causateur.

Par ailleurs, les énoncés relevés montrent que le prédicat instancié ne suffit pas à déclencher systématiquement le sens causatif de SE FAIRE Ver. Certains prédicats, comme « se faire couper les cheveux », sont certes fortement associés à la lecture causative ; toutefois, on peut trouver des contextes, à l'exemple de celui proposé en (313), qui orientent vers une lecture non causative.

- (313) ... ma fille **s'est fait couper les cheveux** pour la 1ère fois à 21 mois. Il y a 2 ans.
(fr.answers.yahoo.com/question/index?qid...)

En réalité, les énoncés examinés pour l'élaboration du corpus mettent en évidence le rôle d'autres éléments du co-texte dans l'émergence du sens causatif, ce qui confirme le point souligné par Morgenstern (2005) dans une communication à propos des constructions causatives en anglais mais valable pour le français, à savoir que « le sémantisme complexe des constructions causatives n'est pas entièrement prévisible à partir de leur structure »²²⁰. En particulier, on observe que la modalité déontique et les propositions infinitives indépendantes imposent un sens causatif que la construction périphrastique n'exprime pas aussi clairement à elle seule, comme le montre la comparaison des quatre énoncés suivants :

- (314) Création d'entreprise : **Se faire aider**. (emploi.france5.fr/emploi/creation-entreprise/se-faire-aider/)
- (315) Le logiciel VNC (Virtual Network Computing) vous permettra de **vous faire aider** à distance sur votre machine. (www.commentcamarche.net/faq/sujet-124-vnc-se-faire-aider-a-distance)
- (316) Il ne faut pas **se faire vacciner** contre la grippe quand on est enrhumé.
(tatoufaux.com/spip.php?article512)
- (317) Ti'Nours **se fait vacciner**. Petite histoire à écouter et à regarder, présentant une séance de vaccination avec le docteur Bigours.
(http://www.santea.com/gp/santea/gp/specialites/infectiologie/la_maladie_expliquee/ti_nours_se_fait_vacciner)

« Se faire aider » implique l'agentivité du référent du sujet, qui déclenche volontairement le procès et le contrôle (i.e. il peut interrompre l'aide, la prolonger, etc). Une recherche rapide sur *Google* l'a confirmé : lorsqu'elle apparaît, comme dans l'exemple, en position initiale et indépendante, la proposition infinitive « se faire aider » exprime principalement des situations agentives (e.g.

²²⁰ « Structures causatives, agentivité et relation inter-sujets ». Communication à l'occasion de « la Journée sur Les constructions causatives » (2005) organisée à Institut Charles V par l'ALAES.

lancements de projets, familiarisation avec un nouveau lieu ou système, activités quotidiennes). Cet emploi semble fonctionnellement proche de l'impératif anglais. En revanche, « être aidé » est utilisé avant tout pour s'adresser à des personnes dans un certain état de fragilité (troisième âge, maladies physiques et psychiques, etc). Or l'agentivité exprimée par la proposition infinitive initiale n'est pas nécessairement conviée par d'autres configurations. En (315), en effet, la paraphrase **Le logiciel vous permettra de faire en sorte d'être aidé* paraît redondante et la substitution par « être aidé » beaucoup plus acceptable. Bien sûr, le verbe « permettre » joue ici son rôle, nous y reviendrons. De même, SE FAIRE Ver lié au déontique impersonnel « il faut » souligne le libre arbitre, le pouvoir décisionnel du causateur – un sens absent de (317), dont le référent du sujet est avant tout conçu comme la cible du procès.

En résumé, l'examen des constructions causatives en SE FAIRE Ver a montré que ces formes ne sont pas associées à un sens causatif fort et stable, puisque l'agentivité du causateur qu'elles expriment peut être minimale, et le co-texte est parfois nécessaire pour imposer le sens causatif. Cette observation tend à affaiblir la thèse d'une seule construction en SE FAIRE Ver dont le sens premier serait causatif.

Le continuum causatif/passif

Sans grande surprise, l'analyse a montré un fort rapprochement, avec un fort potentiel d'indétermination, entre la lecture causative et la lecture passive, ce qui tend à soutenir la thèse d'un continuum causatif/passif de la forme SE FAIRE Ver. Premièrement, comme on l'a observé à propos de GET Ven, la forme en SE FAIRE Ver se prête à un « jeu de constructions » :

(318) Britney Spears **se fera scier en deux** (...). Britney Spears **se fera «couper en deux»** par un illusionniste lors de sa prochaine tournée intitulée «Circus». Des numéros de magie feront partie de son spectacle.
 (www.showbiz.net/articles/20090225085918/britney_spears_fera_scier_deux_son_prend_fuite_mise_jour.html)

(319) Le jour où je **me suis fait piquer** [...] J'ai testé pour vous... l'acupuncture.
 (www.unavissurtout.com/index.php?post/2009/04/17/Le-jour-ou-je-me-suis-fait-piquer)

Pour attirer l'attention du lecteur, le scripteur sollicite les deux lectures possibles de l'énoncé, d'abord passive puis causative : le sens convié dans le titre est en quelque sorte défié par le

contenu de l'article. Une communication effective (i.e. compréhension du contenu du message et de sa dimension humoristique) passe par la reconnaissance de l'ambiguïté sémantique de la forme SE FAIRE Ver.

En outre, l'examen de SE FAIRE Ver a mis en évidence de nombreux cas où la lecture causative vire dangereusement vers une lecture passive. Considérons les exemples suivants :

- (320) Cloque noire qui fait mal après **s'être fait brûler verrue plantaire**.
(www.atoute.org/n/forum/showthread.php?t=88818)
- (321) Sport24 - Cyclisme : Gadret **va se faire opérer**. John Gadret va subir une opération afin d'enlever un kyste et éliminer une inflammation au niveau du ménisque droit. ...
(www.sport24.com/cyclisme/fil-info/gadret-va-se-faire-operer-242818)
- (322) Peut-on boire après **s'être fait opérer des dents de sagesse** ? (www.web-libre.org/questions/sante-de-l-homme.../peut-on-boire-apres-s-etre-fait-operer-dents-sagesse,3309.ihtml)
- (323) Recherche des patients qui **se sont fait opérer de la miopie** par pkr : Bonjour, Je souhaite **me faire opérer de la miopie** mais j'ai vraiment [sic] peur de souffrir [...].
(forum.doctissimo.fr/sante/entraide-associations-ville/ClermontFerrand/recherche-patients-miopie-sujet_4553_1...)

Dans ces énoncés, le référent du sujet est doté d'une agentivité réduite : il est le déclencheur du procès mais n'en exerce pas le contrôle. En outre, sa volonté apparaît divisée, comme le montre (323), qui n'est pas tant l'expression de la volition du référent du sujet (« je souhaite me faire opérer ») que la mise en scène d'un dilemme qui le domine (« mais j'ai vraiment (sic) peur de souffrir »). En réalité, dans ces énoncés, ce n'est pas l'agentivité du sujet qui est portée au premier plan, mais plutôt sa passivité, comme l'indique la reformulation du scripteur (i.e. « va subir une opération ») en (321). Enfin, avec ces prédicats, SE FAIRE Ver et ETRE Vé apparaissent interchangeables. ETRE Vé ne signifie pas que le référent du sujet est [-déclencheur], i.e. elle n'est pas réservée, par exemple, aux cas où le patient est opéré dans un état inconscient, comme le suggère l'acceptabilité de (324). A l'inverse, SE FAIRE Ver peut aussi être utilisé dans ce cas. C'est en tout cas ce qu'indique l'énoncé passif (325), qui présente un sujet [-humain] :

- (324) Ils sont très efficaces, dans cette clinique. Gérard a pris rendez-vous pour son genou et **a été opéré** dans les 15 jours qui ont suivi.²²¹

²²¹ L'énoncé a été fabriqué pour illustrer le propos.

- (325) Un panda **se fait opérer des yeux** [...] Des médecins chinois ont déclaré vendredi qu'ils faisaient tout leur possible pour implanter des cristallins artificiels dans les yeux d'un panda afin d'améliorer sa vue, tout comme ils le font pour les humains. (www.chine-informations.com/actualite/chine-un-panda-se-fait-operer-des-yeux_12475.html)

Comment expliquer ces observations ? On a vu plus haut que la causative en SE FAIRE Ver peut être définie comme un continuum qui présente, à un pôle, une agentivité réduite du référent du sujet. Mais avec des prédicats qui dénotent une intervention médicale, celle-ci est associée à une agentivité accrue du causataire, et c'est celle-là qui devient pertinente. Le patient est perçu comme étant entre les mains du chirurgien (ou médecin) qui contrôle entièrement le procès. Autrement dit, il suffit d'ajouter au pôle [-agentif] de la construction causative une augmentation du contrôle du causataire pour voir le continuum se prolonger vers un sens passif, qui s'épanouit pleinement en (324). Cette relation sémantique entre causateur et causataire peut s'appliquer par extension à d'autres prédicats, comme par exemple « coiffer », pour lequel ETRE et SE FAIRE apparaissent interchangeables :

- (326) Je **me suis fait coiffée** dans un taxi par Calor Beauty - Paperblog (www.paperblog.fr/1667248/je-me-suis-fait-coffee-dans-un-taxi-par-calor-beauty/)

- (327) Coiffeur john nollet (et oui encore!) : Forum auFeminin | J'**ai été coiffée** par cathy. cela a duré trois heures avec les mèches (forum.aufeminin.com/.../f15392-cheveux-Coiffeur-john-nollet-et-oui-encore.html)

Enfin, lorsque l'agentivité du référent du sujet est réduite au trait [+déclenchement], l'énoncé est également paraphrasable par ETRE Vé sans perte du contenu propositionnel :

- (328) le 9 février, rebelote. En quittant sa place de stationnement sans mettre son clignotant, il **se fait remarquer** par une patrouille de police. Un contrôle et le voici de nouveau dans la panade. Force lui est d'avouer qu'il roule sans permis ni assurance. (www.lavoixdunord.fr/Locales/Lens/actualite/Secteur_Lens/.../article-incorrigible-il-s-est-fait-prendre-trois.sht...)

- (329) En quittant sa place de stationnement sans mettre son clignotant, il **est remarqué** par une patrouille de police.

La lecture causative perd aussi de sa force lorsque la notion d'agentivité est exprimée, par ailleurs, par d'autres éléments du co-texte. Considérons d'abord les exemples suivants :

- (330) "Lost Highway" Comment Jean Ziegler **se fit élire** au Conseil des droits de l'homme. Jean Ziegler est connu pour ses engagements sociaux et politiques, sa fougue à défendre la veuve et l'orphelin, ses appuis dans la société civile et dans les pays en développement. Sans oublier son

opposition virulente aux carburants issus de l'agriculture. Il en a récolté le fruit le 26 mars lors de son élection triomphale au comité d'experts du Conseil ... (www.ikiru.ch/blog/2008/comment-jean-ziegler-se-fit-elire-au-conseil-des-droits-de-lhomme)

(331) Un article édifiant. Qui osera prétendre, après cela, que la démocratie règne en France ? M. Sarkozy **s'est fait élire** sur le thème de la rupture, mais il a autorisé M. Tiberi à se présenter sous les couleurs de l'UMP. M. Tiberi garda ainsi son siège de député en 2007, et de maire d'arrondissement en 2008. (prdchroniques.blog.lemonde.fr/2009/03/02/habiter-avenue-foch-toucher-le-rmi-et-voter-tiberi)

(332) 4 mois après **s'être fait élire** Mme Forget démissionne. Je me trompe peut-être mais je crois que MME. n'a pas accepté de se faire imposer la nomination de M. Sabia à la caisse de dépôt par son parti et Power Corporation. (mongrain.blog.canoe.ca/2009/04/08/la_ministre_monique_jerome_forget_quitte)

(333) Ils **se sont fait élire** sénateur ou sénateurs. (forum.wordreference.com/showthread.php?t=668909)

Ces énoncés présentent une agentivité variable du référent du sujet. L'énoncé (330) exprime une forte causativité, le référent du sujet étant perçu comme celui qui a déclenché et contrôlé sa victoire par le biais de ses divers engagements. Dans les énoncés qui suivent, en revanche, l'agentivité du sujet causateur est de moins en moins prégnante. Le contrôle, en particulier, paraît plus faible en (331), indéterminé en (332) et absent en (333), qui est le titre d'une page encyclopédique réunissant des données biographiques sur les sénateurs américains. Et si le trait [+déclencheur] subsiste dans tous ces énoncés, ne peut-on pas l'attribuer au contenu sémantique du verbe lexical (« élire », qui signifie nommer par vote à une fonction un individu qui s'est porté candidat, implique nécessairement le déclenchement du procès par l'argument objet) plutôt qu'à la construction en SE FAIRE Ver. N'impliquant plus l'agentivité du référent du sujet, la forme en SE FAIRE Ver devrait alors être lue avec un sens passif. On pourrait proposer le même type de raisonnement pour le prédicat « acheter », qui désigne une action sanctionnée par un contrat mutuel impliquant l'agentivité du vendeur et de l'acheteur. Par conséquent, la paraphrase de « se faire acheter » dans les énoncés suivants par « accepter d'être acheté » pourrait être expliquée par le sens lexical de « acheter » et non par la construction :

(334) Mais il y a surtout le cadeau de cet abonnement « pro » pour m'encourager dans le partage d'informations, de conseils qui permettent d'exploiter au mieux la plateforme, et de s'y sentir toujours mieux sans avoir des œillères pour autant. Un vrai chouette cadeau dont j'ai bien l'intention de profiter, pour que vous profitiez aussi des fonctionnalités disponibles. Les aigris et les grincheux penseront que je **me suis fait acheter**, peu m'importe, je renonce à tenter de les convaincre (...). (geemee.hautetfort.com/archive/2009/03/27/gee-mee-invite-chez-les-pros.html)

(335) Les esclaves refusent de **se faire acheter** ... Les pauvres filles étaient au service de la veuve de l'émir Muhammed Khalid Al Nahyan, de ses quatre filles, Shaima, Myriam, Maesa et Rawda et de leurs enfants et compagnons. Leur tâche ? Tout faire. leurs horaires ? Jour et nuit.

Sans jamais pouvoir sortir de l'hôtel. Aujourd'hui, la famille princière tente de corrompre ses victimes. Elle leur propose de les payer afin qu'elles retirent leur plainte. Mais ensemble, les treize jeunes femmes refusent. On ne leur enlèvera pas leur dignité. (www.lesoir.be/actualite/belgique/les-esclaves-refusent-de-se-2009-02-07-688999.shtml)

- (336) Un joueur dit **s'être fait acheter**. Le quotidien espagnol El Mundo rapporte lundi qu'un joueur évoluant la saison passée à Ténérife aurait été acheté par l'adversaire, lors de la dernière de Championnat, pour que le club en question, en l'occurrence Malaga, assure son accession dans l'élite. Jesuli, car il s'agit bien de lui, aurait reconnu avoir touché environ 6000 euros pour que son équipe perde. (actufoot.meilleurforum.com/liga-f9/un-joueur-dit-s-etre-fait-acheter-t2563.html)

Cet apport d'agentivité, contribué dans les exemples ci-dessus par le verbe lexical, peut aussi être véhiculé par le verbe modal « vouloir » :

- (337) DH.be - Jova **s'est fait pardonner** ! 07/02/2009. En gagnant à Courtrai, les Rouches ont consolidé leur leadership au général avec cinq points d'avance sur Anderlecht, qui a deux matches de retard [...].Le quatrième coup de tête allait finir par rentrer : le centre de Dalmat trouvait Jovanovic (0-1), qui concrétisait la domination rouche du cinquième quart d'heure.
- (338) Après OM-Bordeaux 1-0 - Comment l'OM **s'est fait respecter** [...]. En livrant un formidable combat face aux Bordelais, les Olympiens ont montré qu'ils étaient capables de rivaliser dans le domaine de l'impact physique.
- (339) **Se faire pardonner** : France Football. 27 fév 2009 ... Quasiment éliminé de la coupe aux grandes oreilles (selon les statistiques), le club merengue, s'il **veut se faire pardonner** des socios, n'a pas le droit de flancher en championnat ... (www.francefootball.fr/FF/breves2009/20090227_233407_se-faire-pardonner.html)
- (340) Foot 01 - Coupe de France - Rodez **veut "se faire respecter ..."** On va respecter les Parisiens, mais il faut aussi se faire respecter. Il faudra jouer avec nos valeurs, autrement dit en équipe, pour être bon. (www.foot01.com/coupe/coupe-de-france/info,rodez-veut-se-faire-respecter,21320.html)

Dans les exemples (337) et (338), on retrouve bien le sens causatif de SE FAIRE Ver : la forme signale ce que le référent du sujet a fait dans le but d'être pardonné ou respecté, comme l'indique le contexte souligné. Les exemples (339) et (340), en revanche, semblent plus proches de la version passive que de la version causative :

- (341) le club merengue, s'il veut être pardonné / ? faire quelque chose de manière à être pardonné des socios, n'a pas le droit de flancher en championnat.
- (342) Rodez veut être respecté / ? faire quelque chose de manière à être respecté.

Ainsi, dans les exemples (339) et (340), il semble que le sens agentif, et donc causatif, de « se faire » se soit estompé pour n'être plus porté que par « vouloir ».

Des emplois lexicalisés

Pour finir, l'examen de ces formes a mis en évidence quatre collocations récurrentes : se faire attendre (16 occurrences), se faire désirer (5 occurrences), se faire entendre (12 occurrences) et se faire sentir (5 occurrences). Toutes ces formes constituent des idiomes lexicalisés :

- (343) Fortuneo - Avis - Des améliorations qui **se sont fait attendre**. (www.ciao.fr/Fortuneo__Avis_1185487)
- (344) Le bus hybride **se ferait attendre** en France ... Alors que ce type de véhicule connaît un réel déploiement dans plusieurs villes des Etats-Unis, il se fait plutôt rare dans les communes françaises. (www.zdnet.fr/actualites/internet/0,39020774,39377852,00.htm)
- (345) Facebook: le lifting **se fait désirer**. Le site communautaire Facebook promet de rénover sa page d'accueil ce mercredi 11 mars. Un coup de jeune attendu avec impatience par les internautes. (www.lexpress.fr/actualite/high-tech/facebook-le-lifting-se-fait-d%C3%A9sirer_746204.html)
- (346) CHOQ.FM Reportage - Des étudiants qui veulent **se faire entendre** (...). (www.choq.fm/reportage-478.html)
- (347) Canoe – Infos – Québec-Canada: Les manifestants du MLNQ **se sont fait entendre**. L'annuelle levée de l'unifolié a été le théâtre d'une manifestation pour une vingtaine d'individus du MLNQ (Mouvement de Libération Nationale du Québec), venus revendiquer à cor et à cri leur titre de Québécois et non de Canadiens. (www.vigile.net/Les-manifestants-du-MLNQ-se-sont)
- (348) Le tonnerre **ne se fit point entendre**. L'on sait, en effet, depuis longtemps, qu'il ne tonne jamais sur les côtes du bas Pérou ... (bibli.ec-lyon.fr/exl-doc/patrimoine/10083V06/PDF/FA10083V06_ING00408.pdf)
- (349) Ce fut dans cette ville qu'il **se fit entendre** pour la première fois, en 1815 dans un concert public. (books.google.com/books?id=oMMPAAAAAYAAJ...)
- (350) L'envolée du chômage **se fera sentir** en 2009. L'emploi est la grande victime de la récession économique. Fermetures d'usines, chômage forcé : le nombre de chômeurs devrait passer de 34 millions à plus ... (www.moneyweek.fr/conseils/00458/taux-chomage-recession-crise.html)
- (351) [Contexte : une régates à laquelle Le Cam participe] ouest-france.fr - A 16h, l'inquiétude **se faisait sentir** pour Le Cam (www.ouest-france.fr/actu/actuDet_-A-16h-l-inquietude-se-faisait-sentir-pour-Le-Cam_39382-790612_actu.Htm)

Dans la mesure où elles sont majoritairement associées à des sujets inanimés (15 occurrences sur 21), les formes « se faire attendre » et « se faire désirer » n'ont pas un vrai sens causatif du type

« X fait en sorte qu'on attende X ». Elles n'ont pas non plus une valeur passive qui exprimerait une simple attente. Plutôt, ces formes ont été lexicalisées avec un apport sémantique de type modal ou appréciatif et signifient « être attendu avec impatience »²²². De même, « se faire entendre » n'est ni un causatif ni un passif prototypique. Les énoncés (346) et (347) ne pourraient pas être employées pour signifier que le référent du sujet s'est mis à parler plus fort pour que tous ses interlocuteurs puissent l'entendre. En outre, comme l'indique le contexte souligné en (347), la forme ne signifie pas simplement « être entendu » mais prend ici le sens spécifique de « exprimer ses revendications ». Les énoncés (348) et (349) n'ont pas, quant à eux, le sens causatif mais annoncent plutôt la venue d'un événement qui peut être perçu, de même que (350) et (351), qui contiennent aussi un verbe de perception. On pourrait envisager qu'il s'agit ici d'un emploi passif de la forme – emploi marginal cependant, car la complémentation en PAR SN n'est pas acceptable :

- (352) *Le tonnerre ne se fit point entendre **par les habitants**.
- (353) *Ce fut dans cette ville qu'il se fit entendre **par les habitants** pour la première fois, en 1815 dans un concert public.
- (354) *L'envolée du chômage se fera sentir **par l'ensemble de la population** en 2009.
- (355) *A 16h, l'inquiétude se faisait sentir pour Le Cam **par les organisateurs/ le public**.

En fait, ces énoncés sont plus proches d'une forme active intransitive, indiquant que l'événement survient en l'absence de toute cause extérieure au référent du sujet (logique, dans le cas des énoncés en « il y a ») :

- (356) Le tonnerre ne vint pas/ Il n'y eut pas de tonnerre.
- (357) Ce fut dans cette ville qu'**il joua** pour la première fois, en 1815 dans un concert public.
- (358) **Il y aura** une envolée du chômage en 2009.

²²² Notons qu'une occurrence de « se faire désirer » est à analyser comme un véritable passif :

« Hleb **se fait désirer** par le Bayern [...] Alexander Hleb n'est pas disposé à continuer à être remplaçant au FC Barcelone... Le milieu de terrain biélorusse se sent "flatté" par l'intérêt du Bayern de Munich qui voudrait l'engager, et n'écarte pas la possibilité de partir tenter sa chance en Bundesliga ». (www.fcbarcelonaclan.com/news/hleb-se-fait-désirer-par-le-bayern-je-ne-veux-pas,8055.html)

Bilan

L'examen des 417 occurrences bien formées relevées en SE FAIRE Ver a mis en évidence deux faits intéressants. Premièrement, il a permis de confirmer l'existence d'un continuum causatif/passif qui présente, dans la zone centrale éloignée des deux pôles, des énoncés exprimant une agentivité réduite du référent du sujet. Deuxièmement, il a révélé l'importance quantitative de la lecture passive de SE FAIRE Ver, puisqu'elle représente 299 des 417 énoncés bien formés au total (contre 118 énoncés causatifs), soit environ 71,7%. Ce fait ne suffit pas à affirmer l'existence d'une construction passive en SE FAIRE Ver, mais invite en tout cas à considérer cette éventualité avec sérieux. Pour la suite de l'analyse, je n'ai conservé que les énoncés pour lesquelles la paraphrase en ETRE Vé semble plus naturelle qu'une paraphrase causative. Il peut s'agir d'énoncés qui n'ont pas pour but de signifier l'agentivité du sujet même si celle-ci reste présente en arrière-plan. C'est le cas, notamment, des énoncés qui expriment, parallèlement à une agentivité réduite du référent du sujet, une agentivité accrue du causataire implicite (e.g. « se faire opérer »). Les énoncés qui ne conservent que le trait [+déclenchement] répondent aussi à ce critère. Enfin, j'ai également pris le parti d'exclure les idiomes lexicalisés dans la mesure où ils véhiculent un sens plus complexe que la paraphrase en ETRE Vé ou plus proche d'une version active, lorsque celle-ci est envisageable.

Conclusion

En résumé, la phase d'élaboration du corpus du présent travail de recherche a mis en évidence la difficulté de classement de certains énoncés. En effet, il a été parfois impossible de répondre catégoriquement aux questions suivantes : pour les formes en BE Ven et ETRE Vé, a-t-on affaire à une phrase passive, composée de l'auxiliaire BE/ETRE et d'un participe passé verbal Ven/Vé, ou attributive, composée du verbe copule BE/ETRE et d'un participe passé adjectival Ven/Vé ? Pour les formes en GET Ven, tel énoncé est-il à considérer comme un passif, formé du verbe GET à fonction d'auxiliaire et d'un participe passé verbal Ven, ou comme une construction inchoative, formée du verbe de changement d'état GET et d'un participe passé adjectival Ven ? Enfin, pour SE FAIRE Ver, telle occurrence véhicule-t-elle un sens causatif, où le référent du sujet grammatical apparaît comme le causateur volontaire du procès V exécuté par un autre participant, ou un sens passif, qui exclut le moindre degré de volition de la part du référent du sujet grammatical ? Face à cette difficulté, la meilleure approche consiste, semble-t-il, à poser l'existence de continuums entre deux pôles (attributif et passif, pour BE Ven/ETRE Vé, inchoatif et passif, pour GET Ven, causatif et passif, dans le cas de SE FAIRE Ver) le long desquels se situeraient les diverses occurrences relevées. Pour la suite de l'analyse, les énoncés retenus ont été ceux qui désignaient une relation processive entre deux actants distincts minimum et dont l'actant-cible était instancié en position de sujet grammatical.

Finalement, la version définitive du corpus contient 1235 énoncés répartis dans les quatre catégories « BE Ven », « ETRE Vé », « GET Ven » et « SE FAIRE Ver » comme indiqué dans le Tableau 3 ci-dessous :

		Nombre d'occurrences	
BE Ven	Discours scientifique	259	388
	Discours de presse	129	
ETRE Vé	Discours scientifique	134	239
	Discours de presse	105	
GET Ven		295	
SE FAIRE Ver		313	

Tableau 3. Composition du corpus définitif des énoncés en BE Ven, ETRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver

Chapitre III : Etude de corpus des formes passives en BE Ven, ETRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver

On sait que le passif est plus qu'une simple affaire de syntaxe : il est soumis à des contraintes sémantiques et remplit des fonctions particulières à propos desquelles les analyses, nombreuses, manquent cependant de précision et de consensus (voir Chapitre I). L'objectif de ce chapitre est de cerner les spécificités sémantiques, d'une part, et pragmatico-fonctionnelles, d'autre part, des quatre structures étudiées – BE Ven, ETRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver – par le biais d'un travail sur corpus. Le chapitre est divisé en trois parties. Les deux premières constituent l'étude du corpus d'énoncés en BE Ven, ETRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver dont l'élaboration a été discutée dans le chapitre II. Après avoir analysé séparément les quatre sous-corpus, j'ai choisi de présenter les données selon une organisation qui reflète la question motrice de l'ensemble de cette recherche : dans quelle mesure les passifs non-canoniques de chaque langue (GET Ven et SE FAIRE Ver) diffèrent-ils, sur les plans sémantique et fonctionnel, des passifs canoniques (BE Ven et ETRE Vé) ? Par conséquent, la première partie exposera les résultats de l'étude de corpus de BE Ven et ETRE Vé, tandis que la deuxième traitera de GET Ven et SE FAIRE Ver. Si la perspective adoptée vise donc à rapprocher les deux langues à l'égard du fonctionnement de leur deux formes passives concurrentes, on s'attachera aussi à souligner les différences constatées au sein de chaque couple bilingue : BE Ven et ETRE Vé, d'une part, et GET Ven et SE FAIRE Ver, d'autre part, sont-ils porteurs du même sens ? Sont-ils aussi productifs ? Par la nature même du travail proposé, ces deux parties constituent une analyse quantitative visant à repérer des constantes ou tendances, et non une exploration des possibles sémantiques, qui caractérisera davantage le chapitre IV. Enfin, la troisième partie consiste en une incursion diachronique qui propose, à travers une étude de corpus issu de la base de données du *DMF (Dictionnaire de Moyen Français)* et Frantext, une histoire de l'évolution de SE FAIRE Ver depuis ses origines, au 14^{ème} siècle, jusqu'à aujourd'hui. Elle vise à combler l'absence de ce type d'analyse dans la littérature et

à fournir de nouveaux arguments dans le débat sur l'existence d'une construction passive en SE
FAIRE Ver.

1. BE Ven/ETRE Vé

1.1. Syntaxe et sémantique

1.1.1. Syntaxe

Loin d'être exhaustive, cette brève section regroupe les quelques remarques concernant la syntaxe des énoncés du corpus qui seront exploitées dans ce chapitre, en particulier au moment de la comparaison interlinguistique entre BE Ven et ETRE Vé en termes de fréquence et de productivité.

Dans l'ensemble, l'observation du corpus révèle un fonctionnement très conventionnel des passifs en BE Ven et ETRE Vé sur le plan syntaxique. En effet, dans la grande majorité des énoncés, la construction passive s'applique à la forme verbale simple principale de la phrase, comme dans les énoncés suivants :

(360) L'extrait végétal, la morphine et la phénylbutazone **sont dilués** dans une solution isotonique de NaCl à 9‰. Ils **sont injectés** par voie intrapéritonéale aux rats 30 min avant l'injection du formaldéhyde à raison de 1ml/100 g de poids corporel. (SF1)

(361) The bank's shares, hammered by the credit crunch, **have been lifted** since the bank said it did not need to seek insurance from the government for so-called toxic loans. (G2)

En outre, c'est prototypiquement l'argument interne du verbe transitif direct qui apparaît en position initiale de sujet syntaxique de la phrase. Il est intéressant de constater que la possibilité qu'offre l'anglais de prendre pour sujet le complément de la préposition d'un verbe prépositionnel est statistiquement peu exploitée dans le corpus. On ne relève en effet que les cinq occurrences suivantes, dont quatre sont coordonnées à des formes passives classiques :

(362) They [i.e. the preachers] reject the universal conclusion of reputable biblical scholars that over the centuries the Scriptures have been miscopied, added to and subtracted from, edited, marginally commented upon, and altered like a bacterial DNA strand. (SA2)

(363) Judge Jones (...) ruled that ID may neither be taught in public school science classes nor referred to as an acceptable alternative to evolution (...). (SA2)

- (364) A force already stripped of talent at senior levels, and facing a double disaster this week, **is being bashed about** as a political plaything. (G5)

Un autre fait intéressant concerne les verbes ditransitifs. L'observation communément admise selon laquelle le passif de ce type de verbe privilégie l'argument interne correspondant au bénéficiaire [+animé humain], [+déterminé] du procès en position sujet n'est pas confirmée par le corpus. Sur 33 verbes compatibles avec la construction ditransitive (i.e. « *administer* », « *allow* », « *ask* », « *deliver* », « *diagnose* », « *give* », « *inject* », « *offer* », « *present* », « *provide* », « *read* », « *recommend* », « *show* », « *teach* », « *tell* »), 10 prennent pour sujet l'animé humain bénéficiaire, tandis que 23 sélectionnent le thème inanimé. Cette tendance est reflétée par les occurrences du verbe « *teach* », qui figurent dans l'énoncé (363) à peine cité et les énoncés (365) à (367) ci-dessous, et dont seule la dernière prend pour sujet le bénéficiaire du procès :

- (365) In successive cases, federal courts have decided (...) that "intelligent design" is creationism, therefore a religious belief, and **may not be taught** as science. (SA2)
- (366) Ultimately, most of them [i.e. anti-evolutionists] do not care whether "creation science" or "intelligent design" **is taught** in public schools (...). (SA2)
- (367) During the same time, the teaching of earth science was weakened, partly because Christian fundamentalists objected to **being taught** that the Earth was more than several thousand years old. (SA2)

Si le passif apparaît donc majoritairement dans des configurations syntaxiques simples, en anglais comme en français, deux types de passifs complexes sont néanmoins également représentés dans le corpus. Il s'agit des passifs dits « impersonnels », illustrés en (368) et (369) et des structures passives à montée, dont (370) et (371) en fournissent des exemples :

- (368) **It was found** that while some participants had preconceived views on the topic, others had not thought about the issues raised prior to the interview. (SA5)
- (369) **Il est précisé** que la boîte noire de New York a été trouvée par l'ONU le 27 mai 1994, abandonnée à proximité du crash. (M9)
- (370) M-dwarfs **are known** to be prone to extreme magnetic outbursts that could interfere with developing life forms. (LA3)
- (371) The first part **is expected** to address whether the type and amount of support offered to the banks is appropriate and sufficient. (T2)

Les passifs impersonnels prennent pour sujet grammatical la proforme vide « *it/il* », tandis que le sujet logique²²³, toujours sous la forme d'une nominalisée à mode fini (introduite par « *that /que* » et « *whether* ») dans le corpus, est extraposé. On note que, là encore, le corpus contredit la doxa. En effet, ce type de passif est souvent considéré comme une spécificité avant tout française (voir Chapitre I, section 1.1.2.), alors que le corpus compte 11 exemples anglais contre 7 exemples français.

Dans les structures passives à montée, le sujet grammatical ne correspond pas non plus au sujet logique du verbe passif, mais au sujet logique du verbe enchâssé. Comme l'affirme la doxa, ces structures sont bien typiquement anglaises – le corpus anglais en contient 36 occurrences, dont la plupart ne sont pas littéralement traduisibles en français – même si elles ne sont pas totalement proscrites par la grammaire du français, comme le montre cette occurrence – unique dans le corpus mais néanmoins naturelle :

- (372) C'est donc l'histoire d'une boîte noire, mais une histoire à nulle autre pareille. Celle dont il est question **fut**, en effet, **supposée** abriter en ses entrailles la clé du génocide, en 1994, des Tutsi du Rwanda. (M9)

Les structures passives à montée sont certes minoritaires, puisqu'elles représentent moins de 10% des énoncés. De plus, elles apparaissent fortement liées, d'après le corpus, à des préférences stylistiques individuelles. En effet, 14 des 23 occurrences relevées dans le discours scientifique anglais figurent dans le même extrait d'article. Toutefois, on remarque aussi qu'un grand nombre de verbes récurrents dans les structures à montée en anglais figurent aussi parmi les verbes les plus fréquents du corpus. Il s'agit de « *find* » (12 occurrences), « *consider* » (10 occurrences), « *report* » (8 occurrences), « *expect* » (7 occurrences) et « *show* » (7 occurrences). Cette observation indique que fréquence et productivité sont des notions distinctes, et que les structures à montée méritent bien une analyse approfondie qui sera proposée dans la section 1.2.3. de ce chapitre.

²²³ Le terme de « sujet logique » du verbe passif désigne ici le constituant correspond au sujet grammatical dans une forme passive canonique (i.e. sans extraposition ni montée de constituant) ; il ne renvoie pas au rôle-source du procès désigné par le verbe (i.e. le sujet logique et grammatical de l'énoncé actif correspondant).

1.1.2. Sémantique (1) : Points de convergence entre BE Ven et ETRE Vé

La littérature sur le passif l'avait fait apparaître et l'étude du corpus le confirme : l'identité formelle des passifs canoniques de l'anglais et du français se double d'une forte ressemblance sémantique. Dans cette section, on identifie les caractéristiques sémantiques communes aux passifs en BE Ven et ETRE Vé, en déterminant plus particulièrement les types de procès (statique ou dynamique) associés à ces structures, ainsi que la nature et le rôle de leurs participants.

Premier constat majeur : les constructions passives BE Ven et ETRE Vé expriment principalement des relations dynamiques. Il est vrai que les relations statiques²²⁴ ne sont pas exclues des énoncés passifs, comme le montrent les exemples (373) à (379) ci-dessous :

- (373) "I knew it was playing easy, but didn't expect it to be that easy. It was there to **be had**, as you could see by the way the guys were tearing it apart there in the middle of the round." (NY4)
- (374) The agreement is the latest of many efforts by YouTube, which **is owned** by Google, to put more professionally produced content in front of its huge audience, and in turn, earn more money from advertising. (NY3)
- (375) Serious mental disorders **are characterized** by significant role disability (...), which could be indicated by low GAF scores or by admittance to in-patient treatment. (SA8)
- (376) After the end of the Cold War, the Defense Department wanted to close military bases that **were** no longer **needed**. (LA5)
- (377) Les Cladixylopsida apparaissent au Dévonien inférieur, où elles **sont représentées** par des formes de petites tailles. (SF8)
- (378) Comparées aux relations européennes traditionnelles, les relations entre frères et sœurs ont quelques traits particuliers. Elles **sont** étroites et **marquées** par une grande solidarité, la survie économique et affective de la maisonnée en dépend. (SF4)

²²⁴ La notion d'événement et, en particulier, la distinction action/état est une question complexe qui a été abordée par de nombreux auteurs. On pense notamment à la typologie des événements de Vendler (1957), enrichie par Bach (1981), et à Davidson (1967), Parsons (1990), Tenny et Pustejovsky (2000) et Verkuyl (2000). De manière minimale, les relations statiques sont conçues comme des relations stables dans le temps, par opposition aux relations dynamiques, qui impliquent un ou des changements d'état dans le temps. Parmi les verbes désignant des relations statiques, j'ai inclus, conformément à la doxa, les verbes désignant l'existence, la possession, la capacité ou d'autres qualités, les expériences psychiques involontaires de cognition, perception sensorielle et émotion, et les verbes de localisation spatiale, temporelle ou logique.

- (379) Concernant l'arboriculture, l'olivier en représente 78%, l'abricotier 7%, les agrumes 4%, l'amandier 4%, la vigne 3%, le pommier 2%, les 2% restants **étant occupé** (sic) par diverses espèces. Toute la partie non irriguée de la plaine, dite zone de "bour", **est occupée** par du blé pluvial qui ne se développe que lors des années suffisamment pluvieuses. (SF3)

De plus, lorsqu'un verbe possède un sens dynamique et un sens statique, le passif ne sélectionne pas obligatoirement le sens dynamique. Les prédicats « limiter » et « *delimit* »²²⁵, par exemple, n'apparaissent au passif qu'avec leur sens statique dans le corpus :

- (380) [L]e niveau minimum de masse grasse qu'il est possible d'atteindre **est limité** par le nombre des adipocytes. (SF9)

- (381) This is the most anterior region on the cephalofoil. It **is delimited** anteriorly by the margin of the rostrum and posteriorly by the prenasal canals (...). (SA1)

Toutefois, les passifs exprimant des relations statiques ne représentent que 12,5% des énoncés anglais et 7,5% des énoncés français. Autrement dit, les formes passives en BE Ven /ETRE Vé ne sont pas exclusivement réservées aux verbes dynamiques mais, quantitativement parlant, elles y sont fortement associées.

Concentrons-nous maintenant sur les types de procès dynamiques rencontrés au passif. Majoritairement, ces procès sont agentifs. On compte 88,5% de rôles-source animés humains et 82,5% d'agents en anglais. Pour le français, on trouve, respectivement 84% et 83%²²⁶. Le cas des énoncés impliquant des rôles-source [-animé humain] est illustré par les exemples suivants :

- (382) [*Contexte : sondage évaluant l'opinion de volontaires sur l'augmentation de la durée de vie par le biais de la technologie*]
who is going to benefit? Well, it's not going to be the ones at the bottom of the heap, because their life expectancy **is affected by very different things**. What's killing people at the bottom of the heap? Its lifestyle risk factors, violence and car accidents, drugs, unsafe sex, smoking, alcohol

²²⁵ Le verbe « limiter », par exemple, compte deux entrées dans le *Petit Robert* (2010), l'une statique (« servir de ligne de démarcation à, constituer la limite de ») et l'autre dynamique (« renfermer dans des limites, restreindre en assignant des limites »). L'entrée de « *delimit* » dans le *OED* est similaire.

²²⁶ Les SN inanimés renvoyant néanmoins à des animés humains par métonymie ont été comptabilisés parmi les animés humains. En revanche, lorsqu'un énoncé comportait un complément d'agent « Janus », c'est-à-dire pouvant être interprété soit comme rôle-source inanimé du procès dénoté par le verbe passif, soit comme rôle-instrument (cf. Chapitre I, section 1.4.2.), il n'a pas été comptabilisé.

... It's not going to benefit them, it's going to benefit the ones who **aren't affected** by those risks (...). (SA5)

(383) La prévalence de l'obésité **est** largement **influencée** par des facteurs sociaux et économiques. (SF9)

(384) Newspaper groups **have been hit** by falling circulations and advertising revenues, at a time when more people than ever before get their news from the internet. (T3)

(385) L'opposition est toutefois profondément divisée ce qui réduit ses chances d'obtenir le départ du président, élu pour un deuxième mandat en janvier 2008 après **avoir été porté au pouvoir** par la "Révolution de la rose", démocratique et pro-occidentale, fin 2003, dans cette ex-république soviétique. (L2)

A ce stade de l'analyse, on est tenté de conclure que BE Ven et ETRE Vé sont donc, dans l'ensemble, associés à des procès de forte transitivité sémantique. Toutefois, l'analyse du rôle-cible des énoncés du corpus amène à une conclusion plus complexe et moins attendue. On s'aperçoit en effet que la relation [Agent-Patient] caractérisant le plus haut degré de la transitivité sémantique, dans laquelle le patient est défini comme un animé humain privé de volonté et de contrôle qui subit un changement d'état dans la réalisation du procès, n'est pas la norme²²⁷. C'est ce que semble indiquer la liste des verbes les plus fréquemment rencontrés au passif dans le corpus :

<i>Français</i>	<i>Anglais</i>
réalisé (8)	used (16)
filmé (6)	found (12)
examiné (4)	consider (10)
injecté (4)	make (9)
utilisé (4)	report (8)
arrêté (3)	expect (7)
	show (7)

Tableau 4. Verbes du corpus les plus fréquents dans les constructions passives BE Ven /ETRE Vé

²²⁷ Je me réfère ici à la définition de la transitivité sémantique de Hopper et Thompson (1980 : 252) (voir Chapitre I, section 1.3.3.) et à la définition de l'objet d'un procès fortement transitif donnée par Givón (1993 : 46) : « *non volitional, inactive, non-controlling patient who registers the event's change of state* ».

A l'exception de cinq occurrences en français (quatre contenant le verbe « filmer » et une contenant le verbe « arrêter »), aucun de ces verbes n'est associé à un rôle-cible animé, et donc, *a fortiori*, à un patient²²⁸. On remarque que, sur les sept verbes anglais, quatre (i.e. « *find* », « *consider* », « *expect* » et « *show* ») font référence à des opérations mentales, autrement dit, à des procès relativement éloignés du plus haut degré de la transitivité sémantique. On pourrait avancer que ces résultats sont la conséquence des types de discours choisis pour le corpus, le discours scientifique, notamment, étant par définition plus susceptible de manipuler des objets inanimés. Mais ce serait oublier deux choses : premièrement, le discours scientifique a été précisément choisi parce qu'il présente le pourcentage le plus élevé de passifs ; parler du passif dans le discours scientifique, c'est finalement parler du passif dans un de ses emplois prototypiques ; deuxièmement, le corpus a été élaboré pour moitié à partir du discours de presse, qu'on associe, intuitivement, à l'évocation de sujets animés plutôt qu'inanimés. Si ces remarques ne suffisent pas à convaincre, la suite de l'analyse confirmera que ce *caveat* n'est pas pertinent ici.

Ce qui a été observé sur les verbes les plus fréquents se vérifie sur l'ensemble des verbes du corpus : le type de procès [Agent-Patient] exprimant un changement d'état physique appliqué par un agent à un patient animé humain est rarissime. Les énoncés de ce type sont illustrés par les exemples (386) à (389). En outre, même si on élargit la définition de la transitivité sémantique à toute manipulation physique (avec changement d'état ou de lieu) d'une entité concrète animée ou inanimée, on est loin de couvrir toutes les occurrences : ce type de relation ne dépasse pas 11,5% de l'ensemble des verbes en anglais et 26% en français. Les énoncés (390) à (393) en sont des exemples :

Prédicats agentifs de changement d'état du Patient :

- (386) Ceux qui transgressent cet interdit sont punis de mort : ils sont **pendus, brûlés** ou **enfermés** dans une grotte jusqu'à ce que mort s'ensuive. (SF4)

²²⁸ Ces chiffres contrastent avec ceux donnés par Granger (1983), qui relève une majorité de rôles-cible animés humains. Il faut garder à l'esprit la nature différente du corpus choisi. Granger (1983) a mené son analyse sur un corpus d'anglais oral comprenant, entre autres, des conversations orales spontanées. En revanche, ces résultats sont en adéquation avec ceux de Svartvik (1966 : 50), qui relève 80% de sujets passifs inanimés dans un corpus d'anglais brassant divers types de discours (voir Chapitre I, section 1.4.2.).

- (387) Ces cadres, travaillant à Valence, où se trouve le principal site du groupe en France, **ont été séquestrés** à l'issue d'une séance de négociation avec les salariés sur les indemnités de licenciement de 60 personnes concernées par le plan social. (M4)
- (388) He also followed a missed shot with a dunk, turning it into a three-point play after **being fouled**. (LA4)
- (389) ... dentists choosing to refer children to hospital to **be sedated** if they did not feel able to manage them in their own surgery. (T1)

Prédicats agentifs de manipulation physique du Thème :

- (390) Les plus anciens troncs d'Archaeoptéridales excèdent 20cm en diamètre et **sont également récoltés** dans des sédiments d'âge Givétien (...). (SF8)
- (391) Pour cette étude, trois images Landsat TM correspondant à différents états végétatifs des cultures **ont été acquises**, en février et août 2000 (...). (SF3)
- (392) These [i.e. sugar fibres] **were** thinly **coated** in poly L-lactic acid (PLLA), a biomedical compatible polymer, and then the sugar core **was dissolved**. (G3)
- (393) The number of teeth **being pulled** because of tooth decay among the under-18s increased from about 20,000 in March 1997 to 33,500 in April 2006, they found. (T1)

De ces observations, on doit donc conclure que l'affect physique du rôle-cible n'est pas définitoire dans le fonctionnement sémantique des constructions passives en BE Ven et E'TRE Vé. La plupart des formes passives du corpus expriment des situations dynamiques et agentives qui n'affectent cependant pas physiquement le rôle-cible. Comment expliquer cet état de fait ? La réponse la plus frappante à cette question réside dans la nature, non pas animée/inanimée, mais concrète/abstraite du rôle-cible.

L'opposition concret/abstrait est un sujet délicat en philosophie comme en linguistique²²⁹. Pour notre propos, on considère, suivant Galmiche et Kleiber (1996), que l'opposition « nom concret/abstrait » repose sur (1) le caractère matériel/immatériel de l'objet désigné et (2) la capacité/incapacité du constituant nominal à désigner son référent de manière autonome. Ainsi, les noms concrets renvoient à des occurrences matérielles, perceptibles par les sens, qui existent indépendamment de tout autre référent. Par opposition, les référents des noms abstraits sont sans

²²⁹ Pour une discussion sur l'opposition concret/abstrait en linguistique, voir notamment Galmiche et Kleiber (1996), Flaux & Van de Velde (2000) et Moltman (2004, 2006).

matière, inaccessibles par les sens, et n'existent pas en dehors d'un référent concret. Il s'agit là d'une caractérisation générale, notamment parce que, comme le remarquent Flaux & Van de Velde (2000 : 30), « l'opposition concret/abstrait ne recouvre pas l'opposition sensible/non sensible ». Il existe en effet des noms concrets qui désignent des objets n'existant pas en dehors de nous ; ces noms ne renvoient pas à des réalités sensibles mais à des « idéalités concrètes »²³⁰, dans la mesure où, bien qu'elles ne constituent pas des objets sensibles, elles existent indépendamment de leurs réalisations. Les auteurs citent les exemples des « phrases » et des « sonates », qui, tout en étant destinées à une expression sonore, existent avant d'être prononcées ou jouées. Aux « idéalités concrètes », on pourrait ajouter, entre autres, les objets mathématiques ou les données recueillies et manipulées lors d'un travail scientifique. Flaux & Van de Velde (2000 : 31) soulignent également la possibilité pour un nom abstrait de fonctionner en emploi concret. « Construction », par exemple, nom abstrait extensif dénotant un procès (e.g. « La construction a duré deux ans »), peut servir à désigner l'objet résultant de ce procès (e.g. « Cette construction n'est pas solide »).

Pour résumer et en revenir à notre analyse de corpus, les SN qui ont été identifiés comme abstraits sont tous ceux qui désignent des objets non sensibles (à l'exception des « idéalités concrètes »), c'est-à-dire des qualités ou des procès, à condition qu'ils ne soient pas ponctuellement employés comme des SN concrets²³¹. Or la grande surprise de l'examen du corpus a été de constater l'importance quantitative des « SN rôle-cible » abstraits, ou – autrement dit – des SN sujets passifs abstraits. Ils représentent en effet 39,5% des sujets passifs dans le corpus français, et dépasse la moitié des occurrences, avec 56,5%, en anglais. Ce qui est intéressant est que, si les sujets passifs abstraits sont, comme on pouvait s'y attendre, plus nombreux dans le discours scientifique (41,5% en français et 63,5% en anglais), ils sont également bien représentés dans le discours de presse (37,5% en français et 43,5% en anglais). En outre, ils ne sont pas cantonnés aux prédicats d'opérations cognitives, qui ne représentent pas plus de 15,5% des verbes en français et 18,5% en anglais. Cette prédominance des sujets passifs abstraits est particulièrement bien illustrée par les occurrences du verbe « *make* » et de ses équivalents français « faire » et « réaliser ». En effet, sept des neuf énoncés contenant « *make* » au passif ne renvoient pas à la fabrication d'un objet concret, conformément à la première entrée du verbe

²³⁰ Flaux & Van de Velde (2000 : 54).

²³¹ Toutes les occurrences de passifs impersonnels et de structures passives à montée ont été incluses, dans la mesure où leur sujet logique est une proposition qui désigne un état ou un événement.

dans le *OED*²³². Ils prennent pour sujet un nom abstrait qui, dans la plupart des cas, est associé à « *make* » dans son emploi de verbe léger pour désigner un procès ; cette tendance est illustrée par les exemples (394) et (395). Dans les autres cas, « *make* » est employé comme verbe causateur (396) et verbe de changement d'état, en combinaison à un adjectif (397) :

(394) It was widely recognized that scientific discoveries that seemed to challenge literal interpretations of the Bible **were** in fact **made** by religious people who had no interest in destroying the teachings of any church. (SA2)

(395) [I]n all cases consideration needs to **be made** to ensure that the addition of sensory information does not do more harm than good. As with the introduction of any enrichment programme, a careful cost-benefit analysis, weighing up the advantages and disadvantages of the enrichment should **be made** before any scheme is put into practice. (SA7)

(396) [T]hey should spend more time discussing the shape of future financial regulation, and whether lenders should **be made** to separate their risky investment banking divisions from their retail businesses. (T2)

(397) FoodNet — the one whose most recent data **were made public** Thursday — is the most reliable. (NY1)

De même, en français, cinq des huit occurrences passives de « réaliser », ainsi que les deux occurrences de « faire » prennent un sujet abstrait, à l'exemple de (398)-(400) :

(398) Une augmentation de capital **a** ainsi **été réalisée** au prix de 9,90 euros par action. (F4)

(399) Une recherche active de la démence **a été réalisée** lors de la visite initiale et à chaque suivi. (SF2)

(400) La caractérisation des composés appartenant au groupe des polyphénols **a été faite** par la réaction au chlorure ferrique. (SF1)

Que doit-on conclure de l'affinité observée des constructions BE Ven et ETRE Vé pour les rôles-cible abstraits ? Faut-il abandonner le concept d'affect du rôle-cible dans la définition des constructions passives en BE Ven/ETRE Vé, car comment une entité abstraite peut-elle être

²³² « To produce (a material thing) by combination of parts, or by giving a certain form to a portion of matter, to manufacture; to construct, assemble, frame, fashion ».

De même, la première entrée de « faire » dans le Petit Robert est la suivante : *Réaliser hors de soi (une chose matérielle)*, et pour « réaliser » : *Faire exister à titre de réalité concrète (ce qui n'existait que dans l'esprit); faire correspondre une chose, un objet à (une possibilité, une idée, un mot)*.

affectée ? Dans ce cas, la thèse formaliste selon laquelle le passif est un arrangement syntaxique globalement indifférent au sens n'est plus bien loin, et avec elle ressurgit l'impossibilité d'expliquer la non-passivabilité de certains verbes transitifs. Pour tenter de sortir de cette impasse, considérons des exemples du corpus :

- (401) La plupart des villages mosos sont de tradition familiale matrilineaire et matrilocale. C'est dire que le nom de la lignée **est transmis** par la mère et que les enfants vivent dans la famille maternelle puisque comme nous venons de le dire, sauf exceptions (qui confirment la coutume), le mariage n'est pas **pratiqué** et les géniteurs sont inconnus tandis que les fonctions dévolues chez nous au père **sont exercées** par l'ensemble des frères, soeurs, oncles et tantes qui vivent sous le même toit. (SF4)
- (402) (...) l'un des facteurs les plus déterminants de la taille des repas est le nombre de convives qui le partagent. Cette observation **est confirmée** pour tous les types de repas (petits déjeuners, déjeuners, dîners, collations, repas sans alcool ou avec alcool, repas pris chez soi ou à l'extérieur, etc.). (SF10)
- (403) Even so, FoodNet captures only a tiny slice of all those sickened by food. For a case to **be included** in FoodNet, someone must become sick enough to see a doctor (...). (NY1)
- (404) The procedures are rendered suspect by conflicts of interest and look as if they have **been manipulated** to shortchange patients by hundreds of millions of dollars over the past decade. (NY5)
- (405) Bob Quick's resignation **was announced** by London mayor Boris Johnson on Radio 4. (G1)

L'exemple (401) présente les caractéristiques de la communauté moso. Dans cette société matriarcale, les concepts du « nom de la lignée », du « mariage » et de certaines « fonctions » contrastent radicalement avec leurs acceptions dans la société où vit l'auteur de l'article et le lectorat ciblé, comme le précise la caractérisation de ces « fonctions dévolues chez nous au père ». Ces concepts sont donc redéfinis pour un public francophone par les prédicats passifs qui leur sont appliqués. Dans cette perspective, ne pourrait-on pas parler d'affect conceptuel, dont on a esquissé une définition au Chapitre I ? Cela signifierait que les référents des sujets de ces verbes passifs sont affectés, non pas dans leur essence, mais dans la représentation qu'en a l'auteur et qu'il communique à ses lecteurs ; nos connaissances partagées sur la transmission du nom, sur le mariage ou la source de l'autorité dans le cercle familial se trouvent modifiées. En (402), le fait que l'« observation » en question soit régulièrement confirmée en change le statut : d'une observation ponctuelle, elle acquiert le statut de fait scientifique vérifiable en toutes circonstances et devient, par conséquent, un élément définitoire du sujet d'étude. De même, en anglais, le « cas médical » change de représentation et devient une donnée statistique en (403) ; les « procédures », dans la mesure où elles ont fait l'objet de manipulations douteuses, passent, dans notre

conception, de la légalité à l'illégalité en (404). Enfin, en (405), la « démission de Bob Quick », inconnue ou officieuse pour les Britanniques jusqu'à son annonce radiophonique par le maire de Londres, prend dès lors un caractère officiel. Ainsi on peut dire, que dans ces exemples, les procès dénotés par les formes verbales passives n'affectent bien sûr pas physiquement les référents abstraits des sujets, mais conceptuellement, c'est-à-dire qu'ils entraînent une modification de notre manière de les concevoir.

Dans les exemples ci-dessus, l'affect conceptuel donne lieu à une conception enrichie ou précisée du référent du sujet : l'« observation » ou le « cas médical » prennent une dimension supplémentaire, dans la mesure où ils sont désormais conçus comme remplissant (réellement ou potentiellement, selon le mode *realis/irealis* de l'énoncé) une autre fonction ; en (404) et (405), le caractère « des procédures » et de la « démission » du politique est spécifié. Dans les énoncés qui suivent, en revanche, l'affect conceptuel est tel qu'il annule la conception initialement désignée par le SN sujet :

(406) Une fois de plus, la révélation **est invalidée** une dizaine de jours plus tard. (M9)

(407) Les fabricants de biens électroniques affichent tous leur engagement dans la révolution verte. Reste à savoir si les promesses **sont tenues**. (F6)

En (406), le procès exprimé par le verbe passif fait perdre à la révélation son *statut* de ... révélation ! Pour l'auteur et ses lecteurs, les propos qui avaient été présentés comme une découverte de la vérité sont conceptuellement affectés pour ne devenir qu'une fausse piste dans l'enquête. De même, en (407), on peut dire qu'une promesse tenue n'est plus une promesse, mais un acte qui a été promis.

Enfin, dans un certain nombre d'énoncés, le SN sujet abstrait apparaît non pas conceptuellement affecté, mais plutôt conceptuellement effectué par le procès qui lui est appliqué : c'est sa représentation mentale tout entière qui est créée. Les énoncés ci-dessous semblent ainsi relever de ce qu'on pourrait appeler « l'effect conceptuel », qui constituerait en quelque sorte le degré le plus radical de l'affect :

(408) Consequently, the board instructed school administrators to go into the classrooms and read the policy ; however, no discussion and no questions about the policy **would be entertained**. (SA2)

- (409) More recently, attention **has been directed** towards the utility of visual stimulation as a method of enrichment for animals housed in captivity. (SA7)
- (410) Mercredi matin, une nouvelle importante secousse **a été ressentie** dans les Abruzzes, alors que les secours entamaient de nouvelles recherches pour retrouver encore des survivants. (F1)
- (411) A Chisinau, où de nouvelles manifestations **sont attendues** dans la journée de mercredi, la situation reste tendue. (M1)

En (408), le processus mental « *entertain* » donne une possibilité d'existence à la discussion et aux questions ; de même c'est en « dirigeant » (« *direct* ») sa pensée que celle-ci devient attention particulière à un phénomène en (409). En (410), les ondes sismiques ne sont certes pas affectées par le fait que des habitants aient pu les ressentir, cependant si on considère que toute perception se définit par une empreinte mentale, on peut considérer que la perception sensorielle est elle-même un effet conceptuel.

Ce qu'il est intéressant de remarquer est que l'affect conceptuel n'est en fait pas réservé aux entités abstraites. Malgré leur nature concrète, les référents des sujets passifs des énoncés suivants sont conceptuellement affectés, plutôt que physiquement ou psychologiquement²³³ :

- (412) Jenson Button a remporté le Grand Prix de Malaisie devant Nick Heidfeld et Timo Glock. Le Britannique **a été déclaré** vainqueur après l'interruption de la course au 33e tour en raison du déluge de pluie à Sepang. (F8)
- (413) L'espèce des anthropomorphes n'a cependant pas été complètement éradiquée quoique les moyens mis en œuvre aient pourtant été considérables, puisqu'il s'agit tout simplement de menacer d'excommunication ceux qui tomberaient dans ce péché majeur : pointés du doigt ils **seraient** tout simplement **exclus** de la communauté scientifique. (SF5)
- (414) Sainz, 65 ans, qui se dépeint comme un "praticien homéopathe", un "farouche défenseur d'une autre médecine", a eu maille à partir avec la justice à plusieurs reprises, avant **d'être condamné** pour la première fois le 11 avril 2008 par le tribunal correctionnel de Paris pour des faits datant de dix ans plus tôt. (L8)
- (415) Together, the studies enrolled a total of N=691 patients. In terms of their primary diagnosis, about two thirds (n=456) **were diagnosed** with a psychotic disorder and the remaining third (n=235) with a non-psychotic disorder, most often depression. (SA8)

²³³ On remarque d'ailleurs que l'affect psychologique (e.g. être humilié/reproché/pardonné ; *be infuriated/ridiculed*, etc) est bien plus rare que l'affect conceptuel dans le corpus.

(416) When a region **is divided**, it must be considered that its principal components, the pores themselves, must form a single distinct region that considers both distribution and diameters. (SA1)

(417) Vevo is being set up as a separate company that is owned by Google and Universal, according to a person familiar with the agreement who requested anonymity because he **was not allowed** to discuss its terms publicly. (NY3)

En (412) et (415), la déclaration de la victoire du “Britannique” ou le diagnostic des « patients » ne modifie pas l’état physique de ces animés humains mais leur attribue un nouveau statut – vainqueur, par opposition à perdant ; malade, par opposition à sain. En (413), (414) et (417), les prédicats « exclure », « condamner » et « *allow* » entrave la liberté des référents des sujets : ils sont donc affectés sur le plan conceptuel de l’éthique, ici. Enfin, l’exemple (416) est remarquable dans la mesure où, bien qu’il comporte un prédicat capable de renvoyer à une action concrète et associé à un SN sujet concret, il implique, là encore, un affect conceptuel plutôt que physique ; la « région » (i.e. zone du corps de l’animal examiné) n’est pas disséquée mais cognitivement « divisée » pour en faciliter l’étude.

En outre, l’affect conceptuel semble également caractériser des prédicats moins agentifs, à l’exemple de (418). Dans cet énoncé, c’est bien la prise de conscience de « la chute des exportations agricoles » par l’opinion publique qui a été affectée par la médiatisation de difficultés économiques dans d’autres secteurs(et non pas l’événement lui-même) :

(418) The drop in farm exports **has been overshadowed** by other bad economic news because the United States farm economy is in relatively good shape. (NY2)

Pour finir, l’affect conceptuel est bien ce qui semble justifier chacune des formes passives des verbes d’état figurant dans les énoncés (373) à (379). On n’en commentera ici que l’exemple le plus atypique contenant une forme passive du verbe « *have* » reproduit ici en (419) avec un contexte plus large pour une lecture plus approfondie :

(419) Tiger Woods (...) was pleased with the way he hit the ball and somewhat suprised by how easy the course played. “When I got to the course I expected the lead to be about five under,” Woods said. “I knew it was playing easy, but didn’t expect it to be that easy. It was there to **be had**, as you could see by the way the guys were tearing it apart there in the middle of the round.” (NY4)

Contrairement à ce qu'on a l'habitude de rencontrer, la forme passive de cet exemple est bien celle du verbe « *have* » dans son acception stativale de verbe de possession, et non pas en tant que synonyme de « duper ». « *Have* » de possession fait normalement partie de la fameuse liste des verbes syntaxiquement transitifs non passivables, comme le montre la manipulation proposée ci-dessous :

(420) ?? I didn't expect the course to be that easy but it **was had** without effort (by X).

En (420), le référent du sujet « *it* », le terrain de golf, ne peut pas être envisagé comme affecté par la victoire d'un joueur. En l'absence d'affect, le passif paraît franchement douteux. En revanche, en (56), la relation de possession désignée par « *have* » participe à la *définition* du terrain, et par extension de la partie en cours, voire même son issue recherchée, la victoire. Elle affecte conceptuellement cet objet dans la mesure où elle le définit, aux yeux du locuteur, en renforçant le prédicat attributif « *be easy* ». Une traduction possible de cet énoncé en français serait : « Il (i.e. le terrain)/ Elle (i.e. la partie/la victoire) était à portée de main ... »²³⁴ C'est donc cette interprétation en termes d'affect conceptuel qui semble autoriser la construction passive ici.

La notion d' « affect conceptuel » développée ici puise à la fois dans la théorie de l'affect (*affectedness*) de Bolinger (1975,1977) et dans la théorie de la caractérisation du sujet des énonciativistes (voir Chapitre I, sections 1.3.4. et 1.3.5.) tout en les enrichissant. En effet, elle renforce la dimension potentiellement abstraite de la notion d'affect déjà mise en évidence par Bolinger (1975, 1977) en montrant la place centrale qu'elle occupe dans le corpus étudié. Par ailleurs, elle appuie la notion de caractérisation du sujet identifiée par la TOE pour le passif. Selon les énonciativistes, le passif est possible lorsque le verbe prédique une propriété du sujet. Mais le point faible de la théorie est que les conditions nécessaires à la prédication d'une propriété ne sont pas clairement exposées. En effet, elle n'offre pas de véritable réponse à la question suivante : quels types d'événement un verbe doit-il dénoter pour permettre de prédiquer une propriété du sujet ? Or il semble qu'on pourrait justement exploiter ici la notion d'affect conceptuel en disant qu'un verbe permet de prédiquer une propriété du sujet lorsqu'il désigne un procès qui affecte conceptuellement le référent du sujet.

²³⁴ On remarque d'ailleurs que la traduction littérale n'est pas viable.

1.1.3. Sémantique (2) : Points de divergence entre BE Ven et ETRE Vé

Si les constructions passives française et anglaise sont cousines, elles ne sont pas jumelles. Le point de départ de cette section est la différence numérique observée entre le corpus français et le corpus anglais, qui peut être le résultat de plusieurs facteurs. Son objectif est de déterminer ici les éventuels facteurs sémantiques responsables de cet écart. Après avoir présenté les analyses traditionnellement proposées et testé leur validité à la lumière du corpus, on avancera l'hypothèse d'une différence d'extension sémantique entre BE Ven et ETRE Vé.

Les données quantitatives concernant la fréquence générale des constructions passives en BE Ven et ETRE Vé, présentées dans le Tableau 5 ci-dessous, confirment la doxa, résumée par Groussier et Rivière (1996 : 143) : « *La voix passive est plus fréquemment employée en anglais actuel qu'en français* »²³⁵.

		Nbre d'occurrences		Nbre de mots		Fréquence pour 1000 mots	
Anglais	Discours scientifique	259	388	16600	30800	15,60	12,60
	Discours de presse	129		14200		9,08	
Français	Discours scientifique	133	238	14500	30100	9,17	7,90
	<i>Discours de presse</i>	105		15600		6,73	

Tableau 5. Distribution des fréquences de BE Ven et ETRE Vé dans le corpus

²³⁵ Ce commentaire se retrouve dans toutes les descriptions de l'anglais et du français, des grammaires générales aux manuels scolaires et sites d'apprentissages des langues. Dans sa *Grammaire comparative du français et de l'anglais à l'usage des anglophones* par exemple, Tremblay (1972 : 151), note : « Première observation : La voix passive est d'un emploi plus courant en anglais qu'en français ». De même, on lit sur www.anglaisfacile.com/...anglais/verbe-lexical-definition-anglais « Le passif est beaucoup plus courant en anglais qu'en français ».

Deux raisons sont généralement invoquées pour expliquer l'usage plus courant du passif en anglais qu'en français. Premièrement, le passif anglais en BE Ven est plus productif, sur le plan syntaxico-sémantique, que son homologue français. Il permet en effet de prendre comme sujet le SN objet bénéficiaire des verbes ditransitifs du type « *give* » (e.g. « *I was given a book* »), des SN objets indirects de verbes prépositionnels du type « *laugh at* », qui donne, au passif, « *I was laughed at* », et même des SN compléments de préposition qui fonctionnent comme adjoints à l'actif, à l'instar du fameux « *This bed was slept in by George Washington* », cité dans toutes les grammaires. On pourrait aussi ajouter la différence de fonctionnement du passif dans la construction infinitive SN à/*to* V, illustrée par les exemples (421) à (424) ci-dessous :

- (421) Une affaire à régler/*être réglée au plus vite²³⁶.
 (422) A matter to settle / be settled as quickly as possible.
 (423) Il n'y a rien à faire / *à être fait.
 (424) There is nothing to do / be done.

En effet, comme le remarque Gaatone (1998 : 38), la construction française SN à V est apparentée au passif bien que l'infinitif soit actif, et l'infinitif passif est agrammatical. L'anglais, qui permet en revanche les deux alternatives, est donc, là encore, plus productif que le français.

La deuxième raison généralement avancée est que, le français, contrairement à l'anglais, offre toute une gamme de structures sémantiquement et fonctionnellement comparables au passif, dont les plus connues sont la construction indéfinie en « on » et le tour pronominal de sens passif (e.g. « Ce problème se rencontre trop souvent »). Certaines tournures impersonnelles (e.g. « Il faudra l'envoyer chez ses parents »²³⁷) sont également évoquées. Enfin, dans leurs ouvrages traitant des problèmes de traduction anglais/français, Guillemin-Flesher (1981 : 207-8) et Chuquet & Paillard (1987 : 142) considèrent aussi la possibilité qu'offre le français de faire d'un inanimé ou d'un prédicat nominalisé le sujet d'un verbe « animé », i.e. un verbe renvoyant à un procès qui suppose habituellement un agent par définition animé. Selon ces linguistes, ce type d'énoncés, illustré par les exemples (425)-(427) ci-dessous, se traduit fréquemment en anglais par

²³⁶ Cet exemple est emprunté à Gaatone (1998 : 38).

²³⁷ Cet exemple est emprunté à Guillemin-Flesher (1981 : 486).

un passif, qui permet de supprimer l'agentivité conférée au sujet inanimé. Les traductions proposées sont reproduites, respectivement, en (428)-(430) :

- (425) **Elle (l'affiche) recommandait aux habitants** la plus extrême propreté et **invitait enfin les porteurs de puces** à se présenter dans les dispensaires municipaux. (Camus, *La Peste*)
- (426) Aussitôt **la vieille angoisse bien connue et si redoutée lui mordit le foie. Elle ne relâcha son étreinte qu'à moitié**, lorsqu'il eut découvert dans une anfractuosité de rocher un petit poulpe gris... (Tournier, *Vendredi, III*)
- (427) Alors **une mollesse la saisit** ... (Flaubert, *Bovary*)
- (428) **The townspeople were advised** to practise extreme cleanliness, and **any who found fleas on their persons were directed** to call at the municipal dispensaries.
- (429) **At one he was assailed** by that familiar and dreaded sense of alienation, which was only partly relieved when he discovered, in a cavity in the rocks, a small grey squid ...
- (430) **She was overcome** by a sudden weakness...

Chuquet & Paillard (1987 : 142-3) ajoutent des exemples dans lesquels les deux termes mis en relation sont inanimés. Le passif anglais serait là encore préféré car il permettrait de gommer la pseudo-agentiv t  du sujet :

- (431) La pause-déjeuner ... ferme encore bien des portes au public ...
- (432) Le voyageur venu de pays où règne la religion du travail et des affaires ...
- (433) **Many places are still closed** to the public ... because of the lunch break ...
- (434) Travellers from countries that are ruled by the work and business ethic

Considérée indépendamment, aucune de ces raisons ne résiste à un examen approfondi. En effet, les raisons qui s'appuient sur la plus grande productivité de la construction passive BE Ven par rapport à ETRE V  s'avèrent insuffisantes à la lumière du corpus. En effet, les énoncés passifs qui prennent pour sujet le SN bénéficiaire d'un verbe ditransitif ou le SN objet indirect d'un verbe prépositionnel sont rares, comme l'a montré la description syntaxique (voir section 1.1.1. de ce chapitre)²³⁸. Si on exclut ces passifs spécifiquement anglais, le chiffre de fréquence des

²³⁸ En outre, le corpus ne compte aucun sujet passif correspondant à l'actif à un adjectif.

énoncés en BE Ven ne perd que quelques décimales – il passe à 12,11‰ – et reste donc encore bien supérieur au chiffre français. Par conséquent, la possibilité qu’offre la construction passive anglaise de prendre pour sujet syntaxique un constituant autre que l’objet direct de la phrase active correspondante n’explique que très partiellement l’écart observé. Ce constat rappelle l’importance de distinguer productivité, d’une part, et fréquence, d’autre part. Sans surprise, la productivité du schéma SN TO BE Ven en anglais ne justifie pas non plus la différence fréquentielle entre énoncés passifs français et anglais, puisque le corpus anglais n’en compte aucune occurrence.

De même, les commentaires qui font appel à la richesse des constructions « potentiellement » passives en français, ne trouvent qu’un écho modéré dans le corpus. On abordera successivement les énoncés du type Sujet inanimé + Verbe « animé » évoqués par Guillemin-Flesher (1981) et Chuquet & Paillard (1987), les constructions indéfinies en « on », les constructions pronominales de sens passif et les énoncés impersonnels en « il faut ».

En ce qui concerne l’association d’un repère inanimé, de surcroît abstrait, à un verbe « animé », la comparaison d’un échantillon de textes pris au hasard dans le corpus n’a pas fourni de preuves convaincantes d’un fonctionnement remarquablement différent entre les deux langues²³⁹. En effet, si les textes scientifiques français comptent 25 énoncés de ce type, tandis que les textes scientifiques anglais en comptent 13, c’est essentiellement dû à la récurrence du prédicat « permettre », qui apparaît 9 fois dans un des textes français. Or en anglais, « *allow* » est aussi parfaitement compatible avec un sujet inanimé. La différence s’explique donc par la spécificité de la thématique d’un article et du style personnel de son auteur. Les textes de presse examinés comptent, pour leur part, 14 occurrences de ce type pour le français et 15 pour l’anglais. En outre, les prédicats rencontrés dans ce schéma sont souvent similaires dans les deux langues. Des exemples sont donnés en (435)-(443) :

(435) Une estimation de la consommation d’eau réalisée à partir d’images satellitaires et de l’application de méthode FAO, pour une zone de 2 800 ha, **a fourni** une valeur moyenne de 3 700 M³·ha⁻¹·an⁻¹. (SF3)

(436) [L]’enherbement **joue un rôle** bénéfique essentiel. (SF6)

²³⁹ La comparaison a été réalisée sur 5 textes scientifiques français et 5 textes scientifiques anglais, d’une part, et 10 textes de presse français et 10 textes de presse anglais, d’autre part.

- (437) “Ces résultats **suggèrent** que les chimpanzés sauvages échangent de la viande contre du sexe, et cela sur une longue période” (...). (M5)
- (438) Cette pratique, qui **connaît** un réel essor, a un effet spatial visuel immédiat, que le touriste apprécie particulièrement. (SF6)
- (439) Le secteur de la sidérurgie **vit des heures** difficiles. (L4)
- (440) The comparative anatomy of the electrosensory system **provides** an opportunity to test further ideas of hammerhead phylogeny (...). (SA1)
- (441) Decades of impartial research **had pointed** to the inescapable conclusion that the Earth was very old, that faunas and floras had changed through time (...). (SA2)
- (442) Ecuador **is experiencing** the highest rate of deforestation in the Amazon Basin. (SA3)
- (443) Tension between the Metropolitan police and London’s mayor, Boris Johnson, flared yesterday after a day of turmoil **saw** the country’s leading anti-terrorist officer resign following a security blunder.

Les verbes de transmission, tels que « fournir » en (435) et « *provide* » en (440) sont particulièrement courants dans ce schéma et ce, dans les deux langues. La personnalisation du sujet inanimé par l’application du prédicat « jouer un rôle » en (436) est aussi très courante en anglais, à en croire le résultat d’une recherche de la séquence « *it plays a role* » sur *Google*, qui indique 6 400 000 entrées. De même, l’omission des chercheurs réellement à l’origine des suggestions formulées en (437) est fréquente en anglais – *Google* donne 542 pages pertinentes pour « *results suggest* » et 619 pour « *résultats suggèrent* ». Cet exemple est, de plus, à rapprocher de (441), qui prend pour repère une durée de travail effectué par des chercheurs. Enfin, l’utilisation de verbes d’expérience avec des sujets inanimés, illustrée en (438)-(439), n’est pas l’apanage du français, comme le montre les exemples (442)-(443). Cette courte analyse montre que la tendance qu’aurait l’anglais, contrairement au français, à éviter l’association d’un sujet inanimé à un verbe « animé » n’apparaît pas dans le corpus étudié. Pour autant, elle ne prétend pas rejeter l’analyse de Guillemain-Flesher (1981) et Chuquet & Paillard (1987). Premièrement, elle est bien trop succincte pour le faire. Deuxièmement, elle ne concerne que le discours scientifique et le discours de presse, tandis que l’analyse de ces linguistes porte sur le genre littéraire. Il est bien possible que cette analyse vaille davantage pour le discours littéraire, caractérisé par une liberté d’expression nettement plus grande que les discours scientifique et journalistique. Toujours est-il que, dans notre corpus, cette tendance ne peut pas expliquer la plus grande fréquence de passifs en anglais qu’en français.

Examinons maintenant le cas des constructions indéfinies en « on ». Le corpus français comporte 56 énoncés contenant le pronom personnel sujet « on ». Après avoir éliminé les 5 occurrences où « on » équivaut au pronom défini de première personne du pluriel « nous »²⁴⁰, il nous reste 51 énoncés génériques en « on ». On remarque au passage que le pronom indéfini anglais « *one* » ne fait effectivement pas le poids, puisque le corpus n'en compte que trois occurrences, reproduites en (444)-(446).

(444) **One might expect** moving images of biologically meaningful stimuli to attract more attention, and/or exert a more enriching effect, than those of less biological value. (SA7)

(445) I once interviewed the much-adored Jon Bon Jovi. His teeth were so perfect that they ceased to be teeth. There were no grooves or irregular edges and they were so white that **one could imagine** him reading in bed by the light of them. (T5)

(446) My own pegs are so ramshackle that I've developed a condition known as "tramp-teeth". This is when the various gaps and cracks hold so much food that **one seems to be** permanently wearing a sort of bread-based gumshield. (T5)

Sur les 51 énoncés génériques en « on », 37 – soit un peu plus de deux tiers – sont susceptibles de correspondre à des passifs en anglais. Cette observation confirme l'analyse de Chuquet & Paillard (1987 : 67-9), qui montre que, si le passif est une traduction fréquente du « on » français, le pronom « correspond en anglais à une gamme assez étendue de procédés pour renvoyer au générique »²⁴¹. Considérons les exemples suivants :

(447) [S]i **on sépare** artificiellement l'homme et l'animal en posant par principe que ce que font les uns est incommensurable par rapport à ce que font les autres, comment **peut-on rester** vraiment darwinien (...) ? (SF5)

(448) Pour les combinaisons comportant des ambiguïtés, on affecte la classe qui semble la plus plausible en tenant compte des erreurs possibles pour une ou plusieurs dates. Ainsi pour la combinaison (annuelles, sol nu, arbres + annuelles), **on peut hésiter** entre les classes résultantes (arbres + annuelles et annuelles). (SF3)

²⁴⁰ En guise d'exemple de cet emploi défini de « on », on peut citer cet extrait de discours direct figurant dans un article de presse : « Tout s'est écroulé dans la maison. **On** n'a rien. **On** va où ? J'avais acheté une maison, mais je me demande si cela vaut la peine de rester après ce qu'**on** a vécu » (...). (F2). Sur la question de l'empiètement de « on » sur le territoire sémantique du pronom défini de la première personne du pluriel « nous » dans la langue familière, notamment parlée, voir en particulier Rey-Debove (2001).

²⁴¹ Chuquet & Paillard (1987 : 67).

- (449) «*Quand on a perdu une guerre et que l'économie ne fonctionne pas, il faut donner sa chance à une nouvelle équipe*», souligne le jeune opposant, entré en dissidence après la guerre d'août contre la Russie pour le contrôle de l'Ossétie du sud et de l'Abkhazie. (L1)
- (450) En attendant, la tension est montée d'un cran entre les joueurs : après la défaite en Bosnie, **on a frôlé** la bagarre dans les vestiaires. (M7)
- (451) **On comprend** que Barack Obama ait une telle vision de l'avenir. Les Européens ont le devoir d'en avoir une autre. (F10)
- (452) **It is understood that** Barack Obama envisions the future in this way.
- (453) Barack Obama **is understood to** envision the future in this way.
- (454) While the committee, made up of 14 MPs from the Labour, Conservative and Liberal Democrat parties, was thought to be drawing its inquiry into the banking crisis to a close, **it is understood that** members now believe that they should spend more time discussing the shape of future financial regulation. (T2)
- (455) Stephenson **is understood to** have made clear to Johnson that Quick's position was untenable, leading to his resignation. (T2)
- (456) **Understandably**, Barack Obama envisions the future in this way.
- (457) **There are reasons / It is easy to see why** Barack Obama envisions the future in this way.

Ne sont évidemment pas traduisibles par un passif les énoncés comportant un verbe à un seul argument, comme, par exemple, la deuxième occurrence de « on » en (447). L'alternative la plus naturelle consistera vraisemblablement en un énoncé impersonnel du type « *how is it possible to remain truly Darwinian ?* » Dans le même esprit, un énoncé dans lequel figure un verbe prépositionnel, comme « hésiter » en (448), ne se traduira sans doute pas par un passif (« *may be hesitated* » ne donne qu'une poignée d'occurrences sur *Google*), mais plutôt par une prédication d'existence du type « *there may be some hesitation between ...* ». Ce qui est plus intéressant à remarquer est que tous les énoncés comportant un verbe transitif direct ne donnent pas nécessairement lieu à une traduction par un passif en anglais. D'autres facteurs – notamment, le cadre discursif et les contraintes qu'il impose, ou encore des caractéristiques (lexicales, sémantiques, etc.) propres à chaque langue – sont à prendre en compte. En (449), par exemple, il est probable que le pronom « on » soit rendu par le pronom « *you* » générique, étant donné qu'il s'agit d'un type de discours oral²⁴². L'exemple (450) présente un cas d'idiomatisme où « frôler » signifie que l'événement désigné par l'objet a presque eu lieu. La correspondance entre les deux langues n'est, comme

²⁴² Voir Chuquet & Paillard (1987 : 68-9).

souvent, pas littérale. « Frôler » ici équivaldrait en anglais à « *come close to* ». Ce verbe syntaxiquement et sémantiquement intransitif se prête peu à la passivation, si bien qu'on s'attend davantage à une traduction du type « *They [i.e. the players] came close to a fight in the changing room.* » Enfin, l'exemple (451) constitue un cas intéressant car il permet d'entrevoir une spécificité sémantique du passif anglais qui sera étudiée en détail dans la section 1.2.3. de ce chapitre. En effet, si « *understand* » est tout à fait compatible avec la forme passive, soit dans une construction impersonnelle, comme en (454), soit dans une structure à montée, comme en (455), les énoncés proposés en (452) et (453) disent tout autre chose que (451). Tandis que l'emploi du verbe « comprendre » avec le pronom indéfini « on » prête à l'énoncé (451) un sens concessif, le prédicat passif « *is understood* » sert à justifier l'information assertée, à en affirmer la fiabilité. Il joue le rôle, comme on le verra plus tard, d'un marqueur évidentiel. Par conséquent, la construction indéfinie en « on » ne se traduira pas par (452) ou (453), mais plutôt par les formules suggérées en (456) et (457).

En conclusion, si la construction indéfinie en « on » constitue bien une alternative au passif, sa traduction par un passif en anglais est loin d'être systématique. En outre, les 37 occurrences du corpus potentiellement équivalentes à un passif anglais ne peuvent pas rendre compte à elles seules de l'écart statistique observé entre les passifs français et les passifs anglais.

Autre structure concurrente du passif souvent mentionnée, le tour pronominal de sens passif, illustré par l'exemple (458) ci-dessous :

(458) Ces paysages sont amenés à changer avec l'essor de la viticulture durable et des savoir-faire cultureux, comme cela **se remarque** depuis plus de dix ans avec l'essor de l'enherbement de l'espace inter-rang. (SF6)

Le corpus en compte 16, ce qui n'est pas négligeable, mais ne fait toutefois pas du tour pronominal de sens passif un concurrent à la hauteur de la construction canonique sur le plan quantitatif.

Enfin, c'est également la conclusion que suggère l'examen des énoncés impersonnels en « il faut ». On en relève tout au plus une dizaine susceptibles de correspondre à des passifs en anglais, comme par exemple (459), qu'on peut mettre en regard de (460). La correspondance entre « il faut V » et « *should/must be V-en* » n'est toutefois pas systématique. Par exemple, pour des raisons similaires à celles évoquées au sujet de la construction indéfinie en « on », à savoir la restriction

d'emploi du passif dans le discours oral informel, le recours au pronom « *you* » générique sera certainement préféré pour traduire un énoncé comme (461) :

- (459) **Il faut** également **prendre en compte** des facteurs tels que l'augmentation de la taille des portions, de la densité calorique de l'alimentation et des boissons, la diminution de la consommation de glucides complexes (...). (SF9)
- (460) There is some discussion in the meta-analytical literature on whether or not the correlation between the pretest and post-test values **should be taken into account**. (SA8)
- (461) Le premier ministre italien estime que les rescapés du séisme de lundi dans les Abruzzes ne manquent désormais de rien. « **Il faut prendre** ça comme un week-end en camping », ajoute-t-il. (F2)

En résumé, même considérées ensemble, les structures potentiellement concurrentes du passif habituellement évoquées ne justifient pas, d'après le corpus, la supériorité numérique du passif anglais en BE Ven par rapport à son homologue français en ETRE Vé, puisqu'elles ne représentent qu'à peine plus d'une cinquantaine d'énoncés. De plus, l'examen rapide qui vient d'être proposé permet d'entrevoir la complexité des relations qu'entretiennent ces formes avec la construction passive canonique, en mettant en évidence le rôle d'autres facteurs, notamment des contraintes imposées par les différents types de discours, et des spécificités propres à chaque langue.

A ce stade, la question initialement posée, qui consistait à savoir pourquoi le passif est plus fréquent en anglais qu'en français, reste entière, ou presque. Or si on a l'impression désagréable d'être laissé sur sa faim, c'est peut-être avant tout parce que les observations généralement avancées sur la richesse des constructions françaises qui présentent un sens équivalent au passif canonique, prennent en quelque sorte, le problème à l'envers pour celui qui étudie le passif, ou, du moins, n'envisagent qu'un aspect de la question. En effet, l'existence de structures partiellement concurrentes en français doit vraisemblablement être considérée à la fois comme la cause et la conséquence des spécificités d'emploi de la construction passive en ETRE Vé. Autrement dit, si d'autres structures lui sont parfois préférées, c'est peut-être précisément parce qu'elles couvrent des emplois que le sens du passif en ETRE Vé ne permet ou, du moins, ne privilégie pas. Dans une perspective comparative avec l'anglais, on peut alors supposer que le passif en BE Ven couvre un plus grand éventail d'emplois que son homologue français. Or c'est bien ce que semble suggérer l'analyse sémantique du corpus.

Premièrement, le passif anglais en BE Ven est plus fréquemment utilisé pour exprimer des relations statiques que son homologue français. Comme on l'avait noté dans la section précédente, le corpus compte en effet 12,5% de verbes statiques au passif en anglais, contre 7,5% en français :

- (462) The agreement is the latest of many efforts by YouTube, which **is owned** by Google, to put more professionally produced content in front of its huge audience, and in turn, earn more money from advertising. (NY3)
- (463) After the end of the Cold War, the Defense Department wanted to close military bases that **were no longer needed**. (LA5)
- (464) Cet accord constitue le dernier d'une série d'efforts de la part de YouTube, ***qui est possédé par Google**.
- (465) Cet accord constitue le dernier d'une série d'efforts de la part de YouTube, **qui appartient à Google** ...
- (466) Après la fin de la Guerre Froide, le ministère de la Défense voulait fermer les bases militaires **??qui n'étaient plus nécessitées**.
- (467) Après la fin de la Guerre Froide, le ministère de la Défense voulait fermer les bases militaires **dont on n'avait plus besoin/ qui ne servaient plus**.
- (468) Serious mental disorders **are characterized** by significant role disability (...), which could be indicated by low GAF scores or by admittance to in-patient treatment. (SA8)
- (469) Mathematically, the normal distribution is based on the arithmetic scale (1-2-3-4-5) and **is justified** by the additive form of the Central Limit Theorem, which states that many small additive effects combine to create a normal distribution. (SA6)

Les formes passives figurant dans les deux premiers exemples (462) et (463) ne sont pas exceptionnelles, puisque le corpus compte quatre occurrences de « *own/have* » et cinq occurrences de « *need/require* ». En revanche, elles seraient impossibles ou franchement douteuses en français, comme le montrent les deux tentatives de traduction proposées en (464) et (466)²⁴³. Les seules traductions viables passent par des constructions actives du type de celles suggérées en (465) et (467). Les cas illustrés en (468) et (469) sont légèrement différents dans la mesure où un passif serait acceptable en français. Toutefois, il est intéressant de noter que le corpus n'en compte

²⁴³ Pour la traduction française de « *was no longer needed* », le double point d'interrogation a été préféré à l'astérisque dans la mesure où une recherche *Google* de la séquence « est nécessité par » a tout de même donné 383 entrées, à l'exemple de : « Ce tour de passe-passe **est nécessité par** l'impérialisme pourrissant pour augmenter artificiellement le taux de profit. » (revolution.celeonet.fr/index.php?showtopic=16898&st=90&start=90)

aucun, tandis que « caractériser » et « expliquer », sémantiquement proche de « justifier », apparaissent dans les constructions pronominales de sens passif ci-dessous :

- (470) Dix minutes après l'injection de l'acide acétique, le syndrome douloureux **se caractérise** par des mouvements d'étirement des pattes postérieures et de torsions de la musculature dorso-abdominale. (SF1)
- (471) Chez les individus immunocompétents, l'infection toxoplasmique reste généralement asymptomatique. Elle **se caractérise** parfois par un épisode fébrile, pseudogrippal, accompagné d'un polyadénomégalie. (SF7)
- (472) Cette différence importante **s'explique** par le fait que le verger observé est ancien et particulièrement développé et bien irrigué par rapport à la moyenne de la plaine (...). (SF3)

En outre, les verbes de cognition, traditionnellement classés parmi les verbes statiques, sont un peu plus nombreux mais aussi plus variés au passif en anglais qu'en français, puisqu'on rencontre huit verbes différents en anglais (i.e. « *assume* », « *believe* », « *bear in mind* », « *consider* », « *know* », « *regard* », « *think* », « *understand* ») contre trois en français (i.e. « considérer », « estimer », « supposer »). Les énoncés (473) à (476) ci-dessous, par exemple, n'ont pas de contrepartie passive en français (« *il est su/cru/pensé ») :

- (473) M-dwarfs **are known** to be prone to extreme magnetic outbursts that could interfere with developing life forms. (LA3)
- (474) Colour **is believed** to have a significant effect upon many human facets. (SA7)
- (475) It **is thought** that the committee — which has been drafting a report into its findings from the inquiry — will slice its findings into a number of smaller reports, the publication of which will be staggered over the next few months. (T2)
- (476) It **must be borne in mind** that each type of sensory stimulation comes with its unique set of potential problems, and in all cases consideration needs to be made to ensure that the addition of sensory information does not do more harm than good. (SA7)

En revanche, « connaître », « reconnaître », « savoir » et « retenir » figurent parmi les constructions indéfinies en « on » relevées dans les pages du corpus. On trouve notamment :

- (477) La neurobiologie moderne a mis en évidence le caractère systémique de ce contrôle dont **on connaît** de mieux en mieux les acteurs moléculaires et cellulaires. (SF9)
- (478) **On lui [i.e. le sol] reconnaît** en effet une série de fonctions environnementales. (L5)
- (479) **On sait** aujourd'hui que le labour accélère le déstockage du CO₂ piégé par la biomasse du sol, ce qui est peu souhaitable. (L5)

(480) L'Australien a multiplié les offensives mais **on retiendra** le superbe mano a mano avec Alonso en début de course (...). (F8)

Ces observations semblent étayer l'hypothèse que la construction passive française en ETRE Vé est plus stricte que sa version anglaise en BE Ven à l'égard des verbes statiques, et que les structures concurrentes que sont les constructions indéfinies en « on » et le tour pronominal de sens passif peuvent servir à pallier cette rigidité.

L'autre point de divergence entre BE Ven et ETRE Vé qui ressort de l'examen du corpus est que le premier est visiblement lié à un plus haut degré d'abstraction que le second. Fréquents dans les deux langues, les sujets passifs abstraits évoqués dans la section précédente sont toutefois nettement plus présents dans le corpus anglais (43,5% dans le discours de presse ; 63,5% dans le discours scientifique) que dans le corpus français (37,5% dans le discours de presse ; 41,5% dans le discours scientifique). Conjointement, le corpus français compte plus de verbes dénotant une manipulation physique d'une entité concrète animée ou inanimée que le corpus anglais (26% contre 11,5%)²⁴⁴. Autrement dit, le corpus français comporte plus de verbes proches du cas central de la transitivité sémantique que le corpus anglais. En y regardant de plus près, on s'aperçoit que le discours scientifique est largement responsable de cette différence : 32,5% des verbes du discours scientifique sont du type [Agent/Patient ou Thème concret] contre seulement 7% en anglais, soit moins que la proportion de verbes statiques. Dans l'ensemble, ces verbes décrivent le déroulement des expériences scientifiques réalisées. Etant donné la taille relativement modeste du corpus, il n'est pas impossible que cette différence résulte davantage de caractéristiques propres aux articles examinés qu'elles ne reflètent des tendances véritablement généralisables. Toutefois, on constate que, parallèlement, le corpus anglais – scientifique surtout mais aussi journalistique – abonde en verbes désignant des activités cognitives, que cet aspect soit inscrit dans leur contenu sémantique, comme c'est le cas, par exemple, de « *expect* » et « *define* », ou qu'il soit obtenu par un glissement de sens, comme pour « *find* » et « *show* », notamment. Dans le corpus français, ces verbes sont tous plus rares, voire absents, au passif. En revanche, on en retrouve un certain nombre dans les constructions alternatives au passif. Ce point est illustré par la comparaison des exemples (481) à (489) suivants :

²⁴⁴ Voir section 1.1.2. de ce chapitre.

- (481) Pork, cattle and poultry production **are** also **expected** to decline, in large part because of declining exports. (NY2)
- (482) Controlled clinical trials (CCTs) **were defined** more loosely as any study using a control group intended to be equivalent in terms of patient characteristics (...). (SA8)
- (483) Every paired sub-region is placed adjacent to the unpaired one, and **can be found** to coalesce with each other or even to other pore regions. (SA1)
- (484) Over the years, colour **has been shown** to affect our moods, physiological reactions, cognitive functioning and emotional well-being (...). (SA7)
- (485) Chez l'homme, le rythme quotidien des repas s'inscrit dans un contexte socioculturel donné. **On peut donc s'attendre** à une organisation des rythmes alimentaires différente de celle des rats de laboratoire ayant un accès continu à leur aliment. (SF10)
- (486) En suivant un raisonnement analogue, lorsque la classe arbres est associée à une autre date aux classes annuelles ou arbres + annuelles, **on définit** la classe arbres + annuelles. (SF3)
- (487) Médicalement, l'obésité **se définit** comme une inflation de la masse grasse entraînant des conséquences sur la santé. (SF9)
- (488) **On** la [i.e. plante tropicale] **rencontre** dans les savanes et les régions côtières de l'Afrique de l'Ouest. (SF1)
- (489) Parmi les actifs responsables des pertes 2008 de la Caisse des Dépôts et Consignations, **on trouve** notamment Dexia. (F4)

Résumé

L'étude syntaxique et sémantique du corpus a confirmé certaines données rencontrées dans la littérature sur les passifs en BE Ven et ETRE Vé et, mais elle a aussi mis en évidence des faits plus inattendus. Quantitativement, on a noté le caractère relativement conventionnel de la syntaxe de ces structures, et ce, aussi bien en français qu'en anglais, malgré la plus grande souplesse syntaxique de l'anglais. Au niveau sémantique, les constructions sont apparues majoritairement associées à des prédicats dynamiques et agentifs, ce qui était conforme aux attentes. En revanche, le corpus a révélé que l'événement prototypiquement transitif d'un point de vue sémantique, caractérisé par un changement d'état physique appliqué par un agent à un patient animé humain privé de volition et de contrôle n'est pas fréquemment exprimé par ces constructions passives. Ceci s'explique avant tout par une prédominance de sujets passifs renvoyant à des entités abstraites. Pour autant, la notion d'affect du référent du sujet grammatical, telle qu'elle a été élaborée au fil des analyses sémantiques des passifs en BE Ven et ETRE Vé, n'a

pas été abandonnée, mais plutôt enrichie de la notion d'*affect conceptuel*, définie comme une modification de la représentation du référent du sujet dans l'esprit des locuteur et interlocuteur(s). Particulièrement prégnante, cette notion caractérise un grand nombre d'énoncés du corpus, notamment – mais non exclusivement – parmi ceux qui font intervenir des SN sujets abstraits. Enfin, l'étude sémantique a confirmé la plus forte fréquence du passif anglais en BE Ven par rapport à son homologue français en ETRE Vé. Toutefois, elle a montré l'insuffisance des raisons souvent avancées pour expliquer cette différence. Certes, ces raisons gagnent en intérêt si on les considère comme complémentaires plutôt que mutuellement exclusives. Mais ce qui est le plus intéressant, c'est que le corpus suggère une différence d'extension sémantique de la construction passive canonique dans les deux langues. D'après les données, la construction française en ETRE Vé apparaît en effet plus fortement soumise au critère de transitivité sémantique que la construction anglaise en BE Ven. Dans cette perspective, une des fonctions des constructions dont le sémantisme recoupe au moins partiellement celui du passif, telles que la construction indéfinie en « on » et le tour pronominal de sens passif, pourraient être de prendre le relais du passif dans les cas de faible transitivité sémantique. Il s'agit, en tout cas, d'une hypothèse qui pourrait être intéressante à explorer dans une nouvelle recherche.

1.2. Fonctionnel et pragmatique

Les passifs en BE Ven et ETRE Vé ont-ils effectivement pour fonction de préserver la structure informationnelle non marquée « thème-rhème », lorsqu'elle n'est pas assurée à l'actif, en prenant pour sujet un constituant plus « donné » que celui renvoyant au rôle-source du procès et en plaçant en position finale de focus le prédicat, voire le rôle-source dans le cas des passifs longs ? Pour le dire autrement, en empruntant la terminologie « *topic-comment* », servent-ils à ériger en « topique » une entité non-agentive impliquée dans un procès pour en offrir un « commentaire » ? Et permettent-ils, par ce biais, de jouer un rôle de premier plan dans la mise en place de la cohésion discursive, comme on l'a souvent signalé (cf. Chapitre I, section 1.4.1.) ? Enfin, qu'en est-il, au juste, de la fonction de mise en retrait de l'agent associée à ces formes ? C'est à ces questions que cette section se propose de répondre à travers l'étude du corpus. Pour cela, on se penchera sur le degré d'identifiabilité et de topicalité du sujet des phrases passives du corpus, en utilisant le cadre d'analyse et la terminologie de Lambrecht (1994), détaillée dans la section 1.4.1

du Chapitre I. On évaluera aussi leur rôle dans la progression thématique du discours. D'autre part, on s'intéressera au rôle-source – exprimé ou sous-entendu – de ces énoncés, en déterminant la nature de l'information portée par les compléments en *BY* / *PAR* SN dans les passifs longs et la référence du rôle-source implicite dans les passifs courts.

1.2.1. rôle de BE Ven/ETRE Vé dans la structuration informationnelle

*Identifiabilité du sujet passif*²⁴⁵

Le calcul de l'identifiabilité du référent du sujet passif proposé dans ces pages ne repose que partiellement sur des critères syntaxiques, dans la mesure où la catégorie cognitive d'identifiabilité des expressions référentielles ne coïncide que ponctuellement avec la catégorie grammaticale de la définitude, comme l'explique Lambrecht (1994 : 79) :

It must be emphasized that the correlation between the cognitive category of identifiability and the grammatical category of definiteness is at best an imperfect one. There is no one-to-one correlation between identifiability or non-identifiability of a referent and grammatical definiteness or indefiniteness of the noun phrase designating that referent.

Une expression nominale indéfinie, par exemple, qui signale généralement un référent non-identifiable, renvoie cependant à une entité accessible lorsqu'elle prend une portée générique, puisqu'il suffit alors à l'interlocuteur de se représenter mentalement un ou des individus quelconques de la classe désignée par le nom pour accéder au sens. C'est notamment le cas dans les énoncés suivants :

(490) For a case to be included in FoodNet, someone must become sick enough to see a doctor. (NY1)

(491) Les cotations des sensations de faim par échelles analogiques visuelles (EAV) sont augmentées avant le repas par la présentation visuelle d'un aliment agréable. Dans un même ordre

²⁴⁵ Voir Chapitre I, section 1.4.1, pour la définition du concept et des termes qui lui sont associés : référent actif ou activé, accessible, inactif, non-identifiable, etc.

d'idées, lorsque des aliments très agréables sont consommés, l'intensité de la sensation de faim augmente au tout début du repas, avant de diminuer à la suite de l'ingestion. (SF10)

De même, le degré d'identifiabilité d'un syntagme nominal défini est très variable, puisque le référent peut être actif, comme en (492), accessible, comme en (493), où « *the matter* » reprend le référent précédemment activé « *these points of concern* », ou encore inactif, comme en (492), où l'article défini « les » permet au journaliste de rappeler à la conscience de son lecteur des faits qu'il est censé, tenu même, de connaître :

- (492) Paul Barril déclare tenir « à la disposition des instances internationales » *cette boîte noire* supposée enfermer une « énigme » à même de livrer les clés du génocide. Dès lors, les regards se détournent du Rwanda, de la réalité du terrain et des faits, pour se focaliser sur *cette boîte* à l'allure de Graal, aussitôt devenue *la boîte noire du génocide*. Las, quelques jours plus tard, le soufflé retombe. Le monde explique dès le 8 juillet 1994 que *la boîte noire présentée par Paul Barril* « n'était pas *la boîte noire* ». Fin du premier chapitre, mais l'histoire est loin d'être finie. La boîte noire va être ressuscitée et connaître une deuxième vie. (M9)
- (493) *These points of concern* gave rise to an ad hoc "Working Group Data Analysis" during the 8th ICA in August 2006 at Neuchâtel, Switzerland. The matter was also **discussed** in the plenary session of the Workshop "Future Challenges in Aerobiology" (...). (SA6)
- (494) Cette surveillance ubiquiste n'est pas que le fait des Etats-Unis, du Japon ou de l'Europe. En novembre dernier, les terroristes pakistanais qui sèment la mort à Bombay **sont filmés** par des caméras automatiques. Si la vidéosurveillance est absente de la scène du crime, un amateur équipé de son téléphone portable se charge de prendre le relais. Le mois dernier, en Allemagne, les derniers instants de l'adolescent meurtrier du collège de Winnenden **sont filmés** par une main tremblante, mais obstinée. (M6)

En réalité, seul le caractère pronominal d'une expression linguistique constitue un indicateur fiable du statut activé du référent désigné. Dans le corpus, les pronoms ne représentent certes pas l'ensemble des sujets activés, puisque, comme on vient de le voir, des sujets nominaux pleinement lexicalisés tels que « la boîte noire » peuvent aussi dénoter un référent actif en discours. Ce type de reprise est d'ailleurs souvent employé dans les discours de la science et de la presse, vraisemblablement pour éviter toute ambiguïté. Cependant, les pronoms sont également intéressants pour la présente étude dans la mesure où, dans ces types de discours, dont le fonctionnement référentiel est largement endophorique (i.e. il fait peu appel à la situation de discours), ils servent prototypiquement à établir des liens avec le co-texte avant, si bien que le repérage des sujets passifs pronominaux peut contribuer à l'analyse du rôle du passif dans la cohésion discursive.

Au vu de ces éléments, l'étude de l'identifiabilité des sujets passifs du corpus repose sur la fréquence des sujets pronominaux personnels, démonstratifs, relatifs, et « zéro », à laquelle a été ajoutée, en contrepoint, la fréquence des sujets passifs non-identifiables ancrés et non-ancrés, ainsi que celle des sujets « *it/il* » non-référentiels présents dans les passifs impersonnels. Les exemples (495) à (502) illustrent chacune de ces catégories. La catégorie restante, qui comprend les sujets identifiables non-pronominaux, sera détaillée dans les lignes suivantes. Les résultats de cette étude sont présentés dans la Figure 3.

Sujets passifs pronominaux :

- (495) Outre ces périmètres modernes, de nombreux périmètres traditionnels sont présents sur les piedmonts de l'Atlas. **Ils sont alimentés** par les oueds de montagne via un réseau de canaux traditionnels (seguias). (SF3)
- (496) Music therapy was offered between one and six times per week over a period of one to six months. The maximum number of sessions offered in each study varied from six to 78 (if not specified directly in a report, **this was calculated** by multiplying frequency with duration - a potential overestimate as it does not take into account cancellations and holidays). (SA8)
- (497) «Nous demander de détourner les yeux est tout simplement impossible. La loi qui punit ceux qui cachent est tout simplement honteuse. Il en va de la dignité des personnes. La mienne d'abord, et celle de la personne **qui est hébergée**.» (L10)
- (498) Because of his blunder, *anti-terror raids in Manchester, Liverpool and Clitheroe, Lancashire*, had to be brought forward by several hours, and according to senior sources **Ø were "compromised"**. (G1)

Sujet non-identifiable non-ancré :

- (499) A bipartisan commission **was set up** to hold hearings and recommend a group of bases that **should be closed**. (LA5)

Sujet non-identifiable ancré :

- (500) Pour cette étude, trois images Landsat TM correspondant à différents états végétatifs des cultures²⁴⁶ **ont été acquises**, en février et août 2000 - année bien arrosée - et en février 2002, année sèche au cours de laquelle seules les cultures irriguées se sont bien développées. (SF3)

²⁴⁶ L'ancrage du nouveau référent est assuré par ce groupe prépositionnel défini, qui renvoie à une entité « textuellement accessible », c-à-d, mentionnée précédemment dans le discours.

Sujets « it/il » non-référentiels :

- (501) The primary focus of the paper is on the qualitative description of views and concerns. **It was found** that [while some participants had preconceived views on the topic, others had not thought about the issues raised prior to the interview]. (SA5)
- (502) **Il est également établi** que [l'accès est refusé à l'ONU jusqu'au 21 mai]. (M9)

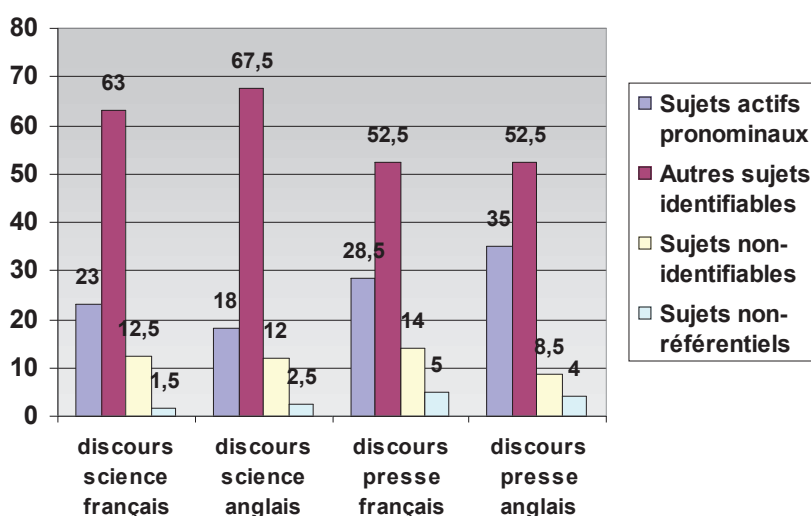


Figure 3. Répartition des types de sujet passif du corpus selon leur degré d'identifiabilité, exprimée en % du nombre total d'occurrences

A première vue, ces données confirment la thèse selon laquelle les sujets passifs sont préférentiellement actifs ou accessibles. Les sujets non-identifiables apparaissent nettement en retrait par rapport aux sujets actifs pronominaux, quoique cela soit moins vrai du discours scientifique que du discours de presse, et encore moins du discours scientifique anglais, dans lequel les 12% de sujets non-identifiables concurrencent sérieusement les 18% de sujets pronominaux. Mais c'est l'analyse de la catégorie hétérogène des sujets identifiables non-pronominaux qui se révèle la plus intéressante. Considérons les exemples suivants :

- (503) Interventions : Music therapy
- (504) Music therapy **was offered** between one and six times per week over a period of one to six months. (SA8)

- (505) De telles consommations hors repas apparaissent ainsi comme différentes du « grignotage », défini comme un comportement automatique de petites quantités de nourriture, dont le mangeur a à peine conscience, qui peut se prolonger pendant plusieurs heures et aboutir à une importante augmentation de la ration énergétique ; un tel comportement a été décrit chez les obèses. (SF10)
- (506) For example, whilst laser pointers were initially **considered** to be a suitable method of enrichment for cats (...), recent concerns over their use have been raised, believing that the cats' inability to capture the light may give rise to frustration and obsessive compulsive behaviour (...). (SA7)
- (507) Les activités de loisirs ont été recueillies par entretien standardisé lors du bilan initial. Seules les activités pratiquées régulièrement, c'est-à-dire au moins une fois par semaine (sauf pour les voyages au moins une fois par an) ont été cotées 1. Si elles n'étaient pas pratiquées régulièrement elles étaient cotées 0. Dix activités ont ainsi été recueillies : lecture, télévision, activités sportives, garde des enfants, visite dans la famille ou chez des amis, jeux de société, jardinage, bricolage ou tricotage, voyage, activités de groupe ou associative. (SF2)
- (508) The uranium fuel pellet factory is meant to eventually produce 10 tons of fuel rods a year for the research reactor in Arak and others, including the Russian-built reactor at Bushehr, nuclear scientist Vajihollah Asadi said at the Esfahan event. Turning its low-enriched uranium into reactor fuel could reassure the West that Iran has no intention of further refining its stockpile. But plutonium extracted from the spent fuel from Arak could be used for a bomb. (LA1)
- (509) La méthode décrite par d'Amour et Smith [5] et modifiée par Gray et al. [6] **est utilisée**. (SF1)
- (510) Laws were passed in several states forbidding the teaching of evolution ; in 1925, the young substitute biology teacher John Scopes was recruited as a defendant for a test case against such a law in Tennessee.
- (511) L'application SFR TV, disponible gratuitement sur l'AppStore, **pourra être utilisée** par tous ceux qui ont un iPhone 3G et sont abonnés à l'offre Ilimithycs de SFR (à partir de 41,90 €). (F5)

Aux côtés de sujets passifs facilement identifiables, qu'ils soient actifs, comme en (503) – le sujet passif « *music therapy* » reprenant exactement le titre de la section dans laquelle il figure – directement accessibles, comme en (505) – où la présence de l'adjectif « tel » indique que le nom « comportement » renvoie à la situation évoquée dans la phrase précédente – ou encore accessibles car génériques, comme en (506), on observe la présence d'un grand nombre de sujets dont le calcul de la référence par le destinataire est moins évident. Dans certaines occurrences, l'accès à la référence n'est pas total, le sujet pouvant être qualifié à la fois d'identifiable et de non-identifiable. C'est le cas, notamment, des syntagmes nominaux dont le nom déjà rencontré dans le co-texte avant est prémodifié par un adjectif numéral cardinal qui, lui, est nouveau en discours. Ainsi, en (507), la référence du sujet passif « dix activités » est incomplète : si le lecteur peut identifier les « activités » dont il est question aux « activités de loisirs » mentionnées plus haut, il ne peut déterminer la nature exacte de ces activités, qui lui est d'ailleurs fournie par la suite de la

phrase : « lecture », « télévision », etc. Dans de nombreuses autres occurrences, l'identifiabilité du référent du sujet repose sur le contenu même de celui-ci. En (507) à (510), il est probable que le lecteur ne parvienne à la référence du sujet que grâce à l'information fournie par les relatives élidées (« *extracted from the spent fuel from Arak* », « décrite par d'Amour et Smith [5] et modifiée par Gray et al. [6] ») et le nom commun composé « *substitute biology teacher* », respectivement. Autrement dit, le référent est ici accessible parce que le syntagme nominal sujet contient une proposition implicite présupposée, du type [*Iran extracts plutonium from the spent fuel in Arak*], [*Amour et Smith ont décrit une méthode et Gray et al. l'a modifiée*] et [*There was a young substitute biology teacher named John Scopes*]. Enfin, dans l'énoncé (511), rien ne dit que les attentes du journaliste (qui, par le biais d'un syntagme défini bien que nouvellement introduit, présuppose un savoir partagé) correspondent à l'état réel des connaissances de son lecteur. Par conséquent, le calcul de la référence du sujet passif n'est pas garanti.

A travers ces divers exemples, il apparaît donc que si la majorité des sujets passifs du corpus en BE Ven et ETRE Vé sont effectivement identifiables, ils sont loin de se cantonner à la catégorie des référents « actifs », dont les meilleurs représentants sont les SN pronominaux, mais se répartissent en réalité sur l'ensemble du continuum d'identifiabilité référentielle.

Topicalité du sujet passif

Comme on l'a montré dans le chapitre I, l'identifiabilité et la topicalité d'une expression référentielle sont deux plans liés mais distincts. L'état accessible ou même activé d'un référent dans l'esprit du destinataire ne garantit pas son accession au statut de topique. Pour y prétendre, il doit, en outre, être concevable comme la cible du commentaire exprimé par le prédicat. Pour déterminer le degré de topicalité des sujets passifs du corpus, les tests reposant sur une manipulation en « *as for* »/« quant à » et « *about* »/« à propos de » décrits dans la section 1.4.1. du chapitre I ont été appliqués. Les résultats, présentés dans la Figure 4 ci-dessous, ont été classés en trois catégories : une catégorie « topique », illustrée en (512)-(516), regroupant les énoncés qui ont répondu de manière positive aux tests et contenant, en outre, tous les énoncés à sujet pronominal, une catégorie « non-topique », exemplifiée en (517)-(519), qui comprend les énoncés rendus apragmatiques par l'application des manipulations, et une catégorie « - topique », illustrée en (523)-(526), regroupant des énoncés pour lesquels les manipulations étaient plus ou moins acceptables, bien que, pour des raisons qu'on expliquera par la suite, la topicalité du sujet passif soit mise en doute.

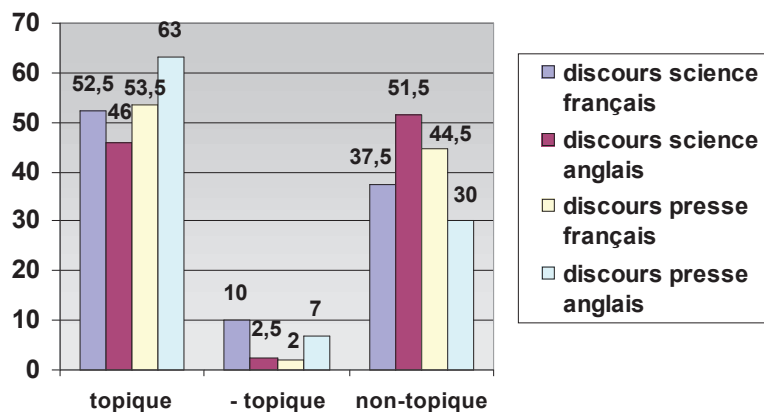


Figure 4. Topicalité du sujet passif dans le corpus, exprimée en % du nombre total d'occurrences.

Catégorie « topique » :

- (512) Even as the government issued its report, the Texas Department of State Health Services announced Thursday that it had assessed a \$14.6 million fine against a Texas plant owned by the Peanut Corporation of America, the company involved in a national salmonella outbreak that sickened nearly 700 people. The fine resulted from violations that included unsanitary conditions and product contamination. The plant was closed in February. (NY1)
- (513) The fine resulted from violations that included unsanitary conditions and product contamination. As for the plant, it was closed in February.
- (514) 2.3. Variables utilisées
- (515) Parmi les caractéristiques socio-démographiques des sujets, nous avons retenu le sexe, l'âge, le niveau d'études en deux classes (...). Les activités de loisirs ont été recueillies par entretien standardisé lors du bilan initial (...). L'âge de cessation d'activité professionnelle a été recueilli lors du suivi à cinq ans de la cohorte. (SF2)
- (516) En ce qui concerne les activités de loisirs, elles ont été recueillies par entretien standardisé lors du bilan initial (...). Quant à l'âge de cessation d'activité professionnelle, il a été recueilli lors du suivi à cinq ans de la cohorte.

Catégorie « non-topique » :

- (517) Dogs, for example, have a flicker fusion frequency of between 70-80 Hz (compared to 50-60 Hz in humans, Hart, 1992); thus television programmes, which have a refresh rate of about 60 Hz, **are believed** to appear as rapid flickering to such animals (...).(SA7)

- (518) #Dogs, for example, have a flicker fusion frequency of between 70-80 Hz (compared to 50-60 Hz in humans, Hart, 1992); thus as for television programmes, which have a refresh rate of about 60 Hz, they are believed to appear as rapid flickering to such animals ...
- (519) La course neutralisée au 33^e tour (sur 56), toutes les monoplaces se garaient sur la grille de départ. Certains pilotes enlevaient leur casque et quittaient leur baquet (...). Dans les bureaux de la direction de la course, les négociations se poursuivaient et au bout de 45 minutes la décision la plus sage s'imposait. Jenson Button était déclaré vainqueur d'une course qui en resterait là. A ceci près que le Britannique n'obtiendrait que la moitié des points logiquement attribués puisque la course n'est pas allée à son terme. (F8)
- (520) #Dans les bureaux de la direction de la course, les négociations se poursuivaient et au bout de 45 minutes la décision la plus sage s'imposait. En ce qui concerne Jenson Button, il était déclaré vainqueur d'une course qui en resterait là.
- (521) Mercredi matin, une nouvelle importante secousse a été ressentie dans les Abruzzes, alors que les secours entamaient de nouvelles recherches pour retrouver encore des survivants. (F1)
- (522) #Mercredi matin, en ce qui concerne une nouvelle importante secousse, elle a été ressentie dans les Abruzzes, alors que les secours entamaient de nouvelles recherches pour retrouver encore des survivants.

Catégorie « - topique » :

- (523) Robert Thomson, editor of the Wall Street Journal, whose parent company News Corporation also owns the Times, recently accused websites such as Google of acting like parasites. He told The Australian newspaper: "There is no doubt that certain websites are best described as parasites or tech tapeworms in the intestines of the internet." (T3)
- (524) ? He told The Australian newspaper: "There is no doubt about certain websites that they are best described as parasites or tech tapeworms in the intestines of the internet."
- (525) Au début de chaque épreuve, le rat est immobilisé dans une cage en plexiglas, la queue de l'animal est positionnée à sa mi-longueur sur le trajet lumineux, et repose sur l'orifice photoélectrique situé sur ce même trajet. Le comptage de la latence de retrait de la queue et l'émission de la chaleur irradiante sont simultanément **déclenchés**. L'émission de la chaleur et le chronomètre sont automatiquement **arrêtés** dès que la queue subit une brusque déflexion pour se mettre hors du trajet lumineux calorifique. (SF1)
- (526) ?? Au début de chaque épreuve, en ce qui concerne le rat, il est immobilisé dans une cage en plexiglas, quant à la queue de l'animal, elle est positionnée à sa mi-longueur sur le trajet lumineux, et repose sur l'orifice photoélectrique situé sur ce même trajet. Pour ce qui est du comptage de la latence de retrait de la queue et de l'émission de la chaleur irradiante, ils sont simultanément déclenchés. Quant à l'émission de la chaleur et au chronomètre, ils sont automatiquement arrêtés dès que la queue subit une brusque déflexion pour se mettre hors du trajet lumineux calorifique.

Premier constat à la lecture des résultats : les sujets passifs topiques ne l'emportent globalement que d'une courte tête. On observe également des différences notoires entre les quatre sous-

corpus : les sujets passifs topiques sont nettement plus nombreux que les non-topiques dans le discours scientifique français et, plus encore, dans le discours de presse anglais ; la différence est, en revanche, moins grande dans le discours de presse français et, dans le discours scientifique anglais, les sujets passifs non-topiques surpassent en nombre les sujets topiques²⁴⁷.

Approfondissons maintenant l'analyse en considérant les exemples suivants, dont toutes les formes passives prennent pour sujet un SN topique :

- (527) Both parameters are obtained by back-transforming x and s determined at the log-scale, the transformation suggested by John Turkey as the "first aid transformation" for *such data* (...). **The data can be characterized** (without introduction of errors and loss of validity) analogously to the common form $x \pm s$ for normal distributions (...). (SA6)
- (528) Dans le milieu extérieur, *les ookystes* subissent une sporogonie en 48 heures à 5 jours pour devenir infectants. *Ils* sont très résistants dans le milieu extérieur et sont susceptibles d'infester un autre chat ou un hôte intermédiaire. *Ils* sont néanmoins sensibles à la chaleur et à la dessiccation (20 min à 60°C), ainsi qu'à la putréfaction et aux conditions anaérobies. *Ils* résistent à de nombreux agents chimiques (oxydants qui favorisent au contraire leur développement), mais **Ø sont détruits** par le formol et l'ammoniac. (SF7)
- (529) [M]ultiplying many small random effects leads to the log-normal distribution which will therefore, synonymously, **be called** multiplicative normal distribution. **It is** thus **justified** by the multiplicative form of the Central Limit Theorem (Aitchinson and Brown 1957). Due to recent developments, this distribution can now **be handled** easily (Limpert and Stahel 1998) (...). (SA6)
- (530) Matériel végétal : Il est constitué d'une infusion aqueuse lyophilisée d'écorces de tige de *Ximenia americana* (Olacaceae). Les écorces de tige **ont été récoltées** à Korhogo au nord de la Côte d'Ivoire, et **Ø identifiées** par le laboratoire Botanique de l'UFR Biosciences de l'Université de Cocody à partir d'un herbier du Centre National de Floristique. Ces écorces **sont séchées** à l'ombre entre 25 et 28°C, puis **Ø broyées** pour donner une poudre à partir de laquelle l'extrait aqueux **a été réalisé** . (SF1)
- (531) In successive cases, federal courts have decided, first, that the teaching of evolution **may not be prohibited** ; second, that evolution **must not be balanced** with religious doctrine; third, that "*creation-science*" (an attempt to portray Bible stories as scientific phenomena) is not science but disguised religion, and **Ø cannot be introduced** in public science classrooms to "balance" the teaching of evolution; finally, in Kitzmiller, that "*intelligent design*" is creationism, therefore a religious belief, and **Ø may not be taught** as science. (SA2)

²⁴⁷ Les chiffres semblent donc indiquer ici une différence de fonctionnement entre le discours scientifique et journalistique selon les langues, le passif apparaissant davantage comme un outil de topicalisation dans le discours scientifique que dans le discours journalistique en français, tandis que l'inverse peut être observé, dans une bien plus grande mesure, en anglais. Toutefois, il ne s'agit là que d'hypothèses qui mériteraient d'être testées sur des corpus plus larges.

Les exemples (527) à (529), de même que l'exemple (492) cité précédemment, sont de parfaites illustrations de la fonction topicalisante du passif en BE Ven/ETRE Vé et de sa contribution à la mise en place de la cohésion discursive. Le sujet « *the data* » en (527), reprenant le SN « *such data* » placé en position finale de la phrase précédente, est un exemple de progression thématique linéaire (cf. Chapitre I, section 1.4.1). (528) et (529) sont, pour leur part, représentatifs de la progression à thème continu. En (528), où il est question d'« ookystes », le passif final permet en effet d'éviter la rupture de topique qu'aurait provoquée une forme verbal active, tout en introduisant en position focale les deux éléments nouveaux (i.e. formol et ammoniac). En (529), ce sont les formes passives qui assurent principalement le maintien en position initiale du topique « *normal distribution* », d'autant meilleur qu'il est aussi le topique général de l'article, intitulé « *Data not only in aerobiology : how normal is normal distribution ?* » Dans ces exemples, donc, le sujet des phrases passives fonctionnent, de même que les sujets passifs pronominaux, non seulement comme topique de phrase mais également comme topique de discours (d'un paragraphe, d'une section ou de l'article). En (530), en revanche, si les premières occurrences de passifs semblent également avoir été utilisées par souci de cohésion discursive, il n'en est apparemment pas de même pour la dernière, puisque des « écorces » de l'espèce végétale étudiée, on passe à « l'extrait acqueux » réalisé. Certes, le second est issu de la première, toutefois leur référence est différente. De manière encore plus significative en (531), les deux premiers passifs permettent de thématiser la théorie de l'évolution et son enseignement dans les écoles publiques, tandis que les deux suivants prennent précisément pour thème la thèse adverse, à savoir le « créationnisme ». Il est donc difficile d'invoquer le critère de progression thématique pour expliquer ces occurrences.

L'absence de continuité du topique, telle qu'on l'observe en (530) et plus encore en (531), est en fait caractéristique des énoncés regroupés dans les catégories « -topique ». Observons par exemple :

(532) Dès sa naissance, avant toute expérience alimentaire, le nouveau-né humain (comme celui de nombreuses espèces animales) manifeste une acceptation d'une goutte de liquide sucré déposée sur la langue. Les récents progrès de l'imagerie médicale ont permis de constater qu'au cours du dernier trimestre de la grossesse, alors que les bourgeons du goût sont fonctionnels, le fœtus déglutit plus rapidement si le liquide amniotique est rendu sucré par une administration de glucose à la mère. (SF10)

(533) Pour l'homme, les sources de parasites sont représentées par : le chat qui excrète, de façon brève (quelques jours) et parfois récurrente des ookystes devant sporuler dans le milieu extérieur pour assurer la contamination humaine ; la viande, principalement de mouton, porteuse de kystes à bradyzoïtes (...) ; la femme enceinte séronégative assurant la contamination fœtale. (SF7)

- (534) In relation to auditory and olfactory stimulation, visual enrichment probably comes with a weaker cautionary note. In many cases, animals can simply choose to avoid visual stimuli that they find aversive (...). The visual systems of the species in question must also be considered carefully. Non-human primates are well renowned for their well-developed sense of sight (...). Other animals, however, may perceive things very differently. (SA7)
- (535) Pour M. Delarue, il n'est pas possible de laisser se développer sans limites les mesures de sécurité. "La sécurité, insiste-t-il, passe aussi par le respect de l'intimité nécessaire, puisque la vie dans les lieux de privation de liberté sera d'autant plus **pacifiée** que les droits de la personne y sont reconnus." (M2)
- (536) Au début de chaque épreuve, le rat est immobilisé dans une cage en plexiglas, la queue de l'animal est positionnée à sa mi-longueur sur le trajet lumineux, et repose sur l'orifice photoélectrique situé sur ce même trajet. Le comptage de la latence de retrait de la queue et l'émission de la chaleur irradiante sont simultanément **déclenchés**. L'émission de la chaleur et le chronomètre sont automatiquement **arrêtés** dès que la queue subit une brusque déflexion pour se mettre hors du trajet lumineux calorifique. (SF1)

Comme en témoigne le co-texte, les formes passives des exemples ci-dessus ne sont pas utilisées dans un souci de cohésion discursive. Il faut donc chercher une autre raison à leur emploi. En (532) et (533), on peut supposer que les SN « le liquide amniotique » et « les sources de parasites » ne sont pas tant sélectionnés comme point de départ des énoncés en vertu de leurs propriétés de topique, bien que leur référent respectif soit accessible, que pour permettre au constituant renvoyant au rôle-source, nouveau et, de surcroît, particulièrement lourd en (533), d'apparaître en position finale de « *end-focus* » et « *end-weight* » de l'énoncé. C'est donc ici la fonction rhématisante du passif long qui semble à l'œuvre. On y reviendra plus loin. En (534) et (535), plus que la fonction topicalisante, c'est surtout la fonction de rétrogradation de l'agent, qui paraît justifier l'emploi des formes passives. En (534), le scientifique met en garde ses pairs contre des pratiques expérimentales mal maîtrisées, de sorte que l'emploi du passif sert vraisemblablement à omettre l'agent potentiel-lecteur, c'est-à-dire, la cible de son avertissement, pour atténuer l'injonction par ailleurs renforcée par l'auxiliaire modal déontique « *must* » ; le passif peut donc être vu ici comme un procédé de rééquilibrage de la relation interpersonnelle. En (535), l'omission de l'agent que permet le passif a plutôt pour but d'universaliser le contenu propositionnel de l'énoncé en accroissant sa dimension générique. On abordera aussi plus en détail la fonction de rétrogradation de l'agent dans les prochaines pages. Enfin, dans le dernier énoncé (536), qui se soumet difficilement, comme on l'a vu, au test de topicalité en « *as for*/quant à », il ne s'agit pas de dire quelque chose à propos du rat, de sa queue, de l'émission de chaleur ou du chronomètre. Cet énoncé ne présente pas des entités dont on prônerait quelque chose, mais des événements auxquels ces entités participent de manière presque contingente. Ce n'est pas ce rat précis qui compte : n'importe quel rat de laboratoire aurait pu faire l'affaire. En d'autres termes, le passif

apparaît ici comme un moyen de mettre en saillance l'événement lui-même, donné à voir tout entier comme nouveau. Il semble donc raisonnable de parler ici d'un **emploi théorique du passif**, qui a pour but de dire que tel événement existe, plutôt que de dire que tel événement ou état existe *en relation avec une entité X* ; pour reprendre la terminologie de Lambrecht (1994), on dira que le passif offre une lecture « *event-reporting* » dans ces énoncés, dans laquelle le sujet ne constitue pas le topique de l'énoncé mais fait partie intégrante de l'information nouvelle que constitue tout l'événement.

Loin d'être anecdotique, c'est précisément cette « fonction théorique », comme on pourrait l'appeler, qui justifie aussi la plupart des nombreux énoncés de la catégorie « non-topique » du corpus. Considérons les exemples ci-dessous :

(537) La course neutralisée au 33^e tour (sur 56), toutes les monoplaces se garaient sur la grille de départ. Certains pilotes enlevaient leur casque et quittaient leur baquet. Kimi Räikkönen rentrait même sa voiture au garage. Mark Webber consultait l'avis des autres concurrents, l'Australien jugeant qu'il était impossible de continuer si les conditions ne s'amélioraient pas (...). Dans les bureaux de la direction de la course, les négociations se poursuivaient et au bout de 45 minutes la décision la plus sage s'imposait. Jenson Button était déclaré vainqueur d'une course qui en resterait là. A ceci près que le Britannique n'obtiendrait que la moitié des points logiquement attribués puisque la course n'est pas allée à son terme. (F8)

(538) Les activités de loisirs **ont été recueillies** par entretien standardisé lors du bilan initial. Seules les activités pratiquées régulièrement, c'est-à-dire au moins une fois par semaine (sauf pour les voyages au moins une fois par an) **ont été cotées** 1. Si elles **n'étaient pas pratiquées** régulièrement elles **étaient cotées** 0. Dix activités **ont** ainsi **été recueillies** (...). Un score additif d'activités de 0 à 10 **a** ainsi **été calculé**. (SF2)

(539) Mercredi matin, une nouvelle importante secousse a été ressentie dans les Abruzzes, alors que les secours entamaient de nouvelles recherches pour retrouver encore des survivants. (F1)

(540) More recently, attention has been directed towards the utility of visual stimulation as a method of enrichment for animals housed in captivity. (SA7)

En (537), il n'est pas question d'un article consacré à Jenson Button, mais du récit d'une course automobile. Les traits individuels du pilote britannique sont, certes, plus déterminants que ceux du rat de l'exemple (536), toutefois, sa victoire, comme le souligne l'article, est une conséquence précipitée par le hasard météorologique qui a commandé l'arrêt de la course. Comme l'indique le co-texte avant, cet énoncé passif doit être lu comme l'explicitation de « la décision la plus sage [qui] s'imposait », c'est-à-dire, comme la réponse à la question « quelle est la décision qui a été prise ? » plutôt que « Qu'est-il arrivé à Jenson Button ? », ce qui en confirme la lecture théorique. La dernière phrase passive de l'exemple (538) est représentative du fonctionnement de la majorité

des phrases similaires du corpus, qui prennent pour sujet un syntagme nominal indéfini. De par cette caractéristique syntaxique, l'accession au statut de topique de la phrase lui est fortement limitée, et c'est l'interprétation thétiq ue qui s'impose. L'intention du scientifique est ici d'informer son lecteur du calcul effectué, de l'action elle-même. Notons que si Lambrecht (1994) ne présente pas explicitement le passif associé à un sujet indéfini comme une construction thétiq ue, il le fait pourtant figurer dans un de ces exemples, « *A boy was run over by a car* », dont il explique qu'il est plus acceptable que « *A boy (in my class) is tall* » car le prédicat dynamique « *be run over* » invite à une lecture événementielle thétiq ue, contrairement au prédicat statif « *be tall* ». Cet exemple est doublement intéressant dans la mesure où il montre aussi que les différentes fonctions du passif évoquées ici ne doivent pas toutes être envisagées comme mutuellement exclusives. En effet, il ne faut pas négliger la fonction de rétrogradation de l'agent, à savoir le scientifique lui-même, dans cet exemple. On peut donc dire ici que le passif permet au scripteur de se mettre en retrait du discours tout en déplaçant l'accent sur les événements. Pour finir, les énoncés (539) et (540) illustrent ce qu'on pourrait considérer comme un cas particulier de la fonction thétiq ue du passif, dans lequel ce n'est plus un événement qui est entièrement posé comme nouveau, mais une entité présentée comme telle dans le discours. Le passif aurait donc ici une fonction thétiq ue présentationnelle, comme le confirment les paraphrases en « *il y a / there is* » de ces énoncés :

(541) Mercredi matin, il y a eu une nouvelle importante secousse dans les Abruzzes ...

(542) More recently, there has been some attention towards the utility of visual stimulation ...

La différence avec les énoncés passifs thétiq ues précédents tient à la pauvreté relative du contenu sémantique du verbe par rapport au contenu du SN sujet : le verbe « ressentir » n'est là que pour introduire l'objet de la perception, tandis que « *direct* » fonctionne ici véritablement comme un verbe léger servant de support à la locution verbale complexe « *direct attention* ». On retrouve ce fonctionnement avec d'autres verbes et locutions verbales complexes, à l'exemple de :

(543) L'hypothèse d'une hyper-activité du système cannabinoïde, due à une alimentation riche en graisses, d'une disponibilité accrue en précurseurs des endocannabinoïdes, **a été émise** pour expliquer certaines formes d'obésité. (SF9)

(544) A Chisinau, où de nouvelles manifestations sont attendues dans la journée de mercredi, la situation reste tendue. (M1)

(545) This means, care still **needs to be taken** in regard to the nature of visual stimuli presented to animals. (SA7)

(546) ... in all cases consideration **needs to be made** to ensure that the addition of sensory information does not do more harm than good. (SA7)

Passifs longs et rhématisation de l'agent

L'étude des passifs longs du corpus confirme globalement le consensus rencontré dans la littérature. Leur fréquence moyenne s'élève à 20% de l'ensemble des énoncés passifs, avec une représentation sensiblement plus forte dans le discours de presse que dans le discours de la science, d'une part, et en français qu'en anglais, d'autre part. Le détail des données est présenté dans le Tableau 6 ci-dessous :

Sous-corpus	BY/PAR SN
Discours science français	22
Discours science anglais	12,5
Discours presse français	25
Discours presse anglais	20

Tableau 6. Présence de passifs longs (en BY/PAR SN) dans le corpus, exprimée en % du nombre total d'occurrences

En outre, la fonction rhématisante du passif long est largement corroborée, le complément en BY/PAR SN introduisant, dans la plupart des cas, l'information nouvelle de l'énoncé, comme l'illustrent les exemples (547) à (549) ci-dessous, dans une structure syntaxique souvent plus lourde, de surcroît, que celle du sujet (cf. (548)-(549)):

(547) [L]a demi-finale de Coupe d'Europe disputée le 5 avril entre l'Olympique Lyonnais (OL) et Duisbourg est passée quasiment inaperçue. La rencontre **a été remportée** 3-1 par les Allemandes. (M8)

(548) The effect of the slowing global economy on American farmers **is compounded** by the fact that lower world demand means lower prices for farm produce sold in the United States as well. (NY2)

(549) The dangers of severe or delayed dental treatment **were illustrated** recently by the case of Sophie Waller, an eight-year-old with a fear of dentists who starved herself to death because she refused to open her mouth after having eight milk teeth removed by a paediatric hospital consultant. (T1)

Etant donné la nature rhématique du complément, on n'est pas surpris de constater que son omission est généralement pragmatiquement inacceptable ou douteuse, comme le révèlent les manipulations suivantes :

- (550) #La rencontre **a été remportée** 3-1.²⁴⁸
- (551) #The effect of the slowing global economy on American farmers **is compounded**.
- (552) ?The dangers of severe or delayed dental treatment **were illustrated** recently.

L'énoncé (552) paraît plus acceptable que les deux précédents dans la mesure où le principe gricéen d'informativité qui sous-tend toute communication est sauvé *in extremis* par la présence de l'adverbe « *recently* », que le destinataire peut, à la rigueur, interpréter comme l'information nouvelle de l'énoncé. Notons que dans cette perspective pragmatique, il n'y a pas lieu de voir un fonctionnement sémantique de *BY/PAR* SN différent selon qu'il est facultatif, comme dans la majorité des cas, ou obligatoire, comme dans les exemples ci-dessus, et encore moins de remettre en question son statut d'adjectif. On suit ici l'analyse de Golberg & Ackerman (2001), qui démontre, en s'appuyant sur quatre constructions, dont le passif, que la raison d'être des adjoints obligatoires, qu'ils illustrent, pour le passif, par les exemples (553)-(555), est de satisfaire la maxime gricéenne de quantité, puisqu'ils perdent leur caractère obligatoire lorsqu'un autre marqueur linguistique (expression modale ou aspectuelle, polarité, emphase prosodique) est là pour remplir ce rôle, comme le prouvent les exemples (556)-(558). Par conséquent, pour les auteurs, l'existence d'adjoints obligatoires dépend de la pragmatique et non de facteurs grammaticaux.

- (553) #The house was built.
- (554) The house was built last year.
- (555) The house was built by a 16th-century architect.
- (556) The house will/ might/ should be built.
- (557) The house has been built.
- (558) The house **WAS** built.²⁴⁹

²⁴⁸ Cet énoncé serait bien entendu acceptable si la victoire revenant aux Allemandes avait été mentionnée auparavant dans le discours, ce qui n'est pas le cas.

Revenant à la rhématisation du rôle-source que permet le passif, il faut remarquer qu'elle est souvent mise au service de la cohésion discursive, comme dans les énoncés suivants, où les SN indéfinis « *fundamentalist preachers* », « des facteurs sociaux et économiques » et « *very different things* », sont repris, plus ou moins indirectement ou partiellement, en topique des phrases suivantes.

(559) Of course, the view that Christians cannot "believe in" evolution **is promulgated** in America mostly by fundamentalist preachers. *These preachers are generally poorly versed in both theology and philosophy ; they are not biblical scholars, nor do most of them seem able to read the Bible in its original orthographs or to understand the subtle ambiguities and connotations of ancient languages and dialects.* (SA2)

(560) La prévalence de l'obésité **est** largement influencée par des facteurs sociaux et économiques. Certains sous-groupes de population paraissent plus vulnérables. Il existe une relation inverse entre le niveau de formation, de revenu ou la CSP et la prévalence de l'obésité. L'environnement nutritionnel, mais aussi familial (...) et social s'associent aux évolutions économiques et des modes de vie pour favoriser l'obésité chez les individus prédisposés. (SF9)

(561) ... who is going to benefit? Well, it's not going to be the ones at the bottom of the heap, because their life expectancy **is affected by very different things**. *What's killing people at the bottom of the heap? Its lifestyle risk factors, violence and car accidents, drugs, unsafe sex, smoking, alcohol ...* (SA5)

Toutefois, ce dernier exemple fait en réalité figure d'accroc à la théorie. En effet, si on le restitue dans son contexte plus large, on se trouve en présence d'un deuxième complément en BY SN, qui sert, contrairement au premier, à clore le discours, comme en témoigne l'utilisation du déterminant démonstratif conclusif « *those* » :

(562) ... who is going to benefit? Well, it's not going to be the ones at the bottom of the heap, because their life expectancy **is affected by very different things**. *What's killing people at the bottom of the heap? Its lifestyle risk factors, violence and car accidents, drugs, unsafe sex, smoking, alcohol ...* It's not going to benefit them, it's going to benefit the ones who **aren't affected by those risks** (...). (SA5)

Cet énoncé contredit manifestement la rhématicité du passif long. Et de fait, le corpus présente un petit nombre d'énoncés passifs, plus fréquents dans le discours de presse français, dont la présence du complément en BY/PAR SN ne peut être expliquée en termes de rhématicité :

(563) Chaque jour, le Londonien moyen **est filmé** en moyenne 300 fois par ces mouchards automatiques postés en hauteur, visibles ou invisibles. (M6)

²⁴⁹ Goldberg & Ackerman (2001 : 801).

- (564) Afin de mieux comprendre le déclin cognitif, à partir du suivi à cinq ans (...), les sujets présentant une baisse de trois points ou plus au test du MMSE **ont** également **été revus** par le neurologue. Cette baisse de trois points **a été évaluée** par rapport au score maximum obtenu à ce test lors des suivis précédents. Après cette consultation du neurologue, chaque cas **a été rediscuté par un comité de validation** afin d'établir le diagnostic. (SF2)
- (565) "Le statut des joueuses **va être** bientôt **adopté par la fédération**. Fernand Duchaussoy (le président du football féminin amateur, dont dépend le foot féminin) en a pris l'engagement", annonce Jean-Michel Aulas, le patron de l'OL (...). (M8)*
- (566) Sainz, 65 ans, qui se dépeint comme un "praticien homéopathe", un "farouche défenseur d'une autre médecine", a eu maille à partir avec la justice à plusieurs reprises, avant d'**être condamné** pour la première fois le 11 avril 2008 **par le tribunal correctionnel de Paris** pour des faits datant de dix ans plus tôt. (L8)
- (567) La rémunération totale du vice-président de GDF Suez, Jean-François Cirelli, a presque triplé en 2008 indique Libération.fr (...). Cette augmentation **a été décidée**, le 29 août 2008, **par le conseil d'administration** pour tenir "compte de l'accroissement de la taille du nouveau groupe GDF Suez" né de la fusion de Gaz de France et Suez en juillet 2008, indique ce document. (M3)
- (568) Quelque 17.000 sans-abri, dont la plupart ont pris place dans des campements de tentes dressés dans les faubourgs de L'Aquila, la capitale de la province des Abruzzes, **ont été recensés par les autorités** après le tremblement de terre. (F2)

Il est clair que, dans tous ces énoncés, le complément en *BY/PAR SN* peut être omis sans perte d'information. Le lecteur pourrait retrouver sans mal l'agent du procès « filmer » précédemment évoqué en discours, comme l'indique le démonstratif « ces » ; de même, il pourrait reconstruire, en s'appuyant sur sa connaissance du monde, la même référence vague et générale que celle exprimée par les compléments en *BY/PAR SN* pour les agents des procès « rediscuter », « condamner », « décider » et « recenser ». Il est intéressant de remarquer ici que si le complément en *PAR SN* de (563) a des traits semblables à celui de (562), les autres présentent la caractéristique commune de renvoyer à une instance supérieure sans « visage véritable ». Pour compléter l'analyse du rôle-source dans les passifs en *BE Ven* et *ETRE Vé*, il convient maintenant de se pencher sur le cas, de loin le plus fréquent, des passifs courts, dans lesquels le rôle-source est omis.

1.2.2. *BE Ven/ETRE Vé* et la rétrogradation de l'agent

Comme on l'a vu au cours du chapitre I, tous les linguistes considèrent la rétrogradation de l'agent comme une fonction centrale, sinon la fonction première, du passif canonique en *BE Ven/ETRE Vé*. Les données du corpus étayent cette thèse, les passifs courts prédominant très

largement sur les passifs longs. Dans les pages qui suivent, on s'interrogera sur le calcul de la référence de l'agent (ou rôle-source, plus généralement) implicite nécessaire à la compréhension de ce type de passif, considérant, comme l'a souligné Givón (1989 : 175), que :

*Reference in a Universe of Discourse is already a crypto pragmatic affair. This is because every universe of discourse is opened ("established") – for whatever purpose – by a speaker. And that speaker then intends entities in that universe of discourse to either refer or not refer. And it seems that in human language it is that referential intent of the speaker that controls the grammar of reference.*²⁵⁰

On examinera la nature du rôle-source implicite, les mécanismes pragmatiques qui sous-tendent l'accès au sens et les raisons de son effacement.

L'examen du corpus a permis d'identifier cinq types de référence implicite pour le rôle-source :

- (a) 3^{ème} personne spécifique définie
- (b) 3^{ème} personne spécifique indéfinie
- (c) 3^{ème} personne générique
- (d) 1^{ère} personne
- (e) 2^{ème} personne

Le type de référence implicite générique (c) se distingue des types spécifiques (a) et (b), dans la mesure où il concerne l'ensemble d'une classe plus ou moins large (e.g. « *people*/les gens », « *students of Paris 3 University*/les étudiants de l'Université de Paris 3 ») ou tout individu pris en tant que représentant de cette classe (e.g. « *a/any student* »). Le terme « défini » du type (a) signifie ici que l'entité spécifique est textuellement récupérable, soit parce qu'elle est mentionnée précédemment soit parce qu'elle est inférable à partir d'autres éléments textuels. Il s'oppose au terme « indéfini » du type (b), qui ne permet pas au destinataire d'identifier le référent spécifique. Ces différents types de référence implicite du rôle-source sont répartis dans le corpus comme suit :

Type de référence implicite du rôle-	% du nombre total
--------------------------------------	-------------------

²⁵⁰ C'est l'auteur qui souligne.

source	des passifs courts
(a) 3 ^{ème} personne spécifique définie	11
(b) 3 ^{ème} personne spécifique indéfinie	29
(c) 3 ^{ème} personne générique	34
(d) 1 ^{ère} personne	23
(e) 2 ^{ème} personne	1

Tableau 7. Nature et répartition de la référence implicite du rôle-source dans les passifs courts du corpus

Ces résultats appellent, d'emblée, quelques commentaires généraux. Premièrement, le rôle-source implicite des passifs courts en BE Ven/ETRE Vé correspond majoritairement à une entité absente de la situation de discours, qui est avant tout générique et, dans une moindre mesure, spécifique indéfinie. Par ailleurs, la faible proportion de référents spécifiques récupérables dans le co-texte contraste avec la doxa, qui souligne que le passif court permet souvent d'éviter de répéter un participant agentif déjà mentionné en discours, mais confirme les observations faites plus haut visant à nuancer le rôle du passif dans la mise en place de la cohésion discursive. On est également surpris, à l'inverse, par la forte représentation de la référence implicite au locuteur lui-même que permet la forme. Enfin, on constate la présence d'un certain nombre de références inclassables dans aucune des cinq catégories établies, ce qui explique que la somme des pourcentages n'atteigne pas 100%²⁵¹. Pour comprendre le fonctionnement et la raison d'être des différents types de référence implicite du rôle-source, il convient d'affiner l'analyse en prenant en compte les critères de la langue (français ou anglais) et du type de discours (science ou presse). Les résultats sont présentés dans la Figure 5 ci-dessous :

²⁵¹ Il s'agit essentiellement d'énoncés de forme passive – et traités comme des passifs, d'après les critères retenus au chapitre II – mais qui se sont néanmoins conventionnalisés avec un sens particulier qui les éloignent du cas central du passif, comme par exemple : « *Stephenson **has been left** with a depleted top team at a time when the force faces serious challenges (...)* » (G1), « *Smith (...) **was said** to be angry that Johnson had made the announcement while the anti-terror raids were still going on* » (G1) ou encore « *The second **is believed** to deal with the perceived causes of the banking crisis and to suggest measures for changing executive pay* » (T2). Dans de tels énoncés, qui n'ont d'ailleurs pas de contrepartie passive en français, il est vraisemblablement peu pertinent de chercher une référence implicite à un rôle-source. On peut supposer que celle-ci est devenue tellement générique qu'elle en a perdu toute substance, ce qui, comme on le verra, est en harmonie avec l'analyse proposée.

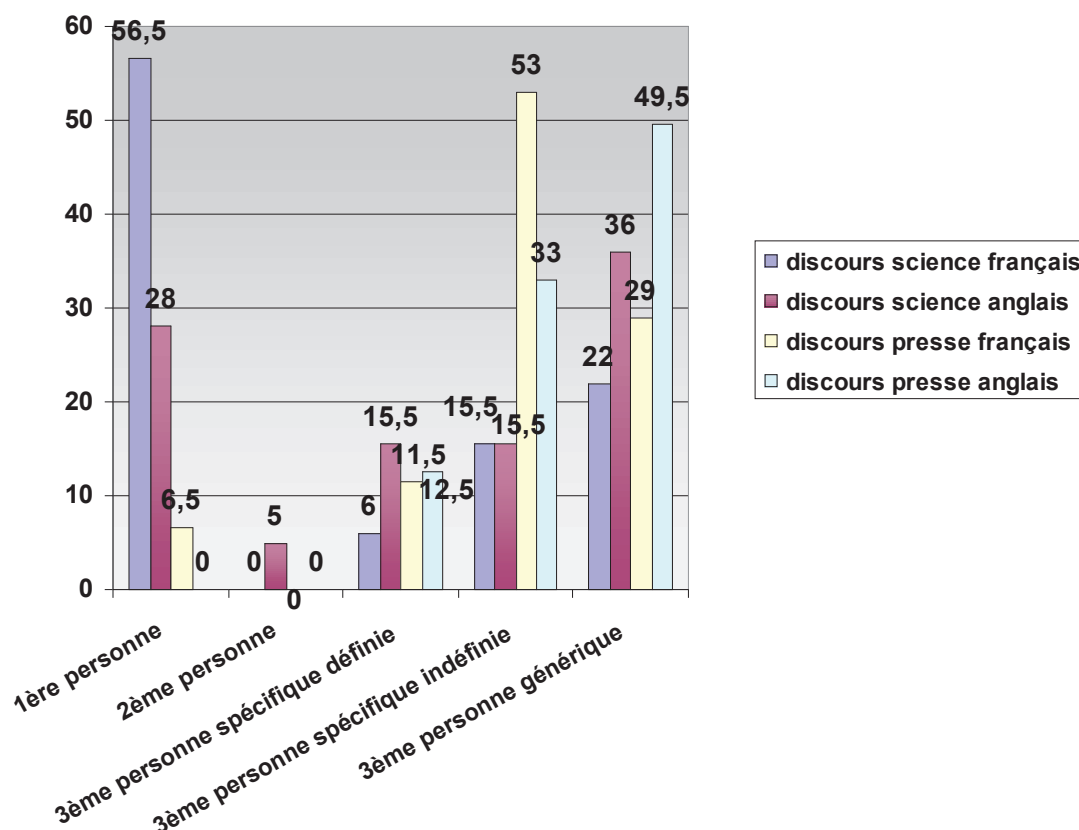


Figure 5. Nature et répartition de la référence implicite du rôle-source dans les passifs courts du corpus, selon la langue et le type de discours

(a) 3^{ème} personne spécifique définie

(569) Bob Quick is not the first to be caught by the long lens of the press (...). George Bush **was caught out** when a Reuters snapper spied him writing an important note to Condoleezza Rice: "I think I may need a bathroom break? Is this possible?" (G1)

(570) Certain colours may be relatively aversive to some species. Many birds, for example, avoid red coloured foods and other objects (e.g. pigeons, Sahgal et al., 1997), and red coloured environments **have been shown** to be aversive to monkeys (Humphrey, 1971 ; Humphrey & Keeble, 1975), domestic chickens (Prayitno et al., 1997) and mice (Sherwin & Glen, 2003). (SA7)

Comme on l'a déjà remarqué, la référence implicite du rôle-source correspondant à une entité spécifique distincte des participants du discours et identifiable grâce au co-texte est faiblement représentée dans le corpus. Il apparaît donc que le passif n'a pas souvent pour vocation d'éviter la répétition d'une entité agentive déjà évoquée en discours et de contribuer ainsi, par économie linguistique, à une meilleure lisibilité du texte. A cet égard, on peut d'ailleurs remarquer que

même lorsque la référence est textuellement récupérable, elle est assez fréquemment située dans le co-texte après, à l'exemple des énoncés (569) et (570).

(b) 3^{ème} personne spécifique indéfinie

(571) Une jeune étudiante de 24 ans, Marta Valente, **a été retrouvée** en bonne santé dans la nuit de lundi à mardi après avoir passé 23 heures sous les décombres, de même qu'une femme de 98 ans, Maria D'Antuono, dégagée 30 heures après le séisme. (F1)

(572) At the heart of the problem is the way Sir Paul **was appointed**, a compromise between Boris Johnson and Jacqui Smith. (G5)

La référence implicite du rôle-source correspondant à une 3^{ème} personne spécifique indéfinie est caractéristique du discours de presse, ce qui est d'autant plus vrai pour le français, d'après le corpus. Cette observation contredit la remarque de Van Leeuwen (1996 : 39), selon laquelle : « *the excluded social actors may not be mentioned in relation to a given activity, but they are mentioned elsewhere in the text, and we can infer with reasonable (though never total) certainty who they are* ».

Comment la référence est-elle calculée ? Etant donné le contexte ici spécifique, suscité en (571) et (572) par la présence d'un nom propre dans le SN sujet, signalant l'unicité du référent, ainsi que par l'emploi du passé composé ou du prétérit, le lecteur déduit que la référence implicite de l'agent équivaut à « quelqu'un ». D'autres éléments contextuels, comme c'est le cas ici, peuvent permettre de restreindre cette référence : le verbe « retrouver », dans le premier énoncé, suggère un ou des secouristes plutôt qu'un passant²⁵², tandis que la position de Sir Paul Stephenson à la tête de la police métropolitaine de Londres, comme le mentionne l'article, permet au lecteur d'inférer « *whoever appoints the chief of London's Met* »²⁵³.

²⁵² L'emploi du verbe « retrouver » semble suggérer en effet que l'agent avait pour rôle de porter assistance aux victimes, de sorte qu'on infère plutôt un secouriste non identifié, tandis que le verbe « trouver » renverrait plutôt à une action non-intentionnelle, qui pourrait donc avoir été réalisée par n'importe quel passant, voisin, etc.

²⁵³ Le lecteur peut, de plus, utiliser ses propres connaissances pour déduire qu'il s'agit spécifiquement du chef de la *Metropolitan Police Authority*, nommé par le maire de Londres, dont la décision dépend également du ministre de l'Intérieur. Quoiqu'il en soit, la référence spécifique n'est pas récupérée grâce au seul co-texte.

Une question qui se pose est de savoir pourquoi le discours journalistique est celui qui exploite le plus la référence implicite spécifique indéfinie du rôle-source. Certes, la référence peut être jugée inutile, et c'est vraisemblablement le cas dans nos exemples, qu'elle soit connue, comme on peut le supposer dans le premier, ou inconnu, comme, probablement, dans le second. Mais on peut supposer un autre emploi du passif dans des cas où l'identité de l'agent serait inconnue du journaliste et pourtant digne d'intérêt. En termes de pragmatique gricéenne²⁵⁴, on pourrait dire que, dans de tels cas, le passif permet au journaliste de gérer un conflit de maximes, puisqu'il se trouve dans l'impossibilité de satisfaire la maxime de quantité sans violer la maxime de qualité. Il évite le recours au pronom indéfini « *someone*/quelqu'un », qui aurait pour conséquence de rendre manifeste le déficit d'information. Le passif se présente alors comme une alternative plus satisfaisante, puisque sa structure syntaxique permet précisément d'omettre l'agent du procès.

(c) 3^{ème} personne générique

(573) The production, secretion, and influence of IL-1 **have been traditionally considered** in the context of illness-associated immune activation. (SA9)

(574) Selon l'abonnement, 20 ou 64 chaînes **peuvent être regardées** sur le téléphone. (F5)

La référence implicite correspondant à une troisième personne à valeur générique est, d'après le corpus, la seule à être relativement bien représentée dans les quatre sous-corpus, même si elle est plus courante dans le discours de presse que dans le discours scientifique et également plus courante en anglais qu'en français. Peut-être peut-on attribuer en partie cette dernière différence à l'existence en anglais des structures passives à montée du type « *is expected/said/understood/believed to V* », à valeur expérientielle²⁵⁵, qui implique une source générique du savoir ou de l'expérience servant de justification à l'assertion, et qui n'ont pas de contrepartie en français. Sur le plan interprétatif, ce type de référence nécessite un processus d'inférence minimal de la part du destinataire. En l'absence d'un agent explicite et en contexte générique, marqué par l'emploi de l'adverbe « *traditionally* », en (573), et par le recours au présent simple et au verbe modal virtualisant « pouvoir », en (574), le destinataire envisage la référence la plus déficitaire qui soit en

²⁵⁴ Voir l'annexe X pour une présentation des principaux concepts de la pragmatique gricéenne.

²⁵⁵ Voir *supra*, section 1.1. de ce chapitre, pour une description de ces formes dans le corpus, et *infra*, Chapitre IV, section 1.1.3., pour leur analyse en tant que sous-construction passive expérientielle de l'anglais.

termes d'informativité, à savoir un ou des membres quelconques d'une classe donnée, de sorte que (573) et (574) sont paraphrasables par :

(575) Scientists have traditionally considered the production, secretion, and influence of IL-1 in the context of illness-associated immune activation.

(576) Selon l'abonnement, les usagers peuvent regarder 20 ou 64 chaînes sur le téléphone.

On peut, de plus, remarquer que la référence générique peut avoir précedence sur la référence spécifique. C'est en tout cas ce que semble indiquer certaines occurrences du corpus, à l'exemple de :

(577) "The Purdue scaffold looks a very interesting approach - it's certainly an advance - but until it's **been tested** in vivo, it's difficult to comment further." (G3)

En effet, bien que les concepteurs de la structure évoquée, destinée à faciliter la régénérescence de tissus endommagés, soient présents à l'esprit du lecteur puisqu'il ont été mentionnés à plusieurs reprises dans le co-texte, la référence implicite de l'agent de « *has been tested* » semble plutôt générique ; ce qui compte, c'est de vérifier l'efficacité de ce nouvel outil médical : que le test soit mené par les concepteurs eux-mêmes ou d'autres scientifiques importe finalement peu.

(d) 1^{ère} personne

(578) Les souris **sont réparties** en lots de 6 souris vigiles. Dans chaque lot il y a autant de mâles que de femelles. L'extrait végétal, la morphine et la phénylbutazone **sont dilués** dans une solution isotonique de NaCl à 9%. Ils **sont injectés** par voie intrapéritonéale aux souris 30 min avant l'injection de l'acide acétique à raison de 0,1 ml/10 g de poids corporel (P.C). Un lot de 6 souris recevant du liquide physiologique **est examiné** parallèlement au titre de témoin. L'acide acétique à 1,2% **est** ensuite **injecté** par voie intrapéritonéale à raison de 0,15 ml pour 20 g de poids corporel. (SF1)

(579) Although there was no significant differences among beans and monoculture corn for NDFD, there was a trend for lower NDFD in the velvet bean and lablab bean mixtures than monoculture corn. Similar to IVTDDM, lower NDFD **was observed** on those mixtures with greater aNDF and ADF concentrations. (SA4)

La forte représentation de la référence implicite au locuteur dans le corpus est en fait circonscrite au discours scientifique et, plus particulièrement, aux sections décrivant le matériel, la méthodologie et le déroulement des expériences menées. A première vue, les données brutes

incitent à conclure que le français fait davantage usage de ce type de référence dans le discours scientifique que l'anglais. Toutefois, on remarque que les occurrences françaises sont toutes issues de trois textes, tandis que les occurrences anglaises sont réparties sur cinq textes et font preuve, en réalité, d'une plus grande diversité, puisqu'au-delà des contextes précis cités plus haut, on peut aussi les retrouver, comme en (579), dans l'interprétation des résultats d'expériences, en combinaison avec « *observe* » ou « *find* », par exemple. Par conséquent, la supériorité numérique des passifs occultant le locuteur en français ne semble pas révélatrice d'une différence entre les deux langues à cet égard.

Cette utilisation du passif dans le discours scientifique a déjà été soulignée²⁵⁶, mais quels en sont les mécanismes ? En termes gricéens, ce type d'énoncés se présente au lecteur comme des enfreintes délibérées à la maxime de quantité, puisque le scientifique – en supposant qu'il ne souffre pas de dédoublement de la personnalité, ne se rend pas au laboratoire dans son sommeil, etc. – omet la mention de sa propre personne, dont il est nécessairement au fait. Le lecteur, qui suppose que le scientifique observe néanmoins le principe de coopération, peut résoudre le paradoxe apparent de deux façons. Il peut, tout d'abord, considérer que l'utilisation du passif court permet au scientifique de ne pas imposer sa personne. Dans le cadre de la théorie de politesse (R. Lakoff 1973, Brown & Levinson 1987)²⁵⁷, Myers (1989) analyse le passif comme un des moyens à la disposition du scientifique pour imposer le résultat de ses recherches tout en préservant la « face positive » des pairs qui le lisent, en particulier leur désir d'être reconnu et apprécié, ainsi que leur « face négative », c'est-à-dire leur liberté d'action future :

*[T]he making of a claim threatens the general scientific audience because it is a demand for communally granted credit. The claim also threatens the negative face of other researchers because it implies a restriction on what they can do now.*²⁵⁸

Dans une tout autre perspective, l'interlocuteur peut aussi considérer que l'emploi du passif court a ici pour fonction de véhiculer un implicite. Au contenu sémantique de ce type d'énoncés, qui pose qu'un événement a spécifiquement eu lieu, pourrait en effet s'ajouter un contenu

²⁵⁶ Voir notamment Biber (1991 [1988]), Biber et al. (1999), Hyland (1996, 1998) et Rowley-Jolivet (2001).

²⁵⁷ Voir annexe X pour un exposé des postulats centraux de la théorie de la politesse.

²⁵⁸ Myers (1989 : 5).

pragmatique implicite (ou implicature conversationnelle), qui indique que l'événement en question est possible. Cette interprétation s'appuie sur l'analyse pragmatique proposée par Davison (1980) des passifs atypiques («*peculiar passives*») de verbes intransitifs avec promotion d'un adjectif en position sujet (e.g. «*This bridge has been flown under a few times*»). Elle y démontre que ce type de passif véhicule plusieurs implicatures, parmi lesquelles celle de la possibilité de l'événement décrit, particulièrement opérante lorsque le référent du sujet grammatical ne porte pas de traces perceptibles de l'événement :

*The assertion that something IS the case normally entails that it MAY be the case – that the state of affairs is possible.*²⁵⁹

Or cette analyse est également séduisante dans le cas de figure discuté ici, où le passif court permettrait de conférer à la recherche scientifique présentée une sorte de **validité universelle**. En se soustrayant de son texte pour mettre l'accent sur les actions réalisées, le scientifique impliquerait qu'il n'est pas le seul susceptible de faire les observations et tirer les conclusions qu'il donne, qu'en d'autres termes, tout scientifique, quelque soit son identité et les coordonnées spatio-temporelles dans lesquelles il travaille, arriverait aux mêmes observations et conclusions, à condition que l'expérience soit menée dans des conditions strictement identiques. Le « je » se mue alors en « je, vous, et quiconque qui réaliserait l'expérience décrite ici ». De là découlerait la valeur d'objectivité souvent associée au passif dans les discours scientifique et académique, notamment. Il est intéressant de commenter à ce propos les deux énoncés suivants :

(580) This suppressive effect **can be demonstrated** by measuring the effect of GCs removal. For example, we found that IL-1 gene expression in astrocyte cultures **can be detected** only when cortisol **is removed** from the culture medium. (SA9)

(581) Significant differences in proteolysis during ensiling as indicated by free amino acid and ammonia formation **were observed** across the four bean treatments (corn alone plus the three mixtures) (...). The lowest free amino acids and ammonia concentrations were in the scarlet runner bean mixtures whereas the highest free amino acids were in the lablab mixtures and highest ammonia in the velvet bean mixtures. The monoculture corn silages had intermediate concentrations of both. Variations in proteolysis among legumes **were** previously **observed** in other studies (Albrecht and Muck, 1991; Mustafa and Seguin, 2003). (SA4)

²⁵⁹ Davison (1980 : 55).

La seconde phrase de l'exemple (580) apparaît comme une explicitation, à travers l'emploi du modal « *can* », de l'implicite exposé plus haut, qui aurait été véhiculé par :

(582) IL-1 gene expression in astrocyte cultures **was detected** only when cortisol **was removed** from the culture medium.

L'énoncé (581) illustre particulièrement bien, avec (579) cité plus haut, la valeur universalisante du passif, puisqu'ils contiennent à eux deux trois occurrences de la même forme verbale passive « *was/were observed* » issues du même texte, dont les deux premières – celle de (579) et la première de (581) – renvoient implicitement au scientifique rédacteur de l'article, tandis que la dernière renvoie aux pairs mentionnés entre parenthèses. L'effet provoqué est un amalgame, voire une fusion, des identités individuelles en arrière-plan, tandis que les faits, eux, se distinguent au premier plan.

(e) 2^{ème} personne

(583) It **must be borne in mind** that each type of sensory stimulation comes with its unique set of potential problems, and in all cases consideration **needs to be made** to ensure that the addition of sensory information does not do more harm than good. (SA7)

(584) Ecuador is experiencing the highest rate of deforestation in the Amazon Basin. What steps are your institutions taking to ensure the same environmental and social devastation that the past 30 years of oil development has inflicted on the Ecuadorian Amazon **will not be repeated** over the next twenty years? ... The Ecuadorian government and the OCP Ltd Consortium have not considered or disclosed the medium and long-term impacts of the new pipeline on ecologically and culturally sensitive areas in the Amazon region. (SA3)

Restreint au discours scientifique anglais, ce dernier type de référence implicite du rôle-source est le plus rare dans le corpus. Il mérite cependant d'être commenté car il est aussi le plus complexe en termes de calcul de la référence. A première vue, le contexte, générique en (583) et futur en (584), invite à assimiler le rôle-source implicite des procès « *bear in mind* », « *make (consideration)* » et « *repeat* » à une classe d'individus non identifiés. Les énoncés équivaldraient alors à « *Scientists must bear in mind that ... They need to make consideration ...* » et « *What steps are your institutions taking to ensure that they will not repeat the same devastation ...* ». Toutefois, des indices contextuels suggèrent que cette interprétation n'est pas suffisante. En (583), la présence des auxiliaires modaux radicaux « *must* » et « *need* » amène l'interlocuteur à s'interroger sur la pertinence d'une telle recommandation générale si elle ne lui est pas en réalité spécifiquement adressée. L'exemple (584) est extrait d'un discours direct rapporté, dans lequel un groupe d'organisations non-gouvernementales s'adresse

aux organismes qui financent le projet de construction d'un oléoduc (OCP) en Equateur. Certes, on pourrait considérer que les agents de cette nouvelle dévastation annoncée sont les partis mentionnés dans la phrase suivante, à savoir le gouvernement équatorien et le consortium de compagnies OCP Ltd. Cependant, la question ouvertement adressée aux organismes financiers souligne l'influence et le pouvoir décisionnel de ces derniers dans le projet et semble incriminer, de sa note rhétorique, leur inaction (*What steps are you taking? None, so far*), si bien qu'on est tenté de les inclure parmi les agents de l'événement décrit et, même de les y compter en première ligne. Le passif court apparaît ici comme une stratégie doublement efficace. Premièrement, il permet de ne pas individualiser explicitement l'interlocuteur comme la cible de l'assertion déontique exprimée et de minimiser ainsi la menace de la face de l'interlocuteur. La référence à l'interlocuteur (« *you in particular reading this here and now* ») est non seulement implicite mais intégrée à une référence plus générale (« *any member of the scientific community* », « *any body of people taking part in the reprehensible action* »)²⁶⁰. Deuxièmement, le passif permet aussi, le cas échéant, un certain flottement quant au rôle du locuteur lui-même vis-à-vis de l'assertion. Cet aspect est illustré par l'exemple (583), dans lequel le locuteur peut s'inclure dans la référence implicite du rôle-source en tant que membre de la communauté scientifique et signifier, par exemple, que vous et moi, en tant que scientifiques, devons prêter attention à ce fait. Mais il peut aussi s'en exclure, comme le suggère plutôt la première occurrence, dans la mesure où l'énonciation même de « *It must be borne in mind that each type of sensory stimulation comes with its unique set of potential problems* » présuppose qu'il a ce fait à l'esprit, et que par conséquent, cette recommandation ne le concerne pas. En quelque sorte, le passif court indique ici que les responsabilités individuelles derrière ces actes – l'acte de parole que constitue la recommandation et l'exécution de celle-ci – ne sont pas importantes, mais – paradoxalement, – renforce l'injonction en lui donnant une portée plus large que l'acte de communication spécifique dont elle est issue.

Pour résumer ce type d'emploi du passif court, on peut citer Siewierska (1984 : 241) :

The implied indefinite agent of the agentless passive is ambiguous as to the inclusion of the speaker/writer and also addressee. Hence it is an ideal construction if the speaker/writer does not

²⁶⁰ Bien que Brown & Levinson (1987) ne mentionne pas le passif parmi les expressions linguistiques au service de la stratégie de politesse formulée comme suit : « *State the FTA [i.e. face-threatening act] as a general rule* » (« Énonce l'acte menaçant pour la face (positive du destinataire) comme une règle générale »), il semble bien pouvoir remplir cette fonction.

wish to directly implicate himself or his interlocutor, but simultaneously does not want to exclude either one or the other from the range of possible agents.

Au terme de cet exposé, la caractéristique commune aux différents types de référence implicite du rôle-source semble être son haut degré d'indétermination²⁶¹ qui, poussée à l'extrême, donne lieu à des formes passives conventionnalisées qui ne permettent plus (ou difficilement) de récupérer l'agent du procès (e.g. « *be born* », « *be expected/said/reported to* », « être voué/condamné à », etc.). Par ailleurs, cette forte indétermination a souvent été considérée par les pragmaticiens comme un potentiel délibérément exploité par le locuteur. Dans sa thèse sur le passif, Granger (1983 : 40-44) mentionne un certain nombre d'analyses pragmatiques – celles de Calhoun (1976), Stanley (1975) et Fowler et al. (1979), notamment – qui s'attachent à démasquer les stratégies pragmatiques d'impersonnalisation derrière l'emploi du passif court : l'omission de l'agent aurait pour but de prétendre que la référence du rôle-source est générique ou non-spécifique, lorsqu'elle est en fait spécifique. De même, selon Fairclough (1989 : 124), le passif serait à l'origine d'un « possible obscurcissement idéologiquement motivé de l'agentivité, la causalité et la responsabilité »²⁶². Plus récemment, Marín Arrese (2002) présente le passif comme une des principales stratégies de « mystification de l'agent » dans les discours anglais et espagnol. Enfin, Reilly, Zamora & McGivern (2005), dans leur analyse pragmatique de l'acquisition par les enfants et adolescents des procédés linguistiques de distanciation du locuteur vis-à-vis de son discours, font figurer la forme passive aux côtés des pronoms et tours impersonnels et le définissent en ces termes :

The passive voice (...) is the most distanced perspective.

*[It is a] rhetorical means to move away from the personal to the general, the concrete to the abstract, the specified to the general, the immediate to the distanced, the involved to the detached.*²⁶³

Les énoncés (583) et (584) discutés précédemment semblent en effet relever de cette stratégie d'impersonnalisation²⁶⁴. On pourrait dire la même chose des énoncés suivants :

²⁶¹ A l'exception, peut-être des cas, finalement peu fréquents, où le référent est donné par le co-texte.

²⁶² « possible ideologically motivated obfuscation of agency, causality and responsibility » ; ma traduction.

²⁶³ Reilly, Zamora & McGivern (2005 : 190). C'est moi qui souligne.

²⁶⁴ C'est particulièrement vrai pour (584), qui ne compte qu'un seul passif dans les deux pages de l'extrait.

(585) « J'ai fait en sorte d'éviter toute effusion de sang dans des situations comparables dans les années 1989 et 1991, quand j'étais ministre de l'intérieur », a-t-il déclaré hier, cité par l'agence Ria Novosti. « Hier, j'étais à la limite. Si ça se répète, des mesures appropriées **pourront être prises**. Le pouvoir a toutes les raisons de les prendre, en conformité avec la loi », a-t-il ajouté. (M1)

(586) Quick formally tendered his resignation to the Metropolitan Police Authority yesterday morning after carrying clearly visible top-secret security documents about an imminent anti-terror raid in view of photographers outside Downing Street. Because of his blunder, anti-terror raids in Manchester, Liverpool and Clitheroe, Lancashire, had to be brought forward by several hours, and according to senior sources **were "compromised"**. (G1)

En (585), qui rapporte au discours direct les paroles du président moldave, il ne fait pas de doute que l'agent masqué qui « pourra prendre les mesures appropriées » est le chef de l'état lui-même, le passif lui permettant de nier sa responsabilité individuelle en se justifiant par l'existence de la loi qui l'y autorise. De manière plus subtile, l'énoncé (586) a peut-être pour but, outre celui, plus évident, de maintenir les « raids anti-terroristes » en position de topique, de faire porter la responsabilité du mauvais déroulement des opérations à Quick, sans revendiquer explicitement l'accusation²⁶⁵. L'énoncé serait alors paraphrasable non seulement par la première, mais aussi par la seconde suggestion en (587) :

(587) Because of his blunder, (1) the unexpected rush of events / (2) he "compromised" the anti-terror raids.

Toutefois, le corpus suggère que l'attention portée par les pragmaticiens à ce type de passifs « insidieux », comme les appelle Granger (1983 : 314), ne reflète pas leur emploi sur le plan quantitatif. En effet, il ne faudrait pas voir dans le passif court un outil de manipulation systématique. Premièrement, le passif court est effectivement souvent utilisé dans le but d'alléger le discours en le débarrassant d'éléments accessibles, non pas tant textuellement, comme on l'a vu, mais par des inférences basées sur un savoir supposé commun. Deuxièmement, l'emploi du passif court apparaît fortement contraint par le genre discursif. L'effacement de la première personne dans le discours scientifique, par exemple, n'est vraisemblablement pas à considérer sous l'angle exclusivement pragmatique, et ceci pour la bonne raison que dans les comptes-

²⁶⁵ La mention, particulièrement vague de sources extérieures (« *senior sources* ») semble aussi n'avoir pour autre but que de couvrir le journaliste.

rendus de méthode et de déroulement des expériences menées, le passif alterne bien souvent avec l'actif, comme l'illustrent les exemples suivants :

- (588) Dans un premier temps, **nous avons effectué** une classification pour chaque date, puis **nous avons combiné** ces trois classifications pour déterminer de nouvelles classes. Dans un deuxième temps, les zones irriguées **ont été mises en évidence** pour les trois dates par sélection des classes initiales, puis **combinées** à la classification finale (...). (SF3)
- (589) For each study, odds ratios (OR) **were calculated** for dichotomous outcomes and standardized mean differences (Hedges' g) for continuous outcomes. For continuous outcomes **we first checked** if there was evidence for skewness (floor or ceiling effects), which **we then attempted to remove** by log-transformation if possible (...). For dichotomous outcomes with missing data, **we assumed** the negative outcome for the missing cases. Effect estimates **were calculated** in such a way that a beneficial effect of music therapy is always represented by a positive effect size (...) or by an odds ratio smaller than 1 (...). (SA8)

Il ne s'agit pas là de rejeter finalement l'explication, proposée plus haut, des mécanismes qui sous-tendent ce type d'emploi ; les analyses pragmatiques sur lesquelles celle-ci repose sont séduisantes, dans la mesure où des enjeux de pouvoir ont sans aucun doute lieu au sein de la communauté scientifique. Toutefois, sur une note moins polémique, il ne faut pas oublier que l'entreprise scientifique est par nature collaborative, sa validité reposant sur l'accumulation et la comparaison de données expérimentales, ce qui implique que le scientifique passe après les faits²⁶⁶. Quelles que soient les motivations à l'origine de l'effacement de la première personne par le biais du passif dans le discours scientifique (vraisemblablement une combinaison de rhétorique et d'honnêteté intellectuelle), il paraît juste de l'envisager moins comme un choix linguistique conscient et individuel que comme l'adhésion à une convention d'écriture propre au genre scientifique, qui permet avant tout au rédacteur de l'article d'être lu et reconnu par ses pairs. Ce qui vient d'être dit vaut aussi pour le discours de presse ; ce serait faire preuve d'un cynisme sûrement excessif que de considérer le passif comme une stratégie visant à occulter délibérément et systématiquement l'identité des responsables des actions décrites, ou encore à passer sous silence une incapacité à identifier chacun des participants impliqués dans le fait d'actualité couvert. Là encore, il paraît plus sage d'y voir aussi et avant tout un souci de conformité avec les normes rédactionnelles du genre. Le lien entre le passif en BE Ven/ETRE Vé et des types de

²⁶⁶ Sur ce point, voir notamment l'étude des pratiques de communication en médecine de Régent (1992) ; voir aussi Fløttum et al. (2006) pour une analyse des manifestations de la présence auctoriale dans le discours scientifique académique.

discours bien particuliers constitue un aspect fondamental de la question que nous abordons maintenant.

1.2.3. BE Ven et ETRE Vé : des marqueurs de genre factuel impersonnel

Cette section constitue un bref examen de formes passives en BE Ven/ETRE Vé qui confirmera la thèse, largement acceptée, selon laquelle le passif canonique en BE Ven/ETRE Vé est un **marqueur de genre factuel impersonnel** permettant le **détachement du locuteur** vis-à-vis de son énoncé et de son auditoire²⁶⁷. On s'appuiera en partie sur des énoncés du corpus en BE Ven/ETRE Vé, mais surtout – et de manière plus intéressante – sur des énoncés relevés aux côtés de GET Ven et SE FAIRE Ver dans le corpus Internet. Cette démarche permettra d'observer, en quelque sorte, le passif en BE Ven/ETRE Vé hors de son « environnement naturel » pour évaluer de manière effective son statut de marqueur de genre.

D'emblée, les corpus scientifique et journalistique, dans une moindre mesure, confirment la dimension factuelle impersonnelle associée aux passifs en BE Ven/ETRE Vé. Il suffira des quelques exemples suivants pour nous en convaincre :

- (590) Les cotations des sensations de faim par échelles analogiques visuelles (EAV) **sont augmentées** avant le repas par la présentation visuelle d'un aliment agréable. (SF10)
- (591) Le rassasiement survient avant que la digestion, l'absorption et l'utilisation métabolique des nutriments provenant des aliments ingérés ne soient terminées. Cette observation indique que l'arrêt du repas **est commandée** par un ensemble de signaux générés au moment même de l'ingestion et anticipant les effets nutritionnels du repas. (SF10)
- (592) In addition we also aimed to address how the type of study design **may be related** to the estimated effect of music therapy. In contrast to the main research questions above, the inclusion of study design as a potential predictor was less directly of clinical importance, but **was** mainly **related** to examining the robustness of findings when including 'weaker' study designs than RCTs. (SA8)
- (593) Exposure to various stressors produces a pronounced, but transient activation of central cholinergic pathways, which **is** immediately **followed** by compensatory elevation of

²⁶⁷ Voir la section 1.4.2. du chapitre I, ainsi que les sources qui ont servi à sa rédaction, en particulier, Granger (1983 : 270-88) et Biber (1991 : 111-12 ; 228).

acetylcholinesterase (AChE) levels and activity, resulting in a rapid hydrolysis of ACh and a consistent suppression of cholinergic neurotransmission. (SA9)

(594) The effect of the slowing global economy on American farmers **is compounded** by the fact that lower world demand means lower prices for farm produce sold in the United States as well. (NY2)

(595) Sainz, 65 ans, qui se dépeint comme un "praticien homéopathe", un "farouche défenseur d'une autre médecine", a eu maille à partir avec la justice à plusieurs reprises, avant d'**être condamné** pour la première fois le 11 avril 2008 par le tribunal de correctionnel Paris pour des faits datant de dix ans plus tôt. (L8)

(596) Cette augmentation **a été décidée**, le 29 août 2008, par le conseil d'administration pour tenir "compte de l'accroissement de la taille du nouveau groupe GDF Suez" né de la fusion de Gaz de France et Suez en juillet 2008, indique ce document. (M3)

Dans ces exemples, on retrouve le passif aux côtés de nombreux SN étendus, modifiés par des adjectifs épithètes (e.g. « échelles analogiques visuelles », « *the slowing global economy* »), des groupes prépositionnels (e.g. « [l]es cotations des sensations de faim par échelles analogiques visuelles », « *the estimated effect of music therapy* »), et diverses propositions participiales (e.g. « un ensemble de signaux générés au moment même de l'ingestion et anticipant les effets nutritionnels du repas », « *farm produce sold in the United States* »). Ces observations sont conformes à l'analyse de Biber (1991 [1988]), qui considère la co-occurrence de ces traits linguistiques comme la marque d'une production informationnelle impersonnelle, par opposition à une production dans laquelle le locuteur s'engage personnellement (dimension 1). D'autres caractéristiques sont à relever, en particulier parmi les exemples tirés du corpus scientifique, dans la mesure où elles corroborent l'analyse de la « langue de la science » proposée par Halliday (2004) ; il s'agit de la grande fréquence des nominalisations et de la nature particulière des verbes employés. D'après Halliday (2004 : 21), les nominalisations, qui donnent à voir des procès comme des objets, constituent la « métaphore grammaticale »²⁶⁸ la plus caractéristique du discours scientifique :

This sort of discourse has served well for the natural sciences, where it was important to construe a world of 'things', including virtual entities that could be brought into existence as and when the discourse required them (...). Symbolically, this kind of discourse is holding the world still, making it noun-like (stable in time) while it is observed, experimented with, measured and reasoned about.

²⁶⁸ « Grammatical metaphor creates virtual phenomena – virtual entities, virtual processes – which exist solely on the semiotic plan; this makes them extremely powerful abstract tools for thinking with. » (Halliday 2004 : xvii)

Or nos exemples en abondent, qu'il s'agisse de SN dérivés de verbes (e.g. « présentation », « rassasiement », « digestion », « absorption », « utilisation », « *inclusion* », « *exposure* », « *elevation* », « *suppression* ») ou de propositions nominalisées (e.g. « *how the type of study design* », « *examining the robustness of findings* »). En outre, toujours d'après Halliday (2004 : 85), les verbes figurant dans ce mode de représentation sont typiquement des « relateurs verbalisés » (« *verbalized relator* ») permettant d'établir des liens entre les phénomènes naturels devenus objets virtuels manipulables. Et c'est là aussi ce qu'on observe dans ces exemples : « augmenter », « commander », « *follow* » et « *compound* » expriment des liens complexes de cause/effet, tandis que « *relate* » est l'incarnation même du relateur verbalisé. L'association du passif (en particulier lorsqu'il exclut la mention de l'entité concrète agentive) et de la nominalisation, qui ignore non seulement les participants mais aussi les circonstances spatio-temporelles dans lesquelles le procès s'est déroulé, confère à ce type de discours un haut degré d'abstraction.

Enfin, le passif apparaît également lié à deux autres dimensions, l'orientation non-narrative et le recours à la référence explicite. La première, qui correspond à la dimension 2 de Biber (1991 [1988]) et dont le temps grammatical présent est le principal indice linguistique, est particulièrement saillante dans les exemples issus du discours scientifique (tous les formes verbales passives sont au présent) et concerne avant tout ce type de texte. La seconde, observable dans les discours scientifique et journalistique, correspond à la dimension 3 de Biber (1991 [1988]) ; elle se caractérise par la présence de propositions relatives et la coordination de syntagmes variés et s'oppose à un fonctionnement référentiel dépendant de la situation de discours, qui s'appuie largement sur les déictiques de personne, temps et lieu.

A travers les quelques exemples tout juste examinés, le passif en BE Ven/ETRE Vé apparaît bien caractéristique des discours factuels impersonnels, mais ce qui est plus intéressant encore, c'est de constater à quel point le passif conserve cette dimension lorsqu'il s'exporte dans d'autres types de discours. En effet, l'examen des 112 occurrences de BE Ven et 62 occurrences de ETRE Vé relevées aux côtés des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver dans le corpus compilé sur Internet révèle des constantes frappantes, malgré le caractère globalement [+personnel] et [+informel] des discours qui y sont représentés (blogs et forums, notamment). Premièrement, plus de la moitié des formes passives en BE Ven et ETRE Vé prennent pour sujet des SN inanimés (68 sur 112 en anglais et 32 sur 62 en français) dans un environnement où, conformément au genre conversationnel, les SN sujets sont majoritairement animés. Les exemples (597)-(598) illustrent bien ce point.

(597) WordPress › Support » got hacked. hi, the following script **had been inserted** to my blog [...] i delete the script from every file where it **was inserted**. The problem **was solved** NOW THE QUESTION IS HOW **WAS THIS SCRIPT INSERTED** AND HOW **CAN IT BE AVOIDED?** [*réaction d'un deuxième internaute*] I also just got hacked like this. We don't seem to have any plugins in-common, but I found that a lot of PHP files contained the following [...] Very scary... (wordpress.org/support/topic/179428)

(598) Vol moto : *je* me suis fait voler ma moto : que faire ? *Vous* arrivez un matin devant votre garage pour prendre votre moto chérie pour aller au boulot. Et là, horreur, malheur, la porte de votre garage a été forcée et votre belle envolée. Et là *vous* vous demandez pourquoi ? Mais pourquoi moi ? (<http://moto.caradisiac.com/Je-me-suis-fait-voler-ma-moto-que-faire-731>)

En privilégiant l'inanimé aux dépens de l'animé, ces passifs conservent leur dimension impersonnelle. En outre, ils restent, dans l'ensemble, marqués par une langue soignée et relativement formelle, comme l'attestent les énoncés ci-dessous, dans lesquels figurent le passé simple ainsi que des expressions et tournures recherchées (« d'aucuns », « à des fins de », « *I myself* »)²⁶⁹ :

(599) Comment je me suis fait piéger par Arrêt sur Images | [...] Je reçois peu après un nouveau mail. Et là, j'ai fauté, j'avoue. C'est à ce moment précis que le piège, dans lequel j'étais tombé depuis un moment déjà, s'est refermé sur moi. Faussement ingénue, l'apprentie journaliste m'écrit en effet : « Ça ne vous dérange pas si je vous cite avec cette phrase : (...) » Bingo ! Voilà comment toutes les assurances triplement réitérées qu'ils ne s'agissait pas d'une interview destinée à la publication venaient subitement de s'envoler. Et dire que sur l'instant, je n'ai pas vu venir le coup ! [...]. J'ai désormais le sentiment que cette apprentie journaliste d'Arrêt sur Images avait dans cette opération la motivation délibérée de se « payer un blogueur ». Ce qui **fut fait** par ma faute et à mes frais. (novovision.fr/?Comment-je-me-suis-fais-pieger-par)

(600) Microsoft s'est fait volé un appareil sous WM6.5. Alors que vient juste de se terminer à Barcelone le Mobile World Congress, salon international dédié à la mobilité, un cadre de l'opérateur australien Telstra s'est fait voler dans une soirée un prototype de smartphone équipé du futur système d'exploitation de Microsoft, Windows Mobile 6.5. *D'aucuns* se demandent déjà si ce vol **n'aurait pas été commis à des fins** d'espionnage industriel. (<http://www.smartphonefrance.info/actu.asp?ID=4981>)

(601) The "I Got Fired" Survival Guide. In case you haven't been paying attention, we're going through a little rough patch economically (...). Thankfully *I myself* have not been laid off. (marketingblog.experience.com/2008/12/i-got-fired-survival-guide.html)

²⁶⁹ On remarque également que la contraction de l'auxiliaire avec la négation en anglais est très rarement réalisée dans les formes verbales passives en BE Ven, contrairement aux formes actives, ce qui constitue un autre indice du niveau de correction associé à cette forme.

Enfin – et c’est là le point le plus important – les formes passives en BE Ven et ETRE Vé restent très fortement associées au domaine du savoir et de la réglementation, relayant la parole de l’expert, du décideur, de l’autorité. Considérons, parmi les nombreux énoncés de ce type, les exemples suivants :

- (602) Immigration Law question: i was told that i would get arrested at my interview, is this true, as my deportation order **was issued** in 2004. (www.justanswer.com/questions/17sgv-told-arrested-interview)
- (603) JewishGen Blog: Care Packages and How The Mail Got Delivered. Whilst doing research on families in Lithuania, I have often seen in the tax and other records notations that the person **was being supported** by family from South Africa or America. ... I have often wondered how the care packages **were sent** to family in "der heim" and how they arrived there. Further investigation revealed the following: Items **had to be chosen** and then **purchased** in the most economical fashion [...]. Items **to be sent** needed a container **to be mailed in** [...].(jewishgen.blogspot.com/2009/02/care-packages-and-how-mail-got.html)
- (604) How I Got Laid Off - Stories From the Involuntarily Unemployed. Go back to your desks...if you get an email, you’re laid off. I worked for a LARGE telecommunications company for about ten years until early 2008 when my team, along with several hundred other employees **were called** to an “IMPORTANT MEETING” where we **were told**, by conference call, that we **were being outsourced** to a telecommunications software provider. (howigotlaidoff.com)
- (605) Il y a des regles sur ce forum, de conduite, de ton, de respect de la vie privée des personnes, des informations d identification, de diffamation, ce sont celles-ci QUI **DOIVENT ETRE RESPECTEES** PAR TOUT LE MONDE. C'est pour cette raison que vous **avez ete efface**, pas pour des opinions, car Yahoo respecte les opinions, mais pas les débordements contraires aux regles de ce Forum, et nous les remercions de les faire respecter, en coïncant des personnes comme vous. (fr.messages.news.yahoo.com/Actualités/Monde/threadview?m=mm&bn=FRN-WL-Chine...)
- (606) Paris Hilton se lamente de s’être fait cambrioler ... La jeune femme se dit bouleversée par le cambriolage subi par sa propriété de Sherman Oaks, à Los Angeles, le 19 décembre. C’est surtout la disparition de bijoux auxquels elle attache une "grande valeur sentimentale" qui l’attriste, comme elle l’a indiqué au magazine américain Life & Style Weekly. Le butin **est estimé** à plus de 2 millions de dollars. (celebrite.aol.fr/paris-hilton-jet-set--paris-hilton-se-lamente-de-s-etre-fait-cambrioler/people-mediactu-news.../p.../article.html)
- (607) ahahaha...Coccianté tu t'es fait bais... Apres Pagny, un de moins qui fait son malin !!!!! Dix mois de prison ferme pour Richard Coccianté Le chanteur et compositeur de renom Richard. Le chanteur et compositeur de renom Richard Coccianté **a été condamné** lundi à 30 mois d'emprisonnement, dont 10 ferme, pour fraude fiscale, par le tribunal correctionnel de Paris. (forum.pvtistes.net/culture-arts/3509-ahahaha-coccianté-tu-tes-fait-bais.html)

Dans tous ces exemples, le passif en BE Ven/ETRE Vé apparaît comme le véhicule privilégié d’un discours d’autorité repris plus ou moins directement par le locuteur. Malgré l’absence de guillemets, il y a de fortes chances que « *Items had to be chosen and then purchased in the most economical fashion [...]. Items to be sent needed a container to be mailed in [...]* », par exemple, en (603), constitue une citation directe du règlement par la scripteuse. D’autres occurrences sont vraisemblablement des

reprises indirectes de discours : la scripteuse de (603) a pu en effet lire dans le registre des impôts : « *the person is being supported by family from South Africa or America* » ; de même, le scripteur de (604) s'est certainement entendu dire par son employeur dans le jargon de circonstance : « *we are being outsourced to a telecommunications software provider* ». Enfin, sans être nécessairement de véritables reprises d'énoncés réellement produits, les autres formes passives (e.g. « *was issued* », « doivent être respectées », « est estimé » et « a été condamné ») résonnent, dans l'ensemble, des discours d'experts ou exécuteurs judiciaires, contrastant parfois avec le niveau de langue informel (e.g. « en coïncant des personnes comme vous »), voire vulgaire (e.g. « Coccianté tu t'es fait bais... ») du reste du passage.

Le fait qu'il s'agisse d'un discours légal bureaucratique plutôt que d'un discours scientifique dans ces exemples ne doit pas surprendre car, comme l'a remarqué Halliday (2004 : 211), le premier a puisé et assis son pouvoir dans et par le second :

A form of language [i.e. language of science] that began as the semiotic underpinning for what was, in the world-wide context, a rather esoteric structure of knowledge has gradually been taking over as the dominant mode for interpreting human existence. Every text, from the discourses of technocracy and bureaucracy to the television magazine and the blurb on the back of cereal packets, is in some way affected by the modes of meaning that evolved as the scaffolding for scientific knowledge.

En conclusion, ce rapide examen de l'environnement linguistique du passif a permis, tout d'abord, de confirmer la dimension factuelle impersonnelle associée à BE Ven/ETRE Vé. Par ailleurs, il a montré que cette dimension n'est pas simplement imposée, de l'extérieur, par les discours où ces formes sont fréquentes, mais qu'elle est en réalité portée par les formes elles-mêmes. Ainsi le passif en BE Ven/ETRE Vé se révèle être un marqueur de genre factuel impersonnel qui contribue largement à la construction des discours du savoir de l'autorité et dont il se nourrit en retour, si bien qu'il permet, à lui seul, de les représenter métonymiquement et de les convoquer à l'intérieur d'autres discours. Dans cette perspective, discours et formes caractéristiques du discours apparaissent unis dans une relation réciproque.

Résumé

L'examen de la fonction des passifs en BE Ven et ETRE Vé dans l'organisation informationnelle de la phrase et du discours, telle qu'elle apparaît dans le corpus, a confirmé certaines des thèses fonctionnalistes, tout en faisant ressortir des caractéristiques inédites. En effet, si, dans l'ensemble, les sujets passifs sont suffisamment identifiables pour fonctionner comme thème – au sens de point de départ de l'énoncé – on constate que leur topicalité n'est pas aussi fréquente qu'on a pu le penser, et que le rôle du passif dans la mise en place de la cohésion discursive a peut-être été surestimé. La fonction rhématisante du passif long a été globalement confirmée, même si elle s'avère inapte à rendre compte de certains énoncés en *BY/PAR* SN. De manière plus surprenante et intéressante, cette étude a indiqué l'existence d'une fonction thétiq ue du passif – événementielle ou présentationnelle – qui permet d'introduire un nouvel événement ou une nouvelle entité dans le discours (en occultant l'agent, le cas échéant). Cette fonction semble justifier un grand nombre des énoncés passifs du corpus. Par ailleurs, l'étude de la fonction de rétrogradation du rôle-source du procès à l'œuvre dans les passifs courts a mis en lumière son caractère hautement indéterminé : il apparaît avant tout envisagé comme une classe d'animés humains ou un membre quelconque représentatif de cette classe dans un contexte générique. Lorsque le contexte est spécifique, il est, dans la grande majorité des cas, indéfini. En outre, des emplois particuliers ont été repérés : au sein du discours scientifique, notamment, le passif court permet souvent l'effacement du locuteur lui-même et, dans une moindre mesure, de son interlocuteur. Si la rétrogradation du rôle-source du procès dans les passifs courts peut être interprétée en termes de stratégie d'impersonnalisation, le corpus souligne aussi et surtout l'importance des contraintes de genres qui imposent au locuteur l'emploi de la forme passive. L'examen final des caractéristiques de l'environnement linguistique du passif en BE Ven et ETRE Vé a en effet confirmé son rôle en tant que marqueur de genre factuel impersonnel, capable de contribuer largement à la construction de discours du savoir et de l'autorité.

2. GET Ven et SE FAIRE Ver

2.1. Syntaxe et sémantique

2.1.1. Syntaxe

Comme pour BE Ven et ETRE Vé, les remarques regroupées ici ne constituent pas une étude syntaxique complète de GET Ven et SE FAIRE Ver, mais plutôt un ensemble d'informations utiles à l'analyse.

Tout d'abord, le corpus ne fait apparaître aucune restriction de temps ou d'aspect pour ces formes. On trouve en effet SE FAIRE Ver à tous les temps grammaticaux simples et composés et la présence d'expressions modales et aspectuelles (i.e. verbes, auxiliaires, semi-auxiliaires et périphrases) n'est pas rare. Cette liberté de combinaison avec les catégories aspectuo-temporelles et modales est illustrée par les exemples (608) à (611). De même, GET Ven s'associe librement aux marqueurs temporels, modaux et aspectuels, comme le montrent les exemples (612) à (615). Il est intéressant de remarquer, en particulier, que HAVE Ven, n'est pas seulement exploité après un modal ou dans une forme non-finie pour faire référence au passé, comme en (614), mais peut jouer son rôle plein de marqueur de l'accompli, comme c'est le cas en (615), où on retrouve l'effet « scoop » de HAVE Ven.

(608) News - L.A. Noire **se ferait couper** les vivres par Sony ...
(www.jeuxvideo.com/news/2008/00025013-l-a-noire-se-ferait-couper-les-vivres-par-sony.html)

(609) je **me suis fait avoir** sur un site web/blog/forum - Droit du web [...] je **viens** en quelque sorte **de me faire arnaquer** dans une affaire concernant un site (blog+forum) en .com et je me demande si je peux faire quelque chose. (forum.webrankinfo.com/suis-fait-avoir-sur-site-web-blog-forum-t93084.html)

(610) Vol moto : je me suis fait voler ma moto : que faire ? Vous arrivez un matin devant votre garage pour prendre votre moto chérie pour aller au boulot. Et là, horreur, malheur, la porte de votre garage a été forcée et votre belle envolée. Et là vous vous demandez pourquoi ? Mais pourquoi moi ? La panique s'installe et vous imaginez votre Titine dans les mains des vilains voleurs **en train de se faire démonter** pièce par pièce sans aucun ménagement. (<http://moto.caradisiac.com/Je-me-suis-fait-voler-ma-moto-que-faire-731>)

(611) Hockeyville : Le maire de Thetford **croit s'être fait avoir** ...
([bloge a marcel.monblogue.branchez-vous.com/2009/03/08-](http://bloge.marcel.monblogue.branchez-vous.com/2009/03/08-))

- (612) YOU **WILL GET KISSED** ON THE NEAREST POSSIBLE FRIDAY BY THE LOVE OF YOUR LIFE. TOMORROW WILL BE THE BEST DAY OF YOUR LIFE. (www.facebook.com/topic.php?uid=3545631570&topic=5054)
- (613) SFGate: Raiders Silver and Black Blog : Raiders still **getting slammed**. (www.sfgate.com/cgi-bin/blogs/raiders/detail?entry_id=39140)
- (614) Alan Kay **seems to have gotten funded** at NSF ... (<https://lists.ccs.neu.edu/pipermail/prl/2007q1/001597.html>)
- (615) **I've gotten accepted** into this prestigious art high school as a sophomore. (help.com/post/153949-ive-gotten-accepted-into-thi)

D'autre part, les formes passives en GET Ven et SE FAIRE Ver permettent de placer en position sujet un constituant autre que l'argument interne d'un verbe transitif. On compte cinq occurrences de passifs prépositionnels en GET Ven, soit une de plus que pour BE Ven. Elles sont présentées dans les exemples (616) à (620). De plus, deux d'entre elles, figurant dans l'exemple (620) prennent pour sujet un SN correspondant à un adjectif dans la version active, une possibilité inexploitée dans le corpus d'énoncés en BE Ven.

- (616) Greinke **gets scored upon** but Royals still romp - MLB - Yahoo! Sports (sports.yahoo.com/mlb/recap?gid=290429107)
- (617) Chilli **gets screamed on** by Usher's Goblin. (highbridnation.com/2007/07/24/chilli-gets-screamed-on-by-ushers-goblin/)
- (618) (Medical Journal of Australia) Snowballing obesity: Australians **will get run over** if they just sit there. (www.mja.com.au/public/issues/179_11_011203/cat10664_fm.html)
- (619) You **Got Dunked On**. The # 1 blog for pics and video of people getting dunked on270. (www.yougotdunkedon.com)
- (620) What if Frank the user **got sat on** by a giant Maria in her underwear? then Maria the giant will fart on him, and send him to the moon haha What do you guys think? I know this isn't a wrestling question but this Frank user is getting on my nerves. [1 réponse] Idk who Frank is but quite frankly, someone **getting farted on** sounds hilarious right about now. Maybe Maria will let out a little shart instead. Maybe that will shut him up. (answers.yahoo.com/question/index?qid=20090424232714AAc8aVB)

²⁷⁰ Le verbe « *dunk* », généralement employé dans une construction intransitive, signifie réaliser un « *dunk* » en basket ball, i.e. marquer en s'accrochant au panier avec la main.

Le cas de SE FAIRE Ver est plus intéressant encore, dans la mesure où le corpus compte 64 passifs dont le sujet correspond à un complément de préposition dans la version active, soit 20,5% de l'ensemble des énoncés. Formellement, cette configuration est possible car l'identité de formes du pronom « se » à l'accusatif et au datif évite la situation agrammaticale de la préposition isolée. Dans la majorité des énoncés, le sujet correspond à un complément de la préposition « à » ou « de » et désigne le destinataire (i.e. bénéficiaire ou détrimentaire) dans l'événement décrit, comme en (621) à (623), ou le possesseur du référent de l'objet du verbe, comme en (624). Dans 4 occurrences, il correspond au complément de la préposition « sur » et représente le point d'arrivée (« goal » en anglais) du procès. Ce cas est illustré en (625) et (626). La forte proportion de ce type d'énoncés dans le corpus tend à confirmer l'idée que SE FAIRE Ver sert souvent à pallier la rigidité de la construction passive canonique en ETRE Vé. Toutefois, il faut noter que cette possibilité syntaxique semble liée à un condition sémantique essentielle, à savoir l'affect, majoritairement mais pas exclusivement négatif – cf. (621) – du référent du constituant choisi en position sujet. Les énoncés (627) et (628) fabriqués à titre de comparaison, dont le sujet « datif » ne peut être envisagé comme affecté par l'événement décrit, paraissent en effet peu satisfaisants.

(621) Le conseil Municipal, Après **s'être fait présenter le budget primitif** de l'exercice 2007 et les décisions modificatives qui s'y rattachent, les titres définitifs des créances à recouvrer, le détail des dépenses effectuées et celui des mandats délivrés, les bordereaux ... DECLARE, à l'unanimité que le compte de gestion dressé pour l'exercice 2007 par le Receveur visé et certifié conforme par l'ordonnateur, n'appelle ni observations ni réserve de leur part. (www.ville-boe.fr/mairie/deliberations/pdf_deliberation/2008/DM028-2008.pdf)

(622) Après **s'être fait barrer la route** car on n'avait pas d'autorisation (...), on arrive tant bien que mal ... (www.travelblog.org/Photos/464102.html)

(623) CHINE • Pékin prétend **s'être fait piquer ses espions** (www.courrierinternational.com/article/2003/02/13/pekin-pretend-s-etre-fait-piquer-ses-espions)

(624) Comment je **me suis fait casser la tête** ! ... (blog.france2.fr/leblogdarno/index.php/2007/07/18/56662-comment-je-me-suis-fait-casser-la-tete)

(625) 50 cent [i.e. chanteur] déçu de **ne pas s'être fait tiré dessus** (luxurylounge.wordpress.com/2006/10/22/50-cent-decu-de-ne-pas-setre-fait-tire-dessus/)

(626) Nous nous sommes dirigés ensuite vers les festivités. On avait déjà tous notre costume, soit un chandail blanc et un foulard rouge. On a d'abord vu un taureau lâché dans une arène avec tous pleins de gens. Le but est simple : **ne pas se faire foncer dessus** par le taureau (du moins, c'était le mien). Disons que la montée d'adrénaline est assez impressionnante quand une telle bête fonce vers toi. (www.blogg.org/blog-19764-billet-192744.html)

- (627) ?*Elle s'est fait parler du nouveau projet par un collègue.²⁷¹
- (628) ?*Les deux cyclistes belges **se sont fait parier dessus**.

2.1.2. Sémantique

Toutes les analyses des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver soulignent que ces formes sont limitées à des procès de forte transitivité sémantique, contrairement aux formes canoniques en BE Ven et ETRE Vé (voir Chapitre I, section 1.3.3). Cette section vise à évaluer quantitativement cette affirmation et à comparer les deux langues sur ce point. On tentera ensuite d'affiner l'analyse en proposant une liste des classes sémantiques de verbes les plus fréquemment associées à GET Ven et SE FAIRE Ver. La encore, une distinction entre les deux langues s'avérera nécessaire.

Première confirmation de la doxa : les procès associés à GET Ven et SE FAIRE Ver sont presque exclusivement dynamiques. Le corpus français ne contient que trois occurrences de SE FAIRE Ver associés à des prédicats [+statiques] d'émotion et de perception²⁷². Elles sont données en (629) à (631). Le corpus d'énoncés en GET Ven n'en présente aucune.

- (629) Foot 01 - Coupe de France - Rodez veut "**se faire respecter**". Futur adversaire du PSG ce mercredi en 1/8e de finale, Rodez, qui évolue en National, n'aura pas les faveurs des pronostics en raison de la forme actuelle des Parisiens. Cela n'empêche pas à l'entraîneur ruthénois Franck Rizzetto d'envoyer un message clair à ses joueurs. « Faites-vous respecter ! On va respecter les Parisiens, mais il faut aussi se faire respecter. (<http://www.foot01.com/coupe/coupe-de-france/info,rodez-veut-se-faire-respecter,21320.html>)

²⁷¹ En revanche, le prédicat devient beaucoup plus acceptable lorsque la discussion engagée affecte négativement le référent du sujet grammatical, comme c'est le cas dans l'expression « parler de travers à quelqu'un » : « Spot publicitaire sur la violence conjugale - Actualités - FORUM ... C'est un spot qui incite à appeler un numero de tel, dès qu'une femme se **fait parler de travers** par son compagnon. » (forum.doctissimo.fr/.../publicitaire-violence-conjugale-sujet_22040_1.htm).

²⁷² Marginaux par le type de verbe sélectionné, ces énoncés le sont aussi du point de vue du sens : ils sont en effet à la frontière de la définition sémantique de passif ; (629), notamment, est très proche du sens causatif, et (630), du sens spontané présent, par exemple, dans « se faire désirer ».

(630) Pushing Daisies **se fera regretter**... S'il est bien une série qui va me manquer, c'est bien Pushing Daisies! Un univers féérique, une romance exacerbée, des personnages attachants ... (www.series-blog.fr/2008/11/26/pushing-daisies-se-fera-regretter)

(631) le 9 février, rebelote. En quittant sa place de stationnement sans mettre son clignotant, il **se fait remarquer** par une patrouille de police. Un contrôle et le voici de nouveau dans la panade. Force lui est d'avouer qu'il roule sans permis ni assurance. (www.lavoixdunord.fr/Locales/Lens/actualite/Secteur_Lens/.../article_incorrigible-il-s-est-fait-prendre-trois.sht...)

Deuxièmement, ces procès sont majoritairement agentifs : 89,5% des énoncés en GET Ven impliquent ou expriment un rôle-source animé humain ; dans 85% des cas, il est, en outre, agent. L'agentivité apparaît encore plus prégnante pour SE FAIRE Ver, puisque les chiffres sont, respectivement, de 96% et 94%²⁷³. De plus, en y regardant de plus près, on s'aperçoit que les quelques rôles-source [-animé humain] (explicite ou implicite) présents dans le corpus ne sont en réalité pas si éloignés de l'humain. En effet, il s'agit le plus souvent d'animaux ou d'objets créés et manipulés par l'homme, voire même conçus à son image, tels que les véhicules automobiles ou les ordinateurs et leurs applications informatiques, pour citer les plus courants. Autrement dit, ce sont majoritairement des entités animés d'un contrôle, d'intentions ou d'une volonté finalement proches de ceux de l'être humain :

(632) And what if it dies? Or your account is deleted? How about if your chosen site closes down: all your work is lost. This happened with MP3.com for instance. And Stage6. And Pounce. And Ficlets. And Jaiku. And Google Video. How about if your account **gets closed down**? (www.w3.org/2009/Talks/01-15-steven-website)

(633) the store **got hit** by a car?!?!? Holy Crap!!!! (boards.insidebuymore.com/index.php?showtopic=87)

(634) Déménagement après **s'être fait flashé** ... J'ai eu la "joie" de me faire flasher sur le périph parisien (porte de bague) il y a quelques mois. A cette époque, j'habitais Paris intra-

²⁷³ Les SN inanimés renvoyant néanmoins à des animés humains par métonymie ont été inclus parmi les animés humains. De même, les SN inanimés anthropomorphisés ont été considérés comme des animés humains, puisque la bonne compréhension du message passe par la reconnaissance par l'interlocuteur du caractère animé métaphorique du constituant en question (e.g. *Even target maturity funds have gotten spanked by bear market ...*) (www.usatoday.com/money/perfi/columnist/waggon/2008-10-16-target-maturity-funds_N.html)

Enfin, les rôles-source inexprimés pouvant être interprétés aussi naturellement comme animés ou inanimés, en l'absence d'un contexte plus précis, ont aussi été comptabilisés parmi les animés humains. C'est le cas, notamment, de : « *Back window in the van **got broke**. Don't know what happened.* » (explore.twitter.com/mpickney/status/1426105167).

muros et depuis, j'ai déménagé dans les Haut de Seine (j'avais donc une plaque 75 et maintenant, j'ai une plaque 92 avec une carte grise à jour). (www.forum-auto.com/automobile_pratique/section16/sujet206240.html)

- (635) L'enfant qui **s'est fait mordre**. Désolé. Demandez une aide médicale d'urgence (9-1-1) si votre enfant : est victime d'une morsure profonde qui saigne. Rendez-vous aux urgences si votre enfant : a été mordu par un animal sauvage ou par tout autre animal qui n'a pas reçu de vaccin contre la rage; a été mordu au visage, au cou, (...) (www.naitreetgrandir.net/fr/MauxEnfants/UrgencesPremierSoins/Fiche.aspx?doc=naitre-grandir-urgence-enfant...)

En fait, même les rôles-sources intrinsèquement inanimés, plus rares, apparaissent animés d'un certain dynamisme, qu'il s'agisse d'un objet physique animé d'un mouvement, comme le cordon du sifflet ou le javelot en (636) et (637), ou d'un phénomène abstrait, comme la crise en (638) :

- (636) Hotdog & Friends » Blog Archive » Jeff Nelson **Wouldn't Have Gotten choked** by his Lanyard ... I'm just Sayin...(hotdogandfriends.com/2009/02/05/jeff-nelson-wouldnt-have-gotten-choked-by-his-lanyardim-just-sayin)274

- (637) athlétisme - Sept mois après **s'être fait transpercer** par un javelot, Sdiri rebondit loin. Les images ont fait le tour du monde. Il est bientôt 22 heures ce vendredi 13 juillet dans la capitale italienne et Sdiri vient d'en terminer avec son 6e et dernier essai, alors que Tero Pitkämäki s'apprête à lancer son javelot pour la 3e fois. Le futur champion du monde finlandais projette son engin en effectuant un plongeon avant la ligne, mais, il ne parvient pas à "contrôler la trajectoire" et le javelot atterrit dans le dos de Sdiri qui s'effondre sous le choc. (www.sportweek.fr/sports/athletisme/0/sept-mois-apres-s-etre-fait-transpercer-par-javelot-sdiri-re-41507.html)

- (638) Auto suppliers **have gotten hammered** and I still wouldn't touch them ... Autoliv is one of the better suppliers in the industry and I wouldn't touch them. Imagine how painful things are going to be for some of the worse companies in the sector. I wouldn't even touch the bonds of many of these companies at this point. (caps.fool.com/Blogs/ViewPost.aspx?bpid=184742&t=01001019292467236494)

En revanche, le corpus ne comporte aucun énoncé dont le rôle-source correspondrait à la catégorie la plus éloignée de l'animé humain, c'est-à-dire, celle des objets abstraits. En cela, les énoncés en GET Ven et SE FAIRE Ver du corpus diffèrent de ceux en BE Ven et ETRE Vé. Notons cependant que GET Ven semble moins réfractaire aux rôles-sources inanimés abstraits

²⁷⁴ En fait, le contexte de cet énoncé indique même l'existence d'un véritable agent animé humain responsable du procès, le cordon du sifflet jouant davantage le rôle d'instrument : « *Fifield said during the struggle, Rempala tried to choke him with his referee's whistle lanyard. Fifield said he suffered knee and shoulder pain after the struggle* ».

que SE FAIRE Ver, à en juger par la différence d'acceptabilité des énoncés en GET Ven et SE FAIRE suivants :

- (639) My neighbor was badly affected / hit by the crisis.
- (640) My neighbor got badly affected / hit by the crisis.
- (641) Mon voisin a été durement touché par la crise.
- (642) ?* Mon voisin s'est fait durement toucher par la crise.
- (643) I was deeply influenced by German expressionism.
- (644) I got deeply influenced by German expressionism.
- (645) J'ai été profondément influencé par l'expressionisme allemand.
- (646) Je me suis fait profondément influencer par l'expressionisme allemand.

En résumé, l'animéité et l'agentivité du rôle-source caractérisent nettement plus les procès associés à GET Ven et SE FAIRE Ver que ceux associés à BE Ven et ETRE Vé. Et cette remarque est encore plus vraie pour SE FAIRE Ver que pour GET Ven.

Troisièmement, la nature des sujets grammaticaux de GET Ven et SE FAIRE Ver (i.e. rôle-cible du procès dénoté par V) confirme également les analyses existantes. Contrairement à BE Ven et ETRE Vé, les sujets sont bien majoritairement animés humains. Toutefois, dans une perspective comparative entre GET Ven et SE FAIRE Ver, il est intéressant de relever la nette différence existant entre les deux formes : les sujets sont en effet animés humains à 70,5% pour GET Ven et 92,5% pour SE FAIRE Ver. La réticence dont témoigne SE FAIRE Ver à l'égard des sujets inanimés est particulièrement mise en évidence en (647) :

- (647) Article : Checklist des opérations après **s'être fait cracker**. Même avec la meilleure protection, *le réseau de votre entreprise ou votre site web* **peut** toujours **être cracké** car sur internet une course se déroule... Voici une liste non exhaustive de ce que vous pouvez faire si **vous faites cracker** ...
([www.mac4ever.com/articles/macos/69/checklist des operations apres s etre fait cracker/](http://www.mac4ever.com/articles/macos/69/checklist%20des%20operations%20apres%20s%20etre%20fait%20cracker/))

Dans cet énoncé, le scripteur utilise SE FAIRE Ver lorsqu'il prend pour sujet (inexprimé dans la première occurrence à mode non-fini) un animé humain, à savoir le destinataire de son message, mais passe à une forme en BE Ven lorsque son sujet est inanimé. Plus généralement, on observe

que les sujets inanimés ne sont pas totalement proscrits avec le passif en SE FAIRE Ver, comme le montrent les exemples (648) et (649), mais sont beaucoup moins fréquents et naturels qu'avec GET Ven. En regard de (650)-(652), énoncés tout à fait satisfaisants, les traductions françaises proposées en (653) à (655), ont été, sans surprise, jugées inacceptables par tous les locuteurs de langue maternelle française consultés, qui remarquent à propos de (653) que l'énoncé n'est « [p]as naturel car quand on dit ça on dirait que le pont est vivant, avec sa propre volonté ». « Ca sous-entend quelque part que le pont a demandé lui même à être pavé », commente un deuxième informateur ; « le pont n'a rien demandé » confirme un troisième. Ces commentaires, valables également pour (654) et (655), suggèrent que c'est le trait [-volonté] inhérent aux inanimés qui bloquent le passif en SE FAIRE Ver dans ces exemples. Notons qu'une forme pronominale de sens passif plutôt qu'un passif en ETRE Vé a souvent été suggérée pour (654).²⁷⁵

(648) Lundi 5 janvier, 33 gros profils sur Twitter **se sont fait hackés**. Ces comptes sont ceux de Barack Obama, Britney Spears, Fox News, etc. ...(www.webinside.be/33-gros-profils-sur-twitter-se-sont-fait-hackes/)

(649) [Contexte : commentaire d'une photo représentant des *chipolatas* sur un barbecue] **Elles se sont fait griller** il y a quelques jours quand c'était le printemps !!! Désolé s'il y a un peu de brûlé !!! Un fond d'écran à faire saliver les gourmands sans sentir la fumée... (www.fond-ecran-image.com/galerie-membre,fumee,grilladejpg.php)

(650) MDOT - Half of the "Mighty Mac" will get paved beginning April 13 | April 10, 2009 -- The Mackinac Bridge Authority (MBA) today announced that the entire stretch of the southbound lanes of the bridge will be milled and resurfaced beginning Monday, April 13, weather permitting. (www.michigan.gov/mdot/0,1607,7-151--212568--,00.html)

(651) How Theses **Get Written:** Some Cool Tips Outline (www.cs.toronto.edu/~sme/presentations/thesiswriting.pdf)

(652) The date **got corrected** so this is a repost. PLUS IT IS THIS SATURDAY! (dynoisthenname.blogspot.com/2009/01/date-got-corrected-so-this-is-repost.html)

(653) ?*Le pont se fera paver.

(654) *Comment les thèses se font écrire.

(655) *La date s'est fait corriger.

Enfin, à la différence de BE Ven et ETRE Vé, on constate que les sujets inanimés de GET Ven et SE FAIRE Ver sont concrets plutôt qu'abstraites : on ne compte que 4,5% de sujets abstraits dans les énoncés en GET Ven, et 0,5% dans les énoncés en SE FAIRE Ver.

²⁷⁵ Merci à Xavier Scheffer, Cécile Chartier et Nicolas Galmiche pour ces commentaires.

Si, en termes de nature, les sujets grammaticaux de GET Ven et SE FAIRE Ver dans le corpus sont donc conformes aux attentes, ils surprennent en revanche en termes de rôle. En effet, étant donné le caractère dynamique et agentif de la grande majorité des énoncés en GET Ven et SE FAIRE Ver, on s'attendrait à ce que le rôle-cible participe aussi à la description d'un événement typiquement transitif sur le plan sémantique, en satisfaisant la définition prototypique du patient, c.-à-d. une entité animée humaine privée de volition et de contrôle soumise à un changement d'état résultant du procès dont elle est la cible. Or ce n'est pas le cas. La proportion des sujets grammaticaux répondant à cette définition n'est que de 17%, dans le cas de SE FAIRE Ver. Avec GET Ven, elle s'élève à 40% et ne représente donc pas la majorité. Pourquoi ? Parce que le sujet de ces formes ne renvoie généralement pas à une personne subissant un changement d'état physique au cours du procès dans lequel il est impliqué. C'est ce que révèle l'examen des verbes les plus fréquents avec GET Ven et SE FAIRE Ver, listés dans le Tableau 8 ci-dessous :

<i>GET Ven</i>	<i>SE FAIRE Ver</i>
paid (8)	avoir (34)
hit (6)	voler (13 vélos, 3,8 millions de dollars, ma moto, etc) (26)
caught (5)	virer (9)
served (5)	hacker (mon blog, ton site, etc) (9)
hacked (5)	pirater (sa base de données, mon serveur, etc) (7)
arrested (4)	arnaquer (7)
fired (4)	cambricoler (6)
hurt (4)	engueuler (6)
laid off (4)	piéger (6)
owned (4)	opérer (5)
screwed (over) (4)	

Tableau 8. Verbes du corpus les plus fréquents dans les formes passives en GET Ven et SE FAIRE Ver.

A la lecture du tableau, on s'aperçoit qu'un seul des dix verbes français les plus fréquents – « opérer » – dénote un affect physique du rôle-cible du procès exprimé. Pour l'anglais, seuls

« *hit* »²⁷⁶ et « *burt* » impliquent un tel affect. Dans tous les autres cas, l'affect est présent mais indirect : le référent du sujet grammatical peut être affecté parce que ses biens sont physiquement affectés (cf. « voler X », « *hack*»), ou parce que sa situation sociale ou financière se trouve affectée (cf. « *arrested* », « virer ») ; enfin il peut être avant tout psychologiquement affecté pour avoir été la victime d'une supercherie (cf. « avoir »). GET Ven et SE FAIRE Ver ont donc en commun de renvoyer le plus souvent à des procès dans lesquels l'entité-cible animée humaine est affectée, mais non sur un plan physique. Les similitudes entre les deux formes, cependant, s'arrêtent là. Il est vrai que certains des verbes les plus courants avec GET Ven coïncident avec ceux de la liste établie pour SE FAIRE Ver : « *fired* » et « *laid off* » correspondent à « virer » ; « *owned* » équivaut à « avoir », « *screwed (over)* » à « piéger » ; enfin, « *hacked* » correspond à « hacker » et « pirater ». Toutefois, la correspondance entre les collocations de chaque langue n'est pas exacte, et surtout, ce qui frappe, c'est la sur-représentation numérique de ces collocations en français par rapport à l'anglais. Cette observation se vérifie aussi à l'échelle des classes sémantiques verbales associées aux formes étudiées. Elles sont présentées dans le Tableau 9 ci-dessous. Ce que j'entends par là, c'est que SE FAIRE Ver forme des collocations beaucoup plus étroites avec un nombre restreint de classes sémantiques verbales que ne le fait GET Ven. Au total, ces collocations représentent 57% des énoncés passifs en SE FAIRE Ver, contre seulement 18,5% des énoncés en GET Ven.

	GET Ven	SE FAIRE Ver
Tromperie	7% (e.g. get owned, get duped, get snookered)	17,5% (e.g. se faire avoir, se faire piéger, se faire rouler)
Tromperie+ vol, infiltration	4,5% (e.g. get screwed over, get hacked, get phished)	11% (e.g. se faire plumer, se faire cambrioler, se faire pirater)
Vol	1,5% (e.g. get abducted, get stolen)	13% (e.g. se faire enlever, se faire dérober son ordinateur, se

²⁷⁶ Notons que « get hit » peut aussi exprimer un affect psychologique, comme dans l'exemple suivant : « Demigod Gets Hit By Piracy, Hard News - TotalVideoGames.com. The 'Day 1 Status Report' over on Demigod's official site has revealed some troubling figures that show just how hard PC developers are hit by piracy in the current gaming climate ». (www.totalvideogames.com/Demigod/news/Demigod-Gets-Hit-By-Piracy-Hard-14000.html)

		faire piquer son sandwich)
Violence physique	2,5% (e.g. get mugged, get knocked out)	7% (e.g. se faire gifler, se faire poignarder)
Mauvais traitement psychologique	3% (e.g. get verbally assaulted, get dissed)	8,5% (e.g. se faire gronder, se faire snober)

Tableau 9. Représentation des collocations entre GET Ven/SE FAIRE Ver et certaines classes sémantiques verbales dans le corpus, exprimée en % du nombre total d'occurrences.

Avant de clore cette étude de corpus, on abordera encore deux points qui figurent régulièrement dans les analyses des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver et suscitent la controverse. Il s'agit, d'une part, de l'éventuelle affinité entre GET Ven/ SE FAIRE Ver et les prédicats adversatifs et, d'autre part, de la question de la responsabilité du référent du sujet grammatical dans le procès décrit.

Parmi les nombreux points communs aux analyses des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver, on trouve l'idée que ces deux formes sont fréquemment associées à des événements adversatifs ou « désagréables », pour reprendre le terme de Gaatone (1983)²⁷⁷. Cette thèse, comme on l'a vu précédemment, est cependant critiquée, voire rejetée, par certains linguistes. Que peut-on en dire, d'après le corpus ?

Certes, la notion d'adversativité peut être remise en cause. Elle apparaît tout d'abord peu pertinente face aux énoncés en GET Ven et SE FAIRE Ver qui prennent pour sujet un inanimé. Comment, en effet, parler d'adversativité pour les énoncés (648) à (652) cités plus haut, par exemple ? On peut dire que, dans le cas de (648), reproduit ici en (656), le procès dénoté par le verbe « hacker » est adversatif pour les possesseurs, mentionnés à la ligne suivante, des « profils » visés. En revanche, aucune explication de ce genre n'est recevable pour les énoncés (649) à (652), dans lesquels le procès apparaît soit avantageux pour les éventuels intéressés, les usagers du pont en (650) ou le doctorant en (651), soit neutre, comme en (649) et (652).

²⁷⁷ Voir Chapitre I, sections 2.3.2 et 3.2.2.

- (656) Lundi 5 janvier, 33 gros profils sur Twitter se sont fait hackés. Ces comptes sont ceux de Barack Obama, Britney Spears, Fox News, etc. ...(www.webinside.be/33-gros-profils-sur-twitter-se-sont-fait-hackes/)

De plus, on peut douter que la lecture adversative parfois disponible constitue une propriété sémantico-pragmatique des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver, étant donné qu'une même forme verbale peut donner lieu à des interprétations diverses et même opposées. A titre d'exemple, on peut comparer les énoncés ci-dessous : en (657), l'événement est présenté comme avantageux pour le référent du sujet grammatical ; en (658), il apparaît avant tout surprenant ; en (659), il est clairement perçu comme « désagréable ». Or, si l'interprétation adversative ne dépend que du contexte, il n'y a pas lieu, semble-t-il, de l'inclure dans l'analyse de ces formes. En tout état de cause, les exemples (657) à (659) montrent bien que la notion d'adversativité est à comprendre comme une manière, propre au locuteur/scripteur, d'envisager et de présenter l'événement, plutôt que comme un trait sémantique inhérent au verbe lexical.

- (657) Now I **got asked out** to lunch. What an amazing day this is turning out to be!
(twitter.com/MOCIAPS/status/6571353981)

- (658) Octomom in Shock: 'I **Got Asked Out** on a Date!' In an exclusive interview with RadarOnline.com, Nadya Suleman reveals she was very surprised when a stranger at the grocery store asked her out. Men typically shy away from dating a woman with baggage. And, as the single mother of 14 children, Nadya Suleman fits the description. (www.wowowow.com/entertainment/octomom-shock-i-got-asked-out-date-radaronline-275487)

- (659) *I **Got asked out** by this really Fat chick on the bus... I said. "No." 1 year later, she asks me out again and i said. "No."* (www.basilmarket.com/forum/1347076/2)

Malgré les réserves qu'on peut émettre à l'égard de la notion d'adversativité, il faut bien reconnaître son intérêt sur le plan de l'étude quantitative. En effet, on s'aperçoit, à la lecture du Tableau 10 ci-dessus, qu'à l'exception de « *pay* », « *serve* »²⁷⁸ et « *opérer* »²⁷⁹, tous les verbes les plus fréquents avec les formes GET Ven et SE FAIRE décrivent des événements intrinsèquement adversatifs pour le référent du sujet grammatical. L'affinité de ces formes pour l'adversatif est confirmée par l'ensemble du corpus, comme l'indique le Tableau 10. ci-dessous. Les deux

²⁷⁸ Notons que deux des cinq occurrences de « *get served* » utilisent en réalité le verbe lexical avec un sens idiomatique adversatif proche de « duper » (cf. dictionnaire de *slang* et d'anglais familier en ligne <http://www.urbandictionary.com/define.php?term=get%20served>).

²⁷⁹ La lecture de « *opérer* » est en fait complexe, puisqu'il évoque un événement adversatif, dans la mesure où il implique une possibilité de danger ou de souffrance, mais finalement bénéfique pour le référent du sujet grammatical.

dernières catégories du tableau – « événements avantageux » et « événements neutres » – sont illustrées par les exemples ci-dessous, respectivement (660)-(662) et (663)-(665). Encore une fois, on remarque que, statistiquement, GET Ven prend davantage de liberté que SE FAIRE Ver.

	<i>Événements adversatifs</i>	<i>Événements avantageux</i>	<i>Événements neutres</i>
GET Ven	70	18	12
SE FAIRE Ver	92	6	2

Tableau 10. Répartition des événements adversatifs, avantageux ou neutres associés à GET Ven et SE FAIRE Ver, exprimée en pourcentage du nombre total d'occurrences.

- (660) Simone Brunozzi » Blog Archive » How I **got hired** by Amazon.com ... *I'm going to tell you how I landed the job of my dreams*, and I suggest that you pay attention because it's a story you don't hear every day. (www.brunozzi.com/en/2008/05/22/how-i-got-hired-by-amazoncom)
- (661) Thanks to the incredible hard work of my friend and admin of ex-funender.com, which got destroyed (sic) in a quite horrible server crash, the website **got rebuilt** and even **improved**. Now reachable over the adress f3music.com you can access all my formerly published music online. *Check out that awesome player on top of this page. It's got the whole page loaded which makes it really easy and comfortable to just listen to all my tracks in one row.* (www.konstrux.de/pnfa/mainsite/index.html)
- (662) video Quand Sarah Palin **se faisait bénir** contre Satan ... Une vidéo datant de 2005 et diffusée sur internet montre la candidate républicaine à la vice-présidence se tenant debout devant un pasteur dans l'église de l'Assemblée de Dieu. *Ce dernier demande à Jésus d'épargner la candidate de "toute forme de sorcellerie" et de la "préserver de Satan".* (videos.nouvelobs.com/video/iLyROoafYqWH.html)
- (663) FBLA Gets Branded by Politico. We just **got asked** by a Politico (ahem) reporter, "So you're the Patrick Gavin of LA?" Yes. Yes. We are. (www.mediabistro.com/fishbowlla/journos/fbla_gets_branded_by_politico_101514.asp)
- (664) » You **got redirected**... Milieukontakt International. You arrive at this page because you have been sent to one of the old websites of Milieukontakt International. (http://milieukontakt.net/en/?page_id=513)
- (665) Les J.O. **se sont fait Legotisés**. Les maniaques du Lego ont miniaturisé les Jeux Olympiques. Ils sont fous, ces gens, mais j'adore ! :D (www.redacbox.fr/Blog2/2008/08/16/les-jo-se-sont-fait-legotises/)

De même que la notion d'adversativité, l'idée selon laquelle le référent du sujet grammatical a une part de responsabilité dans le procès dont il est la cible est à la fois largement répandue et contestée dans les analyses de GET Ven et SE FAIRE Ver (voir Chapitre I, sections 2.3.1 et 3.2.1). Il m'a donc semblé utile d'examiner le corpus sur ce point. La présence ou absence de

responsabilité du référent du sujet a été déterminée sur l'ensemble des corpus d'énoncés en GET Ven et SE FAIRE Ver, à l'exclusion des énoncés dont le contexte était insuffisant et de ceux basés sur des néologismes et autres jeux de mots²⁸⁰. Au total 253 énoncés en GET Ven et 278 énoncés en SE FAIRE Ver ont été pris en compte.

Premier constat : le sens de responsabilité du référent du sujet n'est pas prédominant. D'après les données figurant dans le Tableau 11 ci-dessous, il n'est présent que dans la moitié des énoncés environ, un peu moins dans le cas de GET Ven et un peu plus dans le cas de SE FAIRE Ver.

	<i>Responsabilité de S</i>	<i>Absence de responsabilité de S</i>
GET Ven	45	55
SE FAIRE Ver	55,5	44,5

Tableau 11. Répartition de la présence/absence de la notion de responsabilité du référent du sujet S dans le corpus en GET Ven et SE FAIRE Ver, exprimée en % du nombre total d'occurrences.

Les exemples (666) à (671), qui prennent pour sujet un animé ou un inanimé, sont représentatifs des occurrences dont toute notion de responsabilité du référent du sujet est absente :

(666) TV Addict: I **Got Jilted** By New Bachelor Jason Mesnick ... New Bachelor Jason Mesnick plays a nice guy on ABC's The Bachelor, but he's not above giving a girl his number, saying he'll call and then disappearing. (www.film.com/tv/the-bachelor/story/tv-addict-i-got-jilted/22717606)

(667) Debate Central Forums / Have you ever **got hurt** by the one you love/like most in your life (debate-central.ncpa.org/forum/viewtopic.php?pid=137713)

(668) The date **got corrected** so this is a repost. PLUS IT IS THIS SATURDAY! (dynoisthenname.blogspot.com/2009/01/date-got-corrected-so-this-is-repost.html)

(669) Loi 142 - Des étudiants craignent de **s'être fait voler leur droit** ... (www.ledevoir.com/2006/03/01/103181.html)

(670) Renan Luce se dit très "choqué" de **s'être fait virer** des NRJ Music Awards ... Renan Luce a vendu 750 000 exemplaires de son premier album, Repenti, et a reçu deux Victoires de la Musique lors de la dernière édition en 2008 (artiste révélation scène et album révélation de l'année), il semblait donc évident qu'il participe à cette Grand'Messe (...). Nous enquêtons pour connaître le fin mot de cette histoire étonnante... et on vous raconte, Promis !

²⁸⁰ Ces énoncés, particulièrement intéressants, n'ont pas encore été évoqués. Ils seront exploités au Chapitre IV, section 1.2.1.

(www.purepeople.com/article/renan-luce-se-dit-tres-choque-de-s-etre-fait-virer-des-nrj-music-awards.../1)

- (671) Mon site SPIP **se fait** constamment **hacker**... Je gère un site SPIP à destination des enfants qui se fait régulièrement hacker. J'ai mis mon site à jour avec la dernière version, mais ça recommence. (forum.spip.org/fr_171800.html)

La possibilité d'une absence totale de responsabilité de la part du référent du sujet grammatical dans SE FAIRE Ver est, en outre, confirmée par le test présenté en (672). Sur les 20 locuteurs de langue maternelle française invités à faire le test, 18 ont jugé la phrase naturelle à l'oral.

- (672) « L'ambulance l'a emmené inconscient à l'hôpital et il s'est fait opérer sur le champ. »
Cette phrase vous paraît-elle normale, satisfaisante ?

Deuxième point : sous l'étiquette « responsabilité du référent du sujet » utilisée ici se cache en réalité une catégorie hétérogène complexe. Certes, elle qualifie les énoncés dans lesquels le référent du sujet est tenu responsable du procès dénoté par le verbe du fait d'actions qu'il a commis antérieurement. Ces actions peuvent être explicites, comme en (673) et (674), ou implicites, comme en (675), où le message à comprendre est vraisemblablement : « Mais t'es malade de participer à ces fêtes ! » De même, on peut supposer que les actions du référent du sujet qui le rendent responsable du procès dont il est victime sont implicitement contenues dans la construction « *HOW TO* » en (676), le modal « *SHOULD* » en (677), voire même le sémantisme du nom « *criminal* » en (678). On pourrait ajouter à ces énoncés ceux dont le verbe lexical lui-même implique la responsabilité partielle du référent du sujet, c'est le cas, notamment, des verbes désignant des actes de tromperie, comme « avoir/*own* » ou « arnaquer/*screw* ». Que le manque de discernement, anticipation, etc. soit explicite, comme en (679) ou implicite, comme en (680), la responsabilité partielle du référent du sujet serait alors contenue dans le sémantisme du verbe associé aux formes GET Ven et SE FAIRE Ver.

- (673) Misreading Bush ... And once 9/11 happened, my support intensified as I hoped for the best. His early speeches were magnificent. The Afghanistan invasion was defter than I expected. I **got lulled**. I wanted him to succeed - too much, in retrospect. *But my biggest misreading was not about competence. Wars are often marked by incompetence. It was a fatal misjudgment of Bush's sense of morality.*
(andrewsullivan.theatlantic.com/the_daily_dish/2008/03/what-i-got-wron.html)

- (674) Le Yet Another Blog » Tu sais que t'y es de Gap quand ... tu **t'es fait choper** par les flics à Chanteloube *parce que t as allumé un feu de camp en plein été* (www.kozan.fr/2008/08/26/tu-sais-que-ty-es-de-gap-quand/)

- (675) Fêtes de Bayonne. QUOI tu **t'es fait poursuivre** par un taureau !?! *mais t'es malade!!!* en plus d'être dangereux c'est de la cruauté c'taffaire là! (www.blogg.org/blog-19764-billet-192744.html)
- (676) Bicycle Safety: How to **Not Get Hit** by Cars. Ten ways you can get hit by cars (with pictures) and meaningful ways to avoid them. Not your typical lame Bike Safety page. (www.bicyclesafe.com)
- (677) *Should* Nene **Have Gotten Ejected?** Around 1:30, Nene headbutts and then elbows Louis Amundson in the head. *Should* he **have gotten tossed** for this? (dimemag.com/2009/03/should-nene-have-gotten-ejected)
- (678) CEO Of Craigslist Promises **Criminals Will Get Caught**. The CEO of Craiglist is saying that anyone who uses his site to commit criminal activity will get caught. Jim Buckmaster says that it will be a very unsafe haven for criminals because of this. Craigslist has always been a popular web site which has attracted over 50 million people every month. (www.lockergnome.com/blade/2009/04/24/ceo-of-craigslist-promises-criminals-will-get-caught/)
- (679) Texte rejeté : Copé reconnaît "**s'être fait avoir bêtement**". Le président du groupe UMP à l'Assemblée, qui dénonce "une petite manip des socialistes qui nous ont piégés" lors du rejet du projet de loi, annonce par ailleurs une réunion extraordinaire du groupe "pour qu'on veille à ce que ça n'arrive plus". (http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/politique/20090410.OBS2864/texte_rejete_cope_reconnait_setre_fait_avoir_betement.html)
- (680) **I Got Screwed Over** By the Bankruptcy Trustee and Lost My House ... Several years ago, I filed for bankruptcy in order to save my home. I began making Plan Payments as instructed by the Bankruptcy Trustee. *It was not until six months later when the Mortgage company filed for relief of stay that I learned the Mortgage company had not received my payments [...]*. I found out that the Bankruptcy Trustee had been sending my Plan Payments to the wrong address; so, the Mortgage company never received them and assumed I was simply ignoring them. (getoutofdebt.org/6562/i-got-screwed-over-by-the-bankruptcy-trustee-and-lost-my-house-gina)

Au passage, il paraît intéressant de commenter les trois occurrences de SE LAISSER Ver présentes dans le corpus et reproduites en (681) à (683). Elles apparaissent toutes trois à la suite d'une première occurrence de SE FAIRE Ver et semble avoir pour fonction de venir entériner la part de responsabilité du référent du sujet grammatical dans le procès dénoté par le verbe lexical. Cette observation tend à confirmer l'analyse de Bat-Zeev (1995), qui considère que SE LAISSER Ver décrit souvent un procès dont la cible est pleinement responsable de son attitude passive (voir Chapitre I, section 3.2.1) et suggère que SE FAIRE Ver ne suffit pas toujours à exprimer cette responsabilité.

- (681) Escroquerie: Marubeni accuse Lehman de **s'être fait berné** par des « amateurs ». La maison de commerce japonaise Marubeni a nié toute responsabilité dans la monumentale escroquerie de 225 millions d'euros dont a été victime au Japon la banque d'affaires américaine Lehman Brothers, accusant cette dernière de **s'être laissée berné** par des "amateurs". (www.aujourdhuilejapon.com/actualites-japon-escroquerie-marubeni-accuse-lehman-de-s-etre-fait-berner-par-des-am...)

- (682) Comment je **me suis fait piéger** par Arrêt sur Images ... Je reçois peu après un nouveau mail. Et là, j'ai fauté, j'avoue. C'est à ce moment précis que le piège, dans lequel j'étais tombé depuis un moment déjà, s'est refermé sur moi. Faussement ingénue, l'apprentie journaliste m'écrit en effet : « Ça ne vous dérange pas si je vous cite avec cette phrase : (...) » Bingo ! Voilà comment toutes les assurances triplement réitérées qu'ils ne s'agissait pas d'une interview destinée à la publication venaient subitement de s'envoler. Et dire que sur l'instant, je n'ai pas vu venir le coup ! Car c'est bien là que je **me suis laissé piéger** : l'apprentie journaliste venait d'extraire de notre conversation privée, qualifiée par elle même d'« informelle » et de simple « prise de contact », une phrase précise, dégagée de tout contexte et qu'elle s'apprêtait à publier. (novovision.fr/?Comment-je-me-suis-fais-pieger-par)
- (683) Toi tu l'as acheté et tu **t'es fait eu !!** - Débats 01net ... A en voir ton énervement tu fait certainement parti du troupeau des 70000, qui semble tout aussi ignorant que l'autre troupeau certes un peu plus grand. Je te remercie par avance pour nos enfants d'avoir acheté le téléphone le plus polluant à produire et à recycler. Au passage d'ici 6 mois tu pourra le jeter car étant tres gourmand en énergie et avec une batterie soudée, si tu t'en sers l'autonomie deviendra catastrophique sous moins d'1 an [...]. Enfin voila, pour en revenir au début de ton message, si 70000 personnes l'ont acheté, c'est parcequ'il y a bien 70000 geek fortuné qui **se sont laissé avoir au jeu** du t'as vu le people la bas il a l'iphone. Et comme Apple et Orange ont considérablement arrosé les people, le coup marketing a fonctionné. (www.01net.com/editorial/368704/le-chiffre-du-jour-70-000/?forum=368704&post=149204)

Dans d'autres cas, la notion de responsabilité du sujet apparaît plus complexe dans la mesure où, bien que présente, elle ne semble pas constituer l'intérêt principal de l'énoncé. En (684), par exemple, l'enjeu de l'énoncé semble être de résoudre le problème de connexion rencontré, plutôt que de sous-entendre que le référent du sujet a provoqué lui-même son exclusion du forum en question. De même, dans le contexte de (685), on apprend que le référent du sujet a effectivement crée l'opportunité qui l'a conduit à obtenir son poste, mais l'accent est mis sur le caractère exceptionnel de son histoire plutôt que sur sa débrouillardise initiale.

- (684) Débit anormalement lent sur certains sites - Forums Zebulon.fr Si tu **t'es fait bannir**, cela n'aurait rien d'étonnant, mais bannir, c'est zéro connexion, habituellement. (forum.zebulon.fr/debit-anormalement-lent-sur-certains-sites-t146743.html&pid=1245189&mode=threaded)
- (685) Simone Brunozzi » Blog Archive » How I **got hired** by Amazon.com ... I'm going to tell you how I landed the job of my dreams, and I suggest that you pay attention because it's a story you don't hear every day. (www.brunozzi.com/en/2008/05/22/how-i-got-hired-by-amazoncom)

Dans d'autres cas encore, la responsabilité du référent du sujet est évoquée mais non cautionnée par le scripteur. Par exemple, dans les énoncés suivants, le scripteur nie la responsabilité du référent du sujet parce qu'il ne considère pas le motif valable (686)-(687) ou a agi dans l'ignorance de la réglementation (688). Enfin, dans les énoncés (689) à (692), le scripteur contredit l'idée implicite d'une quelconque responsabilité du référent du sujet dans le procès.

- (686) Here is someone whose Facebook account **got closed**. Why? Because he was trying to download all the email addresses of his friends into Outlook. Or the woman whose account was closed for the heinous crime of posting a photo of her breastfeeding. (www.w3.org/2009/Talks/01-15-steven-website)
- (687) Réintégrer adsense après s'être fait viré - AdSense ... Aujourd'hui est un grand jour... après **m'être fait bannir** de Adsense *pour un motif tordu* JE VIENS D'ETRE REINTEGRE. Pour ceux qui croyais que c'est impossible he bien non c possible en argumentant correctement et sincèrement. (forum.webrankinfo.com/reintegrer-adsense-apres-etre-fait-vire-t46473.html)
- (688) Après **s'être fait barrer la route** car on n'avait pas d'autorisation (*Mais quelle autorisation!?! Guide du Routard, pourquoi tu nous as rien dit?!*), on arrive tant bien que mal (c'est-à-dire après avoir payé 2500 un guide...pour faire les 30 mètres ... (www.travelblog.org/Photos/464102.html)
- (689) Un groupe d'Américains dit **s'être fait saisir 300 bibles** en Chine ... "*Nous n'avons rien fait de mal*", a-t-il dit à l'AFP par téléphone depuis Kunming. "Nous n'essayons pas de renverser le gouvernement ou de nuire aux jeux Olympiques". Les quatre Américains, parmi lesquels un garçon de 15 ans et son grand-père de 78 ans, refusaient de quitter l'aéroport dimanche soir sans leurs livres. (www.aujourdhuilachine.com/informations-chine-un-groupe-d-americaains-dit-s-etre-fait-saisir--bibles-en-chine-8740...)
- (690) Je **me suis fait bannir** et je sais pas pourquoi. Bonjour, voila je joue sur le serveur eagle only , urban terror 4.1, et je **me suis fait bannir** , *pourtant je ne suis pas un camper ni un team killer* , et je voulais savoir sur quel sites pourrai je me rendre pour savoir la cause de ce fait ? (www.commentcamarche.net/forum/affich-12079772-je-me-suis-fait-bannir-et-je-sais-pas-pourquo)
- (691) *For the record, *I* did not have ringworm and neither did Spokes or Cyrus. Patches and Alvin caught it from a foster cat, but we all **got bathed** twice a week for 6 weeks "to be safe". Not a fun time. There's many good reasons I typically avoid those intruders that mom brings home!* (www.indypaws.com/post/index/12052)
- (692) I **got dumped** by State Farm ... The ink wasn't dry on the newsprint after reading your article, when I received an undated, non-post marked envelope containing my notice that State Farm intends to discontinue property insurance lines, but they clarified that this did not include my auto insurance, etc [...]. *Since 1960 I have held homeowners insurance with various insurers and have NEVER HAD A CLAIM. Never did I insist on being singled out for a discount because of the hundreds of thousands of dollars I lost on insurance!* (www.itsyourtimes.com/?q=node/4224)

Enfin, on trouve des cas où la responsabilité du référent du sujet est attribuée, non pas à une action qu'il a pu commettre, mais à une qualité qu'il possède. Notons que cette qualité peut tout aussi bien s'appliquer à un animé, comme en (693), qu'à un inanimé, comme en (694) et (695).

- (693) Et devant l'infirmier sidéré, tu pourras lui raconter, que c'est *parce que tu as une tête de con*, que tu **t'es fait allumer** sur un passage piéton. lol ... (wordpress.etenplustesgay.fr/2008/04/29/petit-bonhomme-vers/)
- (694) NBA hairstyles that **would get suspended** in Tampa | Cuzoogle. In case you did not read about it, a 12-year-old boy in Tampa got an in-school suspension for sporting a Rayhawk (mohawk in honour of the Rays) [...]. In a statement, the school said they understand a person's hairstyle does not reflect their character or ability to carry out their duties, but they go on to say

conservative hairstyles create an overall atmosphere that makes customers feel most comfortable.
(cuzoogle.com/2008/10/10/nba-hairstyles-that-would-get-suspended-in-tampa)

- (695) Conseil Achat : Recherche une voiture qui **ne se fera pas voler** : Salut à tous, je travaille dans les quartiers sensibles de Toulouse et je viens de me faire voler ma voiture au boulot ... *une vieille Fiesta qui j'ai appris est très facile à piquer...* (www.forum-auto.com/automobile-pratique/section1/sujet342924.htm)

Cette qualité peut s'étendre à l'idée d'une caractéristique temporaire, illustrée par les exemples (696)-(697) – celle de se trouver, tout simplement, en un lieu donné à un moment donné. Le référent du sujet est alors envisagé comme responsable du seul fait d'être au « mauvais endroit au mauvais moment », pour reprendre les termes du scripteur en (696).

- (696) P'tite envie de Krav-Maga après **s'être fait torturer** ... C'est pas pour faire le remake de Fight Club, c'est juste pour être en mesure de pouvoir réagir face à la connerie humaine. Déjà quatre agressions, pourquoi pas plus ? Et pourtant, je ne fais rien de spécial pour les attirer, bien au contraire. *Juste pas de pot d'être au mauvais endroit au mauvais moment.* (kravmaga.forumactif.com/presentation-f1/p-tite-envie-de-krav-maga-apres-s-etre-fait-torturer-t3092.htm)

- (697) I'm very sorry that everyone **got hurt**, and hope everyone will be okay. I'm also sorry you're so shaken, and it is normal to feel the way you're feeling, especially if this is the first time you've had something like this happen in your close circles. But while yes, things like this are hard, I don't know if we can say they aren't supposed to happen to certain people: *life is risky, and people of all kinds and ages get injured sometimes.* (www.scarleteen.com/forum/ultimatebb.php?ubb/get_topic/f/9/t/001348/p/1.html)

Sur le plan quantitatif, ces différentes acceptions du sens de responsabilité se répartissent comme indiqué dans la Figure 6 ci-dessous. Il apparaît donc que, pour GET Ven comme pour SE FAIRE Ver, l'acception la plus étroite de la notion de responsabilité, qui pose que le référent du sujet a commis certaines actions qui l'ont conduit à être la cible du procès dénoté par V, ne dépasse finalement pas un tiers de l'ensemble des énoncés.

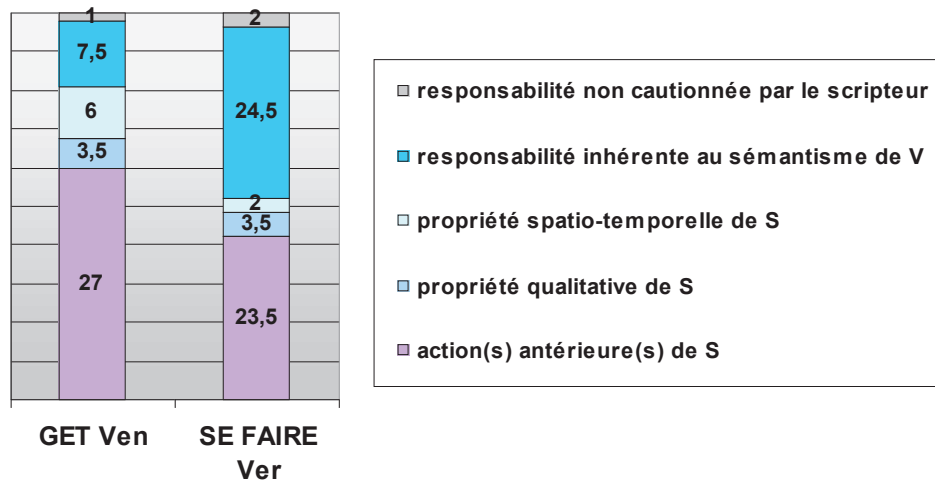


Figure 6. Gros plan sur la notion de responsabilité du référent du sujet dans le corpus en GET Ven et SE FAIRE Ver, exprimée en %.

Résumé

De l'étude syntaxique et sémantique du corpus d'énoncés en GET Ven et SE FAIRE Ver ressortent les points suivants :

1. Les formes passives en GET Ven et SE FAIRE Ver exhibent une plus grande souplesse syntaxique que leurs homologues canoniques en BE Ven et ETRE Vé : GET Ven exploite davantage la possibilité de sélectionner en position de sujet syntaxique un complément de préposition (qu'il soit argumental ou adjoind), tandis que SE FAIRE Ver pallie la rigidité syntaxique de ETRE Vé en autorisant les sujets syntaxiques datifs (e.g. « Il s'est fait barrer la route ») et même obliques (e.g. « Il s'est fait foncer dessus »).

2. Les formes passives sont majoritairement associées à des procès dynamiques agentifs et ont une forte prédilection pour les sujets animés humains.

3. Prototypiquement, le référent du sujet grammatical est négativement affecté par le procès dénoté par V, sur le plan psychologique plutôt que physique.

4. La notion de responsabilité du référent du sujet grammatical s'avère discriminante mais non définitoire pour GET Ven et SE FAIRE Ver.

5. Statistiquement, les passifs en SE FAIRE Ver se conforment beaucoup plus au prototype défini par 2., 3. et 4. que les passifs en GET Ven.

2.2. Fonctionnel et pragmatique

2.2.1. GET Ven/SE FAIRE Ver et la structuration informationnelle

Comme on l'a souligné au Chapitre II, l'utilisation du moteur de recherche *Google* pour l'élaboration de corpus linguistiques présente des avantages absents de l'ensemble des corpus informatisés, mais aussi des inconvénients liés à l'absence de contrôle sur la sélection automatique, aveugle donc, des occurrences. Dans l'étude de la contribution des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver à l'organisation informationnelle dans le discours, en particulier, il n'est pas possible de procéder aux mêmes études quantitatives que sur les corpus en BE Ven et ETRE Vé. Premièrement, les occurrences ont été réunies en recherchant des séquences incluant ou impliquant nécessairement des sujets pronominaux de 1^{ère} et 2^{ème} personne (« me suis fait », « t'es fait » en français et « *I got* », « *you got* » en anglais) ou, au contraire, des sujets non-pronominaux (« *the * got* »), ou encore des séquences favorisant les sujets « zéro » (i.e. les séquences infinitives « se faire » et « s'être fait » en français). Il faudra donc éviter les données chiffrées ou les manipuler avec une grande prudence. Par ailleurs, la composition du corpus est aussi tributaire du fonctionnement du moteur de recherche *Google*, qui hiérarchise les résultats de requête en présentant d'abord les occurrences recherchées figurant dans les titres et premières lignes de la page internet, avant de considérer l'ensemble du document. C'est une donnée qu'il faut peut-être aussi garder à l'esprit dans l'évaluation du rôle des passifs GET Ven et SE FAIRE Ver dans la cohésion discursive.

Identifiabilité du sujet passif

De manière générale, le référent du sujet grammatical des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver est présenté comme identifiable par l'interlocuteur ; c'est un trait qu'il partage donc avec les formes passives en BE Ven et ETRE Vé. Il le serait même davantage, à en croire le très petit

nombre (10 sur 313 en français, 13 sur 295 en anglais) de sujets non-identifiables (ancrés ou non-ancrés) présents dans le corpus et illustrés par les exemples suivants :

(698) Un sénateur anti-jeu se fait voler sa Wii : Pas franchement connu en France, le sénateur conservateur américain Sam Brownback l'est en revanche auprès des joueurs américains puisqu'il compte parmi les hommes politiques qui se sont fréquemment penchés et exprimés sur la question des jeux vidéo (...). (www.jeuxvideo.com/news/2009/00032558-un-senateur-anti-jeu-se-fait-voler-sa-wii.htm)

(699) Bloggers **got sued** | Two bloggers **got sued** recently, but the spirit of blogging won't just stop there. (www.bloganything.net/386/bloggers-got-sued)

La comparaison s'arrête cependant là, car le calcul de la référence des sujets des énoncés en GET Ven et SE FAIRE Ver emprunte des chemins divergents. En effet, il apparaît que là où, avec BE Ven et ETRE Vé, la majorité des référents des sujets était identifiable par anaphore et inférence textuelles (c.-à-d. par un mécanisme endophorique), l'accessibilité des SN sujets s'appuie ici majoritairement sur un fonctionnement exophorique. Le cas des pronoms personnels sujets, par exemple, en est une bonne illustration. Légèrement plus fréquents que dans le corpus en BE Ven/ETRE Vé²⁸¹, les pronoms personnels sujets des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver renvoient aussi majoritairement à des entités extérieures à la matière du texte, avec, au premier rang, les pronoms de 1^{ère} et 2^{ème} personnes, quasi-absents du corpus en BE Ven/ETRE Vé²⁸². En anglais, les 20 pronoms personnels des énoncés considérés se répartissent comme suit : 14 « *I* », 4 « *you* » et 2 « *he* ». En français, on remarque que « je me suis fait Ver » est nettement plus fréquent que « il/elle s'est fait Ver ». En outre, il est intéressant de noter que les huit occurrences du pronom personnel sujet « on » sont de nature inclusive, correspondant soit à un « nous » spécifique (fréquent dans les discours de type conversationnel), comme en (700), soit à un « on » générique qui inclut la personne du locuteur, comme en (701), ce qui suggère, là encore, un fonctionnement référentiel exophorique :

²⁸¹ Cette observation s'appuie sur le calcul des pronoms personnels sujets présents dans les énoncés dont la forme verbale ne les imposait pas, c.-à-d. à l'exclusion des énoncés de 1^{ère} et 2^{ème} personnes intentionnellement recherchés. En moyenne, 13,5% des 299 énoncés anglais et français concernés contiennent des pronoms personnels sujets, contre 9% de l'ensemble des énoncés du corpus en BE Ven/ETRE Vé.

²⁸² Le corpus en BE Ven/ETRE Vé ne contient aucun pronom personnel sujet de 2^{ème} personne et seulement 4 « *I/je/nous* » ; ainsi la présence de ces pronoms en position sujet ne dépasse pas 0,5% du nombre total d'occurrences.

(700) Perrin :« On s'est fait voler ». Alain Perrin, l'entraîneur de Saint-Etienne, pointait du doigt le penalty non sifflé par M. Lannoy sans oublier de régler ses comptes avec Jean-Michel Aulas : "Ce résultat ne m'inspire que de la frustration car nous *nous sommes faits volés* et vous savez par qui. (www.francefootball.fr/FF/breves2009/20090201_235724_perrin-on-s-est-fait-voles.html)

(701) Législation funéraire : on ne se fera plus faucher. Que Choisir dénonçait en octobre les tarifs délirants pratiqués par le secteur des obsèques : 35% d'augmentation en dix ans, et des écarts exorbitants entre services identiques, dans un moment où les clients ont autre chose en tête que d'éplucher des devis. (www.contre-dits.com/?p=3482)

Parallèlement, les SN sujets non-pronominaux indiquent un fonctionnement similaire, dans la mesure où l'accès à leur référence s'appuie moins sur des éléments donnés ou réactivés en discours que sur les connaissances extralinguistiques de l'interlocuteur. On trouve en effet très peu de sujets s'articulant sur une reprise ou inférence textuelle ; les énoncés (702)-(703) font figure d'exception. En revanche, la très grande majorité des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver prennent pour sujet des SN inactifs supposés connus, comme en (704)-(705), et il y a fort à parier que le public visé a effectivement connaissance des individus évoqués.

(702) Many are comparing the current recession to the Great Depression, but as shown below, the public is still a lot less worried about depression than they were in the 1930s. On a side note, a "depression" search will also find articles about *the mental condition*. At the start of 1980, "depression" started showing up more and more in articles, as the condition got diagnosed and researched more and more in the health care sector. (bespokeinvest.typepad.com/bespoke/2009/04/tracking-the-business-cycle-through-google-trends.html)

(703) *Un sénateur anti-jeu* se fait voler sa Wii : Pas franchement connu en France, le sénateur conservateur américain Sam Brownback l'est en revanche auprès des joueurs américains puisqu'il compte parmi les hommes politiques qui se sont fréquemment penchés et exprimés sur la question des jeux vidéo (...). On en parle parce que ce brave homme vient de **se faire cambrioler** et que parmi les biens dérobés, on trouve... une Wii ! (www.jeuxvideo.com/news/2009/00032558-un-senateur-anti-jeu-se-fait-voler-sa-wii.htm)

(704) Steve Irwin gets bitten by a python ...Here's the *legendary* Steve Irwin back in 1991 on an Australian kids TV show doing a demonstration with a small python. (www.doobybrain.com/2009/04/28/steve-irwin-gets-bitten-by-a-python)

(705) Paris Hilton s'est fait virer de la soirée des Golden Globes ...Et oui, Paris Hilton, la fêtarde, **s'est fait jeter**, dimanche dernier, de la soirée des Golden Globes ! (www.closermag.fr/actualite/view/60085/News-people/.../Paris-Hilton-s-est-fait-virer-de-la-soiree-des-Golden-Globes-!)

Le fonctionnement largement exophorique sur lequel repose l'identification des référents des sujets grammaticaux des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver suggère que, dans l'ensemble, le choix du sujet n'est pas dicté par des considérations touchant à l'organisation interne du texte.

Topicalité du sujet passif

D'emblée, le corpus des énoncés passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver affiche une coïncidence remarquable de la fonction grammaticale de sujet avec la fonction pragmatique de topique. La grande fréquence des sujets topiques dans ces énoncés est apparente dans la Figure 7.

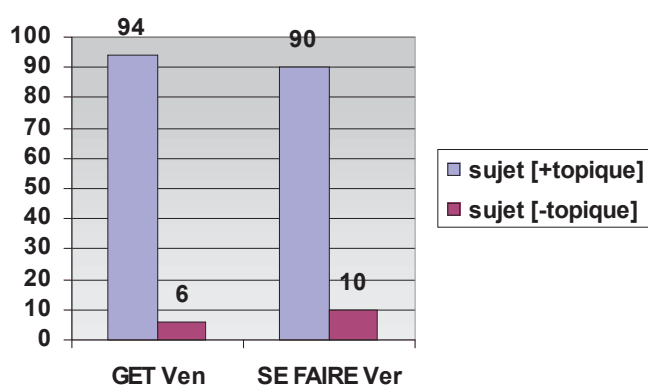


Figure 7. Topicalité du sujet grammatical des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver du corpus, exprimée en pourcentage

En comparaison des sujets des passifs canoniques, les sujets des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver constituent donc bien plus souvent le topique de l'énoncé (cf. section 1.3.1. de ce chapitre). Mais ce que l'analyse comparative révèle, de manière plus intéressante encore, c'est la différence de motivation derrière le choix du topique dans les deux types de passif. En effet, le sujet des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver n'étant généralement pas sélectionné, comme on vient de le voir, pour les liens intratextuels qu'il permet d'établir, on ne peut pas supposer que la topicalisation du rôle-cible est la conséquence d'un agencement des constituants selon le continuum donné/nouveau en discours (« *discourse-old/discourse-new* » en anglais). En revanche, celle-ci apparaît, à travers les exemples du corpus, typiquement motivée par le concept d'empathie ou identification du locuteur avec un des participants du procès, en l'occurrence, le (proto-)patient²⁸³. C'est là une caractéristique qui distingue fondamentalement les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver de leurs homologues canoniques.

²⁸³ cf. Kuno & Kaburaki (1977) et Kuno (1987). Voir Chapitre 1, section 1.4.1.

Le concept d'empathie explique naturellement la forte compatibilité observée des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver avec le pronom de 1^{ère} personne « I/Je », qui correspond au degré d'empathie maximal, illustré en (706), et le pronom de 2^{ème} personne « You/Tu », en deuxième position sur l'échelle d'empathie, illustré en (707)-(708), où cette empathie est d'ailleurs linguistiquement exprimée au moyen des éléments mis en italiques :

- (706) Octomom in Shock: '**I Got Asked Out** on a Date!' In an exclusive interview with RadarOnline.com, Nadya Suleman reveals she was very surprised when a stranger at the grocery store asked her out. (www.wowowow.com/entertainment/octomom-shock-i-got-asked-out-date-radaronline-275487)
- (707) Tu **t'es fait avoir** !! *comme moi* ! (leweb2zero.tv/video/kapsul_1147f60b6f3c55e)
- (708) Les couches lavables *toi aussi tu t'es fait prendre* ... Depuis quelques temps c'est une fureur presque devenu insupportable. Un coup marketing ou un vrai acte héroïque ? L'argument étant de sauver la planète? Aucune de nous n'a vraiment la réponse, d'autant plus que nous ne serons plus là pour le savoir. Par contre, nos enfants, oui (kilonga.com/2009/04/18/les-couches-lavables-toi-aussi-tu-tes-fait-prendre/)

Comme le montrent les énoncés (709)-(710), la sélection du sujet topique par empathie peut aussi être assurée par le passif canonique, mais l'absence d'occurrences représentatives de ce processus dans le corpus en BE Ven/ETRE Vé indique que ce n'est pas là sa fonction première, puisqu'il ne la remplit pas dans les types de discours où il est le plus fréquent.

- (709) **Got Phished** :([...] "Oh God! **I have been phished**!! Change the password quickly." Chirpy wifey: "Breakfast time!" "Oh God! Imagine after all my taunts ... **I've been phished** ... how am I going to tell her this?! **Have I really been phished?**" [...] (www.0xcafefeed.com/2006/09/got-phished/)
- (710) **You Got Screwed!** - 210000 eBooks - eBookMall - World's Largest ... **You've been screwed. You've been bludgeoned, skewered, crushed, mutilated** by the stock market. Every day you read about another corporate scandal: loans to CEOs that didn't have to be repaid, accounting "irregularities," profits that never existed. (ebooks.ebookmall.com/title/you-got-screwed-cramer-ebooks.html)

En outre, le concept d'empathie vaut aussi pour les sujets topiques renvoyant à une entité distincte du locuteur et de son interlocuteur :

- (711) Aphatie, Revel et Mougeotte se sont fait balader par Besancenot ! En invitant Olivier Besancenot au Grand Jury RTL-LCI-Le Figaro le 8 février 2009, les responsables de l'émission croyaient faire un bon coup médiatique, car « le facteur » se vend bien en ce moment. Tout ce qu'ils ont obtenu, *c'est un formidable coup de vieux porté aux trois journalistes présents sur le plateau* et une

déstabilisation supplémentaire et grave des principes fondateurs de la liberté économique. (www.rebelles.info/article-27747288-6.html)

- (712) Scoop: Paula Abdul gets pranked by 'Bruno'. When Paula Abdul encountered a German camera crew and a Captain Nemo lookalike in a home in the Hollywood Hills, she thought she'd stumbled upon the set of a fun Japanese game show. If that's difficult to sort out, then *imagine being Abdul*, forced to learn that "the fun Japanese game show" was actually the set of "Bruno," the latest film from "Borat" creator Sacha Baron Cohen. And she was about to be the butt of a joke that left her "scarred for life for a year." (www.msnbc.msn.com/id/30505378)
- (713) A 21 ans, il se fait poignarder à la sortie de l'église | Alors qu'il quittait une fête d'anniversaire organisée dans une petite salle paroissiale de Merchtem, un jeune homme de 21 ans s'est fait poursuivre par une bande et est mort des coups de poignard qu'il a reçu. (www.rtlinfo.be/rtl/news/article/223077/A+21+ans,+il+se+fait+poignarder+à+la+sortie+de+l'église)
- (714) Le Figaro - Flash actu : Elle décède après s'être fait voler son sac | Une femme de 89 ans est décédée hier des suites de ses blessures après s'être fait voler son sac à main mardi dernier dans un parc de Grand-Quevilly près de Rouen (Seine-Maritime). L'auteur présumé des faits âgé de 17 ans a été interpellé, a-t-on appris auprès de la police La vieille dame traversait ce parc situé en plein centre ville lorsqu'elle a été agressée par trois jeunes. (www.lefigaro.fr/flash-actu/2009/03/20/01011-20090320FILWWW00187-elle-decede-apres-s-etre-fait-voler-son-sac.php)

En (711), la forme passive en SE FAIRE Ver figurant dans le titre de l'article, « Apathie, Revel et Mougeotte » ne sont donc pas topicalisés parce qu'ils sont plus donnés en discours que le rôle-source du procès « Besancenot » ; il n'y a pas non plus lieu de croire qu'ils sont plus connus : si on devait supposer une telle asymétrie, elle irait sans doute plutôt en faveur de l'homme politique. Si donc les cibles du procès sont topicalisées, c'est parce le locuteur s'identifie à elles pour envisager l'événement de leur point de vue ; ce qui l'intéresse, c'est, notamment, « le formidable coup de vieux porté aux trois journalistes », et non, par exemple, l'éventuel gain de popularité que cet événement pourrait signifier pour Besancenot. Les énoncés (712) à (714) sont particulièrement intéressants, dans la mesure où non seulement la topicalisation du sujet repose sur le concept d'empathie, mais le locuteur suscite, de plus, l'empathie de l'interlocuteur. Il le fait explicitement en (712) (« *Imagine being Abdul* ») et implicitement en (713)-(714), en utilisant dans le titre de l'article un pronom personnel sans antécédent qui invite non seulement le lecteur à lire l'article pour y trouver la référence, mais met aussi en scène une proximité émotionnelle entre le lecteur et la victime de l'événement : « 'il', 'elle', cette personne, (c'est tout comme si) vous l'aviez connue », semble suggérer le locuteur par le biais du choix pronominal.

La faible proportion de sujets inanimés peut être considérée comme un indice supplémentaire de la fonction topicalisante par empathie des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver, puisque les inanimés figurent au bas de l'échelle d'empathie. En outre, pris au sens large, on peut considérer

que le concept d'empathie est en fait également opérant dans la topicalisation d'entités-cibles inanimées. En effet, les occurrences, plutôt que de constituer des exceptions à la règle, semblent souvent la renforcer. Pour le démontrer, examinons les énoncés suivants :

- (715) Stormbirds : un projet **qui s'est fait couper les ailes**. En cette période de récession, certains studios de développement rencontrent quelques difficultés financières. C'est le cas de Juice Games, qui préparait un jeu d'aviation nommé Stormbirds, mais qui a récemment perdu une bonne partie de ses employés. Ainsi, avant même que le titre ne soit annoncé, THQ, qui aurait dû s'occuper de son édition, a préféré mettre un terme au projet en l'annulant purement et simplement. (www.xbox-gamer.net/actualite-xbox360-Stormbirds---un-projet-qui-s-est-fait-couper-les-ailes_18062.html)
- (716) **Banks get clobbered** on Hill - Lisa Lerer and Victoria McGrane ... Fueled by a tanker truck full of populist anger, lawmakers are using the economic crisis to inflict a wish list of long-sought regulations on banks and other financial services firms. Since January, lawmakers have introduced new versions of old bills capping credit card fees, limiting executive compensation, regulating hedge funds and carving away at corporate tax breaks. "We are the punching bag of the moment, the whipping boy," said a financial services executive. (www.politico.com/news/stories/0309/19687.html)
- (717) How **science gets swiftboated** - Cosmic Log - msnbc.com. ... There's something creepy about the documentary ["Expelled: No Intelligence Allowed"], which blends a no-holds-barred assault on evolutionary theory with what sounds like a high-minded cry for academic freedom. It's a 90-minute campaign ad, aimed at swiftboating science. (cosmiclog.msnbc.msn.com/archive/2008/04/29/950658.aspx)
- (718) Thanks to the incredible hard work of my friend and admin of ex-funender.com, which **got destroyed** (sic) in a quite horrible server crash, **the website got rebuilt** and even **improved**. Now reachable over the adress f3music.com you can access all my formerly published music online. Check out that *awesome player* on top of this page. *It's got the whole page loaded which makes it really easy and comfortable* to just listen to all my tracks in one row. (www.konstrux.de/pnfa/mainsite/index.html)

En (715), le locuteur prête au référent du sujet les traits d'un être animé par le biais du prédicat métaphorique choisi. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un être humain, le référent abstrait « projet » se voit ainsi attribuer une place plus élevée sur l'échelle d'empathie. En (716), les banques sont présentées comme la cible de la colère de l'opinion publique, illégitime aux yeux du locuteur, à en juger par son utilisation du terme « *populist* », souvent utilisé de manière péjorative, et sa reprise au discours direct des paroles auto-victimisantes d'un banquier. En (717), c'est la science (plus précisément la théorie de l'évolution) qui est attaquée (cf. « *assault* »). On peut peut-être même aller jusqu'à dire, en s'appuyant sur des énoncés comme (718), que l'entité-cible inanimée ne doit pas être nécessairement liée à l'animé (humain) par métonymie ou anthropomorphisme pour être topicalisée par empathie. Dans la version la plus affaiblie du concept d'empathie, peut-être suffit-il que le locuteur s'intéresse à la pertinence du procès décrit par le verbe, à ses conséquences pour

l'entité-cible, en l'occurrence, l'optimisation du site internet, comme l'indiquent les éléments du contexte mis en italiques.

Pour finir, penchons-nous sur les énoncés du corpus dont les sujets ont été classés dans la catégorie [- topique]. Il s'agit d'énoncés dont le sujet et le prédicat constituent ensemble l'information nouvelle, si bien que le test de topicalité en « *as for* »/« quant à » donne lieu à des énoncés inacceptables, à l'exemple de (719)-(720), résultats du test pour les énoncés (698)-(699) cités plus haut.

(719) # Quant à un sénateur anti-jeu, il se fait voler sa Wii.

(720) # As for two bloggers, they got sued recently.

Il semble donc raisonnable de conclure qu'aucun élément n'est topicalisé dans ces phrases, qui relèvent de la fonction thétiq ue, répondant à la question « Qu'est-il arrivé ? » plutôt que « Qu'est-il arrivé à X ? ». Toutefois, il est intéressant de remarquer que même lorsque le sujet n'est pas identifiable, à l'exemple de « *someone* » en (721), l'utilisation d'un passif en GET Ven ou SE FAIRE est peut-être tout de même motivée par empathie avec l'entité affectée, ici virtuelle :

(721) Odds Given on iPhone Failure. When the long-awaited iPhone hits store shelves this week, no doubt many Apple enthusiasts will adopt early as they've done in the past with other products from the company. But just how crazy it gets is anyone's bet. In fact, BetUS.com figures the odds are 20-1 that someone will get trampled while scrambling to snag one June 29. (www.livescience.com/technology/070625_iphone_future.html)

Ainsi, dans l'immense majorité des cas, le sujet des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver est topicalisé par empathie du locuteur avec l'entité affectée par le procès. Notons que la topicalisation par empathie tend à faire également du sujet topique d'un énoncé en GET Ven ou SE FAIRE Ver le topique de discours, puisqu'elle va souvent de pair avec l'expression des conséquences de l'événement pour l'entité affectée.

Passifs longs et rhématisation de l'agent

L'examen du corpus indique que les passifs longs en GET Ven et SE FAIRE Ver sont globalement encore plus rares que leurs homologues en BE Ven et ETRE Vê²⁸⁴ – ils ne représentent en effet que 15,5% des énoncés anglais et 17,5% des énoncés français – et confirme ainsi les analyses traditionnelles²⁸⁵. Le complément en BY/PAR SN de ce type de passif constitue presque toujours l'information nouvelle de l'énoncé, comme c'est le cas dans les occurrences suivantes :

- (722) Debate Central Forums : **Have** you ever **got hurt** by the one you love/like most in your life (debate-central.ncpa.org/forum/viewtopic.php?pid=137713)
- (723) How **Not to Get Hooked** by a 'Phishing' Scam | If you get an email or pop-up message that asks for personal or financial information, do not reply. And don't click on the link in the message, either. ...(www.ftc.gov/bcp/edu/pubs/consumer/alerts/alt127.shtm)
- (724) Bush **would've gotten beaten** by ANYONE, even Nader or Sharpton. If it weren't for his and Cheney's FUCKING IRAQ WAR, which they concocted solely for the purpose of getting him and his minions into a second term, considering they knew they had no chance in hell to win based on the record of their first miserable term, the most pathetic presidential term in history!
(www.democraticunderground.com/discuss/duboard.php?az=view_all&address=132x1371158)
- (725) Sarkozy **se fait tacler** par... ses propres ministres! Alors qu'ils le défendaient encore jusque-là, plusieurs ministres semblent ne plus supporter "le système de gouvernance de Nicolas Sarkozy". (www.lepost.fr/article/2009/02/27/1439077_sarkozy-se-fait-tacler-par-ses-propres-ministres.html)
- (726) Jean-Louis **s'est fait choper**. Jean-Louis **s'est fait chopé**. Par sa mère, en plus ! Jean-Louis est pourtant un bon gars. Un vieux gars, mais un bon gars.
(www.frenchmat.net/blog/03/05/jean-louis-sest-fait-choper/)

En (723) et (722), le complément en BY SN vient compléter le déficit informationnel des prédicats verbaux : « *hurt* » ne renvoie pas à une douleur physique mais psychologique ; « *hook* » n'a pas ici le sens d'arrêter (comme le ferait la police, par exemple) mais de piéger. La mention du rôle-source est donc indispensable puisqu'elle permet d'identifier la nature même du procès. Dans les exemples (724)-(726), la forte rhématicité du complément en BY/PAR SN est soulignée par la typographie et la ponctuation (majuscules, points de suspension, point final et points d'exclamation), dans la mesure où elles miment l'accent final et la pause qui mettraient l'emphase sur l'élément focal de l'énoncé à l'oral. En outre, on peut remarquer que, dans tous ces exemples,

²⁸⁴ Notons cependant que la fréquence totale des passifs longs en GET Ven dépasse celle des passifs longs en BE Ven dans le corpus scientifique (12,5%).

²⁸⁵ Cette remarque concerne avant tout GET Ven. Voir Chapitre I, section 2.2.3.

la présentation de l'information respecte l'échelle d'empathie, l'identification du locuteur se faisant avec le sujet (pronominalisé, effacé ou patronymique) plutôt qu'avec le complément en BY/PAR SN (indéfini, inanimé ou référentiellement dépendant du sujet lui-même).

Dans les rares cas où le complément en BY/PAR SN paraît moins rhématique, sa présence s'explique généralement par un souci de désambiguïsation de l'énoncé, comme le révèlent les deux exemples (727)-(728) ci-dessous :

(727) ... Boehlert interviewed Walter Robinson, who reported the story for the Boston Globe: BOEHLERT: "The Times **got spun by** [Bush aide] Dan Bartlett," Robinson at the Globe told Salon [...]. "I had a lot of arguments with Dan Bartlett and **never got spun by him**," says Thomas, now an assistant chancellor for public affairs at the University of Illinois at Champaign-Urbana. (www.dailyhowler.com/dh020604.shtml)

(728) Nous nous sommes dirigés ensuite vers les festivités. On avait déjà tous notre costume, soit un chandail blanc et un foulard rouge. On a d'abord vu un taureau lâché dans une arène avec tous pleins de gens. Le but est simple : **ne pas se faire foncer dessus par le taureau** (du moins, c'était le mien). (www.blogg.org/blog-19764-billet-192744.html)

Dans le premier, « *by him* » n'a pas la vocation contrastive à laquelle les compléments pronominaux sont généralement associés. Il permet plutôt, semble-t-il, de réaffirmer la spécificité de l'événement fragilisé par l'adverbe de fréquence « *never* ». Sans la l'ajout du complément, le lecteur pourrait en effet opter pour une interprétation générique du rôle-source (i.e. « *anyone* »). De même, en (728), la mention du rôle-source pourtant déjà donné en discours a vraisemblablement pour but de clarifier sa référence, étant donné que la phrase précédente a pu suggérer deux candidats potentiels : le taureau mais aussi tous les gens présents dans l'arène.

En résumé, la présence très occasionnelle du complément en BY/PAR SN apparaît justifiée par l'apport informationnel qu'il véhicule dans presque tous les cas.

2.2.2. GET Ven/SE FAIRE Ver et la rétrogradation de l'agent

L'examen de la nature de la référence implicite du rôle-source dans les passifs courts en GET Ven et SE FAIRE Ver met en évidence un fonctionnement très différent de ces formes par rapport aux passifs canoniques quant à la rétrogradation de l'agent. Considérons la Figure 8 :

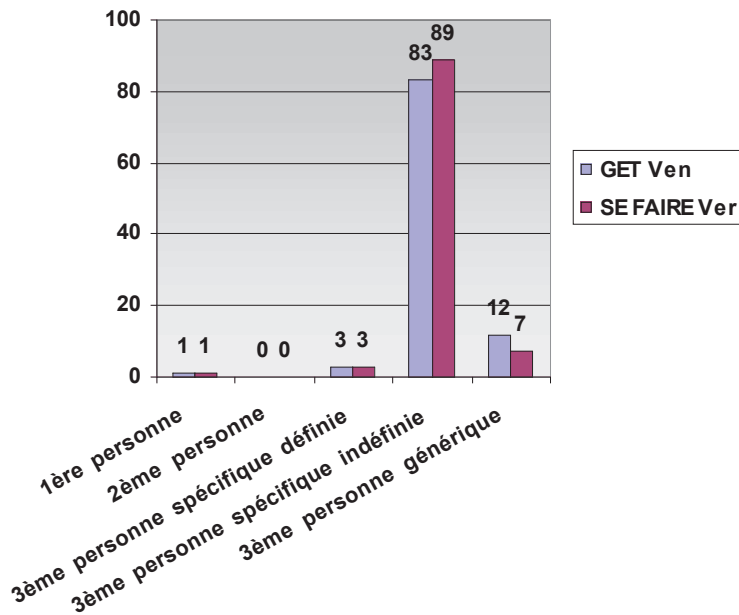


Figure 8. Nature et répartition de la référence implicite du rôle-source dans le corpus en GET Ven et SE FAIRE Ver, exprimée en % du nombre total de passifs courts.

Premièrement, contrairement à ce qu'on a observé pour BE Ven et ETRE Vé, la référence implicite du rôle-source est ici massivement spécifique. C'est un « quelqu'un », et non pas un « tout le monde », qui se cache derrière les passifs courts en GET Ven et SE FAIRE Ver dans l'immense majorité des cas. En outre, on note que la référence spécifique de l'agent est très rarement récupérable dans le co-texte, ce qui confirme la faible contribution de GET Ven et SE FAIRE Ver dans le tissage de liens intratextuels ; c'est avant tout avec l'extralinguistique que ces formes établissent des connexions.

La deuxième différence avec BE Ven et ETRE Vé que révèle cet examen concerne la stratégie d'impersonnalisation. En effet, là où les passifs courts canoniques pouvaient servir à impersonnaliser le discours, à des fins illocutoires diverses, en particulier lorsque le rôle-source effacé renvoyait au locuteur ou à l'interlocuteur (cf. section 1.3.2. de ce chapitre), les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver ne semblent pas endosser cette fonction. Comme l'indique la Figure 8, aucun passif du corpus ne prend pour rôle-source implicite l'interlocuteur et les quatre occurrences dans lesquelles l'agent inexprimé est identifié au locuteur ne semblent pas investis d'un tel rôle pragmatique. Considérons :

(729) [Contexte : *photographie de chipolatas sur le barbecue*]
Elles **se sont fait griller** il y a quelques jours quand c'était le printemps !!! Désolé s'il y a un peu

de brûlé !!! Un fond d'écran à faire saliver les gourmands sans sentir la fumée... (www.fond-ecran-image.com/galerie-membre,fumee,grilladejpg.php)

(730) [Contexte : la bloggeuse présente une esquisse qu'elle a réalisée de son chat]
Le Matoun quand il **s'est fait croquer.**
<http://www.mirovinben.com/blog/index.php?post/id1002>

(731) Give Me Greens And No One **Will Get Hurt** | (eatliverun.com/give-me-greens-and-no-one-will-get-hurt/)

(732) HASIM RAHMAN: "KIMBO **WOULD GET KNOCKED OUT**" | FanNation "All fights start standing up, which is my advantage. Kimbo **would get knocked out** trying to take me to the ground. A lot of people forget I was a street fighter before I became a boxer ... "
www.fannation.com/message_boards/show_topic/56002-hasim-rahman-kimbo-would-get-knocked-out

L'effacement du locuteur-agent n'a pas ici pour but de nier sa responsabilité dans l'événement, ceux-ci (à l'exception toutefois de (731)) n'étant pas condamnables ; il ne sert pas non plus à conférer une dimension universelle aux énoncés, qui restent clairement ancrés dans leur situation spécifique. A l'origine de l'emploi de ces formes passives se trouve plutôt, là encore, la volonté de mettre l'accent sur l'événement lui-même et l'affect - ou effect en (730) – qui en résulte pour l'entité-cible.²⁸⁶

2.2.3. GET Ven et SE FAIRE Ver dans leur environnement naturel : des marqueurs de l'implication du locuteur ?

Si des études de l'environnement linguistique des passifs en BE Ven et ETRE Vé, confirmées par l'examen du corpus proposé dans la section 1.3.3. de ce chapitre, ont permis d'établir ces formes en tant que marqueurs de genre factuel impersonnel, aucune investigation de cette nature n'a été menée pour GET Ven et SE FAIRE Ver, bien qu'un lien entre ces formes et l'expression d'une certaine subjectivité par le locuteur ait parfois été remarqué.²⁸⁷ De fait, le haut degré

²⁸⁶ L'utilisation de (729) et (730) en légende de documents visuels présentant le résultat de l'événement vient renforcer cette remarque.

²⁸⁷ Une étude, celle de Carter & McCarthy (1999), a même considéré GET Ven comme un véritable marqueur de la subjectivité du locuteur. Bien que ses conclusions soient séduisantes, elles ne s'appuient pas sur un examen de traits linguistiques récurrents dans l'environnement linguistique de la forme.

d'informalité de ces formes et le caractère souvent adversatif ou avantageux du procès exprimé, notamment, éveillent un fort soupçon allant dans ce sens. A travers une étude de GET Ven et SE FAIRE Ver en contexte, on se propose donc de vérifier l'hypothèse selon laquelle ces formes fonctionnent, par opposition à BE Ven et ETRE Vé, comme des marqueurs de l'implication personnelle du locuteur au sein de son discours. On commencera par identifier les types de discours qui semblent privilégier GET Ven et SE FAIRE Ver d'après le corpus Internet, puis on cherchera à caractériser la nature de l'implication personnelle du locuteur mise en place par un ensemble de marqueurs linguistiques dont les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver font partie.

D'après l'examen du corpus, les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver se répartissent dans les types de discours représentés sur Internet comme suit :

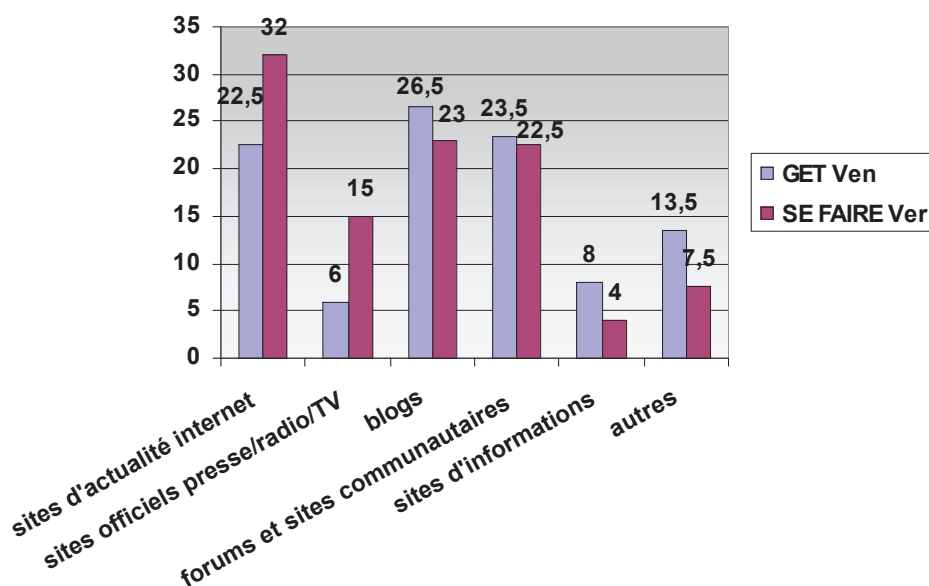


Figure 9. Répartition des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver selon les types de discours dans le corpus Internet, exprimée en % du nombre total d'occurrences.

De ces données peuvent être dégagées quelques premières remarques. Tout d'abord, comme on pouvait s'y attendre, les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver sont fortement représentés, en anglais comme en français, dans les pages issues de blogs, forums et sites communautaires.

Autrement dit, ces formes sont associées à des types de discours caractérisés par un mode dialogique plutôt que monologique et un certain degré de familiarité interpersonnelle résultant vraisemblablement de la reconnaissance de passions ou intérêts partagés. Selon le niveau de spécialisation de ces sites (e.g. blogs personnel ou professionnel, forums plus ou moins spécialisés), le contenu de l'information sera plus ou moins restreint et technique. Par ailleurs, GET Ven et SE FAIRE Ver se révèlent également fréquents sur les sites d'actualités Internet, une tendance qui pourrait paraître contre-intuitive dans la mesure où on s'éloigne *a priori* de discours interactifs. Cependant, on aura l'occasion de montrer que ces sites, spécialisés dans l'actualité des technologies de l'informatique et des télécommunications, du sport ou des célébrités et souvent rédigés par des journalistes non-professionnels, ont peu en commun avec les sites de médias traditionnels (presse écrite, radio, télévision), qui font, pour leur part, un usage bien plus modéré de GET Ven et SE FAIRE Ver, comme l'indique la Figure 9. Ces formes sont encore plus rares sur les sites d'informations du citoyen ou du consommateur, quoique deux fois plus fréquentes en anglais qu'en français. En particulier, aux onze occurrences de GET Ven relevées sur des sites gouvernementaux et universitaires essentiellement américains ne font écho que deux occurrences issues de sites du gouvernement québécois. Enfin, on les retrouve ponctuellement sur des sites divers (catégorie « autres »), notamment commerciaux, et là encore, le passif en GET Ven y est presque deux fois plus fréquent que le passif en SE FAIRE Ver. Ces dernières observations suggèrent une plus grande part de liberté pour la forme anglaise que pour la forme française à l'égard des contraintes de genre.

A l'examen des énoncés du corpus dans leur contexte, GET Ven et SE FAIRE Ver apparaissent radicalement opposés aux passifs canoniques impersonnels factuels. Prenons en exemple les quelques occurrences suivantes :

(733) Tu dis que tu **t'es fait marché sur les pieds** par ta fille alors sans doute cela signifie qu'elle n'a pas toujours été une bonne fille... [...] pas facile tu peux aussi lui dire ce que tu penses et lui claquer la porte au nez pour faire réfléchir ta fille sur sa manière d'être... si tu subis alors tu peux arrêter de subir... montre toi forte ...
forum.aufeminin.com/forum/psycho10/f4689-psycho10-Maman-t-es-une-grosse-mierda-je-te-hais.html

(734) Le Jour Où je **Me Suis Fait Castrer** | Doucement les enfants, hurlez pas à la mort, tout va bien, je suis encore vivante, et j'ai encore de quoi vous faire 36 enfants chacun, à condition que vous me laissiez un délai. Ouais en fait j'viens vous parler de pilule contraceptive. Encore un sujet de merde me direz vous. auberlingotlangoureux.blogspot.com/2009/03/le-jour-ou-je-me-suis-fait-castrer.html

(735) Rusty **got robbed** | [...] If you have not been keeping up with the great work of Rusty Shackelford and others, you are missing the boat. Some of Rusty's work found it's way to

MSNBC where they not only did not credit him but they... well... just read it yourslef (sic).
(wizbangblog.com/content/2004/09/29/rusty-got-robbe.php)

(736) [Question] : What if Frank the user **got sat on** by a giant Maria in her underwear? then Maria the giant will fart on him, and send him to the moon haha What do you guys think? I know this isn't a wrestling question but this Frank user is getting on my nerves. [Réponse] Idk who Frank is but quite frankly, someone **getting farted on** sounds hilarious right about now. Maybe Maria will let out a little shart instead. Maybe that will shut him up.
(answers.yahoo.com/question/index?qid=20090424232714AAc8aVB)

(737) the store **got hit** by a car?!?!? Holy Crap!!!!
(boards.insidebuymore.com/index.php?showtopic=87)

(738) Les J.O. **se sont fait Legotisés.** Les maniaques du Lego ont miniaturisé les Jeux Olympiques. Ils sont fous, ces gens, mais j'adore ! :D (www.redacbox.fr/Blog2/2008/08/16/les-jo-se-sont-fait-legotises/)

Ces exemples sont représentatifs du voisinage linguistique immédiat des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver. On les retrouve en effet fréquemment aux côtés de :

- 1) pronoms de 1^{ère} et 2^{nde} personnes (« je/I », « tu/vous/you »)
- 2) verbes et autres expressions d'opinion et d'émotion (e.g. « *What do you guys think ?* », « *is getting on my nerves* », « *frankly* », « *sounds hilarious* », « ils sont fous », « j'adore »)
- 3) modalité épistémique (e.g. « sans doute », « *maybe* »)
- 3) marqueurs de discours (e.g. « *Ouais en fait* », « *Well* »)
- 4) formes interrogatives directes (e.g. « What if Frank the user got sat on by a giant Maria in her underwear? »)
- 5) abréviations, contractions, suppressions (« hurlez pas », « j'viens », « *isn't* », « *idk* »²⁸⁸)
- 6) marqueurs emphatiques (e.g. ponctuation exclamative, interjections « *Holy Crap* », « *haha* », émoticônes « :D »)
- 7) déictiques démonstratifs (e.g. « *this Frank user* », « ces gens »)

De manière significative, tous ces items linguistiques figurent parmi les principaux traits caractéristiques de la « production impliquée » (« *involved production* »), qui constitue le pôle opposé à la production informationnelle de la dimension 1 établie par Biber (1991)²⁸⁹. Autrement dit, là où BE Ven et ETRE Vé signalaient le désinvestissement du locuteur au profit des faits bruts,

²⁸⁸ abréviation de « *I don't know* ».

²⁸⁹ Voir annexe X.

GET Ven et SE FAIRE Ver seraient associés à une production dans laquelle le locuteur s'engage – et tend à engager son interlocuteur – personnellement. Quels sont les aspects de cet engagement personnel ?

Tout d'abord, les passifs en GET Ven et SE FAIRE apparaissent dans des contextes d'interaction forte et spontanée. Particulièrement manifeste dans les exemples (733) à (736) ci-dessus, elle se caractérise notamment par des adresses directes à l'interlocuteur, plus ou moins familières, voire complices (« *you* », « *you guys* », « les enfants »), qui l'appellent à réagir. La relation interpersonnelle est ici maximale, comme l'indique le recours fréquent aux formes interrogatives en (736), mais surtout aux impératifs qui conseillent ou rassurent (« montre toi forte », « hurlez pas », « *just read for yourself* ») en (733)-(735). Elle est également renforcée par les commentaires du locuteur à l'encontre de son interlocuteur (« Encore un sujet de merde me direz vous », « *if you have not been keeping up with (...), you are missing the boat* ») en (734)-(735). Cette démarche, qui consiste à prêter une expérience personnelle, des intentions ou un certain état de connaissances à son interlocuteur est d'ailleurs fréquente dans le corpus. Citons également :

(739) ... in case you haven't been paying attention ...

(740) ... you guessed it ...

(741) ... in case you did not read about it ...

(742) ... you may recall ...

(743) Faites un effort de mémoire

(744) ... souvenez-vous c'était l'année dernière ...

L'interaction est, de surcroît, théâtralisée en (733) et (734) par le biais de combinaisons des pronoms de 1^{ère} et 2^{nde} personnes avec des verbes de dire (« tu dis que », « j'viens vous parler de ») : « je » et « tu » renvoient ici aux locuteur et interlocuteur, non pas en tant que participants de l'événement décrit mais bien en tant que participants de l'acte de communication en cours. Enfin, la spontanéité des échanges est signalée, comme on peut l'observer en (735), par les marqueurs de discours et les points de suspension (sans compter les fautes de frappe !)

Si les quatre exemples à peine discutés, issus de blogs et forums, mettent en jeu des interactions plus ou moins immédiates et spécifiques (le locuteur pouvant s'adresser à un interlocuteur plus ou moins connu et identifié) mais toutes réelles, dans la mesure où elles créent ou anticipent

effectivement un échange, le corpus compte aussi de nombreux exemples, extraits de sites d'actualités et d'information, où GET Ven et SE FAIRE Ver figurent dans des interactions factices :

(745) Renan Luce se dit très "choqué" de **s'être fait virer** des NRJ Music Awards ... Renan Luce a vendu 750 000 exemplaires de son premier album, Repenti, et a reçu deux Victoires de la Musique lors de la dernière édition en 2008 (...), il semblait donc évident qu'il participe à cette Grand'Messe (...). Nous enquêtons pour connaître le fin mot de cette histoire étonnante... et on vous raconte, Promis ! (www.purepeople.com/article/renan-luce-se-dit-tres-choque-de-s-etre-fait-virer-des-nrj-music-awards.../1)

(746) FaisMesDevoirs.com **se fait renvoyer** du net | ... Désolé messieurs les cancre, ça ne sera pas pour cette fois... Faismesdevoirs.com, le site qui vous proposait de faire vos devoirs de maths (entre autres) sous 24 heures et pour 5 euros a fermé après seulement deux jours à peine d'existence. Ceux qui avaient parié sur le site pour passer un week-end tranquille devront ressortir stylos et cahiers. (www.streetreporters.net/views/2079-faismesdevoirscom)

(747) Vol moto : je **me suis fait voler ma moto** : que faire ? Vous arrivez un matin devant votre garage pour prendre votre moto chérie pour aller au boulot. Et là, horreur, malheur, la porte de votre garage a été forcée et votre belle envolée. Et là vous vous demandez pourquoi ? Mais pourquoi moi ? La panique s'installe et vous imaginez votre Titine dans les mains des vilains voleurs en train de **se faire démonter** pièce par pièce sans aucun ménagement. (<http://moto.caradisiac.com/Je-me-suis-fait-voler-ma-moto-que-faire-731>)

(748) Help: I **Got Hacked**. Now What Do I Do? Welcome back. After the very long Patch Management article last month, this months article is much shorter and to the point. Let's just say you did not install the patches like we discussed last month. Now you **got hacked**. What to do? [...] So, you didn't patch the system and it **got hacked**. What to do? Well, let's see ... (technet.microsoft.com/en-us/library/cc512587.aspx)

En (745), on retrouve un grand nombre des marqueurs d'interaction identifiés plus haut, notamment des expressions de modalité et d'émotion/opinion, un déictique démonstratif (« il semblait évident », « cette histoire étonnante »), des points de suspension et les pronoms de 1^{ère} et 2^{nde} personnes employés dans une mise en scène de l'interaction (« et on vous raconte »), forte, de surcroît, puisque le rédacteur engage la parole de l'équipe (« Promis ! »). En (746), l'interaction, caractérisée par l'apostrophe initiale à l'interlocuteur assortie d'un acte de langage (« Désolé messieurs les cancre ») et la répétition du pronom de 2^{nde} personne « vous », est d'autant plus factice que le locuteur fait mine de s'adresser aux usagers d'un site dont il annonce justement la fermeture, ce qui lui permet de présenter l'information de manière originale et dynamique pour ses véritables interlocuteurs, c'est-à-dire ses lecteurs. Les exemples (747) et (748), extraits de sites d'information du citoyen-consommateur, exploite aussi un mode de présentation interactif virtuel en simulant des échanges de forum. On y retrouve tous les marqueurs évoqués ou presque : des questions, des expressions d'émotion (« horreur, malheur ») et d'appréciation (« votre belle », « des vilains voleurs »), des marqueurs discursifs (« now », « so », « well », « let's see ») et les pronoms

- (752) Mon chat **s'est fait écrasé...** - Forums Familles Dimanche soir, juste devant la maison. Il avait 10 ans et pfffff j'ai beaucoup de mal à m'en remettre. C'est dure...les larmes me montent facilement. Et puis son image sur la route me hante... (www.familles.com/v4/forums/forums-familiaux-animaux-de-compagnie-mon-chat-s-est-fait-ecrase-t1146395.html)

L'investissement émotionnel et appréciatif du locuteur est, en outre, très souvent emphatique. C'est ce que souligne l'accumulation des points d'exclamations et interjections observée dans le corpus et illustrée par les exemples (737)-(738) et (749), notamment. En (750) et (751), c'est par l'allongement phonique (« *Sooooo* », « *Grrreat* ») que le locuteur rend compte, dans une transcription oralisée, de l'intensité du sentiment ressenti. De même, en (752), le scripteur emploie l'interjection onomatopéique « pfffff » pour signifier sa douleur émotionnelle. D'autres interjections du même type figurent dans le corpus, notamment « *baba* », comme on l'a vu plus haut, mais aussi « *wow* » ou « *aaarg* ». Les exemples commentés jusqu'ici expriment avant tout des émotions, mais considérons quelques-unes des nombreuses expressions de jugement personnel rencontrées dans le corpus :

- (753) Fêtes de Bayonne. QUOI tu **t'es fait poursuivre** par un taureau !?! mais t'es malade!!! en plus d'être dangereux c'est de la cruauté c'taffaire là! (www.blogg.org/blog-19764-billet-192744.html)
- (754) FBLA **Gets Branded** by Politico. We just **got asked** by a Politico (ahem) reporter, "So you're the Patrick Gavin of LA?" Yes. Yes. We are. (www.mediabistro.com/fishbowlla/journos/fbla_gets_branded_by_politico_101514.asp)
- (755) Michelle Malkin » How Obama **got elected**. Three words: Stupid people voted. Lots and lots of stupid people. (michellemalkin.com/2008/11/18/how-obama-got-elected/)
- (756) Comment les Ségolénistes **se sont fait avoir** ! ... Les Ségolénistes sur la base de 50% des votants constatent qu'un bon tiers des voix Hamon se sont reportées sur Royal et, par projection sur l'ensemble des votants, en déduisent une victoire à 52-53 %. Grosse erreur de leur part: ils commencent à plastronner par ci par là: "on va gagner, on va gagner !"... Funeste erreur ! (www.betapolitique.fr/Comment-les-Segolenistes-se-sont-17697.html)
- (757) Bush **would've gotten beaten** by ANYONE, even Nader or Sharpton. If it weren't for his and Cheney's FUCKING IRAQ WAR, which they concocted solely for the purpose of getting him and his minions into a second term, considering they knew they had no chance in hell to win based on the record of their first miserable term, the most pathetic presidential term in history! (www.democraticunderground.com/discuss/duboard.php?az=view_all&address=132x1371158)

Dans ces énoncés, le jugement du locuteur ressemble davantage à un ressenti qu'à l'aboutissement d'une réflexion, peut-être pourrait-on parler ici d'« opinion ressentie » plutôt que « réfléchie ». Il relève systématiquement de l'appréciation axiologique, qui s'appuie sur un ensemble de valeurs morales supposées partagées (e.g. la violence de la corrida ou l'éthique du

reporter dans les deux premiers exemples) plutôt que sur des données observées. Partant, le jugement du locuteur a tous les traits de l'émotion : on le retrouve associé à la ponctuation exclamative, en (753), renforcée, en outre, par l'usage des majuscules (« QUOI ») signalant une montée intonative. En (754), il prend la forme d'une interjection onomatopéique (« *abem* ») rappelant les « pffffff » et « *baba* » évoqués plus haut et laissant sous-entendre, dans un appel à la connivence de l'interlocuteur, le peu d'estime du locuteur pour la qualité du travail du reporter en question. En (755) et (756), le jugement du locuteur est exprimé avec la même emphase que les émotions précédentes par le biais de la répétition (« *Stupid people. Lots and lots of stupid people* », « Grosse erreur ... Funeste erreur ») ; à l'opinion se mêle ici l'irritation. Enfin, en (757), le caractère emphatique du jugement du locuteur est rendu par l'utilisation des majuscules et du superlatif (« *the most pathetic presidential term in history* »).

Qu'ils expriment une émotion ou un jugement personnel, tous les exemples ci-dessus ont pour but d'exprimer, de manière souvent emphatique, une **déviatio**n **significative par rapport à une valeur ou norme**. Il me paraît intéressant de considérer la question sous cet angle, car elle permet d'opposer le discours du savoir et de l'autorité, de la norme donc, auquel sont associés les passifs en BE Ven et ETRE Vé (cf. section 1.3.3. de ce chapitre), à un « discours du hors-norme », auquel seraient associés les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver. Ces formes, qui figurent souvent en titre d'articles ou de billets de blogs, permettraient d'introduire un événement « problématique » ou « digne d'intérêt » – pour reprendre les termes de Carter & McCarthy (1999 : 55)²⁹⁰ à propos de GET Ven et les appliquer également à SE FAIRE Ver – saillant, en fait, par son caractère hors-norme. En outre, comme le confesse explicitement la scripteuse de l'exemple ci-dessous, les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver tendent à attirer le lecteur en suscitant son empathie dans un contexte fortement interactionnel et chargé émotionnellement, d'où, vraisemblablement, leur fréquence relativement élevée en titre d'articles d'actualités « sensationnelles » :

(758) Comment je **me suis fait virer** de Drupal NGO ? | Je sais, mes titres ont tendances à être un peu racoleurs. Le titre devrait être : "Comment je suis partie de Drupal NGO dégoutée du manque d'innovation du projet." (www.strategy-interactive.com/blog/index.php/2008/10/06/185-comment-je-me-suis-fait-virer-de-drupal-ngo)

²⁹⁰ « *Problematicness* » et « *newsworthiness* », dans le texte original.

Pour finir, attardons-nous sur l'existence, souvent observée, d'un lien étroit, en anglais comme en français, entre les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver et la langue familière, argotique, voire vulgaire. Comme le montrent certains des exemples cités plus haut, notamment (737) (« *Holy crap* »), (749) (« virer ») et (757) (« *fucking Irak war* »), ainsi que les exemples (759)-(768) ci-dessous, cette particularité de GET Ven et SE FAIRE Ver est confirmée par le corpus. Or à la lumière de l'étude qui vient d'être faite, l'observation se révèle moins anecdotique qu'il n'y paraît à première vue.

(759) If Women Ran the World Sh*t **Would Get Done**. Subtitled: Celebrating all the wonderful, amazing, stupendous, inspiring, butt-kicking things women do. (reviews.armchairinterviews.com/reviews/if_women_ran_th/)

(760) So... I **could've gotten Killed** today... This fight was of tha hook!!!! People had Baseball bats, poles, Tire Irons, wrenches... a classic fight!!!! i don't know all the details on how it started, but it triggered a rivalry now between our 2 schools... (community.jackassworld.com/Discussion-Thread/So-I-couldve--gotten...)

(761) “Pardon my French, but it’s the second time I’ve **gotten screwed**,” Love told the Pioneer Press. (dimemag.com/2009/04/kevin-love-its-the-second-time-ive-gotten-screwed)

(762) Shoot, I **Got Abducted!** Shoot, there ain't nothin' Bob Cornhusk likes more'n sittin' on his truck and watchin' the sunset with a few beers after a hard day's work. But dangit, a feller can't even sit down fer a quiet moment without them UFO critters suckin' yer up fer a bit o' probin'. (www.bigbluecup.com/games.php?action=detail&id=10)

(763) Comment je **me suis fait casser la tête** ! ... Et un après-midi, alors que je venais de la laisser sur la plage, je **me fais choper** par une armoire à glace contre une baraque de chantier. J'ai rien vu venir. J'avais l'impression que ça n'arrivait pas à moi. Que c'était quelqu'un d'autre qui **se faisait soulever du sol**. C'est quand j'ai reçu le coup de boule que je suis revenu à moi. (blog.france2.fr/leblogdarno/index.php/2007/07/18/56662-comment-je-me-suis-fait-casser-la-tete)

(764) Ils [i.e. intermittents du journalisme sur internet] **se sont fait baiser** les doigts dans le nez et sans vaseline les correspondants locaux (blog.bastaraka.fr/post/2008/.../Ils-se-sont-fait-baiser-les-doigts-dans-le-nez-et-sans-vaseline-les-correspondants-locaux-)

(765) comme tu **t'es fait bouziller**. (www.lesmotsontunsens.com/t-es-pauvre-et-tu-cherches-une-maison-a-quinze-euros-par-jour-)

(766) Crowded.fr » Le mécano **va se faire engueuler**. Il avait pas mis assez de scotch je pense. (www.crowded.fr/index.php/2008/11/19/le-mecano-va-se-faire-engueuler/)

(767) Une appli pour iPhone à **se faire descendre** ... L'appli pour iPhone RNSK “Bang! Bang!” recrée le son de plusieurs armes à feu en utilisant d'authentiques effets spéciaux d'Hollywood. C'est probablement un truc à **se faire tirer dessus**. Ok oubliez ça, c'est sans aucun doute un truc à **se faire tirer dessus**. (www.gizmodo.fr/2009/03/02/une-appli)

(768) Et devant l'infirmier sidéré, tu pourras lui raconter, que c'est parce que tu as une tête de con, que tu **t'es fait allumer** sur un passage piéton. lol ... (wordpress.etenplustesgay.fr/2008/04/29/petit-bonhomme-vers/)

Les exemples (759)-(762) sont représentatifs de l'affinité de GET Ven avec la langue populaire, telle qu'on peut l'observer dans le corpus. En (759), le caractère grossier du mot partiellement censuré (non sans ironie, vraisemblablement) est évident. En (760), la violence physique dont il est question est qualifiée de « *off tha hook* » ; il s'agit d'une métaphore synonyme de « hors contrôle », « sauvage », dans laquelle on peut remarquer au passage l'emploi de « *tha* » pour « *the* », une caractéristique de l'anglais vernaculaire afro-américain qui fait désormais partie d'un sociolecte répandu à l'extérieur de la communauté²⁹¹. La violence physique dénotée par « *screw* », en (761), est au service de la violence morale contenue dans l'acte d'escroquerie. Enfin, les écarts par rapport à la langue anglaise standard observables en (762) sont avant tout caractéristiques d'un parler dialectal du sud des Etats-Unis²⁹², mais marquent aussi un langage populaire, comme l'attestent les interjections « *shoot* » et « *dangit* » (pour « *damn it* »).

« *Pardon my French* », dit le scripteur en (761). Si la langue argotique et populaire est effectivement présente dans le corpus en GET Ven, on constate qu'elle est encore plus nettement associée au passif en SE FAIRE Ver dans le corpus. Non seulement 30% des verbes enchâssés sous SE FAIRE Ver sont qualifiés de familier, argotique ou vulgaire dans le *Petit Robert* (2010), contre seulement 16% pour les verbes enchâssés sous GET, mais dans le contexte plus large des occurrences françaises également, l'argot est plus présent. On y relève, avec une fréquence plus élevée, les mêmes expressions argotiques ou vulgaires de violence physique (« choper », « coup de boule », « descendre », « allumer ») ou morale (« baiser », synonyme ici de « escroquer », « bousiller », qui signifie « infliger une correction » dans ce contexte, « engueuler »), ainsi que d'autres expressions populaires, telles que « armoire à glace » ou « tête de con ». Il est intéressant de remarquer que bon nombre des collocations associant SE FAIRE à un verbe familier ou argotique sont nettement plus productives que les collocations équivalentes avec le passif canonique en ETRE Vé. A titre d'exemple, on peut comparer les résultats suivants, issus de recherches effectuées sur *Google* :

²⁹¹ Sur l'anglais vernaculaire afro-américain (AAVE), voir notamment Labov (1972) et le chapitre « *African American English* » dans Wolfram & Schilling-Estes (2006).

²⁹² On retrouve, dans cet exemple, la contraction « *ain't* », l'élosion du « *g* » final de « *-ing* », des particularités morphosyntaxiques, notamment l'emploi de « *them* » pour « *their* », et phoniques, telles « *feller/ fer/ yer* » pour « *fellow/ for/ you* » et « *critters* » pour « *creatures* ». Sur les dialectes du sud des Etats-Unis, voir, entre autres, Wolfram & Schilling-Estes (2006) et Clopper (2004).

<i>SE FAIRE + Ver familier/argotique</i>	<i>ETRE + Vé familier/argotique</i>
« s'est fait baiser » ≈ 141 000	« a été baisé(e) » ≈ 7 510
« s'est fait choper » ≈ 163 000	« a été chopé(e) » ≈ 3 980
« s'est fait engueuler » ≈ 21 000	« a été engueulé(e) » ≈ 2 680
« s'est fait bousiller » ≈ 9 630	« a été bousillé(e) » ≈ 2 110

Notons, en outre, qu'un verbe comme « bousiller », de même que « allumer » en (768), ne prend le sens spécifique de « infliger une correction » (et « attaquer physiquement ou verbalement », pour « allumer ») qu'en combinaison avec SE FAIRE Ver et non avec ETRE Vé, comme le montrent les énoncés (769) et (770) ci-dessous, rejetés par les locuteurs de langue maternelle consultés avec la même force que s'il s'agissait d'une agrammaticalité. L'affinité de SE FAIRE Ver avec un mode d'expression argotique, contrairement à ETRE Vé, est ici manifeste²⁹³.

(769) #comme tu **es bousillé**.

(770) # ... c'est parce que tu as une tête de con, que tu **as été allumé** sur un passage piéton.

L'intérêt de cette courte présentation de la prédilection des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver pour la langue populaire argotique à travers le corpus est non seulement de confirmer les observations fugitives qu'on peut lire dans la littérature, mais surtout de montrer comment elle s'inscrit dans la présente analyse des caractéristiques des discours typiquement associés à ces formes. En effet, d'après les chercheurs en argotologie (François-Geiger 1990 ; Goudaillier 2002 ; Sourdot 2002), les parlers populaires argotiques s'articulent autour de deux fonctions principales, d'une part, la fonction de reconnaissance de soi et de l'autre au sein d'une communauté restreinte – la fonction « je parle comme toi ; tu parles comme moi », comme on pourrait l'appeler – et, d'autre part, la fonction subversive de contournement de l'autorité. Selon François-Geiger (1990 : 875), « l'argot ne possède pas de vocables pour ce qui est bien-pensant » ; il évoque volontiers le

²⁹³ Le couple GET Ven/BE Ven ne se prête pas aux mêmes observations. On observe systématiquement des fréquences plus élevées de collocations équivalentes en anglais avec BE Ven (e.g. « *was caught/screwed/fucked* ») qu'avec GET Ven (e.g. « *got caught/screwed/fucked* »). Cependant, il faut garder à l'esprit que le prétérit anglais est plus polysémique que le passé composé français, de sorte que « *was caught/screwed/fucked* » peuvent aussi prendre un sens statif, contrairement à « a été chopé/bousillé », etc. Par conséquent, la comparaison entre les deux langues sur ce point ne permet pas de tirer de conclusion.

sexe, l'animalité, la violence, la mort. Dans un entretien de septembre 2002, Goudaillier, auteur de *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités* (1997, 1^{ère} ed.), explique aussi que

Si on part du principe que dans toute société il y a des tabous, des interdits moraux, religieux, politiques, sociaux, et qu'il y a toujours des personnes qui veulent contourner ces interdits, la première façon de le faire – soit en groupe soit individuellement – c'est la transgression langagière. A partir de ça on va se créer des moyens pour pouvoir opérer de manière transgressive : on va tronquer les mots, les mettre à l'envers, on va aller emprunter à d'autres langues pour faire du cryptique. Argotiser, c'est utiliser des procédés disponibles dans la langue à des fins de cryptage (...).²⁹⁴

Et il poursuit : « [J]e fait de dire 'nous ne parlons pas comme vous' est une procédure de résistance, de renvoi à l'autre de la pression qu'il exerce par le haut ».

Ce qui est intéressant pour notre propos est que, par ses deux fonctions sociales, identitaire et subversive, l'argot semble réunir les deux aspects saillants des types de discours associés à GET Ven et SE FAIRE Ver, sa dimension interactionnelle, d'une part, et le caractère « hors-norme » des événements décrits et des émotions suscitées, d'autre part. L'argot instaure en effet une relation interpersonnelle forte qui participe à la construction sociale de l'individu et accompagne d'une « déviance » par rapport à la norme linguistique la « déviation » par rapport à la norme attendue que GET Ven et SE FAIRE Ver contribuent à exprimer. Dans cette perspective, la grande compatibilité observée de GET Ven et, plus encore, SE FAIRE Ver avec des parlers populaires argotiques prend une importance singulière, puisqu'elle apparaît comme la meilleure confirmation de la thèse qui lie ces formes passives à une forte implication personnelle du locuteur au sein de son discours.

Résumé

L'étude fonctionnelle et pragmatique du corpus d'énoncés passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver a révélé des constantes singulières et inédites. Tout d'abord, l'étude du rôle de ces formes dans

²⁹⁴ Interview disponible sur Internet : http://labo.dynalang.free.fr/article.php3?id_article=10.

L'organisation informationnelle de la phrase et du discours a mis en évidence leur fonction de *topicalisation par empathie* : GET Ven et SE FAIRE permettent au locuteur de prendre pour topique l'entité affectée par le procès à laquelle il s'identifie le plus. Par ailleurs, l'examen de la référence du rôle-source, implicite dans la majorité des cas, a montré qu'elle était presque systématiquement spécifique indéfinie. Ces caractéristiques – empathie et spécificité de l'événement décrit – sont en harmonie avec la dimension pragmatique fondamentale des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver observée dans le corpus, à savoir *l'expression de l'implication personnelle du locuteur* au sein de son discours. On a en effet remarqué que ces formes sont régulièrement associées à des marqueurs linguistiques typiques d'une « production impliquée » (cf. Biber 1991), et contribuent à l'élaboration de discours largement interactionnels, spontanés et expressifs, dont la vocation première semble être de dire le caractère « hors-norme » des événements décrits en suscitant la réaction de l'interlocuteur. L'affinité particulière observée entre les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver et la langue populaire argotique a été considérée comme l'illustration la plus frappante de cet aspect.

3. *Exploration diachronique de SE FAIRE Ver*

L'exploration diachronique de SE FAIRE Ver, qui constitue cette section, a été motivée par la simple raison qu'aucune étude de ce genre n'a été menée jusqu'à présent, alors que les divergences d'opinion constatées dans les analyses existantes et les premières observations sur corpus en crient le besoin. En effet, on a vu que toutes les études, qu'elles posent l'existence d'une construction unique (cf. Gaatone 1983, Tasmowski-De Ryck et Van Oevelen 1987) ou de deux constructions distinctes (cf. Kupferman 1995 ; voir Chapitre I, section 3), prennent pour acquis l'origine dérivée du sens passif dans le sens causatif de SE FAIRE Ver. Pour les tenants de l'approche uniconstructionnelle, le sens passif n'est qu'un *effet de sens* de la construction causative en contexte ; pour le camp adverse, c'est un sens entièrement autonome qui s'est développé néanmoins à partir de la construction causative. Or, si le sens passif de SE FAIRE Ver est le résultat d'une négociation pragmatique à partir du sens causatif de la forme, ou même une construction passive acquise bien plus tardivement que son homologue causative²⁹⁵, on s'attendrait à ce qu'elle soit minoritaire. Pourtant, les premières observations faites au moment de la constitution du corpus ont révélé une supériorité statistique écrasante des énoncés en SE FAIRE Ver de sens passif sur les énoncés causatifs (295 passifs contre 103 causatifs)²⁹⁶.

Pour résumer, l'objectif de cette section est d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes : Quelle est l'histoire de la forme SE FAIRE Ver ? Le sens passif est-il issu d'une construction causative apparue antérieurement ? A quand remonte sa naissance ?

²⁹⁵ Le plus vieil exemple cité par le TLF (1980 : 608) remonte au milieu du 19^{ème} siècle : « *Un soldat distingué, lequel a pillé l'Espagne en se faisant battre* » (Chateaubriand, *Mémoires*, t. 3, 1848, p. 104).

²⁹⁶ Ces données ne concernent que les énoncés unanimement considérés passifs et causatifs, i.e. glosables par le passif en ETRE Vé (ou la version active dans le cas de promotion du complément indirect en position de sujet, e.g. « Il s'est fait voler 100 euros ») et la périphrase « agir dans le but que X », respectivement.

Le corpus utilisé pour cette étude est extrait des bases de données DMF (Base du *Dictionnaire de Moyen Français*)²⁹⁷ et Frantext²⁹⁸. Il est divisé en 6 périodes : moyen français (1330-1500), français de la Renaissance (1500-1600), français classique (1600-1700) et français moderne, divisé lui-même par siècles : 1700-1800, 1800-1900 et 1900-2007. Pour chaque période, les occurrences de SE FAIRE Ver à la 3^{ème} personne du singulier du présent de l'indicatif (« se fait Ver »²⁹⁹) ont été collectées sur un échantillon de textes d'environ 6 millions de mots. Le choix du présent simple s'est imposé car il s'agit de la forme la plus simple commune à toutes les périodes.

La première partie de cette section présente une description diachronique, générale puis détaillée pour chaque période, du comportement linguistique de SE FAIRE Ver. Elle prendra en compte les types de verbe enchâssé et la nature du sujet grammatical, et mettra en évidence les différentes lectures. La deuxième partie discutera l'hypothèse d'une origine inédite pour le sens passif de SE FAIRE Ver.

3.1. Description diachronique

3.1.1. SE FAIRE Ver, de ses origines jusqu'à aujourd'hui : des résultats insoupçonnés

L'observation générale du développement de SE FAIRE Ver au cours des siècles révèlent des faits inattendus. Toutes lectures confondues, la forme fait son entrée au début de la période du moyen français, suite à une apparition non significative en ancien français (2 occurrences). Après une légère augmentation numérique à la Renaissance, elle se développe de façon spectaculaire au 17^{ème} siècle, où elle atteint son apogée, et se maintient à un haut niveau de fréquence aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Au 20^{ème} siècle, elle décline subitement pour retrouver la même fréquence qu'à la Renaissance. La chute du nombre d'occurrences au 20^{ème} siècle a été confirmée par l'examen de la

²⁹⁷ UMR7118 ATILF / Nancy2, <http://atilf.atilf.fr/dmf.html>

²⁹⁸ UMR7118 ATILF / Nancy2, <http://www.frantext.fr>.

²⁹⁹ Les différentes graphies de chaque lexème en AF (*se/soi/soy* et *fait/feit/fet*), ainsi que la souplesse de l'ordre des mots (e.g. *fait soy Ver*) ont été prises en compte lors de la recherche.

forme sur l'intégralité du corpus du 20^{ème} siècle de Frantext (12 625 723 mots), qui donne une fréquence de 0,010‰ pour « *se fait Ver* ». L'analyse détaillée apportera une explication à ce premier résultat surprenant.

Périodes	Nbre d'occ. de « se fait Ver » (A)	Nbre de textes	Nbre total de mots (B)	Fréquence pour 10 000 mots (A/B x 10 000)
1330-1500	44	242	6 903 993	0,06
1500-1600	44	154	5 831 351	0,08
1600-1700	105	146	5 419 665	0,19
1700-1800	92	76	5 137 341	0,18
1800-1900	99	91	5 830 979	0,17
1900-2007	48	102	6 002 612	0,08

Tableau 12. Evolution de SE FAIRE V-er du moyen français au français contemporain

Deuxième résultat inattendu : la lecture passive de SE FAIRE V-er est présente dès les premières occurrences de la forme. Le corpus de moyen français ne signale en aucun cas un avantage du sens causatif sur le sens passif – il aurait plutôt tendance à indiquer l'inverse, comme on le verra dans la description détaillée de la forme à cette période.

En outre, la distribution des emplois causatifs et passifs à travers les siècles (Figure 10) est fluctuante : certaines périodes manifestent une prédominance d'un des deux emplois, tantôt l'emploi passif, tantôt l'emploi causatif, et d'autres font apparaître une répartition équivalente. Il n'apparaît donc aucune évolution linéaire qui signalerait une émergence progressive du sens passif de SE FAIRE Ver à partir du sens causatif.

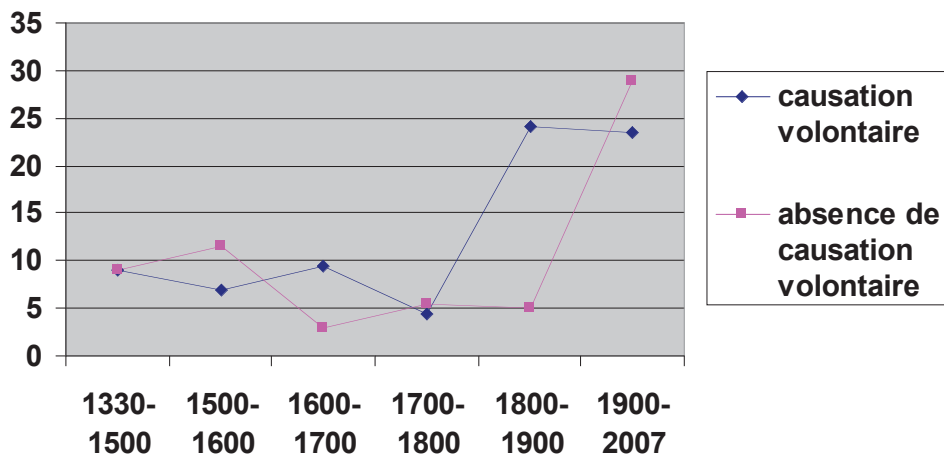


Figure 10. Répartition des causatifs et passifs de SE FAIRE Ver entre le moyen français et le français contemporain, exprimé en% d'occurrences

Enfin, dernier constat surprenant, les données montrent que les lectures causative et passive ne constituent finalement qu'une faible proportion des occurrences. Ajoutées, elles représentent entre 10% et 31,5% entre le 14^{ème} et le 19^{ème} siècle et atteignent à peine plus de la moitié des occurrences au 20^{ème} siècle. Quel est ou quels sont donc les autres emplois de SE FAIRE Ver, laissés de côté dans les analyses, qui ont dominé jusqu'au 19^{ème} siècle et perdurent au 20^{ème} siècle ?

En conclusion de cette présentation générale, il apparaît que le sens passif n'est pas né dans les circonstances communément admises. Il faut donc trouver une alternative à l'hypothèse d'un sens passif obtenu par glissement sémantique à partir d'un sens causatif originel, puisqu'elle ne reflète pas l'évolution observée de la forme. D'autre part, la majorité des occurrences ne relèvent ni du causatif ni du passif au sens strict, et méritent qu'on y regarde de plus près.

3.1.2. Description détaillée

Moyen Français

L'observation du fonctionnement syntaxique de la combinaison SE FAIRE Ver n'offre pas de surprise : SE FAIRE sélectionne principalement des verbes transitifs directs – c'est donc l'objet

logique de l'infinitif qui apparaît en position de sujet grammatical – bien qu'il puisse, comme c'est encore le cas en français contemporain, s'associer à des verbes intransitifs. Le sujet logique de l'infinitif est alors aussi sujet grammatical, comme en (771) :

(771) Folz, voire voir, que c'est folaignes
 De soy arrester en jeunesse,
 Que cil qui attent la viellesce
 Ains que son cuer face mourir,
 Avant ses jours **se fait morir** (anonyme, *L'Estoire de Griseldis en rimes et par personnages*, 1395, 15)

En outre, on relève deux cas de sujet datif, le syntagme promu correspondant aux rôles détrimentaire et bénéficiaire : « [Elle] se fait donner grant blasme » et « [Elle] se fait devestir sa robe ». Notons que cette possibilité n'est pas limitée aux datifs lexicaux, i.e. faisant partie du schéma argumental du verbe, comme l'illustre la deuxième occurrence.

Sur le plan sémantique, on note que la forme s'associe, dans plus d'un quart des occurrences, à des sujets non humains, plus souvent concrets qu'abstraits, c'est-à-dire à des sujets non agentifs. Notons que si les inanimés abstraits peuvent être conçus comme agentifs dans des cas de métaphore ou métonymie, les inanimés [+concret] sont les moins susceptibles de revêtir une quelconque agentivité, c'est pourquoi je souligne leur prédominance dans le corpus :

(772) J'ay icy une humidité,
 Ung saulpiquet et une salse
 Laquelle **se fait voquer** farce (anonyme, *Sottie à cinq personnages des coppieurs et lardeurs qui sont copieuz et farceuz*, a.1488, 174)

(773) Dont³⁰⁰ sa bonté **apparoir**
Se fait et **ramentevoir**
 Tant que bien est congneüe (Guillaume de MACHAUT *Les Lays*, 1377, 471)

D'autre part, les collocations les plus représentées sont : « se fait valoir / (re)douter / nommer / appeler ». Plus généralement, les verbes enchâssés les plus fréquents sont les verbes d'émotion, perception et cognition (respectivement 18%, 4,5% et 4,5%) et d'appellation (25%), c'est-à-dire, des verbes qui sont tous marqués par un faible degré d'agentivité. Il s'agit cette fois de l'agentivité du sujet logique du verbe Ver. Notons que les verbes d'appellation ne font pas figure d'exception,

³⁰⁰ dont : (ici) donc, ainsi.

ramentevoir : rappeler au souvenir de quelqu'un.

car il faut garder à l'esprit le contexte historique. Au Moyen-âge, les noms de famille ne sont pas fixés, c'est l'usage qui tend à faire suivre le prénom individuel d'un surnom. Il ne s'agit pas d'un acte délibéré d'un individu qui attribuerait un nom, puisque le nom se transmettait souvent de génération en génération. Ainsi, un énoncé comme « Et sachiez, sire, **qu'il se fait nommer Dolerains** »³⁰¹, n'exprime pas d'agentivité particulière du sujet logique de l'infinif, pas plus, d'ailleurs que du sujet grammatical. On pourrait ajouter que les deux occurrences relevées en ancien français contiennent également un verbe non agentif :

(774) Je tieng a sens et a vaillanche / Ke les femes de le Waranche / **Se font cremir et ressoignier**³⁰². (ADAM LE BOSSU DIT ADAM DE LA HALLE , *Le jeu de la feuillée*, 1276, p. 12, PERSONNAGES)

Enfin, on constate que, dans 82% des cas, SE FAIRE Ver s'associe à des contextes génériques, le présent prenant une valeur de vérité générale ou caractérisation du référent du sujet :

(775) Et l'orgueilleux souvant **se fait prisier**, le ireux souvant **se fait doubter**, et le gloutton prant plaisir es viandes (Jacques LEGRAND *Livre de bonnes meurs*, 1410)

(776) le Trou de Maumuson³⁰³, lequel de dix lieux a l'environ de luy **se fait oïr** quant oraige et torment. (André de LA VIGNE *La Ressource de la chrestienté*, 1494)

Lorsqu'on considère l'ensemble des énoncés, on s'aperçoit que ces caractéristiques – sujets et verbes [-agentif], contextes atemporels – correspondent au plus haut degré de ce qui apparaît comme le comportement général de la construction : une tendance à exprimer des procès de faible transitivité sémantique, dans lesquels l'agentivité des participants est nulle ou insignifiante. En effet, l'absence ou quasi-absence d'agentivité, et en particulier de volition, est observable dans tous les cas, même lorsque le sujet grammatical renvoie à un humain et/ou le verbe dénote une action, générique ou spécifique. C'est le cas de l'expression « se fait nommer » citée précédemment, mais aussi dans les énoncés suivants :

³⁰¹ Anonyme, *Bérinus*, t. 1, c.1350-1370, 263.

³⁰² *cremir* : craindre.

ressoignier : craindre, redouter.

³⁰³ Il s'agit d'un détroit.

- (777) En touz bons meurs est si atraitte,
Qu'en li n'a rien qu'en peust blasmer
- (778) Elle se fait de touz amer,
Tant est de gracieux service (anonyme, *Miracle de sainte Bauthench*, c.1376, 86)
- (779) Quiconques est empique, et **se fait cauterizer**, se la sanie yst pure et blanche, c'est signe
d'evasion (Martin de SAINT-GILLE *Les Amphorismes Ypocras*, 1362-1365, 101)
- (780) Comment l'empereur, au toute sa compaigniede princes armez
et des prelas, passent les montz et **se fait coronner** a Millam roy
de Lombardie. (Antoine de LA SALE *La Salade*, c.1442-1444, 227)
- (781) Alors Madame **se fait devestir sa robe** et se met a dormir (Antoine de LA SALE *Jehan de
Saintré*, 1456, 51)
- (782) Et le gallaffe fait tout traire a terre et **se fait logier** ainsi comme a demie lieue du port,
sur un gros ruisseau d'eaue doulce qui cheoit en la mer (Jean d'ARRAS *Mélusine*, c.1392-1393)

En (777), l'agentivité par définition réduite du sujet expérimenté de « aimer » est doublée d'une absence d'agentivité du sujet grammatical, qui s'attire l'amitié de tous par ses qualités naturelles plutôt que par des actions menées à cet effet. En (779), l'opération de cautérisation est moins le fait d'une volonté de l'un des participants que la conséquence nécessaire de l'état du référent du sujet. Enfin, il me semble que même dans les énoncés (780) à (782), les procès « couronner », « devêtir » et « loger » relèvent davantage de l'application d'un protocole que de l'imposition d'une volonté individuelle ; c'est le statut social de l'empereur, de la femme de haute société ou du prince musulman, qui en exige la réalisation. C'est ce type d'énoncés qui constitue en fait la classe des causatifs de la période – il s'agit donc exclusivement d'une faible causativité.

Par ailleurs, une poignée d'énoncés semble appartenir à la catégorie du passif dans la mesure où l'événement n'apparaît pas comme la seule conséquence d'une propriété du référent du sujet mais comme le résultat d'une cause externe sans volition du sujet grammatical :

- (783) Michiel, vas dire a celle femme
Qu'elle **se fait donner grant blasme**
Du prestre que tant fait muser³⁰⁴,
Et que viengne sanz plus ruser
Offrir son cierge. (anonyme, *Miracle de une femme que Nostre Dame garda d'estre arse*, 1368)
- (784) [Contexte : Le roi somme le chevalier vaincu de rendre l'arme qu'on lui remet au vainqueur]
Et lors messire Enguerrant **se fait baillier sa**

³⁰⁴ muser (ici) attendre (Cette définition, ainsi que toutes celles du lexique du moyen français, est issue du DMF.)

haiche, et de sa main blessie, au mieulz qu'il peust, a l'aide de la senestre, sa haiche courtoisement rendist (Antoine de LA SALE *Jehan de Saintré*, 1456)

(785) Et s'il treuve des autres granz chatz que j'ay dit, qui semblent liepartz, que aucuns appellent loups cerviers, de ce aura il bonne chasce et bons abays, car il fuit une piesce et puis **se fait abayer** comme un sangler. (Gaston PHEBUS *Livre de chasse*, 1387-1389)

En résumé, ce qui ressort de cette analyse, c'est que le sens central de SE FAIRE Ver en moyen français est non-agentif. Il indique que l'événement ou l'état qui touche le référent du sujet survient en conséquence d'une propriété qu'il possède, intrinsèque ou temporairement acquise, penchant naturel ou disposition ponctuelle, sans cause extérieure ni préméditation. En cela, il se rapproche de la diathèse spontanée en japonais³⁰⁵. Toutefois, il peut déjà, semble-t-il, se plier occasionnellement à une lecture passive ou faiblement causative en contexte.

Français de la Renaissance

Sans bouleversements, la forme SE FAIRE Ver se développe, lentement mais sûrement, dans les directions dessinées à l'époque précédente. La proportion de sujet non humains augmente très légèrement. L'extension de la forme aux sujets datifs se poursuit, de même que la diversification des verbes enchâssés – la construction devient notamment particulièrement productive avec les verbes de perception (18%) :

(786) Quant sa clarté merveilleuse
Maugré l'obscur **se fait voir**
Par les raions du sçavoir (RONSARD Pierre de, *Le Premier livre des Odes*, 1550, p. 137)

(787) Quand il n'y auroit autre raison que la suave et aromatique odeur des pommes excellentes qui **se fait sentir** de si loin, on ne devoit douter que le sidre ne fust chaud et vaporeux. (PAULMIER Julien le, *Traité du vin et du sidre*. [trad.], 1589, p. 39)

³⁰⁵ Selon Shibatani (2006), la diathèse spontanée japonaise permet d'exprimer une «action non intentionnelle». Elle s'associe typiquement à des sujets non humains, ou, dans le cas de sujets humains, à des procès désignant des opérations mentales. Voir aussi Kokutani (2005 : 221).

Le sens spontané de SE FAIRE Ver identifié en moyen français reste prépondérant. On ne rencontre pas d'énoncés véritablement causatifs, glosables par « agir dans le but que X ». Tout au plus, l'action est le résultat de normes sociales établies (i.e. le cordonnier chausse son client), comme en (788), ou encore, elle est consentie plutôt que voulue (i.e. version affaiblie de la volition), comme en (789) :

(788) Le lendemain matin, à l'heure dicte, il envoya querir le premier cordouannier, qui apporta ses botes. Maistre *Pierre **se fait chausser celle de la jambe droite** (DES PÉRIERS Bonaventure, *Les Nouvelles récréations et joyeux devis de feu Bonaventure des Périers* .1, 1558)

(789) La louve aime le plus laid loup,
 Qu'entre plusieurs elle rencontre.
 Pourtant, je ne dirai rien contre
 La de Chenailles, qui **se fait**
Couvrir par l'homme plus mal fait
 Et mal basti de tout le monde. (L'ESTOILE Pierre de, *Registre-journal du regne de Henri III : t. 5 (1585-1587)*, 1587, p. 135)

En réalité, si on devait voir une spécialisation d'emploi à cette période, elle concernerait plutôt le sens passif, plus nombreux qu'en moyen français :

(790) Appelant les V...S des Mulets,
 [Elle] **Se fait fourbir** par ses Valets (L'ESTOILE Pierre de, *Registre-journal du regne de Henri III : t. 3 (1579-1581)*, 1579-1581, p. 177)

(791) À la fin qui par trop s'y joue,
 Il **se fait bien mordre** à son chien. (BAÏF Jean-Antoine de, *Mimes, enseignemens et proverbes : premier livre*, 1581, p. 110)

Français classique

Le premier grand changement dans l'évolution de SE FAIRE Ver survient en français classique, qui enregistre une explosion fréquentielle de SE FAIRE Ver d'après le corpus, avec deux fois plus d'occurrences pour 10 000 mots qu'en français moyen. Toutefois, l'examen détaillé des formes montre qu'elle ne résulte pas d'une extension des possibles sémantiques (e.g. nouvelles classes sémantiques autorisées pour le verbe enchâssé) et/ou syntaxiques (e.g. extension de la promotion du sujet à d'autres types de compléments, adjoints, par exemple), mais du développement spectaculaire de combinaisons déjà existantes entre SE FAIRE et les verbes de perception, cognition et émotion. Les verbes qui n'appartiennent pas à ces classes sémantiques ne

représentent qu'à peine un tiers des occurrences. Plus précisément, ce sont les verbes de perception, discrets jusque là, qui se taillent la part du lion, avec 40% des occurrences :

- (792) Cette belle *Angelique est l'image d' un ange dont le corps **se fait voir** par ses propres clartez. (MALLEVILLE Claude, *OEuvres poétiques*, 1649, p. 21)
- (793) Ce que l'ombre a prédit **se fait** assez **entendre**. Cessez de vous forcer à devenir mon gendre ; Ce seroit un honneur qui ne vous plairoit pas, (CORNEILLE Pierre, *La Toison d'or*, 1682)
- (794) on ne peut rien celer au seigneur que j'adore, et s' il preste l' oreille à quiconque l' implore, à qui l' oze fascher son bras **se fait sentir**. (GODEAU Antoine, *Poesies chrestiennes*, 1633, p. 175)
- (795) ... il n'y a rien de trop grand, ni de trop petit pour [la religion chrétienne] dans la société, et elle **se fait goûter** et **admirer** de tous également. (ABBADIE Jacques, *Traité de la vérité de la religion chrétienne : vol. 2*, 1684)

Si la perception visuelle prédomine, tous les sens sont néanmoins représentés, jusqu'au goût (métaphorique, cependant). Les verbes de cognition et d'émotion conservent une place prépondérante.

On note aussi une augmentation considérable des sujets non humains, qui caractérisent 62% des occurrences. Elle va de pair – prototypiquement mais pas exclusivement – avec l'accroissement des verbes de perception. On trouve aussi par exemple :

- (796) le plaisir ne vient point volontiers, il **se fait rechercher**, et souvent **acheter** plus cher qu' il ne vaut (CHARRON Pierre, *De la sagesse : trois livres*, 1601, p. 34)

Toutes les occurrences de ce type – sujet non humain et/ou verbe de perception, cognition et émotion – reçoivent une interprétation spontanée, à l'exception de deux ou trois sur plus de 70, qu'on peut qualifier de causatives. Qu'en est-il du reste ?

Dans les contextes potentiellement plus agentifs, le sens spontané reste largement présent. Néanmoins, l'emploi causatif semble gagner un peu de terrain à cette période. La notion de volonté individuelle s'insinue, en particulier, au niveau du sujet grammatical dans les contextes protocolaires évoqués plus haut, donnant lieu à des lectures plus causatives qu'à l'époque précédente. En effet, SE FAIRE Ver apparaît dans des contextes où la volonté du référent du

sujet grammatical est explicitement marquée et s'unit aux prérogatives dont il jouit pour déclencher la réalisation du procès. On trouve notamment :

(797) il s'appelle luy-mesme sans ceremonie, le premier homme de nostre temps, et **se fait imprimer** avec cét éloge. (BALZAC (GUEZ DE) Jean-Louis, *Dissertations chrestiennes et morales*, 1654, p. 330)

(798) ... ou quelq' un des premiers ok-ias rapporte au roi le jugement des principaux procès ; et sa majesté le confirme ou change selon sa volonté. Quelquefois le roi **se fait rapporter certains procès** au dedans du palais, et fait écrire son arrest qu'il envoie publier au dehors. (CHOISY abbé François-Timoléon de, *Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686*, 1687, p. 532)

(799) il entreprit l'affaire,
 par tous moyens tâcha de plaire ;
 de son ajustement prit d'abord un grand soin.
 Considérez-le en ce coin,
 qui quitte sa mine fière.
 Il **se fait attacher son plus riche harnois** : (LA FONTAINE Jean de, *Le Songe de Vaux*, 1671, p. 114)

L'emploi passif est plus rare ; le corpus de la période ne compte que trois énoncés qui font apparaître une cause extérieure et indépendante de la volonté du référent du sujet, parmi lesquels :

(800) Puis-je l'aimer, mon frère, au moment qu'il n'aspire
 Qu'à ce trésor fatal dont dépend votre empire ?
 Ou si par nos taureaux il **se fait déchirer**,
 Voulez-vous que je l'aime, afin de le pleurer ? (CORNEILLE Pierre, *La Toison d'or*, 1682, p. 317, ACTE IV, SCÈNE PREMIÈRE)

(801) Quatriesment, que le penitent est obligé d'obeir, s'il **ne se fait dispenser** de ce commandement par une puissance superieure (ARNAULD Antoine, *De la Fréquente Communion où les Sentimens des Pères, des Papes et des Conciles, touchant l'usage des sacremens de Pénitence et d'Eucharistie, sont fidèlement exposez...* par M. Antoine Arnauld..., 1643, p. 600)

(802) *Jesus-*Christ **se fait baptiser** par ce divin précurseur : le pere eternel reconnoist son fils bien-aimé par une voix qui vient d' enhaut (BOSSUET Jacques-Bénigne, *Discours sur l'histoire universelle*, 1681)

Français moderne, au 18^{ème} siècle

L'évolution de SE FAIRE Ver au 18^{ème} siècle s'inscrit dans la continuité de l'époque précédente. Les modifications enregistrées sont internes à un fonctionnement globalement inchangé. On retrouve donc les caractéristiques suivantes :

- une fréquence totale d'occurrences élevée

- une très forte représentation des verbes expérientiels observés en français classique. La collocation SE FAIRE + verbe de perception, en particulier, est même en augmentation, avec 45,5% des occurrences.

- une forte proportion de sujets non humains, malgré une légère baisse (56,5%)

A plus petite échelle, on observe le figement idiomatique de certaines collocations (déclin des verbes d'émotion, légère diminution des verbes de cognition, et parmi les verbes de perception, net recul de la perception visuelle au profit de « entendre » et « sentir »).

Le comportement des verbes agentifs avec SE FAIRE Ver n'indique toujours pas de spécialisation des emplois causatif et passif. L'interprétation spontanée – résultat d'une propriété naturelle ou socialement acquise du sujet grammatical – est encore largement présente :

(803) ... un homme *tel que* *Germénil **se fait rechercher** tôt ou tard. (DIDEROT Denis, *De la poésie dramatique*, 1758, p. 245)

(804) Il vous auroit prouvé que ce *Voltaire n'est qu'un écrivain médiocre ; et que ce n'est que *par prestige*³⁰⁶ qu'il **se fait applaudir** au théâtre et dans le monde. (MERCIER Louis-Sébastien, *Jezennemours : roman dramatique*, 1776, p. 224)

L'emploi causatif recule par rapport à la période précédente. Pris séparément, passifs et causatifs ne dépassent pas 6% des occurrences.

Au 19^{ème} siècle

AU 19^{ème} siècle, SE FAIRE Ver conserve une partie de son héritage tout en présentant des indices d'un changement sémantique. Sa fréquence ne diminue que très légèrement par rapport aux deux siècles précédents ; les collocations avec les verbes expérientiels sont toujours fortement représentées, bien qu'en baisse constante. Cette diminution est imputable, comme au 18^{ème} siècle, au recul des verbes d'émotion et, dans une moindre mesure, de cognition, tandis que les verbes de perception continuent de représenter presque la moitié des occurrences. Enfin, la diminution lente mais constante de la fréquence des sujets non humains se poursuit.

³⁰⁶ Les italiques signalent les segments pertinents.

Le changement sémantique observé concerne essentiellement les verbes [+agentif], pour lesquels la notion de volition, déjà évoquée en français classique, paraît s'imposer comme critère interprétatif à cette période. Dans la majorité des cas, le sujet grammatical apparaît doué de volition, ce qui donne lieu à une augmentation significative de l'emploi causatif (22% des énoncés) :

- (805) *Sylvain , qui est *Sylvain tout court, **se fait appeler** *M *De *Sylvain ... (SAINTE-BEUVE Charles, *Les Cahiers*, 1869, p. 114)
- (806) Pour arriver *Aux *Jardies, on prend l'omnibus de *Sèvres, au carrousel et on **se fait arrêter** à l' arcade de *Ville-*D' *Avray. (BALZAC Honoré de, *Correspondance : t. 3 : 1836-1839*, 1839, p. 658)
- (807) Puis il va à la bibliothèque en bourgeois, **se fait montrer une médaille de *César** : au revers, il y a une trirème. Demande des explications sur la trirème, fait venir le spécialiste nautique *Jal, **se fait réexpliquer la trirème** ... (GONCOURT Edmond de GONCOURT Jules de, *Journal : mémoires de la vie littéraire : t. 1 : 1851-1863*, 1863, p. 773)

La volition du sujet est également plus présente qu'auparavant avec les verbes expérientiels :

- (808) Mr Liszt est parti depuis deux jours, chère Madame, et c'est un grand miracle que mes amis l'aient entendu, car il **ne se fait pas entendre** volontiers. (SAND George, *Correspondance : janvier-avril 1837*, 1837)
- (809) Bah ! dit le petit La Baudraye, le duc de Bracciano que sa femme a mis en cage, et à qui elle **se fait voir** tous les soirs dans les bras de son amant, va la tuer... (BALZAC Honoré de, *La Muse du département*, 1843)

Dans une minorité de cas (5%), la volition est absente du sujet grammatical ; on a alors des énoncés passifs, comme par exemple :

- (810) [Il] **se fait presser** pour avouer que devenu amoureux de la maîtresse de *Belloy, il a voulu se mettre dans l'impossibilité de la revoir. (GONCOURT Edmond de GONCOURT Jules de, *Journal : mémoires de la vie littéraire : t. 1 : 1851-1863*, 1863)
- (811) ... *Quesnay *De *Beaurepaire qui, animé du désir de fournir des preuves de culpabilité, **se fait ridiculiser** par le premier farceur venu. (BAUMONT Maurice, *Aux sources de l'Affaire : l'Affaire Dreyfus d'après les archives diplomatiques*, 1900)

On trouve encore un bon nombre d'énoncés ni strictement causatifs ni strictement passifs, mais ils diffèrent des énoncés de sens spontané dans la mesure où le degré de volition, bien que non déterminé en contexte, est perçu comme nécessaire au calcul du sens. Comparons :

(812) Le polonais se tait, épie et patiente.
 Ce sont deux grands dangers ; mais cette insouciance
 Sourit, gazouille et danse, aime les doux propos,
Se fait bénir du pauvre et réduit les impôts ;
 Elle est vive, coquette, aimable et bijoutière ; (HUGO Victor, *La Légende des siècles, Première série : Histoire - Les Petites Épopées*, 1859)

(813) une porte secrète a laissé sortir les mignons nus-^{*}Assur rit avec ses yeux, les embrasse, **se fait porter** dans leurs bras (FLAUBERT Gustave, *Souvenirs, notes et pensées intimes*, 1841)

Le premier énoncé relève de la lecture spontanée : la volition des participants n'apparaît pas pertinente. Il s'agit de la description – au présent de vérité générale – des propriétés caractéristiques du sujet grammatical. En revanche, le lecteur ressent une carence sémantique dans le second énoncé. Il ne s'agit plus d'une description de qualités, mais d'un récit d'actions – au présent de narration – et le degré de volition des participants est nécessaire à l'interprétation. N'étant pas récupérable dans le contexte, on aboutit à un énoncé indéterminé entre le sens causatif et le sens passif.

Au 20^{ème} siècle

C'est au 20^{ème} siècle que survient le deuxième rebondissement dans l'évolution de la forme: la fréquence de SE FAIRE Ver diminue brutalement de moitié. Cet état de fait est d'autant plus surprenant qu'il contredit l'intuition du locuteur natif contemporain qui voit en SE FAIRE Ver une forme particulièrement productive. L'examen des occurrences offre cependant une issue à ce paradoxe. On s'aperçoit en effet que l'effondrement statistique de SE FAIRE Ver s'explique par une chute de l'emploi des verbes expérientiels avec SE FAIRE, qui ne concerne pas même un tiers des énoncés, et, parallèlement, le déclin des sujets non humains. Autrement dit, SE FAIRE Ver n'a pas perdu en productivité – le taux de diversité des verbes enchâssés passent en réalité de 40-45% entre le 17^{ème} et le 19^{ème} siècle à 81% au 20^{ème} siècle – mais a changé de mode de sélection de ses compléments. Cette évolution est une radicalisation du phénomène observé au 19^{ème} siècle : la propension de la construction à exprimer des procès dans lesquels l'agentivité des participants est définitoire.

La spécialisation de la forme vers une lecture qui intègre le critère de volition donne cette fois l'avantage au sens passif, qui représente 29% des énoncés contre 23,5% pour le sens causatif³⁰⁷. Les prédicats adversatifs, comme « tuer », « fusiller », « rabrouer », « couper le sifflet » ou « expulser » sont nombreux, même s'ils n'excluent pas une lecture causative explicitement offerte par le contexte :

(814) c'est un autre conte des mille et une nuits que j'ai vu réalisé devant moi, celui où une femme, transformée en chienne, **se fait frapper** volontairement pour retrouver sa forme première. (PROUST Marcel, *À la recherche du temps perdu. 19. Le Temps retrouvé*, 1922)

Le nombre des énoncés indéterminés du point de vue de l'agentivité est réduit.

Résumé

En conclusion, l'examen diachronique de SE FAIRE Ver révèle que le sens passif n'est pas dérivé d'un sens causatif originel. Peut-être arrive-t-on à cette conclusion si on ne considère que les 19^{ème} et 20^{ème} siècles³⁰⁸. Mais si on observe le développement de la forme depuis ses origines, on aboutit à une histoire bien différente. On s'aperçoit que la lecture passive est disponible dès la naissance de la forme en moyen français – avant même l'émergence de la lecture causative – et tout au long de son évolution.

A l'origine, la forme privilégie les contextes non-agentifs. SE FAIRE Ver décrit avant tout des états ou événements appliqués au référent du sujet et résultant spontanément d'une propriété de celui-ci. Au 17^{ème} siècle, elle se fige dans une alliance étroite avec des sujets non humains et des verbes faiblement agentifs, dénotant la perception surtout, mais aussi la cognition et l'émotion (Figure 11 et Figure 12). Elle donne lieu à des collocations idiomatiques très courantes mais sa productivité au-delà de cet emploi est restreinte. A partir du 19^{ème} siècle, elle abandonne les

³⁰⁷ Prudence cependant : sur l'intégralité du corpus du 20^{ème} siècle de Frantext, on observe une différence fréquentielle non significative entre les deux lectures. Il n'en reste pas moins que le sens passif connaît une forte extension au 20^{ème} siècle.

³⁰⁸ D'après le corpus, le sens causatif prédomine sur le sens passif au 19^{ème} siècle et la tendance s'inverse au 20^{ème} siècle.

contextes non-agentifs au profit des contextes agentifs, dans lesquels la volition des participants, en particulier, est au premier plan. En productivité croissante (Figure 13), elle se spécialise dans les emplois causatif, puis passif. Par ailleurs, on constate que la lecture active de SE FAIRE Ver, disponible dès le moyen français, perd de sa productivité au fil des siècles, même si, contrairement à ce qu'indiquent les corpus, elle n'a pas disparu en français contemporain, e.g. « Elle se fait paraître plus dure qu'elle ne l'est en réalité »³⁰⁹ (Figure 14).

L'évolution retracée ici s'appuie sur les données du corpus, qu'il faut considérer néanmoins avec un certain recul, dans la mesure où, plus encore qu'un corpus synchronique, il est susceptible d'écarts importants avec la réalité linguistique des époques. En particulier, j'ai tenu à vérifier que la prépondérance des séquences [sujet non humain + SE FAIRE + verbe expérientiel] observée entre les 17^{ème} et 19^{ème} siècles, était un reflet fidèle de l'état de la langue à ces époques, et non pas uniquement de la composition des corpus. En effet, les données pouvaient être faussées par une sur-représentation de textes argumentatifs (essais, traités, pamphlets, etc) à des époques marquées par les Lumières de la raison. Or, si les corpus des 18^{ème} et 19^{ème} siècles comptent une majorité de textes argumentatifs, ce n'est pas le cas au 17^{ème} siècle : le corpus présente en effet une forte proportion de pièces de théâtre et d'œuvres poétiques ; c'est pourtant dans ce corpus qu'on observe l'explosion fréquentielle des séquences en question.

³⁰⁹ Exemple tiré d'Internet.

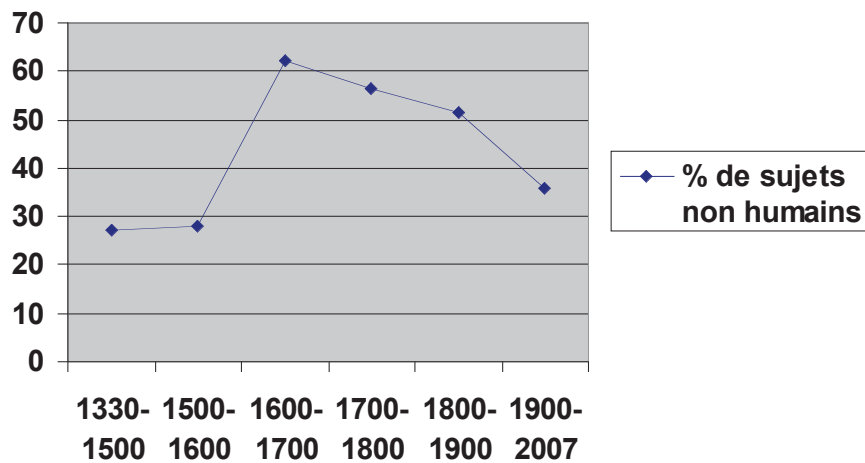


Figure 11. Fréquence des sujets non humains avec SE FAIRE Ver, du moyen français au français contemporain

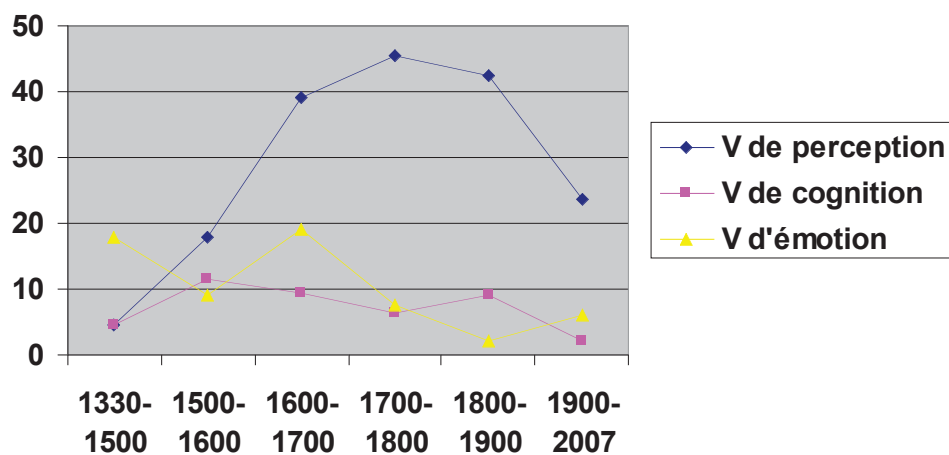


Figure 12. Répartition des verbes de perception, cognition, émotion avec SE FAIRE Ver, du moyen français au français contemporain

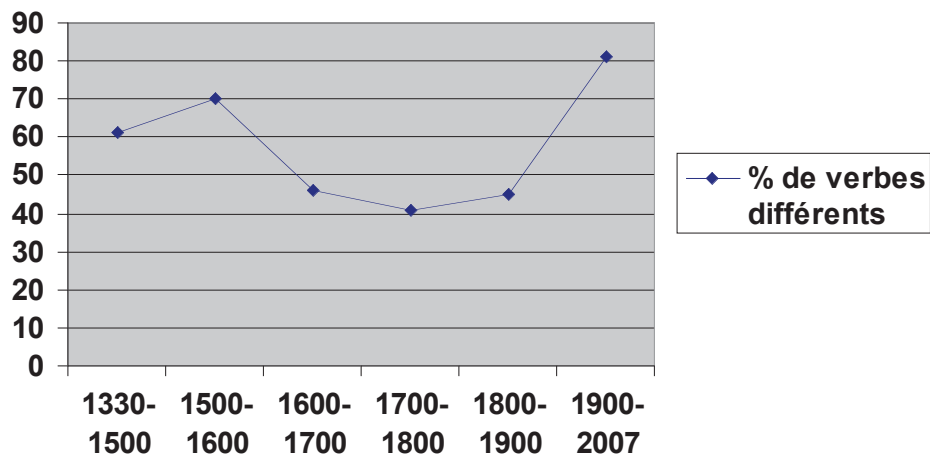


Figure 13. Diversité des verbes enchâssés avec SE FAIRE Ver, du moyen français au français contemporain

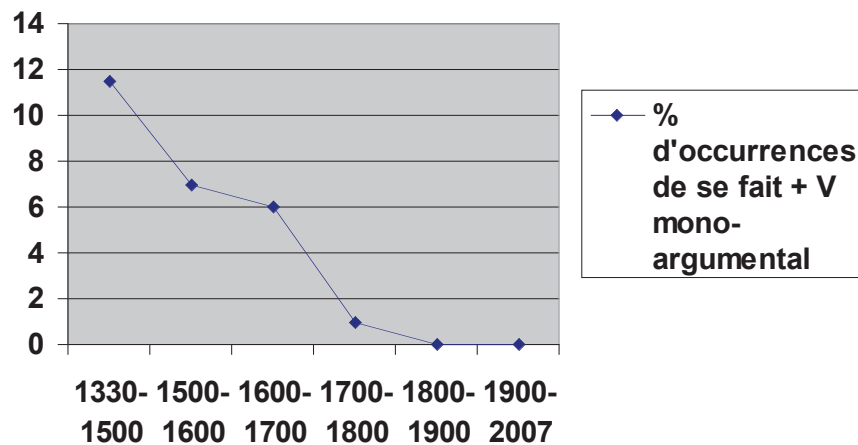


Figure 14. Evolution de la lecture active de SE FAIRE Ver, du moyen français au français contemporain

3.2. Discussion

L'exploration diachronique qui a permis d'élaborer l'histoire de SE FAIRE Ver suggère que le sens passif de la forme est donc issu d'un sens spontané originel. Ce résultat peut surprendre au premier abord, mais faut-il s'en étonner ? On examinera d'abord les origines du sens spontané de SE FAIRE Ver, puis la construction du sens passif de la forme à partir du sens spontané, et les avantages que présente cette analyse.

3.2.1. Les origines du sens spontané de SE FAIRE Ver

Tout d'abord, il ne faut pas perdre de vue que la construction FAIRE Ver ne se limite pas à l'expression de la causation volontaire : je peux « faire tomber » un objet par inadvertance, une chanson peut me *faire penser* à un épisode vécu, etc. Cette souplesse ne date pas d'hier, comme en atteste l'entrée de FAIRE + infinitif dans la 1^{ère} édition du *Dictionnaire de L'Académie française* (1694) :

*se dit De tout ce qui est la cause prochaine ou esloignée de quelque chose; de tout ce qui donne lieu, de tout ce qui donne occasion à une chose, à une action. Un remede qui fait suer. l'opium fait dormir. se faire aimer. se faire haïr. se faire dire une chose deux fois.*³¹⁰

Mais plus intéressant encore pour notre propos, une petite enquête diachronique révèle que FAIRE V-er, apparu en ancien français (Marchello-Nizia 1999 : 70) se rencontrait déjà occasionnellement avec des sujets inanimés et non allégorisés à l'époque, donnant nécessairement lieu à une lecture non volitive de FAIRE :

(815) La nuit les **a fait partir** :/vont s'en, si laissent l'asaillir³¹¹ (anonyme, Roman de Renart, branche I. Jugement de Renart, Siège de Maupertuis, Renart teinturier, ca 1180)

(816) Certes, segnieur, vo compagnie
Me **fait metre jus** men anoi.³¹² (ADAM LE BOSSU DIT ADAM DE LA HALLE , *Le jeu de Robin et Marion*, ca 1285)

De même, en moyen français :

(817) je recueille en ma souvenance la puissance et diligence des ennemis, la desloialté de plusieurs subgiez et la perte des princes et chevalerie, dont Dieu, par maleureuse bataille, a laissé

³¹⁰

<http://portail.atilf.fr/cgi-bin/dico1look.pl?strippedhw=faire&dicoid=ACAD1694&headword=&dicoid=ACAD1694>

³¹¹ La nuit les fait partir. Ils s'en vont, ils interrompent l'assaut.

³¹² Certes, seigneur, votre compagnie / me fait abandonner mon ennui.

ce royaume desgarny, qui me **fait** durement **ressongnier** l'issue de ceste infortune (Alain CHARTIER *Le Quadrilogue invectif*, 1422)

(818) Après travail nous plaist plus le repos
Et la grant soif **fait boire** enemy les pos,
Et es perilz acquiert on les grans los. (Alain CHARTIER *Le Debat des Deux Fortunés d'Amours*, 1412-1413)

Ainsi, dès son apparition dans la langue, FAIRE Ver avait la possibilité de désigner une causation non volontaire. Partant, on peut faire l'hypothèse que la langue a permis, en moyen français, de passer de [X (me) fait durement ressongnier Y]_{non vol} à [Y se fait durement ressongnier]_{non vol} par réflexivisation de l'objet grammatical. La forme indiquerait alors qu'un événement qui touche le référent du sujet grammatical est causé par un état de fait indépendant de sa volonté. Rien n'empêche toutefois que cet état de fait soit identifié à une ou plusieurs de ses qualités ; on obtiendrait alors un sens spontané. Théoriquement plausible, cette hypothèse n'est pas totalement satisfaisante car, d'après les corpus d'ancien et moyen français, la lecture volitive s'impose systématiquement avec les sujets animés. Or, comme on l'a vu, SE FAIRE Ver n'exprime jamais une forte volition des sujets animés, pourtant majoritaires, en moyen français.

Il faut donc qu'un autre facteur intervienne dans l'émergence du sens spontané de SE FAIRE Ver. L'hypothèse que je vais défendre est que la construction pronominale SE Ver a également contribué au développement de SE FAIRE Ver. La construction pronominale SE Ver, déjà attestée en latin, relève du moyen, qui indique que le référent du sujet « accomplit quelque chose qui s'accomplit en lui » (Benveniste 1966 : 172). D'après Stefanini (1962 : 636), la construction pronominale s'associe déjà avec le prédicat 'faire' en bas latin pour signifier que quelque chose se crée plus ou moins « spontanément » à l'intérieur du référent du sujet. L'examen de SE FAIRE dans le corpus de moyen français confirme l'existence d'une construction moyenne bien installée en SE FAIRE :

(819) De celle fontaine, avec aultres qui se assemblent, **se fait** une riviere que on appelle la riviere de l'Asno. (Antoine de LA SALE *La Salade*, c.1442-1444)

(820) Saint Augustin apelle ce estre miracle, quant aucune chose haulte et non acoustumee **se fait** ou survient, et par-dessus l'espoir ou faculté du esmerveillant appert. (anonyme, *Le Somme abregiet de theologie*, c.1477-1481)

De plus, toujours d'après Stefanini (1962 : 636), la combinaison « soi/se faire » représentait la majorité des exemples de SE Ver dans les premiers textes français accessibles, i.e. en ancien

français. Cette combinaison, alliant la présence d'un verbe au sémantisme très générique à une grande fréquence d'emploi, apparaît une excellente candidate à un processus de grammaticalisation (Hopper et Traugott 2003, Marchello-Nizia 2006). Et en effet, parallèlement à un fonctionnement non grammaticalisé où « faire » conserve son sens de causation volontaire – exemples (821) et (822), « se faire » se met à fonctionner comme outil grammatical en combinaison avec des noms (SE FAIRE + SN) et des adjectifs (SE FAIRE + Adj) en moyen français. Pas de volition dans les exemples (823) et (824), mais un sens spontané : ce sont les caractéristiques du référent du sujet qui sont responsables du nouvel état qui l'affecte.

(821) Pour quoy **se fait** **phisicien**
 Uns maleureus qui n'en scet rien ? (Eustache DESCHAMPS *Le Miroir de mariage*, c.1385-1403)

(822) Ne le hericon, qui se neue
 Et **se fait ront** comme pelote,
 Ne veult pas changier a la cotte
 Du chevrel ses poingnans espines

(823) Item nota que celui qui **se fait heritier** doit bailler caucion d'autant que valent les biens du mort et qu'il est tenu de paier les debtes et les obseques et aussi d'acomplir le testament, tant que les biens le peuent fournir. (Odart Morchesne *Le Formulaire*, a.1427)

(824) Quant jeunesse a remply sa pance,
 Il n'est Godeffroy ne Hector
 Qui fist oncques si grant vaillance
 Que le jeune, tant **se fait fort**. (anonyme, *La Passion d'Auvergne*, 1477)

Dans la mesure où la langue sanctionne déjà la complémentation de FAIRE par un verbe à l'infinitif, rien ne s'oppose à ce que « se faire » puisse aussi s'associer à un verbe à l'infinitif pour se grammaticaliser en une construction spontanée, qui indique qu'un procès ayant pour cible le référent du sujet grammatical survient en conséquence d'une propriété qu'il possède. Dans cette perspective, qui exploite l'idée qu'une construction peut avoir des sources multiples³¹³, (cf.), SE FAIRE Ver se profile comme le résultat productif de la conjonction de deux constructions : la construction causative FAIRE Ver et la construction pronominale SE Ver associée au prédicat « faire ».

³¹³ C'est l'idée au cœur de la théorie des « blends » syntaxiques de Bolinger (1961), évoquée au Chapitre II, section 3.2.1. En outre, c'est aussi l'hypothèse qui émerge de l'étude diachronique de GET Ven menée par Hundt (2001) ; voir Chapitre I, section 2.4.2.

3.2.2. Du sens spontané au sens passif

On sait depuis Benveniste (1966 : 168), qui reprend des travaux de linguistique comparatiste, que « le passif est une modalité du moyen ». La construction du sens passif de SE FAIRE Ver à partir du sens spontané calque en fait l'histoire de la naissance du passif en indo-européen.

Dans la mesure où le sens spontané, répétons-le, indique qu'un événement touche le référent du sujet grammatical en conséquence d'une propriété qu'il possède, le passage du sens spontané au sens passif s'opère dès lors qu'on met en saillance – ou qu'on perçoit comme plus saillant – le caractère affecté du sujet plutôt que ce qui, en lui, rend possible le procès qui l'affecte. En ajoutant une cause extérieure ou un agent, par exemple, on déplace l'attention sur ce ou celui qui déclenche ultimement la réalisation effective du procès ; les propriétés du référent du sujet restent nécessaires, mais passent à l'arrière-plan. Ce mécanisme, déjà très productif avec la construction pronominale associée à « faire » en moyen français, comme le montrent les exemples (825) et (826), apparaît aussi souvent à l'œuvre dans les premières occurrences passives de SE FAIRE Ver, que l'agent soit explicitement introduit par *de*, *à* ou *par*, comme en (827) à (829), ou sous-entendu, comme en (830).

(825) Boussac de lievre ou de connin **se fait** ainsi: harlez le lievre en la broche ou sur le greil, puis le decoupez par membres et mettez frire en sain ou en lart. (anonyme, *Le Menagier de Paris*, c.1392-1394)

(826) Et se il vous plaist a sauoir comment la farine **se fait** des arbres, ie le vous diray (Jean de MANDEVILLE *Voyages*, 1360)

(827) Michiel, vas dire a celle femme
 Qu'elle **se fait** **donner** **grant blasme**
 Du prestre que tant fait muser³¹⁴,
 Et que viengne sanz plus ruser
 Offrir son cierge. (anonyme, *Miracle de une femme que Nostre Dame garda d'estre arse*, 1368)

(828) À la fin qui par trop s'y joue,
 Il **se fait** bien **mordre à son chien**. (BAÏF Jean-Antoine de, *Mimes, enseignemens et proverbes : premier livre*, 1581)

(829) Appelant les V...S des Mulets,
Se fait fourbir par ses Valets, (L'ESTOILE Pierre de, *Registre-journal du regne de Henri III : t. 3 (1579-1581)*, 1579-1581)

³¹⁴ muser (ici) attendre (Cette définition, ainsi que toutes celles du lexique du moyen français, est issue du DMF.)

- (830) Où est *Astyanax, où **se fait-il celer** ? (GARNIER Robert, *La Troade*, 1585, p. 50, ACTE II)

Dans les énoncés ci-dessus, le passage au sens passif est totalement achevé. Dans d'autres contextes, il apparaît comme une des lectures disponibles :

- (831) D' *Avila **se fait lire** avec plaisir ; mais il parle
comme s'il étoit entré dans les conseils les plus
secrets. (FÉNELON , *Lettre à l'Académie*, 1715)

On peut supposer que « D'Avila » renvoient à l'écrivain³¹⁵, auquel cas on a le choix entre une lecture spontanée (i.e. ce sont ses qualités d'écriture qui cause le procès) et une lecture causative (i.e. c'est la volonté de l'écrivain qui cause le procès). Mais on peut aussi considérer que « D'Avila » renvoient à ses écrits par métonymie, ce qui donne lieu à une lecture spontanée (avec une variante par rapport à la première, ce sont cette fois les qualités des écrits qui permettent la réalisation du procès) ou une lecture passive, si ces qualités ne sont pas perçues comme saillantes. On voit ici la richesse du potentiel sémantique de SE FAIRE Ver.

Un cas particulier intéressant de cette ambivalence sémantique est celui des énoncés, relativement fréquents, qui présentent une personnification du sujet :

- (832) il vous aime ! il n'a pas eu besoin de me le dire. L'amour **se fait aisément deviner**.
(BACULARD D'ARNAUD François de, *Épreuves du sentiment* : t. 2 [Nancy, Batilde, Anne Bell, Selicourt] et 3 [Sidney et Volsan, Adelson et Salvini, Sargines, Zénothémis], 1772)

- (833) Les grandes plumes enjouées
dont ton front **se fait ombrager**
du vent du feu sont secouées, (TRISTAN L'HERMITE , *Les Vers héroïques*, 1648, p. 123, 15)

L'exemple (832) ci-dessus peut recevoir une lecture spontanée ou passive, selon que le référent du nom abstrait « amour » est perçu comme personnifié ou non. Dans le premier cas, on aboutit à une interprétation spontanée, voire causative, et l'énoncé dénote une entreprise facile pour l'Amour. Dans le second cas, l'interprétation est passive, le point d'application de l'adverbe est déporté pour qualifier le procès « deviner » du point de vue de son agent implicite. De même, on

³¹⁵ On a alors un cas de « métonymisation », pour reprendre le terme de Mélis (1990 : 136-7), caractérisée par une co-référence asymétrique entre un terme initial global (ici l'écrivain) et un point d'application partiel (ici ses écrits).

peut considérer qu'en (833), « ton front », sujet de « se fait ombrager », qui renvoie par métaphore au courage du sujet interpellé, est personnifié, tout comme les plumes enjouées sont personnifiées et évoquent la gâité du sujet ; l'énoncé prend alors une lecture spontanée. Toutefois, si on occulte cette image, on aboutit à une lecture passive. On peut supposer que, à force d'être employées, les personnifications de ce genre ont perdu de leur sens, favorisant ainsi le développement de la lecture passive de SE FAIRE Ver.

3.2.3. Motivations pour une nouvelle forme passive

L'exposé ci-dessus explique de quelle façon le sens passif de SE FAIRE Ver a pu se dégager du sens spontané. On va examiner maintenant pour quelles raisons le sens passif de la forme a pu se développer parallèlement à la construction passive en ETRE Vé déjà existante. Premièrement, la structure syntaxique de SE FAIRE Ver a permis, dès l'apparition de la forme, de prendre comme point de départ de l'énoncé un constituant autre que l'objet logique du verbe à l'infinitif :

- (834) [Contexte : Le roi somme le chevalier vaincu de rendre l'arme qu'on lui remet au vainqueur]
 Et lors messire Enguerrant **se fait** baillier **sa**
haïche, et de sa main blessie, au mieulz qu'il
 peust, a l'aide de la senestre, sa haïche courtoisement
 rendist (Antoine de LA SALE *Jehan de Saintré*, 1456)

Deuxièmement, SE FAIRE Ver passif pouvait servir à marquer le déroulement ou la phase initiale d'un événement, comme l'illustrent les énoncés suivants :

- (835) un cheval encloué ou defferré par les chemins, ou qui **se fait picquer** à tous les pas, et cent mille aultres malheurs qui arrivent. (DES PÉRIERS Bonaventure, *Les Nouvelles récréations et joyeux devis de feu Bonaventure des Périers 1.*, 1558)
- (836) Je lui donne un mandat de quatre-vingts livres sur mes commettants ; la somme était écrite en chiffres ; que fait-il ? Il ajoute un zéro, et **se fait payer huit cents livres**. (DIDEROT Denis, *Jacques le Fataliste et son maître*, 1784)

Il pouvait donc être employé comme désambiguïseur vis-à-vis de la construction passive en ETRE Vé spécialisée dans une lecture stative-résultative (cf. (837) a./b.), ou par souci stylistique, dans un récit rythmé d'actions successives, de manière à faire du lecteur le spectateur des événements, comme en (838) :

- (837) a. Quiconques est empique, et **se fait cauterizer** (→ action)
 b. Quiconques est empique, et **est cauterizé** (→ état)
- (838) Après les avoir serrez, cependant qu'il fait semblant de chercher sa bourse où estoient ceux qu'il devoit bailler en eschange, se fait mettre à bord par le barquerolle (DES PÉRIERS Bonaventure, Les Nouvelles récréations et joyeux devis de feu Bonaventure des Périers 2., 1568)

L'hypothèse retenue ici est que l'aspect inchoatif ou inaccompli de SE FAIRE Ver trouve son origine dans le sens spontané de la forme, qui l'a lui-même hérité de la construction pronominale SE Ver. La dimension aspectuelle de la construction pronominale a été étudiée par Stefanini (1962 : 400-402), qui explique que, parce qu'elle dénote à la fois son origine et son terme, la construction peut prendre une valeur durative absente de la configuration intransitive – c'est la différence qu'on retrouve dans le couple « mourir/se mourir », la forme pronominale désignant un processus en cours, d'où l'effet d'une mort lente. Elle peut également dénoter « l'aspect ingressif du procès, l'instant où le sujet, subissant sa propre action, se trouve placé par elle, en une nouvelle situation »³¹⁶.

Enfin, on constate qu'au 20^{ème} siècle, SE FAIRE V-er de sens passif apparaît comme un marqueur de genre – un point sur lequel on aura l'occasion de revenir :

- (839) - (...) tu n'arrêtes pas de te foutre de moi.
 - Tu sais que c'est une jouissance très rare, très recherchée par les gens de ma taille, que la vue d'un costaud qui **se fait envelopper** par une gamine. (CLAVEL Bernard, Le Coeur des vivants, 1964)
- (840) Lambert montra la moto en disant :
 - Chaque fois que tu te tromperas dans tes réponses, je lui taperai dessus. Okay ? On attaque. Bensoussan **se fait descendre** par Rollo et Azema. Azema crame. Rollo se tire. Et voilà que Rollo **se fait** aussi **buter**. Par quelqu'un qui venait de ta part. (PAGE Alain, Tchao pantin, 1982)

Conclusion : les avantages de « l'hypothèse spontanée »

Cette exploration diachronique de SE FAIRE Ver nous a amené à formuler une hypothèse inédite sur l'émergence du sens passif de SE FAIRE Ver, qui serait issu du sens spontané originel de la forme. Cette hypothèse présente plusieurs avantages. Premièrement, elle permet de rendre compte des formes idiomatiques en SE FAIRE Ver (« se faire entendre », « se faire sentir », etc) généralement laissées de côté. Dans cette analyse, elles apparaissent comme un figement du sens originel. D'autre part, elle ne contredit pas l'intuition, reprise par de nombreux linguistes, d'un sens causal inhérent à la forme SE FAIRE Ver de sens passif. Cependant, elle rattache ce sens à une propriété du référent du sujet, et non à sa volition. Enfin, elle offre aussi une explication à l'aspect inchoatif ou inaccompli de SE FAIRE Ver passif, qui a été relevé à plusieurs reprises dans les analyses (voir Chapitre I, section 3.1.1) et prendra une place centrale dans l'analyse constructionnelle de la forme proposée au Chapitre IV. Par souci d'adéquation avec les objectifs de cette recherche, certains aspects néanmoins intéressants de l'évolution de SE FAIRE Ver à travers les siècles ont été laissés de côté ; on aurait pu notamment s'interroger sur les raisons du déclin des contextes moins agentifs, et en particulier des verbes de perception, ou encore chercher à expliquer pourquoi SE FAIRE Ver a d'abord été plus productive dans sa lecture causative (au 19^{ème} siècle), puis passive (au 20^{ème} siècle). Il faudrait pour cela se consacrer à des analyses synchroniques successives, période par période, afin de mettre l'évolution de SE FAIRE Ver en regard de celle d'autres formes, et particulièrement de SE Ver.

4. Données croisées pour un bilan général

Sur le plan sémantique, les quatre formes étudiées ont en commun la propriété d'exprimer exclusivement des procès sémantiquement transitifs, en conséquence desquels l'entité-cible est envisagée comme affectée d'une manière ou d'une autre. Toutefois, la transitivité sémantique étant une notion gradable, BE Ven, ETRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver diffèrent par leur degré d'adhésion au cas central de la transitivité sémantique. En effet, d'après le corpus, les passifs en BE Ven et ETRE Vé sont largement caractérisés par la notion d'**affect conceptuel**,

qui ne renvoie pas à une modification, suite au procès, de l'entité elle-même, mais à une modification de sa représentation, de son existence en tant qu'objet conceptuel et non en tant qu'objet physique, dans l'esprit des locuteur et interlocuteur(s). La notion d'affect conceptuel – on le voit – est donc substantiellement éloignée du type d'affect impliqué dans un événement sémantiquement transitif prototypique. Par opposition, les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver, qui mettent largement en scène des événements auxquels participent des animés humains, restent proches du cas central de la transitivité sémantique et désignent un affect réel ou réellement ressenti, physique mais aussi et surtout psychologique. En outre, il est intéressant de constater une différence quantitative et qualitative dans l'emploi du passif, quelle que soit sa forme, entre les deux langues. En effet, les passifs en ETRE Vé et SE FAIRE Ver apparaissent moins productifs que BE Ven et GET Ven et l'un comme l'autre, à des degrés divers, suivant ce qui vient d'être dit, s'avère plus fortement soumis au critère de transitivité sémantique que son homologue anglais. ETRE Vé, en particulier, témoigne d'une moins grande tolérance vis-à-vis des verbes statifs que BE Ven, tandis que SE FAIRE Ver n'accepte des sujets inanimés qu'à titre exceptionnel, contrairement à GET Ven.

Sur le plan pragmatico-fonctionnel, l'étude du corpus a révélé des différences telles entre BE Ven et ETRE Vé, d'une part, et GET Ven et SE FAIRE Ver, d'autre part, qu'on est tenté de concevoir l'existence d'un système qui les opposerait : là où BE Ven et ETRE Vé fonctionneraient comme des marqueurs de genre factuel impersonnel véhiculant le savoir et l'information dans un « **discours de la norme** », GET Ven et SE FAIRE Ver signaleraient une production linguistique personnelle, interactionnelle et expressive au service d'un « **discours du hors-norme** ». Il convient toutefois de souligner que tel qu'il a été constitué, le corpus ne permet ni de déterminer la fréquence de GET Ven et SE FAIRE Ver dans les discours « impliqués » ni, *a fortiori*, de comparer leur fréquence avec celle de BE Ven et ETRE Vé dans les discours factuels impersonnels. En réalité, il semble que GET Ven et SE FAIRE Ver soient bien moins caractéristiques des discours dans lesquels on les a rencontrés que BE Ven et ETRE Vé le sont des discours de la science et de la presse, par exemple. Ce *caveat* est la raison pour laquelle il semble préférable de réserver le terme de « *marqueurs discursifs* » pour BE Ven et ETRE Vé et de parler d'« *indices discursifs* » pour GET Ven et SE FAIRE Ver.

Enfin, l'exploration des origines du passif en SE FAIRE Ver permet de mieux comprendre l'étonnante similitude de son fonctionnement sémantique avec celui du passif en GET Ven malgré la différence compositionnelle et syntaxique de ces deux formes : verbe causatif au centre

d'une structure pronominale intégrant un infinitif en français, verbe inchoatif dans une structure non pronominale suivi d'un participe passé en anglais. En proposant que le sens passif de SE FAIRE Ver ne dérive pas d'un sens causatif (volitif), mais d'un sens spontané originel, qui indique l'accomplissement d'un procès au sein du référent du sujet grammatical en conséquence d'une propriété qu'il possède, l'étude rapproche SE FAIRE Ver de GET Ven, dont l'hypothèse diachronique la plus convaincante est celle d'un développement lié à la construction inchoative moyenne homonyme éventuellement renforcé par la construction causative GET SN Ven. Par conséquent, les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver seraient tous deux liés, à l'origine, à un **sens spontané** ou **moyen**.

Chapitre IV : Analyse constructionnelle des passifs en BE Ven, ETRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver

1. La relation forme/sens

1.1. BE Ven/ETRE Vé

Cette section propose une analyse de la relation forme/sens des structures passives anglaise et française en BE Ven et ETRE Vé dans le cadre de l'approche constructionnelle. Plus précisément, son objectif est de montrer que le sens d'affect identifié au cours de l'examen du corpus (voir Chapitre III, section 1.2.) est contribué par les structures BE Ven et ETRE Vé. Dans cette perspective, ces structures ne sont pas des arrangements syntaxiques vides de sens mais des « constructions » à part entière, c'est-à-dire des appariements entre une forme et un sens qui peuvent être définis comme suit :

<i>Forme</i>	<i>Anglais</i>	<i>SN1 BE Ven (by SN2)</i>
	Français	SN1 ETRE Vé (par SN2)
Sens	Affect du référent de SN1 résultant de l'événement dénoté par V causé par SN2	

L'analyse s'articule en trois temps. La première partie a pour but de justifier l'existence de ces « constructions » passives à travers l'étude d'énoncés passifs atypiques rencontrés dans le corpus ou récoltés sur Internet par le biais du moteur de recherche *Google*. La deuxième propose une représentation de la sémantique des constructions ; elle explique comment le sens constructionnel fusionne avec le sens lexical des constituants instanciés lors de la production d'énoncés passifs. Elle expose aussi la souplesse de la notion d'affect définissant les constructions passives en BE Ven et ETRE Vé – une souplesse plus grande encore en anglais qu'en français. Enfin, la dernière partie de l'analyse se concentrera sur un type particulier de passifs propre à l'anglais, de la forme NP BE Ven TO V, qui sera considéré comme une sous-construction productive de la construction passive en BE Ven sans équivalent en français.

1.1.1. Justification de l'existence de « constructions » passives en BE Ven/ETRE Vé

Pour démontrer que les structures passives en BE Ven et ETRE Vé sont bien des « constructions », au sens où les grammaires de construction l'entendent, il faut démontrer que certaines propriétés sémantiques et/ou syntaxiques identifiées dans des expressions passives données ne peuvent être prédites à partir d'autres constructions en présence³¹⁷. Suivant la méthodologie des grammaires de construction, cette démonstration s'appuie sur des énoncés passifs authentiques relevés pour leur caractère atypique. Dans la première série d'exemples proposés en (841) à (848), les énoncés passifs véhiculent tout un sens d'affect qui n'est toutefois pas dérivable par composition à partir des constructions lexicales instanciées :

³¹⁷ Il va de soi que le sens passif de BE Ven et ETRE Vé, s'il existe, ne peut être dit compositionnel, c'est-à-dire qu'il ne peut être considéré comme la somme de « *be/être* » et du participe passé Ven/Vé, puisqu'il serait alors identique au sens de la construction attributive homonyme. Toutefois, comme on l'a vu dans le chapitre II, les constructions attributives sont sémantiquement liées au passif en BE Ven/ETRE Vé, ce qui signifie que la nature même de ces deux composants joue bien évidemment un rôle décisif dans le sens passif de ces formes.

- (841) Caught on camera. Bob Quick is not the first to be caught out by the long lens of the press: Last year, housing minister Caroline Flint **was photographed** on her way to brief cabinet colleagues on plunging property prices. Her briefing document was in a clear folder, showing, as the photographs revealed, that the housing market was expected to drop by at least 5% to 10%, but "we can't tell how bad it will get" (...). In 2003, at the height of the storm over the "sexed-up" Iraq dossier, Tony Blair **was pictured** with his briefing notes, ready for PMQs. The green tags revealed which subjects were on his mind. One stood out – Gilligan. (G1)
- (842) Chaque jour, le Londonien moyen **est filmé** en moyenne 300 fois par ces mouchards automatiques postés en hauteur, visibles ou invisibles. (M6)
- (843) Mais autant s'habituer à l'idée d'**être** un jour constamment **filmé** ou **photographié**, ne serait-ce que *pour adapter son comportement, se méfier, s'indigner, ou s'en ficher*. (M6)
- (844) Le mois dernier, en Allemagne, les derniers instants de l'adolescent meurtrier du collège de Winnenden **sont filmés** par une main tremblante, mais obstinée. (M6)
- (845) Un rare spécimen de dauphin albinos photographié aux Etats-Unis ... Il **a été photographié** dans le delta du lac Calcasieu, au nord du Golfe du Mexique. Il a été naturellement baptisé Pinky. (vulgariz.com/.../un-rare-specimen-de-dauphin-albinos-photographie-aux-etats-unis)
- (846) Voilà désormais pour Barthes le Génie de la photographie, ce qui **a été photographié** « a existé » ! (fr.wikipedia.org/wiki/La_Chambre_claire)
- (847) But Dr. Robert Tauxe, deputy director of the C.D.C.'s division of foodborne diseases, suggested that whatever progress the department had made in improving overall food safety **might have been lost** by the F.D.A. (NY1)
- (848) Une batterie de tests psychométriques dont le MMSE (Mini-Mental-State Examination) de Folstein [7], qui évalue les fonctions cognitives de façon globale **a été administrée** aux sujets. (SF2)

Aucun des verbes apparaissant au passif dans ces exemples ne comporte une entrée lexicographique signifiant que l'entité-cible du procès décrit est affectée par ce dernier : « photographier » ou « filmer » ne modifie pas l'objet ou la personne visée ; « perdre » quelque chose affecte typiquement celui qui perd et non pas la chose perdue ; de même « administrer » quelque chose à quelqu'un aura un impact sur ce dernier plutôt que sur la chose administrée. Pourtant, dans tous ces exemples, le contexte indique clairement que la cible du procès est affectée. Dans les exemples (841) à (846), les référents des sujets sont tous photographiés ou filmés à leur insu et touchés par les conséquences de l'événement. En (841), les personnages politiques se compromettent en rendant publiques des informations tenues secrètes, si bien qu'« être photographié » dans ces circonstances est assimilé à « être capturé par l'objectif à longue portée de la presse » (« *be caught out by the long lens of the press* »). L'affect du référent du sujet est clairement souligné par le complément en PAR SN, « ces mouchards automatiques », en (2), qui nous surveillent pour nous dénoncer, et par le circonstant de but, en (3), qui présente l'événement comme un stimulus négatif auquel il faut réagir. En (4), l'affect est d'ordre

conceptuel : le suicide de l'adolescent, dont les images sont vues et revues, perd son statut de tragédie locale pour en venir à signifier le mal-être de toute une jeunesse occidentale à la dérive. Notons que dans cet exemple, et plus clairement dans le suivant, « être filmé ou photographié » prend une dimension évidentielle : « ce qui a été photographié a existé », pour reprendre les mots de l'exemple (6). Cette valeur d'évidentiel des verbes « filmer » et « photographier » au passif n'est pas apparue en anglais au cours de la recherche effectuée sur *Google*, les énoncés anglais contenant « *be photographed/ pictured* » ou « *be filmed* » renvoyant en majorité à des situations où un individu est « pris sur le fait ». Quoiqu'il en soit, dans ces exemples, « photographier » et « filmer » sont synonymes de « capturer » et « exposer au regard et jugement d'autrui » une personne ou un événement. L'exemple (847) est atypique (donc intéressant !) dans la mesure où l'entité-cible du procès « *lose* » est plus affectée que l'entité-source. Ici, ce sont les progrès réalisés par le ministère de l'agriculture américain qui sont « perdus » par la faute de la « *Food and Drug Administration* », une organisation régulièrement opposée au ministère, comme le précise plus haut le journaliste : « *The report is likely to deepen tensions between the F.D.A. and the Department of Agriculture, which have long been rivals in overseeing food safety* ». Dans cette perspective, les « progrès » sont affectés puisqu'ils sont anéantis, tandis que la F.D.A est plutôt perçue comme la responsable de ce retour en arrière. Pour finir, dans l'exemple (848), le référent du sujet, à savoir la batterie de tests psychométriques, est effectué³¹⁸, le verbe « administrer » prenant ici le sens de « réaliser ». Pour résumer, l'interprétation de tous ces énoncés n'est complète que si on reconnaît que l'entité-cible du procès est affectée par celui-ci. Puisque ce sens n'est pas attribuable au contenu sémantique du verbe et de ses arguments, on peut envisager qu'il est véhiculé par les structures en BE Ven et ETRE Vé elles-mêmes.

Dans la deuxième série d'exemples présentés ci-dessous, ni la présence du sens d'affect ni l'utilisation même de la structure passive ne peuvent être prédites à partir du contenu sémantique du verbe et de ses arguments. La démonstration se concentre sur le cas des verbes « *sleep* » et « *rain* » :

- (849) In reality it [i.e. a cotbed] **has been slept in** maybe 10 times, perhaps 5 or 6 as a cot and 3 or 4 as a bed - the mattress and the cotbed are immaculate ... (cgi.ebay.co.uk/Mothercare-Newbury-Cotbed-and-Mattress-Hardly-Used..)

³¹⁸ L'effect est considéré comme une déclinaison particulière de l'affect.

- (850) Tinky Winky [i.e. a soft toy] is now almost 2 years old, **has been slept with** most nights, has been dropped downstairs, poked, pulled, prodded and chewed and still looks almost as good as new. (www.ciao.co.uk › ... › Teletubby Soft Toys)
- (851) Instrument Repair question: How-to fix a piano after it **was rained on** ([wiki.answers.com/.../How-to fix a piano after it was rained on ...](http://wiki.answers.com/.../How-to_fix_a_piano_after_it_was_rained_on...))
- (852) It was a good year all round, except for the late-harvested sweet wines, which **were rained on**. [...]. In Bordeaux, the vintage is being heralded as one of the best for ten years [Sainsbury Magazine N°98 / June 2001].³¹⁹

« *Sleep* » et « *rain* » ne sont théoriquement pas passivables, puisqu'ils sont associés, respectivement, à une structure mono-argumentale et à une structure sans argument : « *sleep* » ne profile qu'un seul participant, à savoir le thème, tandis que « *rain* » n'en profile aucun. Contrairement à « *put* », par exemple, ces verbes ne requièrent pas de participant locatif. Lorsqu'un lieu est exprimé, il constitue un adjectif par définition facultatif, comme le montrent les énoncés suivants :

- (853) Who put the bread in the fridge ?
- (854) *Who put the bread?
- (855) She slept in her sister's bedroom.
- (856) She slept.
- (857) It's raining in the Basque region.
- (858) It's raining.

Pourtant, « *sleep* » et « *rain* » sont compatibles avec la structure passive en BE Ven. De plus, tous ces énoncés servent à décrire l'état [+/- affecté] de l'entité-cible du procès. En (849), le fait que le bébé de la scriptrice n'ait dormi que dix fois dans le lit est mentionné pour signaler l'état non-affecté ou quasi-neuf de l'objet mis en vente. En (850), c'est le circonstant d'accompagnement qui est choisi comme sujet de la phrase. Là encore, l'énoncé signifie que la peluche est restée intacte, bien qu'elle ait servi de doudou presque toutes les nuits depuis deux ans. Ce qui est intéressant est que « *sleep* » est ici mis sur le même plan que d'autres prédicats, tels que « *drop downstairs* » (« jeter du haut des escaliers ») ou « *chew* » (« mâchouiller »), dont le sémantisme intègre la notion d'affect de l'objet. En (851), le trait [+affecté] de l'entité-cible est indiqué par

³¹⁹ Je remercie Claude Delmas pour cet exemple.

l'expression « *how to fix a piano* » (« comment réparer un piano »). Enfin, l'énoncé (852) signifie que les derniers vins doux de la saison ne sont pas à la hauteur de la production de l'année parce que les vignes³²⁰ « ont souffert de la pluie ». Si le verbe « souffrir » semble nécessaire à la traduction française de « *were rained on* », il serait inapproprié s'il s'agissait de traduire la version active de la phrase : « *It rained on the vines* ». Rien ne dit en effet dans la phrase active que la pluie a été néfaste pour les vignes. En d'autres termes, le sens d'affect est propre à la version passive. C'est vrai pour cet exemple, mais aussi pour les autres, comme le montre la comparaison de (849)-(851) avec leurs versions actives respectives, en (859)-(861), dans lesquelles le trait [+/- affect] de l'entité-cible est absent :

- (859) My baby has slept in it maybe ten times.
 (860) My baby has slept with Tinky Winky most nights.
 (861) It rained on the piano.

Pour finir, considérons les exemples (862) à (864) suivants, dans lesquels « *sleep* » et « *rain* » constituent l'élément noyau d'expressions idiomatiques :

- (862) I agree that she **has been "slept on"** as an artist, but I prefer her first 2 cd's (...).
 (www.gospelpundit.com/slept-on-joann-rosario-now-condrey-joyous-salvation-4641)
 (863) Baylor game **was rained out** Tuesday night. Officials from the two universities are still working on a date to reschedule the game. ... (www.kbtx.com/sports/headlines/41841452.html)
 (864) Complex Decision? **Don't Sleep On** It. (www.sciencedaily.com/.../080811070624.html)

En (862), « *be slept on* » a le sens de « être ignoré ». En (863), « *be rained out* » signifie « être annulé à cause de la pluie ». Deux observations sont à faire. Premièrement, le sens de ces expressions est indissociable de la forme passive. En effet, le sens identifié en (862) ne figure pas dans l'*OEED* et contraste avec le seul sens répertorié pour « *sleep on* » et illustré en (864) : « *with on or upon. Denoting the postponement of a decision till the following day* ». Le sens de « *rain out* » est mentionné dans l'*OEED* mais il est exclusivement associé au passif, tant dans la définition que dans les exemples

³²⁰ On a ici un glissement métonymique puisque ce n'est pas le vin qui a été exposé à la pluie avant d'être récolté (« *harvested* ») mais les vignes qui ont servi à sa fabrication. Double affect qui autorise la métonymie, la qualité des vins est affectée parce que les vignes ont été affectées par la pluie.

donnés³²¹. Deuxièmement, le sens de ces expressions repose, là encore, sur la notion d'affect, qu'il s'agisse du manque d'attention portée à une œuvre ou de l'annulation d'un événement sportif. Partant, on peut envisager que la forme passive participe à la construction du sens de ces expressions en contribuant la notion d'affect. « *Sleep* » implique pour le dormeur une perte de conscience momentanée de son environnement. Associé au sens d'affect véhiculé, d'après l'hypothèse proposée, par la construction passive, le prédicat est apte à exprimer l'impact négatif de cet état d'inconscience sur l'entité désignée par le sujet grammatical. Dans le cas de « *rain out* », le sens d'affect émerge vraisemblablement de la conjonction de la construction passive et de la particule « *out* ». Cette construction, de la forme « BE Ven out », apparaît d'ailleurs relativement productive ; les énoncés (865) à (867) ci-dessous véhiculent ce même sens d'annulation:

(865) More recently, a Rockies-Braves game **was snowed out** April 10, 2008, when 1.6 inches fell on the city. (mlb.mlb.com/news/article.jsp?ymd...id...c...)

(866) Busy time of year... building toward the final performance. We've had small performances throughout the year — one class at a time, showing something at the end of a unit. And we meant to have a performance last December, but it **was stormed out**. So the excitement is bubbling now. (<http://dancepulse.wordpress.com/2008/12/20/dance-performance/>)

(867) They farmed and their first wheat crop **was hailed out**. They had to move into a shanty and there baby Rose was born. (<http://gardenofpraise.com/ibdingalls.html>)

En conclusion, tous les énoncés passifs présentés dans cette section ont la particularité de comporter un verbe caractérisé par une transitivité sémantique faible, voire nulle, dans le cas de « *sleep* » et « *rain* », qui sont aussi prototypiquement intransitifs sur le plan syntaxique. Toutefois, on a observé qu'au passif, ces verbes décrivent tous des événements dans lesquelles l'entité-cible se trouve affectée d'une manière ou d'une autre. Autrement dit, ils décrivent des événements marqués par une forte transitivité sémantique. Dans la mesure où ces exemples ont en commun

³²¹ « Trans. (in pass.). Of an outdoor event (esp. a sporting match): to be cancelled or abandoned because of rain. **1896** *Galveston* (Texas) *Daily News* 14 Oct. 8/4 Cockrell will go to Carrollton again next Wednesday night, as he was rained out last Wednesday night and did not get to speak. **1928** *Chicago Tribune* 18 June 27/7 (*beading*) Sox, Boston series final is rained out. **1937** *Sun* (Baltimore) 18 May 17/8 Today's [baseball] game was rained out. **1969** 'E. LATHEN' *When in Greece* ix. 98 Unfortunately the planes are rained out, but the train should get her here before midnight. **1974** *Union* (S. Carolina) *Daily Times* 19 Apr. 6/1 In the American League..Minnesota clipped California 3-2 and Baltimore's game at Detroit was rained out. **2004** *Gleaner* (Kingston, Jamaica) 13 Oct. B2/1 St Elizabeth Technical..whose game against Newell in Santa Cruz was rained out. »

une structure syntaxique – la forme passive en BE Ven ou ETRE Vé – et un trait sémantique – le sens d'affect – qui ne dérive pas du contenu sémantique du verbe et de ses éventuels arguments, on peut en conclure que ce sont les structures syntaxiques elles-mêmes qui véhiculent ce sens d'affect. On a donc affaire à des « constructions », au sens où les grammaires de construction l'entendent. Par ailleurs, on remarque que la deuxième série d'exemples centrée sur les verbes syntaxiquement intransitifs « *sleep* » et « *rain* » n'a pas d'équivalent en français. C'est une différence souvent observée entre les deux langues sur laquelle on reviendra au cours de l'analyse.

1.1.2. Le sens des constructions passives en BE Ven et ETRE Vé

On a démontré que les structures passives en BE Ven et ETRE Vé sont des « constructions », dans la mesure où elles signifient que l'entité-cible du procès dénoté par le verbe est affectée par celui-ci. L'utilisation du trait [+/-affecté] de l'entité-cible dans la définition du passif n'est pas nouvelle (voir Chapitre I, section 1.3.4.), mais, répétons-le, ce qui est nouveau, c'est de dire que le sens d'affect ne doit pas obligatoirement pré-exister dans le contenu sémantique du verbe, même de manière plus ou moins abstraite, pour que l'événement qu'il décrit puisse être exprimé au passif. Ce sens d'affect résulte plutôt de l'intégration du sens du verbe et de ses éventuels participants et du sens de la construction passive en BE Ven ou ETRE Vé. Dans certains cas, il peut être largement contribué par la construction elle-même. La contrainte imposée au verbe, c'est donc l'interprétabilité de son contenu sémantique en termes de relation [Agent-Patient]. Lorsqu'une telle relation ne peut pas être envisagée, la construction passive est bloquée. C'est le cas des verbes symétriques, qui regroupent les verbes dynamiques réciproques (868)-(870) et des verbes statifs d'égalité (872). C'est aussi le cas de certains autres verbes statifs (874)-(876)-(878) :

- (868) Mary married John. (John married Mary.)
- (869) ??? Mary was married by John. (???John was married by Mary.)
- (870) Mary met John at the station. (John met Mary at the station.)
- (871) ???John was met by Mary at the station. (???Mary was met by John at the station.)
- (872) Mr James resembles Mr Smith.
- (873) *Mr Smith is resembled by Mr James.
- (874) The luggage weighs 40 kilos.
- (875) *40 kilos is/ are weighed by the luggage.

- (876) The show lasted three hours.
- (877) *Three hours was/were lasted by the show.
- (878) The bottle contained this miniature ship.
- (879) *This miniature ship was contained by the bottle.³²²

Les verbes symétriques expriment en effet une relation qui affecte les deux participants de la même manière, tant quantitativement que qualitativement (i.e. l'affect est de même nature et de même intensité). Le passif ne peut renvoyer qu'à une asymétrie, c'est-à-dire que (869) et (871) seraient parfaitement acceptables si John renvoyait à la personne officielle qui a conduit la cérémonie en (869) ou s'il n'avait pas convenu avec Mary qu'elle viendrait le chercher à la gare en (871). Cette dernière remarque signifie que le sens asymétrique de « *marry* » et « *meet* » en (869) et (871) est le seul compatible avec le sens grammatical de la construction passive ; elle ne signifie pas qu'il est créé en discours par la construction passive, puisqu'il figure parmi les entrées lexicographiques de ces verbes. Enfin, la construction passive est bloquée en (875) et (877), car, d'après Langacker (2002 [1991] : 9)³²³, le SN qui apparaît en position sujet dans les phrases actives (874) et (876) désigne une valeur de référence, un étalon ; stable par définition, il ne peut donc pas être envisagé comme affecté par l'état décrit par le verbe. L'agrammaticalité de (879) tient au fait que, des deux entités en jeu, la plus affectée – conceptuellement – par la situation décrite est la bouteille, et non pas le bateau miniature : la présence de la miniature lui donne en effet le statut d'objet de décoration au lieu de celui d'objet fonctionnel normalement attendu.

Fusion entre participants du verbe et arguments de la construction

³²² Dans l'ensemble, ces observations s'appliquent aussi au français. Toutefois, chaque langue possède ses propres spécificités lexicales. Les verbes symétriques, en particulier, fonctionnent différemment. En effet « *marry* » en (868) ne se traduit pas par « marier » en français standard, qui signifie « unir en célébrant le mariage » et désigne la fonction de la personne officielle qui conduit la cérémonie. Le verbe équivalent est « épouser », verbe également symétrique mais visiblement passivable. « Rencontrer », en revanche, est passivable dans certains contextes asymétriques, mais pas dans celui où (871) est acceptable (i.e. accueil d'une personne à son arrivée).

³²³ La remarque de Langacker (2002 [1991] : 9) concerne en réalité la distinction sémantique identifiée entre « *X resembles Y* » et « *Y resembles X* », qu'il exprime en ces termes : « *the former characterizes X with reference to Y, and the latter describes Y with reference to X.* »

Pour expliquer comment le sens lexical (du verbe et de ses arguments) s'associe au sens grammatical (de la construction passive), je propose une représentation des constructions passives en BE Ven et ETRE Vé inspiré du formalisme de Goldberg (1995, 2006). Je considère pour l'instant que cette représentation vaut pour le français comme pour l'anglais, mais on verra qu'il faudra l'affiner par la suite.

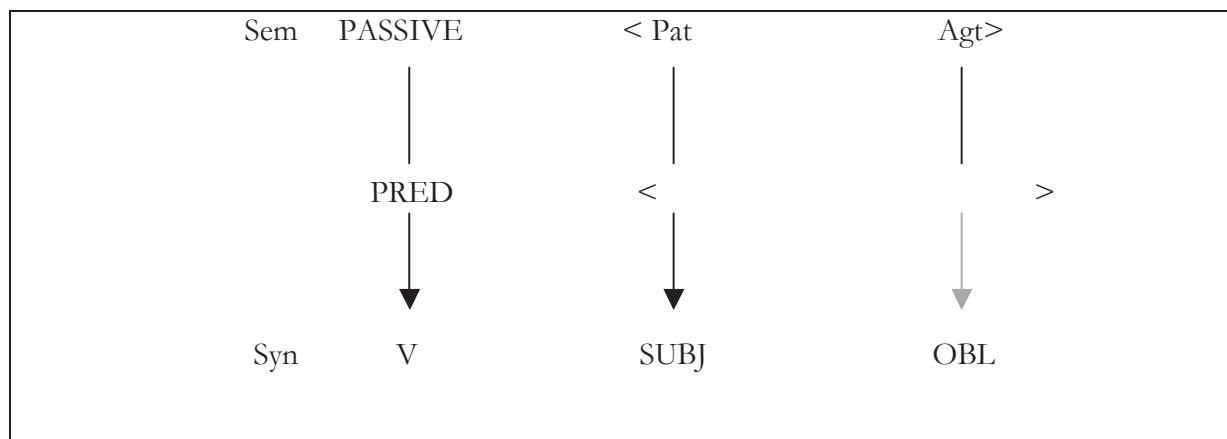


Figure 15. Première représentation des constructions passives en BE Ven et ETRE Vé

Le schéma distingue deux plans : le plan (Sem) des relations sémantiques, qui comporte un patient (Pat) et un agent (Agt), et le plan (Syn) des fonctions syntaxiques, dans lequel figurent les fonctions sujet (Subj) et adjoint (OBL). PRED est la variable remplie par le prédicat instancié dans un énoncé passif donné, par exemple « *invite/inviter* » dans « *He was invited/ Il a été invité* ». La construction indique avec quel participant du verbe fusionne chacun de ses arguments³²⁴. Cette information est représentée par les traits non fléchés entre le plan sémantique et le niveau du prédicat. Elle détermine également la fonction syntaxique à laquelle correspond chacun de ses arguments. Ces correspondances sont représentées par les flèches situées entre le niveau du prédicat et le plan syntaxique. En l'occurrence, le patient est exprimé en position de sujet syntaxique et l'agent en position de complément oblique ou d'adjoint, plus précisément de complément de la préposition BY/PAR. Le lien entre le participant du prédicat associé à l'agent de la construction et la fonction syntaxique d'adjoint, ainsi que la fonction d'adjoint elle-même, sont représentés en gris pour signaler l'omissibilité de l'adjoint en BY/PAR. Notons que le lien entre l'agent de la construction et le participant correspondant du prédicat est symbolisé en noir,

³²⁴ Rappelons que Goldberg (1995) marque la distinction entre le sens lexical d'un verbe et le sens grammatical d'une construction argumentale en désignant les rôles sémantiques du verbe par le terme « participant » et les rôles sémantiques de la construction par le terme « argument ».

ce qui signifie que la présence d'un agent dans la structure sémantique d'un énoncé passif est obligatoire. En effet, une des particularités du passif est de signaler l'existence d'une entité à l'origine du procès tout en offrant la possibilité de ne pas l'exprimer linguistiquement, contrairement à des constructions proches, comme la construction ergative en anglais ou la construction pronominale en français. C'est en cela que les énoncés (882) et (883), qui expriment la spontanéité de l'action attribuée à la porte, diffèrent de (880) et (881), qui impliquent la présence d'un agent indéterminé :

- (880) La porte fut ouverte.
- (881) The door was opened.
- (882) La porte s'ouvrit. (= construction pronominale)
- (883) The door opened. (= construction ergative)

Voyons maintenant comment fusionnent les arguments de la construction et les participants du verbe. D'après le principe de cohérence sémantique (voir Chapitre II, section 1), la fusion nécessite qu'une entité participant au procès soit interprétée comme une instance particulière du rôle agent et une autre, comme une instance particulière du rôle patient. Dans le cas le plus simple, les rôles « agent » et « patient » de la construction correspondent terme-à-terme avec les participants du verbe. Au sens de la construction se superpose exactement le sens du verbe, qui vient spécifier la nature de l'événement décrit par la construction. Cette correspondance terme-à-terme est à l'œuvre dans l'exemple (884) ci-dessous. Elle est schématisée dans la Figure 16.

- (884) He was assassinated in his bathtub.

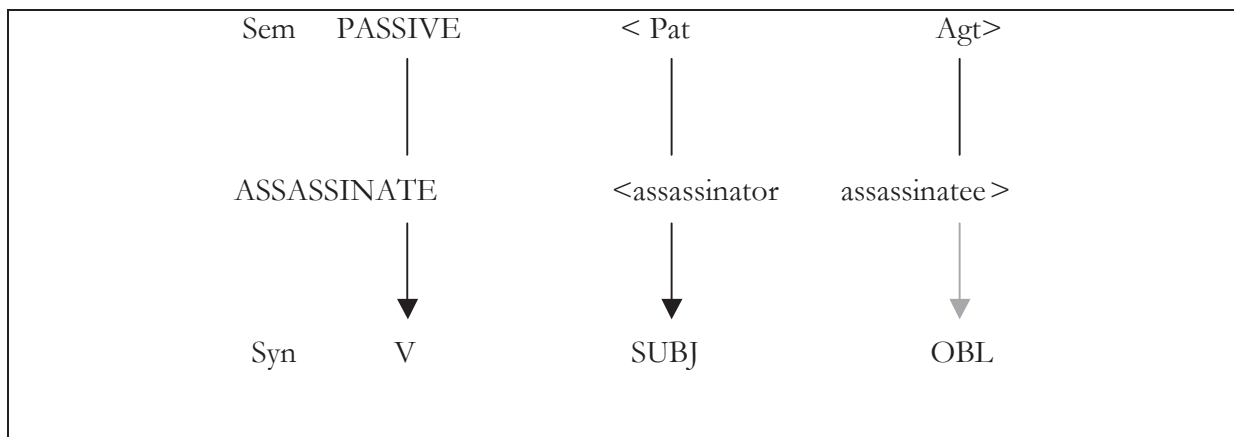


Figure 16. Fusion de la construction passive et du verbe « assassinate »

Dans l'exemple (884), les deux participants profilés par le verbe sont associés aux deux arguments de la construction passive. Le participant agentif, non exprimé, pourrait être mentionné, comme en (885) :

(885) He was assassinated in his bathtub by Charlotte Corday.

Cependant, comme l'a montré l'étude des corpus français et anglais, qui ne comptent qu'une petite minorité d'énoncés passifs formés à partir d'un verbe exprimant une relation entre un véritable agent et un véritable patient (voir Chapitre III, section 1.1.2.), cette correspondance terme-à-terme est rare.

Cas de non-correspondance entre participants du verbe et arguments de la construction

Le plus souvent, il y a compétition entre le sens du verbe et le sens de la construction passive. Cette compétition donne lieu à un sens renégocié original, plus ou moins proche d'un des pôles sémantiques – lexical ou grammatical – selon les cas. Ainsi, dans la grande majorité de ces cas, la notion d'affect attachée au patient de la construction passive n'est pas abandonnée, mais plutôt assouplie. On se souvient que Bolinger (1975) avait observé au sujet du verbe « *see* » que sa compatibilité avec la construction passive exige que l'objet de la perception soit considéré comme affecté par celle-ci (voir Chapitre I, section 1.3.4.). De même, comme on l'a vu dans la section précédente, les prédicats « *photograph/picture*/photographier » ou « filmer » se rencontrent au passif prioritairement lorsque l'action a lieu à l'insu du référent du sujet grammatical et porte à conséquence pour lui. Dans la perspective constructionnelle adoptée, cette condition est la contribution du sens de la construction passive, et ce type d'énoncés passifs peut être produit parce que l'entité-cible de l'enregistrement par un appareil sensoriel naturel (i.e. yeux) ou artificiel (i.e. appareil photographique, caméra) est conçue comme une instance particulière du rôle patient de la construction. Ces exemples montrent bien la souplesse de la notion d'affect qui sous-tend ce rôle. Pour poursuivre la démonstration, je reprends ici des énoncés précisément conçus par Gross (2000) et Gaatone (2000) comme des contre-exemples de la centralité de cette notion pour le passif. Commençons par les exemples (886) à (888) proposés par Gross (2000) :

- (886) Luc a écrit ce roman.
 (887) Ce tissu irrite la peau.
 (888) Ce roman irrite Luc.

Pour Gross (2000), la diversité des rôles sémantiques en jeu dans les énoncés (886) à (888) parfaitement passivables devrait inciter à envisager le passif sous l'angle strictement syntaxique. Toutefois, la passivabilité de ces énoncés s'explique par la notion sémantique d'affect à condition qu'on lui prête l'extensibilité nécessaire. L'objet-thème « ce roman » en (886) est affecté car « effectué » par l'activité d'écriture de Luc ; « la peau » présente vraisemblablement des rougeurs à cause du tissu dont il est question : elle est donc bien affectée – physiquement – par l'origine du procès. Enfin, dire que « Luc est irrité par ce roman » signifie qu'il est le siège d'un affect psychique causé par la lecture du roman. « Effect », altération physique ou psychique peuvent être envisagés comme des déclinaisons particulières de la notion d'affect. Dans une telle perspective, ces contre-exemples n'en sont donc pas.

Gaatone (2000) remet en cause la notion d'affect à travers, notamment, deux types d'exemples : des passifs de prédicats complexes $v_{\text{léger}} + \text{SN}$, comme en (889)-(890), et des passifs de verbes exprimant des relations sémantiques apparemment opposées, illustrés en (891)-(892) :

- (889) Conscience a été prise du danger par la population.
 (890) Fin a été mise aux spéculations par les autorités.
 (891) Les habitants sont effrayés par ces bandes armées.
 (892) Ces bandes armées sont craintes par les habitants.

Les passifs de prédicats complexes contenant un verbe léger sont effectivement attestés dans le corpus. On avait cité l'exemple (409) au cours du chapitre précédent, auquel on peut ajouter les exemples (894)-(895) suivants :

- (893) More recently, attention **has been directed** towards the utility of visual stimulation as a method of enrichment for animals housed in captivity. (SA7)
 (894) This means, care still **needs to be taken** in regard to the nature of visual stimuli presented to animals. (SA7)
 (895) ... in all cases consideration **needs to be made** to ensure that the addition of sensory information does not do more harm than good. (SA7)

Gaetone (2000) considère que, dans ce cas, le référent des sujets grammaticaux ne peut pas être considéré comme un objet affecté par le procès exprimé par le verbe, dans la mesure où il ne constitue pas un objet individualisé, extérieur au procès, mais en fait, au contraire, partie intégrante. Cependant, avec une définition souple de la notion d'affect, on peut dire que les entités abstraites « conscience », « fin », « attention », « care » ou « consideration » sont conceptuellement effectuées par les procès en question. « Prendre soin ou conscience », « mettre fin », « prêter son attention ou sa considération », c'est créer, faire exister ce « soin », cette « conscience », cette « fin », etc. Ces énoncés peuvent donc être expliqués par le biais d'une double extension de la notion d'affect :

(1) affect → effect

(2) domaine physique → domaine conceptuel.

La contre-argumentation que constituent les énoncés (891) et (892) peut également être contrée à son tour. D'après le linguiste, (891) et (892) sont tous deux passifs, bien qu'ils expriment des relations sémantiques opposées, respectivement active et passive. Les verbes « effrayer » et « craindre » représentent les deux types de verbes psychologiques traditionnellement identifiés³²⁵, à savoir les verbes psychologiques causatifs, d'une part, et non-causatifs, d'autre part. Certains de ces verbes, comme « effrayer » et « craindre », sont effectivement mis en opposition car on considère qu'ils évoquent le même événement par le biais de structures formelles inversées :

(896) Ces bandes armées effraient les habitants.

(897) Les habitants craignent ces bandes armées.

Cependant, si ces verbes offrent des représentations d'événements effectivement différentes, on peut montrer qu'ils ne sont pas opposés car ils ne font pas intervenir les mêmes types de participants. En effet, le verbe psychologique causatif « effrayer » profile l'entité psychologiquement affectée (i.e. expérient) par l'événement désigné et la cause de l'effroi,

³²⁵ Sur les verbes psychologiques, voir notamment les travaux de Ruwet (1995), Mathieu (1996) et Di Desidero (1993).

volontaire ou involontaire, qui est directement et explicitement attachée à une autre entité, ici « ces bandes armées ». Le verbe non causatif « craindre » profile aussi l'expérient affecté par l'événement décrit mais diffère de « effrayer » dans la représentation de l'origine de la crainte. En effet, celle-ci n'est pas assimilée à la cause de l'affect mais au thème perçu comme objet de crainte par l'expérient. Autrement dit, en (897), la crainte est davantage conçue comme le résultat de la disposition d'esprit particulière des habitants que comme la conséquence de caractéristiques intrinsèques des bandes armées. Cette nuance sémantique est mise en lumière par la légère différence d'acceptabilité entre les énoncés suivants :

(898) ? Ces bandes armées effraient les habitants, bien qu'elles soient totalement inoffensives.

(899) Les habitants craignent ces bandes armées, bien qu'elles soient totalement inoffensives.

Par conséquent, on peut poser que le participant correspondant à l'origine de la peur n'a pas le même rôle sémantique selon que l'événement est exprimé avec « effrayer » ou « craindre ». On peut en effet considérer qu'on a :

(900) Ces bandes armées (CAUSE) effraient les habitants (EXPERIENT).

(901) Les habitants (EXPERIENT) craignent ces bandes armées (THEME).

Or ces deux énoncés sont passivables si on admet l'extensibilité du sens d'affect véhiculé par la construction passive. La phrase (891) est parfaitement acceptable, puisque les bandes armées sont perçues comme affectant psychologiquement les habitants. La phrase (892) l'est également, car les bandes armées y sont présentées comme conceptuellement affectées : elles acquièrent en effet le statut d'objet de crainte aux yeux des habitants. On observe, en outre, que « craindre » est moins fréquent au passif que « effrayer »³²⁶. Cette différence quantitative peut expliquer en faisant appel aux échelles de topicalité : en effet, des trois rôles présents dans le sémantisme de ces deux verbes, l'expérient (i.e. entité humaine psychologiquement affectée) est le plus apte à constituer le topique de l'énoncé. Puisqu'à l'actif, « craindre » sélectionne l'expérient en position sujet, il est moins susceptible d'apparaître dans une structure passive que « effrayer ».

³²⁶ Une recherche de la séquence « est craint par » sur *Google* donne lieu à 68400 entrées, soit presque trois fois moins que « est effrayé par », qui fournit 184 000 entrées.

Enfin, l'extensibilité de la notion d'affect permet aussi de rendre globalement compte d'autres cas atypiques rencontrés dans le corpus, notamment des passifs impersonnels et de la passivabilité de « *own* », par opposition à « *have* ». Premièrement, les passifs impersonnels répondent généralement au critère d'affect de l'entité-cible. Que celle-ci ne soit pas réalisée en position de sujet syntaxique du verbe passif n'a aucune incidence sur l'analyse, puisque l'affect est une notion sémantique ; c'est un participant du procès qui doit être conçu comme affecté. Dans les exemples (902) à (903) ci-dessous, la notion d'affect – ou plus exactement d'effect – au niveau conceptuel, est présente : les propositions sont effectuées par les événements de dire (« préciser », « ajouter ») et les processus mentaux (« *settle* », « *bear in mind* »). Lorsqu'aucun affect ne peut être envisagé, comme dans le cas de passifs impersonnels de verbes intransitifs tels que (906) à (908), la construction passive est bloquée, si on en croit les données empiriques plutôt que la doxa. Je n'ai en effet retrouvé ces séquences verbales dans aucun énoncé réellement produit, ni parmi les pages internet répertoriées par *Google*, ni dans l'intégralité du corpus *Frantext*.

- (902) It **est précisé** que la boîte noire de New York a été trouvée par l'ONU le 27 mai 1994, abandonnée à proximité du crash. (M9)
- (903) Sur proposition du Comité des rémunérations, le conseil d'administration a ainsi "décidé de réaligner les rémunérations des membres de la direction générale provenant de Gaz de France [dont celle de Jean-François Cirelli] par rapport à celles pratiquées par Suez", **est-il ajouté**. (M3)
- (904) It **has never been settled** whether policing in Britain should be subject to direct political control. (G5)
- (905) It **must be borne in mind** that each type of sensory stimulation comes with its unique set of potential problems (...). (SA7)
- (906) ??Il **a été appareillé** à 4h du matin.
- (907) ??Il **a été couru** jusqu'à la gare.
- (908) ?? Il a été dansé.

Deuxièmement, on peut prouver que la passivabilité de « *own* » s'explique aussi en termes d'affect de l'entité-cible. Examinons pour cela les exemples (909) et (910) :

- (909) The agreement is the latest of many efforts by YouTube, which **is owned** by Google, to put more professionally produced content in front of its huge audience, and in turn, earn more money from advertising. (NY3)
- (910) *The agreement is the latest of many efforts by YouTube, which **is had** by Google ...

La différence entre ces verbes sémantiquement très proches est que « *own* » ne peut renvoyer qu'à la possession aliénable, ou acquise (e.g. *John's house*), tandis que « *have* » peut également renvoyer à la possession inaliénable, ou innée (e.g. *John's nose*). On peut donc considérer que « *own* » dénote l'emprise du possesseur sur la chose qu'il possède. Dans cette perspective, « *own* » est passivable parce qu'il décrit un événement dans lequel l'entité est affectée, même de manière très abstraite, contrairement à « *have* », qui forme avec son objet un prédicat fondamentalement attributif orienté vers le sujet et ne se rencontre donc au passif qu'à titre très exceptionnel. Notons que « *own* » n'a pas d'équivalent en français ; on lit souvent que le verbe de possession français « *posséder* » n'est pas passivable, contrairement à « *own* », mais ces verbes ne sont pas synonymes³²⁷. « *Possess* » est tout aussi réticent au passif que « *posséder* », de même que « *avoir* ». Bien qu'il se situe dans un autre cadre théorique, celui de la sémantique lexicale, Pinker (1989 : 145) arrive à la même conclusion en exploitant le concept de « dynamique des forces » (« *force dynamics* » en anglais) de Talmy (2000). Il note que l'objet d'une possession aliénable peut être conçu comme un agoniste tendant à quitter la sphère du possesseur-antagoniste, qui, de son côté, lui applique une force opposée plus grande de manière à le conserver. Par conséquent, explique-t-il, « *own* » exprimerait un rapport de force qui se rapprocherait d'une relation [Agent-Patient] et qui justifierait sa passivabilité, contrairement à « *have* ».

Pour conclure en termes constructionnels, on dira que tous les énoncés passifs qui viennent d'être étudiés sont possibles parce que l'extensibilité de la notion d'affect attachée au rôle patient de la construction passive permet de faire fusionner celui-ci avec un participant qui n'est pas à strictement parler un patient mais est métaphoriquement conçu comme tel. Dans ces cas de « forçage » ou « coercition » (« *coercion* » en anglais), l'interprétation globale de l'énoncé est largement héritée du sens de la construction.

La construction passive en BE Ven/ETRE Vé possède-t-elle un sens central ?

³²⁷ La traduction la plus fidèle de « *own* » en français passe par le prédicat attributif « être propriétaire de », ou, dans une relation sémantique inverse, le verbe prépositionnel « appartenir à ». Suivant la définition du *Petit Robert* (2000), le verbe « posséder » a une extension sémantique plus large que « *own* » puisqu'il signifie « avoir (qqch.) à sa disposition de façon effective et généralement exclusive (qu'on en soit ou non propriétaire) ».

Dans l'approche constructionnelle, les constructions grammaticales sont, de même que les constructions lexicales, souvent polysémiques (voir Chapitre II, section 1). Elles possèdent un sens central et des sens liés. Selon Goldberg (1995 : 33), le sens central d'une construction est concret plutôt qu'abstrait, et les sens liés peuvent être exprimés de manière économique comme des extensions métaphoriques à partir du sens central. Dans cette perspective, le sens d'affect physique pourrait bien être considéré comme le sens central, dont les sens d'affect psychique et conceptuel seraient des extensions métaphoriques. Les métaphores en jeu pourraient être formulées comme suit :

(911) Affect psychique : les sentiments sont comme des objets physiques.

(912) Affect conceptuel : les idées sont comme des objets physiques.

Cette analyse semble confirmée par le fait que l'interprétation des passifs anglais marginaux qui prennent pour sujet le constituant correspondant à un objet prépositionnel adjoind dans une phrase active (i.e. « *This bed has been slept in* ») repose sur la notion d'affect physique. Le sens d'affect conceptuel n'est en effet disponible qu'en présence d'un complément en *BY* SN : « *This bed was slept in by George Washington* »³²⁸. Toutefois, le sens central est généralement le plus fréquent – c'est en tout cas ce qui ressort implicitement de l'analyse de Goldberg (1995), or ce n'est pas le cas de la construction passive, du moins dans les types de discours où elle est la plus fréquente, c'est-à-dire le discours scientifique et le discours de presse, comme l'a révélé le corpus (voir Chapitre III, section 1.1.2.).

Anglais, français et différence de productivité

Si la construction passive témoigne d'une grande productivité en vertu de l'extensibilité du sens d'affect de l'entité-cible auquel elle est associée, elle n'est toutefois pas aussi productive en français qu'en anglais. La première différence notable est illustrée par les énoncés (849), (850) et (852), reproduits en (913)-(915) par commodité et accompagnés de leur traduction littérale française inacceptable en (916)-(918) :

³²⁸ Cette remarque ne vaut que pour les passifs anglais atypiques de verbes intransitifs. Les passifs ordinaires sur le plan sémantique (i.e. le sujet passif est le (proto-)patient du procès désigné par le verbe) peuvent tout à fait véhiculer la notion d'affect conceptuel sans que la présence d'un complément en *BY*/*PAR* SN soit nécessaire.

- (913) In reality it [i.e. a cotbed] **has been slept in** maybe 10 times, perhaps 5 or 6 as a cot and 3 or 4 as a bed - the mattress and the cotbed are immaculate ... (cgi.ebay.co.uk/Mothercare-Newbury-Cotbed-and-Mattress-Hardly-Used...)
- (914) Tinky Winky [i.e. a stuffed animal] is now almost 2 years old, **has been slept with** most nights, has been dropped downstairs, poked, pulled, prodded and chewed and still looks almost as good as new. (www.ciao.co.uk › ... › Teletubby Soft Toys)
- (915) It was a good year all round, except for the late-harvested sweet wines, which **were rained on**. [...]. In Bordeaux, the vintage is being heralded as one of the best for ten years [Sainsbury Magazine N°98 / June 2001].
- (916) *Il [le lit] **a été dormi dans/dedans** peut-être dix fois.
- (917) *Tinky Winky a maintenant presque deux ans, **a été dormi avec** presque toutes les nuits
...
- (918) *L'année a été bonne, à l'exception des vins doux de la dernière récolte, qui **ont été plus sur/dessus**.

Comment interpréter ces faits en termes constructionnels ? Comme on l'a vu dans la section précédente, « *sleep* » ne sélectionne qu'un participant et « *rain* » n'en sélectionne aucun. Les locatifs compléments des prépositions « *in* » et « *on* », et l'accompagnant complément de la préposition « *with* » ne sont pas des participants profilés par les verbes « *sleep* » et « *rain* », puisqu'ils ne doivent pas être obligatoirement exprimés dans une proposition finie. En revanche, ils appartiennent au cadre sémantique (« *semantic frame* » en anglais) du verbe, constitué des notions et entités sémantiques associées à une expression linguistique³²⁹ : il pleut en effet nécessairement quelque part (mais pas forcément à une heure donnée, par exemple) ; il est courant de dormir avec quelqu'un, et, plus spécifiquement, avec un substitut affectif tel qu'une peluche quand on est bébé (en revanche, les conditions météorologiques, par exemple, ne sont vraisemblablement pas incluses dans le cadre sémantique de « *sleep* »). Puisque ces verbes sont néanmoins passivables, on en conclut que la construction passive en BE Ven offre la possibilité de prendre pour sujet un participant présent dans le cadre sémantique du verbe mais non profilé lexicalement, à condition qu'il soit conçu comme affecté par le procès décrit³³⁰. Dans le cas de « *rain* », l'argument agent est

³²⁹ On doit cette notion cognitive à Fillmore, qui la définit en ces termes : « By the term 'frame' I have in mind any system of concepts related in such a way that to understand any of them you have to understand the whole structure in which it fits; when one of the things in such a structure is introduced into a text, or into a conversation, all of the others are automatically made available. » (Fillmore 1982 : 111).

³³⁰ C'est cette condition qui explique l'agrammaticalité de : « *The ceremony was rained during/through ».

également associé à un participant non profilé lexicalement. La construction française ETRE V_é, au contraire, exclut cette possibilité. Cette observation nous amène à préciser la représentation de ces constructions donnée plus haut (Figure 15) ; deux représentations distinctes pour chaque langue sont en effet nécessaires :

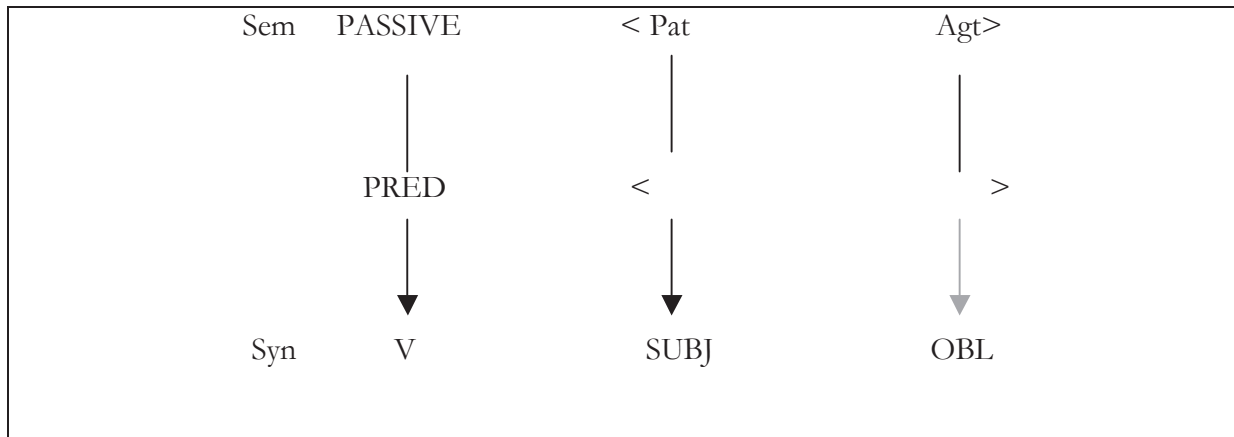


Figure 17. Représentation affinée de la construction passive en ETRE V_é

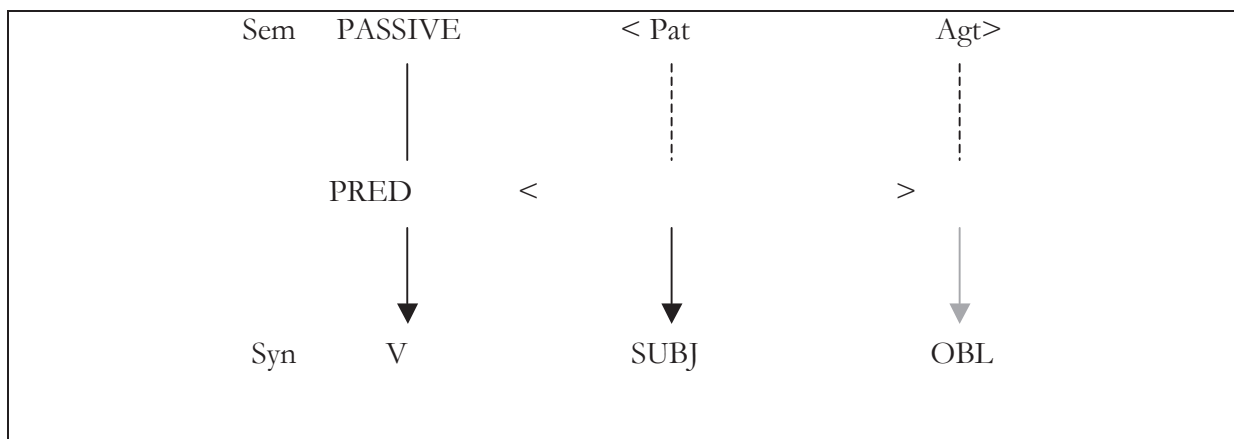


Figure 18. Représentation affinée de la construction passive en BE Ven

Ainsi, la représentation de la construction passive française reste identique à celle proposée dans la Figure 15. La représentation de la construction passive anglaise est modifiée de manière à faire apparaître la possibilité supplémentaire évoquée ci-dessus. Suivant le symbolisme adopté par Goldberg (1995, 2006), la possibilité de fusion des arguments « agent » et « patient » de la construction avec des participants non profilés par le verbe est matérialisée par un trait en pointillé. Dans ce cas, les rôles « agent » et « patient » sont entièrement contribués par la construction passive en BE Ven elle-même. On pourrait objecter que ce type d'énoncés, en particulier avec « *rain* », relève plutôt de l'idiome et ne définit donc en rien la productivité de la

construction. Toutefois, l'analyse de données dément cette hypothèse. La construction est en effet productive avec d'autres verbes météorologiques, comme « *snow* » et « *hail* », par exemple :

(919) It's been really cold lately, cold as in I **was snowed on** two times last week. Standing outside, in my galoshes in the middle of March, I was freezing. It got me thinking about my gortex "Shell" I was wearing, and how just like a snails or oysters, we have evolved to have our [...] (<http://www.cosmoseverywhere.com/?feed=podcast>)

(920) Plus he's still optimistic about the nearby market, thinking that the recent rally isn't necessarily the end of better prices. He thinks that because so much of the oats crop in eastern Saskatchewan was harvested late, and because it **was snowed on, rained on** and beaten-up by birds and other varmints, the healthy stocks processors have been relying on might not be there. The processors haven't locked down their supplies yet, relying on this cushion of ample stocks to get them through, so if it turns out that quality oats are in shorter supply than they thought, there could be a nice little kick up in the market. (<http://old.producer.com/blogs/ejw/wordpress/?p=455>)

(921) **Was hailed on** last night. What a rush--like receiving free acupuncture treatment from nature. (twitter.com/editaurus/status/5482619457)

L'angle strictement sémantique ne suffit toutefois pas à expliquer la plus faible productivité de la construction passive française. En effet, en français, aucun verbe accompagné d'un complément de préposition, qu'il soit profilé (comme dans « habiter à » + SN) ou non (comme dans « dormir »), n'est compatible avec la construction passive³³¹. Cette restriction résulte d'une contrainte syntaxique plus générale de la langue, qui interdit les prépositions isolées (« *stranded preposition* »), contrairement à l'anglais. Elle n'est pas propre à la construction passive. Elle s'applique par exemple aussi aux propositions relatives, comme le montrent les exemples suivants :

(922) *Le lit **qu'il a dormi dans** est confortable.

(923) Le lit **dans lequel il a dormi** est confortable.

(924) *La peluche **qu'elle a dormi avec** est très douce.

(925) La peluche **avec laquelle elle a dormi** est très douce.

(926) *Les vignes **qu'il a plu sur** sont ravagées.

(927) Les vignes **sur lesquelles il a plu** sont ravagées.

³³¹ Une recherche de ce type de passifs effectuée par le biais du moteur de recherche *Google* n'a donné lieu à aucun énoncé grammaticalement acceptable.

Dans la mesure où la version adverbiale de la préposition (e.g. « dans » → « dedans » ; « sur » → « dessus ») n'est pas non plus acceptable dans la construction en ETRE Vé, tandis qu'elle se rencontre dans les passifs en SE FAIRE Ver (e.g. « Il s'est fait tirer dessus » ; « Il s'est fait courir après »)³³², on peut se demander si cette contrainte syntaxique n'est pas (en partie) sémantiquement motivée. Quoiqu'il en soit, il faut reconnaître que la construction passive en ETRE Vé est soumise au critère de transitivité syntaxique, contrairement à sa version anglaise.

Les observations précédentes sont qualitatives : elles définissent des propriétés sémantico-syntaxiques inhérentes à la construction passive anglaise en BE Ven et absentes de la construction française en ETRE Vé. Sur le plan quantitatif, cependant, cette différence n'est pas significative, comme l'a révélé l'étude du corpus (voir Chapitre III, section 1.2.). En outre, on a aussi observé que la construction passive française semblait plus fortement contrainte par le critère de transitivité sémantique que la version anglaise. Les verbes statiques, en particulier, sont moins représentés dans le corpus français que dans le corpus anglais. Dans certains cas, la version française n'existe pas ; dans d'autres, elle n'est pas privilégiée. En termes constructionnels, cela signifie que le sens d'affect porté par la construction elle-même se prête moins, ou moins fréquemment, aux extensions sémantiques abstraites. Ainsi, il semblerait que la plus grande rigidité de la construction passive française concerne simultanément la syntaxe et la sémantique.

Pour résumer, la construction passive a pour effet de « patientiser » l'entité-cible du procès en vertu de sa structure sémantique. Cette « patientisation » peut prendre un caractère très abstrait, car la notion d'affect sur laquelle repose le sens de la construction est particulièrement extensible. Comme les énoncés mal formés au passif le soulignent, elle n'est cependant pas extensible au point de perdre sa signification, et donc, son intérêt pour l'analyse. Enfin, on a montré que l'extensibilité de la notion d'affect est encore plus grande pour la construction passive anglaise en BE Ven que pour la construction française en ETRE Vé. La section prochaine conserve cette voie comparative par l'analyse d'un cas particulier de la construction passive anglaise, sans équivalent en français, de la forme SN BE Ven TO V.

³³² Voir *infra*. section 2.2.2.

1.1.3. Une sous-construction productive en anglais : BE Ven TO V

L'objectif de cette étude ciblée est de démontrer que la structure SN BE Ven TO V peut être considérée comme une sous-construction productive de la construction passive en BE Ven dont il n'existe pas d'équivalent en français. Cette étude doit beaucoup aux travaux de Noël (2001, 2004)³³³ sur le sémantisme de la forme BE Ven TO V. Je commencerai donc par exposer son analyse. Je montrerai ensuite qu'elle est confirmée par le corpus, avant d'en proposer une réinterprétation dans le cadre de la *grammaire constructionnelle*.

A travers deux articles, Noël (2001, 2004) démontre que, associée essentiellement aux verbes de cognition (e.g. « *believe* », « *expect* », « *understand* ») de dire (e.g. « *say* », « *report* ») et de perception (e.g. « *see* », « *watch* »), la structure BE Ven TO V constitue un marqueur évidentiel, dans la mesure où elle se conforme à la définition désormais classique des évidentiels proposée par Anderson (1986 : 274) :

a. Evidentials show the kind of justification for a factual claim which is available to the person making the claim, whether direct evidence plus observation (no inference needed), evidence plus inference, inference, (evidence unspecified), reasoned expectation from logic and other facts, and whether the evidence is auditory, or visual, etc.

*b. Evidentials are not themselves the main predication of the clause, but are rather a specification added to a factual claim **about something else**.*

c. Evidentials have the indication of evidence as in (a) as their primary meaning, not only as a pragmatic inference.

d. Morphologically, evidentials are inflections, clitics, or other free syntactic elements (not compounds or derivational forms).

Ainsi, contrairement à la forme active V (SN) TO V, la forme BE Ven TO V permet au locuteur de d'indiquer l'existence et la nature de la ou des preuves dont il dispose pour asserter une proposition.

³³³ Noël (2001) traite de la forme BE Ven TO V associée aux verbes du type « *believe* », qui inclut en fait les verbes de cognition et les verbes de dire ainsi que « *find* » et « *show* ». Noël (2004) poursuit l'analyse de BE Ven TO V avec les verbes de perception sensorielle.

It is my contention that (...) the (BE) Ved to pattern constitutes a subjective intrusion by the speaker/writer (...) to give his/her statement a semblance of objectivity (...), i.e. they signal that the speaker/writer of the sentences is not the (sole) judge of the factuality of his/her statement by calling in an unspecified source, from whose implied existence the relative factuality of the statement can be inferred. (Noël 2001 : 271)

Noël (2001, 2004) explique qu'il ne s'agit pas d'une fonction potentielle ou secondaire, mais du sens même de la forme. Autrement dit, selon le linguiste, BE Ven TO V s'est grammaticalisé en auxiliaire évidentiel. Il base son argumentation sur les observations de corpus suivantes :

- la forme passive BE Ven TO V est plus fréquente que la forme active V (SN) TO V avec ces verbes. (Noël 2001 : 255)

- la forme passive BE Ven TO V autorise davantage les verbes lexicaux (i.e. verbes autres que « *be* » et « *have* ») dans l'infinitive, bien que BE reste le verbe le plus fréquent, que la principale soit au passif ou à l'actif (Noël 2001 : 259).

- la forme verbale passive principale (BE Ven) ne constitue pas la prédication centrale de l'énoncé. Celle-ci est exprimée par l'infinitive (TO V). (Noël 2001 : 271-75)

Voyons maintenant comment le corpus du présent travail de recherche permet de confirmer et même d'enrichir l'analyse qui vient d'être exposée. Des 36 occurrences de la forme BE Ven TO V du corpus, 35 relèvent du type d'énoncés étudié par Noël (2001, 2004)³³⁴. Par ordre de fréquence, les 13 verbes qui apparaissent dans cette configuration sont : « *expect* » (6), « *find* » (6), « *show* » (6), « *believe* » (3), « *consider* » (3), « *report* » (3), « *understand* » (2), « *assume* » (1), « *know* » (1), « *observe* » (1), « *say* » (1), « *summarize* » (1) et « *think* » (1). La liste ci-dessous présente un exemple de chacun de ces verbes dans la structure BE Ven TO :

³³⁴ Le seul énoncé intrus du corpus comporte une forme passive du verbe causateur « *make* » : « [I]t is understood that members now believe that they should spend more time discussing the shape of future financial regulation, and whether lenders **should be made to separate** their risky investment banking divisions from their retail businesses » (I2). Par ailleurs, j'ai exclu de l'analyse "be supposed to V" dans la mesure où la forme a subi une grammaticalisation particulière, comme l'a montré Moore (2007) (voir Chapitre II, section 3.2.1.).

- (928) The different types of research designs were handled as follows in the calculation: For RCTs, only post-test means were used, as the pretest **was assumed to be** equal in the populations due to the randomization. (SA8)
- (929) The second [part] **is believed to deal** with the perceived causes of the banking crisis and to suggest measures for changing executive pay. (T2)
- (930) Brain IL-1 is also involved in the feedback regulation of the HPA axis. This regulation **is considered to involve** inhibitory actions of GCs via GC receptors. (SA9)
- (931) Pork, cattle and poultry production **are also expected to decline**, in large part because of declining exports. (NY2)
- (932) [A]nxiety-related pacing **has been found to be mitigated** by green lighting in zoo-house chimpanzees (...). (SA7)
- (933) M-dwarfs **are known to be** prone to extreme magnetic outbursts that could interfere with developing life forms. (LA3)
- (934) That said, chimpanzees (...), rhesus monkeys (...) and pigtail macaques (...) **have not been observed to fight** over access to a computer-based task, suggesting that there may be species (or other) differences at play. (SA7)
- (935) By contrast, domestic dogs **have been reported to spend** slightly, although not significantly, more time looking at television programmes of conspecifics and humans than more 'meaningless' images of other species, e.g. penguins, polar bears. (SA7)
- (936) Smith had wanted the police to announce his departure after discussing Quick's position, and **was said to be** angry that Johnson had made the announcement while the anti-terror raids were still going on. (G1)
- (937) Colour **is believed to have** a significant effect upon many human facets. Over the years, colour **has been shown to affect** our moods, physiological reactions, cognitive functioning and emotional well-being (...). (SA7)
- (938) Areas of canopy gaps in forests caused by the airborne pathogen *Heterobasidion annosum* **were summarized to cover** $2,898 \pm 1,898 \text{ m}^2$ (Bendel et al. 2006). (SA6)
- (939) While the committee, made up of 14 MPs from the Labour, Conservative and Liberal Democrat parties, **was thought to be drawing** its inquiry into the banking crisis to a close, it is understood that members now believe that they should spend more time discussing the shape of future financial regulation (...). (T2)
- (940) Stephenson **is understood to have made** clear to Johnson that Quick's position was untenable, leading to his resignation. (G1)

On compte donc 7 verbes de cognition, 3 verbes de dire et un verbe de perception, auxquels s'ajoutent « *show* » et « *find* » - une répartition globalement en accord avec les types de verbes récurrents dans la structure BE Ven TO V, d'après Noël (2004 : 21). La majorité des occurrences – 23 – appartiennent au corpus scientifique, mais la structure est également bien représentée dans le discours de presse, qui en compte 12. En outre, on observe une affinité entre certaines

combinaisons verbe-structure et un type de discours spécifique. « *Be expected to V* », par exemple, est exclusivement associé au discours de presse, tandis que les occurrences de « *be shown to V* » et « *be found to V* » proviennent toutes (ou presque) du discours scientifique.

Le fonctionnement de ces 35 occurrences passives en BE Ven TO V est conforme à celui observé par Noël (2001, 2004). En effet, elles n'apparaissent pas comme des variantes de V (SN) TO V, mais comme des formes autonomes souvent plus productives que la version active. Contrairement à V to V, le verbe figurant dans la proposition infinitive en TO n'est pas principalement limité à « *have* » et « *be* ». En réalité, dans environ 3/4 des occurrences (26 sur 35), c'est un verbe lexical qui figure dans l'infinitive : « *have* » et « *be* » sont donc minoritaires. De plus, pour certains verbes, la structure à matrice active n'est tout simplement pas disponible – c'est le cas notamment de « *say* » et « *think* ». Pour les autres, elle est possible, mais apparaît généralement moins naturelle. Seuls « *expect* » et « *believe* » semblent également bien acceptables dans la structure V (SN) TO V.

- (941) *People **said Smith to be angry** that Johnson had made the announcement while the anti-terror raids were still going on.
- (942) *While **people thought the committee (...) to be drawing** its inquiry into the banking crisis to a close, it is understood that members now believe that they should spend more time discussing the shape of future financial regulation.
- (943) Brain IL-1 is also involved in the feedback regulation of the HPA axis. Scientists **consider this regulation to involve** inhibitory actions of GCs via GC receptors. (SA9)
- (944) People/We³³⁵ **believe the second [part] to deal** with the perceived causes of the banking crisis and to suggest measures for changing executive pay.
- (945) That said, researchers have not observed chimpanzees, rhesus monkeys and pigtail macaques to fight over access to a computer-based task.
- (946) Over the years, researchers **have shown colour to affect** our moods.
- (947) Experts also **expect pork, cattle and poultry production to decline**, in large part because of declining exports. (NY2)

Ces jugements d'acceptabilité sont globalement confirmés par les recherches de séquences sur *Google* présentées dans le Tableau 13 ci-dessous. Les prédicats « *consider* », « *believe* », « *observe* »,

³³⁵ J'ignore ici les problèmes liés à l'identification du rôle-source implicite du procès, dans la mesure où ils n'affectent pas le raisonnement mené.

« *show* » et « *expect* » montrent tous une préférence pour la structure en BE Ven TO V au détriment de la structure V (SN) TO V. Cette préférence apparaît toutefois nettement plus marquée pour « *show* », « *observe* » et « *consider* » que pour « *believe* » et « *expect* ».

On peut ajouter que les aspects accompli (HAVE Ven) et inaccompli (BE Ving), d'une part, et la construction passive (BE Ven), d'autre part, sont autorisés dans la proposition infinitive, comme en attestent, respectivement les exemples (940), (939) et (932). C'est là peut-être un autre signe de la productivité de BE Ven TO V.

<i>Séquences recherchées</i>	<i>Nbre d'occurrences</i>
« it is considered to involve »	74
« consider(s) it to involve »	34
« they have not been observed to »	213
« have/has not observed them to »	37
« it has been shown to affect »	525
« have/has shown it to affect »	32
« it is believed to deal »	8
« believe(s) it to deal »	6
« it is expected to decline »	610
« expect(s) it to decline »	419

Tableau 13. « Consider », « believe », « observe », « show » et « expect » dans les structures passive BE Ven TO V et active V (SN) TO V

Sur le plan sémantique, le corpus confirme également la spécialisation de la forme en marqueur évidentiel. En effet, les énoncés en BE Ven TO V ne servent pas à dire qu'une ou plusieurs personnes ont pensé, prévu, dit, trouvé, ou observé quelque chose, contrairement aux énoncés en V TO V. En revanche, ils permettent au locuteur qui les emploie de s'appuyer sur ces faits pour donner du poids à ce qui constitue la vraie prédication de l'énoncé, contenue dans l'infinitive en TO. Plusieurs observations semblent aller dans le sens de cette analyse. Premièrement, dans de nombreux cas, il serait étrange de réagir à ces énoncés en demandant l'identité du rôle source du procès exprimé par BE Ven. Imaginons, par exemple, l'échange suivant :

(948) « Smith was said to be angry that Johnson had made the announcement while the anti-terror raids were still going on. »

(949) « And by whom? »

Cela signifie que l'intérêt principal ne se porte pas sur le procès en BE Ven. Deuxièmement, supposons qu'à l'énoncé (950) suivant, l'interlocuteur demande confirmation par « *Really?* », il est vraisemblable que le locuteur comprenne « *Really, chimpanzees and gorillas prefer blue and green?* » plutôt que « *Really, scientists have shown that ?* »

(950) Zoo-housed chimpanzees and gorillas **have** recently **been shown to prefer** blue and green coloured stimuli to the same objects coloured red (...). (SA7)

Troisièmement, on constate que la négation de la forme en (934) porte sur la relation [Chimpanzes, rhesus monkeys and pigtail macaques - fight over access to a computer-based task] et non pas sur « *be observed* », puisque (934) est glosable par (951) et non pas par (952) :

(951) Researchers have observed that chimpanzes, rhesus monkeys and pigtail macaques do not fight over access to a computer-based task.

(952) Researchers have not observed that chimpanzes, rhesus monkeys and pigtail macaques fight over access to a computer-based task (but in fact they do).

Cette observation suggère également que la prédication centrale de ces énoncés en BE Ven TO V n'est pas exprimée par BE Ven.

Enfin, le sens évidentiel de ce type d'énoncés peut être efficacement mis en évidence par leur traduction dans des langues qui ne possèdent pas une telle structure passive suivie d'une proposition infinitive. Or ce serait justement le cas du français. Veland (1998) étudie la structure ETRE Vé V et conclut qu'elle est rare en français, malgré l'existence d'occurrences attestées. Dans le cas des verbes à complémentation infinitive (e.g. verbes de perception), elle serait critiquée par la grammaire prescriptive ; dans le cas des verbes qui ne prennent pas de proposition infinitive complément, elle serait problématique sur le plan de l'analyse syntaxique. Les résultats de cette analyse sont corroborés par l'étude du corpus du présent travail de recherche. Face aux 35 énoncés en BE Ven TO V relevés en anglais, le corpus ne compte qu'un seul énoncé de la forme ETRE Vé V, illustré en (953). Si « être supposé V » apparaît sémantiquement équivalent à « *be assumed to V* », aucune des combinaisons verbe-structure du corpus anglais ne peut être traduite littéralement en français, comme le montrent les quelques énoncés agrammaticaux proposés en (954)-(957) :

- (953) C'est donc l'histoire d'une boîte noire, mais une histoire à nulle autre pareille. Celle dont il est question **fut**, en effet, **supposée abriter** en ses entrailles la clé du génocide, en 1994, des Tutsi du Rwanda. (M9)
- (954) *Cette régulation **est considérée impliquer** des actions inhibitoires de GCs par le biais de récepteurs GC.
- (955) *Par opposition, les chiens domestiques **ont été rapportés passer** plus de temps à regarder des programmes télévisés ...
- (956) *Les couleurs **ont été montrées affecter** nos humeurs.
- (957) *Ils n'ont pas été observés se battre...

Dans la mesure où le français ne présente donc pas de structure équivalente à BE Ven TO V équivalente en termes de productivité, il devient intéressant d'examiner comment cette forme est rendue en français. L'observation de certaines constantes dans les traductions françaises peut renseigner sur le sens de la structure anglaise. Noël (2004 : 274-5) note que BE Ven TO V est soit ignorée soit traduite par des formes clairement évidentielles, telles que l'adverbe « apparemment », la locution « paraît-il » ou le conditionnel³³⁶. Le corpus confirme bien cette observation puisqu'on y retrouve souvent la disparition de la forme dans la traduction française, comme en (958), et sa traduction par un conditionnel, comme illustré en (959) à (961). Les formes verbales de ces trois derniers énoncés sont susceptibles de correspondre, respectivement à (962), (963) et (964), en anglais.

- (958) La valeur mesurée de la consommation en eau du blé dans le cadre de SudMed à l'aide de mesure de flux turbulents, sur une parcelle bien irriguée est de l'ordre de 5000 m³ ·ha⁻¹ ·an⁻¹. (SF3)
- (959) Les volumes d'eau utilisés pour l'irrigation au niveau du bassin du Tensift étaient estimés à 1330 Mm³ ·an⁻¹ en 1990 et **passeraient** à 1670 Mm³ ·an⁻¹ en 2020. (SF3)
- (960) Dans le détail, en France, la situation **ne devrait pas empirer** pour les usines de Fos-sur-Mer et de Dunkerque. (L4)
- (961) Selon l'hypothèse dite de la « taille critique », il **existerait** une taille cellulaire maximale. (SF9)
- (962) ... are expected to reach ...
- (963) ... is not expected to get worse

³³⁶ Sur le sens évidentiel du conditionnel français, voir notamment Dendale (1993), Kronning (2003) Melis (2001) et Tasmowski (2001).

(964) (there) is believed to be ...

Ainsi, comme l'a confirmé le corpus, la structure à BE Ven TO V associée aux verbes de cognition, de dire et de perception, ainsi qu'à « *show* » et « *find* », fonctionne comme une unité linguistique grammaticalisée dans l'expression de l'évidentialité. Bien que les travaux de Noël (2001, 2004) ne s'inscrivent pas dans le cadre de la *grammaire de construction*, la thèse qu'ils présentent suggère que la structure BE Ven TO V peut être envisagée comme une sous-construction passive évidentielle. C'est ce que nous allons voir maintenant.

Dire que BE Ven TO V est une sous-construction de la construction passive BE Ven, c'est dire qu'elle présente (a) les propriétés de cette construction et (b) des propriétés supplémentaires. Sur le plan formel, la structure BE Ven TO V a évidemment hérité de la construction passive BE Ven. Elle possède, en outre, la particularité d'être suivie d'une proposition infinitive en TO. Il est clair qu'il s'agit là d'une caractéristique formelle de la structure, qui ne doit rien aux verbes instanciés. Pour preuve, les verbes « *say* » et « *think* », qui ne possèdent pas de complémentation infinitive en TO en dehors de la configuration BE Ven TO V. Les contraintes sur les classes sémantiques compatibles avec BE Ven TO V sont bien sûr aussi propres à la structure. En effet, elle autorise essentiellement les verbes de cognition, de dire et de perception ; en revanche, elle est incompatible, par exemple, avec les verbes de transfert. On pourrait pourtant imaginer pouvoir justifier une assertion en disant que quelqu'un l'a transmise (plutôt que dite, vue ou montrée). Or, il n'en est rien, comme le montrent les énoncés agrammaticaux (965) et (966) ci-dessous :

(965) *Colour **is given to have** a significant effect upon many human facets.

(966) *Colour **is handed to have** a significant effect upon many human facets.

Sur le plan sémantique, on peut considérer que le sens évidentiel repose, voire exploite, le sens d'affect de BE Ven. En effet, dire qu'un fait est vrai en s'appuyant sur un acte d'inférence, d'observation ou de dire réalisé par autrui implique que le fait en question est conceptuellement effectué par l'acte d'inférence, d'observation ou de dire réalisé : d'un fait non avéré, il devient un fait véridique, et dont la véridicité est traçable.

Dans la mesure où la forme BE Ven TO V est associée à un sens évidentiel non prévisible à partir des éléments lexicaux qui l'instancient et qu'elle hérite des propriétés à la fois formelle et sémantique définitives de la construction passive en BE Ven, on peut poser que BE Ven TO V est une sous-construction passive évidentielle. Elle est principalement compatible avec les verbes de cognition, de dire et de perception, auxquels s'ajoutent « *show* » et « *find* ». La compatibilité de ces deux derniers verbes, sémantiquement différents des trois classes sémantiques identifiées, s'explique peut-être par un lien indirect avec les verbes de perception. En effet, « montrer », c'est causer la perception visuelle d'un objet ou d'un processus à autrui. « Trouver », c'est entrer en contact sensoriel avec un objet ou un processus. Si elle est limitée à seulement trois classes sémantiques de verbes, elle se révèle en revanche très productive à l'intérieur même de ces classes. Parmi les verbes de dire, par exemple, toute combinaison avec la construction est possible, ou presque, comme le montre l'occurrence inattendue de « *be summarized to V* ». Dans la mesure où « résumer » signifie « dire l'essentiel en peu de mots », la forme ne pose pas problème. De même, si « *be expected to V* » est particulièrement fréquent, on trouve aussi « *be foreseen to V* », « *be programmed to V* », « *be forecasted to V* », illustrés en (967)-(969) :

(967) Why Your Boss is **Programmed to be** a Dictator.
(www.changethis.com/19.BossDictator)

(968) Each contribution is **foreseen to be** 7000 – 8000 words.
(nercrd.psu.edu/taluc/formatting%20instructions.pdf)

(969) oh the weather outside is **forecasted to be** frightful!!
(www.flickr.com/photos/23059510@N06/4197905062/)

Enfin, il est intéressant de remarquer que certains verbes d'émotion sont également acceptables, à condition, semble-t-il, qu'ils soient plutôt interprétables comme des verbes de cognition associés à une émotion. Les exemples (970) et (971) sont peut-être assimilables à des évidentiels parce que « *fear (something)* » est interprétable comme « *expect (something) in fear* » et que « *admire (something)* » peut être compris comme « *think about (something) with admiration* ». En revanche, « *love* » et « *prefer* » restent peut-être avant tout des verbes d'émotion, ce qui bloquerait la lecture évidentielle en (972) et (973).

(970) Due to the suspension of activities of these NGOs, live-saving activities for an estimated up to 1.5 million people **are feared to be interrupted**. ...
(www.unicef.org/french/.../sudan_appeals.html)

(971) France **is admired to be** at the peak of the European heap and the most visited country in the world. (www.travel.mapsofworld.com)

(972) Basketball is a game which **is loved to be watched** by all.
(www.ideamarketers.com/?Watch_NBA_Basketball)

(973) The prepreg thus obtained **is preferred to have** a polymer content of 20-80% by weight.
(<http://www.patentstorm.us/patents/4687836/description.html>)

Résumé

L'analyse constructionnelle des structures passives en BE Ven et ETRE Vé a montré qu'elles possèdent un sens propre. Elles indiquent toutes deux que l'entité-cible du procès dénoté par le verbe est affectée par celui-ci. Ce sens grammatical s'ajoute au sens des items lexicaux instanciés dans un énoncé donné, contribuant ainsi à son interprétation globale. Parfois, le verbe décrit lui-même une relation de type [Agent-Patient], dans laquelle l'entité-cible est donc conçue comme affectée par le procès, si bien qu'il y a, en quelque sorte, redondance sémantique. Dans ces cas, passif et actif paraissent quasi-synonymes. Dans d'autres cas, on observe un décalage entre le sens lexical et le sens grammatical. En anglais comme en français, on a vu que la notion d'affect définissant les constructions passives est particulièrement souple – l'affect pouvant être conçu comme physique, psychique ou conceptuel. C'est cette souplesse qui fait du passif une construction très productive. On a remarqué cependant que la construction passive française en ETRE Vé est moins productive que la construction anglaise en BE Ven. Sur le plan syntaxique, elle est strictement soumise au critère de transitivité. En d'autres termes, seuls les verbes associés à un objet direct dans la construction active sont compatibles avec la construction passive. Sur le plan sémantique, elle apparaît également plus dépendante de la transitivité sémantique du procès décrit par le verbe que la construction anglaise. Enfin, on a montré que la forme BE Ven TO V, associée, principalement, aux verbes de cognition, dire et perception est à analyser comme une sous-construction passive évidentielle de l'anglais. Si la configuration ETRE Vé V est attestée en français, elle n'apparaît nullement productive.

1.2. GET Ven/SE FAIRE Ver

Cette partie poursuit l'exploration du passif dans le cadre de l'approche constructionnelle par l'analyse des structures en GET Ven et SE FAIRE Ver. On commencera par se demander, comme pour BE Ven et ETRE Vé, si le sens d'affect de l'entité-cible du procès identifié pour GET Ven et SE FAIRE Ver au cours de l'étude sémantique du corpus (cf. Chapitre III, section 2.1.) est porté par les formes elles-mêmes, indépendamment d'autres constructions existantes, et plus particulièrement des constructions lexicales instanciées dans des productions données. Autrement dit, on se demandera si elles remplissent les conditions requises pour accéder au statut de « construction », au sens où les grammaires de construction l'entendent. On introduira ensuite l'idée que ces structures ne sont pas associées à un sens identique à BE Ven et ETRE Vé, dont elles ne se distingueraient que par une productivité moindre due à de plus fortes contraintes sur le type d'événement décrit, mais qu'elles revêtent en réalité un sens différent des passifs canoniques. On cherchera ensuite à démontrer que la spécificité sémantique de GET Ven et SE FAIRE Ver est d'ordre aspectuel.

1.2.1. GET Ven et SE FAIRE Ver sont-elles des « constructions » passives ?

Pour savoir si GET Ven et SE FAIRE Ver peuvent prétendre au statut de « construction » passive, au sens défini par les grammaires de construction, il faut procéder comme on l'a fait pour BE Ven et ETRE Vé (voir section 1.1.1. de ce chapitre) et déterminer si ces formes véhiculent le sens passif d'affect de l'entité-cible tel qu'il a été identifié au cours de l'étude du corpus (voir Chapitre III, section 2.2.) indépendamment d'autres constructions existantes en français et anglais.

Le cas de GET Ven

Peut-on parler d'une « construction » passive en GET Ven ? La réponse à cette question se trouve dans le corpus, plus précisément dans les 26 énoncés passifs en GET Ven, soit 9% du corpus, inexploités jusqu'à présent et formés sur des néologismes ou des « détournements de

sens ». Ces types de jeu linguistique sont particulièrement intéressants au regard de la question posée, puisqu'ils parient sur une interprétation sémantique de la part de l'interlocuteur, en dépit de l'absence d'un sens conventionnel attaché aux unités lexicales en présence. Considérons tout d'abord les 16 néologismes reproduits ci-dessous :

- (974) I **Got Rick Roll'd**. So I went to go check my Swirly MMS this morning and got a message saying that Microsoft bought Swirly MMS and Cydia. It referred me to a website which I surely proceeded to, to find out more. I then read the rest of the story and saw a provided youtube video. Started the video and, you guessed it... Rick Roll'd.... I totally forgot it was April Fools Day... They got me lol (forums.ilounge.com/showthread.php?t=245654)
- (975) Rick Roll. You **Got Rick Rolled**. (www.yougotrickrolled.com)
- (976) Bird Roll. You **Got Bird Rolled** because the Bird is the Word. Q: What is a Bird Roll, Bird Rolling, or Bird Rolled? A: It's an alternative to Rick Rolling in which you trick someone into clicking on a link which they think is something like a news headline or a new game trailer, but instead they are sent to this video. The original song, "Surfin' Bird" is by a group called "The Trashmen". (www.yougotbirdrolled.com)
- (977) Barack Rolled Video : You **Got Barack Rolled!** You Got Barack Rolled! The presidential style roll video that is sweeping the internet by storm. (www.yougotbarackrolled.com)
- (978) You **Got Gripped**. Welcome to **GotGripped.com**. Don't laugh too soon... you may be next. Dedicated to the legendary magician Jimmy Grippo. (gotgripped.com)
- (979) I **Got Ghosted**. Ghosting is a way to secretly send Halloween treats to family, friends, and neighbors. Once you have been Ghosted you should spread the Halloween fun by passing it along to others. **IGotGhosted.com** will assist you in your Ghosting activities ... First laugh and enjoy the fun! Think of some family and friends that would enjoy **getting Ghosted**. (www.igotghosted.com)
- (980) you **got papped** (www.yougotpapped.com)
- (981) ESR | May 29, 2006 | You **got Googled** ... While I may appear to be a wee bit paranoid, apparent censorship has already happened. Frank Salvato, editor of the New Media Journal, one of many sites that carry this column, has been "Googled". (www.enterstageright.com/archive/articles/0606/0606googled.html)
- (982) WPopac **Gets Googled** MaisonBisson.com | A discussion on Web4Lib last month raised the issue of Google indexing our library catalogs. My answer spoke of the huge number of searches being done in search engines every day and the way that people increasingly expect that anything worth finding can be found in Google. (maisonbisson.com/blog/post/11095/a-barn-in-new-england/)
- (983) Hey AOL, You **Got Googled**. | As part of lunch conversation yesterday, a very smart man savvy in the ways of the Internet joked that AOL might be the black widow, that kills its mate. The blogosphere this morning, it becomes even more evident that the people are downright pessimistic about the potential impact of Google buying 5% of AOL, a division of Time Warner. (Actually given all the settlements, and other deals, like this most recent one, Time Warner might have made more money off beleaguered AOL than it seems. (gigaom.com/2005/12/21/hey-aol-you-got-googled))

- (984) Twitter **Gets Oprahed** | Oprah does everything in a big way. She affects book sales in ways that make publishers drool. She gains a lot of weight then she loses a lot of weight. She can make someone go from just living in a household to being a household name. She certainly has a pop culture Midas touch of sorts so recently she lent that power to none other than the folks at Twitter. (www.marketingpilgrim.com/2009/04/twitter-gets-oprahed.html)
- (985) Which wireless technologies **will get credit crunched?** | The last few years have seen an explosion in ways of going wireless - in everything from light switches to battery chargers, wires are starting to look distinctly 20th century. But leaner times will force wireless technologies to prove their value, and not all of them are going to make it. (www.theregister.co.uk/2009/02/10/wireless_crunch_survivors/)
- (986) You **Got Moded!** (...) what is moded? Getting moded is thinking you are 100% right about something and being 110% wrong (watch out or you'll end up in county jail. Still dont get it? Be serious. (www.yougotmoded.com)
- (987) U360 **Gets Nip Tucked** | Welcome to a new day here at U360! I'm Dr. Deacon Troy. After a few days under the knife, the place has a new look. It didn't take long for many of you to figure out the little hint I left yesterday and I hope you like the new digs. (www.unscripted360.com/2007/11/08/u360-gets-nip-tucked)
- (988) How to Change the World: How to **Get Retweeted** ... Over at the American Express OPEN blog I posted a story called "How to **Get Retweeted**" to explain why and how to get your tweets forwarded by people. Check it out if you want to get more out of Twitter. (blog.guykawasaki.com/2009/02/how-to-get-retw.html)
- (989) I **got vlogged** at Mobile World Congress! I got "video blogged" at Mobile World Congress in Barcelona last week by Dennis Howlett. Dennis captured me talking about the landscape and future of the mobile Web. Unfortunately, he edited out the bit where I was talking about the W3C Mobile Web Initiative, which was kind of the point of the whole thing (from my perspective). (www.torgo.com/blog/2008/02/i-got-vlogged-at-mobile-world-congress.html)

La première chose à remarquer est que toutes ces formes s'interprètent comme des passifs et non comme des formes inchoatives de sens moyen (e.g. « *get prepared* »). La moitié d'entre elles signifient que le référent du sujet grammatical est la cible d'une action commise à son encontre et à son insu : les énoncés (974) à (977) renvoient à des tours joués aux internautes, qui, en cliquant sur un lien « piégé », se retrouvent à visionner un clip vidéo sans aucun rapport avec leur recherche. Les formes « *got rick rolled* », « *got bird rolled* » et « *got barack rolled* » sont à comprendre comme des instances particulières de la forme « *got owned* », ce que confirme le commentaire du scripteur en (974), « *they got me* ». Le site intitulé « *gotgripped.com* » propose aux internautes de se jouer des tours en affublant la « victime » de son choix, par un montage photographique, de la coiffure et la paire de lunettes portées par le magicien américain Jimmy Grippo. Les occurrences de GET Ven (979) à (981) ne désignent pas des canulars, mais font également référence à des actions dont l'entité-cible n'a aucune connaissance ni contrôle : « *got ghosted* » signifie qu'on s'est vu offrir secrètement (« *secretly* ») des friandises pour Halloween ; « *got papped* » signifie qu'on a été photographié par des paparazzi ; « *got googled* » signifie que quelqu'un a cherché des informations à

notre sujet par le biais de *Google*. Parmi les autres occurrences de GET Ven, « *you got moded* » en (986), équivalent argotique du français « se faire remettre en place », désigne un affect psychologique du référent du sujet, tandis que celles des énoncés (983) à (985) soulignent la domination de l'agent sur le patient. En effet, le verbe « *google* » en (983) ne signifie pas « utiliser le moteur de recherche *Google* », ni même « réunir des informations sur quelqu'un à son insu par le biais de *Google* » comme au-dessus, mais « absorber dans l'entreprise *Google* », l'énoncé évoquant le rachat de AOL par *Google*. De même, « *Twitter gets Oprahed* » signifie qu'en utilisant désormais Twitter, la célèbre présentatrice de talk-show américaine changera inévitablement la nature de ce site communautaire, étant donné le pouvoir qu'elle a, d'après le scripteur, sur les choses et les gens (« *[s]he affects book sales in a way that (...)* » ; « *[s]he can make someone go from just living (...) to being (...)* »). La forme « *will get credit crunched* », qu'on aurait pu considérer comme inchoative si le contexte ne soulignait pas la cause derrière le procès exprimé (« *leaner times will force wireless technologies to prove their value* »), évoque toute la puissance de la crise, d'autant plus dévastatrice qu'elle est perceptible mais intangible. Ainsi, le sens dominant implique un fort affect de l'entité-cible soumise à la volonté de l'agent et sans grande marge de manœuvre. On peut remarquer que ce sens apparaît lié non seulement à GET Ven, mais encore plus, à « I/You got Ven ». Toutefois, il n'y a pas lieu d'y voir un fonctionnement figé, caractéristique de l'idiome, puisque GET Ven peut donner lieu à ce sens en combinaison avec des sujets à la troisième personne, comme en (984)-(985). Par opposition au sens dominant, seules les quatre occurrences en (982), (987), (988) et (989), présentent un référent du sujet plutôt positivement affecté par le procès dont il est, de surcroît, partiellement responsable³³⁷.

De manière similaire, dans (presque) toutes les occurrences de GET Ven fonctionnant sur un détournement du sens du verbe enchâssé, la compréhension du message passe par une lecture passive :

- (990) **Get Trolleyed** is a powerful ecommerce software solution for creating high impact, secure shopping sites. **Get Trolleyed** has been created to provide small- to medium-sized businesses with access to a cost effective, feature-rich shopping cart solution. (www.get-trolleyed.co.uk)

³³⁷ « *Gets googled* » signifie ici « figurer sur le moteur de recherche *Google* », « *gets nip tucked* » a le sens de « se fait faire de la chirurgie esthétique », « *get retweeted* » signifie « voir ses messages circuler et gagner ainsi en popularité grâce aux transferts effectués par les autres usagers du site » et « *get vlogged* » signifie « être l'objet d'une vidéo diffusée sur un blog ».

- (991) Daily 49er - Blackboard **will get beached** by 2010 | The platform that powers Cal State Long Beach's online course and organization management system, BeachBoard, will soon change to improve functionality. Blackboard Academic Suite, which currently operates BeachBoard, will be phased out over the summer and eventually replaced by spring 2010 by a learning management suite from ANGEL Learning Inc. ... (www.daily49er.com/news/blackboard-will-get-beached-by-2010-1.1603828)
- (992) How I **got blogged down** ... I chase film news. I grew up competing against reporters at other newspapers, and my mission was to burn up the phone lines finding stories, and not an inconsiderable amount of time keeping them from leaking. In some ways, the Internet has made my job easier. (www.variety.com/article/VR1118001493.html?categoryid=1009)
- (993) **yougotblurred. blurry** images for blurry people, made by the editors at Blogofhilarity.com. suggestions, potential images, emails, and praise goes to yougotblurred@gmail.com. ... (yougotblurred.com)
- (994) You **Got Booted** - Free software downloads and reviews - CNET ... (download.cnet.com/You-Got-Booted/3000-2381_4-10405144.html)
- (995) I **GOT CLOCKED!** It's Actually You! For the first time ever you can actually become a fully functional timepiece. Yeah your body will be realistically positioned between your arms which will never get tired of telling you what time it is! (www.igotclocked.com)
- (996) Home - **Get Suckered** | Custom candy making tools such as chocolate molds, hard candy molds, flavoring oils, luster dust, cocoa cones, candy bark, cookie cutters, cake decorating ... (www.getsuckered.com)
- (997) You **got torched** - SFBG Politics Blog | Amid a backdrop of increased bloodshed in Tibet, and an early morning March 20 arson attack on the Chinese Consulate in San Francisco, Tibetan supporters gathered last Thursday outside City Hall for a candlelight vigil to protest San Francisco's April 9 Olympic torch relay. (www.sfbg.com/blogs/politics/2008/03/you_got_torched.html)
- (998) So You **Got Tripled!?! Triple Time**: Panel with Upperclassmen who not only survived living in a triple, but loved it! Learn what they did to make it work! (www.newhaven.edu/student-life/CampusLife_StudentAffairs/residential_life/23489)

L'énoncé (990) est le seul à requérir une lecture vraisemblablement inchoative moyenne. En effet, à considérer les éléments contextuels mis en italiques, la glose la plus probable de « *get trolleyed* » n'est pas « *make sure someone/people trolley(s) you* », mais plutôt « *get equipped with a trolley* » ou « *equip yourself with a trolley* », auquel cas « *trolleyed* » est une forme adjectivale dérivée du nom « *trolley* » et signifiant « *who has a trolley* », de même que « *blue-eyed* » signifie « *who has blue eyes* ». ³³⁸ Cet énoncé fait figure d'exception au caractère central du passif dans l'interprétation des autres énoncés. Ce que j'entends par là est que, contrairement aux formes néologiques examinées précédemment,

³³⁸ En outre, cette formulation est probablement motivée par le rapprochement homonymique avec l'expression argotique « *get trolleyed* », signifiant « *get drunk* » et censée interpeller l'internaute.

L'interprétation finale de ces énoncés n'est pas passive, mais la lecture passive doit être considérée par l'interlocuteur, faute de quoi l'intention humoristique du locuteur destinée à attirer le client ou lecteur ne sera pas reconnue. En premier lieu, toutes ces formes en GET Ven convoquent un sens passif, car le verbe enchâssé possède généralement un sens adversatif : parmi les sens de « *beach* », on trouve « laisser (quelque chose) sur une plage » et, métaphoriquement, « faire encourir une perte à quelqu'un » ; « *boot* » signifie « botter » ; « *clock* » signifie dans un emploi argotique « frapper violemment » ; « *sucker* » a le sens de « duper » ; « *torch* » signifie « incendier » mais aussi « battre (dans une compétition) » ; enfin le sens de « marquer trois points contre l'adversaire » pour « *triple* » est peut-être également exploité³³⁹. Pour les deux formes restantes, leur motivation semble plus obscure. L'emploi de « *I got blogged down* » a peut-être été suscité par le rapprochement paronomastique avec « *I got bogged down* », qui évoque également une situation adversative pour le référent du sujet. Enfin, le sens de « *blurred* » est ici d'un flou total, bien que, en combinaison avec « *You got Ven* », il semble évoquer une situation adversative quelconque. Ainsi, si la prise en compte du contexte révèle par la suite que le sens passif initialement détecté doit être dépassé, il participe toutefois, répétons-le, à la compréhension totale du message.

En résumé, les occurrences en GET Ven du corpus basées sur des néologismes et des détournements sémantiques véhiculent ou exploitent toutes un sens passif à travers lequel le référent du sujet est perçu comme fortement affecté par le changement d'état impliqué par le procès. Représentant près d'un énoncé sur dix dans le corpus, ces formes constituent un argument de poids en faveur de l'existence d'une « construction » passive en GET Ven, puisque le sens identifié ne peut être attribué aux unités lexicalesinstanciées.

Le cas de SE FAIRE Ver

³³⁹ Ces définitions sont adaptées de la version électronique du *Oxford American English Dictionary* (2010), du *Random House Dictionary* (2010) consultable sur www.americandictionary.com et des dictionnaires argotiques et néologiques en ligne www.urbandictionary.com et www.doubletongued.org.

L'objectif de la discussion qui suit est de reprendre le débat sur l'existence d'une construction passive en SE FAIRE Ver distincte de la construction causative à la lumière des données empiriques réunies au cours de ce travail de recherche. On cherchera donc à répondre à la question suivante : le sens passif de SE FAIRE Ver est-il pragmatiquement dérivé, en contexte, à partir du sens causatif fondamental de la forme ou émerge-t-il indépendamment du sens des lexèmes instanciés, et donc, nécessairement, de toute inférence pragmatique ? Rappelons ici qu'il n'y a aucune raison de préférer la thèse d'une construction unique causative volitive à celle d'une construction unique de sens causal mais faiblement déterminée. En effet, d'après l'étude diachronique proposée dans la section 3 du chapitre III, le sens causatif volitif, loin de constituer l'origine des différents sens de SE FAIRE Ver, n'apparaît que comme une des lectures possibles de la forme, cotoyée, dès les premiers emplois réflexifs de FAIRE Ver, par le sens passif. Par conséquent, la seule perspective uniconstructionnelle envisageable est celle qui donne à voir les sens causatif volitif et passif de SE FAIRE Ver comme deux cas particuliers d'un sens causal unique sous-déterminé.

En comparaison de GET Ven, SE FAIRE Ver apparaît plus problématique. A première vue, de solides arguments pèsent en faveur de la thèse d'une construction unique. Premièrement, SE FAIRE Ver se révèle particulièrement sensible au contexte ; on observe une variabilité certaine des interprétations sémantiques non seulement d'un verbe à l'autre, mais aussi avec un même verbe, d'un énoncé à l'autre, comme le montrent les exemples du corpus suivants :

- (999) Ces ministres qui **se sont fait remarquer**. Les membres du gouvernement ont commencé à mettre en œuvre le programme de Nicolas Sarkozy, en s'autorisant parfois une grande liberté de parole. (www.lefigaro.fr/politique/2007/12/29/01002-20071229ARTFIG00108-ces-ministres-qui-se-sont-fait-remarquer-.php)
- (1000) le 9 février, rebelote. En quittant sa place de stationnement sans mettre son clignotant, il **se fait remarquer** par une patrouille de police. Un contrôle et le voici de nouveau dans la panade. Force lui est d'avouer qu'il roule sans permis ni assurance. (www.lavoixdunord.fr/Locales/Lens/actualite/Secteur_Lens/.../article_incorrigible-il-s-est-fait-prendre-trois.sht...)
- (1001) Actualité > En vidéo : Google Latitude, pour **se faire suivre** à la trace. Avec Latitude, Google présente à son tour un service de géolocalisation. Gratuit, il s'appuie sur Google Maps et permet au propriétaire d'un portable d'être localisé à tout moment. Une fonction heureusement désactivable ... (www.futura-sciences.com/fr/news/t/internet/d/en-video-google-latitude-pour-se-faire-suivre-a-la-trace_18197/)
- (1002) Deux paparazzis ont subi les foudres du chanteur qui en avait marre de **se faire suivre** alors qu'il était peinarde avec sa compagne Ayda Field ... (www.ninapeople.com/robbie-williams-suspecte-dans-une-affaire-de-braquage-a25106.html)

Dans ces énoncés, c'est, semble-t-il, par le biais d'éléments contextuels et d'inférences pragmatiques qu'on accède à l'interprétation appropriée. En (999), la volition des ministres, qui déclenche l'interprétation causative (volitive), est soulignée par la participiale « en s'autorisant parfois une grand liberté de parole » ; en (1000), nos connaissances de la loi en matière de conduite et des fonctions de la police nous permettent d'inférer que « en quittant sa place de stationnement sans mettre son clignotant », le référent du sujet n'a pas agi délibérément, si bien que l'interprétation passive (avec responsabilité) est la seule recevable. En (1001), le sens causatif de « se faire suivre à la trace » est paraphrasé un peu plus loin par « permet au propriétaire d'un portable d'être localisé à tout moment » ; en revanche, en (1002), l'enchâssement de « se faire suivre » sous le prédicat « en avoir marre de » invite à une lecture passive, à moins de postuler un trouble mental du référent du sujet.

Par ailleurs, SE FAIRE Ver exhibe les mêmes propriétés sélectionnelles, que son sens soit causatif ou passif. On peut en effet considérer que les verbes [+ statifs] sont tout aussi compatibles avec une lecture causative, comme en (1003), où « se faire aimer » est glosable par « obtenir l'amour », qu'avec une lecture passive, dans laquelle aucune volition du référent du sujet n'est nécessaire à la transition vers l'état désigné par le verbe, comme dans l'exemple cité plus haut repris ici en (1004) :

(1003) Il ne faut pas tout accepter de l'autre dans le but de **se faire aimer** en retour. Aime-toi toi-même, ne te dévalorise pas, et fixe des limites. ... (forum.aufeminin.com/.../f3521_f556-Belier-ascendant-gemeaux-et-gemeaux.html)

(1004) Une saison 1 tout en humour qui s'est fait connaître d'une part par le thème, mais qui **s'est fait aimer** petit à petit par son traitement complètement décalé ! ... (www.torrent-french.fr/serie/weeds.php)

Propriété sélectionnelle analogue à l'égard du sujet grammatical également, puisque, dans une écrasante majorité, les sujets des énoncés de sens passif en SE FAIRE Ver renvoient, comme pour les énoncés causatifs, à des animés humains. On pourrait donc considérer que les rares occurrences passives contenant des sujets inanimés seraient dues à des phénomènes d'anthropomorphisation ou de métonymie ponctuelle, plutôt qu'à une propriété sémantique d'une construction passive distincte en SE FAIRE Ver.

Enfin, la thèse d'une construction unique en SE FAIRE Ver semble également confirmée par la syntaxe, puisque l'uniformité des propriétés sélectionnelles sémantiques de SE FAIRE Ver, quel

que soit le sens exprimé, se double d'un fonctionnement syntaxique similaire pour les deux lectures. En effet, qu'elle s'interprète avec un sens causatif ou passif, la forme SE FAIRE Ver témoigne du même degré de cohésion entre les éléments qui la composent. C'est en tout cas ce que suggère le test de la place de l'adverbe : dans un cas comme dans l'autre, l'ajout d'un adverbe tend à s'effectuer devant [FAIRE Ver] plutôt qu'à l'intérieur du complexe verbal :

<i>Sens passif</i>	<i>Sens causatif</i>
« s'est récemment fait virer » : 14	« s'est récemment fait tatouer » : 23
« s'est récemment fait virer » : 6	« s'est fait récemment tatouer » : 4
« s'est aussi fait virer » : 28	« s'est aussi fait tatouer » : 25
« s'est fait aussi virer » : 10	« s'est fait aussi tatouer » : 4
« s'est même fait virer » : 54	« s'est même fait tatouer » : 103
« s'est fait même virer » : 1	« s'est fait même tatouer » : 0
« s'est déjà fait virer » : 39	« s'est déjà fait tatouer » : 19
« s'est fait déjà virer » : 4	« s'est fait déjà tatouer » : 0
« s'est récemment fait tuer » : 4	« s'est récemment fait livrer des/un(e) » : 2
« s'est récemment fait tuer » : 3	« s'est fait récemment livrer des/un(e) » : 0
« s'est aussi fait tuer » : 7	« s'est aussi fait livrer des/un(e) » : 3
« s'est fait aussi tuer » : 0	« s'est fait aussi livrer des/un(e) » : 0
« s'est même fait tuer » : 11	« s'est même fait livrer des/un(e) » : 6
« s'est fait même tuer » : 0	« s'est fait même livrer des/un(e) » : 0
« s'est déjà fait tuer » : 5	« s'est déjà fait livrer des/un(e) » : 12
« s'est fait déjà tuer » : 1	« s'est fait déjà livrer des/un(e) » : 0

Tableau 14. Place de l'adverbe dans le prédicat complexe SE FAIRE Ver

De même, le test de la négation ne semble pas indiquer l'existence de deux événements dans la lecture causative (l'action désignée par le verbe, réalisée par le causataire, et l'action volontairement réalisée au préalable par le référent du sujet grammatical causateur), contrairement à la lecture passive qui n'en compterait qu'un. En effet, la proposition « il ne s'est fait conduire à la gare », par exemple, nie la réalisation de l'événement « X l'a conduit à la gare »,

qu'elle prenne un sens passif, bien sûr, mais aussi causatif, comme le révèle l'inacceptabilité pragmatique de :

(1005) # Il ne s'est pas fait conduire à la gare mais on l'a conduit à la gare.

A ces arguments privilégiant l'hypothèse d'un sens causal unique pour SE FAIRE Ver, on peut toutefois opposer quelques observations issues de l'examen du corpus et surtout les résultats d'une expérience linguistique menée auprès de 130 participants, qui pourraient bien indiquer l'existence d'un « sens constructionnel passif », c'est-à-dire d'un appariement conventionnalisé entre un sens passif (i.e. entité affectée par le procès dont elle est la cible) et la forme SE FAIRE Ver.

Tout d'abord, bien que sans comparaison avec le corpus d'énoncés passifs en GET Ver, le corpus en SE FAIRE Ver contient quelques occurrences de néologismes et autres créations sémantiques réunies ci-dessous :

(1006) Et voilà je **me suis fait HADOPIER** ... La loi Hadopi et sa réponse graduée donnent des idées aux pirates informatique. Des petits malins profitent de la situation en diffusant depuis quelques jours des masses de courriers électroniques se faisant passer pour l'ICS Monitoring Team, une pseudo entité en charge de traquer les pirates de films, musiques, logiciels sur les systèmes de peer-to-peer. (www.zataz.com/news/18137/ICS-Monitoring-Team--hadopi--courrier.html)

(1007) Tu sais que t'es Lorrain : -Si tu **t'es fait 'boucave'** par l'autre 'tatave'. (daskarolinchen.wordpress.com/2008/03/24/tu-sais-que-tes-lorrain-quand/)

(1008) Le temps que l'adversaire comprenne qu'il **se fait amuser** par une poignée de joueurs : il a déjà perdu!! (forums.jeuxonline.info/showthread.php?t.)

(1009) comme tu **t'es fait bouziller**. (www.lesmotsontunsens.com/t-es-pauvre-et-tu-cherches-une-maison-a-quinze-euros-par-jour-)

Malgré son caractère anecdotique dans le corpus, puisqu'il contient le seul véritable néologisme du corpus, l'énoncé (1006) est intéressant dans la mesure où il s'interprète incontestablement comme un passif, « hadopier » étant synonyme de « rouler (quelqu'un) en se faisant passer pour l'organisme chargé par la loi Hadopi de détecter le téléchargement illicite de fichiers vidéo, audio, etc. par les usagers d'internet ». En soi, « hadopier » n'invite pas intuitivement à cette interprétation ; même en faisant preuve d'imagination, les locuteurs francophones interrogés n'ont pas envisagé un agent autre que l'organisme mandaté par le gouvernement pour ce verbe.

Par conséquent, cette occurrence suggère que SE FAIRE Ver joue un rôle dans l'interprétation globale de l'énoncé, en lui prêtant son sens passif le plus prototypique (d'un point de vue fréquentiel³⁴⁰), à savoir « se faire avoir ». En (1007), « boucave » et « tatave » ne sont pas des néologismes mais des régionalismes argotiques, « -ave » figurant parmi les suffixes argotiques courants en français contemporain³⁴¹. Ces termes sont absents des dictionnaires de français argotique consultés³⁴², si bien que leur sens demeure relativement opaque. Toutefois, on est davantage tenté de donner, là encore, une interprétation passive qu'une interprétation causative – « boucave » pouvant signifier « frapper » ou « disputer », selon les locuteurs francophones interrogés. Enfin, toutes les combinaisons de la forme « se faire amuser » rencontrées sur Internet prennent le sens illustré par l'énoncé (1008), dans lequel « amuser » signifie quelque chose comme « montrer son évidente supériorité à l'adversaire (en le battant à plate couture) ». De même, comme on l'avait déjà vu dans le chapitre précédent, « bousiller » prend un sens inédit lorsqu'il est combiné à SE FAIRE Ver (i.e. « attaquer (quelqu'un) physiquement ou verbalement »). Dans la mesure où ces sens ne font pas partie des acceptions établies de « amuser » et « bousiller », on peut supposer qu'ils résultent largement de la contribution de SE FAIRE Ver, ce qui tend à démontrer l'existence d'un sens passif conventionnellement attaché à la forme, désignant un fort affect (ici avant tout psychologique) subi par le référent du sujet patient en conséquence de la réalisation du procès.

Ces exemples, qui montrent que le verbe enchâssé ne peut être tenu seul responsable du sens passif véhiculé, suggèrent donc une participation sémantique de SE FAIRE Ver. Toutefois, ils sont trop peu nombreux pour constituer un argument sérieux. En outre, on pourrait rétorquer que l'interprétation passive n'est en réalité pas due à SE FAIRE Ver, mais aux autres éléments lexicaux en présence. Pour creuser l'hypothèse d'une « construction passive » en SE FAIRE Ver, le test linguistique reproduit ci-dessous, inspiré de Goldberg (1995 : 35) et conçu autour d'occurrences de la forme combinée à des prédicats néologiques, a été réalisé :

Proposez un sens plausible pour chacun des mots inventés figurant dans les phrases suivantes :

³⁴⁰ cf. Chapitre III, section 2.2.

³⁴¹ cf. Goudaillier (2002 : 16).

³⁴² Le *Dictionnaire de la Zone*, consultable sur Internet (www.dictionnairedelazone.fr) et le *Dictionnaire argot-français* (2002).

1. Il s'est fait tragiler.
2. Il s'est fait riturter son blin.
3. Il s'est fait cloindre un crou.
4. Il s'est fait bérir le flat.

tragiler : _____

riturter : _____

blin : _____

cloindre : _____

crou : _____

bérir : _____

flat : _____

Figure 19. Test expérimental proposé en vue de déterminer le sens de SE FAIRE Ver

Le test a été soumis à 130 participants³⁴³, qui étaient invités à fournir une interprétation des néologismes V (+SN) insérés dans les énoncés en SE FAIRE Ver. Lors de la conception des néologismes, toute ressemblance avec des lexèmes phonologiquement proches de la langue française a été évitée, de manière à optimiser la pertinence des résultats. Par ailleurs, les énoncés proposés permettaient de faire varier deux paramètres :

- la structure du prédicat enchâssé (Ver simple ; Ver + « son » N ; Ver + « un » N ; Ver + « le » N)
- la catégorie aspectuo-temporelle du prédicat : le test reproduit ci-dessus a également été proposé au présent (e.g. « Il se fait tragiler ») et au futur en « aller Ver » (e.g. « Il va se faire tragiler »). Afin de ne pas allonger la durée du test en multipliant les épreuves, ce qui aurait pu nuire à la qualité des réponses (et en particulier, à leur spontanéité), chacune des trois versions de ce test a été donnée à un groupe de participants différent.

Les résultats des tests sont présentés dans le Tableau 15 ci-dessous. Les pourcentages, arrondis à la demi-unité la plus proche, ne totalisent pas 100%, car les réponses mal formées (e.g. « Il s'est

³⁴³ Ont participé à cette expérience des étudiants de niveau Licence 2 à Master 1 non spécialisés en langues/linguistique : STAPS, géographie, histoire de l'art, études politiques.

fait examiner son ventre/opérer son nez »), dénuées de sens (e.g. « Il va se faire guérir le plat »), nulles ou incomplètes (e.g. seul le verbe ou le SN du prédicat est identifié) ont été exclues. Les réponses retenues pour l'analyse ont donné lieu à trois catégories : 1) lecture passive, 2) lecture causative et 3) lecture indéterminée entre un sens passif et un sens causatif (e.g. « Il s'est fait ouvrir la porte »).

	<i>Présent</i>	<i>Passé composé</i>	<i>Futur (aller Ver)</i>
Se faire tragiler	Passif : 79% Causatif : 0% Indéterminé : 0%	Passif : 92% Causatif : 2% Indéterminé : 0%	Passif : 91,5% Causatif : 2% Indéterminé : 0%
Se faire riturter son blin	Passif : 21% Causatif : 6% Indéterminé : 6%	Passif : 19% Causatif : 19% Indéterminé : 2%	Passif : 62% Causatif : 0% Indéterminé : 4%
Se faire cloindre un crou	Passif : 6% Causatif : 18% Indéterminé : 6%	Passif : 12% Causatif : 26% Indéterminé : 4%	Passif : 19% Causatif : 25,5% Indéterminé : 4%
Se faire bérir le flat	Passif : 6% Causatif : 15% Indéterminé : 0%	Passif : 36% Causatif : 10% Indéterminé : 6%	Passif : 27,5% Causatif : 19% Indéterminé : 2%

Tableau 15. Résultats du test linguistique réalisé pour SE FAIRE Ver

Les cellules foncées du tableau mettent en évidence les cas où l'interprétation passive prédomine très largement sur l'interprétation causative de SE FAIRE Ver. Les cellules un peu plus claires représentent les cas où l'interprétation passive l'emporte dans une moindre mesure sur l'interprétation causative. La cellule à peine grisée indique le cas où les deux interprétations sont représentées dans les mêmes proportions. Enfin, les cellules blanches distinguent les cas où l'interprétation causative est plus fréquente que l'interprétation passive.

A la lecture du tableau, on est frappé à la fois par l'hétérogénéité des résultats et par la présence manifeste de certaines constantes, qui semblent souligner le rôle des paramètres mis en jeu. Premièrement, la structure SE FAIRE Ver simple s'avère très fortement associée au passif ; le

sens causatif est très marginal et aucun cas d'indétermination n'a été observé. Clairement identifiable, le sens passif s'exprime à travers des prédicats presque exclusivement adversatifs³⁴⁴ renvoyant à des événements de violence physique et, dans une moindre mesure, de réprimande. Les prédicats de tromperie (e.g. « avoir », « rouler ») sont en retrait. Les énoncés (1010) à (1012) ci-dessous sont représentatifs des réponses les plus fréquentes :

- (1010) Il se fait étrangler.
- (1011) Il s'est fait frapper.
- (1012) Il va se faire gronder.

En comparaison, les trois autres structures, du type SE FAIRE Ver + SN, suscitent bien plus de réserves, révélant avant tout un haut degré d'indétermination. En effet, non seulement certaines des réponses proposées, à l'exemple de « il se fait ouvrir la porte » ou « il se fait raser le ventre », ne permettent pas de déterminer si le référent du sujet doit être interprété ou non comme le causateur volontaire du procès décrit, mais surtout, un grand nombre de réponses ont un sens obscur, voire nul, et semblent avoir été proritativement motivées par des considérations phonologiques. C'est le cas de propositions telles que « il va se faire oindre un clou », « il va se faire guérir le plat » ou « il s'est fait bénir le lait ». Certes, le critère phonologique conditionne souvent le choix de la réponse, et ce pour les quatre énoncés proposés. « Torturer », « trucider », « traquer », « étrangler » ou « flageller », par exemple, proposés à plusieurs reprises pour « tragiler », ont effectivement des sonorités proches de ce néologisme. Toutefois, là où dans le premier énoncé il n'apparaît, au mieux, que comme un facteur réduisant le choix des possibles parmi les classes sémantiques verbales les plus fréquemment rencontrées avec le passif en SE FAIRE Ver dans le corpus (cf. section 2.2.2. de ce chapitre), dans les trois autres énoncés, le critère phonologique prend souvent l'avantage sur le critère sémantique. Par conséquent, on peut supposer que le recours à la paronomase dans les réponses données signale l'absence d'un sens fortement corrélé à la forme en question.

Si les trois structures du type SE FAIRE Ver + SN sont donc plus sémantiquement indéterminées que SE FAIRE Ver, elles ne donnent pas lieu à des résultats identiques. La

³⁴⁴ « Draguer », dans « Il va se faire draguer » constitue la seule exception.

structure SE FAIRE un N, illustrée par « se faire cloindre un crou », indique une affinité, quoique timide, avec le sens causatif. Parmi les réponses données, on trouve :

- (1013) Il se fait peindre un portrait.
- (1014) Il s'est fait faire un piercing.
- (1015) Il va se faire offrir un verre.

Les deux autres structures – SE FAIRE Ver son N et SE FAIRE Ver le N – donnent lieu à des interprétations passives ou causatives, selon la catégorie aspectuo-temporelle de l'énoncé. Le passé composé et le futur en « aller Ver » apparaissent plutôt liés à un sens passif, tandis que le présent s'avère neutre, d'après les résultats. De plus, le fait que le nom objet renvoie à une partie du corps, comme c'est souvent le cas, n'a apparemment aucune incidence sur l'interprétation que prend l'énoncé. Enfin, on constate que « se faire bérir le flat » fait émerger une troisième lecture de type causatif ergatif, où le procès causé par le référent du sujet renvoie à un changement d'état spontané du SN thème. Cette lecture est illustrée ci-dessous:

- (1016) Il se fait bouillir le lait.
- (1017) Il se fait bronzer le torse.
- (1018) Il va se faire péter le bide.

Pour résumer, ce test linguistique a révélé l'existence d'un lien étroit, inscrit dans la connaissance linguistique des locuteurs, entre la forme SE FAIRE Ver simple et le sens passif d'affect de l'entité-cible du procès. En cela, il constitue un argument de poids en faveur de la thèse d'une « construction passive » en SE FAIRE Ver. La lecture causative est apparue un peu plus fréquente que la lecture passive avec SE FAIRE un N, mais ce couplage forme/sens est loin d'avoir l'envergure de SE FAIRE Ver/sens passif. De manière générale, la structure SE FAIRE Ver + SN se révèle faiblement déterminée sur le plan sémantique, l'interprétation passive ou causative résultant d'un ensemble d'autres caractéristiques de l'énoncé, qui inclut sa valeur aspectuo-temporelle, mais surtout, bien évidemment, le verbe enchâssé sous SE FAIRE.

1.2.2. Le sens des constructions passives en GET Ven et SE FAIRE Ver

Un sens plus « étroitement » passif ou un sens différent de BE Ven et ETRE Vé ?

L'étude sémantique du corpus d'énoncés en GET Ven et SE FAIRE Ver a montré que ces formes sont associées à des procès massivement dynamiques agentifs et sélectionnent en grande majorité des sujets animés humains. En outre, l'affect du rôle-cible qu'elles dénotent n'est pas d'ordre conceptuel, mais plutôt psychologique ou physique. Par conséquent, elles ne se substituent pas à BE Ven/ETRE Vé dans un grand nombre d'énoncés, à l'exemple de :

- (1019) Ce mélange **est agité/#se fait agiter** pendant 24 heures.
- (1020) J'ai été influencé/#me suis fait influencer par l'expressionnisme allemand.
- (1021) M-dwarfs **are known/?got known** to be prone to extreme magnetic outbursts.³⁴⁵
- (1022) Promises will be held/#get held.

Comment rendre compte de ces faits ? Une première explication consisterait à considérer que ces formes passives, encore jeunes dans l'histoire de l'anglais et du français, sont naturellement réservées aux cas de forte transitivity sémantique. En regard de la grande productivité des passifs canoniques en BE Ven et ETRE Vé, dont la souplesse sémantique, comme on l'a vu, permet de grands écarts par rapport au passif prototypique, les formes en GET Ven et SE FAIRE Ver permettraient, en quelque sorte, de « redonner du sens au passif », en se concentrant sur l'expression de procès dans lesquels un animé humain est affecté par l'action délibérément perpétrée à son encontre par un autre animé humain. Le problème est qu'une telle explication ne rend pas compte des cas contraires à ceux présentés en (1019)-(1022), où c'est la forme en GET Ven ou SE FAIRE Ver qui n'a pas d'équivalent en BE Ven ou ETRE Vé. Observons :

- (1023) He got surrounded/ was surrounded by a crowd of fans.
- (1024) TiNours **se fait vacciner/est vacciné** | Petite histoire à écouter et à regarder, présentant une séance de vaccination avec le docteur Bigours.
- (1025) Une caméra de surveillance a filmé une jeune fille qui **se fait tabasser/#?est tabassée** par deux agents dans sa cellule.

³⁴⁵ Une recherche de « *got known to be* » ne donne lieu qu'à une vingtaine d'énoncés sur Google.

- (1026) On se plaint ici mais dans cette entreprise-là, c'était encore pire. Ca hurlait de partout. Et on **se faisait insulter /# ?était insulté** tout le temps.
- (1027) How Theses **Get Written/#?Are Written**: Some Cool Tips Outline.
- (1028) How not to **get hit/#?be hit** by cars.
- (1029) [*Contexte : commercialisation d'un nouveau téléphone portable*]
The odds are 20-1 that someone **will get trampled /#?be trampled** while scrambling to snag one.

En (1023) et (1024), les substitutions en BE Ven/ETRE Vé sont certes correctes d'un point de vue grammatical, cependant il n'est plus question de passif mais de constructions attributives composée de la copule BE/ETRE et du participe passé adjectival Ven/Vé. Dans les énoncés (1025) à (1029), la forme verbale en BE Ven/ETRE Vé est maladroite, comme en atteste la petite poignée d'occurrences (une dizaine tout au plus) recueillies sur *Google* pour chacune des séquences en comparaison des dizaines de milliers d'occurrences, voire plus, pour la forme en GET Ven/SE FAIRE Ver. Maladroite, ou peut-être vaudrait-il mieux dire bancale, comme s'il lui manquait quelque chose pour atteindre un équilibre naturel. Autrement dit, dans ces énoncés, GET Ven et SE FAIRE Ver semblent associés à un sens absent de BE Ven et ETRE Vé. Dans ces conditions, il paraît légitime de concevoir la possibilité d'un sens, non pas limité de GET Ven et SE FAIRE Ver par rapport à BE Ven et ETRE Vé, mais différent. C'est cette hypothèse alternative qu'on se propose d'approfondir.

L'hypothèse d'une spécificité aspectuelle inchoative

Plusieurs observations ont conduit à l'hypothèse selon laquelle la particularité sémantique de GET Ven et SE FAIRE Ver serait de nature aspectuelle. Premièrement, l'étude sémantique du corpus a montré que, parmi les propriétés prototypiques de ces formes, à savoir le type de procès dénoté par le verbe, le caractère animé humain du sujet grammatical, le concept de responsabilité de celui-ci dans la réalisation du procès, ou encore la notion d'adversativité du procès, la seule à apparaître comme la condition nécessaire à la viabilité des énoncés en GET Ven et SE FAIRE Ver est la première citée, tous les énoncés du corpus, à trois exceptions marginales, désignant en effet un procès dynamique. Or la nature du procès est étroitement liée à l'aspect grammatical. Deuxièmement, comme on l'a vu au cours du Chapitre I, plusieurs analyses ont évoqué l'aspect inchoatif ou duratif en relation avec SE FAIRE Ver, bien qu'elles le considèrent plutôt comme

un effet de sens éventuel et que d'autres études le contestent. L'exploration diachronique menée dans la section 3 du chapitre III a, en outre, renforcé l'observation en montrant que la dimension aspectuelle de SE FAIRE Ver apparaissait naturelle étant donné l'évolution de la forme. Enfin, l'hypothèse s'appuie aussi directement sur une remarque de Keenan (1985 : 267), qui dans le cadre d'une étude typologique du passif, affirme : « *If a language has two or more basic passives they are likely to differ semantically with respect to the aspect ranges they cover* ».

Par « passif basique », il entend une forme dépourvue d'un complément d'agent obligatoire, dont le verbe lexical est transitif et exprime une relation [Agent-Patient],³⁴⁶ une définition à laquelle répondent BE Ven, GET Ven, ETRE Vé et SE FAIRE Ver, de sorte que l'affirmation ci-dessus s'applique au français et à l'anglais. Une différence aspectuelle serait donc envisageable.

Pour tester l'hypothèse, on commencera, conformément à la méthodologie de l'approche constructionnelle, par regarder du côté des occurrences de GET Ven et SE FAIRE les plus atypiques, absentes du corpus mais attestées sur Internet, à savoir les combinaisons de ces formes avec des verbes statifs ou potentiellement statifs. Considérons les exemples suivants :

(1030) I refused the ballot in the last federal election. As i handed back my ballot, the volunteer was going to treat it as a spoiled ballot. I told her that this is not a spoiled ballot and should not be characterized as such. She called the polling station manager over, who informed her that refusing the ballot **does** indeed **get characterized** as a separate category from a spoiled ballot. After a review of procedure from their manual,(and about 10 min) they indeed did file my ballot under refused. (<http://www.facebook.com/topic.php?uid=260348091419&topic=11960>)

(1031) Quelquefois, le lapin **se fait caractériser** de rongeur bien qu'ils ne le soit pas vraiment (...). (educ.csmv.qc.ca/MgrParent/vieanimale/bio/.../accueil.html)

(1032) Instead, the subdiscipline practises in effect a middle way, or rather, an assortment of middle ways, all necessarily arbitrary and ill-defined. The field of study **gets delimited** by cognitive linguists according to how each individual practitioner chooses or chances to push the line beyond langue – inclusively here, exclusively there – or to push for it now, subject to its redrawing elsewhere on the next occasion. (www.books.google.fr/books?isbn=3110205602...)

(1033) just a few things you need to do and it will work fine. you write each row of the array as one line of text. each column **gets delimited** with a "," if the array is just ints or other numbers thats it. if the array is strings then delimit each string with quotes so it looks like "One","Two","Three". (<http://channel9.msdn.com/forums/TechOff/512904-Semester-Project-Help/>)

(1034) Les CP [i.e. élèves du cours préparatoire] : la poule se met à couvrir quand elle a pondu une dizaine d'oeufs. Comment le sait-elle?

³⁴⁶ Keenan (1985 : 247).

- (1035) Paul [le professeur] : quand elle pond, c'est que la poule a une grappe d'oeufs. Le jaune **se fait entourer** par le blanc puis par la coquille qui est de la pierre (du calcaire). Tant qu'il y a des oeufs sur la grappe la poule pond et quand elle n'en a plus, elle se met à couvrir. (<http://cyberechos.creteil.iufm.fr/cyber25/ecole/index.html>)
- (1036) Jacqueline, who is an extremely PRIVATE person, constantly **gets followed** by the paparazzi. (www.imnotobsessed.com/.../jill-hennessys-twin-gets-stalked-by-paparazzi)
- (1037) Frenchtown neighborhood in the City of St. Louis called Soulard, the residents there celebrate Bastille Day. Bastille Day is the French Independence Day, where King Louis and Queen Marie Antoinette, in a horse drawn carriage, **gets followed** by a parade of "townsfolk" to their death, by beheading. This reenactment has been going on in Soulard for 10 plus years and still remains a tradition. (video.aol.fr/video-detail/soulard-bastille.../2659043712)

Le point commun à tous ces énoncés en GET Ven et SE FAIRE Ver est de renvoyer à des procès dynamiques, malgré le caractère potentiellement statif des verbes enchâssés. Certes, les passifs en BE Ven et ETRE Vé sélectionnent aussi parfois le sens dynamique d'un verbe plutôt que son sens statif (c'est le cas de l'énoncé en BE Ven souligné en (1030)) ; toutefois, comme on l'a vu lors de l'étude sémantique du corpus d'énoncés en BE Ven et ETRE Vé (voir *supra*. section 1.1.2 de ce chapitre), le sens statif est souvent celui adopté. En revanche, avec GET Ven et SE FAIRE Ver, les verbes « *characterize*/caractériser », « *delimit* », « entourer » et « *follow* » signifient, respectivement, « fournir une caractérisation » plutôt que « constituer un trait caractéristique », « créer une délimitation » plutôt que « être une délimitation », « se placer autour de » plutôt que « être autour de » et « avancer derrière » plutôt que « constituer la suite de ». Notons que, si l'action est majoritairement réalisée par un animé humain (c'est obligatoirement le cas avec « *characterize*/caractériser », par exemple), elle peut aussi être menée par un inanimé, comme en (1033) et (1034). L'agentivité du procès n'est donc pas nécessaire. On remarque aussi que ces énoncés en GET Ven et SE FAIRE Ver non seulement désignent une action, mais semblent également – malgré la présence du présent simple – mettre en saillance son caractère unique, singulier. En (1030), par exemple, le locuteur associe la forme en GET Ven à un DO emphatique (« *does indeed get characterized* »), réaffirmant ainsi la prédication. De même, en (1031), (1032) et (1033), le caractère ponctuel des actions décrites est souligné par l'adverbe « quelquefois », l'expression « *an assortment of middle ways, all necessarily arbitrary and ill-defined* » dont la caractérisation qui suit est un exemple particulier, ou encore le quantifieur « *each* », qui, contrairement à « *every* », considère les entités d'un ensemble du point de vue de leur spécificités individuelles.³⁴⁷

³⁴⁷ L'énonciativiste Bouscaren (1998 : 63), par exemple, considère « *every* » comme un opérateur de parcours totalisant et « *each* » comme un opérateur de singularisation. Lancri (1993 : 219) va jusqu'à parler d'un opérateur de

GET Ven et SE FAIRE Ver sélectionnent donc exclusivement le sens dynamique des verbes sémantiquement bivalents (statifs/dynamiques). En outre, ils se montrent également capables de dynamiser un procès statif, à en juger par les énoncés suivants :

- (1038) Une saison 1 tout en humour qui s'est fait connaître d'une part par le thème, mais qui **s'est fait aimer** petit à petit par son traitement complètement décalé ! ... (www.torrent-french.fr/serie/weeds.php)
- (1039) [Commentaire d'un internaute à propos d'une chanson écoutée en ligne] 10 seconds in, it **got liked** :) (<http://8bitcollective.com/music/Monster!+Monster!/Circuit-board+City/>)
- (1040) ... you just have to get out and do stuff, anything, get involved, find a purpose to be alive, **get needed** by people, it helps to know that you count, ... (help.com/post/279291-i-hate-everything)
- (1041) While there my mom got let go of her job of 15 years b/c she tried to help out a friend by sharing her position and in the end one of them had to go b/c the place **got owned** by a new company. (<http://answers.yahoo.com/question/index?qid=20100111205400AAOYGzg>)
- (1042) Anywhere along the Croatian coast is epic, just book accomodation early as the place **gets owned** by tourists during summer. I doub't you will have much luck ... (www.gpforums.co.nz/showthread.php?s=&postid=5429713)

En (1038), le verbe [+statif] d'émotion « aimer » décrit une action plutôt qu'un état, ainsi que le souligne la locution adverbiale « petit à petit » de sens progressif. De même, en (1039), « *got liked* » ne décrit pas un état stable dans le passé mais le passage rapide – en dix secondes – de l'état « *not liked* » à l'état « *liked* ». En outre, comme le montrent les exemples (1040) à (1042), même des verbes purement statifs comme « *need* » et « *own* » peuvent s'associer à GET Ven pour désigner, là encore, un procès dynamique. La forme passive « *get needed by people* » décrit le basculement dans un nouvel état (i.e. « *people are in need of you* ») qui doit être déclenché par le référent du sujet lui-même. Par opposition « *you have to be needed by people* » tendrait à exprimer la constatation, de la part du locuteur, d'une caractéristique inhérente au référent du sujet. Pour finir, les formes « *get owned* »

« dépluralisation » : « Ce qui se passe, en fait, avec « *each* », c'est une annulation de l'opération pluralisante, afin d'éviter des effets homogénéisants ou (...) une banalisation peu compatibles avec l'ensemble de la prédication ». Les données empiriques indiquent peut-être l'existence d'une affinité entre « *each* » (plutôt que « *every* ») et GET Ven : Google fournit 5 occurrences de « *each NP gets delimited* » contre une seule pour « *every NP gets delimited* » et 3 occurrences de « *each NP gets characterized* », mais aucune pour « *every NP gets characterized* ». Une plus ample recherche serait bien sûr nécessaire.

indiquent aussi l'avènement d'un nouvel état, comme le suggèrent les traductions françaises proposées en (1043)-(1044). Notons que la substitution de GET Ven par BE Ven réalisée en (1045)-(1046) serait ici inacceptable, puisque seule une lecture stative, incompatible avec le contexte de ces énoncés, serait disponible :

(1043) et au final, l'une d'entre elles a dû partir parce que la boîte **s'est fait racheter** par une autre compagnie.

(1044) réservez l'hébergement à l'avance parce que cet endroit **se fait** littéralement **envahir** par les touristes pendant l'été.

(1045) #... she tried to help out a friend by sharing her position and in the end one of them had to go because the place **was owned** by a new company.

(1046) # just book accomodation early as the place **is owned** by tourists during summer.

Les divers énoncés examinés jusqu'ici amènent à réévaluer le critère de dynamicité du procès associé aux passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver. Il semble en effet raisonnable d'avancer que si ces formes sélectionnent majoritairement des « procès de devenir », c'est parce qu'elles ont en fait pour fonction de concevoir des « procès *en* devenir ». En effet, tous les énoncés ci-dessus, à l'exemple de (1030), (1034), (1038) et (1041), sont glosables par le biais de la composante BECOME/DEVENIR, ou peut-être plus exactement COME TO (BE)/VENIR A (ETRE) :

(1047) She called the polling station manager over, who informed her that refusing the ballot does indeed **COME TO be characterized** as a separate category from a spoiled ballot.

(1048) Le jaune **VIENT A être entouré** par le blanc.

(1049) Une saison 1 tout en humour qui **EST VENU A être aimée** petit à petit.

(1050) One of them had to go b/c the place **CAME TO be owned** by a new company.

Il semble donc que, outre le fait de présenter un procès du point de vue de l'entité affectée, GET Ven et SE FAIRE Ver permettent de mettre en saillance la venue à l'existence de celui-ci. On pourrait alors parler de formes passives d'aspect inchoatif³⁴⁸. Dans la mesure où voir l'émergence

³⁴⁸ L'inchoativité est une notion complexe, comme le montre la définition double proposée par Marque-Pucheu (1999 : 241), qui distingue l'« inchoatif ingressif » ou « transition vers un état ou une action » (e.g. « La papier prend feu/ Max endosse son pardessus ») et l'« inchoatif progressif » indiquant « le début d'une transformation ». Elle est, en outre, entourée d'un certain flou terminologique, puisque la tradition anglophone tend à employer le terme

d'un procès implique de reconnaître la succession des premiers états qui le composent, on comprend pourquoi GET Ven et SE FAIRE Ver ne se combinent normalement pas avec les procès dénotant un état unique. Toutefois, comme en témoignent les exemples ci-dessus, les procès statifs peuvent « être forcés » dans ces constructions, auquel cas le point de vue inchoatif donne à voir la seule succession d'états concevable, à savoir la transition entre l'état précédent et le nouvel état dénoté par le verbe.

Si on reprend les énoncés proposés dans la section précédente pour illustrer la différence de sens entre le passif en BE Ven ou ETRE Vé et le passif en GET Ven ou SE FAIRE Ver, on constate que la carence sémantique perçue dans les passifs canoniques est comblée dès lors qu'on ajoute la composante COME TO (BE)/VENIR A (ETRE) :

- (1051) How Theses **Get Written/COME TO be written** : Some Cool Tips Outline. (www.cs.toronto.edu/~sme/presentations/thesiswriting.pdf)
- (1052) Ti'Nours **se fait vacciner/VIENT A être vacciné** | Petite histoire à écouter et à regarder, présentant une séance de vaccination avec le docteur Bigours. (http://www.santea.com/gp/santea/gp/specialites/infectiologie/la_maladie_expliquee/ti_nours_se_fait_vacciner)
- (1053) Odds Given on iPhone Failure. When the long-awaited iPhone hits store shelves this week, no doubt many Apple enthusiasts will adopt early as they've done in the past with other products from the company. But just how crazy it gets is anyone's bet. In fact, BetUS.com figures the odds are 20-1 that someone **will get trampled/COME TO be trampled** while scrambling to snag one June 29. (www.livescience.com/technology/070625_iphone_future.html)
- (1054) Bicycle Safety: How to **Not Get Hit/not COME TO be hit** by Cars. Ten ways you can **get hit/COME TO be hit** by cars (with pictures) and meaningful ways to avoid them. Not your typical lame Bike Safety page. (bicyclesafe.com)
- (1055) FILLE DE 15 ANS **SE FAIT FRAPPER/VIENT A être frappée** DANS SA CELLULE DE PRISON A SEATTLE ... Une caméra de surveillance a filmé à Seattle une jeune fille de 15 ans qui **se fait tabasser/VIENT A être tabassée** par deux agents dans sa cellule de prison après leur avoir lancé une chaussure. ([www.chauffeurdebuzz.com/fille+de+15+ans+se+fait+frapper+dans+sa+cellule+de+prison+a+seattle+\(video\)-6222-](http://www.chauffeurdebuzz.com/fille+de+15+ans+se+fait+frapper+dans+sa+cellule+de+prison+a+seattle+(video)-6222-))
- (1056) Avant j'étais bobineuse. On bossait près de la Lys. On avait un peu peur des rats qui pouvait remonter dans la benne. On se plaint ici mais dans cette entreprise-là, c'était encore pire.

« *inchoative* » au sens de « changement d'état » et réserver le terme « *ingressive* » à l'expression de la phase initiale d'un nouvel état ou procès (cf. Gronemeyer 1999). Ces distinctions ne me paraissent pas cruciales pour le développement proposé ici, d'autant que « changement d'état » et « entrée dans l'état/procès » sont généralement exprimés par les mêmes primitives sémantiques : BECOME ou COME TO BE (cf. Gronemeyer 1999 : 12 et Jackendoff 2003 : 366).

Ca hurlait de partout. Et on **se faisait insulter/VENAIT A être insulté** tout le temps.
(<http://autochroniques.20minutes-blogs.fr/>)

On peut donc en déduire que le sens inchoatif exprimé par COME TO (BE)/VENIR A (ETRE) est contenu dans le sémantisme de GET Ven et SE FAIRE Ver. A ce propos, il est intéressant de relever que la combinaison de « *come to be* » avec les prédicats les plus courants en GET Ven s'avère peu acceptable : les énoncés formés sur « *I/He come(s)/came to get caught/paid/hit/arrested* » ne donnent que quelques occurrences marginales sur *Google* et leur étrangeté est en outre confirmée par les locuteurs de langue maternelle anglaise consultés. Dans l'explication proposée, « *come to (be)* » est une mauvaise fréquentation pour « *get* » car tous deux portent fondamentalement le même sens. On remarque cependant que la manipulation anglaise en COME TO (BE) est plus naturelle que son équivalent français en VENIR A (ETRE), mais cette différence est vraisemblablement à attribuer au degré de productivité plus faible de la périphrase française³⁴⁹. Considérées comme des primitives sémantiques, l'une et l'autre semblent cependant capter aussi efficacement le sens des prédicats passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver.

Il est intéressant de remarquer que, selon le type de procès enchâssé et d'autres éléments contextuels, l'aspect inchoatif de GET Ven et SE FAIRE Ver peut se prêter à des lectures diverses. Dans les énoncés (1051) à (1053), qui expriment des accomplissements, GET Ven et SE FAIRE Ver envisagent bien l'entrée dans le procès : les conseils de rédaction proposés en (1051) permettent de démarrer la rédaction (l'une des premières sections de l'article s'intitule « *How do I get started ?* ») pour la mener finalement à son terme ; le livre dont il est question en (1052) vise à préparer l'enfant à l'expérience anxiogène de la vaccination et racontera la transition rassurante vers le procès (prise de contact avec le gentil médecin, mise en confiance, etc.) et son déroulement presque indolore. De même en (1053), c'est bien l'émergence du procès qui est signifié. Associé au verbe d'achèvement « *hit* » en (1054) et au cadre sémantique d'une collision entre un vélo et une voiture, l'aspect inchoatif prend une lecture résultative, car le procès impliquant un unique changement d'état (i.e. le contact entre les deux véhicules), du point de vue

³⁴⁹ Dans une étude contrastive de « venir de *inf* » et « venir à *inf* », Bourdin (2005 : 273) souligne la faible productivité de « venir à *inf* » : « En français contemporain (...), il semble que la gamme des verbes enchâssés sous *vint à* se réduise pour l'essentiel à *mourir*, *manquer* et *passer* – au point qu'on peut parler d'une véritable phraséologisation du tour. » Dans ces circonstances, je préfère ne rien conclure de l'observation, similaire à celle faite pour GET Ven, que « venir à » est peu naturel en combinaison avec « se faire » dans « il est venu à se faire arrêter/avoir/cambrioler », etc.

de la perception, la survenue du procès se résume essentiellement à la survenue du résultat. En (1055), le contexte de « frapper » est différent : c'est la violence perpétrée à l'encontre d'un individu, de sorte que « frapper » est plutôt à considérer comme une activité sémantiquement équivalente à « tabasser » que comme un achèvement. Dans ce cas, le sens inchoatif de SE FAIRE Ver se teinte d'une valeur d'inaccompli : on nous donne à voir une action qui se prolonge (i.e. une jeune fille en train de se faire frapper). Toutefois, on constate que l'inchoatif n'a pas disparu, puisque la caméra de surveillance filme l'émergence du procès, comme l'indique la subordonnée infinitive de temps « après leur avoir lancé une chaussure ». La valeur d'inaccompli s'explique par le fait que la phase initiale du procès saisie par l'inchoatif se compose d'une succession d'états homogènes puisqu'il s'agit d'une activité. En (1056), c'est d'ailleurs cette lecture qui prime, appuyée par l'emploi de l'imparfait et de l'adverbe « tout le temps » exprimant la continuité du procès. Ces divers exemples témoignent donc de la malléabilité de l'aspect inchoatif de GET Ven et SE FAIRE Ver.

La dimension inchoative (ou durative), déjà observée à propos de SE FAIRE Ver, est ici réaffirmée par la mise en évidence de sa présence systématique en discours, quel que soit la nature du procès enchâssé (accomplissement, achèvement, activité ou état). Elle est, en ce qui concerne GET Ven, largement absente de la littérature, en dehors des études diachroniques de Gronemeyer (1999), Fleisher (2006) et Hundt (2001), qui la considèrent à l'origine du développement de la forme passive en GET Ven. A vrai dire, les deux seules analyses qui envisagent la question d'un point de vue synchronique considéreraient plutôt GET Ven comme un marqueur de résultativité. C'est en effet ce qui ressort de l'étude de Alexiadou (2005 : 19), qui remarque que Ven présente des similarités avec les participes désignant un état résultant (« *resultant state participles* »), comme le montrerait l'incompatibilité de GET Ven avec un syntagme prépositionnel de durée en « *for* »³⁵⁰ :

(1057) The table **was**/***got wiped** for an hour.

³⁵⁰ Il souligne toutefois que, contrairement à GET Ven, les participes passés résultatifs sont incompatibles avec BY SN, opposant « *He got arrested by the police* » à « **He is [in the state] arrested by the police* ». Il conclut donc que Ven se rapproche d'un participe passé résultatif dans la forme passive GET Ven, sans toutefois en présenter toutes les caractéristiques.

Dans le même esprit, Puckika (2003 : 346) s'attache à démontrer que « [de] par son sens dynamique et conclusif, GET 'ponctualise' ou 'perfectivise' l'événement pour n'en retenir que l'instant où la résultativité notionnelle est intégrale ». La forme s'inscrirait plus largement dans un système où elle fait figure de « construction qui évoque le résultat d'un événement dynamique là où [BE Ven] en évoquerait le déroulement »³⁵¹. Le linguiste remarque notamment que les deux exemples reproduits ici en (1058) et (1059) permettent de souligner la « survenue d'un résultat »³⁵², conséquence d'un changement d'état brusque, soudain, voire accidentel. Si cette nuance sémantique n'est pas disponible, comme dans le cas de la construction d'un stade évoquée en (1060), qui implique une planification permettant d'exécuter le projet, l'emploi de GET Ven serait douteux. L'énoncé (1061), en revanche, serait, toujours selon Puckika (*ibid.*), « bien meilleur », dans la mesure où il fait référence au moment spécifique de l'année 1923 où la construction est achevée :

(1058) How **did** this window **get opened** ?

(1059) 'You were trying to make out with this woman?' asked the black wrestler. 'No, no, I **got trapped**. As a matter of fact, she's the wife of the man I'm replacing ere. Professor Zapp.'

(1060) ?*Wembley Stadium **got built** in 1923.

(1061) When the stadium eventually **got built**, (...).

En réponse à Alexiadou (2005), on peut remarquer que la séquence GET Ven + FOR SN_{durée} donne lieu, sur Internet, à bon nombre d'énoncés jugés parfaitement naturels, à l'exemple de :

(1062) Two minutes into the journey, up the road I **got followed for 20 minutes**... At first he looked like an undercover cop (white commo) with 19 inch chromes. (www.supraforums.com.au/forum/showthread.php?t=23852)

(1063) I have a GR [i.e. un véhicule deux roues], although it's starting to look a bit sorry for itself compared to the good old days when it **got cleaned for a couple of hours** every weekend!! (<http://www.bikeradar.com/forum/viewtopic.php?p=14749947>)

(1064) A story about a suckling Pig that **gets cooked for 24 hours** in a Roner at 70 Degrees Celsius, after cooking for that long it gets deboned and then crisped in a non stick pan until golden crisp. (cosmopolitanone.wordpress.com/2009/08/06/)

³⁵¹ *op.cit.*, p. 364.

³⁵² *ibidem*.

L'argumentation développée par Puckika (2003) se prête également à la critique dans la mesure où, dans la majorité des exemples choisis, GET Ven est associé au marqueur de passé révolu – ED. Il est alors difficile de soutenir que l'aspect résultatif observé est le fait de GET Ven à lui seul. De plus, comme on l'a vu plus haut, si « *got opened* » et « *got trapped* » implique une lecture plutôt résultative, il faut sûrement y voir aussi une contribution des verbes d'achèvement « *open* » et « *trap* » eux-mêmes. Enfin, il convient de remarquer que la séquence « *got built in + date* » renvoyant aux étapes d'une construction plutôt qu'à son achèvement, n'est pas rare sur Internet :

- (1065) I've got a dual p3 system sitting around somewhere that **got built in 2000** from parts I got off of pricewatch. ... (blogs.msdn.com/oldnewthing/.../780255.aspx)
- (1066) The HiSPARC experiment started in Nijmegen, where the first stations **got built in 2001** under the name NAHSA. (galprop.stanford.edu/...16/16345-net-timmermans-C-abs1-he13-oral.pdf)
- (1067) The [web]site was conceived back in 1999 while I was at uni & **got built in 2006** but due to work commitments and lack of revenue for advertising I closed it until NOW. (<http://www.facebook.com/group.php?gid=21981241357>)

Contrairement à Alexiadou (2005) et Puckika (2003), je soutiens que, tout comme SE FAIRE Ver, GET Ven marque la phase initiale, ou tout au moins, le déroulement du procès, plutôt que son résultat. Si on minimise les interférences sémantiques avec d'autres éléments contextuels en considérant des occurrences de « *get built* » au présent simple, on voit la lecture résultative disparaître :

- (1068) Photos: NASA's New Rocket **Gets Built**, and Dang Is It Skinny | The first tall, skinny Ares IX rocket *is now more than half assembled* at Kennedy Space Center's Vehicle Assembly Building. (www.wired.com/wiredscience/2009/.../aresix)
- (1069) Windows 7 **gets built** in XP mode • The Register | Microsoft *is adding a "Windows XP Mode" to Windows 7*, in a move to encourage users to make the switch to the software vendor's forthcoming operating system. (www.theregister.co.uk/.../windows_7_xp_mode)
- (1070) How a Corvette **gets built** | Geek Gestalt - CNET News | 18 Jun 2008 ... *CNET New.com's Road Trip visits the assembly plant* in Bowling Green, Ky., where every one of the iconic cars has been built since 1981 ... (news.cnet.com/8301-13772_3-9971422-52.html)
- (1071) Blogger: How Headlines **Get Written** in China | This post is not “news.” A Chinese blogger, who is apparently a working journalist using the online name “the large trend” (大势所趋) posted *this experience* on May 21, 2007. It reveals *a few details about how the media works in China* (...). (<http://chinadigitaltimes.net/2008/11/blogger-an-editor-was-sacked-for-a-headline>)
- (1072) [...] the other chapters are about your pseudo-detective hunt. Simple, right? Like a more directed Choose-Your-Own-Adventure, or that part in The Neverending Story with the crazy book where everything **gets written** as it happens. (<http://bestlittlebookshelf.wordpress.com/tag/one-of-the-greats>)

Tous ces énoncés renvoient bien à des procès envisagés dans leur « devenir ». En (1068), « *get built* » renvoie à un procès à moitié réalisé (« *more than half assembled* »), tandis que « *is built* » désignerait la fin de la construction, le produit fini ; en (1069), le caractère inchoatif du procès est repris dans le corps de l'article par le présent en BE Ving appliqué au verbe d'achèvement « *add* » (i.e. « *is adding* »)³⁵³ ; en (1070), l'occurrence « *gets built* » dans le titre permet d'introduire le sujet de l'article, à savoir la visite de l'usine automobile : le lecteur assiste ainsi à la production, qui se déroule virtuellement sous ses yeux, des prestigieuses voitures. Enfin, en (1071) et (1072), « *get written* » ne renvoie pas à l'état résultant de l'écriture, mais bien au processus d'écriture, conçu comme une « expérience » en (1071) et réalisé spontanément et progressivement (« *as it happens* ») en (1072). Ces deux énoncés contrastent radicalement avec (1073) et (1074), où BE Ven exprime l'état « écrit »³⁵⁴ :

(1073) How Headlines **Are Written** in China

(1074) the book where everything **is written** ...

Ainsi, en l'absence de marqueurs mettant l'accent sur l'état final du prédicat dynamique enchâssé, il apparaît que GET Ven, de même que SE FAIRE Ver, permet d'envisager le procès dans son « devenir ». En outre, on peut observer que, même en présence de tels marqueurs, GET Ven et SE FAIRE tendent à conserver leur sens inchoatif, permettant d'effectuer un « retour en arrière » sur les circonstances qui ont mené au résultat souligné par le marqueur d'accompli, de relater les événements à l'origine de la situation résultante. L'énoncé « *How did this window get opened ?* », par exemple, cité en (1058) et illustrant, d'après Puckika (2003), la valeur résultative de GET Ven, serait peut-être plutôt à envisager comme une demande d'explication des circonstances à l'origine de l'état actuel ouvert de la fenêtre. « *How come this window was opened ?* », pourrait-on dire ; c'est le passage de l'état fermé à l'état ouvert qui fait l'objet de la question. Lorsqu'en (1059), le locuteur répond à l'évocation d'un procès perçu dans son commencement (« *You were trying to make out with*

³⁵³ L'effet d'« anticipation du procès » que construit l'association de l'aspect inaccompli BE Ving à un verbe d'achèvement a souvent été observé. Michaelis (2009 : 3), notamment, écrit à propos de la phrase « *Mary was winning the race* » : « *the progressive construction, which seeks a durative event as its daughter, can combine with a verb denoting a momentaneous event (win) and in so doing create a construal in which winning is preceded by a preparatory process.* »

³⁵⁴ L'énoncé (1073), par exemple, pourrait être employé dans un document expliquant les conventions de rédaction d'article de presse particulièrement utilisées en Chine.

this woman?) par le passif en GET Ven « *No, no, I got trapped* », c'est bien la survenue d'un autre événement, plutôt qu'un état résultant, qu'il entend souligner. De même, en français, l'examen du corpus montre que les énoncés en SE FAIRE Ver au passé composé introduisent souvent le récit de l'événement dénoté par le verbe, à l'exemple de (1075) et (1076) ci-dessous. Par opposition, il est probable que la substitution de SE FAIRE Ver par ETRE Vé en (1077), et surtout (1078), introduise plutôt la suite des événements à partir de l'action décrite par le verbe.

(1075) je **me suis fait cambrioler** ... alors voilà je pars de chez moi à 14h pour mettre le petit à la garderie et faire trois courses donc ça m'a pris en tout 1h45 min et en revenant quelle fut ma surprise je mets la clef dans la porte mais elle est déjà ouverte merde je me dis j'ai oublié de fermer ... (forum.manucure.info/sante-et-psycho/114534-je-me-suis-fait-cambrioler.html)

(1076) athlétisme - Sept mois après **s'être fait transpercer** par un javelot, Sdiri rebondit loin. Les images ont fait le tour du monde. Il est bientôt 22 heures ce vendredi 13 juillet dans la capitale italienne et Sdiri vient d'en terminer avec son 6e et dernier essai, alors que Tero Pitkämäki s'apprête à lancer son javelot pour la 3e fois. Le futur champion du monde finlandais projette son engin en effectuant un plongeon avant la ligne, mais, il ne parvient pas à "contrôler la trajectoire" et le javelot atterrit dans le dos de Sdiri qui s'effondre sous le choc. (www.sportweek.fr/sports/athletisme/0/sept-mois-apres-s-etre-fait-transpercer-par-javelot-sdiri-re-41507.html)

(1077) J'ai été cambriolée ...

(1078) Sept mois après avoir été transpercé par un javelot, Sdiri rebondit loin.

Dans la perspective proposée ici, la différence sémantique majeure entre BE Ven et ETRE Vé, d'une part, et GET Ven et SE FAIRE Ver, d'autre part, consisterait en une différence aspectuelle, GET Ven et SE FAIRE marquant l'aspect inchoatif. Une dernière question s'impose alors : quelle est la valeur aspectuelle de BE Ven et ETRE Vé, si tant est que ces formes en aient une ?

Plusieurs linguistes, notamment Givón (1993) et Charaudeau (1992)³⁵⁵, ont suggéré que les passifs en BE Ven et ETRE Vé étaient liés à l'aspect accompli, mais considérons les occurrences suivantes de ces formes au présent simple :

(1079) La médecine populaire africaine des zones tropicales du Sénégal au Zimbabwe en passant par le Nigéria et la Tanzanie réserve à cette essence végétale une place considérable : Les rameaux des feuilles **sont considérés** comme antitussifs, laxatifs (...). (SF1)

(1080) Le niveau minimum de masse grasse qu'il est possible d'atteindre **est limité** par le nombre des adipocytes. (SF9)

³⁵⁵ Voir Chapitre I, section 1.4.1.

- (1081) Study participants eligible for this review were adults with serious mental disorders diagnosed by an international classification system (...). Serious mental disorders **are characterized** by significant role disability (...). (SA8)
- (1082) Further research **is needed** (...). (SA7)
- (1083) Roughly 76 million people in the United States suffer foodborne illnesses each year, 300,000 are hospitalized, and 5,000 die, according to C.D.C. estimates. Children younger than 4 **are sickened** by food more than those in any other age group, but adults over 50 suffer more hospitalizations and death as a result of food-related infections. (NY1)
- (1084) Sugar, explains Shi, **is used** to create pores or voids in scaffolds to support new tissue growth. (G3)
- (1085) Nous **sommes surveillés** de près à cause de notre passé récent. (L2)
- (1086) Ceux qui transgressent cet interdit **sont punis** de mort : ils **sont pendus, brûlés** ou **enfermés** dans une grotte jusqu'à ce que mort s'ensuive. (SF4)
- (1087) Milder stressors can also activate the IL-1 system when they **are administered** *chronically*. (SA9)
- (1088) Roughly 76 million people in the United States suffer foodborne illnesses *each year*, 300,000 **are hospitalized**, and 5,000 die, according to C.D.C. estimates. Children younger than 4 **are sickened** by food more than those in any other age group, but adults over 50 suffer more hospitalizations and death as a result of food-related infections. (NY1)
- (1089) *Combien de fois suis-je filmé* sur mon trajet quotidien ? (M6)
- (1090) [Titre de section : Rythme des repas chez l'homme] Des rythmes circadiens apparaissent quant à la taille des repas et à leur composition nutritionnelle. Les repas plus tardifs sont plus abondants et plus riches en lipides. Des pics de consommation **sont atteints** *au moment du déjeuner et du dîner*, reflétant les contraintes sociales. (SF10)
- (1091) En novembre dernier, les terroristes pakistanais qui sèment la mort dans Bombay **sont filmés** par des caméras automatiques. (M6)
- (1092) En 1991, le citoyen noir américain Rodney King **est battu** par des policiers devant la caméra d'un passant. (M6)
- (1093) L'extrait aqueux de *Ximenia Americana* **est obtenu** à partir de 150 g de poudre d'écorces de tige que nous faisons infuser dans 3 litres d'eau distillée chauffée à 100°C. Ce mélange **est agité** pendant 24 heures par un agitateur magnétique. Ensuite la solution **est filtrée** sur du coton hydrophile et sur papier Wattman (3 mm). Le filtrat **est lyophilisé**. (SF1)
- (1094) In the brain regions that are part of the HPA axis (hypothalamus and pituitary), the increase in IL-1 protein levels is immediate, whereas in other brain regions, such as the NTS and the hippocampus, the increase in IL-1 levels **is observed** only 24 h following stress termination. (instantané) (SA9)
- (1095) To facilitate the study of pore regions, it **is recommended** to divide them in as few sub-regions as possible. (SA1)

L'examen de ces énoncés, représentatifs de l'ensemble du corpus, montre que la combinaison de BE Ven/ETRE Vé et du présent simple prend les valeurs suivantes :

- caractérisation du référent du sujet ou vérité générale (i.e. valeur « gnomique ») : cette valeur est présente avec les verbes [+statifs], comme en (1079) à (1082), et des verbes dynamiques, illustrés en (1083) à (1086), qui renvoient à des événements présentés comme des pratiques stables dans le temps : aucune glose faisant intervenir la locution « être en train de » n'est acceptable pour ces énoncés ; on observe donc une sorte de glissement vers un sens [+statif] pour ces verbes dynamiques.
- présent itératif : Les énoncés (1087) à (1090) en sont des exemples, comme l'indiquent les éléments du contexte mis en italiques.
- présent historique : plus fréquent en français qu'en anglais, on le trouve, par exemple, en (1091) et (1092).
- présent instantané : celui des commentaires sportifs, recettes de cuisine et autres expériences « chimiques », illustré en (1093) et (1094). On peut ajouter ici l'exemple (1095), dont le verbe principal au passif est analysable comme un quasi-performatif, la « recommandation » étant effectuée par l'énonciation même des mots « *it is recommended* ».

Que tirer de ces observations ? Premièrement, elles confirment que les formes passives en BE Ven et ETRE Vé au présent simple entretiennent des relations distantes (de courtoisie, pourrait-on dire) avec l'aspect inaccompli. Bien que le présent français soit le premier marqueur de l'inaccompli à t_0 , on constate qu'il n'est jamais employé dans cette fonction. Bien sûr, en anglais, le présent simple ne permet pas de marquer l'inaccompli et le recours au marqueur BE Ving est nécessaire. Toutefois, on peut remarquer que la combinaison BE Ven + BE Ving est très faiblement représentée dans le corpus, puisqu'elle n'atteint pas même 1% de l'ensemble des énoncés. Deuxièmement, ces observations semblent invalider l'hypothèse d'un sens aspectuel accompli attaché aux formes BE Ven et ETRE Vé. Pour preuve, aucun de ces énoncés n'accepte l'ajout d'un adverbe de résultativité, tels que « déjà/*already* », « maintenant/*now* » ou « depuis + SN »³⁵⁶ sans modification du contenu propositionnel, comme le montrent les manipulations

³⁵⁶ La manipulation par « *for* + SN » en anglais ne peut pas être proposée car elle est de toute façon bloquée par l'incompatibilité syntaxique de ce syntagme prépositionnel et du présent simple.

proposées en (1096) à (5) pour (1079), (1081), (1083), (1086), (1087), (1090), (1093) et (1095)³⁵⁷, respectivement :

- (1096) #La médecine populaire africaine des zones tropicales du Sénégal au Zimbabwe en passant par le Nigéria et la Tanzanie réserve à cette essence végétale une place considérable : Les rameaux des feuilles **sont déjà considérés** comme antitussifs, laxatifs (...).
- (1097) #Study participants eligible for this review were adults with serious mental disorders diagnosed by an international classification system (...). Serious mental disorders **are already characterized** by significant role disability (...).
- (1098) #Roughly 76 million people in the United States suffer foodborne illnesses each year, 300,000 are hospitalized, and 5,000 die, according to C.D.C. estimates. Children younger than 4 **are now sickened** by food more than those in any other age group, but adults over 50 suffer more hospitalizations and death as a result of food-related infections.
- (1) #Ceux qui transgressent cet interdit **sont punis** de mort : ils **sont pendus, brûlés** ou **enfermés depuis des heures** dans une grotte jusqu'à ce que mort s'ensuive. (SF4)
- (2) #Milder stressors can also activate the IL-1 system when they **are already administered** chronically. (SA9)
- (3) [*Titre de section : Rythme des repas chez l'homme*] Des rythmes circadiens apparaissent quant à la taille des repas et à leur composition nutritionnelle. Les repas plus tardifs sont plus abondants et plus riches en lipides. Des pics de consommation **sont maintenant atteints** au moment du déjeuner et du dîner, reflétant les contraintes sociales.
- (4) #L'extrait aqueux de *Ximenia Americana* **est déjà obtenu** à partir de 150 g de poudre d'écorces de tige que nous faisons infuser dans 3 litres d'eau distillée chauffée à 100°C. Ce mélange **est déjà agité** pendant 24 heures par un agitateur magnétique. Ensuite la solution **est déjà filtrée** sur du coton hydrophile et sur papier Wattman (3 mm). Le filtrat **est déjà lyophilisé**. (SF1)
- (5) To facilitate the study of pore regions, it **is already recommended** to divide them in as few sub-regions as possible. (SA1)

En réalité, le corpus comporte deux occurrences de BE Ven et ETRE Vé au présent simple à valeur résultative, reproduites en (6) et (7) :

- (6) Quatre cadres de Scapa (...) **sont retenus** dans leur établissement (...) **depuis mardi** par des salariés (...). (M4)
- (7) For this reason, so-called 'colour therapy' **is now commonly employed** as a form of treatment for those with depression and anxiety-related ailments (...). (SA7)

³⁵⁷ Comme le note Creissels (2000 : 3) dans une analyse de l'emploi résultatif de ETRE Vé, les compléments de temps qui accompagnent un résultatif « datent l'entrée en vigueur d'un état qui dure toujours ».

Elles semblent indiquer que l'aspect accompli n'est donc pas totalement proscrit avec des formes passives en BE Ven et ETRE Vé au présent simple. Toutefois, 2 sur 627 énoncés au total, c'est peu, de sorte que l'hypothèse proposée, selon laquelle BE Ven et ETRE Vé ne constituent pas des marqueurs d'aspect accompli, ne paraît pas remise en question. En outre, dire que BE Ven et ETRE Vé ne constituent pas des marqueurs d'aspect accompli ne signifie pas que BE Ven et ETRE Vé sont incompatibles avec l'aspect accompli. Bien au contraire, ces formes entretiennent même un lien étroit avec HAVE Ven en anglais, marqueur de l'accompli, et le passé composé en français, qui remplit aussi, entre autres, cette fonction.

D'après les énoncés examinés, une hypothèse préférable à celle de l'aspect inaccompli ou résultatif consisterait à envisager BE Ven et ETRE Vé comme des marqueurs d'aspect global. Dans l'aspect global, le point de vue utilisé est extérieur au procès ; l'événement ou la situation est considéré dans sa globalité, comme un tout indivisible. Pour le dire autrement, le temps de référence inclut les deux bornes, gauche et droite – de commencement et de fin – de l'événement³⁵⁸. C'est cette alternative que suggèrent, tout d'abord, les énoncés à portée générique (i.e. caractérisation du référent du sujet, vérité générale, expression de l'habitude) : dans ces cas, le procès est vu dans son ensemble comme un « objet qualitatif fini » rapportée au référent du sujet. C'est aussi ce que suggèrent les valeurs de présent historique et présent instantané observées, respectivement, en (1091)-(1092) et (1093)- (1095). Dans les énoncés au présent historique, l'action passée n'est pas présentée pour son résultat, suite à son déroulement, mais c'est plutôt toute son extension temporelle qui, dans l'évocation du souvenir, est compressée à t_0 . Dans les énoncés au présent instantané, c'est tout le temps de l'événement qui est fictivement identifié au temps d'énonciation ; il s'agit là d'une convention, puisque l'écart entre ces deux événements – action décrite et acte d'énonciation – et la différence de durée de chacun, peut varier largement³⁵⁹. Ainsi, dans les productions écrites examinées, ces différences sont bien plus grandes que dans un commentaire sportif diffusé à la radio, par exemple. Quoiqu'il en soit, c'est, là encore, l'action toute entière qui est désignée. En l'absence d'autres marqueurs aspectuels, les passifs en BE Ven et ETRE Vé seraient donc liés à un positionnement extérieur au procès le donnant à voir dans sa globalité. Cette analyse est en harmonie avec la conception atemporelle du participe passé passif

³⁵⁸ L'aspect global est présenté, notamment, par Riegel et al. (1994 : 522-23). Pour une analyse des relations aspectuo-temporelles, incluant l'aspect global, voir notamment Gosselin (1996, 2000).

³⁵⁹ cf. Langacker (2002 [1991] : 91).

Ven (PERF 3) proposée par Langacker (2002 [1991])³⁶⁰. Elle s'accorde, en outre, également avec la fonction de stativisation identifiée pour la forme par certains linguistes (cf. Chapitre I, section 1.4.1.), à ceci près qu'elle ne découlerait pas de l'aspect résultatif de BE Ven/ETRE Vé, comme ils l'ont suggéré, mais de son aspect global, dans la mesure où l'événement est perçu comme une seule unité, c'est-à-dire qu'il est associé à une image unique, qu'il s'agisse d'un état ou d'un procès dynamique dont les différents états successifs qui le composent sont ignorés.

En conclusion, les formes passives en GET Ven et SE FAIRE Ver semblent s'opposer à BE Ven et ETRE Vé sur le plan aspectuel, dans la mesure où elles permettent d'envisager le procès dénoté par le verbe sous l'aspect inchoatif, i.e. dans son « devenir », là où BE Ven et ETRE Vé l'envisagent de manière globale. Ainsi, **GET Ven et SE FAIRE Ver présentent le référent du sujet grammatical comme affecté par le procès perçu comme l'avènement d'un changement de l'état du monde**, tandis que BE Ven et ETRE Vé le présentent comme affecté par le procès dans son ensemble, sans offrir de point de vue interne. Il faut bien insister sur le fait qu'il s'agit là du sens attaché à ces formes, indépendamment d'autres marqueurs aspectuo-temporels. SE FAIRE Ver et GET Ven sont, tout comme BE Ven et ETRE Vé, parfaitement compatibles avec l'accompli ou le révolu.

Autour de la notion de CAUSE

Faut-il intégrer la notion de CAUSE – ou responsabilité prise au sens large du référent du sujet dans le procès – à l'analyse sémantique de GET Ven et SE FAIRE Ver ? E si oui, comment ? On se souvient que la littérature, aussi bien sur GET Ven (cf. Chapitre I, section 2.4.2.) que SE FAIRE Ver (cf. Chapitre I, section 3.2.1.), est partagée, certains linguistes affirmant l'absence ou prédisant la disparition prochaine de cette composante sémantique, d'autres, à l'inverse, soutenant son rôle central dans ces formes passives. A première vue, le corpus ne permet pas de prendre position dans cette incompatibilité de points de vue, car, avec environ 50% d'énoncés en GET Ven et SE FAIRE Ver témoignant d'une participation causale du référent du sujet dans le procès, il ne semble pas nous conter autre chose que l'histoire du verre à moitié vide ou à moitié

³⁶⁰ Voir Chapitre I, section 1.3.6.

plein. On ne peut que constater que la notion de CAUSE caractérise fortement les formes en GET Ven et SE FAIRE Ver mais ne les définit manifestement pas. Comment dépasser cette contradiction apparente ?

On vient de proposer que les formes passives en GET Ven et SE FAIRE Ver soulignent que le référent du sujet grammatical est affecté par un procès dont on met en saillance la phase initiale, les tout premiers états qui le constituent. Or en éclairant le passage, sur l'axe temporel, d'un état x , où le procès n'a pas lieu, à un état y , où il est perçu, on met aussi nécessairement en lumière l'élément déclencheur, la cause du changement en x et y . En d'autres termes, on pourrait considérer que la cause est plus ou moins indirectement mise en saillance par l'aspect inchoatif lui-même. Les deux domaines abstraits du temps et de la cause sont inextricablement liés, comme le remarque Moeschler (2003 : 7) dans un numéro spécial des *Cahiers de Linguistique Française* consacré à la relation entre temporalité et causalité³⁶¹ :

[I]l est bien connu que les interprétations temporelles des énoncés sont souvent enrichies par des interprétations causales, et que la description de la causalité fait intervenir une des propriétés fondamentales de la représentation du temps, qui est l'asymétrie temporelle.

En sémantique formelle, certains linguistes ont même remis en question l'existence de la primitive BECOME en affirmant que les expressions inchoatives sont en réalité des constructions causatives sans « causeur »³⁶². Mais si tel est le cas, alors pourquoi ne pas inverser la relation entre inchoativité et causalité en disant que c'est la composante CAUSE qui est à l'origine du sens inchoatif des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver. Il s'agit d'une question de perspective. Toutefois, il me paraît préférable de considérer que le sens de ces formes est

³⁶¹ Parmi les faits de langue qui illustrent le lien entre temporalité et causalité, on peut citer notamment la valeur causale de conjonctions temporelles telles que « comme/as » ou « quand » dans des énoncés du type « Quand je l'aperçois, je me détourne », ou encore la dimension causale du gérondif, e.g. « En la regardant, je l'ai fait sourire ». (Les deux exemples sont empruntés à l'étude de quelques marqueurs aspectuels français de Franckel 1989 : 157 ; 186). En sémantique formelle, certains linguistes (Pylkkänen 2002, McIntyre 2005, Schäfer 2008) ont même remis en question l'existence de la primitive BECOME en affirmant que les expressions inchoatives sont en réalité des constructions causatives sans « causeur ».

³⁶² cf. McIntyre (2005), qui cite aussi Pylkkänen (2002).

fondamentalement inchoatif plutôt que causal, dans la mesure où l'inchoativité est toujours perceptible, ce qui n'est pas le cas de la cause. Même lorsque l'élément déclencheur de l'entrée dans le procès est mis en lumière, il est souvent exprimé en termes de temporalité plutôt qu'en termes de causalité, comme le montrent les subordonnées de temps mises en italiques dans les exemples (1053) et (1055), reproduit ici en (8) et (9), auxquels on peut ajouter (10) et (11) :

- (8) Odds Given on iPhone Failure. When the long-awaited iPhone hits store shelves this week, no doubt many Apple enthusiasts will adopt early as they've done in the past with other products from the company. But just how crazy it gets is anyone's bet. In fact, BetUS.com figures the odds are 20-1 that someone **will get trampled** *while scrambling to snag one June 29.* (www.livescience.com/technology/070625_iphone_future.html)
- (9) FILLE DE 15 ANS SE FAIT FRAPPER DANS SA CELLULE DE PRISON A SEATTLE ... Une caméra de surveillance a filmé à Seattle une jeune fille de 15 ans qui **se fait tabasser** par deux agents dans sa cellule de prison *après leur avoir lancé une chaussure.* ([www.chauffeurdebuzz.com/fille+de+15+ans+se+fait+frapper+dans+sa+cellule+de+prison+a+seattle+\(video\)-6222-](http://www.chauffeurdebuzz.com/fille+de+15+ans+se+fait+frapper+dans+sa+cellule+de+prison+a+seattle+(video)-6222-))
- (10) Sébastien Puygrenier s'est fait racketter par la police russe. L'ancien Nancéien, désormais au Zenit Saint-Petersbourg, a fait connaissance avec les pratiques plus que limites des policiers russes... [...]. "L'autre jour, en voiture, je **me suis fait arrêter** par des policiers *alors que je n'avais pas mes papiers.* Il n'y a pas eu moyen de discuter, se remémore-t-il dans Le Parisien. (www.sportweek.fr/sports/football/etranger/0/sebastien-puygrenier-s-est-fait-racketter-par-police-russe-57338.html)
- (11) "All fights start standing up, which is my advantage. Kimbo **would get knocked out** *trying to take me to the ground.* A lot of people forget I was a street fighter before I became a boxer ... (www.fannation.com/message_boards/show_topic/56002-hasim-rahman-kimbo-would-get-knocked-out)

Dans la définition du sens des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver, l'avantage de l'hypothèse fondamentalement inchoative sur l'hypothèse causale est qu'elle évite tout simplement de soutenir que la cause est présente même dans la moitié des occurrences où elle est absente. Par ailleurs, il faut remarquer que la cause, lorsqu'elle est exprimée, semble attachée de manière plus ou moins indirecte, comme on l'a vu au cours de l'étude sémantique, au sujet grammatical, toutefois, si on considère qu'elle dérive pragmatiquement du sens inchoatif, il n'y a pas lieu d'y voir une contrainte syntaxico-sémantique³⁶³. En faisant une analogie avec l'aspect inaccompli, on pourrait dire que, de même que le marqueur BE Ving peut conférer au sujet une certaine agentivité dans des énoncés atypiques tels que « *You are being stupid* » sans qu'on en déduise que l'agentivité du sujet fait partie de son sémantisme, on pourrait dire que GET Ven et SE FAIRE

³⁶³ Je rejoins donc Martin (2002) sur ce point.

Ver peuvent, en contexte, impliquer une part de responsabilité du référent du sujet grammatical dans l'événement décrit.

Avant de clore cette section, je propose de revenir brièvement sur les occurrences de GET Ven et SE FAIRE Ver avec les verbes [+statifs] d'émotion, de cognition et de perception. En lien avec la dimension causale, ces occurrences nous donnent l'occasion de deux remarques. Premièrement, on constate que la cause du procès y est souvent exprimée, ce qui ne devrait pas nous surprendre dans la mesure où, comme on l'a vu, elle est dans ce cas directement sous les feux du projecteur inchoatif. Deuxièmement – et c'est surtout cet aspect que je voudrais souligner dans un souci de comparaison des deux langues – elle y apparaît encore plus prégnante avec SE FAIRE Ver qu'avec GET Ven. Comparons les énoncés suivants :

- (12) Une saison 1 tout en humour qui s'est fait connaître d'une part par le thème, mais qui **s'est fait aimer** petit à petit par son traitement complètement décalé ! ... (www.torrent-french.fr/serie/weeds.php)
- (13) [*Commentaire d'un internaute à propos d'une chanson écoutée en ligne*] 10 seconds in, it **got liked** :) (<http://8bitcollective.com/music/Monster!+Monster!/Circuit-board+City/>)
- (14) Son efficacité [i.e. d'un produit cosmétique] **se fait voir** à partir de 5 minutes de pose! Bon, on a présenté la chose, maintenant, on va la tester! J'ouvre le paquet avec un ciseau (je ... ([www.ciao.fr/Montagne Jeunesse Face Tonic Ultra Fast Pore Cleansing 27787](http://www.ciao.fr/Montagne+Jeunesse+Face+Tonic+Ultra+Fast+Pore+Cleansing+27787))
- (15) Nous disons qu'il est vivant, mais nous ne le voyons pas; et cependant il **s'est fait voir** à quelques uns dont l'apôtre Paul donne une liste ... (www.abbaye-fleury.com/ressuscite.htm)
- (16) *On en vient parfois à faire des choses qu'on ne souhaitait pas vraiment* et on **se fait voir** par les ennemis (les sauts sont mal calibrés, rigidité de la visée, lunette de la mitraillette absolument inutile). (<http://www.jeuxvideo.com/avis/0001/00015341-0.htm>)
- (17) Simple SEO Tips - Make Sure Your Site **Gets Seen!** Knowing the basics of SEO is crucial for any online business owner who wants their website to be seen by humans and search engines alike. (www.articlesbase.com/.../simple-seo-tips-make-sure-your-site-gets-seen-1488070.html)
- (18) What gets made, what **gets seen** - The Artful Manager Justin Davidson of Newsday has a two-part exploration of the production and distribution shifts in the American arts system. The first article discusses *the advancement of do-it-yourself productions by artists* (...). The second piece wonders, in this increasingly decentralized world, *who decides what's worth seeing*. It's the cultural version of a struggle and juggle that's happening in every communications industry these days...from television news to publishing to newspapers to weblogs. (www.artsjournal.com/.../what-gets-made-what-gets-seen.php)
- (19) CEEQUAL: green **gets seen** | Special features (...) | Ten years after it was first proposed, the CEEQUAL scheme for assessing and rating the environmental quality of civil engineering projects is becoming mainstream, reports Adrian Greeman. (www.nce.co.uk/...gets-seen/5202646.article)

- (20) Reprise des Negotiations :C'est avec cet album sorti en octobre 2005 et qui comprend le tube « Le dîner » que Bénabar se fait une plus grande notoriété et **se fait connaître** par un plus grand public. (www.vozavi.com > Accueil > Musique)
- (21) Ce New-Yorkais précoce (il est né le 26 juillet 1928) **se fera connaître** tôt dans la photo, où son inventivité fera merveille. (mon-bloghauteloire.blogs.allocine.fr/mon-bloghauteloire-253662-stanley_kubrick_ou_le_regard_camera.html)
- (22) Dubai **gets known** worldwide not only due to its modern infrastructure, but also because of the marvelous building feats it periodically keeps on taking up. (www.business.articles.com/worlds-tallest-man-made-structure)
- (23) ... Unless you are not using different passwords for different services you will have a big problem when this database **gets known** by a hacker ... (southbrain.com/.../cmusaslsecretcrammd5-cmusaslse.html)

Les énoncés (1038) et (1039), reproduits en (12) et (13), par exemple, contenant respectivement « s'est fait aimer » et « *got liked* », sont représentatifs de cette tendance : l'énoncé français exprime la propriété causale du référent du sujet permettant le déclenchement du procès (« par son traitement complètement décalé ») ; rien de tel n'apparaît dans l'énoncé anglais, seul le basculement du référent du sujet dans un nouvel état étant signifié par le biais de la valeur d'inaccompli. Les énoncés (14) à (16) illustrent la présence systématique de la notion de cause attachée au sujet grammatical dans les combinaisons de SE FAIRE et du verbe de perception « voir » : les deux premiers offrent d'ailleurs plutôt une lecture spontanée, voire causative, en (15) : c'est la nature elle-même (ou la volonté) du référent du sujet qui cause le procès. L'énoncé (16), dont le prédicat « se fait voir » désigne une relation de type [Agent-Patient] prend bien un sens passif, mais exprime néanmoins la participation du référent du sujet au procès par le biais d'actions antérieures réalisées malgré lui. Les énoncés anglais (17) à (19) en « *gets seen* » révèlent un fonctionnement différent. Certes, dans « *make sure your site gets seen* » en (17), un sens de responsabilité est perçu : la page internet en question donne des conseils aux patrons d'entreprise sur la marche à suivre pour optimiser la visibilité de leur site. Toutefois, cette participation agentive n'est pas attribuée au référent du sujet lui-même « *your site* », mais à son possesseur. Une responsabilité indirecte semble également sous-entendue dans la proposition « *what gets made* » en (18), comme le suggère l'élément contextuel souligné, mais disparaît dans la suite de l'énoncé ; en effet, « *what gets seen* » n'implique aucune responsabilité du référent du sujet puisqu'au contraire, il s'agit de savoir « qui décide de ce qui vaut le coup d'être vu » (« *who decides what's worth seeing* »). Enfin, la notion de cause est totalement absente de l'énoncé (19), qui met, en revanche, l'accent sur le passage à un nouvel état pour le référent du sujet, « *gets seen* » anticipant la forme progressive « *is becoming mainstream* ». Il semble donc que, contrairement à la combinaison SE FAIRE + « voir », GET + « *seen* » n'ait pas tant pour fonction de mettre en saillance l'action ou la

propriété causale du référent du sujet que de souligner, par saisie interne du procès, le changement d'état qui en est à l'origine. Enfin, les énoncés (20) à (23), contenant les verbes de cognition « *know* » et « connaître » témoignent aussi de cette différence entre GET Ven et SE FAIRE Ver à l'égard de la notion de cause. En association à SE FAIRE, le verbe « connaître » exprime presque toujours un sens passif avec responsabilité exprimée du référent du sujet – les exemples (20) et (21) sont caractéristiques sur ce point, comme le montrent les éléments du contexte mis en italiques. Par opposition, la combinaison « *get known* » peut faire de même, comme en (22), ou n'exprimer que le sens de transition vers un nouvel état, comme en (23).

En conclusion, il apparaît que, en mettant en saillance l'émergence du procès qui affecte le référent du sujet grammatical, les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver peuvent aussi mettre en saillance l'élément déclencheur du procès. Dans la perspective adoptée, la notion de cause est donc considérée comme un effet de sens possible du sens inchoatif, ce qui permet d'expliquer pourquoi elle est souvent, mais pas systématiquement, exprimée dans les énoncés du corpus. Non inscrite à strictement parler dans le sémantisme de GET Ven et SE FAIRE Ver, elle n'est pas nécessairement liée au référent du sujet grammatical, même si, d'après les données empiriques, elle l'implique généralement de manière plus ou moins indirecte. Enfin, on a observé que le passif en SE FAIRE Ver est plus fortement lié à la notion de CAUSE que la forme homologue en GET Ven – une différence vraisemblablement à mettre en lien avec le sens de « faire », intrinsèquement causatif, par opposition au sens de « *get* », verbe plus polysémique et plus fondamentalement associé au sens inchoatif.

Résumé

L'analyse constructionnelle proposée dans les pages précédentes a tout d'abord montré que le sens passif d'affect de l'entité-cible du procès est conventionnellement attaché à la construction anglaise en GET Ven. On a vu qu'il pouvait d'ailleurs donner lieu à l'élaboration de jeux linguistiques à visée communicative de la part du locuteur. En ce qui concerne SE FAIRE Ver, la question s'est révélée plus complexe. Toutefois, on a montré, principalement à travers une étude expérimentale, que la forme SE FAIRE Ver est également porteuse d'un sens passif d'affect qui ne résulte pas d'inférences pragmatiques à partir du contenu lexical instancié dans des productions données. Le sens de SE FAIRE Ver + SN, en revanche, s'est avéré plus faiblement déterminé, l'interprétation globale de l'énoncé s'appuyant alors sur d'autres éléments contextuels, notamment la nature du verbe enchâssé ainsi que la présence de marqueurs aspectuo-temporels.

Dans un deuxième temps, on a montré que le sens passif porté par GET Ven et SE FAIRE Ver se distingue de celui des passifs classiques en BE Ven et ETRE Vé sur le plan aspectuel. GET Ven et SE FAIRE Ver permettent en effet d'envisager l'avènement du procès qui affecte le référent du sujet grammatical, là où BE Ven et ETRE Vé donnent à voir le procès dans son ensemble, sans offrir de point de vue interne. Dans cette perspective, on a proposé que la dimension causale de GET Ven et SE FAIRE Ver, souvent relevée dans la littérature, est un effet de sens de l'aspect inchoatif.

Au terme de l'analyse, il semble donc légitime de considérer le passif en GET Ven comme une « construction passive inchoative ». Le statut « constructionnel » du passif en SE FAIRE Ver est, en revanche, plus problématique. En effet, si, d'après les données, il paraît difficile de soutenir que SE FAIRE Ver correspond à deux constructions homonymes totalement disjointes, l'une causative et l'autre passive, la thèse d'une construction causale unique faiblement déterminée est insuffisante, puisqu'elle ne rend pas compte de la productivité du sens passif de SE FAIRE Ver. Notons que même si on acceptait que le sens passif puisse être inféré par l'application de principes pragmatiques généraux, on ne pourrait toutefois pas expliquer pourquoi la forme permet cette inférence. Il peut être utile de remarquer ici que ni « *farsi* + V » ni « *fazzerse* + V » – équivalents formels de SE FAIRE Ver en italien et portugais – ne sont acceptables avec un sens passif si le référent du sujet n'est pas tenu responsable de l'action qu'il subit³⁶⁴. Par conséquent, la solution la plus satisfaisante, mesurée tout en restant innovante, consiste à poser l'existence d'une « **construction passive** » **partiellement productive en SE FAIRE Ver**, qui garderait des liens avec la construction causale mais mettrait en avant la notion d'affect de l'entité-cible aux dépens d'une valeur causale susceptible de perdre toute pertinence en contexte. D'une certaine manière, on pourrait considérer que les deux approches, dont l'une analyse SE FAIRE Ver en termes de sous-détermination sémantique tandis que l'autre envisage la productivité du sens passif, relèvent du débat qui oppose les abstractionnistes, à la recherche d'un invariant sémantique, aux constructionnistes, qui visent, à travers un modèle théorique basé sur l'usage (« *usage-based theory* »), à repérer de manière plus précise le ou les sens conventionnellement attachés aux unités linguistiques. Les deux approches ne sont peut-être pas mutuellement exclusives, mais diffèrent en quelque sorte par la distance focale adoptée pour considérer les faits de langues. Ainsi, la où la première met l'accent sur la souche sémantique commune à tous les énoncés en SE FAIRE Ver,

³⁶⁴ Un énoncé tel que « plusieurs civils se sont fait massacrer », par exemple, n'a pas d'équivalent en « *farsi* + V » et « *fazzerse* + V » en italien et portugais.

la seconde se concentre sur les ramifications de sens attachées à SE FAIRE Ver, dont le passif constitue la plus importante, de par sa productivité.

2. La relation à trois termes

forme/sens/fonction : pistes de réflexion

L'objectif de cette dernière partie est de rendre compte des propriétés pragmatico-fonctionnelles spécifiques des constructions passives étudiées telles qu'elles ont été mises en évidence au cours de l'étude de corpus (cf. Chapitre III, sections 1.2. et 2.2.), en les mettant en relation avec l'appariement forme/sens identifié dans la partie précédente. Après avoir rappelé ces propriétés, on suggérera qu'elles sont liées au sens inhérent aux constructions. On insistera ensuite sur le caractère néanmoins conventionnel du lien entre ces constructions et les fonctions qu'elles remplissent au sein de types de discours particuliers.

2.1. Les propriétés pragmatico-fonctionnelles de BE Ven/ETRE Vé et GET Ven/SE FAIRE Ver : rappel et approfondissement

Le tableau ci-dessous récapitule les spécificités de BE Ven/ETRE Vé et GET Ven/SE FAIRE Ver en termes de présentation de l'information, relation interpersonnelle et type de discours privilégié :

	<i>BE Ven/ETRE Vé</i>	<i>GET Ven/SE FAIRE Ver</i>
Structure informationnelle	Fonction thétiq Topicalisation en vue de caractérisation du référent du sujet	Topicalisation par empathie
Relation	Norme et objectivité :	Hors-norme et subjectivité :

interpersonnelle	« il est vrai que X » « il est logique que X »	« il n'est pas vrai que X » « il est impossible/incroyable que X »
Type de discours	Discours du savoir et de l'autorité : - monologique - impersonnel - factuel	Discours de l'expérience : - dialogique - personnel - expressif

Il ne s'agit pas d'oppositions strictes, sur le plan pragmatico-fonctionnel, entre les constructions passives en BE Ven et ETRE Vé, d'une part, et les constructions en GET Ven et SE FAIRE Ver, d'autre part, mais plutôt de fortes tendances, qui donnent souvent lieu à des énoncés apragmatiques lorsqu'elles ne sont pas observées. Considérons tout d'abord les énoncés suivants :

(24) Le 31 mars 2004, un représentant officiel de Dassault reconnaît que l'avion du président rwandais n'était pas équipé d'une boîte noire. Le 1er juillet suivant, le rapport définitif d'enquête de l'ONU sur la boîte noire découverte à New York **est versé à l'instruction**. Il y **est établi** que juste après l'attentat, à 2 h 45, le 7 avril, la mission militaire française au Rwanda a reçu l'autorisation de Paris de procéder à une enquête sur le crash. Il **est également établi** que l'accès **est refusé** à l'ONU jusqu'au 21 mai.

(25) #Le 1er juillet suivant, le rapport définitif d'enquête de l'ONU sur la boîte noire découverte à New York **se fait verser à l'instruction**. Il **s'y fait établir** que juste après l'attentat, à 2 h 45, le 7 avril, la mission militaire française au Rwanda a reçu l'autorisation de Paris de procéder à une enquête sur le crash. Il **se également établir** que l'accès **se fait refuser** à l'ONU jusqu'au 21 mai.

(26) It **must be borne in mind** that each type of sensory stimulation comes with its unique set of potential problems, and in all cases consideration **needs to be made** to ensure that the addition of sensory information does not do more harm than good. (SA7)

(27) #It **must get borne in mind** that each type of sensory stimulation comes with its unique set of potential problems, and in all cases consideration **needs to get made** to ensure that the addition of sensory information does not do more harm than good.

(28) Quelque 17.000 sans-abri, dont la plupart ont pris place dans des campements de tentes dressés dans les faubourgs de L'Aquila, la capitale de la province des Abruzzes, **ont été recensés** par les autorités après le tremblement de terre. (F2)

(29) #Quelque 17.000 sans-abri (...) **se sont fait recenser** par les autorités après le tremblement de terre.

(30) Il y a quelque 17.000 sans-abri en conséquence du tremblement de terre qui s'est produit autour de L'Aquila.

(31) Il y a eu recensement (par les autorités) de quelque 17.000 sans-abri après le tremblement de terre.

Les exemples (24), (26) et (28) illustrent la lecture théique que les constructions passives en BE Ven et ETRE Vé sont susceptibles de remplir. Cette lecture se rencontre dans les passifs impersonnels (e.g. « *il est établi que* », « *it must be borne in mind that* »), mais aussi dans des passifs ordinaires sur le plan syntaxique et peut être centrée sur un événement (e.g. « le rapport définitif d'enquête de l'ONU sur la boîte noire découverte à New York est versé à l'instruction ») ou sur une entité (e.g. « *in all cases consideration needs to be made* », « Quelques 17.000 sans-abri (...) ont été recensés par les autorités »). Comme le montrent les manipulations proposées, ces passifs n'ont pas d'équivalents en GET Ven et SE FAIRE Ver. La différence ne se limite pas à la forme passive impersonnelle, puisque la substitution est également bloquée pour les secondes occurrences passives – ordinaires sur le plan syntaxique – de ces exemples³⁶⁵. On pourrait avancer que l'inacceptabilité de la version en SE FAIRE Ver est tout simplement due au caractère [-animé humain] du sujet syntaxique, toutefois la substitution de ETRE Vé par SE FAIRE Ver proposée en (29) montre que cette hypothèse n'est pas suffisante. En effet, en (28), ETRE Vé permet de poser comme information nouvelle le nombre de victimes qui se sont retrouvées sans abri suite au tremblement de terre, l'énoncé étant équivalent, en termes de contenu informatif, à la glose donnée en (30). La version en SE FAIRE Ver, en revanche, donne nécessairement à voir l'action de recensement menée par les autorités italiennes. Seule la glose en (31) se rapproche du sens de (29), ce qui suggère que, contrairement à ce qu'on peut observer pour (28), la forme verbale en SE FAIRE Ver et le complément en PAR SN ne peuvent se séparer pas de leur valeur prédicative.

Les énoncés qui suivent illustrent la différence entre BE Ven et ETRE Vé, d'une part, et GET Ven et SE FAIRE Ver, d'autre part, à l'égard de la dimension caractérisante du référent du sujet :

³⁶⁵ Aucune occurrence de « *consideration needs to/should/must get made* » n'a été relevée sur *Google*.

- (32) When present, this region **is** paired and **characterized** by a clearly delimited portion, which begins anterior to the nasal groove (NG) and **is delimited** medially by the margin of the rostral ampullae region. (SA1)
- (33) Il n'est pas possible de maintenir la taille cellulaire en dessous d'une certaine valeur sans déclencher l'ensemble des mécanismes de reconstitution de la masse grasse ; le niveau minimum de masse grasse qu'il est possible d'atteindre **est limité** par le nombre des adipocytes. (SF9)
- (34) Instead, the subdiscipline practises in effect a middle way, or rather, an assortment of middle ways, all necessarily arbitrary and ill-defined. The field of study **gets delimited** by cognitive linguists according to how each individual practitioner chooses or chances to push the line beyond *langue* – inclusively here, exclusively there – or to push for it now, subject to its redrawing elsewhere on the next occasion.
(www.books.google.fr/books?isbn=3110205602...)
- (35) Quelquefois, le lapin **se fait caractériser** de rongeur bien qu'ils ne le soit pas vraiment (...).
(educ.csmv.qc.ca/MgrParent/vieanimale/bio/.../accueil.htm)

EN (32) et (33), l'association du passif en BE Ven/ETRE Vé avec, d'une part, un sujet activé ou textuellement accessible, comme en témoignent la présence du déterminant déictique « *this* », dans le premier exemple, et des reprises lexicales (« valeur »/ « niveau », « masse grasse ») de la proposition précédente dans le deuxième, et, d'autre part, des verbes statifs au présent simple (« *characterize* », « *delimit* », « limiter »), amène à interpréter le prédicat (verbe + complément en PAR SN) comme une caractéristique définitoire du sujet syntaxique. En contexte pourtant analogue (i.e. sujet également activé ou accessible, verbes identiques), le passif en GET Ven/SE FAIRE Ver ne permet pas cette lecture caractérisante. Pour être plus exact, il faudrait dire que l'application du prédicat au sujet en (34) et (35) n'a pas valeur de caractérisation aux yeux du locuteur. En effet, en employant GET Ven et SE FAIRE Ver dans ces énoncés, le locuteur dit justement qu'il ne cautionne pas les affirmations faites par d'autres : la délimitation du champ d'étude de la linguistique est relative, « nécessairement arbitraire et injustement définie », en (34) ; le lapin n'est pas vraiment un rongeur, en (35). En d'autres termes, GET Ven et SE FAIRE Ver soulignent le caractère non-définitoire du prédicat, d'après le locuteur.

Par opposition aux fonctions théorique et caractérisante de BE Ven et ETRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver remplissent une fonction topicalisante par empathie, dont les énoncés (36) et (38) suivants sont représentatifs :

(36) “I never had any idea that my government was wiretapping me at all... this abuse of power is outrageous and I call on your department to release all transcripts and other investigative material involving me in an unredacted form.” [PBH Translation: It is outrageous I **got caught** via legal wiretap selling out my country to Israel!] (www.prosebeforehos.com/quote-of-the-day/04/22/you-got-aipacs-dick-in-yo-mouth)

(37) ?It is outrageous I **got caught** via legal wiretap selling out my country to Israel!

(38) Mon chat **s'est fait écrasé**... - Forums Familles Dimanche soir, juste devant la maison. Il avait 10 ans et pffff j'ai beaucoup de mal à m'en remettre. C'est dure...les larmes me montent facilement. Et puis son image sur la route me hante... (www.familles.com/v4/forums/forums-familiaux-animaux-de-compagnie-mon-chat-s-est-fait-ecrase-t1146395.html)

(39) ?#Mon chat **a été écrasé**... - Forums Familles Dimanche soir, juste devant la maison. Il avait 10 ans et pffff j'ai beaucoup de mal à m'en remettre. C'est dure...les larmes me montent facilement. Et puis son image sur la route me hante...

La dimension empathique de ces énoncés se manifeste dans la nature du sujet syntaxique – pronom personnel « I » en (36) et SN déterminé par le possessif « mon » en (38). Leur substitution peu naturelle par BE Ven et ETRE Vé proposée en (37) et (39) montre que la fonction topicalisante du passif canonique ne repose pas sur le mécanisme d'empathie.

En outre, l'ensemble des énoncés cités reflètent également la différence entre BE Ven et ETRE Vé, d'une part, et GET Ven et SE FAIRE Ver, d'autre part, en termes de relation interpersonnelle. Dans la mesure où ils posent l'existence d'une entité ou d'un événement à la conscience de l'interlocuteur, les énoncés thétiques en BE Ven et ETRE Vé disent que la chose est vraie. Il en est de même pour les énoncés caractérisants. Dans les énoncés non caractérisants en GET Ven et SE FAIRE, en revanche, l'implicite véhiculé est précisément « il n'est pas vrai que X ». Enfin, dans les énoncés illustrant la fonction de topicalisation par empathie, c'est la réticence, voire l'incapacité du locuteur à entériner l'événement, à accepter qu'il ait pu réellement se produire (« *it is outrageous* » ; « son image sur la route me hante ») qui est sous-entendue.

L'implicite véhiculé dans ce cas est de l'ordre de « il n'est pas vrai que X », « il est impossible/incroyable que X ».

Enfin, ils illustrent la différence entre les constructions en BE Ven/ETRE Vé et les constructions en GET Ven et SE FAIRE Ver à l'égard des types de discours auxquels elles sont associées, discours du savoir et de l'autorité pour les premières, discours de l'expérience relatée sur le mode conversationnel pour les secondes. Cette différence est également manifeste dans les énoncés ci-dessous, où le cadre discursif de la réglementation bloque la substitution de BE Ven et ETRE Vé par GET Ven et SE FAIRE Ver :

(40) JewishGen Blog: Care Packages and How The Mail **Got Delivered** [...]. Further investigation revealed the following: Items **had to be chosen** and then **purchased** in the most economical fashion [...]. Items **to be sent** needed a container **to be mailed in** [...]. (jewishgen.blogspot.com/2009/02/care-packages-and-how-mail-got.html)

(41) #Further investigation revealed the following: Items **had to get chosen** and then **purchased** in the most economical fashion [...]. Items **to get sent** needed a container **to get mailed in** [...].

(42) Toute manifestation ou interruption troublant l'ordre est interdite. **Est rappelé** à l'ordre tout orateur qui trouble cet ordre. (Règlement de l'Assemblée Nationale)

(43) # Toute manifestation ou interruption troublant l'ordre est interdite. **Se fait rappeler** à l'ordre tout orateur qui trouble cet ordre.

2.2. De la sémantique au pragmatico-fonctionnel

Dans « The Logic of the English Progressive », Goldsmith & Woisetschlaeger (1982) s'intéressent à ce qu'ils appellent l'emploi « métaphysique » du présent en BE Ving et expliquent l'opposition entre le présent simple et le présent d'aspect inaccompli en termes d'une distinction entre « savoir structurel » et « savoir phénoménal » :

[The] "metaphysical" use of the progressive marks a distinction which we shall call the "structural/phenomenal" distinction, and which corresponds to two rather different types of knowledge about the world. We may note that one may describe the world in either of two ways: by describing what things happen in the world, or by describing how the world is made that such things may happen in it.³⁶⁶

Or cette opposition me paraît particulièrement pertinente pour l'analyse pragmatico-fonctionnelle de nos quatre constructions passives. Dans la mesure où la distinction syntaxico-sémantique fondamentale entre les passifs en BE Ven et ETRE Vé, d'une part, et GET Ven et SE FAIRE Ver, d'autre part, réside dans la nature de l'auxiliaire ou pseudo-auxiliaire (dans le cas des passifs non-canoniques) et le sens aspectuel qu'il confère à la construction. Il semble en effet possible de relier la dimension factuelle, existentielle et impersonnelle de BE Ven et ETRE Vé au point de vue aspectuel externe avec lequel le procès est envisagé par le biais de ces constructions et, par opposition, la dimension expérientielle et subjective au point de vue interne inchoatif depuis lequel l'événement est considéré avec GET Ven et SE FAIRE Ver. En donnant à voir le procès de l'extérieur, comme un objet fini, BE Ven et ETRE Vé permettent au locuteur d'insister sur *le fait* que le procès est validé dans le monde réel et, par conséquent, de le faire exister dans le monde de discours. Par opposition, en donnant à voir le procès de l'intérieur, sans en percevoir les frontières, GET Ven et SE FAIRE Ver permettent au locuteur de souligner le procès lui-même dans sa dimension transitoire du procès. C'est en vertu de leur sens aspectuel que BE Ven et ETRE Vé exprimeraient donc, pour reprendre les termes de Goldsmith & Woisetschlaeger (1982), un « savoir structurel », tandis que GET Ven et SE FAIRE Ver seraient liés au « savoir phénoménal ».

³⁶⁶ Goldsmith & Woisetschlaeger (1982 : 80).

Conclusion

Au terme de ce travail, il convient de rappeler la question qui a servi de fil conducteur à l'analyse du sens et de la fonction des quatre formes passives anglaises et françaises étudiées : les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver sont-ils les homologues sémantico-fonctionnels des passifs canoniques en BE Ven et ETRE Vé dans le discours informel ? Dans les quelques pages qui suivent, je propose de revenir tout d'abord sur les principales étapes du parcours mené à travers les différents chapitres dans le but d'y répondre, avant de souligner les points qui méritent des approfondissements et de suggérer d'autres dimensions et prolongements de la question à explorer.

L'examen de l'état de la recherche sur le passif proposé dans le Chapitre I a permis de mettre en évidence les éléments d'analyse solides qui pouvaient servir de base à la présente étude, les points de divergence et zones d'ombre qu'il convenait d'explorer et les manques qui devaient être comblés. Du traitement des passifs canoniques en BE Ven et ETRE Vé, j'ai repris l'idée qu'une théorie exclusivement syntaxique n'était pas à même de rendre compte de la complexité du phénomène étudié et j'adopté le point de vue des analyses sémantiques et cognitives selon lequel un verbe est passivable si seulement s'il décrit un procès sémantiquement transitif, c'est-à-dire un événement interprétable en termes de relation [Agent-Patient], et non pas nécessairement syntaxiquement transitif. Plus particulièrement, c'est la notion d'affect du rôle-cible dans le passif développée par Bolinger qui m'a intéressée. En outre, j'ai pris pour acquis les données quantitatives fournies par la linguistique de corpus concernant la répartition du passif canonique dans les différents types de discours. Aux côtés de ces « valeurs sûres », plusieurs points problématiques sont apparus dans les analyses sémantico-cognitives et fonctionnelles. Premièrement, la définition du passif en termes de transitivité sémantique paraît peu pertinente pour l'analyse de certains énoncés passifs, tels que « *sacrifices were endured* » ou « des tortures ont été subies » et semble alors devoir, en quelque sorte, passer le relais à l'analyse fonctionnelle. Cependant, celle-ci est également incomplète et contradictoire, puisque certains voient avant tout dans le passif canonique un outil de topicalisation du rôle-cible du procès tandis que d'autres considèrent que sa fonction première et définitoire est de rétrograder le rôle-source du procès.

Dans un cas comme dans l'autre, les contraintes qui pèsent sur ces opérations de structuration de l'information ne sont pas prises en compte.

Le principal apport des analyses des passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver a été de justifier, par leur nombreuses similitudes, le rapprochement de ces deux formes pourtant dissemblables sur le plan syntaxique. Ces similitudes se retrouvent non seulement au niveau des propriétés sémantico-pragmatiques identifiées – forte transitivity sémantique, préférence marquée pour les sujets animés, sens de responsabilité partielle du référent du sujet dans le procès dont il est la cible, prédilection pour les prédicats adversatifs et/ou imprévus et affinité avec les types de discours oraux (ou oralisés) et informels –, mais aussi au niveau des contradictions et imprécisions qu'elles reflètent. La notion de responsabilité du référent du sujet, par exemple, s'avère peu compatible avec le caractère souvent adversatif ou imprévu du procès, et ce, aussi bien pour GET Ven que SE FAIRE Ver. De même, pour l'une et l'autre de ces formes, le lien privilégié qu'elles entretiennent avec la langue orale informelle est souvent observé sans toutefois être expliqué, et leur rôle dans l'organisation informationnelle n'est pas considéré. Enfin, tant les analyses de GET Ven que celles de SE FAIRE Ver ont fait ressortir la nécessité de travailler sur un corpus d'énoncés authentiques, dans la mesure où les jugements d'acceptabilité d'énoncés fabriqués pour l'argumentation diffèrent d'un linguiste à l'autre. Le seul point sur lequel GET Ven et SE FAIRE Ver reçoivent un traitement différent concerne le statut même de ces formes de sens passif. En effet, si, du côté anglais, l'existence d'un passif en GET Ven ne fait pas de doute, bien que GET ne se comporte pas syntaxiquement comme un auxiliaire, celle d'un passif en SE FAIRE Ver est débattue, certaines analyses considérant qu'il s'agit d'une construction passive à part entière, d'autres, d'un simple effet de sens inféré en contexte à partir d'une construction unique de sens causatif. Enfin, aucune étude diachronique de l'origine du sens passif de SE FAIRE Ver, pourtant susceptible d'éclairer le débat, n'existe à ce jour. C'est là un manque qu'il m'a semblé intéressant de pallier.

En bref, le Chapitre I a mis en évidence les deux points suivants :

(1) la nécessité d'adopter une approche multi-modulaire qui, en intégrant les trois plans formel, sémantique et fonctionnel, serait à même de rendre compte à la fois de la diversité des types de procès exprimables par les quatre structures passives étudiées et des contraintes syntaxiques, sémantiques et pragmatico-discursives auxquelles elles sont soumises.

(2) l'importance d'un travail à partir d'un corpus d'énoncés authentiques, essentiel pour vérifier ou rectifier certaines données quantitatives et fournir celles qui sont encore absentes de la littérature.

Le Chapitre II plante le cadre théorique et méthodologique dans lequel s'inscrit cette recherche. En adéquation avec les observations faites au Chapitre I, c'est l'approche cognitive de la Grammaire de Construction (Fillmore, Kay & O'Connor 1988, Fillmore 1999, Goldberg 1995, 2006 et Lambrecht 1994) qui a été retenue. Dans la mesure où cette approche considère que la langue est un répertoire de « constructions », c'est-à-dire d'appariements conventionnels entre une forme, un sens et, le cas échéant, une ou plusieurs fonctions pragmatico-discursives, elle m'a semblé particulièrement pertinente pour l'étude des quatre formes passives étudiées. En termes de méthodologie, j'ai privilégié une analyse véritablement basée sur l'observation de la langue en usage, en travaillant sur un corpus composé d'énoncés authentiques en BE Ven, ETRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver. Pour les énoncés en BE Ven et ETRE Vé, je me suis concentrée sur les deux types de discours unanimement associés à la plus haute fréquence d'occurrence de la forme en français comme en anglais, à savoir le discours scientifique et le discours de presse. Pour les énoncés GET Ven et SE FAIRE Ver, j'ai compilé le corpus sur Internet, qui présente l'avantage de concentrer une grande variété de types de discours, le but étant de vérifier et préciser l'hypothèse du lien entre ces formes et le registre informel.

De l'analyse de corpus menée au chapitre III ont émergé les premiers éléments de réponse à la problématique initialement posée. En effet, elle a montré que, sur le plan sémantique, les quatre formes passives ont en commun la propriété d'exprimer exclusivement des procès sémantiquement transitifs, en conséquence desquels l'entité-cible est envisagée comme affectée d'une manière ou d'une autre. Cependant, le sens d'affect associé à BE Ven et ETRE Vé s'est avéré bien souvent conceptuel, c'est-à-dire qu'il ne renvoie pas à une modification du référent du sujet lui-même, en conséquence du procès, mais à une modification de sa représentation dans l'esprit des locuteur et interlocuteur(s). Les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver, en revanche, désignent un affect du référent du sujet réel ou réellement ressenti, physique mais aussi et surtout psychologique. En outre, l'analyse a montré que le passif français, quelle que soit sa forme, est plus limité que son homologue anglais, tant sur le plan quantitatif que qualitatif, puisqu'il se révèle plus fortement soumis à la contrainte de transitivité sémantique.

Sur le plan pragmatico-fonctionnel, l'étude du corpus a révélé de grandes différences entre BE Ven et ETRE Vé, d'une part, et GET Ven et SE FAIRE Ver, d'autre part. Contrairement à ce qu'affirme la doxa, la fonction de topicalisation du rôle-cible du procès n'a pas semblé si caractéristique des passifs en BE Ven et ETRE Vé et leur rôle dans la mise en place de la cohésion discursive n'est peut-être pas aussi grand qu'on a pu le penser. En revanche, l'étude a montré que ces formes donnent souvent lieu à des énoncés thétiques, qui permettent d'affirmer

l'existence d'un événement ou d'une entité dans le monde et en discours ; tout le contenu propositionnel est alors posé comme nouveau et il n'y a pas topicalisation. Par opposition, les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver sont apparus comme des structures largement topicalisantes, qui permettent au locuteur de considérer l'événement du point de vue du participant affecté parce que c'est avec celui-ci qu'il s'identifie le plus. Elle ont donc une fonction de topicalisation par empathie totalement absente des passifs canoniques de notre corpus. Enfin, l'étude de l'environnement linguistique des quatre formes a confirmé le statut des passifs canoniques en BE Ven et ETRE Vé en tant que marqueurs de genre factuel impersonnel et a permis de les opposer aux passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver, dont elle a montré qu'ils pouvaient être considérés, au contraire, comme des indices d'un discours interactionnel et expressif. De manière synthétique, j'ai proposé l'idée d'un système opposant BE Ven et ETRE Vé en tant que marqueurs d'un « discours de la norme » et GET Ven et SE FAIRE Ver en tant qu'indices d'un « discours du hors-norme ».

Enfin, l'incursion diachronique dans les origines du passif en SE FAIRE Ver proposée en dernière partie du Chapitre III a permis de mieux comprendre l'étonnante similitude de son fonctionnement sémantique et pragmatique avec celui du passif en GET Ven malgré la différence compositionnelle et syntaxique de ces deux formes : verbe causatif au centre d'une structure pronominale intégrant un infinitif en français, verbe inchoatif dans une structure non pronominale suivi d'un participe passé en anglais. L'étude a en effet suggéré que le sens passif de SE FAIRE Ver prend sa source, non pas dans une construction causative volitive mais dans une construction de sens spontané, qui indique que le référent du sujet est le siège d'un procès qui s'accomplit en lui en conséquence d'une propriété qu'il possède. Dans cette perspective, les passifs en GET Ven et SE FAIRE Ver seraient tous deux originellement liés à un sens spontané ou moyen, l'influence du sens causatif de GET SN Ven et SE FAIRE Ver n'étant pas négligeable mais vraisemblablement secondaire.

Dans le Chapitre IV, j'ai tenté d'intégrer les différents résultats de l'étude de corpus du Chapitre III dans une approche constructionnelle. Pour répondre à la question initialement posée, j'ai cherché à déterminer si les quatre formes étudiées pouvaient être considérées comme des « constructions » passives, au sens où les Grammaires de Construction l'entendent. L'idée de cette démarche était que, si, au sein de chaque langue, on pouvait postuler l'existence de deux « constructions passives » distinctes, l'une en BE Ven ou ETRE Vé, et l'autre en GET Ven ou SE FAIRE Ver, il serait alors possible de conclure que GET Ven et SE FAIRE Ver ne sont pas de simples variantes stylistiques de BE Ven et ETRE Vé restreintes à l'usage familier informel.

La première partie s'est concentrée sur la relation forme/sens. A travers un examen d'énoncés atypiques – passifs de verbes à transitivité sémantique faible ou nulle (e.g verbes statifs et même verbes météorologiques, dans le cas de l'anglais) pour BE Ven et ETRE Vé, passifs de verbes néologiques ou détournés, dans un jeu linguistique, de leur sens premier pour GET Ven, et passifs néologiques proposés dans le cadre d'une étude expérimentale pour SE FAIRE Ver, l'analyse a montré que ces quatre formes véhiculaient, indépendamment des items lexicaux instanciés dans des productions données, un sens d'affect de l'entité-cible du procès réalisée en position de sujet syntaxique. A ce sens de base s'ajoute une distinction aspectuelle fondamentale entre BE Ven et ETRE Vé, d'une part, et GET Ven et SE FAIRE Ver, d'autre part : il est en effet apparu que GET Ven et SE FAIRE Ver permettent d'envisager l'avènement du procès qui affecte le référent du sujet grammatical, là où BE Ven et ETRE Vé donnent à voir le procès dans son ensemble, sans offrir de point de vue interne. En d'autres termes, GET Ven et SE FAIRE Ver seraient à concevoir comme des *constructions passives d'aspect inchoatif*, tandis que BE Ven et ETRE Vé seraient des *constructions passives d'aspect global*. En outre, dans une perspective contrastive entre les deux langues étudiées, on a montré que les deux constructions passives françaises étaient moins productives que les constructions anglaises équivalentes. En ce qui concerne ETRE Vé, on a vu que la contrainte de transitivité syntaxique à laquelle la construction est soumise est doublée d'une contrainte sémantique plus forte que pour BE Ven. Les verbes statifs sont en effet moins bien tolérées qu'en anglais et la sous-construction passive évidentielle de la forme BE Ven TO V identifiée en anglais n'a pas d'équivalent en français, bien que les règles syntaxiques générales du français ne s'y opposent pas. Quant au passif en SE FAIRE Ver, s'il m'a paru intéressant de souligner sa dimension constructionnelle, l'analyse a montré qu'il ne peut prétendre au statut de construction passive entièrement productive. Dans la configuration syntaxique SE FAIRE Ver + SN, notamment, la forme s'avère en effet faiblement déterminée entre un sens passif et un sens causatif, d'autres éléments contextuels étant alors indispensables à l'interprétation sémantique globale.

Dans la seconde partie, j'ai abordé la relation à trois termes sens/forme/fonction. J'ai d'abord tenté de rendre compte des spécificités pragmatico-fonctionnelles identifiées pour BE Ven et ETRE Vé, d'une part, et GET Ven et SE FAIRE Ver, d'autre part, à la lumière de l'analyse sémantique de ces constructions. J'ai proposé que la dimension existentielle-factuelle et impersonnelle des constructions passives en BE Ven et ETRE Vé était motivée par le point de vue externe porté sur l'événement désigné par le verbe, tandis que la dimension expérientielle et subjective des constructions passives en GET Ven et SE FAIRE Ver étaient en relation avec le point de vue interne inchoatif depuis lequel l'événement est considéré. J'ai ensuite souligné que le

si les propriétés discursives et pragmatiques de BE Ven, ETRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver en contexte pouvaient être éclairées par leur sens intrinsèque, elles étaient néanmoins conventionnellement attachées à ces constructions. Autrement dit, il n'est pas possible, à partir de la seule relation forme/sens, de prédire les fonctions de ces constructions en contexte. En particulier, l'affinité de BE Ven et ETRE Vé avec le discours du savoir et de l'autorité et celle de GET Ven et SE FAIRE Ver avec le discours conversationnel est largement conventionnalisée et cette donnée est à inclure dans la représentation de ces constructions.

Loin d'être complète, l'analyse constructionnelle des quatre passifs anglais et français proposée dans ce travail se veut plutôt un point de départ qu'un point d'aboutissement de la recherche. Sur le plan méthodologique, tout d'abord, le corpus, tel qu'il a été constitué, n'a pas permis de répondre à certaines questions néanmoins pertinentes. Par exemple, dans la mesure où les occurrences de GET Ven et SE FAIRE Ver n'ont pas été collectées, comme cela a été le cas pour BE Ven et ETRE Vé, à partir d'un corpus quantitativement défini par un nombre de mots, il n'a pas été possible de déterminer la fréquence de GET Ven et SE FAIRE Ver dans les types de discours où on les a rencontrés, ni, *a fortiori*, de comparer leur fréquence avec celle de BE Ven et ETRE Vé dans les discours factuels impersonnels. Les fréquences des quatre constructions dans les types de texte interactionnels et expressifs n'ont pas pu être comparées. Par conséquent, la question qui vise à déterminer si GET Ven et SE FAIRE Ver représentent de sérieux rivaux pour BE Ven et ETRE Vé n'a pas pu être traitée sous tous ses aspects. Sur le plan de l'analyse elle-même, il reste encore des zones à approfondir. Le caractère partiellement productif de la construction passive en SE FAIRE Ver, notamment, mériterait d'être creusé et ses contraintes syntaxico-sémantiques, plus systématiquement étudiées. De manière plus générale, une plus grande attention a été portée à la relation forme/sens qu'à la relation forme/fonction ; on aurait pu notamment examiner plus en détail la relation entre fonction et type de discours. Enrichie, l'analyse constructionnelle proposée dans ce travail pourrait permettre d'envisager ces constructions passives dans leur relation avec d'autres constructions sémantiquement et fonctionnellement liées, telles que la construction active en « on/one », la construction française pronominale de sens passif et la construction anglaise ergative, ou encore les constructions relevant du domaine de l'organisation informationnelle dans le discours, telles que les topicalisations et antépositions.

Bibliographie

ALBRESPIT, J. (2003), « Get : Problèmes de syntaxe et de sémantique », in Celle, A. et Gresset, S. (éds), *La subordination en anglais. Une approche énonciative*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 151- 165.

ALBRESPIT, J. (2007), « Atypical passives », in *Etudes Anglaises*, 60, 4, 466-482.

ALEXIADOU, A. (2005), « A note on non-canonical passives: the case of the get passive », in H. Broekhuis et al. (éds), *Festschrift für Henk van Riemsdijk*, Berlin : Mouton de Gruyter ; consultable en ligne à : <http://ifla.uni-stuttgart.de/~artemis/pdf/noncanonical.pdf>

ARAUJO, S. (2008), *Entre l'actif et le passif : se faire/façon-se. Syntaxe, sémantique et pragmatique comparées français-portugais*, thèse de doctorat, Universidade do Minho.

ARRIVEE, M., GADET, F. et GALMICHE, M. (1986), *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris : Flammarion.

AUSTIN, J. L. (trad. 1970), *Quand dire, c'est faire*, Paris : Seuil (*How to do Things with Words*, 1962).

BANKS, D. (1986a), « The semantics of the so-called 'get-passive' », in *Travaux* (CIEREC), 47 (Lexique - Grammaire), 67-75.

BANKS, D. (1986b), « Getting by with get », in *La Linguistique*, 22, 1, 125-130.

BANKS, D. (1990), « Agents and Instruments in Scientific Writing », in *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 28, 4, 336-345.

BANKS, D. (1996), « The Passive and Metaphor in Scientific Writing », in *Cuadernos de Filología Inglesa*, 5, 2, 13-22.

- BAT-ZEEV SHYLDKROT, H. (1999), « Analyse sémantique d'une forme passive complémentaire : se laisser », in *Langages*, 135, 63-74.
- BAT-ZEEV SHYLDKROT, H. (2005), « Comment définir la périphrase 'se laisser+inf' », in *Linguisticae Inversitationes Supplementa*, 25, 245-257.
- BAUDET, S., CORDIER, F. et FRANÇOIS, J. (1997), « L'identification des classes de procès en contexte II : étude expérimentale », François, J. et Denhière G. (éds), *Sémantique linguistique et psychologie cognitive. Aspects théoriques et expérimentaux*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 249-282.
- BENVENISTE, E. (1997 [1966]), *Problèmes de linguistique générale, 1*, Paris : Gallimard.
- BIBER, D. (1991 [1988]), *Variation across speech and writing*, Cambridge: Cambridge University Press.
- BIBER, D., JOHANSSON, S., LEECH, G., CONRAD, S., et FINEGAN, E. (1999), *Longman Grammar of Spoken and Written English*, Harlow : Longman.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (2007), «Les énoncés à causatifs réfléchis», in A. Rousseau et al. (éds), *L'énoncé réfléchi*, 155-174.
- BOLINGER, D. (1975), *Aspects of language*, second edition, New York : Harcourt Brace Jovanovich.
- BOLINGER, D. (1977), *Meaning and Form*, New York : Longman.
- BOURDIN, P. (2005), « Venir en français contemporain. De deux fonctionnements périphrastiques », in Bat-Zeev Shyldkrot, H. et Le Querler, N. (2005), *Les périphrases verbales*, Amsterdam : John Benjamins.
- BOUSCAREN, J. (1982), « Get et son statut d'opérateur », in BOUSCAREN, J., COTTIER E., et DEMAIZIERE F. (1982), *Cahiers de recherche en grammaire anglaise*, t. 1 : Travaux collectifs du séminaire de Janine Bouscaren, Paris / Gap : Ophrys, 153-192.

- BOUSCAREN, J. et al. (1998), *Grammaire et textes anglais guide pour l'analyse linguistique*, Paris : Ophrys.
- BROWN, P. et LEVINSON, S. (1987), *Politeness: Some Universals in Language Usage*, Cambridge : Cambridge University Press.
- BUCHARD, A. (2008), « La forme verbale 'être + participe passé' en tant que marqueur d'aspect et de structure argumentale : une typologie graduée », in Durand, J., Habert, B., Laks, B. (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, Institut de Linguistique Française ; consultable en ligne à : <http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=article&access=standard&Itemid=129&url=/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08267.pdf>
- BURIDANT, C. (2000), *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris : SEDES.
- CARLIER, A. (2005), « L'argument davidsonien : un critère de distinction entre les prédicats 'stage level' et 'individual level' ? », in *Travaux de Linguistique*, 50, 13-35.
- CARTER, R. et McCARTHY, M. (1999), « The English *get*-passive in spoken discourse : description and implications for an interpersonal grammar », in *English Language and Linguistics*, 3, 1, 41-58.
- CHAFE, W. L. (1976), « Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics, and point of view », in Li, C. N. (éd.), *Subject and Topic*, New York : Academic Press, 25-55.
- CHAPPELL, H. (1980), « Is the *get*-passive adversative ? », in *Papers in Linguistics*, 13, 411-52.
- CHARAUDEAU, P. (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette.
- CHOMSKY, N. (1957 [trad. 1969]), *Syntactic Structures*, La Haye : Mouton [Paris : Seuil].
- CHOMSKY, N. (1965 [trad. 1971]) *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, MA : MIT Press [Paris : Seuil].

- CHOMSKY, N. (1981 [trad. 1991]) *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht : Foris Publications [Paris : Seuil].
- CHUQUET, H. et PAILLARD, M. (1987), *Approche linguistique des problèmes de traduction anglais-français*, Paris : Ophrys.
- CLOPPER, C. G. (2004), *Linguistic Experience and the Perceptual Classification of Dialect Variation*, thèse de doctorat, Indiana University ; consultable en ligne : http://www.ling.ohio-state.edu/~cclopper/clopper_thesis.pdf
- COMRIE, B. (1989 [1981]), *Language Universals and Linguistic Typology*, Oxford : Blackwell.
- CORNISH, F. (2008), « L'absence de prédication, le topique et le focus : le cas des phrases 'thétiques' », in *Faits de Langues*, 31-32, 121-131.
- CREISSELS, D. (2000), « L'emploi résultatif de 'être + participe passé' en français », in *Cahiers Chronos*, 6 (Passé et parfait), 133-142.
- CROFT, W. (1991), *Syntactic Categories and Grammatical Relations : The Cognitive Organization of Information*, Chicago : University of Chicago Press.
- CROFT, W. (2001), *Radical Construction Grammar. Syntactic Theory in Typological Perspective*, Oxford : Oxford University Press.
- CULIOLI, A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. 1 : Opérations et représentations, Gap / Paris : Ophrys.
- CULIOLI, A. (1999) *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. 2 : Formalisation et opérations de repérage, Gap / Paris : Ophrys.
- DAVISON, A. (1980), « Peculiar Passives », in *Language*, 56, 1, 42-66.

- DAVISON, A. (1984), « Syntactic Markedness and the Definition of Sentence Topic », in *Language*, 60, 4, 797-846.
- DELESSE, C. (2006), « Les structures du type ‘X is said to/reported to V...’ : discours rapporté ou modalité épistémique ? », in Delesse, C. (éd.), *Discours rapporté(s) : approche(s) linguistique et/ou traductologique*, Arras : Artois Presses Université, 53-75.
- DELMAS, C. (1994), « Remarques sur le passif impersonnel anglais de ‘it’ à ‘there’ », in *L’information grammaticale*, 62.
- DELMAS, C. (2003), « Remarques sur l’impératif anglais », in Stéfanovitch, C. et Tixier, R. (éds), *Surface et profondeur, Mélanges offerts à G. Bourquin à l’occasion de son 75e anniversaire*, Nancy : AMAES, Collection Grendel.
- DELMAS, C. (2006), « Entre expérience et formalisme linguistique », in Delmas, C. (éd.), *Complétude, cognition, construction linguistique*, Paris : Presses de la Sorbonne.
- DENDALE, P. (1993), « Le conditionnel de l’information incertaine: marqueur modal ou marqueur évidentiel? », in Hilty, G. (éd.), *Actes du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Tübingen : Francke Verlag, vol. 1, 165-176.
- DENISON, D. (1993), *English Historical Syntax*, London : Longman.
- DIXON, R. M. W. (1991), *A New Approach to English Grammar, on Semantic Principles*, Oxford : Clarendon Press.
- DOWNING, A. (1996), « The semantics of get-passives », in Hasan, R. Cloran, C. et Butt, D. (éds), *Functional Descriptions. Theory in practice*, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, 179-205.
- DOWTY, D. (1991), « Thematic Proto-Roles and Argument Selection », in *Language*, 67, 3, 547-619.
- DUBOIS, J. (1967), *Grammaire structurale du français, Le verbe*, Paris : Librairie Larousse.

FAIRCLOUGH, N. (1989), *Language and Power*, London : Longman.

FANEGO, T. (2004), « Is Cognitive Grammar a usage-based model? Towards a realistic account of English Sentential Complements », in *Miscelánea: A Journal of English and American Studies*, 29, 23-58.

FILLMORE, C. (1968), « The Case for Case », in Bach, E. et Harms, R. T. (éds), *Universals in Linguistic Theory*, New York : Holt, Rinehart, and Winston, 1-88.

FILLMORE, C. (1982), « Frame semantics », in *Linguistics in the Morning Calm*, Séoul : Hanshin Publishing Co., 111-137.

FIRBAS, J. (1959), « Thoughts on the communicative function of the verb in English, German and Czech » in *Brno Studies in English*, 1, 39-68.

FLAUX, N. et VAN DE VELDE, D. (2000), *Les noms en français: esquisse de classement*, Gap/Paris : Ophrys.

FLEISHER, N. (2006), « The origin of passive *get* », in *English Language and Linguistics*, 10, 2, 225-252.

FLØTTUM, K. (2006), « Les 'personnes' dans le discours scientifique : le cas du pronom ON », in Olsen, M. et Swiatek, E. H. (éds), *XVIIe Congrès des Romanistes Scandinaves*, Roskilde Universitetcenter ; consultable en ligne à : <http://www.ruc.dk/cuid/publikationer/publikationer/XVI-SRK-Pub/KFL/KFL01-Floettum/>

FLØTTUM, K. et al. (2006), *Academic voices. Across Languages and Disciplines*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

FRANÇOIS, J. (2000), « Désémantisation verbale et grammaticalisation : (se) voir employé comme outil de redistribution des actants », in *Syntaxe et sémantique*, 2, 159-175.

- FRANÇOIS, J. (2008), « Les Grammaires de construction. Un bâtiment ouvert aux quatre vents », in *Cahiers du Crisco*, 26, Caen : Université de Caen ; téléchargeable sur le site : www.crisco.unicaen.fr
- FRANCOIS-GEIGER, D. (1990), « Introduction à la première édition du Dictionnaire de l'argot », in *Dictionnaire de l'argot et de ses origines*, Paris : Larousse, 875-883.
- FRIED, M. et ÖSTMAN, J.-O. (2004), « Construction Grammar: A thumbnail sketch », in Fried, M. & Östman, J.-O. (éds), *Construction Grammar in a Cross-Language Perspective*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 11–86.
- FUCHS, C. (1996), *Les ambiguïtés du français*, Paris : Ophrys.
- GAATONE, D. (1983), « Le désagréable en syntaxe », in *Revue Romane*, 18, 161-174.
- GAATONE, D. (1994), « Passif, impersonnel et passif impersonnel en français: quelques réflexions », in *L'information grammaticale*, 62, 42-44.
- GAATONE, D. (1994), « Les locutions verbales et les deux passifs du français », in *Langages*, 109, 37-52.
- GAATONE, D. (1998), *Le Passif en français*, Paris, Bruxelles : Duculot, « Champs linguistiques ».
- GAATONE, D. (2000), « Pour une définition restrictive du passif en français », in Schøsler, L. (éd.), *Le passif*, Etudes Romanes, 45, 15-22.
- GALMICHE, M. et KLEIBER, G. (1994), « Sur les noms abstraits », in Kleiber, G. (1994) *Nominales, Essais de sémantique référentielle*, Paris : Colin, 44-64, repris in Flaux, N., Glatigny, M., et Samain, D. (éds) (1996), *Les noms abstraits. Histoire et théories*, Actes du colloque de Dunkerque, 15-18 septembre 1992, Presses Universitaires du Septentrion, 23-40.
- GIRARD-GILLET, G. (2006), « Structuration lexicale et structuration syntaxique dans l'expression de la causation », in *Complétude, cognition, construction linguistique*, Delmas, C. (éd.), Paris : Presses de la Sorbonne.

- GIVÓN, T. (1993), *English Grammar : A Function-Based Introduction*, II, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- GIVÓN, T. (1994) « The pragmatics of de-transitive voice : functional and typological aspects of inversion », in *Voice and Inversion*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- GIVÓN, T. et YANG, L. (1994), « The Rise of the English GET-Passive », in FOX, B. et HOPPER, P. J. (éds), *Voice : Form and Function*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 119-149.
- GOFFMAN, E. (1955), « On Face-work : An Analysis of Ritual Elements of Social Interaction », in *Psychiatry: Journal for the Study of Interpersonal Processes*, 18(3), 213-231; repris in Goffman, E. (2005), *Interaction Ritual : Essays in Face-to-Face Behavior*, New York : Anchor Books, 5-46.
- GOLDBERG, A. (1995), *Constructions: A construction grammar approach to argument structure*, Chicago : University of Chicago Press.
- GOLDBERG, A. (2006 [2004]), « Pragmatics and Argument Structure », in HORN, L. et WARD, G. (éds), *The Handbook of Pragmatics*, Oxford : Blackwell.
- GOLDBERG, A. (2006), *Constructions at work. The nature of generalization in language*, Oxford : Oxford University Press.
- GOLDBERG, A. et ACKERMAN, F. (2001), « The Pragmatics of Obligatory Adjuncts », in *Language*, 77, 4, 798-814.
- GOLDBERG, A. et SUTTLE, L. (2010), « Construction Grammar », in *Interdisciplinary Reviews ; Cognitive Science 1*, Wiley, 1-10.
- GOLDSMITH, J. et WOISETSCHLAEGER, E. (1982), « The Logic of the English Progressive », in *Linguistic Inquiry*, 13, 1, 79-89.

- GOSSELIN, L. (1996), *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- GOSSELIN, L. (2000), *Temporalité et modalité*, Bruxelles : De Boeck, Duculot.
- GOUDAILLIER, J.-P. (2002), « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités, Argots et Argologie », in Goudaillier, J.P. (sous la direction de), *La Linguistique*, 38, 1, 2002, 5-23.
- GOUDAILLIER, J.-P. (2002), « Entretien », septembre 2002 ; consultable en ligne à : http://labo.dynalang.free.fr/article.php3?id_article=10
- GRANGER, S. (1983), « The be + past participle Construction in Spoken English with Special Emphasis on the Passive » ; téléchargeable sur le site : <http://cecl.fltr.ucl.ac.be/Downloads/Granger%201983%20passive.pdf>
- GREIDANUS, T. (1990), *Les constructions verbales en français parlé. Etude quantitative et descriptive de la syntaxe des 250 verbes les plus fréquents*, Tübingen : Niemeyer.
- GREVISSE, M. et GOOSSE, A. (2007 [1936]), *Le Bon usage : grammaire française*, Bruxelles : De Boeck, Duculot.
- GRICE, P. H. (1975), « Logic and Conversation », in Cole, P. et Morgan, J. L. (éds), *Syntax and Semantics, vol. III : Speech Acts*, New York : Academic Press, 41-58.
- GRIES, S. T. (2003), « Towards a corpus-based identification of prototypical instances of constructions », in *Annual Review of Cognitive Linguistics*, 1, 1-27.
- GRIES, S. T. et STEFANOWITSCH, A. (2006), *Corpora in cognitive linguistics : corpus-based approaches to syntax and lexis*, Berlin : Mouton de Gruyter.
- GRONEMEYER, C. (1999), « On deriving complex polysemy: the grammaticalization of *get* », in *English Language and Linguistics*, 3, 1-39.

- GROSS, G. (1993), « Les passifs nominaux », in *Langages*, 109, 103-125.
- GROSS, M. (2000), « Sur quelques extensions possibles de l'appellation passif », in Schøsler, L. (éd.), *Le passif*, Etudes Romanes, 45, 23-37.
- GROUSSIÉ, M.-L. et RIVIÈRE, C. (1996), *Les mots de la linguistique. Lexique de linguistique énonciative*, Paris : Ophrys.
- GUILLEMIN-FLESHER, J. (1981), *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : problèmes de traduction*, Paris : Ophrys.
- HAEGEMAN, L. (1985), « The GET-passive and Burzio's Generalization », in *Lingua*, 66, 53-77.
- HAEGEMAN, L. (1994 [1991]), *Introduction to Government and Binding theory*, Malden : Blackwell Publishers.
- HAEGEMAN, L. et GUERON, J. (1999), *English Grammar : A Generative Perspective*, Oxford : Blackwell Publishers.
- HALLIDAY, M. A. K. (1967/68), « Notes on transitivity and theme in English », in *Journal of Linguistics*, 3.1, 37-81 ; 3.2, 199-244 ; 4.2, 178- 215.
- HALLIDAY, M. A. K. (1976), *Halliday : System and Function in Language* (Selected Papers by G.R. Kress), London : Oxford University Press.
- HALLIDAY, M. A. K. (1994), *An Introduction to Functional Grammar*, (Second Edition), London : Edward Arnold.
- HALLIDAY, M. A. K. et HASAN, R. (1976), *Cohesion in English*, English Language Series, 9, London et New York : Longman.
- HALLIDAY, M. A. K. (2004), *The Language of Science*, London, New York : Continuum.

- HASPELMATH, M. (1990), « The grammaticization of passive morphology », in *Studies in Language*, 14, 25-72.
- HASPELMATH, M. (1994), « Passive participles across languages », in *Voice : Form and Function*, Fox, B. A. et Hopper, P. J. (éds), 151-177.
- HATCHER, A. G. (1949), « To *get/be* invited », *Modern Language Notes*, 64, 433-46.
- HEINE, B. (1993), *Auxiliaries*, Oxford : Oxford University Press.
- HEINE, B. (2002), « On the role of context in grammaticalization », in Wischer, I. et Diewald, G. (éds), *New Reflections on grammaticalization*, Typological Studies in Language, 49, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 83-101.
- HELLAND, H.-P. (2000), « Le passif verbal et le passif adjectival », in Schøsler, L. (éd.), *Le passif*, Etudes Romanes, 45, 83-98.
- HOBÆK HAFF, M. (2000), « Les périphrases passives pronominales – constructions non-prototypiques du passif », in Schøsler, L. (éd.), *Le passif*, Etudes Romanes, 45, 39-48.
- HOPPER, P. et THOMPSON, S. (1980), « Transitivity in Grammar and Discourse », in *Language*, 56, 2, 251-297.
- HOPPER, P. et THOMPSON, S. (1984), « The discourse basis for lexical categories in universal grammar », in *Language*, 60, 703-750.
- HOPPER, P. et TRAUOGOTT, E. (1993), *Grammaticalization*, Cambridge : Cambridge University Press.
- HUDDLESTON, R. D. (1984), *Introduction to the Grammar of English*, Cambridge : Cambridge University Press.
- HUDDLESTON, R. D. et PULLUM, G. K. (2002), *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge : Cambridge University Press.

- HUNDT, M. (2001), « What corpora tell us about the grammaticalisation of voice in *get*-constructions », in *Studies in Language*, 25, 1, 49-88.
- HYLAND, K. (1996), « Talking to the academy : Forms of hedging in science research articles », in *Written Communication*, 13, 251-281.
- JESPERSEN, O. (1933), *Essentials of English grammar*, London : Allen & Unwin.
- KEENAN, E. (1985), « Passive in the world's languages », in Schopen T. (éd.), *Language typology and syntactic description*, Cambridge : Cambridge University Press, 325-361.
- KOKUTANI, S. (2005), « Sur l'analyse unie de la construction 'se faire + infinitif' en français », in Bat-Zeev Shyldkrot, H. et Le Querler, N. (éds), *Les Périphrases Verbales, Linguisticae Investigationes, Supplementa 25*, 209-227.
- KRONNING, H. (2003), « Modalité et évidentialité », in Birkelund, M., Boysen, G. et Kjærsgaard, P. S. (éds) (2003), *Aspects de la Modalité*, Linguistische Arbeiten 469, Tübingen : Max Niemeyer, 131-151.
- KUNO, S. (1987), *Functional Syntax: Anaphora, Discourse, and Empathy*, Chicago : University of Chicago Press.
- KUNO, S. et KABURAKI, E. (1977), « Empathy and Syntax », in *Linguistic Inquiry*, 8, 4, 627-672.
- KUPFERMAN, L. (1995), « La construction passive en se faire », in *Journal of French Language Studies*, 5, 57-83.
- LABELLE, M. (2002), « The French non canonical passive in se faire », in Haraguchi, S., Bohumil, P. et Osamu, F. (éds), *Proceedings of Linguistics and Phonetics*, Tokyo : Charles University Press et Meikai University.
- LABOV, W. (1972), *Language in the inner city*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.

- LAKOFF, R. (1971), « Passive resistance », in *CLS (Chicago Linguistics Society)*, 7, 149-62.
- LAKOFF, R. (1973), « The logic of politeness ; or, minding your P's and Q's », in *CLS (Chicago Linguistics Society)*, 9, 292- 305.
- LAKOFF, R. (1976), « Expository writing and the oral dyad as points on a communicative continuum : writing anxiety as the result of mistranslation », article non publié, Département de Linguistique, UC Berkeley.
- LAMBRECHT, K. (1994), *Information Structure and Sentence Form. Topic, Focus and the Mental Representations of Discourse Referents*, Cambridge : Cambridge University Press.
- LAMBRECHT, K. (2000), « When subjects behave like objects. An analysis of the merging of S and O in sentence-focus constructions across languages », in *Studies in Language*, 24 : 3, 611–682.
- LAMIROY, B. (1993), « Pourquoi il y a deux passifs », in *Langages*, 109, 53-72.
- LAMIROY, B. (1993), « Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation », in *Langages*, 135, 63-75.
- LANCRI, A. (1993), « Remarques sur l'opposition singulier/pluriel en français et en anglais », in *Faits de langues*, 2, 213-220.
- LANGACKER, R. W. (1987), *Foundations of Cognitive Grammar. Vol. I : Theoretical Prerequisites*, Stanford : Stanford University Press.
- LANGACKER, R. W. (1995), « Raising and Transparency », in *Language*, 71, 1, 1-62.
- LANGACKER, R. W. (2002 [1991]), *Concept, Image, and Symbol : The Cognitive Basis of Grammar*, second edition, Berlin / New York : Mouton de Gruyter.
- LAZARD, G. (1994), *L'actance*, Paris : Presses Universitaires de France.

- LEECH, G. (1983), *Principles of Pragmatics* London : Longman.
- LEECH, G. et SVARTVIK, J. (1975), *A Communicative Grammar of English*, London : Longman.
- LEVINSON, S. C. (1983), *Pragmatics*, Cambridge / New York : Cambridge University Press.
- LIGHTFOOT, D. (1979), *Principles of Diachronic Syntax*, Cambridge : Cambridge University Press.
- MARCHELLO-NIZIA, C. (1999), *Le français en diachronie : douze siècles d'évolution*, coll. « L'essentiel français », Paris : Ophrys.
- MARÍN ARRESE, J. (2002), « Mystification of Agency in Passive, Impersonal and Spontaneous Situation Types », in Marín Arrese, J. (éd.), *Conceptualization of Events in Newspapers Discourse*, Madrid : Universidad Complutense de Madrid, 31–54.
- MARTIN, F (2002), « La construction ‘se faire + infinitif’ et les verbes psychologiques » ; consultable en ligne à : <http://www.uni-stuttgart.de/lingrom/martin/pdf/csfetvp.pdf>
- MARTÍN MARTÍN, P. (2003), « Personal attribution in English and Spanish scientific texts », in *BELLS (Barcelona English Language and Literature Studies)*, 12 ; consultable en ligne à : <http://www.publicacions.ub.es/revistes/bells12/PDF/art09.pdf>
- McINTYRE, A. (2005), « The Semantic and syntactic decomposition of get : an interaction between verb meaning and particle placement », in *Journal of Semantics*, 2, 401-438.
- McINTYRE, A. (2010), « The BECOME=CAUSE hypothesis and the polysemy of *get* » ; consultable en ligne à : <http://www3.unine.ch/webdav/site/andrew.mcintyre/shared/mcintyre/get.book2page.pdf>
- MÉLIS, L. (1990), *La voie pronominale*, Paris / Louvain-la-Neuve : Duculot.
- MOLTMANN, F. (2006), « Generic one, arbitrary PRO, and the first person », in *Natural language semantics*, 14, 3, Septembre 2006, 257-281.

- MOLTMANN, F. (2004), « Properties and kinds of tropes. New linguistic facts and old philosophical insights », in *Mind*, 123, 1, 1-43.
- MONDADA, L. (1994), *Verbalisation de l'espace et fabrication du savoir : approche linguistique de la construction des objets de discours*, Lausanne : Université de Lausanne.
- MURPHY, P. (2004), *Passive Prototypes, Topicality and Conceptual Space*, thèse de doctorat, University of North Carolina at Chapel Hill.
- MYERS, G., (1989), « The pragmatics of politeness in scientific articles », *Applied Linguistics*, 10, 1, 1-35.
- MYHILL, J. (1992), *Typological Discourse Analysis : Quantitative Approaches to the Study of Linguistic Function*, Oxford : Blackwell.
- NOËL, D. (2001), « The passive matrices of English infinitival complement clauses : Evidentials on the road to auxiliarihood? », in *Studies in Language*, 25, 2, 255-296.
- NOËL, D. (2004), « Revisiting the passive of infinitival perception verb complements », in *Studia Neophilologica*, 76, 1, 12-29.
- NOVAKOVA, I. (2008), « La construction se faire+Vinf : analyse fonctionnelle », in Havu, E. et al. (éd.), *Actes du colloque RSL (Représentations du sens linguistique)*, IV, 28-30 mai 2008, Helsinki, coll. « Mémoires de la Société Néo-philologique de Helsinki » ; consultable en ligne à : www.helsinki.fi/nykykielet/congres/RSL/RSLpropositions/Novakova.rtf
- PINKER, S. (1989), *Learnability and Cognition: The Acquisition of Argument Structure*, Cambridge, MA : MIT Press.
- POUTSMA, H. (1926), *A Grammar of Late Modern English*, London and New York : Longman.
- PUCKIKA, J. (2003), *La diathèse en anglais contemporain : formes, valeurs et sens. Essai de redéfinition d'une catégorie grammaticale*, thèse de doctorat, Bordeaux : Université Bordeaux 3.

- QUIRK, R. et al. (1972), *A Grammar of Contemporary English*, London : Longman.
- QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G., et J. SVARTVIK (1993 [1985]), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London : Longman.
- RADFORD, A. (1988), *Transformational Grammar: An Introduction*, Cambridge : Cambridge University Press.
- REGENT, O. (1992), « Pratiques de communication en médecine : contextes anglais et français », in *Langages*, 105, 66-75.
- REILLY, J.-S., ZAMORA, A. et MCGIVERN, R.-F. (2005), *Developing Perspective in English : The Acquisition of Stance. Journal of Pragmatics*, 37, 2, 185-208.
- REY-DEBOVE, J. (2001), « De *on* à *je* vers le nom propre : des pronoms personnels en français », in Bogaards, P., Rooryck, J. et Smith, P. J. (éds), *Quitte ou double sens. Articles sur l'ambiguïté offerts à Ronald Landbeer*, Amsterdam : Rodopi, 279-304.
- RICE, S. (1987), *Towards a Cognitive Model of Transitivity*, thèse de doctorat, University of California in San Diego.
- RIEGEL, M. et al. (2009 [1994]) *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
- RIVIERE, N. (1990), « Le participe passé est-il verbe ou adjectif ? », in *Travaux de Linguistique et de Philologie*, 28, 131-169.
- ROUSSEL, E. (2004), « Le commentaire associé au passif anglais », in *Les Cahiers du CRISCO*, 15.
- ROWLEY-JOLIVET, E. (2001), « Activating the passive. A comparative study of the passive in scientific conference presentations and articles », in *Les Cahiers de l'APLUIT*, 20, 38-52.
- SCHLESINGER, I. M. (1997), *Cognitive Space and Linguistic Case. Semantic and Syntactic Categories in English*, Cambridge : Cambridge University Press.

- SHIBATANI, M. (1985), « Passives and related constructions: a prototype analysis », in *Language*, 61, 4, 821-848.
- SIEWIERSKA, A. (1984), *The passive : a comparative linguistic analysis*, London : Croom Helm.
- SOURDOT, M. (2002), « L'argotologie : entre forme et fonction », in *La Linguistique*, 1, 38, 5-40.
- SPANG-HANSEN, E. (1967), « Quelques périphrases passives du français moderne », in *Revue Romane*, numéro spécial 1, 139-148.
- STEFANINI, J. (1962), *La voix pronominale en ancien et moyen français*, Aix-en-Provence : Ophrys.
- STEIN, G. (1979), *Studies in the Function of the Passive*, Tübingen : Gunter Nach Verlag.
- SVARTVIK, J. (1966), *On voice in the English verb*, The Hague : Mouton.
- SWEETSER, E. (1999), « Compositionality and blending: semantic composition in a cognitively realistic framework » in Janssen, T. et Redeker, G. (éds), *Cognitive Linguistics : Foundations, Scope, and Methodology*, Berlin / New York : Mouton de Gruyter.
- SWEETSER, E. et FAUCONNIER, G. (éds) (1996), *Spaces, Worlds, and Grammar*, Chicago : University of Chicago Press.
- TASMOWSKI, L. (2001), « Questions au conditionnel », in Dendale, P. et Tasmowski, L. (éds), *Le conditionnel en français*, Université de Metz / Paris : Klincksieck, 331-344.
- TASMOWSKI-DE RYCK, L. et VAN OEVELEN, H. (1987), « Le causatif pronominal », in *Revue Romane*, 22, 1, 40-58.
- TAYLOR, J. (1995), *Linguistic Categorization : Prototypes in Linguistic Theory*, second edition, Oxford : Clarendon Press.
- TESNIERE, L. (1959), *Éléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck.

- THOMPSON, G. (1994), *Introducing functional grammar*, London : Edward Arnold.
- TRAUGOTT, E. (1980), « Meaning-change in the development of grammatical markers », in *Language Science*, 2, 44-61.
- TRAUGOTT, E. et HEINE, B. (1991), *Approaches to grammaticalization*, 2 vol., Amsterdam : John Benjamins.
- VAN LEEUWEN, T. (1996), « The representation of social actors », in Caldas-Coulthard, C. R. et Coulthard, M. (éds), *Texts and Practices - Readings in Critical Discourse Analysis*, London : Routledge.
- VEEKOCK, C. (2008), « Se faire + infinitif : valeurs pragmatique-énonciatives d'une construction 'agentive' », in Durand, J., Habert, B. et Laks, B. (éds), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française 2008 (CMLF-08)*, Paris, Institut de Linguistique Française ; consultable en ligne à : <http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=article&access=standard&Itemid=129&url=/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08103.pdf>
- VELAND, R. (1998), « Une construction dite ne pas exister en français moderne : le passif suivi d'un infinitif nu », in *Journal of French Language Studies*, 8, 97-113.
- VENDLER, Z. (1957), « Verbs and Times », repris dans Vendler, Z. (1967), *Linguistics in Philosophy*, Ithaca : Cornell University Press, 97-121.
- VIOLLET, C. (1988), « Mais qui est *on* ? Etude linguistique des valeurs de *on* dans un corpus oral », in *LINX*, 18, 66-75.
- VISSER, F. Th. (1973), *An Historical Syntax of the English Language*, Leiden : E.J. Brill.
- VOGELEER, S. et TASMOWSKI, L. (2005), « Les N, un N et des N en lecture générique », in *Travaux de Linguistique*, 50, 53-78.

WEINER, J. et LABOV, W. (1977), « Constraints on the agentless passive », communication au 39th LSA summer meeting, Honolulu.

WOLFRAM, W. et SCHILLING-ESTES, N. (2006), *American English : Dialects and Variation*, second edition, Cambridge / Oxford : Basil Blackwell.

Dictionnaires et ouvrages de référence

HOGG, M., BLAKE, N., LASS, R., et ROMAINE, S. (éds) (1992-2001), *The Cambridge History of the English Language*, vol. I-IV, Cambridge : Cambridge University Press.

Oxford English Dictionary (OED), prepared by J. A. Simpson, E. S. C. Weiner, second edition, Oxford : Clarendon Press, version en ligne 2010.

New Oxford American Dictionary (NOAD) (2005), éd. par E. McKean, second edition, USA : Oxford University Press.

Le nouveau Petit Robert, (2000), sous la dir. de A. Rey et J. Rey-Debove, Paris : Dictionnaires Le Robert + version électronique (2010).

Random House Webster's Unabridged Dictionary (2010), consultable en ligne à : www.dictionary.com

Dictionnaires argotiques et néologiques en ligne :

Urban Dictionary : www.urbandictionary.com

Double Tongued : www.doubletongued.org

Le Dictionnaire de la Zone : www.dictionnairedelazone.fr

Annexes

Annexe 1 : Exposés de cadres théoriques utilisés pour l'analyse

1-A : Définitions des types de textes : les « dimensions » et « traits » de Biber (1991 [1988])

Dans *Variation across speech and writing* (1991 [1988] : 101-20), Biber identifie six « dimensions » permettant de rendre compte de toute la gamme des productions linguistiques orales et écrites de l'anglais :

- **dimension 1** : production « impliquée »/production informationnelle (« *involved versus information production* »)
- **dimension 2** : orientation narrative/orientation non-narrative (« *narrative versus non-narrative concerns* »)
- **dimension 3** : référence explicite/référence dépendante de la situation d'énonciation (« *explicit versus situation-dependent reference* »)
- **dimension 4** : visée persuasive manifeste (« *overt expression of persuasion* »)
- **dimension 5** : information abstraite/information non-abstraite (« *abstract versus non-abstract information* »)
- **dimension 6** : élaboration de l'information en temps réel (« *on-line informational elaboration* »)

Chaque « dimension » est elle-même définie par un ensemble de « traits linguistiques » (« *linguistic features* ») qui ont tendance à apparaître ensemble. Les traits les plus déterminants de chacune des six dimensions identifiées sont présentés dans le tableau suivant³⁶⁷ :

³⁶⁷ Voir Biber (1991 [1988] : 102-3) pour le détail des traits linguistiques.

Dimension 1	Production « impliquée »	Production informationnelle
	Verbes « privés » (i.e. cognition, émotion) Omission de « <i>that</i> » Contractions (e.g. « <i>don't</i> ») Verbes d'action au présent Pronoms de 1 ^{ère} et 2 ^{ème} personne Pro-verbe DO Négation analytique Pronoms démonstratifs Pronom « <i>it</i> » Subordonnants de cause BE comme verbe principal Modalité épistémique Questions en <i>WH</i> - Expressions emphatiques Commentaires du locuteur (e.g. <i>He went to the store today, which I think is ridiculous</i>)	Grande fréquence de noms Noms relativement longs Groupes prépositionnels Adjectifs épithètes Passifs sans agent
Dimension 2	Orientation narrative	Orientation non-narrative
	Temps grammatical passé Pronoms de la 3 ^{ème} personne Aspect accompli Verbes « publics » (i.e. verbes de « dire »)	Temps grammatical présent Adjectifs épithètes
Dimension 3	référence explicite	référence dépendante de la situation d'énonciation
	Propositions relatives Coordination de syntagmes Nominalisations	Adverbes de temps Adverbes de lieu Autres adverbes
Dimension 4	Visée persuasive manifeste	
	Infinitifs Auxiliaire modal de prédiction « <i>will</i> »	

	<p>Auxiliaires modaux de nécessité et possibilité (« <i>should</i> », « <i>can</i> », « <i>might</i> »)</p> <p>Verbes suasifs visant un changement futur (e.g. « <i>beg</i> », « <i>command</i> », « <i>demand</i> »)</p> <p>Propositions conditionnelles en « <i>if</i> »</p>	
Dimension 5	information abstraite	Information non-abstraite
	<p>Conjonctions</p> <p>Passifs sans agent</p> <p>Passifs avec agent</p>	
Dimension 6	élaboration de l'information en temps réel («	
	<p>Propositions complétive en « <i>that</i> »</p> <p>Compléments d'adjectif en « <i>that</i> »</p> <p>Propositions relative en « <i>that</i> » en post-modification de SN objet</p> <p>Pronoms démonstratifs</p> <p>Propositions existentielles en « <i>there</i> »</p>	

1-B : Pragmatique (1) : Un bref exposé de la pragmatique gricéenne

Dans *Logic and Conversation* (1975), article fondateur de sa théorie, Grice part de l'observation que les langues naturelles ne semblent pas obéir aux règles de la logique formelle, c'est-à-dire que, le plus souvent, le sens de ce qui est dit ne peut être capturé par ces règles. La question qui se pose est alors la suivante : Comment parvenons-nous à nous comprendre ? L'hypothèse de Grice est qu'une forme de logique gouverne la conversation, mais que la logique de conversation opère, non pas au niveau de surface de ce qui est dit, mais au niveau de ce qui est sous-entendu («*implied*») ou, pour reprendre le terme de Grice, « impliqué » («*implicated*»).

L'« implicature » (i.e. ce qui est « impliqué ») peut être de deux natures : conventionnelle ou conversationnelle. L'implicature conventionnelle est véhiculée, bien que non dite explicitement, par le sens (nécessairement conventionnel) des mots eux-mêmes. Grice (1975 : 44) en donne l'exemple suivant : « *He is an Englishman ; he is, therefore, brave* », qui comporte l'implicature « *It follows from his being an Englishman that he is brave* ». Si les mots choisis, en particulier l'adverbe « *therefore* », permettent aisément à l'interlocuteur d'accéder à l'implicature, Grice remarque qu'il s'agit bien d'une proposition non dite, les seules propositions qui soient explicitement données étant « *he is an Englishman* » et « *he is brave* ». Par opposition, l'implicature conversationnelle dépend, au-delà du sens conventionnel, de la situation de communication, notamment d'informations à propos des participants et de connaissances générales (« *background knowledge* »). A titre illustratif, Grice (1975 : 44) propose l'exemple de deux personnes discutant d'un ami commun employé depuis peu dans une banque ; le premier demande si les choses se passent bien pour lui et le second répond : « *Oh quite well, I think ; he likes his colleagues, and he hasn't been to prison yet* ». La proposition « *he hasn't been to prison yet* » peut contenir des implicatures diverses, par exemple, que l'ami en question est du genre à céder à la tentation que suscite son emploi, ou encore que ses collègues sont des individus fourbes, etc. En aucun cas ces implicatures ne sont exclusivement liées au sens conventionnel des mots. Cependant, bien qu'un énoncé comme celui-ci puisse donner lieu à un grand nombre d'implicatures conversationnelles, on ne peut pas considérer qu'il puisse « impliquer » n'importe quelle proposition. Selon Grice, ce type d'implicature repose sur l'hypothèse fondamentale qu'il existe un accord tacite entre les participants du discours. Cette hypothèse, que le philosophe appelle le « principe de coopération » (« *co-operative principle* » ou « *CP* ») prévoit que chaque participant reconnaît dans l'échange où ils sont engagés un certain but ou une direction et qu'il s'efforce de formuler sa contribution en

adéquation avec ce but ou cette direction. Le « principe de coopération » regroupe quatre maximes, dont les trois premières s'avèrent pertinentes pour l'étude du passif. Il s'agit de :

1. la maxime de Quantité : « *Make your contribution as informative as required* ».
2. la maxime de Qualité : « *Do not say what you believe to be false* » ; « *[d]o not say that for which you lack evidence* ».
3. la maxime de Pertinence (« *Relation* ») : « *Be relevant* ».
4. la maxime de manière : « *Avoid obscurity of expression* » ; « *[a]void ambiguity* » ; « *[b]e brief* » ; « *[b]e orderly* ».

Comme le remarque Grice (1975 : 49), les maximes sont toutefois loin d'être toujours observées. Le locuteur peut, notamment, décider de se retirer de la coopération et le faire savoir à son interlocuteur, en disant (ou faisant comprendre), par exemple « *I cannot say more* ». Il peut également se trouver face à un « conflit de maximes » (« *clash of maxims* »), c'est-à-dire dans l'impossibilité de les observer toutes simultanément. Il peut, par exemple, être incapable d'être aussi informatif que la maxime de Quantité l'exige sans contrevenir à la maxime de Qualité en s'exprimant à propos de faits ou situations pour lesquels il n'a pas suffisamment de preuves. Il peut aussi violer une maxime en l'absence d'un conflit de maximes, s'il communique involontairement une information erronée, par exemple. Enfin – et c'est bien sûr le cas le plus intéressant – le locuteur peut violer une maxime délibérément ; Grice parle alors de maxime « exploitée ». Un exemple typique d'exploitation de maxime serait un énoncé tautologique comme « *Women are women* » ou « *War is war* », qui enfreint manifestement la maxime de Quantité. Dans de tels cas, le « principe de coopération » est néanmoins maintenu et l'interlocuteur doit supposer que le locuteur l'observe à un certain niveau. Grice (1975 : 50) expose le modèle inférentiel opératoire dans ce cas comme suit :

'He [i.e. the speaker S] has said that p; there is no reason to suppose that he is not observing the maxims, or at least the CP; he could not be doing this unless he thought that q; he knows (and knows that I know that he knows) that I can see that the supposition that he thinks that q is required; he has done nothing to stop me thinking that q; he intends me to think, or is at least willing to allow me to think, that q; and so he has implicated that q.'

1-C : Pragmatique (2) : La théorie de la politesse de Brown & Levinson (1987) dans ses grandes lignes

Brown et Levinson ont exposé ce qui est désormais connu sous le nom de « théorie de la politesse » dans *Politeness : Some universals in language usage* (1987). Bien que la théorie ait connu de multiples développements depuis cette date, on s'en tiendra ici à la présentation des concepts centraux de la théorie en faisant exclusivement référence à cet ouvrage fondateur. L'idée maîtresse de la théorie est que la politesse est au coeur de l'activité et de l'interaction sociales humaines et résulte de pressions fonctionnelles qui laissent leur empreinte dans la structure du langage. En introduction, ils expliquent que

*From a gross ethological perspective (...), the problem for any social group is to control its internal aggression while retaining the potential for aggression both in internal social control and, especially, in external competitive relations with other groups.*³⁶⁸

En partant du concept de « face » de Goffman, définie comme l'image publique positive de soi que tout individu cherche à renvoyer aux autres³⁶⁹, Brown et Levinson (1987) analyse la politesse comme un ensemble de stratégies rationnelles à la disposition du locuteur (« *speaker S* ») pour « sauver la face » de l'interlocuteur (« *hearer H* ») lorsque celle-ci est inévitablement ou en réalité délibérément menacée. Au concept de « face » s'ajoute donc le concept de « menace de face » (« *face threatening acts* » ou « *FTA* »³⁷⁰). Dans cette perspective, la politesse aurait pour fonction de préserver la face ou, du moins, de minimiser la menace de sa perte. En d'autres termes, la politesse apparaît comme un moyen pour S de reconnaître la menace potentielle de la face de H dans une situation donnée tout en assurant qu'il n'a aucune intention de « *FTA* ».

Les auteurs font la distinction entre deux types de « désir de face » (« *face wants* »³⁷¹) que s'attribuent l'un à l'autre les participants de l'acte de communication : une « face positive »

³⁶⁸ Brown & Levinson (1987 : 1).

³⁶⁹ Goffman (1955 : 213) propose la définition suivante : « The term face may be defined as the positive social value a person effectively claims for himself by the line others assume he has taken during a particular contact. Face is an image of self delineated in terms of approved social attributes ».

³⁷⁰ *ibidem*, p. 60.

³⁷¹ *ibid.*, p. 62.

(« *positive face* »), qui correspond au désir d'être approuvé, compris, apprécié ou admiré, et une « face négative » (« *negative face* ») ou désir de pouvoir poursuivre ses actions sans entraves/sans en être empêché.

Les actes qui constituent une menace pour la face positive sont « *those acts that threaten the positive face-want, by indicating (potentially) that the speaker does not care about the addressee's feelings, wants, etc. – that in some respect he doesn't want H's wants* »³⁷², parmi lesquels on peut citer la désapprobation, la critique, la moquerie, les accusations, les insultes, la contradiction, le désaccord ou l'annonce de mauvaise nouvelle. Les actes qui menacent la face négative sont « *those acts that primarily threaten the addressee's (H's) negative-face want, by indicating (potentially) that the speaker (S) does not intend to avoid impeding H's freedom of action* ». ³⁷³ Ils incluent les ordres et requêtes, les suggestions, les rappels, les menaces et les avertissements (au sens où S informe H que quelqu'un – éventuellement S lui-même – infligera à H des sanctions s'il ne fait pas A). On est surpris de trouver, parmi les menaces potentielles pour la face négative, les compliments et autres expressions d'envie ou d'admiration. D'après Brown et Levinson, S est susceptible de menacer H en sous-entendant par ce type d'expression qu'il apprécie ou aimerait jouir de quelque chose que H possède. Pour finir, les auteurs notent que certaines menaces à l'encontre de la face visent simultanément la face positive et la face négative ; c'est notamment le cas de la plainte, la menace, certaines expressions fortes d'émotion ou encore des demandes d'information personnelle.

La négociation des « désirs de face » donne lieu à trois grandes stratégies de politesse :

- la politesse positive, qui correspond, de manière générale, à l'expression de la solidarité. Elle inclut, entre autres, les compliments et la démonstration de son intérêt pour celui à qui on s'adresse. Dans ce cas, S vise à préserver la face de H en faisant coïncider la personne et les désirs de H avec sa propre personne et ses désirs, ou, tout au moins, en le traitant comme un membre d'un cercle privé, un ami ou une personne dont la face est connue et appréciée. ³⁷⁴
- la politesse négative, qui se caractérise par l'auto-effacement de S, la formalité et la retenue, et une grande attention portée au désir de H de ne pas être freiné dans ses

³⁷² *ibid.*, p. 66.

³⁷³ *ibid.*, p. 65.

³⁷⁴ *ibid.*, p. 70.

actions. La stratégie de S consiste à assurer à H qu'il reconnaît son désir de liberté d'action et ne la limitera pas (ou aussi peu que possible).³⁷⁵

- la politesse « *off-record* », qui relève de la communication indirecte. Cette stratégie permet à S de faire passer son message sans que H puisse lui attribuer une intention de manière univoque. On touche là au domaine de la responsabilité et de la prise en charge du discours par le locuteur. Selon Brown et Levinson (*ibid.*, p. 73)

the (...) strategy (off record) affords S the opportunity of evading responsibility altogether (by claiming, if challenged, that the interpretation of x as an FTA is wrong), and simultaneously allows S to avoid actually imposing the FTA x on H, since H himself must choose to interpret x as an FTA rather than as some more trivial remark.

Les stratégies « *off-record* » se distinguent de la politesse négative dans la mesure où cette dernière reconnaît et valorise le désir de liberté de H. La différence entre les deux stratégies réside dans le degré de conventionnalisation de l'expression linguistique utilisée, les stratégies « *off-record* » n'appartenant pas à un usage conventionnel de la langue, contrairement à la politesse négative.

Ce qui est intéressant pour la présente étude est que Brown et Levinson (*ibid.*, p. 187) font figurer le passif parmi les stratégies destinées à redresser la « face négative » de H, et plus particulièrement, parmi les stratégies utilisées pour « impersonnaliser S et H » :

[One way to minimize the infringement] is to implicitly convey the reluctance on the part of S to impose on H. This can be done by dissociating either S or H or both from the FTA. By implication, then, S conveys that it is not his own wish to impose on H but someone else's, or that it is not on H in particular but on some people in general that this imposition must be made. Because S bothers to dissociate himself or H from the FTA, and to suggest that he is not responsible or H not alone involved, S conversationally implicates that he is reluctant to impinge.

This dissociation can be achieved in a variety of ways by making it unclear or generalizing who the agent of the FTA actually is, by being vague or non-designatory about who H is, by phrasing the FTA itself as a general principle rather than a volitional act done by S (...).

³⁷⁵ *ibid.*, p. 70.

Annexe 2 : Données du corpus

L'ensemble des énoncés du corpus en contexte figure sur le CD-Rom joint à la thèse.

2-A : Liste des 388 verbes au passif en BE Ven du corpus anglais

achieved	calculated (5)	designed
activated	called	detected
added (2)	carved up	determined (3)
added to	caught	developed
administered (2)	caught out (2)	diagnosed (2)
admitted (2)	characterized (5)	directed (2)
adopted (2)	chosen	discussed
affected (2)	classed	displeased
allocated	closed (2)	dissolved
allowed	coated	distinguished
altered	combined (2)	divided (4)
announced (2)	commented upon	done
applied (2)	compared (2)	edited
appointed	completed	eliminated
approached	compounded	employed (3)
asked	compromised	ensiled
assessed (3)	conducted (2)	entertained
assumed	considered (10)	examined (2)
balanced	constructed (2)	excluded (6)
bashed	consumed	exemplified
believed (4)	convicted	expanded
blocked (2)	crystallised	expected (7)
blunted	defined (3)	explained
borne in mind	delimited (2)	explored
broadcast	delivered	exposed (2)
brought forward	demonstrated (3)	fed
brought under control	described (5)	felt

fitted	maintained (2)	provided (3)
followed	manipulated	published
forced (4)	meant (3)	pulled (2)
fouled	measured	put into practice
found (12)	mediated	raised (2)
geared	met	read
given (3)	miscopied	received
grown	misrepresented	recognized
had	mitigated	recommended
handled (2)	modernized	recorded
held (responsible)	moved	recruited
hit	needed (3)	reduced (1)
honoured	noted	referred to
hospitalized	observed (6)	regarded
hurt	obtained	related (3)
illustrated	offered (2)	removed (2)
imagined	opposed	rendered
included	overshadowed	repeated
included (5)	owned (3)	replaced
indicated (2)	passed	reported (8)
infuriated	perceived	represented (1)
initiated	photographed (2)	required (3)
injected	pictured (2)	resolved (2)
interpreted	played	resorbed
introduced (2)	played out (2)	retained (2)
irritated	pooled (3)	ridiculed
justified (3)	portrayed (3)	rushed in action
known (3)	powered	searched (2)
led	preferred	sedated
left	prepared	seen
lifted	presented (2)	selected
lost	prevented (2)	sensitised
made (8)	prohibited	sent
made public	promulgated (2)	set up (2)

settled

shaken

shown (7)

sickened (2)

skewed (3)

socialised

staggered

strengthened

studied (2)

subtracted from

summarized

surprised

surrounded

suspended

taken

taken (care)

taken into account

taught (4)

tested

thought

told (2)

treated

understood (4)

used (15)

utilised

viewed

weakened

2-B : Liste des 129 verbes au passif en BE Ven du corpus de presse anglais

added	fouled	powered
admitted (2)	given	prepared
allowed	grown	prevented
announced (2)	had	published
appointed	hit	pulled (2)
approached	honoured	reduced (3)
bashed	hospitalized	removed
believed (2)	hurt	rendered
broadcast	illustrated	replaced
brought forward	included	required (2)
brought under control	introduced	resolved
carved up	irritated	resorbed
caught out (2)	known (2)	rushed in action
chosen	led	sedated
closed (2)	left	seen
coated	lifted	sent
compounded	lost	set up (2)
compromised	made (4)	settled
consumed	made public	sickened (2)
crystallised	manipulated	socialised
delivered	meant (3)	staggered
described	met	surprised
designed	modernized	surrounded
determined	moved	suspended
diagnosed	needed	taken
directed	opposed	tested
displeased	overshadowed	thought
dissolved	owned (3)	told (2)
expected (7)	perceived	treated
exposed	photographed	understood (4)
felt	pictured (2)	used (7)
forced (4)	played	

2-C : Liste des 259 verbes au passif en BE Ven du corpus scientifique anglais

achieved	crossed	geared
added	defined (3)	given (2)
added to	delimited (3)	handled
administered (2)	demonstrated	handled
adopted (2)	(3)	held
affected (3)	described (4)	imagined
allocated	detected	included (5)
altered	determined (2)	indicated (2)
applied (2)	developed	infuriated
asked	diagnosed	initiated
assessed (3)	directed	injected
assumed	discussed	interpreted (2)
balanced	distinguished	introduced
believed (2)	divided (4)	justified (3)
blocked (2)	done	known
blunted	edited	made (4)
borne in mind	eliminated	maintained (2)
calculated (5)	employed (3)	measured
called	ensiled	mediated
caught	entertained	miscopied
characterized (5)	examined (2)	misrepresented
classed	excluded (6)	mitigated
combined (2)	exemplified	needed (2)
commented	expanded	noted
upon	explained	observed (6)
compared (2)	explored	obtained
completed	exposed	offered (2)
conducted (2)	fed	passed
considered (10)	fitted	photographed
constructed (2)	followed	played out (2)
convicted	found (12)	pooled (3)

portrayed (3)
preferred
presented (2)
prevented
produced
prohibited
promulgated (2)
provided (3)
put into practice
raised (2)
read
received
recognized
recommended
recorded
recruited

referred
regarded
related (3)
removed
repeated
reported (8)
represented
required
resolved
retained (2)
ridiculed
searched (2)
selected
sensitised
shaken
shown (7)

skewed (3)
strengthened
studied
studied
subtracted from
summarized
taken
taken into
account
taught (4)
used (10)
utilised
viewed
weakened

2-D : Liste des 239 verbes au passif en ETRE V^é du corpus français

accordé (2)	convoqué	fait (2)
accueilli	convoyé	filmé (6)
acquis	coté (2)	filtré
administré	décidé	hébergé
adopté	déclaré (3)	humilié
adressé	déclenché (2)	identifié
agité	décrit	immobilisé
ajusté (3)	défendu	incinéré
alimenté	déterminé	induit
amélioré	détruit	influencé
amené	dilué (2)	ingéré (2)
analysé	dispersé	injecté (4)
arrêté (4)	documenté	interdit (2)
associé (3)	écouté	interpellé
atteint (2)	effectué	introduit
attendu	élaboré	invalidé
augmenté	élevé (2)	invité (2)
battu	éludé	jugé
broyé	émis	limité
brûlé (2)	enfermé	lyophilisé
calculé	enregistré	maintenu
capturé	éradiqué	marqué (2)
classé	estimé (3)	mémorisé
combiné	établi (2)	menotté
commandé	étudié (2)	mis en évidence (3)
comptabilisé	évalué	mobilisé
condamné (3)	examiné (4)	motivé
confirmé	exclu	négocié
considéré (2)	exercé	obligé
consolidé	explicité	observé
consommé (2)	expliqué	obtenu
contraint	exposé	occupé (2)

pacifié	récolté (2)	retrouvé (3)
pardonné	reconnu	révélé
pendu	recueilli (3)	revu (3)
perçu	rediscuté	séché
photographié	refoulé	séquestré
piégé	regardé	sorti
placé (3)	réimplanté	soumis (2)
planté	relaxé	supposé
porté	relevé	surveillé
porté au pouvoir	remporté	tenu
poursuivi	rendu nécessaire	terminé
pratique (2)	rendu public (3)	tiré
précisé	rendu sucré	touché
préoccupé	renvoyé	traité
présenté (2)	réparti (3)	transféré
préservé (2)	répété	transformé
pris	représenté (3)	transmis
produit	réprimé	trouvé
publié	repris	utilisé
puni	reproché	utilisé (4)
rappelé	résolu	vendu
rayé	ressenti (2)	versé à l'instruction
réalisé (8)	ressuscité	vu
recensé	retenu (2)	

2-E : Liste des 105 verbes au passif en ETRE V_e du corpus de presse français

accordé (2)	interpellé	reconnu
accueilli	invalidé	refoulé
adopté	invité (2)	regardé
adressé	jugé	réimplanté
ajouté	maintenu	relaxé
amélioré	marqué	relevé
arrêté (2)	mémorisé	remporté
associé	menotté	rendu public (3)
attendu	mobilisé	renvoyé
battu	motivé	reproché
brûlé	négocié	ressenti (2)
capturé	obligé	ressuscité
condamné (3)	pacifié	retenu
considéré	perçu	retrouvé
consolidé	photographié	séquestré
contraint	piégé	sorti
convoqué	placé	soumis (2)
convoyé	porté	supposé
décidé	porté au pouvoir	surveillé
déclaré (3)	poursuivi	tenu
dispersé	précisé	tiré
écouté	préoccupé	touché
établi (2)	présenté	traité
examiné	préservé (2)	transféré
explicité	pris	trouvé
filmé (6)	rappelé	utilisé
hébergé	rayé	vendu
humilié	réalisé	versé à l'instruction
incinéré	recensé	vu

2-F : Liste des 134 verbes au passif en ETRE V_e du corpus scientifique français

acquis	émis	placé (2)
administré	enfermé	planté
agité	enregistré	pratiqué (2)
ajusté (2)	éradiqué	présenté
alimenté	estimé (3)	produit
analysé	étudié (2)	publié
arrêté	évalué	puni
associé (2)	examiné (3)	réalisé (7)
atteint (2)	exclus	récolté (2)
augmenté	exercé	recueilli (3)
broyé	expliqué	rediscuté
brûlé	exposé	rendu nécessaire
calculé	fait (2)	rendu sucré
classé	filtré	réparti (3)
combiné	identifié	répété
commandé	immobilisé	représenté (3)
comptabilisé	induit	réprimé
confirmé	influencé	repris
considéré	ingéré (2)	résolu
consommé (2)	injecté (4)	retenu
coté (2)	interdit (2)	retrouvé (2)
déclenché (2)	introduit	révélé
décrit	limité	revu (3)
défendu	lyophilisé	séché
déterminé	marqué	transformé
détruit	mis en évidence	transmis
dilué (3)	(3)	utilisé (3)
documenté	observé	
effectué	obtenu	
élaboré	occupé (2)	
élevé (2)	pardonné	
éludé	pendu	

2-G : Liste des 295 verbes au passif en GET Ven du corpus anglais

abducted	capped	driven crazy
accepted (2)	carded	dropped (2)
approved (your application)	cast	dumbfounded
arrested (4)	caught (5)	dumped (2)
asked (2)	certified (2)	dunked on
asked (questions)	changed (2)	duped (2)
asked out	choked	ejected (2)
assaulted	clipped	elected (3)
axed	clobbered	electrocuted
banned (3)	clocked	eliminated
barack rolled	closed	evicted
bashed	closed down	expelled
bathed	copied	exposed
beached	corrected	extended
beaten (2)	corrupted (2)	farted on
bird rolled	credit crunched	featured
bitten (2)	cut	filled up
blitzed	cut off	fired (4)
blocked out	cybersquatted	flashed
blogged down	deleted	fleshed out
blurred	delivered	flooded
booted	deported	flushed (2)
branded	derailed	fooled
broke(n)	detailed	forgotten
bullied	diagnosed	forked
bumped	disconnected	fucked
burned	discovered	funded (2)
busted (3)	dissed	ghosted
called	done (3)	googled (3)
cancelled (2)	downloaded	greased
	downsized	gripped
	dragged	hacked (5)

hammered	overlooked	scored upon
hired (3)	owned (4)	screamed on
hit (6)	paid (8)	screwed (over)
hooked	papped	(4)
hurt (4)	parked	selected (2)
iced down	parodied	served (5)
ignored	parsed	serviced
improved	paved	shortchanged
indexed	persecuted	shot
injured (2)	phished	slammed (2)
invited (2)	played	slashed
jerked	pranked	slaughtered
jilted	promoted	snookered
kicked (my/his ass) (3)	protected	snowed
kicked	pulled	sold
killed (3)	punched (2)	sold out
killed off	punked (2)	spammed (2)
kissed (2)	put	spanked
knocked out	rebuilt	sponsored
laid off (4)	recruited (2)	spun
left behind	redesigned	stolen (2)
listed	redirected	strung
locked out (2)	replaced	stuffed
lulled	reprinted	suckered
made (2)	researched	sued (2)
messed up	retweeted	suspended
moded	rick rolled (2)	swiftboated
mugged	ripped off	tagged
mythologized	robbed (2)	taken (2)
nip tucked	rocked	tested (2)
nominated (2)	run over	torched
noticed	sat on	torn up
oprahed	saved	tossed
	schooled	trampled

translated

trashed

tripled

trounced

vaccinated (2)

vetoed

vlogged

voted off

walloped

written

2-H : Liste des 313 verbes au passif en SE FAIRE Ver du corpus anglais

acheter (4)	coiffer sur le fil	enlever
afficher	contrôler (2)	entarter
agresser (2)	copier (tout) (3)	escroquer
aider	corriger	exploiter
allumer (2)	couper les ailes	faucher
arnaquer (7)	couper les doigts	flasher
arracher les	couper les vivres	flinguer
oreilles	cracker	foncer dessus
arrêter	croquer (4)	frapper
attaquer	crucifier	frauder
avoir (31)	démarabouter	gazer
baiser (3)	démonter	gifler
balader (2)	déposséder	griller (2)
balancer	dérober son	griller la politesse
bannir (3)	ordinateur	gronder
barrer la route	portable	hacker (mon
battre	descendre (2)	blog, ton site, etc)
bénir	détruire	(9)
berner (4)	devancer	hadopier
boucave	dicter sa conduite	hospitaliser
bousiller	doubler	huer
briser les genoux	écraser	humilier
brosser	écraser un doigt	imposer la
brûler une verrue	de pied	nomination de
cambrrioler (son	effacer	insulter (3)
appartement) (6)	éjecter (2)	inviter
capter	élire (sénateur)	jeter (4)
casser la tête	(2)	jouer
castrer	encadrer	kidnapper
choper (4)	enfermer	larguer (2)
chouchouter	engueuler (6)	lécher
coiffer		légotiser

manger (2)
manipuler
marabouter
marcher sur la
tête
marcher sur les
pieds
mitrailler
montrer la porte
mordre
moucher
niquer
opérer (des dents,
des yeux, du
cœur) (5)
pardonner
piéger (6)
piquer
piquer (ses
espions, son
sandwich) (2)
pirater (sa base
de données, mon
serveur, etc) (7)
plaquer (3)
plumer
poignarder
poser un lapin
pourrir
poursuivre (2)

prendre (4)
prendre dans
l'engrenage
présenter le
budget
presser le citron
punir (4)
purger
rabaïsser
racheter
racketter (2)
ramasser
recenser
récompenser
rectifier le
portrait
regretter
rejoindre
remarquer
remettre en place
renverser
renvoyer
respecter
rick-roller
rincer
rouler (dans la
farine) (3)
saisir 300 bibles
saquer

scier
snober
sortir (3)
souffler
souffler la
flamme
soulever du sol
tabasser (2)
tacler
tagguer
tailler un short
taper sur les
doigts
tirer dessus (4)
torturer
transpercer
tremper
tuer
usurper son
identité (2)
vacciner (2)
virer (9)
voler (13 vélos/
3,8 millions de
dollars/ ma
moto, etc) (26)

Résumé

Cette thèse présente une réflexion sur quatre formes passives anglaises et françaises : les passifs canoniques en BE Ven et ETRE Vé et leurs concurrents respectifs en GET Ven et SE FAIRE Ver. Dans une perspective constructionnelle, ce travail consiste en un nouvel examen de leurs propriétés sémantiques et fonctionnelles. A partir de l'étude d'un corpus de 1235 énoncés en BE Ven, ETRE Vé, GET Ven et SE FAIRE Ver extraits d'articles scientifiques, d'articles de presse et de sites Internet (blogs, forums, etc.), on a pu montrer que ces quatre formes possèdent un sens qui n'est pas entièrement prévisible à partir de leurs éléments (grammaticaux et lexicaux) constitutifs et sont conventionnellement attachées à des fonctions pragmatico-discursives spécifiques. Par conséquent, elles ne sont pas de simples agencements syntaxiques mais des « constructions », au sens où les Grammaires de Construction l'entendent, c'est-à-dire des appariements conventionnels entre une forme, un sens et des fonctions. D'autre part, l'analyse a révélé que GET Ven et SE FAIRE Ver expriment un sens différent de celui de BE Ven et ETRE Vé, qui est lié à des fonctions différentes dans les domaines de l'organisation de l'information et de la relation interpersonnelle établie en discours et explique leur affinité avec des types de discours interactionnels et expressifs, par opposition aux discours factuels impersonnels associés aux passifs canoniques. Enfin, on a montré que les deux constructions passives françaises étaient soumises à des contraintes syntaxiques et sémantiques plus strictes que les constructions homologues anglaises.

Mots clés : constructions passives, sémantique, affect, discours, fonction

Abstract

This dissertation explores four English and French passive constructions : the canonical passives in BE Ven and ETRE Vé, and their alternatives, respectively, in GET Ven and SE FAIRE Ver. From a constructional perspective, this study investigates their semantic and functional-pragmatic properties. Based on the examination of a corpus of 1235 occurrences of BE Ven, ETRE Vé, GET Ven and SE FAIRE Ver taken from scientific articles, news reports and websites (blogs, forums, etc.), it shows that the four syntactic structures are associated with a meaning which is not entirely predictable from their (grammatical and lexical) constituents, as well as specific discourse-pragmatic functions. Consequently, they qualify as “constructions”, in the constructional sense of the term, that is, conventional form/meaning/function pairings. GET Ven and SE FAIRE Ver have been shown to express a different meaning than BE Ven and ETRE Vé which motivates different discourse pragmatic functions and accounts for why they are found in different discourse types, namely interactional and expressive registers, as opposed to factual and impersonal ones for the canonical passives. Finally, both French constructions are shown to be tied to more rigid syntactic and semantic constraints than their English counterparts.

Key words : passive constructions, semantics, affect, discourse-pragmatic function, register